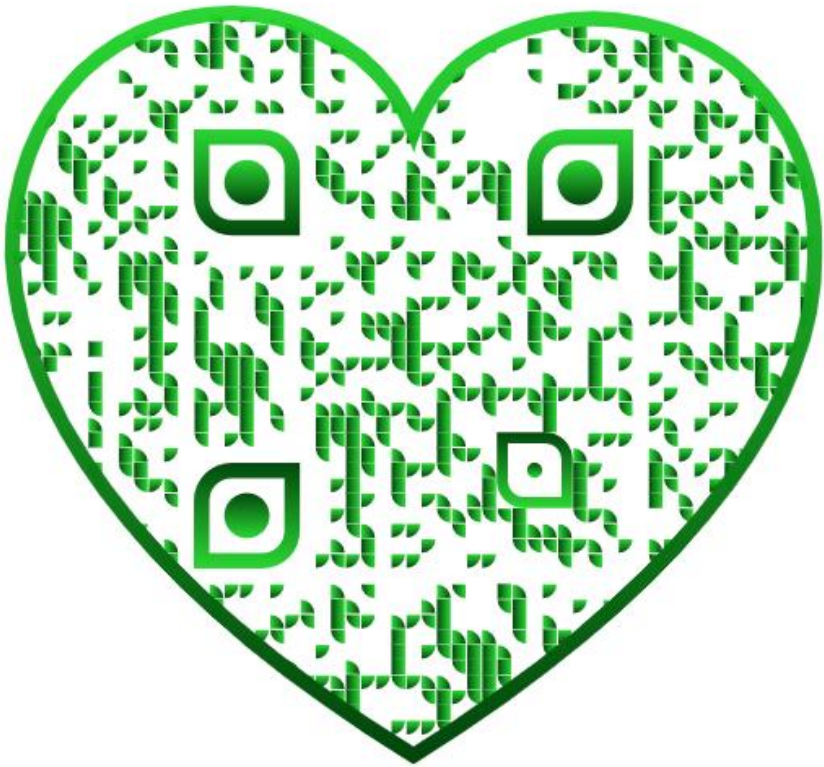
Nathalie
D'Amours
À bout de souffle
RÉSILIENCE
TOME 1
ROMAN
MONARQUE



Nathalie
D'Amours
À bout de souffle
RÉSILIENCE
TOME 1
ROMAN
MONARQUE

À CŒUR BATTANT

Nathalie
D'Amours

À CŒUR BATTANT

Tome 1

Renaissance

Supervision médicale par le Dr Régent Beaudet,
chirurgien cardiovasculaire et thoracique

ROMAN
ÉDITIONS LA SEMAINE
Une société de Québecor Média

Pour Viviane et Benjamin,
mes deux amours

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS

• Pour le Canada et les États-Unis:
MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél.: 450 640-1237
Télécopieur: 450 674-6237
* une division du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

• Pour la France et les autres pays:
INTERFORUM editis
Immeuble Paryseine, 3, Allée de la Seine
94 854 Ivry CEDEX
Tél.: 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur: 33 (0) 1 49 59 11 33

Service commande France métropolitaine
Tél.: 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 71 28
Internet: www.interforum.fr

Service commandes Export –
DOM-TOM
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet: www.interforum.fr

22 décembre

La neige tombait mollement, recouvrant le pavé, les trottoirs, les arbres et même les immeubles. Dans la voiture, une version instrumentale de *I'll be home for Christmas* emplissait l'habitacle.

— Alors?

Sa mère s'était retournée vers elle, un immense sourire de satisfaction aux lèvres. Elle attendait sa réponse.

— Tu avais raison, maman. Faire le concert de Noël dans cette église, c'était une excellente idée. L'acoustique était fantastique et c'était le meilleur spectacle que tu aies préparé. Tous tes élèves ont été brillants.

— Emily, la gronda gentiment son père, tu sais bien que ce n'est pas de cela que ta mère te parle. Tu t'en es bien sortie, tu ne penses pas?

— Mieux que cela: tu as été fantastique, chérie! Tu es montée là-haut et tu as impressionné tout le monde. Je suis très fière de toi. Tu pourrais être une très grande pianiste, si tu le voulais.

— C'est toi la meilleure, maman.

— Là, elle a raison, commenta son père.

Pendant que ses parents se lançaient des œillades affectueuses, Emily reporta son attention sur les rues qui défilaient à la lueur des réverbères. Si elle était heureuse à l'idée que ses parents soient toujours amoureux, qu'ils échangent des marques d'affection sous ses yeux la plongeait toujours dans l'embarras. Son père la tira presque aussitôt de ses réflexions.

— Qu'aimerais-tu faire pendant le congé de Noël, cette année?

— J'aimerais retourner au Met[1]. Ils ont une nouvelle exposition, j'ai vraiment envie de la voir. On pourrait y aller en famille?

— On va toujours au Met, fit remarquer sa mère, tu ne veux pas faire autre chose? New York est rempli de musées. Il doit bien y en avoir un que nous n'avons pas encore exploré!

— Non, je préfère celui-là. Mes toiles préférées y sont presque toutes.

— Tu es bien la fille de ton père, toi, fit-elle en riant.

— L'art, c'est important, sous toutes ses formes, et la peinture en est un noble représentant, commenta-t-il, à la fois fier et sérieux de l'intérêt que sa fille portait à cet art.

Emily sourit. Elle aussi était fière. La voiture s'immobilisa au feu rouge. Il était tard et les rues étaient presque désertes, ce qui était assez rare en pleine ville. La jeune adolescente baissa les yeux sur ses doigts et frotta machinalement une tache de peinture qui avait refusé de quitter le côté de son majeur avant son départ pour le concert. Voyant qu'elle ne pâlissait pas, comme la voiture repartait au feu vert, elle releva la tête pour observer l'architecture des bâtiments. Elle eut à peine le temps de voir les phares d'une voiture arriver vers eux à une vitesse affolante, puis plus rien.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, la douleur brouillait sa vision. Un mal fulgurant qui n'épargnait aucune partie de son corps. Elle aurait voulu crier, gémir ou se plaindre, mais n'arriva jamais à produire le moindre son. Sa vision se fit un peu plus nette et elle comprit que la voiture avait été happée et avait probablement fait des tonneaux, car elle était sur le toit. Seule sa ceinture de sécurité l'empêchait de tomber parmi les débris de verre qui jonchaient maintenant le toit par milliers, telle une constellation d'étoiles dans un ciel d'encre. Ses vêtements étaient humides et le froid, mordant. Tout redevint noir.

En revenant à elle, Emily n'avait plus conscience de la douleur, du froid ou du temps qui s'était écoulé. Ses yeux fixaient la rue recouverte de neige, juste là, par le trou où il y avait, avant, sa fenêtre. Les flocons blancs se teintaient d'un rouge sombre frayant son chemin en créant une petite mare qui s'élargissait autour d'elle, au-delà de l'habitacle. La lueur de gyrophares attira son attention une fraction de seconde avant qu'une paire de bottes noires ne s'approche. Puis le faisceau d'une lampe torche lui arriva en plein visage.

— Eh, il me faut des secours ici tout de suite: je crois que la fille est vivante!

---

1 Metropolitan Museum of Art, New York, NY.

Quatre ans plus tard

Chapitre 1
Emily

Du haut de l'escalier, elle fit une légère pause, hésitante. Après une profonde inspiration, elle jeta son sac à dos sur une épaule, agrippa la rampe et entreprit sa descente. C'est quand elle mit le pied sur la dernière marche que la voix de son frère lui parvint de la cuisine.

— Emily? C'est toi?

— Oui, fit-elle en déposant doucement son sac sur le sol.

— Tu pourrais aller dire aux gars de se manier un peu? Jenna a dû partir travailler plus tôt ce matin et il va me falloir de l'aide.

— D'accord.

Découragée, la jeune femme reposa sa main sur la rampe et entreprit sa lente remontée. Au milieu des marches, elle était déjà en nage. La chaleur ne lui facilitait pas la tâche. Lorsqu'elle arriva enfin à l'étage, elle prit quelques instants pour calmer la sensation de brûlure dans sa poitrine et apaiser sa respiration.

— Max? Alex? Êtes-vous prêts? C'est l'heure du petit-déjeuner. Votre mère est au travail, il faut vous dépêcher.

Les jumeaux se bousculèrent à la porte de leur chambre et la saluèrent avant de dévaler les marches à la course. Au moment où Emily s'assit finalement pour manger, son frère prit place en face d'elle pour boire son café.

— Ça va aller?

Il avait posé la question sans la regarder, absorbé par la lecture de son journal.

— Bien sûr, ne t'en fais pas.

— Bon. Tu as étudié pour ton test en math? C'est ce matin, il me semble.

— Oui. Je suis prête.

— Comment avance ton travail en histoire?

— Bien. J'ai trouvé toutes mes informations et mon plan de

rédaction est terminé. Je l'écrirai pendant le week-end.

— Ta dissertation sur Hemingway, elle est prête?

— Je l'ai remise hier.

— Et vous, les garçons, prêts pour votre dictée du vendredi?

Emily se détendit, soulagée que l'interrogatoire quotidien soit terminé. Lorsqu'elle avait emménagé chez son frère et sa famille, elle avait rapidement compris qu'en plus de devoir faire le deuil de ses parents, elle devrait également dire adieu au genre de vie qu'elle avait jusque-là connu avec eux. Au début, elle avait cru que son frère s'inquiétait pour elle et qu'en agissant de façon autonome et raisonnable, il finirait par lui faire confiance et lui accorder une certaine marge de manœuvre. Cependant, c'était mal le connaître. Sean avait quitté la maison alors qu'elle n'avait que quatre ans, en raison, lui avait-on dit, des incessants conflits avec ses parents, et elle ne l'avait jamais revu depuis. Dès son arrivée, elle avait dû apprendre à la dure à montrer patte blanche. Non seulement il était roi et maître sous son toit, mais il était également le professeur d'éducation physique de son école, Horizon High School, en plus d'être l'entraîneur vénéré de l'équipe de football, les Scorpions, qu'il avait menés au championnat d'État pour les six dernières années. Grâce à son statut d'enseignant, il s'organisait toujours pour savoir quels étaient les travaux qu'elle devait faire, quand avaient lieu ses examens (même ceux qui devaient être des interrogations surprises) et surveillait étroitement son comportement pourtant aussi irréprochable qu'humainement possible. Dans la ville, son aura d'entraîneur éblouissait presque tout le monde. Ses joueurs étaient des membres de *son* équipe, et sous *sa* gouverne, ils étaient des dieux. Lorsque Sean avait inscrit ses jumeaux au football, le nombre de spectateurs assistant aux entraînements des enfants avait connu une hausse spectaculaire. Elle était la seule ombre à ce tableau si parfait. Une petite sœur parachutée de New York jusqu'au Texas, munie de certificats médicaux en béton armé qui lui interdisaient toute activité physique, avec une obligation de suivis médicaux dispendieux en prime.

— Emily! Emily!

Max la tira de ses réflexions; il était penché vers elle et faisait des grimaces pour attirer son attention.

— Excuse-moi, j'étais dans la lune.

Les deux garçons riaient.

— Tu viens nous voir au football, ce soir?

— Tu peux rentrer avec moi en voiture après l'école, si tu veux, lui offrit Sean. Les garçons seraient contents que tu sois là.

— Je sais. Merci pour l'offre. J'aimerais bien, mais je dois aller chez les Forester ce soir, tu te rappelles? Je vais avec eux à El Paso

pour l'anniversaire de Carolyn. Tu avais dit oui.

— C'est vrai, admit-il en soupirant. Les gars, votre tante a trouvé quelque chose de mieux à faire qu'aller vous regarder vous entraîner. Elle doit faire la fête!

Elle s'abstint de répondre. Il l'avait dit sur un ton joyeux et détaché, mais elle avait bien compris le message.

— Tu as besoin d'argent pour la cantine, ce midi? la questionna-t-il de nouveau.

— Non, merci. Madame O'Connor m'a demandé de l'aider à peindre les décors pour la pièce de fin d'année. Elle offre le déjeuner pour me remercier.

— Hum. Tu ne gagneras pas ta vie avec les arts. Il serait peut-être temps que tu le comprennes et que tu cesses de perdre ton temps avec ces âneries.

Voilà, c'était fait. Elle avait réussi à l'irriter deux fois en trente secondes. Son frère sortit de la maison pour accompagner les enfants à l'école. En franchissant le seuil, il lui recommanda de se hâter pour ne pas manquer l'autobus et de verrouiller la porte. Le week-end s'annonçait long…

Chapitre 2
Attachements

Depuis quatre ans, depuis son arrivée, en fait, Emily et Jessica Forester avaient exactement le même horaire de cours. Une profonde amitié les avait rapidement unies et elles étaient maintenant inséparables. En arrivant à la course, Jessica alla immédiatement rejoindre Emily, occupant le bureau voisin.

— Salut! Alors, ton frère n'a pas changé d'idée pour ce soir? Tu viens toujours?

— Oui, ça marche.

— Génial! Ma mère va passer nous prendre après l'école. Tu pourras dîner avec nous et on aura le temps de se préparer. La soirée va être géniale! J'ai tellement hâte!

— Encore en train de parler de cette fichue soirée?

Marc était venu s'installer à sa place habituelle, derrière Emily.

— T'es jaloux parce que tu n'es pas invité, le rabroua Jessica.

— J'ai autre chose à faire que de lécher les bottes de la haute société d'El Paso, tu sauras.

— Ah oui? Comme quoi? Regarder des reprises de tes émissions préférées à la télé?

Il ne releva pas.

— Et toi, Emily, pourquoi tu y vas? demanda-t-il.

— Carolyn est gentille, je l'aime beaucoup. Elle m'a invitée à son anniversaire, alors j'y vais.

— Hum… Au moins, David sera là pour veiller sur toi.

— Tu veux rire? dit Jessica. Mon frère a un entraînement de foot, ce soir. Il ne vient pas.

— L'entraînement est reporté, Jess. C'est inscrit au babillard. Tu ne l'as pas vu en entrant? On est arrivés ensemble, David et moi. Il avait l'air content de pouvoir vous accompagner.

Leur conversation fut interrompue par l'arrivée de monsieur Davis, leur professeur de mathématique. Alors qu'il leur donnait déjà les consignes relatives à l'examen, Jessica se mit à mâchouiller le bout de son crayon, mécontente d'apprendre que son frère les accompagnerait à la soirée. Emily décocha un regard noir à Marc, qui ne put s'empêcher de hausser les épaules, feignant l'indifférence. Ils

étaient bons amis, tous les trois. Cependant, depuis quelques mois, Jess et lui se lançaient des flèches en quasi-permanence et Emily se retrouvait souvent au cœur des hostilités. Les feuilles d'examen furent distribuées et le silence s'installa dans la classe.

À la fin de l'après-midi, en prenant place sur la banquette arrière de la voiture aux côtés de Jessica, Emily salua avec gratitude Helen Forester, la mère de Jess et de David, tandis que ce dernier prit place à l'avant, avec sa mère.

— Merci de passer me prendre, Helen. C'est très gentil, dit Emily avec gratitude.

— Ça me fait plaisir. Il fait chaud, aujourd'hui, je n'allais tout de même pas te laisser marcher! Comment vas-tu?

— Bien, merci. J'aurais pu marcher, vraiment.

— Oui, j'aurais veillé sur elle, maman, ajouta David.

— Oh, ne joue pas les héros: personne ne te demande ton aide, répliqua Jessica. Je peux très bien m'occuper moi-même de mon amie! Ce n'est pas parce que tu es senior[1] que…

— Ça suffit, intervint Helen. Nous avons déjà eu cette discussion. Nous aimerions tous passer une belle soirée, alors ceux qui ont l'intention de se rendre à cette fête ont intérêt à se faire discrets.

— Désolée, maman, fit Jessica.

— Bon… Dîner pizza, ça vous va?

En arrivant à la maison, Helen dut retourner au travail pour environ une heure. David s'enferma dans sa chambre et élimina tout indice sur ses activités par le volume élevé de sa musique. Jessica et Emily traînèrent un moment dans la cuisine, discutant de la soirée tout en avalant une petite collation, puis Jess décida d'aller prendre sa douche.

Emily se retrouvait régulièrement seule dans cette maison, maintenant, comme si elle n'y était plus une invitée, mais bel et bien un membre de la famille. Un an plus tôt, environ, elle avait reçu un cadeau d'anniversaire extraordinaire de leur part: une clé. Se levant avec précaution, la jeune femme se dirigea vers sa pièce préférée. La raison d'être de cette petite pièce de métal offerte. Emily poussa la porte qui, en principe, aurait dû lui permettre d'accéder au garage et pénétra dans ce qui était désormais son atelier à elle. Son frère Sean avait des idées bien arrêtées sur la place et l'importance de l'art, tant dans leur quotidien que dans la vie en général. En ce qui concernait la pratique régulière d'une forme d'art, dans le cas d'Emily qui aimait le dessin et la peinture, son désaccord était explicite: le dessin était toléré (jamais il ne serait arrivé à l'en empêcher de toute façon), mais la peinture, elle, était proscrite. L'absence d'un piano dans la maison avait évité des affrontements supplémentaires. Les Forester lui avaient donc installé un atelier dans le garage, dont ils ne faisaient

que peu usage afin de lui permettre de vivre sa passion. C'étaient les plus beaux présents qu'elle avait reçus de toute sa (nouvelle) vie: l'atelier, la clé pour y accéder selon son bon plaisir, le réconfort de se sentir aimée et acceptée telle qu'elle était vraiment. Elle avait aussi l'impression d'avoir de nouveau une famille, en quelque sorte. Après avoir tiré le tabouret et s'y être installée, Emily regarda sa toile quelques secondes, le temps de faire le vide dans son esprit et de se concentrer sur son travail, puis saisit un pinceau, retira la fine pellicule de plastique qui recouvrait ses mélanges de peinture, y trempa la pointe des poils et, d'une main sûre, elle ajouta de la couleur à son tableau.

Ce fut David qui la tira de sa concentration. Elle ne l'avait pas entendu entrer, mais il avait eu la délicatesse d'attendre qu'elle abaisse la main avant de lui parler.

— C'est très beau, Emily. C'est fou ce que tu as du talent.

— Merci, répondit-elle en souriant. C'est gentil.

— C'est surtout vrai, souligna-t-il. Le couple, là, qui est-ce? Tes parents?

— Je ne sais pas. Peut-être. Depuis quand t'intéresses-tu à ma peinture?

— Je n'y connais rien, je ne dis que ce que je vois. Je regarde toujours. John est arrivé avec la pizza. Tu viens?

— John? Pourquoi ne l'appelles-tu pas «papa», comme tu le fais toujours?

— Il n'est pas ton père. Je me sens toujours un peu mal à l'aise de dire papa ou maman en te parlant.

Emily ne sut que répondre. Il aurait été facile d'être insultée ou de se sentir rejetée par cette remarque, mais sans trop savoir pourquoi, aux yeux de David, cela semblait être une bonne chose. Sans plus attendre, elle déposa ses pinceaux dans un pot de taltine, recouvrit ses mélanges de peinture afin d'éviter qu'ils sèchent, se nettoya rapidement les mains et suivit son ami dans la cuisine.

Après un dîner rapide, mais agréable, les filles allèrent se changer et se préparer. Lorsque tout le monde fut fin prêt, tous montèrent à bord du véhicule familial pour se rendre à El Paso, à un peu plus d'une trentaine de minutes de route.

Carolyn Taylor, la fêtée, était la fille de Lynn et Robert Taylor. Ils étaient les propriétaires d'une chaîne de restaurants luxueux dont quatre étaient invariablement classés parmi les meilleurs et les plus réputés du Texas, année après année. Lynn et Helen étaient des amies d'enfance et malgré leurs champs d'intérêt professionnels divergents (Helen était psychologue, Lynn avait fait des études en commerce), et leur statut social fort différent (les Forester appartenaient à la classe moyenne; les Taylor, au haut de l'échelle sociale), les deux femmes

étaient restées amies et les maris s'entendaient très bien, ainsi que leurs enfants qui se voyaient même en l'absence des parents sur une base régulière. C'est d'ailleurs à l'occasion de l'une de ces visites qu'Emily avait rencontré Carolyn et elles s'étaient aussitôt plu. Depuis ce jour, Emily était invariablement invitée aux sorties entre filles et aux dîners de famille.

---

1 Aux États-Unis, en règle générale, le primaire compte cinq années, le Middle School, trois ans, le High School, quatre ans, dont les étudiants de dernière année sont souvent appelés «seniors», puis c'est le collège ou université.

Chapitre 3
Étoiles

Carolyn ouvrit elle-même la porte pour les accueillir, resplendissante. Après les salutations et les souhaits d'anniversaire de rigueur, les «adultes» se dirigèrent vers le salon, tandis que les «jeunes» occupaient la salle de séjour qui jouxtait l'entrée. La pièce immense (elles l'étaient toutes) était décorée avec des milliers de petites lumières blanches, de grands rideaux de voile suspendus au plafond qui retombaient le long des murs, alors qu'un D.J. occupait une table dans le fond de la pièce. Un espace pour danser avait été aménagé, tout comme une place, juste à côté, avec de hauts tabourets et, un peu plus loin, des fauteuils plus confortables pour s'asseoir et discuter. Lorsqu'elle entra dans la pièce, Carolyn passa un bras autour des épaules de son amie, l'attirant contre elle.

— J'ai essayé de tout organiser pour que tu puisses passer toute la soirée avec nous, peu importe si on danse ou non. J'ai aussi demandé au D.J. de s'arranger pour que l'on ne passe pas la soirée sur le plancher de danse. On va alterner les styles de musique.

— Merci. Tu n'étais pas obligée de faire ça, c'est ton anniversaire.

— Exactement, et j'ai envie que tous mes invités s'amusent. La soirée sera mémorable pour tout le monde, Emily. Toi y compris.

En disant cela, elle la serra dans ses bras.

— En échange, tu dois absolument me dire où tu as pris ta robe, elle est géniale! Il m'en faut une.

Emily rit. Carolyn avait probablement plusieurs dizaines de robes spectaculaires dans sa garde-robe et en matière de vêtements, elle était aussi gâtée que la génétique avait été généreuse pour ses attributs physiques. Cependant, elle avait un goût sûr et n'était pas du genre à laisser les griffes influencer son jugement. Chaque compliment était sincère. Emily la remercia donc, flattée, et offrit un compliment tout aussi mérité à son hôtesse avant qu'elles s'installent dans les fauteuils pour bavarder.

Environ une heure plus tard, alors qu'une quarantaine de jeunes avaient envahi le séjour, le hall d'entrée et la cuisine, une agitation inhabituelle attira l'attention de tous vers la porte d'entrée. Il fallut de nombreuses secondes avant que la vue se dégage et ce qu'Emily

vit la laissa complètement pantoise. Elle ferma et rouvrit même les yeux à plusieurs reprises pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas. Chris Taylor, l'acteur-vedette, se tenait là, tout sourire. En personne. Carolyn passa rapidement à côté d'Emily pour aller sauter dans les bras du jeune homme, folle de joie.

— Chris! Je n'arrive pas à croire que tu sois là, quelle belle surprise!

— Bon anniversaire, beauté. Tu es magnifique!

— Flatteur, le taquina-t-elle. Comment se fait-il que tu sois là?

— Tes parents m'ont invité, eux, renchérit-il. Ils m'ont fait promettre de garder le secret. Tiens, dit-il en lui tendant une enveloppe. C'est de la part du clan du nord.

Carolyn le remercia en saisissant le présent, les joues roses de plaisir. Elle déchira le papier, lut rapidement la carte et en sortit ce qui sembla être des billets de spectacle. Laissant échapper un cri de joie, elle sauta de nouveau au cou de l'acteur et planta un baiser sur sa joue. Dès qu'elle recula d'un pas, une masse compacte se forma autour d'eux. Tout le monde voulait être présenté et savoir par quel miracle ils se connaissaient. Au départ, Emily regarda le spectacle avec excitation et envie, attendant un moment pour être présentée elle aussi. Cependant, au bout de plusieurs minutes, elle constata que l'agitation autour de l'homme ne diminuait en rien. Il était littéralement assailli par les invités et, soudain, en le voyant répondre avec patience aux questions des gens, rester calme devant les efforts manifestes de certaines filles pour se démarquer à ses yeux et prendre le temps d'écouter les remarques de chacun, la jeune femme se demanda si la vie de cet homme était souvent à l'image de cette soirée et elle en fut navrée pour lui. Ne souhaitant plus se mêler à la masse, elle se leva et entreprit de se diriger vers la salle de bain. Il serait toujours temps de jouer les admiratrices plus tard.

En revenant dans le hall, la situation semblait revenue à la normale. L'acteur avait disparu, il avait sans aucun doute rejoint les «adultes» et chacun était retourné à ses activités. Mal à l'aise, Emily aborda son amie discrètement.

— Carolyn, dis-moi, pour la salle de bain…

Elle se retourna pour la regarder, soudain horrifiée, en posant une main sur sa bouche.

— Oh… Emily, je n'y ai pas pensé. Comment ai-je pu oublier? On refait celle du rez-de-chaussée, elle est complètement démolie. Il faut aller à l'étage. Je suis vraiment désolée… Il y a sûrement quelque chose que l'on peut faire!

Voyant que son amie était sincèrement désolée, Emily n'eut pas le cœur de l'inquiéter davantage, elle qui en avait déjà tant fait pour l'accommoder.

— Ne t'en fais pas, ça va aller.

— Tu es sûre? On peut demander à quelqu'un de t'aider…

— Non, je t'assure. Ça va.

Emily laissa son amie avant qu'elle n'insiste davantage et se dirigea d'un pas lent vers l'escalier, puis s'arrêta à son pied. C'était un escalier immense, dans le hall, qui s'élevait en tournant, longeant le mur. Il semblait s'étendre sur cinquante marches au moins. Bon, d'accord. Peut-être pas cinquante, mais une chose était sûre: il y en avait beaucoup trop. Il était tard, la journée avait été longue et Emily était fatiguée. C'était vendredi, après tout. Elle devrait probablement aller demander à David de l'aider à monter: il s'entraînait beaucoup au football et Sean disait qu'il était fort. Glissant un regard aux alentours, elle le vit en train de discuter avec une jolie fille qui semblait lui plaire et décida de ne pas l'interrompre. Ce n'était qu'un escalier, après tout. Elle en gravissait un, plusieurs fois par jour, à la maison. Celui-ci était un peu plus grand, mais en prenant son temps, il n'y avait pas de raison pour ne pas y arriver, se mentit-elle. En plus, elle devait vraiment aller à la salle de bain. Elle respira profondément, posa fermement sa main sur la rampe et gravit la première marche. Une à la fois, se dit-elle, tâchant de se convaincre qu'elle pouvait y arriver. Deuxième marche. Ça allait. Sans se presser, elle continua jusqu'à ce qu'elle atteigne la dixième marche. Sa respiration devenait difficile, bientôt elle serait sifflante. Quelques gouttes de sueur commençaient à perler sur son front. Elle s'arrêta, le temps de se ressaisir, sous le regard stupéfait d'un invité qui se faisait discret. Il lui fallait continuer. Une marche à la fois. Ses mains devinrent moites. Onze. Une de plus. Douze. Respirer. Elle devait respirer malgré la brûlure qui se faisait plus intense dans ses poumons. Du calme. Treize. Elle fit une pause. C'était déjà une de plus que chez son frère. Emily reprit son ascension, se répétant tel un mantra de prendre la chose une marche à la fois. Quatorze… quinze. Son répit n'y avait pas changé grand-chose, finalement. Seize. Son thorax semblait enserré dans un étau de fer et la faisait souffrir. Dix-sept. À dix-huit, sa vision se brouilla et la tête commença à lui tourner. Incapable de faire un pas de plus, elle s'assit là, dans l'escalier, les mains fermement agrippées aux barreaux de la rampe, la tête appuyée contre eux pour combattre ses étourdissements. Quelques secondes plus tard, elle sentit que quelqu'un s'assoyait à côté d'elle et se retourna péniblement pour faire face à David.

— Hé, dit-il doucement. À quoi est-ce que tu joues?

Elle aurait bien voulu répondre, mais le souffle lui manquait toujours. David écarta avec précaution les cheveux qui tombaient dans son visage et les plaça derrière son oreille, puis essuya les quelques larmes qui mouillaient ses joues. Elle n'avait même pas

réalisé qu'elle pleurait.

— Tu montes ou tu descends?

Emily pointa la main vers le haut, dépitée. Il lui sourit.

— Passe tes bras autour de mon cou, princesse. Je vais te mener à bon port.

Avant même qu'elle ait le temps de réagir, il était solidement planté sur ses pieds. Il se pencha vers elle, glissa un bras sous ses cuisses et l'autre derrière son dos, puis la souleva comme si elle était aussi légère qu'une plume. Épuisée, elle appuya sa tête contre l'épaule de son sauveur. Une fois en haut, il ne la déposa qu'une fois dans la salle de bain et insista pour d'abord l'aider à se rafraîchir en passant un linge humide sur son visage, ses bras et même dans le décolleté de son dos. Ensuite, il l'attendit de l'autre côté de la porte et la souleva de nouveau dans ses bras quand vint le moment de redescendre l'escalier. Puisqu'elle commençait à se sentir mieux une fois de retour dans le hall, il la déposa et ils marchèrent ensemble jusqu'à la cuisine où il lui servit un verre d'eau et resta encore un peu avec elle pour s'assurer qu'elle allait vraiment mieux.

— Tu aurais pu me le demander, Emi, je t'aurais aidée avec plaisir. Pourquoi est-ce que t'as fait ça?

— Je ne voulais pas te déranger. Tu parlais à une jolie brune, tout à l'heure, et ça semblait bien se passer. J'espère que je n'ai pas gâché les choses entre vous…

— Non, je lui ai dit que tu étais ma sœur adoptive. D'ailleurs, si on te pose la question…

— D'accord, sourit-elle. Merci d'être venu m'aider, frérot.

— Tu es certaine que ça va aller? Je peux rester avec toi, si tu veux.

— Non, c'est inutile. Je crois que je vais aller prendre un peu l'air dans le jardin. Après, rien n'y paraîtra plus. On se revoit tout à l'heure.

David la regarda avec attention pour s'assurer qu'elle disait vrai. Ses lèvres avaient perdu la teinte bleue qui les envahissait dès qu'elle faisait un effort trop grand pour elle. Rassuré, il hocha la tête et retourna à la fête. Emily, quant à elle, fit discrètement son chemin jusqu'à la porte menant au jardin, se glissa hors de la maison et alla s'installer sur l'une des nombreuses chaises confortables disposées sur la terrasse.

Le calme qui régnait à l'extérieur contrastait avec la musique rythmée qui faisait vibrer l'intérieur. Appréciant ce moment de paix et de solitude, la jeune femme se détendit complètement, épuisée par l'effort qu'elle avait dû fournir, et s'absorba dans la contemplation du jardin de roses impeccablement entretenu qui s'étendait à ses pieds. Elle adorait cet endroit. Déjà, elle se sentait beaucoup mieux.

Après quelques minutes, la porte s'ouvrit doucement et se referma tout aussi discrètement. En entendant des pas s'approcher, Emily se retourna pour découvrir l'acteur qui se tenait à quelques pas d'elle à peine. Il était plus grand qu'elle se l'était imaginé, son corps d'athlète se devinait sous son t-shirt et sa chemise ouverte, et il était encore plus beau en personne que dans les films ou les revues, si une telle chose était possible. Son air décontracté, son regard doux et le léger sourire accroché à ses lèvres l'éblouirent complètement. Elle eut néanmoins la présence d'esprit de refermer sa bouche et de se secouer un peu afin de reprendre contenance.

— Salut, lança-t-il simplement, la fixant toujours de son air désarmant.

— Salut, répondit-elle, s'efforçant de paraître aussi détendue que lui.

— Je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un ici, j'espère que je ne te dérange pas trop. J'avais envie de respirer un peu, tranquille.

— Oui, c'est beaucoup plus calme ici, dit-elle en songeant qu'il avait été sollicité en permanence depuis son arrivée.

— Tu préfères que je te laisse seule? offrit-il galamment. Je ne voulais pas te déranger.

— Non, si tu veux, tu peux rester. Toi, aurais-tu préféré être seul?

— Non, rétorqua-t-il franchement tout en s'appuyant contre une des colonnes de la terrasse, celle qui était presque à côté d'elle. J'adore ce jardin. Chaque fois que je viens ici, je prends quelques instants pour l'admirer. C'est tellement paisible!

— C'est vrai, admit-elle. Particulièrement par un soir comme celui-ci, alors que le ciel est rempli d'étoiles. Ça me fait toujours penser à une toile de Ian Summers.

— *Jardin d'étoiles*?

Surprise, Emily se redressa vivement.

— Tu la connais?

— Je l'ai achetée, il y a quelques années, expliqua-t-il. Je l'ai vue et il me la fallait. Elle est accrochée au-dessus de mon lit.

Devant son air stupéfait, la curiosité de l'homme ne fut qu'attisée, d'autant plus qu'il savait que la perception qu'elle avait de lui venait de se modifier à jamais. De personnage public, il venait d'acquérir sans trop savoir comment une dimension réelle, devenant ainsi un être doté d'une personnalité qui lui était propre.

— Toi, depuis quand la connais-tu?

Inconsciemment, elle fit glisser ses doigts sur la cicatrice qui longeait sa poitrine.

— Quelques années aussi. Je l'aimais beaucoup et on m'en a offert une reproduction. Depuis ce temps, elle est aussi accrochée au-dessus de mon lit.

Agréablement surpris par cette coïncidence, il approcha une chaise, vint s'asseoir si près d'elle que leurs genoux se touchaient presque et il lui tendit candidement la main.

— Je m'appelle Chris. Chris Taylor.

Elle inclina légèrement la tête sur le côté, incertaine. Pourquoi se présentait-il? Il était évident qu'elle ne pouvait ignorer qui il était. Puis elle songea que lui ignorait qui elle était et que c'était probablement sa façon d'établir un contact «normal» et plus personnel.

— Emily. Emily Bradford, l'imita-t-elle en serrant la main qu'il lui tendait.

— Enchanté, Emily, dit-il en lui adressant un sourire ravageur.

— Alors, comment se fait-il que tu sois ici, à l'anniversaire de Carolyn? Comment vous connaissez-vous?

— Elle s'appelle Carolyn Taylor, tu n'avais jamais remarqué? la taquina-t-il.

Oups. Évidence négligée: ils avaient des liens familiaux. Elle se sentit un peu bête et devint mal à l'aise.

— Excuse-moi, se reprit-il en constatant son embarras, ce n'était pas drôle.

— Il y a des tas de gens dont le patronyme est Taylor, se défendit-elle, et jamais Carolyn n'a parlé de toi.

— Je la comprends parfaitement, répondit-il, toujours aussi détendu. Il est bien plus agréable de savoir que nos amis nous apprécient pour qui nous sommes plutôt que pour les gens que l'on connaît ou pour les membres de notre famille. Le père de Carolyn est mon oncle, c'est le frère de mon père, expliqua-t-il pour enfin répondre de façon satisfaisante à sa question. Ils travaillent tous les deux dans la restauration et ont déjà été associés.

— Donc, tu fréquentes souvent Carolyn et ses parents?

Il fit une drôle de grimace, conscient qu'il allait mal paraître.

— Non, en fait, non. Pas vraiment.

Emily sourit à son tour devant son air embarrassé. Il passa sa main à travers ses cheveux, puis soupira. Il ne pouvait plus reculer.

— Je ne suis pas du coin et je suis souvent trop occupé pour pouvoir venir leur rendre visite. Si je suis là ce soir, c'est que j'avais affaire ici cette semaine. C'est moche, non? Je n'avais qu'à rester un jour de plus pour être là.

— Oui, c'est la vie, je suppose. Mais tu es resté le jour de plus: tout le monde n'en ferait pas autant. Je suis sûre qu'elle comprend tout cela et elle est vraiment contente que tu sois là. C'est tout ce qui compte, finalement, non?

— Oui, sans doute.

Il lui jeta un regard reconnaissant et l'observa attentivement

quelques instants.

— Et toi, est-ce que tu es également un membre secret de ma famille élargie? Qu'est-ce qui justifie ta présence ici?

— Non, je ne fais pas partie de la famille, dit-elle en riant, pas même en secret. C'est un peu compliqué à expliquer. Je suis… une amie.

— D'accord, répondit-il, choisissant d'accepter pour le moment cette réponse évasive. Tu vas à l'université avec Carolyn? Quel est ton domaine? Les arts, la peinture de Summers?

— Non, pas tout à fait. À vrai dire, je… Je serai senior l'an prochain. L'université devra attendre encore un peu.

— Oh, fit-il, visiblement troublé. Je pensais que tu avais quelques années de plus…

Emily se raidit à ces paroles, incertaine de ce qu'elle devait rétorquer. Elle n'aimait pas en parler. Généralement, cela changeait radicalement le regard que les autres posaient sur elle, passant d'être humain à un pauvre petit chien que l'on a envie de caresser avant de le laisser rapidement aux soins de quelqu'un d'autre. Les Forester, les Taylor, quelques enseignants et de rares élèves étaient les seuls à avoir réussi à faire abstraction de cela. Comment réagirait-il? Elle ne voulait pas que son regard change. Pourtant, elle était ce qu'elle était et se refusait à en avoir honte.

— À vrai dire, je devrais être en première année à l'université, comme Carolyn, c'est peut-être pour ça… J'ai sauté une année, toute petite, et j'en ai sauté une autre au «middle school». J'ai grandi entourée principalement d'adultes. J'ai toujours paru plus âgée que je ne le suis, peut-être parce je passais tout mon temps avec des gens plus vieux, justement.

— Qu'est-ce qui s'est passé, alors?

— Je me suis retrouvée dans un grave accident de voiture et je suis restée très longtemps à l'hôpital. Ensuite, il y a eu la convalescence, la physio, une autre opération, encore la convalescence, plus de physio… Donc, j'ai pris un peu de retard et c'est le retour à la case départ.

Merde. Son regard avait changé. La nouvelle lui restait au travers de la gorge, elle le voyait bien. Il avait l'air troublé. Le silence était pesant.

— Il ne faut jamais conduire en état d'ébriété, Emily. On ne te l'avait jamais dit?

Il avait dit cela pour plaisanter, afin de détendre l'atmosphère. Cependant, le visage de la jeune femme se durcit et sa réponse ne se fit pas attendre.

— Oui, souvent, et j'espère bien que le récidiviste qui a tué mes parents et m'a envoyée à l'hôpital l'a finalement compris, du fond de

sa cellule.

Lorsqu'elle le regarda de nouveau, elle était en colère. Pas contre lui, mais contre l'homme à l'origine de ses malheurs. Des larmes de rage brillaient dans ses yeux. Elle avait un mal fou à les contenir. Chris en fut bouleversé. Son histoire le touchait d'une façon inattendue et intense. Même s'il était conscient qu'elle n'était probablement pas entièrement maîtresse d'elle-même, doucement, il rapprocha sa chaise afin d'être encore plus près d'elle et lui prit une main.

— Excuse-moi. J'ai parlé sans réfléchir.

— Non, c'est moi qui suis trop émotive. Quand je suis fatiguée, c'est pire. Ne fais pas attention.

Elle n'avait pas cherché à retirer sa main. Il regardait ses doigts, lui laissant quelques instants pour se reprendre.

— Je peux te poser une autre question? dit-il enfin.

Emily le regarda et attendit. Elle allait mieux.

— Je t'ai vue, tout à l'heure, dans l'escalier… Est-ce une conséquence de l'accident?

— Hum…

Elle lui retira sa main et se frotta pensivement le front avant de répondre.

— Oui et non. En gros, j'avais un problème de cœur, une malformation congénitale, qui n'avait pas été diagnostiquée et avec l'accident, ça a créé d'autres problèmes plus graves.

— Comme?

— En résumé, l'activité physique et moi, on ne sera jamais des amies. Même s'il s'agit tout bonnement de gravir un simple escalier.

— Je suis désolé.

Ce fut tout ce qu'il trouva à dire. Que peut-on répondre à cela? Il se sentait mal pour elle et elle le voyait. Quelle merveilleuse première impression elle devait faire! L'image du petit chien blessé lui revint en tête et elle se fit violence pour faire la seule chose décente et polie qu'elle pouvait faire: lui offrir une porte de sortie pour qu'il soit libéré de sa compagnie.

— Tu sais, si tu as envie de rentrer et de voir ta famille, tu peux le faire. Tu n'as pas à t'inquiéter, ça va aller. Je vais rentrer bientôt de toute façon.

— Es-tu en train de me dire de m'en aller? demanda-t-il, abasourdi.

— Non, hésita-t-elle. Je te dis simplement que tu n'es pas obligé de rester ici, avec moi. Tu as sûrement des choses plus intéressantes à faire.

Il la jaugea longuement, sérieux, les bras croisés sur la poitrine.

— C'est mortel, ton truc? Ton espérance de vie est-elle inférieure

de quelques mois ou quelques années?

Ton truc? Mortel? Mais quel genre de question était-ce?

— Non, répondit-elle, incertaine de la direction que prenaient les choses.

— C'est contagieux?

— Non! fit-elle, encore plus déstabilisée.

— Excellent, déclara-t-il en se réinstallant confortablement. Dans ce cas, je vais prendre un risque et rester un peu plus longtemps. Si, bien sûr, tu es toujours d'accord pour que je sois là.

— Je suis d'accord.

Elle était soulagée et appréciait soudain son sens de l'humour. Il s'approcha de nouveau, toujours aussi affable.

— Donc, tu aimes la toile de Ian Summers. Est-ce le fruit du hasard ou la peinture fait-elle partie de tes centres d'intérêt? la relança-t-il.

— Eh bien, j'ai découvert Summers par hasard, mais la peinture fait partie de ma vie depuis que je suis toute petite. Mon intérêt est donc beaucoup plus large.

— Est-ce que tu peins?

— Oui. C'est ce que je préfère. Je dessine beaucoup, aussi. Encore plus que je ne peins.

— Avec quoi peins-tu?

— Un peu de tout. L'aquarelle, l'acrylique, mais je préfère l'huile. Je crois que j'y vais en fonction du temps que j'ai à consacrer à ce que j'ai envie de faire ou encore de la façon dont je souhaite aborder le sujet. Je suis fascinée par la lumière dans les toiles. Celle de Summers que nous avons en est un excellent exemple: c'est la nuit et les étoiles sont peintes sur le fond presque noir et pourtant, il a réussi à les faire scintiller et leurs reflets ainsi que celui de la Lune illuminent de façon féerique le jardin de roses qui s'étend sous leurs feux. J'ai toujours l'impression, quand je la regarde, de baigner dans un halo de lumière apaisant et je me sens en sécurité.

— Oui, acquiesça-t-il, je sais exactement ce que tu veux dire. On a l'impression de se retrouver dans un endroit paisible et enchanteur. La toile dégage une impression de chaleur et il est vrai que malgré qu'elle soit très sombre, elle est aussi lumineuse. C'est réconfortant. C'est la raison pour laquelle elle est dans ma chambre. Moi aussi, j'aime bien étudier la lumière.

— Est-ce que tu peins aussi? Ça t'intéresse?

Sans même en prendre conscience, tout son corps était maintenant orienté vers celui du jeune homme. Elle s'approcha également et oublia tout ce qui était extérieur à leur conversation.

— Je suis un amateur de peinture, mais j'ai bien peur de n'être que cela: un amateur. J'adore admirer des toiles, découvrir de nouveaux artistes, ou alors des anciens que je ne connaissais pas, plaisanta-t-il à

demi, mais honnêtement, car je n'y connais pas grand-chose. Je ne peins pas. Par contre, je fais de la photographie. Ça, ça me passionne. J'ai toujours considéré qu'entre la peinture et la photo, il n'y avait pas tant de différence que cela. Bon, d'accord, le résultat s'obtient fort différemment et plus rapidement avec un appareil, mais si l'on s'attarde aux qualités esthétiques, cela revient, à mes yeux, presque au même. La lumière est un facteur primordial dans chacun des cas et avec un seul regard, on suscite des émotions et des réactions.

— Oui, c'est vrai. Ça se ressemble.

— Tu fais de la photo?

— Non. Enfin pas vraiment. Il m'arrive de prendre des photos, c'est très différent. Je n'ai pas d'appareil. Par contre, même si je n'y connais rien, ça me plaît beaucoup. Le mois dernier, je suis allée voir une exposition de photos dont le thème était «Merveilles». C'était organisé par un club d'amateurs, mais c'était très intéressant. C'est assez large comme sujet, il y avait des enfants, des fleurs, des arbres, le ciel, la Lune, mais aussi des bâtiments et des personnes âgées. Un peu de tout.

— Je suis déçu d'avoir manqué ça! Est-ce que tu t'attardes seulement à l'entrée de la lumière quand tu peins? Moi, je dois avouer qu'elle me fascine, mais j'aime aussi beaucoup jouer avec les contrastes.

— Est-ce que cela ne revient pas au même?

— Sur une seule et même image, oui, probablement. Mais ce n'est pas la seule façon de voir les choses, Emily. Des images contrastantes peuvent utiliser les expositions lumineuses différentes sur des sujets identiques, ou alors conserver leur éclairage et présenter des images tout à fait opposées.

— Oui, je vois. C'est intéressant. J'y ai pensé comme ça à quelques reprises, mais jamais je n'ai essayé de le produire.

— Ah bon? fit-il, curieux. Alors tu y as pensé de quelle façon?

— Eh bien, réfléchit-elle, Summers, par exemple. Notre toile. Si tu devais trouver son opposé, son contraste, qu'est-ce que cela donnerait selon toi?

— C'est une question difficile! Tu sais très bien que chaque personne a sa propre interprétation d'une toile et donc de son opposé.

— Essaie, juste pour le plaisir. Je veux savoir si nos perceptions sont proches ou éloignées à ce sujet.

— Bon, d'accord, mais tu vas faire ta part. Voyons… Je veux garder certaines choses: la chaleur qui s'en dégage, ça reste dehors et dans la nature. Pas de bâtiment. À ton tour.

— Je fais les contrastes, dans ce cas, et je m'accorde quelques libertés.

— Tu es audacieuse, la taquina-t-il.

— La toile originale est en pleine nuit. Je me permets de la peindre au lever du soleil. Je remplace le jardin de roses par une plaine presque désertique où ne vivent que quelques arbres.

— Intéressant, fit-il, imaginant la scène, agréablement surpris.

— Et je change le point de vue. D'une hauteur d'homme, il se déplace au sommet d'un promontoire. Le soleil se lève…

— Sur un endroit vide et paisible, poursuivit-il pour elle, suivant sa pensée. Le jour et la nuit, la richesse et le dépouillement, et la toile garde sa chaleur.

Chris prit le temps de s'imprégner de l'idée qui, à l'évidence, lui plaisait, tout en la regardant avec attention.

— Oui, conclut-il, je crois que c'est réussi. Dommage que nous ne la verrons jamais, cette toile.

— En fait, je la vois assez souvent.

Il la dévisagea, surpris.

— Près de chez moi, il y a une vallée nichée au flanc d'une petite falaise qui borde ma ville. C'est une plaine un peu aride, avec les quelques arbres dont je t'ai parlé. Il m'arrive d'aller voir le soleil s'y lever. C'est aussi magique que *Jardin d'étoiles*.

— Ça m'a l'air magnifique. Tu as déjà essayé de la peindre?

— Non, jamais. C'est trop beau.

— Souffrirais-tu d'une anxiété de performance?

— Peut-être bien. Oui, c'est possible, concéda-t-elle en riant.

— Tu as du talent? reprit-il très sérieusement.

— Oui, admit-elle après une légère hésitation. J'ai du talent, c'est certain. Mais la véritable question, c'est plutôt de savoir si j'en ai suffisamment.

Toujours aussi pensif, Chris joignit les mains et resta silencieux quelques secondes, son regard gris-bleu toujours braqué sur elle.

— Je suppose que si tu ne peux pas monter un escalier, danser est hors de question pour toi.

Sa voix était neutre. Emily se raidit légèrement, mais il poursuivit, comme s'il avait deviné son malaise, mais qu'il voulait lui faire comprendre que sa réaction était injustifiée. Elle réalisa presque aussitôt qu'il réfléchissait à voix haute.

— Combien de temps peux-tu rester debout?

— Je ne sais pas vraiment, hésita-t-elle de nouveau, désarçonnée par la question. Je n'ai jamais mesuré ça. Un bon moment, je suppose.

— Si je demande au D.J. de mettre de la musique très lente, tu voudrais danser avec moi? Tu n'auras qu'à me le dire si ça te fatigue trop et on arrêtera.

Elle allait lui demander s'il était vraiment sérieux, mais se retint

juste à temps. Il la dévorait littéralement du regard, l'air charmeur, se mordant légèrement la lèvre inférieure dans l'attente de sa réponse. Emily sentit une bouffée de chaleur monter en elle, à la fois nerveuse et fébrile. Sa bouche devint sèche.

— J'aimerais beaucoup danser avec toi, réussit-elle à articuler.

Visiblement heureux de sa réponse, Chris se leva et lui tendit galamment la main pour l'aider à se lever à son tour. Une fois chose faite, il garda sa main dans la sienne, modifiant simplement sa prise pour qu'ils soient plus à l'aise. Marchant un demi-pas devant elle, il l'entraîna jusqu'à la maison, ouvrit la porte pour elle et une fois tous deux à l'intérieur, il lui reprit la main et la conduisit jusqu'aux tabourets à côté de la piste de danse. Après lui avoir fait signe de l'attendre là, il alla retrouver Carolyn qui dansait, justement. Il lui parla quelques instants, la regardèrent un moment, puis ils se rendirent ensemble voir le responsable de la musique. Le manège recommença, puis Carolyn retourna à ses amis et Emily vit l'homme le plus incroyablement attirant et intéressant qu'elle ait rencontré de toute sa vie revenir dans sa direction, l'air satisfait. Elle en avait des papillons dans l'estomac. Une fois à sa hauteur, il se pencha vers elle pour parler à son oreille.

— Après celle-ci, nous en aurons trois. On les prendra une à la fois, d'accord?

— Oui, fit-elle.

— Je me suis permis de choisir les deux premières, Carolyn a demandé la troisième. C'est son anniversaire après tout. J'aurais probablement dû te demander ton avis…

— Non, c'est parfait. Merci.

Les premières notes d'une musique lente envahirent alors l'espace. De nouveau, Chris glissa sa main dans la sienne et l'entraîna d'un pas sûr au centre de la pièce. Avant même qu'elle ne le réalise, il avait glissé ses mains chaudes dans son dos pour s'arrêter à la courbe de ses reins. Elle passa d'abord ses mains autour de son cou pour finalement les laisser reposer sur ses épaules. Il était grand. Malgré ses talons hauts, il la dépassait encore de quelques centimètres. Alors qu'ils commençaient à danser, il l'attira davantage contre lui, de sorte qu'ils étaient presque joue contre joue et seraient contraints de reculer un peu s'ils voulaient se parler. Elle fut saisie par son parfum qu'elle apprécia aussitôt. La proximité de leur corps la troubla.

— Tu connais cette chanson? souffla-t-il à son oreille.

— *Home*, de Daughtry. C'est la version acoustique qui est sur leur disque édition spéciale. C'est mon groupe préféré. J'adore cette chanson.

— Tu vois, je le savais: toi et moi, on est faits pour s'entendre.

Pour toute réponse, elle l'étreignit un peu plus fort. Il en fit autant.

— Tu vis ici, à El Paso? demanda-t-il.

— Non. Je vis dans une petite ville, Horizon City, à environ trente minutes d'ici, en voiture.

— Tu es venue avec ta famille? Enfin…

— Non, je suis venue avec une amie et sa famille. Ce sont des proches des Taylor.

— Et celui qui t'a aidée dans les escaliers tout à l'heure?

— Oh! fit-elle, embarrassée, c'est le frère de mon amie. Il aime bien jouer le rôle du protecteur. Ils le font tous, à leur façon.

— C'est une bonne chose que tu sois si bien entourée.

— Toi, tu vas passer la nuit ici, j'imagine?

— Non, j'ai une chambre dans un hôtel, pas très loin.

— Es-tu bien entouré, toi aussi? As-tu des proches qui se préoccupent de ton bien-être plus que de leur propre intérêt?

Surpris par sa perspicacité en ce qui concernait probablement l'un des pires pièges de son métier, par la pertinence de sa question et également par l'approche directe d'Emily, il recula afin de la regarder dans les yeux. À n'importe qui d'autre, il aurait répondu que cela appartenait à sa vie privée et ne les concernait en rien, mais devant le visage attentif et sincère de sa partenaire, le besoin de la rassurer l'emporta. De toute façon, elle avait elle aussi répondu à ses questions souvent personnelles, et ce, malgré un malaise évident.

— Oui, ne t'en fais pas. Je suis très bien entouré.

Elle sourit, rassurée, et l'attira contre elle. Chris retira ses mains de ses hanches, passa un bras autour de ses épaules et passa son autre main dans ses longs cheveux, l'incitant à appuyer sa tête au creux de son cou. Les bras de la jeune femme s'enroulèrent autour de la taille de son cavalier et elle s'appuya contre lui, profitant de cet instant parfait.

— J'aime ton odeur, murmura-t-il à son oreille.

Elle se sentit rougir des pieds à la tête et fut soulagée qu'ainsi blottis l'un contre l'autre, il ne pouvait pas la voir.

— C'est probablement mon shampoing.

— Alors, ne change surtout pas de marque. Garde celui-là.

La musique avait changé. *Heaven's gonna wait* de Hedley jouait maintenant, mais Emily n'aurait pu dire si la chanson débutait ou achevait. Les bras de Chris l'entouraient toujours et se refermaient autour de sa taille, l'emprisonnant contre lui, monopolisant toute son attention. Ayant du mal à contenir tous les nouveaux sentiments qui se bousculaient en elle, Emily inspira et expira longuement pour rester calme, tâchant d'être discrète. Ce fut peine perdue.

— Ça va, tu es fatiguée? s'inquiéta-t-il.

— Non, pas du tout. Je vais parfaitement bien.

— Il y avait longtemps que tu n'avais pas dansé?

— La dernière fois, je devais avoir douze ou treize ans, probablement dans le sous-sol de Billy Parker, un camarade de classe aux mains baladeuses.

Il rit à l'évocation de son souvenir. Ce genre de soirée lui semblait universel. Lui aussi avait un copain qui organisait des danses chez lui, à cet âge. Il se rappelait que certains étaient effectivement plus audacieux que les autres dans leurs contacts avec celles qui avaient accepté l'invitation.

— Et toi, ça fait longtemps que tu n'as pas dansé?

Il pencha la tête, collant sa joue fraîchement rasée contre la sienne.

— Moins longtemps que toi.

— Merci de m'avoir invitée.

— L'activité te plaît toujours?

Ce fut à elle de rire.

— Ça ne se compare même pas.

— Est-ce moi qui ai l'avantage?

— Haut la main.

Il fit un geste du bras en guise de victoire, la faisant rire de nouveau, puis reprit son étreinte. Leur dernière danse venait de commencer. Carolyn avait choisi *You and I Tonight* de Faber Glass. Emily allait lui demander s'il aimait aussi cette chanson lorsqu'il commença à lui chanter certains passages à l'oreille. Complètement séduite, elle ne remarquait ni les autres couples autour d'eux ni les curieux qui avaient peu à peu envahi le séjour. Tout ce dont elle était consciente, c'était que leur temps sur la piste de danse tirait à sa fin. Elle aurait tout donné pour pouvoir rester là, avec lui. Lorsque les premières notes de musique rythmée envahirent la pièce, plutôt que de la relâcher, il la serra encore un instant dans ses bras, immobile, comme s'il refusait de la laisser partir. Puis, à contrecœur, il recula, prit sa main dans la sienne et se dirigea avec elle vers les tabourets. Sur le fait, Jessica arriva et, après un sourire gêné en guise de salutation pour Chris, elle se tourna vers Emily.

— Heu… Désolée de vous interrompre, mais mes parents m'ont demandé de te dire qu'il est l'heure de rentrer.

Si elle avait pu fondre tant elle était embarrassée, elle l'aurait fait. Avant même qu'Emily ne réagisse, Chris posa sa main sur le bras de Jessica pour attirer son attention.

— Peut-on avoir cinq minutes? Je vous la rends tout de suite après, c'est promis.

— Cinq minutes? Oui, j'imagine que oui. Mais pas plus que cinq, alors.

— Merci beaucoup…

Voyant qu'il hésitait, Emily lui souffla le nom de son amie à l'oreille. Chris le répéta, puis attendit qu'elle parte avant de la

regarder de nouveau.

— Donc, commença-t-il, si j'avais envie de voir ce lever de soleil dont tu m'as parlé, disons demain matin, ou plutôt dans quelques heures, est-ce que tu crois que ça serait possible? En ta compagnie, évidemment.

Le souffle coupé par sa proposition, elle dut faire un effort pour articuler sa réponse, même brève.

— Oui, bien sûr.

— Tu en as envie?

Elle n'arriva qu'à secouer la tête à l'affirmative, radieuse.

— Bien, fit-il, satisfait. Tu veux bien m'indiquer le chemin? Attends-moi une seconde, je vais chercher un crayon et du papier.

Sur ce, il disparut et revint moins d'une minute plus tard avec son butin.

— C'est loin de chez toi? s'enquit-il.

— Quelques minutes à peine en voiture. C'est plus long à pied, ça varie selon ma forme. Vingt minutes, parfois trente, je dois faire des pauses. Pour toi, c'est probablement beaucoup moins.

— Alors je vais passer te prendre chez toi. Indique-moi seulement comment me rendre à ton adresse.

Elle inscrivit le chemin sur le papier, habitée par l'impression de rêver toute éveillée, puis se relut deux fois pour être certaine d'avoir tout bien noté. C'était la première fois qu'elle faisait une chose pareille. Enfin, elle tendit le papier à Chris qui le survola du regard, puis le plia et le rangea soigneusement dans son portefeuille.

— Ces jours-ci, le jour se lève vers six heures. Si on veut tout voir, il faut arriver à l'avance et tu auras une trentaine de minutes de route à faire. Tu devras te lever très tôt et il est déjà tard.

— Tu regrettes déjà de m'avoir dit oui?

— Non! se défendit-elle avec fougue. Absolument pas. Je dis seulement que si tu devais reconsidérer…

— Je serai devant ta porte à cinq heures trente pile, la coupa-t-il, refusant de laisser le moindre doute s'insinuer. N'oublie pas de régler ton réveil.

— Ne me fais pas attendre, alors, dit-elle avec un air de défi qu'il trouva adorable.

— On se revoit dans quelques heures.

En disant cela, il la serra dans ses bras une fois de plus, prenant son temps pour l'étreindre.

— Oui, dans quelques heures, dit-elle alors qu'ils se séparaient.

— Je t'accompagne jusqu'à la porte, décida-t-il en reprenant sa main.

Il marcha à côté d'elle, se présenta de façon plus personnelle aux Forester et s'excusa d'avoir retardé l'heure de leur départ.

Chapitre 4
Éblouissement

Cinq bonnes minutes avant la demie, la jeune femme se faufila hors de la maison tout en faisant le moins de bruit possible, une couverture sous le bras. Pour la énième fois, elle passa la main dans ses cheveux. Comme il était trop tôt pour prendre sa douche ou sortir le fer plat sans risquer de réveiller la maisonnée, elle avait noué ses cheveux en un chignon un peu lâche et, inévitablement, des mèches ondulées s'échappaient, n'en faisant qu'à leur tête. Son t-shirt préféré, une veste, un short en denim et ses sandales lui avaient semblé un bon choix quelques minutes plus tôt. Après tout, ils allaient voir un lever de soleil, pas dîner au restaurant. Néanmoins, elle se demandait maintenant si elle n'aurait pas dû faire un effort supplémentaire. Les phares d'une voiture s'approchant lui indiquèrent qu'il était trop tard pour changer d'idée. Quelques secondes après, un coupé noir vint se garer dans l'entrée. Avec soulagement, elle vit Chris en sortir, vêtu d'un jeans et d'un t-shirt. À la lueur des phares, il s'avança vers elle avec le même sourire que la veille accroché aux lèvres.

— Salut, tu n'as pas eu trop de mal à trouver? s'enquit-elle.

— Non, tes indications étaient excellentes. On part en camping? fit-il en pointant du doigt son bagage.

— J'ai pensé que ça serait plus confortable.

— Bonne idée. On y va?

Il lui prit la main et l'entraîna vers la voiture. Avant de repartir, il se tourna vers elle et la contempla un instant.

— Bonjour, Emily, murmura-t-il, heureux de la revoir.

— Bonjour, Chris.

Les papillons étaient revenus. Son cœur battait fort dans sa poitrine et se retrouver complètement seule avec lui ne l'aidait pas à garder son calme. Elle fit néanmoins un effort.

— Alors, reprit-il, on va à gauche ou à droite?

— Gauche. C'est à gauche jusqu'au feu de circulation, puis à droite. Est-ce que tu as réussi à dormir un peu?

— Très peu. Je suis resté un peu plus longtemps après la fête. Presque tout le monde est parti après vous et j'en ai profité pour

parler avec ma famille, dans le calme. Toi, tu as dormi?

— Oui, un peu. J'ai eu du mal à trouver le sommeil et je me suis réveillée souvent.

Il rit.

— Tu réalises que tu as beaucoup de pression sur les épaules, en ce moment, n'est-ce pas?

— Je te demande pardon? s'inquiéta-t-elle.

— Tu es consciente que nous perdons tous les deux de précieuses heures de sommeil et que j'ai dû faire une demi-heure de route pour venir le voir et que je dois tout refaire en sens inverse pour rentrer? Il a tout intérêt à être aussi magique que la toile de Summers, ce lever de soleil.

— Tu verras bien, lui répondit-elle, anxieuse.

— Je plaisante, souris un peu! Tu as l'air tellement tendue! Relaxe. Alors, est-ce que je suis venu te chercher chez tes amis d'hier?

— Non. Tu es venu chez moi.

— Ah! Donc… Tu as une famille adoptive, ou tu vis avec des membres de ta famille, ou avec un tuteur? Avec qui vis-tu?

— Mon frère. Il s'appelle Sean. Il y a aussi sa femme, Jenna, et les jumeaux, Maxim et Alexandre. Ils ont huit ans. Tourne ici, à droite. Ensuite, c'est la troisième rue à gauche.

— Merci. Alors ça doit être bien pour toi, quand même, de vivre avec eux. Ils sont ta véritable famille.

— Oui, fit-elle distraitement.

— Tu dis que ses jumeaux ont huit ans? Quel âge a ton frère? Il doit être pas mal plus vieux que toi.

— Oui, il a quinze ans de plus. Ma mère est tombée enceinte très jeune, elle n'avait que dix-sept ans, et mon père l'a épousée dès qu'il a appris la nouvelle. Il y a eu plusieurs années difficiles avec l'arrivée de mon frère, mon père toujours aux études, ma mère qui abandonnait sa carrière prometteuse et qui donnait des leçons de musique pour subsister. Je suis arrivée beaucoup plus tard.

— Ça devait être intéressant d'avoir un si grand frère à la maison pour s'occuper de toi!

— Je ne l'ai pas vraiment connu, avant. Il est parti de la maison quand j'étais très jeune et il n'est jamais revenu.

Emily l'aida à trouver son chemin sur la petite route, à l'évidence peu fréquentée, et lui indiqua où garer le véhicule. Chris l'aida à sortir de la voiture et prit la boîte qui était à ses pieds. En passant à l'arrière de l'auto, elle ne put s'empêcher de remarquer les quatre anneaux entrelacés à l'arrière, symboles d'une marque de voiture qu'elle savait coûteuse, l'inscription R8 un peu plus loin.

— C'est ta voiture? demanda-t-elle.

— Non, c'est une location. Elle est chouette, tu ne trouves pas?

— Oui.

— J'ai moi aussi pensé à emporter quelque chose, dit-il en mettant la boîte en évidence. Du café et le petit-déjeuner.

— C'est gentil. Tu n'aurais pas dû te donner tout ce mal!

— Aucun mal: ils ont tout préparé pour moi à l'hôtel, admit-il en souriant.

Elle prit les devants pour aller installer le tissu sur le sol. Chris vint s'asseoir à côté d'elle et sortit de sa boîte un thermos et deux tasses dans lesquelles il versa un liquide encore fumant.

— Tu aimes le café, j'espère. Je crois que je n'ai rien d'autre.

En buvant, elle le regarda faire de même et admira encore une fois son calme et sa décontraction. Elle voulait mieux le connaître.

— Donc, tu loues de jolies voitures sport, le relança-t-elle. Ça te plaît?

— Les voitures? Oui, beaucoup. Les voitures, les courses, tout me plaît. Je viens d'en acheter une fabuleuse, je suis très content. N'empêche, quand je vais en voyage pour quelques jours, je ne peux pas résister à l'envie d'en louer une autre, juste pour le plaisir. Ça devient de plus en plus facile d'en trouver qui sont vraiment intéressantes, même pour une courte durée. Je me sens comme un enfant dans un magasin de jouets quand vient le moment de choisir.

Elle éclata de rire. Malgré la pénombre, elle pouvait voir ses yeux étinceler de plaisir et sentir son enthousiasme.

— Tu fais de la course automobile?

— Non, mais je meurs d'envie d'essayer. Je suis sûr qu'un jour j'en aurai l'opportunité.

En levant les yeux vers l'horizon, elle vit les premières lueurs de l'aube teinter le ciel. Chris dut le remarquer lui aussi, car il se rapprocha légèrement d'elle, déplia ses jambes et s'appuya sur ses mains, les bras allongés derrière le dos. Il avait posé sa main contre la sienne. L'avait-il fait exprès ou était-ce un hasard? Elle fit un effort pour se concentrer sur l'horizon. Les couleurs se firent plus vives et commencèrent bientôt à s'étendre subtilement dans la plaine. Alors que le soleil amorçait son ascension, inondant la vallée de lumière, les doigts de Chris s'emmêlèrent avec les siens. Quand elle eut finalement le courage de se tourner vers lui, elle rencontra son regard fixé sur elle. La jeune femme n'aurait su dire ce qu'elle y voyait, mais elle en fut complètement troublée et son cœur cognait furieusement dans sa poitrine. Il restait là à la regarder, sérieux, ne cherchant ni à s'approcher ni à s'éloigner. Baigné dans l'aube, il était beau comme un dieu. Ses cheveux châtains étaient courts, comme elle les préférait dans ses films, ses yeux bleus comme jamais, ses traits nets et bien dessinés ainsi qu'un corps de rêve — il devait beaucoup s'entraîner. Il la fixait toujours, un léger sourire aux lèvres,

et elle se demanda un instant s'il était possible qu'il ait deviné ses pensées. Déglutissant péniblement, elle tâcha de se ressaisir.

— Alors? Le spectacle était-il à la hauteur de tes attentes?

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi magnifique. Tes yeux sont verts, ajouta-t-il. Je me demandais, depuis hier… Ils sont très beaux.

— Parfois ils sont bruns, aussi.

Comment? Mais qu'est-ce qui lui prenait? «Merci» aurait fait une meilleure réponse. Il ne sembla pas s'en formaliser.

— Vraiment? Tes cheveux, eux, sont bruns. Dans l'obscurité, je les avais crus noirs. C'est plus joli, encore. Tu veux bien les détacher, deux secondes?

— Je n'ai pas eu le temps de bien les coiffer, s'excusa-t-elle tout en retirant l'élastique qui les retenait.

À peine ses cheveux furent-ils libérés qu'il y glissa les doigts pour finalement s'emparer d'une mèche qui formait une large boucle.

— Habituellement, je les passe au fer plat, comme tu les as vus hier.

— Tu ne devrais jamais le faire, Emily. Ils sont vraiment beaux comme ça. Tu es vraiment belle.

Elle eut un léger sourire ironique et détourna la tête, contrariée.

— Non, je ne suis pas belle. Je suis une fille ordinaire. Mon visage est peut-être joli, à la rigueur, mais avec le reste…

Sa main erra une fois de plus sur son cou pour glisser vers la cicatrice qu'il pouvait maintenant voir sur sa poitrine.

— Tu parles de ça?

Il enleva sa main, qu'il remplaça par la sienne. Ses doigts se posèrent avec douceur sur sa gorge, touchant la première de ses marques. Elle frémit légèrement à son contact.

— Comment l'as-tu eue?

— Trachéotomie, répondit-elle, incertaine de la direction que prenaient les choses.

Chris la regarda attentivement.

— On ne voit presque rien, déclara-t-il, apparemment peu impressionné.

Ses doigts délaissèrent sa gorge et son index amorça sa descente jusqu'à la cicatrice qui marquait sa poitrine, caressant sa peau sur son passage. L'intimité du geste la troubla davantage.

— Et celle-là?

— L'opération pour mon cœur.

— Il est réparé? demanda-t-il tout bonnement.

— Oui, dit-elle simplement, sans pudeur cette fois.

L'index de Chris descendit ensuite sur sa cuisse. Il ne demanda rien, se contentant d'attendre la réponse.

— Fracture du fémur, déclara-t-elle. Il a fallu le remettre en place.

Son index pointait maintenant son bras.

— Celui-là aussi, il a fallu le replacer, expliqua-t-elle.

— Il y en a d'autres, là-dessous? fit-il en désignant ses vêtements.

— Oui, quelques-unes. Donc…

— Elles n'ont rien de bien terrible, ces cicatrices, lui dit-il avec sérieux. Regarde ça.

Sans attendre sa réponse, il remonta la jambe de son pantalon et lui dévoila une marque qui s'étendait sur la presque totalité de son mollet.

— Accident de hockey. J'ai reçu un coup de patin!

Emily grimaça, imaginant la douleur qu'il avait dû ressentir. Lui en semblait fier. Il replaça son pantalon et remonta la manche de son chandail jusqu'à l'épaule, dévoilant deux tatouages, mais ne s'y attarda pas, tournant son bras de manière à ce qu'elle voie qu'il en avait une autre, presque aussi longue que la précédente, traversant son biceps.

— Le motocross dans les bois, ce n'est pas une bonne idée, finalement, dit-il en guise d'explication.

Il replaça sa manche et montra son autre avant-bras.

— Je me suis cassé le bras pendant une partie de football. Deux semaines avant l'incident de motocross. Ma mère paniquait. Après, elle n'arrêtait pas de me suivre pour me surveiller: c'était vraiment gênant, dit-il en rigolant.

— On dirait que tu es un peu casse-cou, observa-t-elle, amusée.

— Un peu, oui. Parfois, pas toujours. Mais pour en revenir à mon idée de départ, Emily, maintenant que tu as vu et que tu sais tout ça, est-ce que je suis moins attirant physiquement ou moins intéressant? As-tu envie de pendre tes jambes à ton cou et de t'enfuir?

— Non, pas du tout. Ça ne change rien.

— Et voilà. Tu es une femme magnifique et tu vas devoir te faire à cette idée. Toutes les cicatrices du monde n'y changeront rien et, de toute façon, vraiment très peu de gens les remarquent. Ta santé, par contre, m'inquiète un peu plus. Hier soir, j'ai essayé d'en apprendre davantage à ce sujet, après ton départ, mais c'était difficile. Ça a l'air compliqué. Mon oncle et ma tante ont dit que ce que tu as est rare et ils pensent que c'est grave. Est-ce que c'est vrai?

— C'est peu commun, c'est vrai, mais pour l'instant, c'est stable. C'est sérieux également. Es-tu certain de vouloir parler de ça maintenant? Ce n'est pas très…

— Raconte-moi.

— Je suis née avec une malformation cardiaque qui s'appelle «communication interauriculaire». C'est… il y avait un trou dans une paroi de mon cœur qui faisait en sorte que le sang ne circulait pas dans le bon sens. Au lieu d'aller de gauche à droite, la circulation se

faisait de la droite vers la gauche. Je m'essoufflais rapidement, enfant, mais mes parents étaient tous les deux des artistes-intellos, alors que je ne sois pas particulièrement sportive n'a inquiété personne, en fin de compte. Ce n'était rien de vraiment grave. Enfin bref, mes parents et moi l'ignorions. Il s'en est fallu de peu pour que l'on découvre tout cela à temps pour éviter les complications. Nous avions remarqué que mes lèvres devenaient bleues lorsque je faisais un effort et j'avais un rendez-vous avec un médecin, en janvier. Sauf qu'il y a eu l'accident, avec les fractures. Celles à mon bras et à ma jambe, mais il y a aussi eu ma clavicule, de nombreuses côtes et mon bassin.

— Ça a dû être un accident vraiment violent, réfléchit-il à haute voix.

— Oui. Alors à l'hôpital, ils m'ont opérée pour mes fractures et après, une fois que j'étais réveillée, en voulant mettre des cathéters, ils ont réalisé que quelque chose n'allait pas. À cause de ma condition cardiaque, avec le choc de l'accident, du sang s'est accumulé dans ma cage thoracique et j'avais du mal à respirer.

— Comment ça s'appelle? voulut-il savoir.

— C'est un… épanchement pleural.

— Que s'est-il passé, alors?

— Ils m'ont plongée dans un coma artificiel et ont fait la trachéotomie. Ils devaient m'intuber et ne voulaient pas que je combatte le traitement. Il y avait du sang oxygéné dans mes poumons, du sang bleu, mélangé au sang rouge… Ils ont dû faire une désaturation. Je suis restée comme ça aux soins intensifs pendant deux semaines. Quand ils ont jugé que je pouvais respirer toute seule, ils ont tout enlevé et m'ont réveillée. Ils ont dû attendre quatre mois avant de pouvoir m'opérer le cœur, le temps que mon corps se remette du choc. Mais je souffre maintenant d'hypertension pulmonaire.

— Est-ce que ça se guérit?

— Non. Ça se traite, plus ou moins efficacement, au fur et à mesure que les choses évoluent.

— Évoluent? dit-il, tendu.

— Le manque de résistance à l'effort et la fatigue, c'est le début. Avec le temps, ça devient plus difficile encore. Il y a des médicaments et les bonbonnes d'oxygène qui peuvent aider. Certaines personnes auront besoin d'une transplantation pulmonaire, d'autres non. Certaines ne se rendront pas là. Je suis chanceuse, tu sais. Mon état est assez stable, depuis, et je suis bien suivie.

— Stable pour combien de temps?

— Ça varie d'une personne à l'autre. Pour certaines, ça se dégrade très vite. Pour l'instant, je suis bien. Personne ne peut savoir…

— Mais en attendant, tu peux mener une vie à peu près normale?

— Oui, à peu près. Il y a bien certaines adaptations dont j'ai besoin, comme pour me transporter à l'école, parce que c'est trop loin pour que je puisse marcher, et tu as certainement compris que je ne vais pas au cours de gym. Je ne pourrai pas avoir d'enfants non plus, parce que ça me tuerait presque certainement, mais à part ça, oui, ma vie est normale. J'ai même un emploi étudiant! précisa-t-elle avec une pointe de fierté

— Ah oui? s'exclama-t-il, stupéfait. Qu'est-ce que tu fais?

— Je travaille dans une boutique de location de films et de jeux vidéo. Je suis principalement installée à la caisse et mon patron m'a offert un banc à roulettes pour que je n'aie pas à être debout trop longtemps ou à marcher inutilement.

Il la regarda d'abord avec étonnement, puis réalisa qu'il avait beaucoup d'estime pour elle.

— Alors l'avenir ne te fait pas peur, on dirait. Tu es une battante.

— Je n'ai pas peur de ce qui m'attend d'un point de vue médical. Je suis un peu plus inquiète sur le plan personnel. Je ne suis pas différente au reste du monde: j'aurais aimé trouver quelqu'un qui m'aimera pour le reste de mes jours et fonder une famille. Pas tout de suite, évidemment, rit-elle, mais un jour, quand le moment sera venu.

— Pourquoi ne pourrais-tu pas le faire, Emily? Il y a de nombreux programmes d'adoption…

— Oui, mais qui voudrait s'engager dans une relation à long terme avec quelqu'un dont la santé ne pourra que décliner et qui aura besoin de nombreux soins coûteux?

Il l'observa un moment, méditant sa réponse qui vint plus rapidement qu'elle ne l'aurait cru.

— Je ne suis pas d'accord. Tu fais erreur. Tu es une personne vraiment unique et spéciale. Un homme intelligent et digne de toi le comprendra tout de suite. Peu lui importeront les embûches: chaque couple doit faire face à des enjeux difficiles tout au long de la vie. Pour lui, l'important, ce sera de t'aimer et de partager le plus de moments possible en ta compagnie, de te rendre la vie la plus heureuse, agréable et confortable possible. S'il n'en est pas capable, c'est qu'il ne te mérite pas. Tout simplement.

— Tu es quelqu'un de romantique, c'est intéressant.

— Non. Enfin, c'est possible, concéda-t-il, soudainement embarrassé. Pas tout le temps, en tout cas. Peut-être un peu idéaliste, mais je suis à peu près certain que tu es exactement comme moi.

— Comment ça?

— Toi et moi, on travaille dans le même domaine, non? On vend du rêve aux gens.

— Oui. C'est pareil, plaisanta-t-elle. Dis-moi, ton travail, est-ce c'est comme tu l'avais imaginé? Est-ce que ça te rend heureux?

— Oui, ça me rend heureux. Ce n'est pas tout, dans la vie, le travail, mais pour cet aspect, je suis vraiment content. Ça ressemble à ce que j'imaginais. Le travail sur le plateau de tournage, par exemple. Au début, c'était intimidant et j'avais beaucoup de choses à apprendre: comment travailler entre les caméras, les éclairages, les relations avec l'équipe, les médias et tout ça. Mes premiers films ont surtout servi à ça: apprendre. Ensuite, j'ai pu me consacrer un peu plus à mon jeu. J'apprends toujours, mais je sens que je progresse. Puis il y a tout un autre côté dont j'avais vaguement conscience, mais honnêtement, j'étais loin d'en comprendre l'importance et la complexité. Les relations publiques, le marketing, l'image projetée, tout le processus derrière chaque prise de décision. Il y a toute une équipe qui travaille pour moi afin de gérer tout ça et je t'avoue que je suis assez carriériste. Je m'implique beaucoup et je contrôle scrupuleusement la direction que prennent les choses pour m'assurer d'arriver à mes fins.

— Arriver à tes fins? Tu es déjà connu. Que veux-tu de plus?

— Hum. Je suis connu, oui. On me reconnaît dans la rue, je suis dans les magazines et si on parle de moi à quelqu'un à qui mon nom ne dit rien, on peut nommer quelques-uns de mes films qui ont eu du succès et il saura qui je suis. Il arrive que l'on me propose des rôles, mais je dois aussi me battre pour en obtenir, parfois encore auditionner. J'aimerais élargir mon registre un peu et être considéré comme un véritable acteur, pas juste un joli visage sur une affiche ou un écran. Obtenir des rôles plus intéressants.

— Ça doit être beaucoup de travail.

— Oui, mais en ce moment, il y a de nombreux développements assez emballants de ce côté.

Il s'arrêta pour la regarder, pensif et sérieux.

— Tu n'as pas l'air très emballé, observa-t-elle.

— Je le suis. En ce moment, je tourne un film avec un réalisateur que j'admire beaucoup et je suis certain que ça va être bon, même si on n'en est qu'au début. Ensuite, j'ai de la publicité à faire pour une compagnie de vêtements pour homme. Il va y avoir leur parfum aussi et ils feront une énorme couverture médiatique. Il y a également plusieurs apparitions prévues et des trucs de congrès et de charité. Puis je tourne encore. Ce sera la suite de ce film d'action qui est sorti l'été dernier…

— *Défense ultime*? Tu vas encore sauver le monde?

— Oui, c'est ça, approuva-t-il en s'esclaffant. C'est agréable parce que je suis plus à l'aise maintenant et que je vais pouvoir retravailler avec des gens que je connais bien. J'ai hâte de les retrouver. En

même temps, pour les cinq prochains mois, ça va occuper l'essentiel de mon temps. J'ai réussi à m'organiser pour aller voir mes parents quelques jours, mais ça a été très compliqué. J'aurai à peine un jour de congé à gauche ou à droite, de temps en temps. Au moment où tout ça s'est concrétisé, comme il n'y avait personne de signifiant dans ma vie, je me suis dit que ça ne serait pas si mal. J'étais loin de m'imaginer…

— Wow, alors tu es vraiment occupé, le coupa-t-elle, comprenant ce que cela impliquait. Je suppose que tu ne resteras pas longtemps dans la région.

— Non. En fait, mon avion part dans quelques heures et je devrais te raccompagner chez toi si je veux arriver à temps. Je dois être sur le plateau à cinq heures demain matin.

Elle fit signe qu'elle comprenait et l'aida à ramasser les restes du petit-déjeuner. Le retour fut silencieux. Il était soucieux et se frottait pensivement la lèvre inférieure. Elle était confuse, comprenant mal pourquoi il lui avait fait tout ce numéro de charme s'il savait qu'il n'allait pas la revoir. Pourquoi même se donner cette peine et faire tout ce chemin, si tôt ce matin? Heureusement, la route n'était pas longue et ils furent bientôt arrivés. Pendant qu'elle sortait de la voiture, il se dépêcha d'en faire autant, puis il la raccompagna jusqu'à la porte.

— Tu n'as rien dit depuis tout à l'heure, déclara-t-il.

— Toi non plus, lui fit-elle remarquer.

— J'ai travaillé vraiment fort pour en arriver là, Emily.

Il la regardait avec une sincérité désarmante, visiblement désolé. Évidemment, il devait aller travailler. Elle ne pouvait pas le lui reprocher. Il n'avait pas de temps à lui consacrer, il était donc normal que les choses se terminent maintenant. Elle fit un effort pour sourire et prendre la chose avec philosophie.

— Oui et j'espère sincèrement que les résultats seront à la hauteur de tes attentes. Je suis contente pour toi.

— Un jour, je vais revenir et prendre ce lever de soleil en photo. Je suis heureux d'avoir vu ça avec toi.

— Tout le plaisir était pour moi, fit-elle, faussement joyeuse.

— J'aimerais que tu fasses quelque chose pour moi, la relança-t-il aussitôt. J'aimerais que tu la peignes, cette toile.

— Pourquoi?

— Je serai ton premier client. Je vais te l'acheter. Il me la faut, pour aller avec l'autre. Je la mettrai dans ma chambre.

Elle rit.

— Et si j'étais vraiment mauvaise? Tu pourrais détester le résultat.

— Hier, tu m'as dit que tu avais du talent. Arrête un peu avec cette anxiété de performance. Je t'en offre mille dollars.

— C’est beaucoup trop!

— Alors je serai aussi ton mécène.

Elle rit encore. À ses yeux, c’était n’importe quoi et elle voyait mal comment il pouvait être sérieux.

— Promets que tu feras cette toile, insista-t-il.

— D’accord, c’est promis.

Avant même qu’elle réalise ce qui se passait, Chris lui passa la main derrière la nuque, l’attira contre lui et posa avec douceur et tendresse ses lèvres sur sa joue, à peine à quelques millimètres de sa bouche. Elle cessa de respirer les quelques secondes que dura ce baiser. Ensuite, il la serra étroitement dans ses bras. L’étreinte fut longue. Il avait de nouveau enfoui son visage dans ses cheveux.

— Prends bien soin de toi, glissa-t-il finalement à son oreille.

— Toi aussi. Bon retour chez toi.

Chris la relâcha doucement et recula. Il lui offrit un sourire légèrement forcé, puis se hâta de retourner à la voiture. Immobile, elle le regarda reculer et prendre le chemin du retour, sortant de sa vie à jamais. Secouée, elle ravala péniblement la boule d’émotion venue se loger dans sa gorge. À peine douze heures plus tôt, il n’était qu’un personnage sur un écran ou un visage en couverture de magazine. Une vedette inaccessible sur laquelle elle s’était à peine attardée. Pourquoi, ce matin, avait-elle l’impression qu’elle venait de perdre un être cher?

Chapitre 5
Perspectives

En entrant dans la maison, la jeune femme se dirigea directement vers la cuisine et entreprit machinalement de préparer du café. Pendant qu'il infusait, elle alla s'asseoir à la table, songeuse, essayant de faire un tri rationnel de tout ce qui se bousculait dans sa tête. Le menton solidement appuyé dans ses mains, le regard perdu au loin, elle sursauta lorsque son frère lui adressa la parole, réalisant qu'elle avait dû rester ainsi longtemps.

— Tiens, ton café, dit-il en lui tendant une tasse fumante.

— Oh, merci.

Il vint prendre place avec elle à la table et déplia son journal.

— Je t'ai entendue rentrer cette nuit, mais pas te lever ce matin. As-tu dormi?

— Un peu. Je me suis réveillée tôt.

— C'était bien, cette fête?

— Oui. Je me suis amusée.

— Je t'avoue que je ne sais pas comment tu fais. Tout le monde devait danser. Ça ne t'ennuie pas de les regarder sans rien faire? Ça me rendrait fou. T'as manqué une super soirée: les gars ont été brillants, hier soir. Max a fait une de ces interceptions, si tu avais vu ça! Je ne te parle même pas de son touché. Tout le monde ne parlait que de son jeu.

— Vraiment navrée d'avoir manqué ça. Je vais le féliciter tout à l'heure.

— Sais-tu ce que font les Forester ce week-end?

Elle releva la tête vers Sean, sentant que cette question n'était pas innocente.

— Rien de particulier, à mon avis. Ils n'ont rien dit.

Il prit une gorgée de café, désinvolte.

— On part faire de la randonnée, tout à l'heure, annonça-t-il. On revient demain soir. Ça s'est décidé hier. Tu pourrais aller là. Habituellement, ils sont heureux de t'accueillir.

— Je les appellerai vers neuf heures pour être certaine de ne pas les réveiller.

Emily se concentra sur sa tasse pour éviter de montrer sa

contrariété. Il avait des projets qui l'excluaient une fois de plus. Honnêtement, ce n'était pas vraiment cela qui la gênait. C'était plutôt le fait que malgré son âge, il refusait de la laisser seule et avait décidé, sans consulter qui que ce soit, que les Forester allaient l'héberger. Ils allaient l'accueillir à bras ouverts, bien sûr, mais son manque flagrant de considération pour les autres la laissait toujours pantoise. Pour retrouver sa contenance, elle laissa errer son regard sur la table et fut immédiatement attirée par la une de la section «Arts et culture» du journal. Elle fit glisser les pages du quotidien jusqu'à elle et entreprit immédiatement sa lecture, fascinée, oubliant tout le reste.

— Des nouvelles intéressantes? demanda Sean au bout d'un moment, intrigué.

— Oui! dit-elle, enthousiaste. Ça y est, c'est officiel. L'Université de Californie, à Los Angeles, va offrir le programme avancé en Beaux Arts. Ils innovent complètement: ils n'admettront que cinquante étudiants, tu t'en rends compte? Les cinquante meilleurs! Ça ne s'est jamais vu, un programme comme celui-là, offert à si peu de gens. L'élite. Et ils ont des enseignants dont la réputation est bien établie. Ceux qui graduеront de ce programme auront en poche un triple diplôme! Leur avenir est assuré.

— Ils n'auront rien du tout, si ce n'est un morceau de papier et du vent, répondit-il sans quitter son journal des yeux. C'est un coup de pub pour facturer à de pauvres naïfs des droits de scolarité exorbitants sous prétexte qu'ils ont du talent, tout en augmentant le prestige de leur institution. Sois un peu réaliste, Emily. Ils cherchent à entrer dans la cour des grands et à faire concurrence à Stanford, Princeton et même Harvard, pourquoi pas, et ils n'ont rien trouvé de mieux qu'un minable diplôme en arts pour le faire.

— Ils auront innové les premiers, suggéra-t-elle prudemment.

— Parce que tu crois que les têtes pensantes des universités de haut calibre n'y auraient pas pensé avant eux, si l'idée était bonne?

— Plusieurs artistes arrivent à vivre de leur passion. Avec une formation aussi poussée et une admission à ce point sélective…

— Réveille-toi un peu, bon sang, on dirait que tu fais exprès de ne pas comprendre! Ce n'est pas un choix acceptable ou responsable. Il faut être logique et cohérent dans la vie. Regarde la réalité en face et cesse de rêvasser.

— Mais maman et papa…

— Maman était la future plus grande pianiste du monde. Tu sais ce qui lui est arrivé? Elle est tombée enceinte et elle a marié l'idiot qui a ruiné sa carrière. Elle a donné des cours à des centaines d'enfants débiles pour payer les études de notre paternel, en arts en plus! Tu t'en rends compte? Tu n'étais pas là. Tu n'as pas connu les années

difficiles, le manque d'argent, l'insécurité.

— Maman a finalement ouvert son école de musique et papa a obtenu un poste à l'université, argumenta-t-elle. Parfois, c'est un peu plus long avant que tout se mette en place! Ils ont ensuite acheté l'appartement et…

— Oui, c'est ça, la coupa-t-il, furieux. Ils se sont endettés de façon inconsidérée pour t'offrir un environnement «plus adéquat pour un enfant», puis ils t'ont ensuite élevée entourée d'artistes aussi irresponsables et idéalistes qu'eux! Ils étaient couverts de dettes et n'avaient rien planifié pour l'avenir, évidemment, à part le fait de noter dans leur testament que je devais m'occuper de toi en cas de besoin. C'est moi qui ai dû tout régler après leur mort et je peux te dire qu'ils n'avaient rien laissé au cas où tu serais malade et que tu aurais besoin de soins médicaux et d'hospitalisation. S'ils n'avaient pas eu d'assurance vie, ma femme et mes fils seraient dans la rue avec tous ces frais! Les arts ne mènent nulle part dans le vrai monde, Emily. Ils nous ont déjà coûté nos parents, ils ont ruiné ta santé et gâché une grande partie de ton avenir. Ils ne prendront pas le reste, je te le garantis.

Afin de bien lui faire comprendre qu'il ne tolérerait aucune remise en question de sa position, il lui enleva le journal des mains, le déchira et le jeta aux ordures. Démolie, la jeune femme essuya discrètement les larmes qui coulaient sur ses joues.

Sean déposa sa sœur chez les Forester un peu avant onze heures. Quand Emily les rejoignit dans la cuisine, elle fut surprise de les voir tous là à l'attendre.

— Alors? demanda Jessica sans préambule, excitée.

— Alors quoi? demanda sincèrement Emily.

— Ton rendez-vous avec Chris Taylor, voyons! Il est venu?

— Ah! Oui. Oui, il est venu, répondit-elle.

— C'était bien? Raconte! la pressa-t-elle.

— Voyons Jess, laisse-la respirer, elle arrive à peine, tempéra Helen.

Emily prit le temps de déposer son sac et de s'asseoir avec eux à la table avant de répondre.

— Oui, c'était très bien. Il est vraiment gentil. Il a apporté le petit-déjeuner et du café.

— Oh! mon Dieu! Comme c'est romantique! s'extasia Jessica. Café, petit-déjeuner et lever de soleil avec Chris Taylor, le plus beau gars de la Terre! Bon sang, je ne sais pas comment tu fais pour rester si calme. Est-ce qu'il était aussi séduisant ce matin qu'hier soir? Il n'a presque pas dormi de la nuit, si ça se trouve, et tout ça pour venir te voir!

— Jess, calme-toi un peu, voyons, lui intima John.

— Qu'est-ce qu'il portait? poursuivit son amie, insensible aux commentaires de ses parents.

— Hum… Des jeans et un t-shirt.

— Et toi? Est-ce que tu portais ça? dit-elle en désignant ses vêtements.

— Oui, admit-elle avec hésitation. Pourquoi, ce n'est pas correct?

— De quoi avez-vous parlé? reprit Helen, à la fois curieuse et soucieuse de changer le sujet.

— Eh bien, nous avons parlé un peu de voitures. Il adore les voitures sport. Il m'a posé des questions sur ma santé et nous avons fait un concours de cicatrices.

— Ah bon? C'est original, commenta John. Il en a plusieurs?

— Oui, confirma Emily, ainsi que des anecdotes qui les accompagnent.

— Comme c'est charmant! s'exclama soudain David, signifiant qu'il s'ennuyait à mourir.

— Ah, tais-toi donc! intima Jessica à son frère. Est-ce que tu vas le revoir? Tu lui as donné ton numéro de téléphone? Ah! Est-ce qu'il t'a embrassée?

Emily sentit l'air se raréfier dans la pièce alors que le silence intéressé de tous tomba sur elle comme une masse.

— Non, répondit-elle sur un ton qui se voulait désinvolte. Bien sûr que non, voyons!

— Comment ça, non? Il est fou ou quoi?

— Jess! la réprimanda sa mère.

— Quoi? Il lui a fait le grand jeu hier soir, il vient voir un lever de soleil avec elle ce matin, prend la peine d'apporter de la nourriture… À quoi joue-t-il, enfin?

— Il est beaucoup plus âgé que moi, commenta la principale intéressée, et je te ferai remarquer qu'il demeure dans un autre État. En plus, il a vraiment beaucoup de travail, donc peu de temps pour lui-même. Il a même du mal à voir sa famille.

— Mais enfin, il a fait toute cette route si tôt ce matin! argumenta Jessica.

— Pour voir un paysage qui ressemble à une toile que nous possédons tous les deux, expliqua-t-elle, aussi détachée que possible.

— Tu es bien naïve si tu crois qu'il a fait tout ça juste pour un paysage, lui lança David avec mépris avant de se lever et de quitter la cuisine.

— On va appeler Carolyn pour lui demander des éclaircissements, proposa Jess qui s'apprêtait à passer à l'acte.

— Non, arrête. Ça ne changerait rien et je préfère passer à autre chose, s'il te plaît.

— Mais enfin…

— Nous ne sommes pas faits pour être ensemble. Nos vies sont complètement différentes. Laisse tomber.

La jeune femme se réfugia dans «son» atelier dès le déjeuner expédié. Helen passa la voir pour s'assurer qu'elle allait bien. John passa aussi. Tous deux lui demandèrent si elle avait lu l'article dans le journal au sujet de ce nouveau programme en arts. Lorsqu'elle leur résuma sa discussion du matin avec Sean, ils se turent et s'abstinrent de tout commentaire. Jessica tenta bien de revenir à la charge au sujet de l'acteur afin d'en apprendre un peu plus, mais non seulement elle se heurta à un mur, mais elle dut également promettre à son amie de ne parler de lui à personne. Emily ne tenait absolument pas à ce que toute l'école, ainsi que son frère par la même occasion, apprenne qu'elle avait passé quelques heures en tête à tête avec la vedette. Ces moments lui appartenaient à elle seule. Éviter les drames inutiles avec Sean lui semblait aussi une bonne idée.

Au cours des semaines suivantes, les questions de Jessica et ses tentatives de conversations à propos de Chris Taylor s'espacèrent peu à peu. Cela permit à Emily de penser à autre chose en présence de son amie, ce qui constitua un répit fort apprécié pour son esprit. Malgré ses efforts pour le cacher, elle avait parfois l'impression que d'une certaine façon, même si elle n'avait passé que peu de temps en sa compagnie et qu'il était parti, il avait envahi sa vie et elle pensait presque toujours à lui.

Un après-midi après l'école, alors qu'elle s'était organisée pour rester plus tard afin d'avancer ses travaux, l'étudiante se rendit au laboratoire d'informatique. Madame Stuart, son enseignante d'anglais, y assurait la surveillance ce soir-là. Il y avait le comité des finissants qui travaillaient avec elle dans un coin et ils l'ignorèrent complètement. Silencieuse, elle se faufila jusqu'à un poste de l'autre côté de la classe et s'assit. Prenant son courage à deux mains, elle inscrivit son mot de passe et son code d'utilisateur, puis accéda à Internet. Sur la page de son moteur de recherche favori, elle mena le curseur dans la fenêtre située juste au-dessus du mot «recherche», puis elle s'arrêta, hésitante. Elle prit une profonde inspiration et se répéta qu'elle ne faisait rien de mal. Des milliers de gens devaient le faire tous les jours dans l'anonymat le plus complet. Pourquoi pas elle? Personne ne le saurait. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle avait choisi de faire cela à l'école, sur un poste utilisé par des centaines d'étudiants, plutôt que chez elle ou chez les Forester où les risques que ses recherches soient découvertes étaient plus grands. Se décidant finalement, elle inscrivit «Chris Taylor» dans la fenêtre et appuya sur la touche «entrée». Aussitôt, une longue liste de pages apparut. Son site officiel, des liens avec des articles ou d'autres pages parlant de lui, de ses films, de nombreux sites tenus par des

admirateurs, des vidéos et des photos. Des centaines de photos de lui. Emily lança un regard discret vers les occupants de la pièce afin de s'assurer une fois de plus que personne ne pouvait savoir ce qu'elle faisait et choisit d'aller visionner la banque de photos. Une seconde plus tard, elles étaient là, sous ses yeux. Son regard d'azur fixé sur l'objectif donnait l'impression qu'il la regardait directement, mais elle lui trouva quelque chose de différent, de plus dur. C'était bien lui, mais ce n'étaient que des photos. La chaleur humaine qui avait émané de lui et qui l'avait séduite, tout comme son sens de l'humour ou sa présence rassurante, rien de tout cela n'était perceptible sur les clichés qui, pour elle, n'avaient soudain plus rien de vrai. Avec un pincement au cœur, elle décida plutôt d'aller consulter les diverses pages arborant le nom de l'acteur. Elle consulta d'abord son site officiel puis quelques autres. On y parlait de lui, on montrait des photos tantôt officielles, tantôt prises par des paparazzis. La jeune femme referma soudain toutes les fenêtres, ses sentiments partagés. Elle était déçue, surtout d'elle-même. Comment avait-elle pu croire qu'elle pourrait retrouver, en quelque sorte, l'essence de Chris? La vedette ne lui manquait pas, l'homme oui. Il n'était pas sur Internet et il n'était pas pour elle. D'ailleurs, il l'avait probablement oubliée avant même de monter dans cet avion quelques heures après l'avoir reconduite chez elle. De plus, en glanant quelques informations sur lui et en voyant des photos prises par des *fans* un peu partout, elle avait eu la désagréable impression de s'être transformée en voyeuse et de tenter d'envahir sa vie privée sans sa permission. Dépitée, elle en vint pour une énième fois à la conclusion qu'il valait mieux qu'elle passe à autre chose. C'était relativement facile à dire.

Chapitre 6
Remises en question

Un samedi après-midi, alors que Sean, Jenna et les jumeaux venaient de partir pour une nouvelle excursion «familiale» à laquelle elle ne pouvait prendre part, et qu'ils l'avaient laissée devant la maison des Forester en vitesse, Emily s'installa dans l'atelier devant une toile vierge. La maison était vide et son esprit voguait encore une fois vers l'acteur. Pour s'obliger à se secouer et à penser à autre chose, elle entreprit de sortir quelques tubes de couleur. Le lever de soleil lui revint à l'esprit. Ses couleurs chaudes. Sa lumière. La promesse faite à Chris. Elle ne chercherait pas à lui vendre la toile, mais elle tiendrait parole. Elle allait prendre son courage à deux mains et relever le défi.

Helen entra dans l'atelier en toute fin d'après-midi, s'installa derrière l'artiste pour découvrir le projet, peint en «terre de Sienne» diluée avec de la taltine qui lui servirait de canevas pour peindre, et fut impressionnée.

— Emily, c'est magnifique!

— Merci, dit-elle. Je suis assez satisfaite. J'espère seulement que je ne vais pas tout gâcher en y ajoutant de la couleur.

— Tu ne te fais pas assez confiance. Je suis persuadée que tu vas faire un véritable chef-d'œuvre.

La jeune femme rit, embarrassée.

— Oui, c'est certain. Elle sera exposée au Met, entre un Picasso et un Van Gogh ou un Monet! plaisanta-t-elle.

— Peut-être, répondit Helen en souriant.

— Vous êtes arrivés depuis longtemps? Je ne vous ai pas entendus entrer.

— Je viens à peine d'arriver et John va revenir avec le dîner dans quelques minutes.

— Où sont Jess et David?

— Nous sommes allés visiter les Taylor aujourd'hui. Ils vont passer la nuit à El Paso et ils reviendront demain.

C'était, pour le moins, inattendu. Un malaise gagna Emily.

— Je l'ignorais. John et toi désirez certainement passer une soirée en amoureux, dans ce cas. Vous n'en avez pas souvent l'occasion.

Pourquoi ne pas l'avoir dit à Sean quand il a appelé? Je vais rentrer chez moi.

— Non, Emily, nous voulons que tu restes.

— Je vais me sentir de trop. Jess n'est même pas là! Je vais vous déranger, je suis mal à l'aise.

— En fait, nous avons planifié tout ça après l'appel de ton frère. Ça fait un moment que John et moi désirons avoir une sérieuse conversation avec toi et nous préférons qu'elle ait lieu en l'absence de Jess et David.

La bouche de la jeune femme devint sèche. Elle déglutit péniblement.

— Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal?

— Non, la rassura Helen, absolument rien. Tu n'as pas à t'inquiéter. John sera là dans une dizaine de minutes: je vais aller dresser la table.

— Je me nettoie un peu et j'arrive, fit-elle d'une voix plus assurée qu'elle ne l'était vraiment.

En arrivant dans la cuisine, Emily salua John qui venait d'arriver avec des mets chinois. Ensemble, ils finirent de dresser la table et s'installèrent pour dîner. C'était étrange. Tout semblait absolument normal alors que son instinct lui commandait de rester sur ses gardes. Elle était nerveuse et ils s'en rendirent vite compte. En plein milieu d'une conversation dont elle suivait à peine le fil, John décida d'aller droit au but.

— Comment vas-tu, Emily?

Déstabilisée par cette question, elle hésita.

— Bien.

— Nous sommes un peu inquiets, Helen et moi. Sur quelques points.

Elle déposa sa fourchette, incapable de prétendre manger plus longtemps.

— Depuis un mois, poursuivit Helen, tu es distraite. Tu as perdu du poids, ma chérie.

— Je… Pas beaucoup. J'ai travaillé très fort pour l'école. Il y avait beaucoup de travaux, je trouve. Et plusieurs examens aussi. J'ai également fait des heures supplémentaires à la boutique.

— Tu n'as toujours que des A dans toutes les matières. L'école, c'est facile pour toi, répondit-elle doucement.

— En fait, poursuivit John, on se demandait si tout cela n'avait pas plutôt quelque chose à voir avec un certain jeune homme que tu as rencontré à l'anniversaire de Carolyn.

Elle soupira profondément, découragée et regarda dehors par la porte vitrée.

— Il est séduisant et a été très attentionné à ton égard, commenta

Helen. Ta déception est compréhensible, tu sais.

— Ce n'était pas… Il ne m'a fait aucune promesse, aucune avance et ses explications étaient claires. On ne s'est vus que quelques heures, il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Je vais bien.

— D'accord, conclut John pour l'apaiser. Si tu le dis, alors nous te croyons.

— Bien, fit-elle en tâchant de reprendre contenance.

— Il y a autre chose dont nous aimerions te parler, reprit John. Quelque chose de plus important encore. En fait, c'est la principale raison de notre petite soirée, seuls avec toi.

— Nous nous demandions si vous aviez commencé à parler sérieusement de tes études universitaires, Sean et toi, enchaîna Helen.

Emily se crispa: ce sujet était la raison de nombreuses heures d'insomnie chez elle, ces dernières semaines.

— Oui, nous en avons discuté, dans la mesure où Sean était prêt à le faire.

— Et? insista Helen.

— Il veut que je m'inscrive en enseignement. J'ai de bonnes notes, je pourrai certainement obtenir une bourse à l'Université d'El Paso.

— En enseignement? fit John, stupéfait.

— L'enseignement est un travail honorable et utile. J'aime les enfants, dit-elle, comme pour se convaincre.

Il y eut un silence.

— Emily, nous t'aimons beaucoup, le sais-tu? demanda Helen.

— Oui, bien sûr.

— Est-ce que tu nous fais confiance? poursuivit John.

— Oui, convint-elle, voyant mal où ils voulaient en venir. Qu'est-ce qui se passe?

— Nous sommes conscients, Helen et moi, que la conversation que nous allons avoir avec toi ne nous regarde pas. Néanmoins, nous en avons longuement discuté et en sommes arrivés à la conclusion que ton avenir était assez important à nos yeux pour qu'on ne se mêle pas de nos affaires.

Désarçonnée, Emily ne put qu'attendre qu'ils poursuivent, incapable de formuler une réponse.

— Il y a quelques mois, nous avons reçu des amis à dîner. Des relations d'affaires. Lui travaille pour une importante galerie d'art, il s'occupe des achats et de la vente d'objets de collection. Nous lui avons fait visiter ton atelier et il a longuement regardé tes toiles.

— Il dit que tu as beaucoup de talent, ajouta la mère. Un potentiel impressionnant.

Ah! C'était donc cela. Ils voulaient qu'elle s'inscrive en arts.

— Ce n'est pas suffisant, argumenta-t-elle. Combien de personnes

dans ce monde sont capables de peindre de belles choses? Ça ne fait pas d'eux des artistes. Il faut un talent fou pour y arriver.

— On doit être passionné, c'est vrai, pour se lancer dans une telle aventure, mais cette passion coule dans tes veines. Il faut être aveugle pour ne pas le voir, reprit John. C'est inscrit dans ton bagage génétique: tes parents étaient…

— Mes parents sont morts, le coupa-t-elle, et maintenant je vis avec Sean. Je dois être réaliste: mes chances d'occuper un emploi stable et permanent sont limitées et directement liées à mon état de santé. J'ignore combien de temps je pourrai travailler et je dois penser à mes frais médicaux, à mes assurances… Dans les circonstances, il est beaucoup plus responsable de choisir quelque chose de sûr et qui saura m'offrir la sécurité financière dont j'ai besoin.

— Tu vas le regretter, lui lança l'homme. Pas tout de suite, non. Au départ, tu vas probablement te féliciter d'avoir choisi cette voie et je suis certain que tu feras une excellente enseignante, cela dit en passant. Sauf que la vie va suivre son cours, Emily, et tu n'y échapperas pas. Que ce soit quand tu seras plus un peu plus vieille, installée dans une vie agréable qui ne permettra aucun retour en arrière, ou lorsque tu seras trop malade pour même penser à soulever un pinceau, tu vas t'en mordre les doigts. Tu vas te demander ce qui serait arrivé si tu avais envoyé ta demande d'inscription pour ce programme. Dans la vie, on ne regrette pas les choix sûrs que l'on effectue. On regrette les folies que l'on n'a pas faites par crainte de réussir ou d'échouer, selon le cas.

— Pourquoi est-ce que vous me dites ça? Est-ce mal de choisir la sécurité?

— Non, ma chérie. Nous voulons tout simplement nous assurer que tu le fais pour les bonnes raisons. En l'occurrence, tu dois le faire pour toi, pas pour faire plaisir à Sean.

— De toute façon, Sean ne me laisserait jamais faire, vous le savez tous les deux. Pour foncer, il faudrait que je sois admise dans un programme du genre de celui de l'Université de Californie, à L.A[1]. Ils n'en admettent que cinquante. Les plus prometteurs.

— Tu as du talent. Tout le monde le sait, même toi, répliqua Helen, la mâchoire serrée, même si elle parlait d'une voix presque trop douce.

— C'est facile d'avoir du talent à Horizon City: il n'y a pas tant de gens que cela, ici, qui s'intéressent à la peinture. Le bassin de population est restreint. De là à me comparer au reste du pays, il y a toute une marge.

— Il y a un programme d'art à El Paso aussi, tu sais, fit valoir John. Tu n'es pas obligée de passer par Los Angeles.

— Non. Quitte à désobéir à Sean et à me mettre dans le pétrin, aussi bien viser le sommet. Il faudrait que je sois vraiment certaine de pouvoir me débrouiller. J'aurais tellement d'ennuis… je préfère ne pas y penser.

— Ce n'est qu'une demande d'inscription, Emi, tâcha de la raisonner John. Pas une inscription, une demande. Tu ne fais rien de mal, tu ne fais que valider certaines choses. Tu doutes de ton talent, d'accord. À L.A., ils acceptent les cinquante meilleurs. Si tu es recalée, alors tu ne dis rien à Sean, tu vas en enseignement et tu peins dans tes temps libres. Pas de futurs regrets inutiles. Tu auras tenté ta chance et tu sauras ce que tu vaux. Ta condition, c'est l'élite, alors compare-toi avec l'élite!

— Et que se passera-t-il si je suis acceptée? répliqua-t-elle avec hargne.

— Alors tu sauras que tu as le talent nécessaire, reprit Helen, beaucoup plus détendue. Il sera toujours temps pour toi de prendre une décision à ce moment-là. Au moins, tu sauras que la possibilité s'offre à toi et tu auras vraiment l'occasion de faire ton propre choix. On ne vit qu'une fois, tu sais. Pourquoi ne pas explorer toutes les options possibles? Ça ne t'engage à rien.

— Mais c'est compliqué, se plaignit-elle, à la recherche de défaites. Il faut un portfolio, je n'ai jamais fait ça et je ne sais pas trop comment en monter un. En plus, il faut certainement des lettres de recommandation que personne ne m'écrira sans l'assentiment de mon frère; il y a les droits d'inscription, et je sais que les dates limites ne sont pas habituelles à cause de la nature exceptionnelle du programme.

— C'est le premier juin, nous avons vérifié, précisa John.

— C'est seulement dans quelques semaines! C'est insensé, je ne serai pas prête avant la fin de l'automne. Habituellement, les inscriptions ne se font pas avant ce moment!

— Nous savons que Sean t'a fait passer ton SAT[2] l'automne dernier pour que tu commences à te préparer, dit Helen presque à voix basse. Tu l'as bien réussi, il me semble, murmura-t-elle encore. Il ne t'en a jamais reparlé. Combien as-tu eu?

— Deux mille cent vingt-quatre.

Le couple échangea un regard qui en disait long. Ils étaient loin du mirobolant mille sept cents points de David, qui était pourtant fabuleux. John commenta finalement sa réponse.

— Tu pourrais aller à n'importe quelle université, Emily. Même Harvard serait empressée de t'accueillir.

— Quand même. Je n'aurais pas le temps d'organiser un portfolio de présentation, je ne sais même pas comment on fait.

— Mon ami, celui qui a vu tes toiles, il est prêt à t'envoyer leur

photographe. Il en fait souvent, il va t'aider à monter le tien. C'est un professionnel, c'est lui qui fait les catalogues de la galerie.

— Je n'ai pas les moyens de me payer cela, contesta-t-elle de nouveau.

— En fait, Helen et moi nous sommes renseignés à ce sujet et… nous avons décidé de te l'offrir.

— Comment? fit-elle, sincèrement étonnée.

— Ton anniversaire est la semaine prochaine. Nous te l'offrons pour tes dix-huit ans.

Elle les regarda tous les deux, se demandant un instant s'ils ne se moquaient pas d'elle. Toute cette histoire était complètement démesurée. Pourtant, ils semblaient sérieux.

— Je ne peux pas accepter. C'est beaucoup trop cher! Je ne sais même pas si je serai admise, et même si c'était le cas… C'est une dépense insensée.

— Helen et moi allons nous occuper de payer pour le portfolio, il va nous faire un prix d'ami, et allons nous organiser pour obtenir les lettres dont tu as besoin sans que ton frère le sache, si tu promets de remplir cette demande d'admission et que tu y mets tous les efforts nécessaires. C'est tout ce que nous te demandons. Tu n'as qu'à inscrire notre adresse au lieu de la tienne sur le formulaire.

Voyant qu'elle hésitait, Helen renchérit, toujours doucereuse, mais pourtant tellement insistante et convaincante…

— Comme nous venons de te le dire, nous voulons simplement nous assurer que tu considères toutes les options possibles. Ça ne sert à rien de te disputer avec ton frère pour une question de possibilité envisageable. Si tu es acceptée, il sera toujours temps de tout lui dire. Dans le cas contraire, nous t'aurons épargné des heures de remontrances inutiles.

---

1 Los Angeles.

2 SAT: Le SAT Reasoning Test, anciennement Standart Aptitude Test, est un test standardisé pour l'admission dans les universités aux États-Unis. Ce test est requis pour de nombreuses d'entre elles, mais pas toutes. Les résultats possibles varient de 600 à 2400, la moyenne se situant autour de 1000. Les universités élitistes exigent bien au-delà de 1400.

Chapitre 7
Hantise

Couchée seule dans le lit de Jessica, incapable de trouver le sommeil, elle regardait le plafond. Toujours aussi ébranlée par sa soirée, Emily tournait et retournait tout dans sa tête. Avait-elle bien fait d'accepter leur offre? Elle n'aimait pas mentir à Sean, mais elle avait envie de savoir si, à tout le moins, elle pouvait relever le défi qu'on venait de lui proposer, si elle avait assez de talent pour prétendre être une véritable artiste, du calibre de ses parents. Cinquante places au programme de l'Université de Californie, c'était bien peu. Quelles étaient ses chances d'être acceptée? Minimes. Pratiquement nulles, en fait. Les Forester avaient raison. Quel mal y avait-il à s'assurer qu'elle n'aurait aucun regret inutile au sujet de sa vie, à plus ou moins long terme?

Le lundi soir, peu après l'heure du dîner, David entra dans la boutique où elle travaillait. Emily passait en revue la liste des films et des jeux en retard dans l'ordinateur, s'apprêtant à faire les appels afin d'en informer les clients. Il s'approcha du comptoir sans dire un mot pour ne pas la déconcentrer et attendit qu'elle lève la tête.

— David? Il y a longtemps que tu es là?

— Non, j'arrive à peine.

— Je peux faire quelque chose pour toi? Si tu cherches le dernier Need for Speed, il n'est toujours pas rentré, désolée.

— Non, je ne suis pas venu pour un jeu. En fait, je me disais qu'on pourrait parler un peu, si tu n'as pas trop de choses à faire.

— Eh bien… J'ai quelques appels à faire et je dois préparer les étiquettes pour les films que nous allons bientôt vendre. Par contre, c'est assez calme ce soir. Tu peux revenir dans une heure?

— Ça ne te dérange pas? Tu n'auras pas de problèmes avec ton patron?

— Non, ça devrait aller. Jess vient souvent quand elle ne travaille pas, alors…

David lui fit signe qu'il était d'accord et quitta la boutique. Une heure plus tard, il revint comme convenu et s'installa confortablement sur le bord du comptoir, attendant qu'elle termine une transaction avec un client, puis elle vint le rejoindre et s'assit sur

son banc.

— Tu n'as jamais peur de travailler seule, le soir? commença-t-il.

— Je ne suis jamais seule. Règle générale, Pete est là, à l'arrière. Il a installé une caméra et il jette un œil sur la télé de temps à autre. Sinon, il demande à ta sœur de rentrer travailler avec moi.

— Donc il est là?

Elle acquiesça, il grimaça. Pete était un homme costaud et bourru. La plupart des gens s'arrangeaient pour ne pas avoir affaire à lui. Ce n'était d'ailleurs pas un hasard qu'il ne soit presque jamais installé derrière le comptoir pour servir ses clients. En tant qu'employeur, il était considéré comme difficile, exigeant, voire colérique. Cependant, il avait développé une réelle affection pour Emily et l'avait prise sous son aile.

— Alors, ce week-end chez les Taylor, c'était bien? s'enquit-elle.

— Oui. Ça faisait étrange que tu ne sois pas là.

— Vous avez sûrement repris vos anciennes activités, je suis certaine que vous n'avez pas vu le temps passer.

— En fait, on n'a pas arrêté de parler de toi.

— Ouf! Pas trop en mal, j'espère.

— Non! s'exclama-t-il. Ne dis donc pas de bêtises. Emi, qu'est-ce qui s'est passé avec mes parents?

Il était inquiet. Elle le trouva adorable.

— Ils ont élaboré un énorme complot afin de me soustraire à l'influence de Sean et me pervertir en me convainquant de faire une demande pour le programme en arts, à Los Angeles. Je ne crois pas que tu es censé être au courant, alors…

— Mes parents ont fait ça? fit-il, réellement surpris.

— Oui, ils ont fait ça.

— Ont-ils réussi? Tu vas faire ta demande?

— Oui, je vais la faire. Ce n'est qu'une demande, après tout. Mes chances d'être acceptées sont à peu près nulles, donc… je vais probablement voyager avec ta sœur et toi pour aller à l'Université d'El Paso dans un an et demi.

— Hum… Probablement pas, mais si ça devait être le cas, ça me ferait très plaisir.

— Alors, avec Jess et Carolyn, qu'est-ce que vous avez fait? Raconte!

— Tu sais, quand on les met dans la même pièce, ces deux-là…

Il agita ses doigts de manière à imiter des pies. Emily ne put réprimer un sourire.

— Je les ai laissées faire; elles ont acheté le dernier jeu de Call of Duty, alors… On est aussi allés au cinéma.

Il marqua une pause, attendant sa réaction. Elle feignit l'indifférence, consciente qu'il attendait qu'elle réagisse.

— Ah oui? Quel film avez-vous vu?

— Je ne sais plus. C'était nul. Il y a eu la bande-annonce du prochain film de Chris Taylor. Tu connais Jess: les filles n'ont pas arrêté de parler de lui pour le reste de la soirée.

La jeune femme se racla la gorge, mal à l'aise. Elle connaissait assez David pour savoir qu'il tendait vers un but et il était trop tard pour éviter cette discussion.

— Et alors? reprit-elle calmement.

— Carolyn se demandait s'il y avait quelque chose entre vous. Quand on lui a dit que non, elle a paru soulagée.

— Soulagée?

— Oui, dit-il, mal à l'aise. Ce n'est pas en lien avec toi, tu sais. Elle avait peur qu'il te brise le cœur ou un truc du genre, tu vois?

— Pourquoi?

Il se releva et se rendit au comptoir des magazines, en choisit trois et une fois revenu vers elle, il déposa tout et commença à tourner les pages. Une fois qu'il eut trouvé ce qu'il cherchait, il les installa pour qu'elle y jette un œil. Elle s'exécuta avec méfiance. Il y avait des photos de l'acteur, prises sur le vif alors qu'il marchait dans la rue, en compagnie d'une femme différente sur chaque page.

— Ces photos ont toutes été prises dans un délai de dix jours. La dernière a été prise il y a à peine deux semaines. J'ai vérifié. Selon Carolyn, ça semble être une habitude pour lui. Jamais de petite amie. Que des conquêtes.

— Et alors? lança-t-elle, incapable de trouver autre chose à dire.

— Ce gars-là est un salaud, Emily. Un tombeur. Un séducteur en série.

Elle sentit une bouffée de chaleur l'envahir et son cœur se serra, mais elle se fit violence afin de ne rien laisser paraître. Elle se força même pour en rire.

— Je ne vois pas du tout ce que cela a à voir avec moi. Il n'a jamais été question de… romance entre nous. Chris est libre de faire ce qu'il veut et moi aussi.

— Je sais qu'il t'a beaucoup plu.

— Oui, eh bien… Je suppose que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, dans ce cas. Tu as vu ces filles? Ce n'est pas comme si j'avais eu une chance avec lui, de toute façon…

— Tu te sous-estimes, là. Ces filles ne t'arrivent pas à la cheville.

Elle leva un regard étonné vers lui, cherchant comment interpréter ce compliment.

— Si tu répètes à Jess que je t'ai dit ça, je vais soutenir que tu es une menteuse.

— Alors pourquoi le dis-tu? répondit-elle, irritée.

— Parce que c'est vrai.

Ils s'affrontèrent du regard un moment, puis David regarda ailleurs, respira profondément, prit les magazines et alla les replacer dans l'étalage. Il allait repartir lorsqu'il s'arrêta, la main sur la porte, et se tourna vers elle.

— Il n'est pas assez bien pour toi, Emi. Tu vaux beaucoup plus que ça. Il te faut quelqu'un sur qui tu peux compter, qui sera là quand tu en auras besoin. Quelqu'un qui sait qui tu es et qui peut te comprendre. Ce gars-là n'est qu'un frimeur.

— Je ne comprends pas ce qui t'inquiète à ce point. Honnêtement, si quelqu'un lui parlait de moi en ce moment, je ne suis même pas sûre qu'il saurait qui je suis. Je te le dis et te le répète: il n'y a absolument rien entre lui et moi. Il ne s'est rien passé. Rien. Du. Tout.

— Je crois que tu te fais des illusions. Je veux simplement t'éviter de souffrir inutilement.

Sur ces mots, il ouvrit la porte et sortit précipitamment. Sur l'entrefaite, Pete surgit de l'arrière-boutique.

— Ça va, Emi? Tu as l'air…

— Ça va, merci.

— Il a pris quelque chose, au moins, Forester?

— Non, il voulait seulement me raconter des potins.

— Je viens de parler à ton frère: je vais te raccompagner chez toi. On va fermer plus tôt, il n'y a personne ce soir.

— D'accord.

— Tu veux que j'aille le voir pour lui dire de ne plus mettre les pieds dans mon magasin?

— David? Non. C'est un de tes clients les plus réguliers, ce n'est pas une bonne idée.

— Je peux lui dire de ne pas venir quand tu travailles. Je peux le faire, ça ne me gêne pas.

Elle sourit. En effet, elle s'imaginait assez facilement la scène. Pete était vraiment gentil, mais pouvait être franchement inquiétant lorsqu'il était dans de mauvaises dispositions.

— Non, laisse tomber. Ce n'est rien.

Chapitre 8
Confrontations

En rentrant à la maison, la jeune femme trouva Sean et Jenna devant la télévision. Les jumeaux étaient couchés et la maison était calme. Elle se joignit à eux pour quelques instants. Inévitablement, son frère passa en mode interrogatoire.

— Alors, ta journée s'est bien passée?

L'ennui avec lui, c'est que même s'il était professeur d'éducation physique, il pensait comme un avocat: jamais il ne posait une question sans préalablement en connaître la réponse.

— Oui, merci. Et toi?

— J'ai croisé Faith O'Connor en fin de journée. Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose que tu aurais envie de me dire?

— C'est… à propos de la pièce de théâtre?

— Que se passe-t-il? demanda Jenna.

— Emily a accepté de remplacer une élève, à la dernière minute. Elle veut jouer dans la production annuelle.

— Julia a une mononucléose. Elle a un rôle assez important, mais le personnage entre et sort de scène tout le temps, je n'aurai pas à rester debout pendant une heure trente, je vais pouvoir m'asseoir et je suis la seule à connaître le texte par cœur. La pièce est dans trois semaines à peine, il fallait bien faire quelque chose!

— Ça suffit! gronda Sean en se frottant les yeux comme s'il nageait en plein cauchemar. N'importe qui d'autre, mais pas toi! Comment as-tu osé accepter? Je croyais pourtant avoir été clair: c'est terminé toutes ces histoires avec l'art, tu m'entends?

— Ce n'est qu'une pièce, enfin! Mes notes sont excellentes, je réussis à occuper un emploi étudiant très exactement quinze heures par semaine, comme tu me l'as demandé, je ne fais pas la fête en permanence et je fais de mon mieux pour prendre soin de moi et préserver ma condition. Ça ne va rien changer pour toi, Jenna ou les enfants et ça me fait un bien fou. J'adore ça! Pourquoi est-ce que je ne pourrais pas le faire?

— Parce que tu vas t'imaginer que tu peux le faire, tu vas en vouloir plus et que la stricte vérité, c'est que tu n'en es pas capable. Tu ne peux pas y arriver: ton corps ne suivra pas. Et qui va payer

pour ça, dis-moi? Quand tu seras hospitalisée d'urgence, que tu auras fait un autre séjour aux soins intensifs, qu'il te faudra une tonne de médicaments pour simplement te lever de ton lit, qui va payer? Qui va devoir s'occuper de toi?

— Ces dépenses surviendront inévitablement, Sean, fit-elle, amère. Tu crois qu'elles arriveront plus tôt ou que ça coûtera plus cher si je fais des arts plutôt qu'être enseignante, comme tu le souhaites?

— Si tu es enseignante, au moment où ça surviendra, tu seras indépendante financièrement et tu vivras sous ton propre toit. Si tu vas en arts, ce ne sera pas le cas. Écoute, les arts, c'est non. Tu ne veux pas être enseignante? Très bien. Que vas-tu faire, alors? Tu ferais bien de commencer à y réfléchir.

— Je ne sais pas, hésita-t-elle. J'ai d'excellentes notes dans toutes les matières et j'ai eu un résultat fabuleux à mon SAT. Je pourrais faire n'importe quoi.

— C'est ça, ricana-t-il. Attention avant d'arrêter ton choix sur la physique nucléaire ou sur la neurochirurgie: pense au nombre d'années d'études qu'il te faudra faire avant de pouvoir travailler en échange d'une rémunération.

— Je ne dis pas que je veux me rendre jusqu'au postdoctorat, enfin! Tout ce que je demande, c'est trois petites semaines pour jouer dans une pièce de théâtre.

Sean la dévisagea, furieux. Jenna ne disait rien, faisant mine d'être absorbée par la télé. Emily, elle, était bouleversée. Encore une fois.

— Je veux faire cette pièce de théâtre. J'ai déjà donné ma parole.

— S'il t'arrive quoi que ce soit, tu te débrouilleras toute seule. Ne compte pas sur nous pour aller te voir et t'encourager non plus. Je ne suis pas d'accord.

— Compris.

— Une dernière chose, après tu iras te coucher: si jamais tu recommences une chose pareille ou que tu me parles encore d'un choix ridicule et insensé pour l'université, les conséquences seront encore pires que tout ce que tu peux t'imaginer. Est-ce clair?

— Oui.

La gorge serrée, elle partit sans dire bonne nuit. Après avoir gravi péniblement l'escalier, elle s'effondra dans son lit en sueur, épuisée, à bout de souffle. Ses larmes de frustration, de colère et de profonde tristesse glissaient sur ses tempes et mouillaient ses cheveux. En bas, Jenna et Sean se disputaient. À cause d'elle, encore une fois. Pourquoi son frère était-il aussi intransigeant? Pourquoi ne devrait-elle pas profiter de ce que la vie avait à lui offrir, pendant qu'elle le pouvait? Il était fermé à tout sauf à ses propres idées. Depuis que les Forester lui avaient suggéré de faire une demande à l'Université de Californie, Emily se sentait coupable de mentir à son frère et hésitait

à foncer. John et Helen avaient peut-être raison. Si elle ne tentait pas sa chance, elle regretterait probablement de n'avoir jamais su si elle pouvait ou non y arriver. Elle avait besoin de savoir. Ce soir-là, elle s'endormit avec la ferme résolution de tout faire pour prendre une décision éclairée quant à son avenir.

Chapitre 9
Compilation

Pour son anniversaire, Sean fit un effort et invita les Forester ainsi que son ami Marc pour le dîner. Pour une raison qui échappait complètement à Emily, son frère semblait avoir décidé que Marc et elle formaient un couple et pour son plus grand embarras, il passa la soirée à faire des allusions douteuses à leur «relation». Heureusement, son ami ne sembla pas s'en formaliser et avoua même dans le creux de son oreille qu'il trouvait la chose assez drôle. Se prêtant au jeu, il l'enlaça souvent en l'appelant «ma chérie».

Les semaines suivantes, Sean fut d'une humeur massacrante en quasi-permanence. Emily passa donc autant de temps qu'elle le pouvait chez les Forester lorsqu'elle ne travaillait pas ou ne répétait pas pour la pièce. Elle adorait le théâtre, adorait devenir quelqu'un d'autre pour une heure ou deux. Ses compagnons étaient contents qu'elle se soit jointe à eux et madame O'Connor lui avait dit être impressionnée par la vitesse à laquelle elle progressait et par son talent. Le week-end suivant son anniversaire, le photographe vint chez les Forester. Avec elle, ils prirent presque toute une journée pour installer le matériel dans le garage et ils discutèrent longuement du choix de ses œuvres et de la façon de procéder, de l'éclairage, de la forme finale qu'elle voulait donner à son portfolio.

Le professionnel fut très patient, expliquant tout à Emily afin qu'elle comprenne bien les possibilités qui s'offraient à elle et quels résultats elle pourrait en obtenir. D'instinct, elle demanda que la présentation soit extrêmement soignée, sobre et raffinée. L'attention devait être entièrement dirigée sur les photographies de ses œuvres. Elle voulait que le cadrage de la photo soit exactement celui de la toile. Elle s'inquiétait des couleurs et de la façon dont elles ressortiraient. Il lui proposa de coller les photos en couleurs très grand format sur du carton passe-partout de couleurs neutres, leur donnant un effet de relief intéressant, puis de coller le tout sur un carton noir épais et mat. Le titre ainsi que les dimensions originales de la toile pourraient être inscrits à la main avec un crayon de bois blanc. Il lui proposa une reliure en cuir noir dont on pouvait ajuster la hauteur, ce qui permettait d'ajouter ou de retirer des documents,

au besoin. Il lui proposa également de lui faire un document équivalent, mais plus petit, sous forme de cahier avec une spirale pour envoyer avec son inscription. Il lui annonça qu'il devait de plus la prendre en photo et que la première page de son portfolio lui serait consacrée, elle devrait donc réfléchir à ce qu'elle voulait y écrire.

Si l'artiste était enthousiasmée par ce projet, la jeune femme jetait souvent un regard rempli d'appréhension vers John ou Helen, consciente que même avec un prix d'ami, le coût de cette entreprise allait être exorbitant. Elle se sentait coupable de se montrer aussi exigeante en ce qui concernait ses toiles et leur présentation, réalisant du fait même toute l'importance qu'elle y accordait. Cependant, chaque fois, ils la rassuraient et semblaient en accord avec ses décisions, l'encourageant. David et Jessica étaient là également, curieux et fascinés par le spectacle, n'osant parler de peur de déranger.

Les toiles furent sélectionnées et photographiées avec minutie. Emily put voir chaque photo et choisir avec le photographe lesquelles étaient les meilleures. La toile qu'elle venait d'achever, celle qu'elle avait promise à Chris, impressionna beaucoup le photographe qui lui offrit de l'acheter. Elle surprit tout le monde en lui annonçant que c'était une commande pour laquelle on lui avait déjà promis mille dollars. La session se termina avec les photos d'une peintre plutôt gênée à l'idée d'être soudainement le centre d'intérêt. Le photographe la voulait dans son atelier, au naturel. Les Forester s'approchèrent et commencèrent à parler avec elle pour la distraire. Après une dizaine de minutes, l'homme annonça qu'il avait fini. Tous ensemble, ils regardèrent les résultats: ils étaient excellents. Une photo fit l'unanimité: Emily y était particulièrement naturelle, heureuse et détendue. Elle ne regardait pas l'objectif, son visage à peine tourné sur le côté, les yeux pétillants qui fixaient probablement quelqu'un hors champ. Belle à couper le souffle. En se penchant sur l'écran pour mieux la voir, la principale intéressée en resta muette d'étonnement. On ne voyait même pas ses cicatrices. Elle était jolie, semblait tout à fait normale et bien dans sa peau. Rien n'était impossible pour la fille sur cette photo.

Chapitre 10
Audace

La semaine qui suivit fut tout aussi occupée. C'était la dernière avant la présentation de la pièce. Le lendemain, premier mai, Emily fêta véritablement ses dix-huit ans. Sean se calma un peu et les tensions entre Jenna et lui cessèrent. Les Bradford ne vinrent pas l'encourager le grand soir, mais les Forester y étaient tous les quatre, fiers et rassurants pour leur protégée. Tout se passa à merveille, la pièce fut une véritable réussite et Emily, une révélation. Madame O'Connor l'approcha même pour l'année suivante, mais la nouvelle comédienne refusa de se compromettre et répondit tout simplement qu'elle allait y réfléchir.

Comme elle travaillait les lundis, mardis et mercredis soir, il fallut attendre au jeudi pour qu'elle puisse retourner chez John et Helen. Désireuse de les remercier pour tout ce qu'ils faisaient pour elle, Emily avait décidé qu'elle leur offrait le restaurant pour le dîner. Ce soir-là, le photographe passa à la maison et remit à Emily son portfolio grandeur nature ainsi que le petit qu'elle pourrait envoyer à l'université. Profondément émue, elle les remercia tous. John alla ensuite chercher quelques documents qu'il lui tendit.

— Ce sont les lettres de recommandation dont tu as besoin, Emi, un mandat-poste qui couvre les droits d'inscription et le formulaire à remplir.

Elle saisit les documents, sa main tremblant légèrement.

— As-tu une copie officielle de tes bulletins et le résultat officiel de ton SAT? s'enquit Helen.

— Oui, ils sont dans mon sac.

— Tu devrais tout remplir tout de suite, fit Jessica, toujours aussi enthousiaste. Je suis tellement excitée pour toi, c'est fou! On ira porter ça à la poste après, c'est ouvert plus tard ce soir et ta demande arrivera bien avant la date limite!

— Emily ne devrait pas poster ça elle-même, intervint David, pragmatique. Le fils de Trevor est dans la même équipe que les jumeaux. Ils pourraient en parler et Sean poserait des questions. Je peux y aller pour toi, si tu veux, proposa-t-il en s'adressant à la principale intéressée. Je vais à l'université, l'an prochain. Ça aura

l'air tout à fait normal que je fasse ce genre d'envoi.

— Oui, bien pensé… Merci, David.

Plus tard dans la soirée, alors qu'elle était seule dans l'atelier, appréciant un moment de tranquillité, David frappa puis entra à pas de loup.

— C'est fait, princesse. Ta demande d'inscription est envoyée.

Ils se regardèrent longuement, sans dire un mot, puis elle fut prise d'une sourde panique.

— Tout va bien aller, Emi, je t'en fais la promesse.

Le téléphone sonna. Quelques secondes plus tard, la voix d'Helen retentit. L'appel était pour David.

— C'est sûrement Anna… ma copine. Tu sais, c'est la fille à qui j'ai parlé à l'anniversaire de Carolyn. Elle va m'accompagner au bal, annonça-t-il. Je dois répondre.

Sans attendre de réponse, il sortit de la pièce, laissant sa camarade seule et perplexe.

Les dernières semaines de l'année scolaire se déroulèrent dans un calme relatif. Emily évita soigneusement tout ce qui concernait les arts en présence de Sean et, doucement, les choses revinrent à la normale. À l'école, il lui semblait que ses enseignants ne faisaient que répéter les mêmes choses et elle était distraite. Malgré tout, ses résultats scolaires ne s'en ressentirent pas. Pete, son employeur, lui demanda si elle pourrait travailler davantage pendant les vacances scolaires. Elle accepta avec empressement, désireuse d'occuper son temps et son esprit. Chez les Forester, chez qui elle passait toujours autant de temps, la situation s'était également calmée, comme s'il ne s'était rien passé. Il n'y avait que deux seules ombres au tableau: les photos de Chris Taylor en compagnie de jolies compagnes qu'elle trouvait régulièrement, traînant dans son atelier ou insérées dans ses cahiers, et l'attente silencieuse et lancinante d'une réponse de l'université.

Chapitre 11
Cartes sur table

Quelques jours après la fin des classes, Emily dut se rendre à l'hôpital. Quatre fois par an, elle était admise pour une journée et devait non seulement rencontrer son pneumologue et son cardiologue, mais aussi subir des tests ainsi que des biopsies assez douloureuses. Sean l'accompagnait toujours, puisqu'il devait signer les papiers, étant le détenteur de l'assurance. Cependant, il passait la journée à arpenter les corridors et à lire des magazines défraîchis tout en ingurgitant le café qu'il se procurait à la machine distributrice, se contentant d'être présent pour le bilan de santé et l'annonce du suivi nécessaire. Sa sœur devait faire face aux examens médicaux, seule, puisant au plus profond d'elle-même pour calmer la vive anxiété qu'ils suscitaient en elle et la douleur qu'elle devait endurer. Une fois que tout fut enfin fini, la famille ayant des projets sportifs, Emily fut déposée chez les Forester, épuisée.

John, Helen et Jess étaient partis visiter des amis pour quelques jours. David ne désirant pas particulièrement faire le voyage, il s'était proposé pour rester avec la jeune femme. Sa présence n'était en fait qu'un simple prétexte, puisqu'elle pouvait très bien se débrouiller seule, mais Sean était rassuré. Emily dormit presque tout le week-end, comme si son corps tentait de récupérer pour tous les efforts qu'elle lui avait imposés depuis plusieurs mois. David se montra à peine le bout du nez au moment des repas, passant le plus clair de son temps enfermé dans sa chambre avec sa musique qui lui assurait toujours sa complète intimité.

Le dimanche après-midi, elle se leva enfin, se sentant mieux, et se dirigea vers l'atelier. Ses pinceaux lui manquaient et elle avait envie de faire quelque chose de nouveau et de lumineux. Songeant à tout cela, elle s'assit sur son tabouret, le regard perdu, quand tout à coup ses yeux firent une mise au point et elle vit finalement son chevalet. Une photo couleur de Chris Taylor en compagnie d'une starlette y avait été épinglée. Immédiatement, la jeune femme sentit sa colère monter. Rageusement, elle arracha la photo, se rendit jusqu'à la porte close de la chambre de David et frappa jusqu'à ce qu'il se décide à ouvrir.

— Ça ne va pas? demanda-t-il bien candidement.

— Non, ça ne va pas. J'ai encore trouvé ça dans mes affaires! fit-elle en lui tendant le papier. Pourquoi est-ce que tu fais ça? C'est complètement ridicule, arrête!

— Ce n'est qu'un petit rappel.

— Pourquoi ne peux-tu pas admettre qu'il n'y a absolument rien à rappeler? Tu sais quoi? Je crois que tu ne vaux pas mieux que lui.

— Je te demande pardon? s'offensa-t-il.

— Tu l'accuses de séduire toutes les filles qui lui tombent sous la main et tu lui en veux d'avoir passé quelques heures avec moi. Lui, il ne m'a jamais fait croire que je comptais énormément pour lui avant d'aller en voir une autre. Je suis assez certaine qu'il ne le fait pour aucune de ces filles. Au moins, il a le mérite d'être clair et ma condition physique ne lui a pas fait peur.

— Je n'ai pas peur de toi.

— Non, tu as peur de ce qui va m'arriver.

— Et alors? Tu comptes beaucoup pour moi, c'est normal que je sois inquiet. N'importe qui pour qui tu comptes vraiment s'inquiéterait. En plus, Sean était mon entraîneur de football et il a toujours été très clair en ce qui te concerne, avec tout le monde: pas touche à sa petite sœur.

— Donc, je ne peux sortir avec personne parce qu'il en a décidé ainsi?

— Tu peux sortir avec Marc. En fait, je crois que Marc est le seul gars de la ville autorisé à sortir avec toi.

— Oui, souffla-t-elle. Sauf que Marc et moi, on est seulement des amis. Il est amoureux de Jess depuis… longtemps.

— Ah oui? Elle ne semble pas être au courant.

— Ouais… ça, c'est bien Marc. Bon. Donc, je voulais simplement te demander d'arrêter avec les photos. S'il te plaît.

— Tu veux entrer?

Prise au dépourvu, elle hésita. Jamais auparavant elle n'était entrée dans sa chambre. Il veillait jalousement à ce que son «antre» ne soit occupé par personne d'autre que lui, exception faite de ses amis en visite et de l'inévitable ronde de ses parents. Sans répondre, elle entra dans la pièce qui était plus grande et éclairée qu'elle ne l'aurait cru. Tout était relativement bien rangé, les murs étaient tapissés de tablettes remplies de trophées remportés pour ses exploits sportifs, d'affiches de ses joueurs favoris et d'un drapeau de l'équipe de l'école. Au fond, il y avait un grand lit, et dans un meuble à quelques pas du bout du matelas, un téléviseur avec une console de jeu vidéo, un ordinateur ainsi que son lecteur MP3 et des haut-parleurs.

Ils passèrent environ une heure à jouer à un jeu de course auquel

Emily était nulle. David avait beau lui expliquer comment procéder, elle avait le réflexe de bouger les bras plutôt que d'appuyer sur les boutons. Il la taquina et ils rirent beaucoup jusqu'à ce qu'Anna, sa petite amie, appelle. À ce moment, tout redevint sérieux et il lui demanda de quitter sa chambre. Elle sortit aussitôt pour retourner à sa toile, ennuyée.

David sortit de sa chambre une bonne demi-heure plus tard et fit beaucoup de bruit, que ce soit dans la cuisine ou dans le salon. Il s'y installa même pour écouter la télévision et augmenta le volume de façon démesurée, de manière à attirer l'attention. Frustrée, la jeune femme resta bien assise sur son tabouret et travailla ses mélanges de couleurs. David attendit un moment et voyant qu'elle ne prêtait pas attention à ce qu'il faisait, il éteignit la télévision et se rendit à l'atelier.

— Tu crois que je ne vaux pas mieux que cet acteur? commença-t-il, visiblement froissé.

— On est de retour à la case zéro? Non, tu ne vaux pas mieux que lui.

— Comment peux-tu en être aussi sûre?

— Parce que tu passes ton temps à faire des détours pour être avec moi et me faire sentir importante à tes yeux, mais que tu ne veux pas t'afficher avec moi parce que je suis l'amie de ta sœur et que Sean est mon frère. Tu ne veux pas être avec moi parce que je ne peux pas danser toute une soirée à un bal et parce que tu sais que l'avenir risque d'être difficile. Alors tu sors avec une autre. Si tu te contentais de cela, ça resterait acceptable. Tu ne veux pas d'une fille comme moi, d'accord. Tu en as le droit. Mais que tu passes ton temps à dénigrer le seul homme qui se soit intéressé à moi et qui s'est organisé pour que l'on puisse danser ensemble, alors que personne d'autre ne l'avait fait avant lui et que tu refuses de le faire toi-même, je trouve ça mesquin de ta part. En particulier si l'on considère que, comme je te l'ai dit un nombre incalculable de fois, il n'y a rien eu entre nous et que l'on ne se reverra jamais.

Il resta là sans rien dire, assimilant ses paroles. Emily devint nerveuse. Elle lui avait lancé au visage qu'elle le croyait amoureux d'elle. Et si elle s'était trompée?

— J'aurais voulu y penser le premier. Pour la danse, je veux dire. J'aurai dû y penser moi-même et pourtant, ça ne m'a jamais traversé l'esprit. Je n'avais jamais même songé que cela pourrait te faire plaisir, que tu pourrais en avoir envie. Je me suis arrêté à l'idée que tu ne pouvais pas danser.

Cette fois, ce fut elle qui demeura silencieuse.

— Je n'ai pas aimé ce que j'ai vu sur ton visage ce soir-là. En faisant quelques gestes anodins, il t'avait comblée. Tu étais

rayonnante. C'est là que j'ai compris que quelqu'un allait bien finir par prendre ton cœur. Je n'avais jamais pensé qu'un autre homme que moi puisse s'intéresser à toi. Chris Taylor, c'est de la sérieuse compétition chez les vedettes, imagine comparé à moi! En quelques malheureuses petites heures, il m'a battu à plate couture. Sur toute la ligne.

— Je te trouve plutôt défaitiste. Tu as tout ce que tu voulais, non? On est amis, tu as ta petite amie pour qui tout est possible, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mon cœur reste à prendre, pour qui le voudra vraiment. Je ne me jetterai pas à tes pieds et je ne te supplierai pas non plus. Je ne m'excuserai pas d'être comme je suis.

— J'ai rompu avec Anna.

— Pourquoi?

— Nous deux, ça ne marchait pas. Elle n'a pas été vraiment surprise. Je lui parlais tout le temps de toi.

— Alors?

— Alors, Sean ne sera bientôt plus mon entraîneur, j'entre à l'Université d'El Paso à l'automne et je m'achète une voiture, donc je vais continuer d'habiter ici et ton frère ne sera plus mon prof de gym non plus. Je suis libre, toi aussi… Je me disais qu'on pourrait… essayer?

— Essayer? Je ne suis pas convaincue que c'est une bonne idée. Tu es le frère de Jess et j'ai un peu peur de la réaction de tes parents.

— Ma sœur va probablement bouder un certain temps, je te l'accorde. Pour ce qui est de mes parents, je ne sais pas trop. Chose certaine, ils t'aiment beaucoup et on n'a aucun véritable lien familial, toi et moi. Que veux-tu qu'ils disent? Si ça se trouve, ils seraient probablement contents: tu ferais plus officiellement partie de la famille. Peu importe: nous ferons face à la situation ensemble.

— Ça pourrait aussi tout gâcher, tu y as pensé? Je ne veux pas perdre Jess, ni tes parents. Je ne veux pas te perdre, toi.

— Moi non plus, je ne veux pas te perdre. Ça n'arrivera pas. Peu importe si ça marche ou non entre nous, tu pourras toujours compter sur moi.

Emily eut un sourire amer. Il ne pouvait pas lui faire une telle promesse. Son cœur était partagé: David était gentil et attentionné envers elle. Elle l'aimait beaucoup et se sentait bien en sa compagnie. Cependant, même s'il se démarquait nettement des autres garçons qu'elle fréquentait à l'école, même de Marc dont elle se sentait proche, jamais elle n'avait ressenti en sa présence le dixième de l'émoi qu'avait provoqué un simple regard de Chris. Toutefois, Chris était loin, vivait dans un autre monde, et David était bien là, en chair et en os, et il voulait d'elle.

— Faisons un test, d'accord?

— Un test? dit-elle, voyant mal où il voulait en venir.

Il s'approcha jusqu'à ce qu'il soit à quelques centimètres de son visage.

— Tu es d'accord? insista-t-il.

Incapable de formuler une réponse adéquate, elle se contenta de hocher discrètement la tête en guise d'assentiment. L'instant d'après, il l'embrassait, l'attirant contre lui. Elle répondit à ses baisers et se sentit bien dans ses bras. Lorsqu'ils se séparèrent enfin, troublés, David et Emily se dévisagèrent.

— Je me sens bien avec toi, dit-il. Je crois que si l'on prend notre temps pour nous apprivoiser et bâtir notre relation, nous pourrions former un couple uni et solide. Heureux.

— Moi aussi, je suis bien avec toi. Tu as probablement raison, nous pourrions bâtir quelque chose de beau. Mais tu ne me parles pas de passion ou de spontanéité. Il n'est pas question de papillons dans l'estomac ou de jeux de séduction. Tu me parles du choix rationnel d'un compagnon basé sur la bonne entente et une certaine compatibilité.

— Je te parle d'un amour constant et solide. Un amour vrai. L'amour avec les papillons et tout le reste, ça dure un temps. Il brille par son intensité, mais se consume inévitablement et meurt bien trop facilement.

— Tu ne penses pas qu'on est un peu jeunes pour renoncer à tout ça? Pour s'engager sérieusement? Tu n'as même pas encore commencé l'université.

— Mais en étant avec toi, je serais bien. Je ne manquerais de rien.

— Tu pourrais rencontrer une jolie femme qui te fera tourner la tête. Tomber follement amoureux. Tu n'en as pas envie? C'est comme ça que ça devrait se passer, tu ne crois pas?

— J'ai envie que tu sois bien. Je ne veux plus m'inquiéter pour toi. Ce que je ressens pour toi est fort. Je sais qu'on peut être heureux.

— Tu finirais par t'en vouloir. C'est trop tôt. Je ne veux pas faire une croix sur tout ça, pas tout de suite. Je veux tomber amoureuse, le ressentir dans tout mon corps, avoir le coup de foudre! C'est ce que tu devrais vouloir, toi aussi.

— Le coup de foudre? répéta-t-il avec un air moqueur.

— On devrait au moins essayer, s'en donner l'opportunité! On ne vit qu'une fois. Je t'aime, David, mais je ne suis pas prête à renoncer à tout cela.

— Tu vas me dire que tu m'aimes comme un ami, ou comme un frère?

— Je ne sais pas. Ma relation avec Sean n'est pas la même que celle que j'ai avec toi, c'est évident.

— Ce qui est fort heureux, si tu veux mon avis.

— Tu n'es pas trop fâché? Les choses vont être bizarres entre nous à partir de maintenant?

— Non, ça va aller, répondit-il avec sincérité. J'aimerais simplement passer plus de temps qu'avant avec toi, en ami, bien sûr. Rien ne nous empêche de poursuivre notre vie tout en étant proches, non? Si tu es d'accord, cela va de soi.

— Je suis d'accord pour essayer cela.

David lui sourit. Emily se demanda un instant s'il n'était pas un peu soulagé par son refus, en fin de compte. Par moments, elle avait l'impression que le fait qu'elle soit fragile le poussait à faire certains gestes importants qu'il n'aurait jamais envisagés autrement. La facilité avec laquelle elle l'avait éconduit venait renforcer cette impression. Toutefois, une chose était bien claire désormais: il voulait jouer un plus grand rôle dans sa vie que celui du frère de Jessica et elle allait lui en donner l'occasion.

Chapitre 12
Entre le rêve et la réalité

Environ deux semaines plus tard, les premières publicités de vêtements et de parfum dont Chris Taylor assurait la promotion firent leur apparition sur les énormes panneaux longeant les autoroutes, sur le côté des autobus, dans les vitrines des magasins, dans les magazines ainsi qu'à la télévision. Un nouveau film dont il était la vedette prit l'affiche au cinéma et Jessica y traîna Emily. David les accompagna. En passant devant une énorme affiche de l'acteur, Emily s'arrêta, aussitôt imitée par ses compagnons. Il était incroyablement beau et séduisant. Ses yeux bleus semblaient la fixer et lorsqu'elle ferma les yeux un court instant, elle eut presque l'impression qu'il était là. Elle pouvait entendre le son grave de sa voix, sentir le calme qui émanait de lui et qui ne manquait pas de l'envahir et d'engourdir légèrement son esprit. En ouvrant les yeux, tout s'envola et elle se retrouva face à une affiche en carton. Comme s'il savait ce qui se passait dans sa tête, David lui prit la main et l'entraîna vers la salle. Le film s'avéra un divertissement assuré, le genre de long métrage sortant l'été dans un grand tapage médiatique et dont personne n'attend rien de plus. Le manque de contenu laissa la jeune femme sur sa faim, même si Jessica jura qu'il s'agissait là du meilleur film de l'été, ou alors, à tout le moins, du plus beau.

Pete congédia une employée trois jours après cette sortie. Par conséquent, pour quelques semaines, les deux amies firent des heures supplémentaires à la boutique qui était fort achalandée. Le temps passa donc rapidement. Le mois d'août arriva sans crier gare et alors que les vacances estivales battaient leur plein, Emily rentra chez les Forester après son quart de travail. Sean leur avait une fois de plus demandé de la prendre pour la semaine qu'ils allaient cette fois passer dans un centre qui offrait une quantité infinie d'activités sportives familiales. Après avoir dit bonjour, elle se rendit dans son atelier et trouva, sur la pellicule qui recouvrait ses couleurs, une lettre arborant le sigle de l'Université de Californie. Son cœur sembla cesser de battre un moment, puis elle ressentit une montée de chaleur. Toute la famille entra dans la pièce, tous silencieux mais excités, attendant qu'elle réagisse. Se secouant, elle saisit l'enveloppe

d'une main tremblante et après leur avoir jeté un rapide coup d'œil nerveux, elle l'ouvrit et en ressortit une lettre. Emily la déplia hâtivement et entreprit de la lire, avide de découvrir son contenu.

— … Suite à la réception de votre inscription… étude de votre portfolio… excellence de votre dossier scolaire… nous aimerions vous rencontrer pour une entrevue, le mardi vingt-trois août prochain! Vous trouverez ci-joint les documents contenant les informations relatives… Ah! cria-t-elle. J'ai été sélectionnée pour une entrevue! fit-elle, les larmes aux yeux, riant pour exprimer son bonheur et sa surprise.

Il ne fallut que deux ou trois secondes pour qu'elle soit entourée de toute la famille. Ils étaient aussi heureux qu'elle. Ce soir-là en fut un de célébration. Tous avaient maintenant la confirmation du potentiel de la jeune artiste et pour eux, cela constituait une victoire en soi.

David se réveilla en pleine nuit, assoiffé. En allant se servir un verre d'eau dans la cuisine, il vit qu'Emily était assise dans la cour et sortit la voir.

— Emi, est-ce que tout va bien?

— Je n'arrivais pas à dormir, alors je suis sortie voir la Lune et les étoiles. Ça m'aide à avoir les idées claires.

— Si tu dormais, tu aurais les idées claires au matin, commenta-t-il.

— Je ne peux pas.

Il soupira, comprenant soudain qu'elle était triste, et vint s'asseoir à côté d'elle, puis attendit qu'elle poursuive.

— Je sais que c'est idiot, mais je ne veux pas que cette journée finisse. J'ai peur que d'une certaine façon, si je m'endors, tout ça va cesser d'être vrai. Demain, je vais devoir reprendre ma vie en main, suivre le chemin qu'on a tracé pour moi et oublier mes rêves. Ce soir, tout est encore possible.

— Comment ça, oublier tout? Tu ne vas tout de même pas abandonner maintenant!

— David, Sean ne me laissera jamais aller passer cette entrevue. En plus, s'il découvre que j'ai fait une demande d'inscription, je ne suis pas mieux que morte!

— Mais tu ne peux pas ne pas t'y présenter! Mes parents avaient dit que tu devais aller jusqu'au bout du processus, aussi loin que tu le pouvais, pour choisir en pleine connaissance de cause. Il faut absolument que tu passes cette entrevue.

— Comment veux-tu que je fasse cela? C'est à Los Angeles, je te le rappelle.

— Oui, mais c'est le vingt-trois! Sean ne sera pas là, le vingt-trois, il va faire du repérage en vue du recrutement pour l'équipe de cette année. Toute la famille l'accompagne.

— Oui, toute la famille, mais pas moi, dit-elle, amère.

— Les parents emmènent Jess faire le tour de quelques universités cette semaine-là. Tu pourrais y aller avec eux…

— Tes parents n'iront pas à L.A.

— Non, mais toi tu pourrais y aller.

— Qu'est-ce que tu racontes?

— Tu as ton permis de conduire et tu te débrouilles bien derrière un volant. Tu n'as qu'à y aller en voiture.

— Et avec laquelle, je te prie? Je n'en ai pas, au cas où tu ne l'aurais pas encore remarqué.

— Je sais que tu as un peu d'argent de côté, tu ne t'achètes presque jamais rien excepté de la peinture et des crayons. Tu sais, les Morgan se sont acheté une nouvelle voiture et ils veulent vendre la Tercel. Elle est assez vieille, mais elle est en bon état. Si tu réussis à convaincre Sean que l'achat de cette voiture serait avantageux pour lui comme pour toi, puisqu'il n'aurait plus à s'inquiéter de te conduire partout, il pourrait leur en glisser un mot. Il peut t'avoir un excellent prix, les Morgan l'ont en adoration depuis qu'il a fait décrocher cette bourse d'études à leur fils.

— Tes parents ne me laisseront jamais partir seule. Ça représente un grand risque pour eux. C'est un énorme mensonge à faire à Sean, en plus.

— Tu es responsable, réfléchie et sérieuse. Ils savent cela. En plus, j'ai un certain talent pour plaider mes causes et ils y sont déjà très sensibles. Ça vaut le coup d'essayer, non? Après, tu sauras vraiment ce qu'il en est et il sera toujours temps d'être raisonnable.

À la grande surprise des deux jeunes adultes, Helen et John abordèrent eux-mêmes le sujet au petit-déjeuner, le lendemain matin. Il s'avéra ainsi qu'en matière de planification, David avait incontestablement hérité du raisonnement de ses parents.

Chapitre 13
Sérendipité

Alors qu'il restait à peine une vingtaine de kilomètres à parcourir avant d'atteindre le centre-ville, Emily vit avec horreur les voyants du tableau de bord s'allumer d'un coup et sentit la voiture réagir aussitôt. Son niveau d'anxiété atteignit soudain un sommet jusque-là inégalé. Rapidement, elle réussit à se rendre sur le côté de la route avant que de la fumée ne se mette à sortir du capot de façon assez impressionnante et que le moteur s'arrête. Tentant de refouler le sentiment de panique qui s'emparait d'elle, Emily appuya son front sur le volant et respira profondément à plusieurs reprises. Une fois calmée, elle sortit du véhicule en prenant garde aux voitures qui passaient à côté d'elle à toute vitesse et alla ouvrir le capot. Au moins, la fumée pourrait s'échapper plus librement. À peine avait-elle installé le bras qui soutenait le capot qu'une magnifique voiture sport noire vint se garer devant elle, sur la voie de desserte. Incertaine de vouloir savoir si cela était une bonne chose ou non, elle essuya ses mains sur son jeans. La personne qui s'était arrêtée mettant du temps à sortir, elle commença à se demander s'il s'agissait d'un arrêt altruiste ou d'une tout autre nature et s'inquiéta davantage. Finalement, la porte s'ouvrit. Cependant, elle ne regardait pas, se concentrant plutôt sur la mécanique de son véhicule qu'elle pouvait enfin voir.

— Emily? Est-ce que c'est toi?

Elle se retourna vivement, reconnaissant la voix avec une rapidité étonnante, stupéfaite.

— Chris?

Il était là, devant elle, comme s'il sortait d'un rêve. Il portait un habit et une cravate, semblait agréablement surpris et heureux de la voir. Il était encore plus beau que dans son souvenir. Sans attendre, il la serra dans ses bras, puis recula pour mieux la regarder.

— Ça va? Tu vas bien?

— Oui, je vais bien. C'est la voiture qui fait des siennes.

Après un sourire entendu, il enleva son veston qu'il lui tendit pour qu'elle le tienne, fit glisser sa cravate à l'intérieur de sa chemise, entre deux boutons, détacha les poignets et roula les manches de sa

chemise au-dessus de ses coudes, puis se pencha prudemment au-dessus de la voiture.

— Hum… C'est ton radiateur. Il va falloir le changer, j'en ai bien peur. Le moteur aussi, peut-être. La tête semble fendue. Il n'y a rien d'autre à faire, désolé.

— Il va me falloir trouver une dépanneuse, dans ce cas, fit-elle, davantage pour elle-même que pour lui.

— Non, pas la peine. Il y a des caméras de surveillance un peu partout, je suis certain qu'il y en a déjà une en route. Mais si tu veux, je peux m'organiser pour que ta voiture soit remorquée jusqu'à un garage que je connais bien. Ils sont dignes de confiance, ils te feront un prix raisonnable et ils sont efficaces.

— Je ne veux pas te causer de problèmes, c'est déjà gentil de t'être arrêté…

— Ça ne me cause aucun problème, voyons! C'est un simple coup de fil.

Sans plus attendre, il sortit son téléphone cellulaire d'une poche de son veston et fit immédiatement l'appel. Il semblait bien connaître les gens à qui il parlait et, en moins de deux minutes, tout avait été organisé.

— Où allais-tu, comme ça? demanda-t-il.

— À l'hôtel. Un Holiday Inn.

— Lequel?

— Celui sur North Highland avenue, à Hollywood.

— Hum…

Chris regarda sa montre et releva les yeux vers elle.

— Tu as beaucoup de bagages?

— Un sac de voyage et mon portfolio.

— Si tu veux, je peux t'y déposer.

— Oh! C'est vraiment gentil, mais je ne veux pas te déranger. Tu es habillé de façon très élégante, tu as probablement un rendez-vous important.

— J'ai un peu de temps devant moi, ça ne me dérange absolument pas. Cependant, si tu préfères tenter ta chance avec le gars de la dépanneuse…

— Non! Je préfère y aller avec toi. Merci beaucoup.

Chris lui sourit, radieux, et prit pour elle ses deux bagages. Emily le suivit vers sa voiture et lut le mot «Spider» à l'arrière. Cependant, le jeune homme ne s'y arrêta pas, mais se rendit plutôt à l'avant, ouvrit le capot et inséra le sac dans un compartiment. Elle devrait garder son portfolio avec elle. Il alla ensuite lui ouvrir la porte, alla s'asseoir et mit la climatisation pendant qu'ils attendaient. Elle jeta un coup d'œil intimidé autour d'elle, ses yeux s'attardant sur le volant sport et la console surélevée entre eux, consciente qu'il

s'agissait sans aucun doute d'une voiture coûteuse.

— Elle te plaît? demanda-t-il, heureux de son regard appréciateur.

— Elle est magnifique! Elle est à toi, celle-ci? Est-ce celle dont tu m'as parlé?

— Oui, c'est elle. Mon joujou.

— Qu'est-ce que c'est?

— Une Porsche Spider 918, fit-il, très fier.

— Ah oui? Une Porsche? Je n'en avais jamais vu une comme ça, avant.

— Il s'agit d'un modèle spécial. Une Spider 918! C'est un hybride qui passe de zéro à cent kilomètres à l'heure en trois virgule deux secondes, tu t'en rends compte? Elle a un moteur V8 à combustion avec plus de sept cents chevaux et une vitesse maximale de trois cent vingt kilomètres à l'heure. À ce qu'on dit, évidemment. Je ne l'ai pas testé. Pas encore, en tout cas.

Il était fier de sa voiture, elle le voyait dans ses yeux brillants d'excitation.

— Je ne parle pas le langage des voitures, je n'y comprends rien, mais elle a l'air assez fantastique.

— Tu sais pourquoi elle s'appelle 918?

— Non, hésita-t-elle tout en se demandant si elle n'aurait pas dû le savoir.

— Parce qu'ils n'en font que neuf cent dix-huit.

— Pour tous les États-Unis?

— Dans tout le monde.

— Ce genre de voiture doit coûter cher! laissa-t-elle échapper, surtout pour elle-même.

— Près des sept chiffres, confirma-t-il.

— Comment? Un million de dollars?

— Non, je n'ai pas dit ça, j'ai dit *presque*. Ce n'est pas très loin, mais pas tout à fait un million.

Emily sentit que sa pression était haute et se demanda soudain ce qu'elle faisait là. Encore une fois, elle respira pour se calmer.

— Chris? Si jamais nos routes se croisent de nouveau et que je te pose une autre question aussi déplacée, je t'en supplie, ne me réponds pas. Dis-moi plutôt de me mêler de mes affaires.

Il éclata de rire en voyant son embarras.

— Tu sais, tout ça, tu aurais pu l'apprendre en allant fouiner sur Internet. Tu n'as pas à t'en faire. Ah! Les secours arrivent.

Une fois de plus, il prit le contrôle de la situation. Il régla tous les détails pour elle et s'assura que la voiture serait bien livrée au bon endroit. Une fois chose faite, ils retournèrent à la Porsche et se remirent en route.

— Est-ce que tu t'arrêtes souvent pour aider les filles qui sont en

panne sur le bord de l'autoroute? fit-elle, mi-taquine, mi-sérieuse.

— Non, répondit-il le sourire aux lèves. À vrai dire, je ne le fais jamais.

— Qu'est-ce qui s'est passé aujourd'hui?

— Tu ne me croiras pas, tu vas penser que je te baratine.

— Essaie toujours!

— En fait, j'ai vu la plaque d'immatriculation du Texas et j'ai tout de suite pensé à toi. Je me suis arrêté par réflexe, sans réfléchir, et tu étais là. C'est toute une coïncidence, tu ne trouves pas?

— Hum.

— Je t'avais bien dit que tu ne me croirais pas.

— Je fais des efforts.

— Et toi, qu'est-ce qui t'amène par ici? Tu es loin de Horizon City.

— As-tu entendu parler du nouveau programme en arts de l'Université de Californie?

— Celui qui ne prend que cinquante étudiants? Tout le monde dans le milieu artistique ne parle que de ça!

— J'ai soumis ma candidature et j'ai été convoquée pour une entrevue. Elle aura lieu mardi matin.

— C'est vrai? Tu… Wow! C'est génial! Je suis vraiment content pour toi. Donc, tu avais raison: tu as du talent!

— Oui, il semble que oui, fit-elle, embarrassée.

— Tu souffres toujours de cette anxiété de performance, on dirait, constata-t-il en lui jetant un coup d'œil dérobé, un sourire malicieux aux lèvres. Ce sont tes œuvres, là-dedans? ajouta-t-il en pointant son menton vers le portfolio.

— Oui, c'est ça. En photos.

— Je t'avais commandé un tableau, il me semble. Il est fini?

— Oui, je l'ai fait.

— Alors? Il est réussi? Quand vais-je pouvoir en prendre possession?

— Il est magnifique. Enfin, je trouve qu'il l'est. On m'a offert de l'acheter à deux reprises déjà, mais j'ai répondu qu'il était déjà réservé.

— C'est vrai? Donc il vaut son pesant d'or! Quand puis-je l'avoir?

— C'est-à-dire que je ne m'attendais pas à te revoir, je ne l'ai pas avec moi.

— Il va falloir remédier à ça, alors, fit-il le plus sérieusement du monde. On va devoir se donner rendez-vous.

Chris gara la voiture et après avoir mis ses verres fumés, il insista pour porter les bagages de la jeune femme et l'accompagner afin de s'assurer qu'elle n'aurait aucun autre problème. Ensuite, il prit l'ascenseur avec elle, la suivit jusqu'à sa chambre et entra même pour vérifier l'état des lieux après avoir déposé ses bagages sur le lit.

— Tu veux que j'appelle à la réception pour demander s'ils n'ont pas une meilleure chambre? C'est petit, non? s'indigna-t-il. Ils en ont certainement une meilleure.

— Non, c'est parfait. Ce n'est qu'une chambre d'hôtel et, de toute façon, je n'ai pas les moyens de m'en offrir une plus luxueuse.

— Tu es certaine? Tu es toute seule, ce n'est pas prudent.

— Elle est très bien, cette chambre. Je suis certaine que tu en es conscient.

Leur conversation fut interrompue par la sonnerie du téléphone de Chris, qui répondit d'un ton irrité. Il déclara qu'il était tout près et serait là à temps. En raccrochant, il avait changé. L'homme qu'elle connaissait calme et détendu était maintenant renfermé et préoccupé. Très sérieux. Lentement, il reposa les yeux sur elle, distant.

— Donc tout va bien… D'accord. Voici la carte professionnelle du garage, pour ta voiture. Appelle-les dans une heure environ.

— Merci, fit-elle en prenant la carte qu'il lui tendait.

— Je suis en retard. Je dois partir.

Sa tête était ailleurs. Le corps allait bientôt suivre. Emily ressentit un pincement au cœur.

— Oui… Je ne sais pas comment te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi.

Il esquissa à peine un sourire.

— Tout le plaisir fut pour moi. Au revoir, Emily.

Sans même attendre sa réponse, il sortit de la chambre en coup de vent, laissant la jeune femme interdite derrière lui.

Dans l'heure qui suivit, elle défit son sac de voyage et rangea ses vêtements, prépara les documents qu'elle avait emportés pour sa présentation et même si elle était consciente qu'elle devait retravailler certains passages, elle passa l'essentiel de son temps à faire taire toutes les hypothèses qui se formaient dans son esprit au sujet de l'attitude de Chris, ou plutôt des signaux envoyés qu'elle avait du mal à comprendre. Le revoir lui avait fait un choc. Plus grand qu'elle ne l'aurait cru. Elle passa le reste de son temps à se convaincre que malgré cette rencontre imprévue et quelque peu étrange, les chances qu'ils se revoient étaient presque nulles. Ainsi donc, elle se força à occuper son esprit à des choses plus constructives: appeler au garage et peaufiner l'exposé qu'elle devait faire au cours de l'entrevue.

Complètement absorbée par son travail, elle ne ressentit la faim que vers six heures. Après avoir rangé tout son matériel, elle saisit le carnet des invités de l'hôtel et le feuilleta, à la recherche d'un restaurant aux alentours. En fin de compte, épuisée par sa journée, elle décida plutôt d'aller faire une petite marche dans les environs,

histoire de bouger un peu, puis de faire monter quelque chose, pour manger devant la télévision. Comme elle allait sortir, la sonnerie du téléphone de la chambre la fit sursauter. Intriguée, la jeune femme décida de répondre.

— Emily, c'est toi?

— Oui, fit-elle, incertaine.

— C'est Chris Taylor.

Elle sentit son cœur battre très fort dans sa poitrine. Il l'appelait? Après tout, il savait à quel hôtel elle était et connaissait son numéro de chambre. Néanmoins, elle en resta sans voix.

— Emily, tu es toujours là?

— Oui, je suis là. Pardon.

— J'ai eu peur que tu sois sortie dîner et de te manquer.

— Je sortais à l'instant, tu m'attrapes au vol.

Il y eut un drôle de bruit au téléphone et elle entendit Chris parler d'une voix étouffée, comme s'il couvrait le récepteur de sa main. De la musique lui parvenait en bruit de fond.

— Chris, ça va?

— Oui, excuse-moi. J'ai dû m'enfermer dans les toilettes pour téléphoner.

Elle ne put réprimer un sourire, son cœur s'emballant.

— Que puis-je faire pour toi?

— En fait, je me demandais si je pouvais faire quelque chose pour toi, reprit-il. Avais-tu prévu quelque chose pour demain?

— Non, pas vraiment, mentit-elle.

— Je suis libre en après-midi. Si tu veux, je pourrais passer te prendre vers une heure et te faire visiter L.A. en voiture. Je pourrais aussi te montrer les différents campus, comme ça tu pourras mieux t'orienter mardi. Ça te fera un stress de moins. Qu'est-ce que tu en dis?

— Ça ne t'ennuie pas, vraiment?

— J'ai pris la peine de t'appeler pour te l'offrir. Qu'est-ce que tu crois? Si tu ne veux pas, tu n'as qu'à le dire, tu sais. Rien ne t'y oblige.

— Non! Je suis d'accord, bien sûr. Encore une fois, je ne sais pas comment te remercier. C'est tellement gentil!

— Tu viens de le faire. Bon, je vais devoir libérer la salle de bain, je crois. On se voit demain, donc? Une heure pile?

— Oui, à demain.

— Passe une belle première soirée dans ma ville et sois prudente.

— Promis. Bonne soirée à toi aussi, Chris.

Chapitre 14
Fusion

Le lendemain, légèrement avant l'heure, il frappa à sa porte de chambre. Vêtu d'un jeans, d'un t-shirt et d'une casquette bien enfoncée sur la tête, il lui adressa le plus éblouissant des sourires lorsqu'elle ouvrit, sourire qu'elle lui rendit aussitôt. Une fois de plus, il la serra contre lui, prenant tout son temps. Emily eut la nette impression qu'il était vraiment heureux de la voir, comme si elle lui avait manqué pendant tout ce temps. Autant qu'il avait pu lui manquer.

Toujours d'une galanterie exemplaire, il lui prit la main dès qu'elle fut prête et marcha à ses côtés. Dans l'ascenseur, ceux qu'ils croisaient lui jetaient des regards insistants et Chris gardait la tête baissée, ne la relevant que pour envoyer à la jeune femme des regards enjôleurs. Il l'aida de nouveau à prendre place dans la voiture et prit d'abord la direction d'un des campus où il montra l'emplacement de différents pavillons. Ensemble, ils trouvèrent le bâtiment où devait avoir lieu son entrevue et il la questionna davantage à ce sujet. Ensuite, ils poursuivirent leur exploration. Il emprunta Rodeo Drive avec elle, lui montra le panneau «Hollywood», passa devant le Staples Center. C'est cependant à Venice qu'il offrit à sa compagne de garer la voiture pour marcher un peu afin d'admirer les canaux et les demeures luxueuses qui les bordaient. Devant son air ravi, il s'exécuta et insista pour qu'elle attende qu'il lui ouvre la porte. Une fois chose faite, il lui reprit la main et ils partirent à la découverte.

— Tu me le diras si tu te fatigues trop, d'accord? Ne te gêne surtout pas.

— Entendu. Pour le moment, je suis plutôt heureuse de bouger un peu. C'est joli, ici!

— Oui, c'est vrai. L'architecte qui a conçu ça voulait recréer Venise.

— Tu y es déjà allé?

— À Venise? Non. Toi?

— Non, répliqua-t-elle en riant. Je n'ai jamais quitté les États-Unis.

Ils se promenèrent tranquillement, main dans la main, admirant les

maisons majestueuses qui longeaient les berges, les ponts les reliant et la végétation. Cependant, l'esprit d'Emily commença à travailler. Le temps passait rapidement et elle redoutait le moment où il lui annoncerait qu'il devait aller travailler. Il dut s'en rendre compte, car il l'interrogea aussitôt.

— Emily, quelque chose ne va pas? Tu as l'air ennuyé.

— Non, ça va. Je me disais simplement que ton téléphone va certainement sonner bientôt pour te rappeler tes engagements.

— On ne le saura pas s'il le fait: je l'ai laissé à la maison.

Elle le dévisagea, surprise.

— Ne t'inquiète pas, nous avons encore quelques heures. Je ne voulais pas que l'on soit dérangés, c'est tout. Hier, c'était vraiment désagréable. Je ne voulais pas que cela se reproduise.

— Merci. Au fait, où étais-tu, au juste, quand tu as appelé? J'ai entendu de la musique et tu t'es enfermé dans les toilettes!

— Oui, convint-il en rigolant. C'était l'anniversaire d'un producteur d'une compagnie de films. Quelqu'un qui a misé gros sur moi; je devais y aller.

— Un dimanche soir?

Il haussa les épaules, impuissant.

— Je suis parti assez tôt. De toute façon, j'avais un enregistrement pour une émission de télé ce matin.

— Et ce soir? fit-elle, curieuse.

— Émission télé de fin de soirée. En direct.

— Est-ce que ça te rend nerveux?

— Non, plus maintenant. Oui, un peu, finalement. Tu vas me regarder?

— Ça dépend, plaisanta-t-elle. À quelle heure?

— Entre dix et onze heures, mais je dois passer vers la fin. À quelle heure est ton entrevue, demain matin?

— Dix heures. D'accord, je vais te regarder.

Il en fut heureux. Le reste de l'après-midi se déroula en douceur. Ils avaient un peu l'impression d'être seuls dans leur monde, discutaient de tout et de rien, profitant surtout de la présence de l'autre. Ce n'est que lorsqu'il la raccompagna à sa chambre qu'il la questionna sur son état d'esprit.

— Alors, tu es nerveuse pour cette entrevue, demain?

— Oui, très. Merci d'avoir passé l'après-midi avec moi. En plus d'être particulièrement agréable, cela m'a permis d'oublier tout ça un moment et de penser à autre chose. Ton passage à la télévision va me distraire aussi en soirée. J'espère seulement arriver à dormir ensuite!

— Tu es prête?

— Oui. Enfin, en théorie.

— Je suis certain que tout va bien se passer. Ça me rappelle ma

première audition. C'est un peu ça, pour toi. Tu sais quoi? Il faut fêter ça. Tu es occupée demain soir?

— Non.

— Je travaille toute la journée. C'est la dernière, ensuite j'ai quelques jours à moi. Nous pourrions aller dîner dans un bon restaurant. Qu'en dis-tu?

— Oui, d'accord. Quand tu dis *bon restaurant*… de quel genre de budget parlons-nous?

— Non! C'est moi qui t'invite, déclara-t-il. Tu as une jolie robe dans tes bagages?

— Hum… Oui, c'est possible, mentit-elle.

— Excellent! Deux secondes…

Il s'empara du téléphone sur la table, près de lui, composa le numéro qu'il connaissait par cœur et effectua la réservation. Il utilisa habilement son nom et son statut de vedette pour l'obtenir, appelant son interlocuteur par son prénom, second signe qu'il y allait assez souvent et elle comprit alors, en l'entendant parler, que le client habituel devait réserver longtemps à l'avance pour y avoir une table. Chris, lui, demanda qu'ils aient la leur à sept heures sans s'inquiéter des disponibilités, s'assurant d'un coup d'œil que cela lui convenait, et remercia la personne à qui il parlait d'avoir été aussi accommodante avant de reposer le combiné.

— Voilà, c'est fait. Chez Valentino, à Santa Monica. Je passe te prendre vers six heures, on ne sait jamais avec la circulation. Dans le pire des cas, nous ferons de nouveau un peu de tourisme!

— D'accord, approuva-t-elle en songeant qu'elle aurait des courses à faire après son entretien à l'université.

Chris la considéra, l'air satisfait et calme, avec ce léger sourire qui la troublait tant. Elle lui sourit en retour, savourant ce moment de silence chargé de complicité.

— Je dois rentrer et me préparer pour ce soir, dit-il finalement.

— Oui. Merci pour l'après-midi. Ce fut très agréable.

— De rien. Merci d'avoir accepté l'invitation.

Un nouveau silence s'installa. Elle ignorait si elle devait dire ou faire quoi que ce soit, son esprit délicieusement engourdi par le torrent d'émotions nouvelles se bousculant en elle. Enfin, il sembla se secouer intérieurement et l'atmosphère changea subtilement.

— Je passe te prendre ici demain soir. Six heures précises.

— Ne sois pas en retard…

Elle sourit, taquine, et il l'apprécia. Après un rapide clin d'œil, il lui dit au revoir et sortit de la chambre tout en réajustant sa casquette, l'enfonçant le plus possible sur son crâne. Une fois la porte refermée, elle se laissa tomber sur son lit, une main sur son cœur, comme pour en calmer les furieux battements.

Le lendemain, Emily prit un taxi pour se rendre à l'université et remercia le ciel que Chris lui ait fait visiter les environs la veille, ce qui lui évita de perdre de l'énergie ainsi qu'un temps précieux à chercher son chemin. Comme elle était arrivée plusieurs minutes à l'avance, elle fut invitée par une personne responsable de l'accueil à attendre dans un corridor sur l'une des trois chaises droites qui avaient été installées pour l'occasion sans doute. Tout à coup, l'une des portes de la salle où avaient lieu ces entretiens s'ouvrit et un jeune homme en sortit en trombe, son portfolio sous les bras, l'air complètement effondré. Déglutissant péniblement, la jeune femme se redressa très droite sur son siège, se demandant soudain si elle était vraiment à sa place en ce moment. Il fallut une bonne dizaine de minutes, longues et anxiogènes, avant qu'on ne l'invite finalement à entrer. Elle se leva, essuya discrètement ses mains moites sur sa jupe fraîchement repassée et entra.

La pièce était assez vaste. À l'avant, il y avait une petite table en bois pour qu'elle puisse y déposer son matériel ainsi qu'un chevalet pour ses œuvres. Devant elle, à presque trois mètres de distance, des tables avaient été installées et huit personnes y étaient assises. Le responsable du programme s'approcha, se présenta à elle et lui serra la main, puis lui présenta tous les gens présents. Malgré ses efforts, Emily était tellement nerveuse qu'elle eut beaucoup de mal à se concentrer sur leurs noms et fonctions. Enfin, elle prit place devant et se présenta à son tour.

Au début, les choses se passèrent comme elle s'y attendait. Cependant, bien vite, elle réalisa qu'on ne cherchait probablement pas qu'à découvrir si elle avait du talent et des connaissances suffisantes: ils voulaient savoir si elle avait du caractère. Assez pour survivre dans un climat de compétition quasi permanent. Ils voulaient s'assurer qu'elle n'abandonnerait pas un programme exigeant à mi-chemin. On lui demanda même de façon détournée si elle ne comptait pas sur sa beauté pour attirer l'attention sur ses œuvres. Emily resta muette un instant, préférant ne pas répondre à la provocation, et décida de sortir ses œuvres avant même qu'on l'y ait invitée.

— Je suis ici pour mes peintures. Voici la première que j'ai à vous présenter. C'est une étude de contraste basée sur une toile de Ian Summers appelée *Jardin d'étoiles*. Je travaille beaucoup mes couleurs et la lumière dans les toiles me fascine. Si ce que vous voyez vous plaît, alors je vais répondre à vos questions.

Le climat changea tout à coup, l'atmosphère se détendit. Les questions vinrent sans tarir durant une bonne heure. Pendant ce temps, la jeune femme retrouva son aise et prit même plaisir à leur répondre. Lorsqu'elle ignorait quelque chose, elle le disait sans gêne

et répondait longuement, sans prétention, lorsque les sujets lui étaient familiers. Les unes après les autres, les photos se succédèrent sur le chevalet et lorsqu'elle eut fini avec la dernière, elle réalisa que c'était terminé. Tous lui serrèrent la main et lui souhaitèrent la meilleure des chances, affirmant qu'elle avait un talent impressionnant. Elle les remercia pour l'opportunité qu'ils lui avaient offerte et quitta la pièce le sourire aux lèvres. Elle était satisfaite.

De retour à l'hôtel, après avoir déposé ses documents dans sa chambre et pris une bouchée, elle alla demander quelques renseignements à la réception sur le restaurant de Santa Monica. En fin de compte, c'est sur un ordinateur mis à la disposition des clients, dans le hall, qu'elle trouva les réponses à ses questions. De nouveau, elle demanda de l'aide, cette fois pour savoir où elle pouvait faire ses courses, puis sauta une fois de plus dans un taxi.

Il devait être six heures moins cinq lorsque Chris frappa à la porte. Emily alla lui ouvrir en vitesse et retourna aussitôt dans la salle de bain pour finir de se préparer. Chris referma derrière lui et marcha jusqu'à la table où reposaient les sacs et les factures de ses achats.

— Je croyais que tu avais une robe dans tes bagages, dit-il.

— Je n'avais pas prévu d'aller dîner dans un bel endroit, expliqua-t-elle.

— Je ne voulais pas te compliquer la vie ou t'occasionner des dépenses supplémentaires. Tu as dû faire des courses toute seule dans une ville qui t'est inconnue… Tu n'as pas eu de problèmes, au moins?

— Non, tout s'est bien passé. J'ai pu explorer un peu, à mon rythme. Ne t'en fais pas.

Elle avait dit cela en sortant de la salle de bain, finissant d'attacher un pendentif à son oreille. Il se retourna vers elle et en eut le souffle littéralement coupé. Elle portait une robe moulante bordeaux, dont le haut avait une coupe asymétrique dénudant entièrement une épaule et son bras, alors que l'autre bras était couvert d'un tissu transparent et délicat. La couleur et l'étoffe du vêtement faisaient ressortir le satin de sa peau et son teint légèrement hâlé, ses cheveux, dont seules quelques mèches étaient attachées à l'arrière, tombaient en sombres et invitantes cascades sur ses épaules. Son maquillage plus élaboré la mettait en valeur, contrastant avec le minimum qu'elle portait chaque fois qu'ils s'étaient vus. Même ses boucles d'oreilles étaient parfaites. Tout comme ses sandales à talons hauts noires qu'il remarqua finalement.

— Emily… fit-il en posant une main sur sa poitrine, visiblement sous son charme, tu es magnifique.

— Merci, souffla-t-elle en rougissant. Tu es très beau toi aussi. L'homme et le costume forment une paire dangereusement

séduisante.

Il apprécia le compliment: son visage s'illumina.

Pendant le trajet en voiture, Chris en profita pour la questionner sur son entrevue du matin. Emily lui raconta comment les choses s'étaient passées et après avoir abordé avec elle la situation sous tous ses angles, il décréta qu'il était certain qu'elle serait acceptée et se réjouit à l'idée qu'elle vivrait à L.A. l'année suivante. Elle lui demanda de ne pas s'emballer trop vite, mais cette perspective, en ce moment, était alléchante.

Lorsqu'ils arrivèrent au restaurant, après avoir confié l'automobile au voiturier, ils s'arrêtèrent tous les deux devant la façade blanche aux portes vitrées et aux marches élégamment éclairées.

— Je t'avoue que je n'y ai pas pensé. Je m'en veux, en ce moment, Emily!

— Ce n'est rien, le rassura-t-elle. Il n'y en a que trois, ce n'est pas la fin du monde.

— Est-ce que tu veux utiliser la rampe d'accès? Elle est juste là. Est-ce que c'est plus facile pour toi?

— Pas vraiment. C'est aussi forçant. Les marches, ça me va.

— Alors je vais le faire avec toi.

Joignant le geste à la parole, il lâcha sa main et glissa un bras derrière son dos, l'enroula autour de sa taille et l'attira fermement contre lui pour pouvoir la supporter. Emily l'imita et, passant son bras sous le veston de son cavalier, s'accrocha à sa taille.

— C'est quand tu veux, beauté.

— Allons-y lentement, d'accord?

Ils y allèrent en douceur, une marche à la fois, s'arrêtant sur chacune avant de passer à la suivante. Chris fut soulagé lorsque ce fut terminé et prit mentalement note de ne plus la placer dans cette situation, autant que faire se pouvait. Ils avaient eu de la chance qu'il y ait si peu de marches. Encore heureux d'avoir une table au rez-de-chaussée et non dans le cellier, à l'étage.

Une fois l'escalier gravi, l'homme desserra son étreinte, laissant sa main retomber sur le bas de ses reins. Emily le lâcha et fit mine de replacer sa boucle d'oreille pour se redonner contenance, incertaine de l'attitude à adopter.

Dès leur entrée, ils furent accueillis avec un empressement peu commun. On les conduisit immédiatement à leur table, les faisant défiler devant quelques clients qui chuchotaient sur leur passage. Ils traversèrent une salle décorée de nombreuses plantes, qui semblait être conçue pour de petites réceptions, et se dirigèrent vers le fond, où la jeune femme aperçut une pièce plus petite derrière de sombres tentures. Presque aussitôt assis, un sommelier vint les voir. Chris l'interrogea au sujet de ses préférences et devinant son embarras, il

choisit une bouteille pour eux. Dès qu'ils furent seuls, il la relança.

— Tu n'as pas à être gênée, tu sais. Tu peux demander ce que tu veux. Pourquoi n'as-tu rien dit? Le rouge te convient?

— Je ne bois jamais de vin, avoua-t-elle.

— Pourquoi? Est-ce que ça cause un problème, avec ta condition?

— Non, l'assura-t-elle. C'est parce que je n'ai pas l'âge.

— Ah, oui… J'avais oublié ce détail, expliqua-t-il, légèrement embarrassé. Ils n'ont rien remarqué, on dirait. Ce n'est pas grave. Tu veux y goûter quand même? Si tu n'aimes pas ça, tu n'as qu'à ne pas le boire. Mais tu n'y es pas obligée, tu sais. Tu veux commander autre chose?

— On dirait que tu es nerveux, remarqua-t-elle, amusée. Je veux bien y goûter.

— Tu pourras toujours commander autre chose, si ça ne te plaît pas.

— Mon verre d'eau suffira, affirma-t-elle. Je te remercie.

Ils furent interrompus par le serveur qui vint leur porter les menus, suivi du sommelier qui revenait avec leur bouteille. Ils commandèrent leur repas. Lorsqu'ils furent de nouveau seuls, ils goûtèrent le vin et Chris fit quelques remarques qui laissaient deviner qu'il s'y connaissait en la matière.

— Alors, parle-moi de toi, fit Emily une fois que l'entrée fut servie.

— Ça serait plus facile si l'on établissait ce que tu sais déjà. Je remplirai les blancs qui restent.

— Tes films mis à part, ce que je sais déjà, c'est de toi que je le tiens.

Il eut un léger mouvement de recul, peu convaincu de ce qu'elle avançait.

— Tu as sûrement déjà feuilleté des magazines ou fouiné sur Internet. Tu as forcément retenu une chose ou deux.

— Je ne lis pas les magazines et je ne passe pas mon temps à consulter les pages de vedettes sur le Net. Je vais à l'école, je travaille, je vois mes amis, je dessine et je peins.

Il s'appuya contre le dossier de sa chaise, sceptique.

— Bon, d'accord, avoua-t-elle. Je suis allée sur le Net une fois pour toi. Une seule.

Il la regarda calmement, vaguement amusé, attendant qu'elle poursuive.

— C'était environ un mois après notre rencontre. Je pensais souvent à toi et j'ai cru que ça pourrait, d'une certaine façon, me rappeler ta présence. Sauf que c'était complètement idiot. Tes photos officielles n'avaient aucune signification, aucun souvenir ne s'y rattachait. Ensuite, sur les pages qui parlaient de toi, ce fut pire encore. J'avais l'impression de m'immiscer dans ta vie privée sans y

être invitée, alors j'ai tout arrêté et je n'ai plus jamais recommencé.

Impressionné par sa réponse, il prit quelques secondes pour la relancer.

— Il y a des milliers de pages sur des milliers de gens célèbres. Tu as cette impression pour tous ces gens, quand tu vois leurs pages? Tu es toujours aussi scrupuleuse?

— Je ne les connais pas. Toi, oui. C'est différent.

Cela lui plut énormément: sa franchise et le grand respect dont elle faisait preuve à son égard.

— Tu es un cas rare.

— Nous parlons encore et toujours de moi. Tu es habile dans l'art de détourner l'attention. Vas-tu me parler de toi, un jour?

Il sourit, la trouvant adorable dans son agacement poli, et décida qu'elle avait assez patienté.

— Je suis né dans une ville qui s'appelle Chugiak. Elle fait maintenant partie d'Anchorage.

— Anchorage? En Alaska?

— Oui, c'est ça. Anchorage en Alaska, confirma-t-il. Qu'est-ce qu'il y a?

— Rien, je ne m'attendais pas à ça.

— Tout le monde sait que je viens de là, renchérit-il.

— Non, je te jure que non!

— Mon père s'appelle James. Il est copropriétaire du meilleur restaurant de tout Anchorage. Ma mère s'appelle Mary. Elle possède l'autre moitié de ce restaurant et elle y est aussi la chef cuisinière. C'est l'une des meilleures du pays. Je suis le plus jeune d'une série de trois garçons. Mon frère aîné se prénomme Nathan. Il est ingénieur. Il est marié depuis environ dix ans à Alyson, qui est comptable. Ils ont une petite fille de sept ans, Amanda, et un garçon de cinq ans, Peter. Mon autre frère s'appelle Stephen. Il est pilote d'avion. Il est marié depuis quatre ans à Bethany et ils ont deux garçons: Philip a trois ans et Louis, neuf mois. Avant d'avoir les garçons, Beth travaillait comme journaliste pour un bon quotidien. Je ne suis pas certain qu'elle retournera au travail. Avec Stephen qui n'est jamais là et les enfants, elle a les mains pleines.

— Ça te fait une grande famille, observa-t-elle. Quel genre d'enfance as-tu eue?

— Heureuse. Je faisais beaucoup de sport, je réussissais correctement à l'école, j'ai toujours eu beaucoup d'amis. Je passais mon temps entre la patinoire, le terrain de football, la classe et le restaurant de mes parents.

— La vie parfaite, quoi!

— Non, pas parfaite, mais c'était très bien, je crois.

— Ta famille vit toujours là-bas?

— Oui, ils y sont tous.

— Ils te manquent?

— Beaucoup et je ne les vois pas assez souvent. Mais je leur parle régulièrement, on reste en contact. À ton tour, parle-moi de toi.

— D'accord. Je suis née à Franklin Square, à New York. C'est aussi là que j'ai vécu toute ma vie, jusqu'à l'accident. Mon père s'appelait Mitchell Bradford et il adorait les arts, la peinture par-dessus tout, mais proclamait sans gêne qu'il était un peintre médiocre. Il était par contre un professeur apprécié en histoire de l'art, à l'Université de New York. Ma mère s'appelait Victoria. Elle était une pianiste extraordinaire. Quand elle a rencontré mon père, elle comptait parmi les musiciennes les plus prometteuses sur le plan international.

— Que s'est-il passé?

— Mes parents sont tombés fous amoureux l'un de l'autre et maman est tombée enceinte quelques mois plus tard.

— De ton frère Sean?

— Oui. Elle avait dix-sept ans, mon père, dix-neuf. Malgré les conseils et les pressions de toute part, elle a décidé de garder le bébé, même si cela signifiait de mettre un frein brutal à sa carrière. Mon père l'a épousée et ils sont partis vivre ensemble dans un appartement minable. Ma mère donnait des cours de piano pour payer les factures et mon père a terminé ses études. Quand je suis arrivée, presque quinze ans plus tard, maman avait ouvert sa propre école de musique et la réputation de mon père était établie. Ils avaient acheté l'appartement. J'ai grandi avec un pinceau à la main et des accords de musique au bout des doigts. Chez moi, il y avait souvent des artistes, amis de mes parents. La maison était remplie de musique, de poésie, de couleurs, et le Met était comme une seconde demeure pour moi. Mon père m'y emmenait tout le temps pour me parler des peintres et de leurs œuvres. J'avais une poignée de bonnes amies avec qui je passais mes après-midi les week-ends, quand je n'étais pas au musée. J'étais très bonne à l'école.

— Tu joues du piano?

— Non. C'est-à-dire que ma mère m'a appris. Elle aurait voulu que je m'y mette sérieusement, elle disait que j'avais du talent, mais ça demandait plus de travail que la peinture, qui me vient plus naturellement. Et puis c'est difficile d'avoir une virtuose comme élément de comparaison. Ça met de la pression.

— Alors tu sais en jouer, tu as appris?

— Oui, mais je n'ai pas touché à un piano depuis l'accident. J'en suis incapable.

Devant son regard maintenant fuyant et son malaise évident, Chris décida de ne pas insister.

— Tu y es retournée, depuis?

— À la maison?

— Oui. À Franklin Square ou à New York.

— Non, fit-elle. Jamais. Mon frère est enseignant d'éducation physique et entraîneur de football. Sa femme Jenna est secrétaire médicale. Ils ne roulent pas sur l'or et avec tous mes frais médicaux, il ne reste pas beaucoup d'argent…

— Ça te manque?

— Oui, par moments.

— Qu'est-ce qui te manque le plus?

Ils s'interrompirent le temps que le serveur prenne leurs assiettes et reparte. Emily se mit à tortiller un coin de sa serviette de table, puis la reposa devant elle.

— La neige à Noël, soupira-t-elle finalement, l'air nostalgique. C'est ce qui me manque le plus. Toi, est-ce que ça te manque?

— Ça m'a manqué les deux premières années que j'ai passées ici. Je n'avais pas d'argent pour rentrer chez moi pour les fêtes. J'ai trouvé ça très difficile. La troisième année, mes parents m'ont payé l'avion. Depuis, j'ai les moyens de me l'offrir, donc j'y retourne chaque année. Il y a autre chose qui te manque?

— Oui, beaucoup de choses. Le Met. Les feuilles qui changent de couleur à l'automne. La première neige. Les congés scolaires les jours de tempête. Rester dehors tout un après-midi d'hiver et rentrer pour boire un chocolat chaud au coin du feu…

Chris étira sa main et prit celle de la jeune femme dans la sienne. Il comprenait exactement ce qu'elle ressentait parce qu'il pensait la même chose.

— Le premier jour du printemps, quand il fait assez chaud pour déboutonner son manteau et que l'on entend l'eau ruisseler sous la glace pour s'écouler dans la rue, poursuivit-il.

Emily lui adressa un regard à la fois mélancolique et tendre. Ils se comprenaient. Le couple fut de nouveau interrompu par l'arrivée du repas. Leurs mains se séparèrent. Dès qu'ils furent seuls, elle poursuivit.

— Tu en as de la chance: maintenant, tu peux y aller quand tu veux. Tu peux revoir toutes ces choses. Dans la mesure où tu n'es pas trop pris par ton travail, bien sûr.

— Oui, quand je ne travaille pas trop. Mais je n'ai pas à me plaindre: je fais un travail que j'aime, je suis bien rémunéré pour le faire, je voyage beaucoup et j'ai la chance de vivre des expériences assez uniques.

— Tu as tout ce que tu veux? Quand on a tout ça, reste-t-il encore des rêves à réaliser?

— Sur le plan matériel, oui, j'ai probablement tout ce que je veux. Mais ce n'est pas tout dans une vie. Ce n'est pas le plus important. Il

me manque encore l'essentiel.

— Qu'est-ce que c'est?

— La seule chose qui vaille la peine d'avoir tout le reste: une famille. Une femme que j'aimerai comme un fou et qui m'aimera autant en retour, avec qui tout partager, qui nous donnera des enfants. J'admire beaucoup la relation de mes parents: ils sont meilleurs amis, complices, partenaires et toujours amoureux. Ils forment une équipe formidable dans la vie, au quotidien. Je les ai vus affronter les eaux calmes et la tempête main dans la main. C'est ce que je veux, moi aussi.

À la fois étonnée et émue par sa réponse, elle eut du mal à trouver quelque chose à dire.

— Et toi, Emily? Faisons, un instant, abstraction de l'argent, de tes problèmes de santé et de ce programme d'art à l'université. À part fonder ta propre famille, de quoi rêves-tu?

— J'aimerais aller en Europe, je crois. Je voudrais voir les toiles originales des grands peintres dans les musées. Je pense que je les visiterais tous, si je le pouvais.

— Pourquoi? Une toile reste la même, que tu en voies une reproduction ou une photo dans un livre.

— Tu crois? Je ne suis pas d'accord. Je suis certaine que les fresques de la chapelle Sixtine à Rome sont bien plus impressionnantes lorsqu'on s'y tient debout qu'entre les pages d'un bouquin sur l'art. La simple idée que Michel-Ange ait été dans le même endroit, des siècles plus tôt, un pinceau à la main, doit inévitablement conférer au lieu une certaine atmosphère particulière qui teinte toute l'expérience, tu ne penses pas? Voir *la Joconde*, à Paris, Magritte ou Van Gogh, à Bruxelles, un original de Klimt à Prague, ou alors de Tintoret ou Mucha, un Cézanne, un Da Vinci ou un Degas, à Paris ou à Londres!

Il ne put s'empêcher de sourire en la voyant soudain si passionnée à ce sujet.

— Sans doute as-tu raison. Je ne parle pas très bien peinture, plaisanta-t-il à demi. Mais je suis persuadé que voir ces toiles en ta compagnie serait une expérience extraordinaire en soi. Tout comme faire ce voyage en Europe.

— Tu pourrais faire de magnifiques clichés, là-bas.

— Oui. Je prendrais plein de photos de toi.

Elle rougit soudainement et il la considéra avec amusement, ajoutant que cela lui allait très bien. Au dessert, il insista pour partager avec elle un morceau de gâteau au chocolat fondant avec un sorbet aux poires. Il le lui fit goûter avec sa propre fourchette et fut comblé devant sa délectation. Ils prirent le temps de boire un capuccino, puis Chris régla l'addition et passa de nouveau son bras

autour de la taille de sa compagne pour quitter le restaurant.

Quelques instants après avoir récupéré la voiture et avoir repris la route qui longeait la côte, Emily aperçut le quai avec ses manèges et demanda s'ils pouvaient s'arrêter un peu plus loin, lui avouant qu'elle n'avait jamais vu l'océan. Elle n'était d'ailleurs jamais allée à la plage et en rêvait aussi depuis longtemps. Il obtempéra, gara la voiture et la regarda enlever ses chaussures à la hâte, qu'il ramassa, pour marcher dans le sable et se rendre jusqu'à l'eau. Il resta légèrement en retrait, ne désirant pas retirer ses souliers, mais il put tout de même voir son visage lorsqu'elle se tourna vers lui au moment où la première vague déferla sur ses pieds. Elle était heureuse et euphorique. Elle remontait sa robe pour éviter qu'elle soit mouillée. Ses cheveux se soulevaient légèrement sous la brise. Sous la lumière de la Lune, elle était tellement belle… L'homme resta là à l'admirer, complètement séduit.

Après quelques minutes, la jeune femme revint vers lui, sur la promenade, toujours aussi radieuse, mais déjà à bout de souffle. Elle avait retraversé la plage, se hâtant dans le sable, ce qui avait fait apparaître le rouge sur ses joues et du coup elle lui parut fragile. Il prit conscience qu'elle avait atteint sa limite. Cependant, elle ne semblait guère s'en soucier. Elle s'immobilisa à côté de lui et admira le paysage, demeurant silencieuse le temps que sa respiration se calme.

— Je ne sais pas comment te remercier, Chris. C'est la plus belle soirée de toute ma vie, je crois.

— Ce n'est pas encore terminé. Pas tout à fait, en tout cas!

— Quand même… Tout est tellement parfait!

— Parfait? fit-il, dubitatif.

Emily se sentit soudainement mal à l'aise.

— Tu ne le penses pas? l'interrogea-t-elle.

— C'est une très belle soirée, concéda-t-il.

— Mais? insista-t-elle.

Il y en avait forcément un. La jeune femme eut alors l'impression d'avoir été trop naïve et de s'être imaginé certaines choses. Oui, la soirée était agréable, mais il avait probablement des choses plus intéressantes à faire que de passer tout son temps libre avec l'obscure amie d'une cousine. Son cœur se serra. Il mettait du temps à répondre, tout absorbé qu'il était à regarder partout sauf dans sa direction, tout en glissant nerveusement la main dans ses cheveux courts.

— Ça fait trois fois que je m'organise pour que l'on puisse se voir, lâcha-t-il enfin. Le lever du soleil, la visite en voiture d'hier et le dîner, ce soir. Chaque fois, les choses se passent très bien. Assez pour me donner envie que notre temps ensemble se prolonge

indéfiniment. Sauf que ça ne se déroule pas comme je voudrais que ce soit. Je ne sais pas vraiment quoi faire de tout cela.

Elle se mordit pensivement la lèvre inférieure, tâchant d'analyser et de comprendre ce qu'il venait de lui dire, mais la tension qu'elle sentait en lui contrastait avec ses paroles. Après un moment, elle était toujours en plein néant.

— Tu sais, je suis consciente que ça ne fonctionne pas toujours, mais parfois, le meilleur moyen d'avoir précisément ce que l'on veut est encore de le demander, tout simplement. La réponse n'est pas toujours celle que l'on espère, mais les choses ont au moins le mérite d'être claires.

Il la considéra avec sérieux, pesant probablement le pour et le contre. Elle patienta, une touche de nervosité au creux de l'estomac.

— Quel âge as-tu, exactement? dit-il finalement, la prenant par surprise.

— Mon anniversaire, c'est le premier mai. J'ai donc exactement dix-huit ans, trois mois et vingt-trois jours.

Elle était persuadée qu'il allait lui répondre qu'elle était trop jeune pour lui. Il réfléchissait encore.

— Je suppose que cela signifie que je suis assez âgée pour prendre des décisions importantes moi-même et assez jeune pour faire une tonne d'erreurs vraiment stupides à cause de mon manque d'expérience.

À son grand étonnement, il en rit. Il sembla même se détendre et le sourire qui ne manquait jamais de la séduire s'installa de nouveau sur ses lèvres.

— Je crois que c'est la chose la plus honnête que j'ai entendue de toute ma vie, commenta-t-il. J'adore ta façon d'envisager les choses.

Que pouvait-elle répondre à cela? Elle n'en avait pas la moindre idée. Emily détourna le regard et fit mine d'observer la Lune.

— Tu vois, dit-il en attirant de nouveau son attention, tu es toujours si respectueuse et polie… Tu es fantastique, chaleureuse et en même temps, tu gardes une distance entre nous, comme si tu étais gênée de t'imposer alors que je ne demande que cela.

Elle se retourna vivement vers lui, déconcertée.

— Tu es tellement gentil de faire tout ce que tu fais pour moi et je me sens si bien en ta présence. Je ne veux pas te faire fuir en m'accrochant à toi de façon déplacée, avoua-t-elle.

— Tu vois, ce que j'aurais vraiment voulu, c'est que ce soir soit notre premier vrai rendez-vous. Le premier de ce qui, je l'espère, serait une longue série de rendez-vous.

Voilà, il venait de le faire. Il avait dit exactement ce qu'il désirait. Son cœur battait furieusement dans sa poitrine. Elle avait du mal à croire qu'il voulait être avec elle, comme elle en rêvait secrètement

depuis tous ces mois.

— Eh bien, tu l'as dit tout à l'heure: la soirée n'est pas encore tout à fait terminée. Si jamais tu avais l'intention de me demander que ce soir soit notre premier rendez-vous, malgré l'heure, je veux que tu saches que je te répondrais oui sans hésiter.

Il arqua un sourcil et son visage fut empreint d'un air de satisfaction. Il était heureux. Il s'approcha à pas lents, le regard fixé sur elle. Une fois à une vingtaine de centimètres de son visage, il s'immobilisa.

— Alors, c'est notre premier rendez-vous?

— Oui, murmura-t-elle, visiblement aussi heureuse que lui.

— Il y a autre chose que je dois te demander. J'en ai envie depuis longtemps, aussi.

— Je t'écoute.

— J'aimerais t'embrasser.

— Tu peux m'embrasser quand bon te semblera et autant que tu le voudras.

Chris eut un sourire amusé puis, avec douceur, il écarta les quelques longues mèches de cheveux que le vent poussait dans le visage de sa compagne. Lentement, il fit ensuite glisser les doigts de sa main dans son cou et les arrêta sur la nuque. Il enroula son autre bras autour de sa taille, l'attirant étroitement contre lui. Toute la tendresse qu'elle lisait dans son regard se transmit dans ses gestes, dans sa façon de la toucher. Elle le sentit également lorsqu'il se pencha vers elle et l'embrassa. Emily réalisa à peine qu'elle passait ses propres bras autour du cou de son compagnon, que sa main à lui avait délaissé sa nuque pour s'attarder maintenant sur ses hanches, l'étreignant. Elle s'abandonna contre lui, grisée par ses caresses et la sensation de sa langue contre la sienne. Jamais elle n'avait ressenti quelque chose d'aussi fort. Jamais elle ne s'était sentie aussi bien. Bientôt, le brouhaha provoqué par l'arrivée d'une bande d'adolescents venus faire la fête sur la plage les ramena à la réalité.

— Il vaut mieux ne pas rester ici, annonça-t-il.

Ils se séparèrent légèrement et il observa le chemin du retour. Sans crier gare, il lui remit ses sandales, qu'il tenait toujours, et la souleva dans ses bras pour la ramener. Surprise, elle éclata de rire et déposa un tendre baiser sur sa tempe.

Il la déposa à côté de la voiture, ouvrit la portière et l'incita à s'asseoir de façon à laisser ses jambes à l'extérieur. Il s'accroupit et entreprit d'enlever tout le sable collé à ses jambes et ses pieds pour ensuite lui remettre ses sandales à talons hauts.

— Il n'est pas dix heures trente, encore, souligna-t-il. Es-tu fatiguée? As-tu besoin d'aller dormir?

— Non, ça va. Je n'ai pas du tout envie de dormir, en ce moment.

Il fut ravi par sa réponse.

— Aimerais-tu que je te ramène tout de même à ton hôtel? Si tu veux, je peux y rester un peu avec toi. Tu pourrais me montrer ton portfolio, je meurs d'envie de le voir. Ou alors, je t'emmène chez moi, je te fais visiter et je te montre quelques-unes de mes photos si ça t'intéresse.

— Chez toi?

— Oui. Oh, ne t'inquiète pas. Je ne voulais pas dire… Ça ne t'engagerait à rien, voyons. Je serai un gentleman. Je te promets de te ramener à ta chambre, saine et sauve, au moment où tu me le demanderas. Peu importe l'heure.

— Est-ce que tu as toujours la toile de Summers? Je pourrais la voir?

— La toile de Summers? fit-il, amusé. Bien sûr. Pas de problème. Elle est toujours accrochée au-dessus de mon lit.

— J'aimerais voir la toile. Et tes photos. J'aimerais vraiment voir tes photos.

— Puisque tu insistes, allons chez moi.

En chemin, elle l'interrogea.

— Où habites-tu?

— À Beverly Hills.

— Ah oui? Comme la plupart des vedettes, sans doute.

Il haussa les épaules.

— Non, je ne crois pas. Il y en a un peu partout dans la région, pas seulement dans mon secteur.

— Désolée. Il est tard et tu m'as fait boire du vin. Je dis des bêtises.

Il sourit et lui serra la main pour lui montrer qu'il ne lui en voulait absolument pas.

— Tu as une grande maison sur le bord de l'océan ou plus en ville?

— Pas de maison, répondit-il, sérieux.

— Où vis-tu, alors?

— J'ai un appartement en copropriété, en ville.

— Sans vouloir t'offenser ou me mêler de ce qui ne me regarde pas, pourquoi n'as-tu pas acheté de maison? J'ai l'impression que tu en as les moyens…

— Oui, admit-il, trouvant à l'évidence sa question étrange. C'est vrai, je pourrais en avoir une. Je n'en ai pas envie.

— Pourquoi?

Son obstination le fit plisser des yeux. Il pesa ses mots.

— Mon appartement est bien situé, il est grand et il me plaît. C'est pratique. Je n'ai pas à me préoccuper de l'entretien paysager et comme je suis absent la moitié du temps de toute façon, c'est parfait.

— Je ne voulais pas te critiquer, excuse-moi. C'était simplement de

la curiosité.

— C'est ma faute, concéda-t-il, je n'aurais pas dû te faire boire.

L'expression d'Emily changea, elle se sentait soudain coupable. Devant sa mine piteuse, il la rassura.

— C'était pour rire, Emily! Ça ne me dérange pas du tout. Ne t'excuse pas.

Voyant qu'elle était toujours chagrinée, il reprit sa main et la porta tendrement à ses lèvres. Il voulait faire amende honorable.

— Si je te dis vraiment pourquoi je n'ai pas encore acheté une maison, tu dois me promettre deux choses: ne jamais le répéter à qui que ce soit, même pas à ta meilleure amie, et ne pas te moquer de moi.

Très sérieuse, elle promit.

— Ah, tu vas penser que je suis… ridicule. Tant pis, je me lance. Mes parents ont acheté leur maison ensemble. C'était leur première. Ils l'ont choisie tous les deux afin d'y bâtir un foyer, pour y être heureux. Ils ont choisi l'endroit où ils allaient fonder leur famille. Mes frères ont fait la même chose. C'est idiot, je sais, mais c'est ce que je veux faire moi aussi. Choisir avec ma femme la maison qui sera parfaite pour nous, dans laquelle nous serons heureux. J'ai l'impression que si j'en achetais une pour moi, en attendant, ça serait comme tricher et que d'une certaine façon, j'imposerais à ma femme certains choix que j'aurais faits seul. Comme je n'ai pas de femme…

— Pas de maison, comprit-elle. Je trouve que c'est…

— Vieux jeu? Complètement stupide?

— J'allais dire très romantique.

— Je ne suis pas un romantique. Je suis probablement l'homme le moins romantique de la planète. Au quotidien, je suis une personne qui ne passe pas par quatre chemins et je ne mets pas de gants blancs. Tous ceux qui me connaissent le savent.

— Alors tu es un romantique qui s'ignore, commenta-t-elle avec détachement. Moi, je ne connais qu'un gentleman.

Il la regarda furtivement avant de rediriger son attention sur la route.

— Tu as un drôle d'effet sur moi, lui répondit-il en souriant de nouveau.

Après avoir laissé le véhicule au voiturier de l'immeuble, ils saluèrent le portier en passant et une fois à l'intérieur, il présenta la visiteuse au gardien de sécurité. Emily tendit spontanément la main à l'homme d'une imposante stature, Theo, visiblement peu habitué à ce que l'on fasse cas de lui. Ils discutèrent un peu, puis l'acteur appela l'ascenseur. Une fois à l'intérieur, elle remarqua que Chris semblait amusé.

— Qu'est-ce qu'il y a? s'enquit-elle.

— Rien. Je crois simplement que tu as fait une forte impression sur Theo.

— Nous avons à peine dit bonsoir, remarqua-t-elle.

C'était déjà beaucoup plus que ce que les quelques femmes qu'il avait déjà invitées chez lui avaient daigné faire. Non pas qu'il en invitait souvent: il préférait que ses conquêtes ne mettent pas les pieds chez lui. Mais Emily n'était pas comme les autres. Il voulait qu'elle voie où il vivait, il voulait la voir chez lui, dans son univers personnel. Il voulait partager son intimité. Qu'elle apprenne à mieux le connaître.

— C'est à quel étage?

Elle le tira de ses réflexions et c'est alors qu'il réalisa que l'ascenseur était immobile. Sans plus attendre, il appuya sur le bouton.

— C'est tout en haut.

L'ascenseur entreprit son ascension. Chris se collait contre elle, tenant toujours sa main. Dès qu'il posa sa bouche contre la sienne, ils s'immobilisèrent et une femme âgée d'une soixantaine d'années, portant un peignoir en soie aux teintes criardes, un petit yorkshire dans les bras, se glissa dans la cabine en arborant un air très digne. Elle salua Chris et ignora superbement sa compagne.

— Bonsoir, Chris.

Elle attendait qu'il appuie pour elle sur le bouton de son étage, ce qu'il fit avec un air faussement obligé.

— Madame Jenkins, répondit-il poliment.

— Il va vraiment falloir trouver une solution pour mon petit Toby chéri, se plaignit-elle en caressant la tête poilue de l'animal entre ses bras. C'est insensé de contraindre une femme de mon âge à sortir aussi tard pour le faire marcher un peu. Je compte sur votre appui lors de notre prochaine rencontre des propriétaires, le mois prochain, afin que l'on puisse aller de l'avant avec ce projet d'aménagement pour les chiens.

— Je serai en tournage, ce jour-là. Je vous en avais déjà fait part à la dernière réunion.

— Hum… C'est vrai. Dommage: vous auriez pu témoigner en ma faveur.

Emily regarda la femme se précipiter aussi élégamment que possible à l'extérieur de la cabine aussitôt que les portes s'entrouvrirent. Dès qu'elles se refermèrent, Chris commenta, comme pour s'excuser.

— Elle a une liaison avec un veuf qui vit quelques étages plus bas et utilise son chien pour justifier ses allées et venues dans l'immeuble. Elle croit que personne n'est au courant.

— Tout le monde le sait?

Il lui adressa un sourire entendu. Cela la fit rire.

En arrivant en haut, Chris passa devant elle pour déverrouiller la porte et s'effaça pour la laisser entrer. Intimidée, elle franchit la porte, puis l'attendit dans le petit hall. Après avoir enlevé son veston et l'avoir abandonné sur un dossier de chaise, il invita Emily à le suivre et entreprit de lui faire visiter les lieux. Il y eut d'abord le salon, puis la cuisine, une salle à manger, un bureau de travail, deux chambres pour des invités, une grande salle de bain. L'appartement était immense, avec de larges fenêtres. La jeune femme se dit que l'éclairage de jour devait être fabuleux. La vue était superbe. Tout était ouvert et aéré, mais la décoration, bien qu'élégante, conférait aux lieux une atmosphère chaleureuse et feutrée. Cela lui plut beaucoup. Enfin, il lui montra sa chambre, qui comportait sa propre salle de bain. En pénétrant dans la pièce, elle aima aussitôt les couleurs de beige sombre sur les murs, les meubles de bois foncé, la couette d'un blanc immaculé sur le lit immense. Au-dessus de la tête de lit, la toile de Summers régnait dans toute sa splendeur.

— Puis-je regarder de plus près? fit-elle, peu sûre d'elle-même.

Il acquiesça et elle s'approcha du lit. La peintre en eut le souffle coupé.

— Chris, c'est l'original!

— Je l'espère bien, au prix qu'il m'a coûté, plaisanta-t-il d'un ton léger.

Il se plaça derrière elle, ses yeux également rivés à la toile.

— Elle est encore plus belle, tellement plus vibrante dans ses contrastes! commenta-t-elle. Elle suscite des émotions plus intenses aussi. Je n'arrive pas à croire qu'elle est vraiment là!

— Je l'ai trouvée dans une galerie d'art, un jour de pluie. C'était une mauvaise journée. Épouvantable, même. Je suis parti du travail à pied, ma voiture refusait de démarrer, sous la pluie battante. Je suis entré par hasard, pour me réchauffer un peu, et elle était là, devant moi. J'ai tout de suite su qu'il me la fallait.

— Alors tu l'as achetée? Comme ça?

— Non, je n'avais pas d'argent. Trois dollars, c'était tout ce qu'il me restait. J'ai convaincu le propriétaire de me la réserver pour deux semaines. Trois jours plus tard, j'ai signé mon premier contrat vraiment payant et suis retournée la chercher. Elle est ma première grosse dépense et la seule toile que j'ai achetée.

— Elle signifie beaucoup, pour toi?

— Oui. C'est assez difficile à expliquer, mais oui. Pour toi, que signifie-t-elle?

— L'espoir qui transcende les ténèbres. C'est une histoire triste et déprimante, mais c'est ce qu'elle est à mes yeux.

— Une histoire pour un autre jour? Tu ne veux pas en parler ce

soir, comprit-il.

— C'est une belle soirée. Ne la gâchons pas.

Elle était maintenant d'humeur morose. Il ressentit le poids de sa peine, sa profondeur, et s'en voulut d'avoir remué d'aussi mauvais souvenirs en elle. Malgré cela, il voulait connaître sa vie dans les moindres détails et pouvoir la consoler si elle était triste, la rassurer et lui dire qu'il comprenait. Toutefois, Emily avait sans doute raison: le moment était mal choisi. Pour faire diversion, il la ramena dans le salon. Après lui avoir apporté le verre d'eau qu'elle lui avait demandé et s'être servi une bière, il sortit huit gros albums qu'il déposa sur la table devant un canapé en cuir. Il l'invita à y prendre place, mit de la musique en sourdine et prit place juste à côté d'elle.

— Alors… Il y en a de chez moi, en Alaska, il y en a d'ici, en Californie, de Québec, de Vancouver, de l'Angleterre, de la France, du Japon…

— Du Japon?

— J'ai tourné un film, là-bas, il y a quatre ans, et j'ai visité un peu. Ça t'intéresse?

Ravie, elle fit signe que oui. Il souleva le document et le lui remit, puis s'installa plus confortablement, passant son bras autour de ses épaules. Il la laissa tourner les pages à son rythme, expliqua ce qu'elle voyait sur les clichés, parla de ce qu'il avait découvert et de ce qui l'avait frappé. Elle posa des questions sur son voyage, sur sa façon de prendre les photos, sur son utilisation de la lumière. Il lui présenta les amis qu'il avait immortalisés, certains célèbres, la plupart non, avec qui il avait travaillé là-bas.

— Tu n'es sur presque aucune photo, remarqua-t-elle.

— Normal, c'est moi qui les prends!

— Tu ne voulais pas de photos de toi là-bas, en souvenir?

— Non, dit-il sérieusement. Ma photo est presque partout, tout le temps. J'en ai assez de voir mon visage. Je n'en ai pas besoin pour savoir que j'étais là.

— Hum… Je comprends. Tu es un excellent photographe. Vraiment. Je suis impressionnée! Tu pourrais faire ça professionnellement.

— J'ai déjà un emploi, mais merci du compliment. Je crois cependant que j'ai encore des choses à apprendre.

— Je suis sérieuse. Tu pourrais faire un livre.

— Un livre?

— Oui, un recueil de tes plus belles photos, avec tes commentaires.

Il rit.

— Qui achèterait une chose pareille?

— Moi. Plein de gens, j'en suis sûre.

— Tu es trop gentille. Néanmoins, la photo, c'est quelque chose

que je fais pour moi seulement. Ce n'est pas pour le reste du monde. C'est privé.

Emily referma doucement le document qu'ils avaient entièrement regardé. Il le lui prit des mains, s'assurant d'un regard qu'elle avait terminé, et le déposa avec les autres.

— Dommage qu'il soit si tard. J'aurais bien aimé tous les regarder, murmura-t-elle.

Chris passa une main dans ses longs cheveux et tourna son visage vers le sien.

— Une autre fois, promit-il.

Sans attendre sa réponse, il l'embrassa doucement. Sa bouche glissa ensuite jusqu'à son oreille.

— Danse avec moi, Emily.

Elle accepta et il l'aida à se lever, puis alla changer la musique sur son lecteur MP3. Dès les premiers accords, elle reconnut le morceau sur lequel ils avaient dansé la première fois, de leur groupe préféré. Heureuse, elle se blottit contre lui dès qu'il passa ses bras autour de sa taille. Il fit glisser ses mains sur la chute de ses reins, elle appuya son front contre sa joue, le visage niché dans son cou.

— As-tu eu l'occasion de danser, depuis notre rencontre?

— Non. Je ne danse qu'avec toi, chuchota-t-elle.

Elle ne lui retourna pas la question, peu désireuse de connaître la réponse. Elle était sans doute fort différente.

— Je suis flatté, dit-il.

Il fit glisser ses mains dans le bas de son dos, caressant doucement ses hanches. Elle pouvait sentir la chaleur grisante qu'il dégageait contre elle. Avant même qu'elle ne réalise quoi que ce soit, il l'embrassait de nouveau. Cependant, cette fois, il ne s'arrêta pas. Les baisers qui étaient d'abord légers et brefs devinrent rapidement plus profonds et passionnés. Étourdie, elle s'abandonna à leurs étreintes. Les lèvres de Chris dérivèrent sur son visage, puis sur sa gorge et au creux de son cou. Ses mains plaquaient son corps contre le sien, insistant sur ses courbes. Rapprochant sa bouche de son oreille, il murmura:

— J'aimerais faire l'amour avec toi.

Elle revint à la réalité dans le dixième de seconde qui suivit, son cœur battant la chamade. Elle n'avait pas réalisé que la situation était sérieuse à ce point et paniqua l'espace d'une seconde. Sans lui laisser le temps de répondre, il l'embrassait de nouveau avec tendresse, explicitant son désir. Emily se concentra sur ses baisers et retrouva aussitôt son calme. Elle se sentait tellement bien dans ses bras… Prenant conscience qu'elle ne désirait pas s'arrêter, elle se fraya, à son tour, un chemin jusqu'à son oreille.

— Moi aussi, j'aimerais…

— C'est vrai? Tu veux? s'assura-t-il en la regardant droit dans les yeux.

— Oui.

— Nous serons mieux dans la chambre, décréta-t-il.

Les bras encerclant sa taille, l'homme la traîna avec lui pour éteindre presque toutes les lumières, n'en laissant qu'une faible dans le salon et une dans l'entrée, pour ensuite se diriger vers la chambre. En y entrant, il la laissa, le temps de mettre de la musique dans la pièce, d'ajuster l'éclairage et de sortir des condoms qu'il posa sur la table de chevet. Une fois de plus, la réalité crue s'imposa à la jeune femme. Séducteur en série. C'est l'expression que David avait utilisée pour décrire Chris. Faisait-elle une erreur? Ce qu'elle ressentait était tellement fort, comment savoir si elle avait raison de lui faire confiance? Elle le regarda attentivement alors qu'il revenait vers elle, si beau, si séduisant. Il avait fait des pieds et des mains pour la revoir, pour l'aider, pour être avec elle…

— Est-ce que tout va bien? s'inquiéta-t-il en la voyant.

Tant pis, pensa-t-elle. Ce qu'elle ressentait en cet instant était vrai. Ce soir, entre eux, tout était parfait. Personne ne pourrait lui enlever ce moment. Évidemment, elle espérait que les choses entre eux se passent différemment de ce qu'elle avait vu dans les magazines et de ce que David lui avait fait miroiter, mais si cela ne devait pas être le cas, cela ne changerait pas le déroulement de cette soirée ni les souvenirs qu'elle en garderait. En dépit de tout cela, son instinct lui dictait d'avoir confiance en lui.

— Tout va bien, conclut-elle.

Il la couva du regard un instant avant de faire un pas vers elle. Emily le rejoignit et l'embrassa la première, prenant l'initiative de défaire le nœud de sa cravate. Une fois qu'elle l'eut retirée, elle s'attaqua aux boutons de manchette, puis à la chemise. Chris retira sa montre et la posa délicatement sur le meuble sans cesser ses attentions envers sa compagne. Ses doigts fouillèrent le haut de sa robe et il trouva la glissière qu'il entraîna vers le bas. Délicatement, il saisit les bords supérieurs de la robe et la fit glisser au sol. Embarrassée par ses cicatrices, soudain inquiète de ce qu'il pourrait en penser, elle eut un léger mouvement de recul. Comme s'il l'avait deviné, il la regarda avec un air adorateur.

— Tu es tellement belle…

De ses doigts, il effleura son ventre, ignorant les marques qui s'y trouvaient, la chatouillant au passage. Elle l'embrassa une fois de plus, lui donna un feu vert absolu. Après s'être débarrassé de ses chaussures et de son pantalon, il la prit dans ses bras, faisant passer ses jambes autour de ses hanches, la conduisit jusqu'au lit et s'y étendit sur elle. De ses mains habiles, entre d'insistantes et enivrantes

caresses, il fit disparaître leurs sous-vêtements. La serrant souvent dans ses bras avec tendresse, sa bouche et ses mains explorant son corps, il lui murmura à l'oreille des choses qui l'auraient normalement fait rougir. Il l'aima avec douceur, puis avec fougue, toujours attentif à la femme qui était dans ses bras.

Une fois emportés par la passion, leur corps assouvi, il se coucha auprès d'elle, de peur de l'écraser sous son poids.

— Tu veux bien passer la nuit ici? J'aimerais que tu sois là, à mon réveil, au matin.

— D'accord, murmura-t-elle.

Il éteignit la lumière. Elle se tourna sur le côté, épuisée, et il se lova contre elle, la serrant de nouveau dans ses bras.

— Em? Je peux t'appeler comme ça, Em?

— Oui, fit-elle, la voix déjà ensommeillée.

— Est-ce que tu crois au coup de foudre, toi?

Elle réfléchit une ou deux secondes avant de répondre.

— C'est probablement naïf de ma part, mais oui, j'y crois. Et toi?

— Il y a six mois, j'aurais répondu que ce n'était qu'une invention de filles en mal d'amour, incapables de vivre une relation normale réelle, imposant des idéaux inatteignables. Mais plus maintenant, Em. Maintenant, je sais que c'est vrai.

Il déposa un dernier baiser dans le creux de son cou avant que le sommeil ne les gagne tous les deux.

Lorsqu'elle se réveilla le lendemain matin, la jeune femme fut désorientée pendant quelques secondes. Étendue dans le lit le plus confortable qui soit, elle eut ensuite conscience du bras qui reposait autour de sa taille. Celui d'un homme. La soirée de la veille lui revint soudain à l'esprit avec netteté et elle ouvrit les yeux pour découvrir Chris qui la contemplait.

— Bonjour, fit-il doucement.

Sans pouvoir expliquer pourquoi, cela la remplit de ravissement. Il était radieux. Elle lui rendit son bonjour et il l'attira contre lui, la serrant dans ses bras, ses mains caressant la peau nue de son dos. S'abandonnant à cette sensation si agréable, elle posa une main sur sa poitrine et enfouit son visage dans le creux de son cou.

— Tu as bien dormi? s'enquit-il.

— Hum… Divinement, souffla-t-elle. Toi?

Il passa amoureusement une main dans ses cheveux bouclés.

— Absolument. Me réveiller en ta compagnie est plus agréable encore.

— Tu es éveillé depuis longtemps?

— Non, quelques minutes à peine.

— Quelle heure est-il?

— Presque neuf heures. Rien ne presse, ajouta-t-il en resserrant

doucement sa prise.

Il la fit basculer sur le dos et se pencha au-dessus d'elle, l'enlaçant toujours, comme pour mieux l'observer.

— Tu es magnifique, murmura-t-il. Encore plus belle au naturel. Je ne sais pas comment j'ai fait pour t'attirer jusqu'ici, mais je suis heureux que tu sois là.

— Ce n'est pas poli de lire dans la pensée de ses invités…

Chris, ravi du compliment, l'embrassa tendrement. Le grondement de son estomac vint cependant détourner l'attention.

— Je sais que la politesse veut que je t'offre de prendre ta douche la première, mais j'ai quelque chose d'autre à te proposer. Si tu me laisses y aller le premier, tu pourrais te reposer encore un peu, puis pendant que toi tu prendras la tienne, je pourrais nous préparer un petit-déjeuner et du café… Qu'en penses-tu?

Après quelques baisers habilement placés dans son cou, il entreprit de la chatouiller jusqu'à ce qu'elle demande grâce et accepte son offre.

Une fois ses cheveux secs, elle rangea le sèche-cheveux là où il le lui avait indiqué et alla le rejoindre dans la cuisine. Comme elle marchait pieds nus, il ne l'entendit pas arriver et elle en profita pour l'admirer un instant, consciente d'éprouver des sentiments très forts pour l'homme qui se tenait à quelques pas, mais également du fait que tout cela était fragile. Emily n'aurait pu dire ce qui la troublait le plus en ce moment: le voir, là, tellement attirant, dans son t-shirt et son bermuda, ou le fait qu'il soit en train de lui préparer son petit-déjeuner en y mettant autant de zèle.

— Est-ce que je peux faire quelque chose? demanda-t-elle enfin.

Il leva les yeux et lui jeta un regard appréciateur avant de redevenir sérieux.

— Non, merci. Cette robe te va vraiment bien.

— C'est gentil. Elle est un peu chic pour le petit-déjeuner, mais comme je n'ai rien d'autre à me mettre… plaisanta-t-elle.

— Tu es parfaite, dit-il gravement.

— Quelque chose ne va pas?

— En fait, j'allais te poser la même question. Est-ce que tout va bien, Em?

Confuse, elle acquiesça timidement.

— Je suis allé faire le lit, tout à l'heure.

Il avait dit cela comme si c'était là une révélation dont elle devait s'inquiéter. Elle songea soudain qu'elle aurait peut-être dû le faire, plutôt que d'y rester allongée, comme il le lui avait suggéré.

— Il y a du sang dans les draps, poursuivit-il en la fixant toujours aussi gravement.

Son estomac se noua. Était-il fâché parce que les draps étaient

tachés? Elle aurait voulu pouvoir disparaître, honteuse et inquiète.

— Nous savons tous les deux que ce sang n'est pas le mien et je suis sûr et certain que tu n'as pas tes règles en ce moment.

— Je suis désolée. Je paierai pour tes draps, dit-elle aussitôt, ne sachant que faire d'autre.

— Je me fiche complètement des draps, Emily! s'énerva-t-il, le visage rongé par l'inquiétude. Tu saignes! Est-ce que je t'ai fait mal? Ça ne m'était jamais arrivé avant! Est-ce que ça va?

Il semblait tellement désespéré qu'elle en eut de la peine.

— Non, Chris. Tu as été parfait. Tout va bien, ne t'en fais pas. Je ne pensais pas que ça saignerait autant, je suis vraiment navrée.

— Em, ce n'est pas normal de saigner après avoir fait l'amour.

— La première fois, ça l'est.

Visiblement, une douche d'eau glacée n'aurait pas eu un effet plus radical sur lui.

— Tu n'es pas sérieuse… , espéra-t-il.

Un seul regard suffit à lui faire comprendre que c'était le cas. Emily se calma et lui devint nerveux.

— Pourquoi n'as-tu rien dit?

— Qu'est-ce que ça change?

— Ça change tout! Je pensais que tu avais déjà… Je ne me serais pas montré aussi empressé. Jamais je n'aurais posé la main sur toi de cette façon. Je me serais contenté de te serrer dans mes bras. Bon, d'accord, on aurait peut-être fait un peu plus que ça, mais je te jure que les choses ne seraient pas allées aussi loin. La première fois, c'est important. Encore plus pour les filles, non? Il faut que les choses se passent bien. Que tu sois prête. Tout a été trop vite, je n'ai pas respecté ton rythme. La première fois, ça doit être spécial: tu vas t'en souvenir toute ta vie!

— Et à tes yeux, ça ne l'était pas?

Décontenancé, il détourna le regard. Elle haussa les épaules et passa une main dans ses cheveux pour dégager son visage.

— À mes yeux, hier soir, c'était mémorable. Toutefois, pour le moment, ce n'est pas cela qui compte. C'est toi, expliqua-t-il.

— Je le voulais aussi. C'était mémorable.

— Quand même. Ça aurait dû se passer autrement. Je me sens coupable.

— Ta première fois, elle était mieux? Si tu devais choisir, de façon neutre, entre la tienne et la mienne, laquelle était la plus réussie, que dirais-tu?

— La tienne, sans hésiter.

Elle eut à peine le temps de voir toute l'émotion monter à son visage, dans ses yeux, avant qu'il ne l'attire dans ses bras, la serrant fort. Il était soulagé. Elle se laissa aller contre lui et l'étreignit, elle

aussi. Enfin, il se dégagea légèrement afin de pouvoir la regarder en lui parlant.

— J'ai une dizaine d'années de plus que toi. Ça m'inquiète. Nous n'avons pas un vécu similaire. J'ai l'habitude de plusieurs choses qui ne font pas encore partie de ta vie. Je suis impulsif et j'ai tendance à me lancer dans quelque chose sur un coup de tête. Je fais tout trop vite, naturellement. Je vais te bousculer, comme je l'ai fait hier soir, dans chacun des aspects de ta vie. Je vais t'envahir et tout gâcher. Je suis fou de toi, Em. Je ne veux pas te perdre.

Se perdant dans son regard bleu comme le ciel, si sincère et inquiet à la fois, elle posa ses doigts sur chacune de ses joues, faisant tendrement glisser le bout de ses ongles dans sa barbe naissante.

— Je n'ai jamais rien connu d'aussi intense et merveilleux. Tu es extraordinaire, cesse de t'en faire. Tu ne me perdras pas. Ce n'est pas mon genre de céder aux caprices des autres. Reste toi-même. Si tu demandes quelque chose qui ne me convient pas, je te le dirai et on s'ajustera.

— Attention, l'avertit-il en esquissant son plus beau sourire, je vais arrêter de m'inquiéter et je vais t'accaparer! Tu ne pourras plus te débarrasser de moi.

— Ça me convient parfaitement.

Elle glissa ses mains sur sa nuque et l'attira vers elle pour l'embrasser. Chris l'enlaça le temps du baiser puis, posant ses mains sur les hanches d'Emily, il la repoussa doucement.

— C'est l'heure du petit-déjeuner, annonça-t-il. Assieds-toi, je vais te servir.

Elle obtempéra et il arriva avec deux assiettes contenant une grande crêpe mince garnie de fruits. Il lui servit un jus d'orange et du café, sortit du lait et du sucre qu'il déposa au centre de la table. Alors qu'il prenait place au bout de la table, tout près d'elle, il l'observa verser du lait dans sa tasse fumante, approcher le sucrier et y plonger la cuillère avant de la retirer, vide, hésitante.

— Tout va bien? fit-il, amusé et curieux.

— Oui, répondit-elle, toujours aussi incertaine. C'est le sucre. Je ne me rappelle jamais quelle quantité je dois mettre, quand c'est du vrai. Ce n'est pas la même.

— Ne me dis pas que tu avales ces trucs hypocaloriques! Franchement, Em, si c'est pour maintenir ta ligne, crois-moi, tu peux te permettre d'avaler du vrai sucre.

— Les édulcorants n'ont pas le même goût. Ma mère en utilisait tout le temps, j'y suis habituée depuis l'enfance. Je préfère leur saveur, tout simplement.

Son compagnon la regarda d'abord avec scepticisme, puis avec amusement.

— Comme ça, tu es accro au chimique?

— J'en ai bien peur, confirma-t-elle.

Sans perdre un instant, il se leva, alla fouiller dans une armoire et revint en lui tendant triomphalement deux sachets contenant les cristaux qu'elle convoitait.

— Tu as de la chance qu'il m'en reste: la fiancée d'un ami en traîne toujours avec elle et elle les a oubliés ici lors de leur dernière visite. J'irai t'en acheter, puisque tu ne peux pas t'en passer.

La sonnerie du téléphone les interrompit. Il se leva pour aller répondre tout en regardant sa compagne déchirer le sachet de sucre et le verser dans son café, toujours aussi amusé. Il dit bonjour et dès qu'il sut qui était son interlocuteur, il prit de ses nouvelles avec entrain, puis déclara qu'elle était avec lui. Quelques secondes plus tard, il lui tendit le téléphone, lui annonçant que l'appel était pour elle. Intriguée, Emily répondit. C'était quelqu'un du garage où Chris avait fait remorquer sa voiture. Ils l'avaient appelée en fin de journée la veille, à l'hôtel, et avaient laissé un message, mais comme elle n'avait pas rappelé, ils avaient voulu vérifier s'ils avaient les bonnes coordonnées auprès de leur intermédiaire. Comme l'acteur le lui avait prédit, le radiateur avait rendu l'âme sur l'autoroute et la tête du moteur était fendue. Ils avaient procédé aux réparations et la voiture était prête, elle pouvait passer la prendre pendant la journée. Étonnée qu'ils aient été aussi rapides, elle répondit qu'elle passerait sans faute. Avant que la communication ne soit coupée, elle leur demanda le total de la facture dont elle devrait s'acquitter. La réponse la prit de court. Elle s'excusa et demanda de répéter, incertaine. Une fois chose faite, elle remercia son interlocuteur et raccrocha.

— Tout va bien? demanda Chris entre deux bouchées.

— Oui. La voiture est prête, je peux passer la prendre aujourd'hui. Franchement, je suis impressionnée qu'ils aient fait aussi vite.

— Je t'avais signalé qu'ils étaient bons. Je leur ai peut-être dit, comme ça, que je tenais à ce que tu aies du bon service. Donc, qu'est-ce que c'était, le problème?

— Le radiateur et la tête du moteur, comme tu l'avais deviné.

Il fit un signe de victoire, fier de ses connaissances mécaniques, puis recommença à manger, plus sérieux.

— Ça va te coûter cher?

— Huit cent cinquante dollars.

— Ils m'ont pris au sérieux, on dirait, pour le service. C'est un excellent prix, Em.

— Oui, je sais. Je m'attendais à beaucoup plus. Merci.

— Est-ce que ça va aller?

— À quel sujet?

— Les huit cent cinquante dollars. Même si c'est un bon prix, ça fait beaucoup d'argent pour une étudiante qui travaille dans un magasin de location vidéo, qui s'est procuré une voiture au cours des six derniers mois et qui est en Californie pour une semaine, à ses propres frais. As-tu suffisamment d'argent pour payer ça?

— Oui, ne t'inquiète pas. J'ai encore un peu d'argent que j'ai économisé. Assez pour payer. Après, je n'en aurai à peu près plus, avoua-t-elle en haussant les épaules. Je vais continuer de travailler et recommencer à mettre de l'argent de côté. C'est la vie.

Il réfléchissait, agacé. Elle le voyait à la façon dont il manipulait sa fourchette, poussant les fruits de part et d'autre de l'assiette. Ses sourcils étaient légèrement froncés et une ligne s'était dessinée sur son front. Cela dura quelques secondes, puis il reposa son ustensile et croisa ses bras sur la table, reportant toute son attention sur elle.

— Jusqu'à quand peux-tu rester ici? Si tu devais retarder ton départ le plus longtemps possible, quand devrais-tu partir?

— Samedi, immédiatement après le déjeuner. Je dois conduire environ cinq heures avant d'atteindre mon hôtel et c'est déjà long pour moi. Je m'arrête pour la soirée et la nuit, histoire de ne pas me retrouver dans une situation imprévue en pleine noirceur et de ne pas trop me fatiguer. Je fais le reste de la route le lendemain pour rentrer chez mon amie Jessica. Je dors là une nuit, mon frère n'est pas là. Je retourne à la maison le lundi soir, après mon premier jour d'école et mon quart de travail à la boutique.

— Donc samedi… nous avons jusqu'à samedi. Midi. Ça ne nous laisse que trois jours avant ton départ.

Elle ne trouva rien à répondre. Son cœur s'était serré: elle ne s'était pas arrêtée à envisager plus que l'instant présent avec lui. Il parlait de trois jours et soudain, elle sut que ce qu'elle désirait par-dessus tout, c'était de les passer en sa compagnie.

— Je… Je me disais qu'on pourrait les passer ensemble, ces trois journées. Évidemment, je sais que pour toi, c'est probablement un peu trop, un peu trop vite, mais…

— Non, c'est ce que je veux, moi aussi. Je veux être avec toi, répondit-elle avec empressement.

Il sourit, heureux de constater qu'ils étaient sur la même longueur d'onde à ce sujet aussi.

— On pourrait passer du temps à ton hôtel, si tu veux, et revenir ici. Peu m'importe. Sauf que je me disais que, enfin si tu veux, tu pourrais t'installer ici, tout simplement.

— Est-ce que tu es sérieux?

— Eh bien, nous voulons tous les deux être ensemble et je me disais que si tu laisses ta chambre, tu pourrais déjà économiser ça. De toute façon, en auras-tu vraiment besoin, de cette chambre? Elle ne

t'a pas été d'une grande utilité la nuit dernière…

— Tu proposes de recommencer? fit-elle doucement.

— Si tu le désires, oui. Nous pourrions aller à ta chambre, prendre tes choses, régler la note de l'hôtel, puis aller chercher ta voiture. On trouverait un endroit où déjeuner quand on aura faim et quand on serait de retour ici, tu me montrerais tes toiles, parce que je meurs d'envie de les voir enfin. Demain, si tu veux, je t'emmènerai à la plage. Je sais que tu en as envie.

— C'est tentant. Tu peux faire ça, aller à la plage?

Il sourit en hochant la tête.

— Un jour de semaine, sur une plage peu fréquentée, si on y va le matin, nous devrions pouvoir nous en tirer avec quelques photos et autographes. Je ne crois pas que nous verrons des paparazzis. Je porterai une casquette et mes verres fumés. Qu'est-ce que tu en dis? On peut faire tout ce que tu veux.

— Tu n'as pas peur de regretter ton offre et de te sentir «pris» avec moi pour le reste de mon séjour ici?

— Non.

Sa réponse était claire et sans appel. Emily sentit une vague de chaleur monter en elle.

— Dans ce cas, j'accepte. Mais je suis un peu inquiète pour l'hôtel. Est-ce que je peux faire ça, partir plus tôt que prévu? J'avais réservé pour la semaine, je me sens un peu…

— Tu es libre de faire ce que tu veux. Ne t'inquiète pas. J'irai avec toi, si tu veux. Tu n'auras aucun problème et s'ils tentent de t'en faire, je m'occuperai de tout.

Une fois qu'ils eurent fini de prendre leur petit-déjeuner, ils rangèrent la cuisine ensemble, en vitesse, puis Chris appela afin que le voiturier conduise la Porsche à l'entrée de l'immeuble. En bas, il présenta rapidement la jeune femme au garde de jour avant de se rendre à la voiture qui les attendait juste devant la porte.

À l'hôtel, le gérant les attendait de pied ferme. Tous les employés savaient qu'une de leur cliente fréquentait Chris Taylor et avaient remarqué qu'elle avait passé la nuit à l'extérieur (comme en témoignaient ses vêtements, de toute façon). L'homme se permettait de les arrêter parce que «madame Bradford» avait reçu deux appels, dont un particulièrement important une demi-heure plus tôt. Disant cela, il tendit à Emily une enveloppe scellée, puis il leur souhaita une bonne journée. Pendant qu'elle déchirait nerveusement le pli, Chris appuya sur le bouton pour appeler l'ascenseur. Ils s'y engouffrèrent presque aussitôt et elle lut enfin ses messages.

— Alors? demanda-t-il, curieux.

— C'est le garage, hier, et une certaine Marlene Cooper, de l'Université de Californie. Elle demande que je la rappelle dès que

possible.

— Sais-tu c'est à quel sujet?

— Non, pas du tout.

— Tiens, prends mon téléphone. Ça ira plus vite.

Avec reconnaissance, elle le saisit, composa le numéro et la dame répondit comme ils arrivaient à la chambre, alors que Chris lui prenait la clé pour ouvrir. Une fois à l'intérieur, tout en discutant, la jeune femme s'assit sur le bout de son lit. Il prit place sur une chaise, près de la table, et attendit patiemment la fin de l'appel.

— Que se passe-t-il?

— J'ai fait une demande pour une bourse d'études. Il paraît qu'un comité se réunit aujourd'hui pour en donner une qui est très importante. Ils aimeraient que je refasse ma présentation devant eux, à une heure.

— C'est une excellente nouvelle! Tu t'en rends compte? Ils t'ont appelée pour cette bourse! Ils vont te prendre, j'en suis certain!

— Ça complique un peu l'horaire, pour aujourd'hui, remarqua-t-elle.

— Tu veux rire? Aucune importance. Tu es ici pour être admise au programme, non? Alors il faut que tu y sois.

L'artiste se changea, délaissant sa robe de soirée pour quelque chose de plus sobre et sérieux, mais qui, selon l'homme qui ne la quittait pas des yeux, était incroyablement *sexy*. Elle eut beau lui faire remarquer que sa robe chemisier lui arrivait juste au-dessus du genou, que le décolleté en V n'avait rien de particulièrement profond, que la coupe ajustée ne la serrait aucunement, il eut un sourire appréciateur qui la fit rougir de nouveau. Rapidement, elle refit ensuite ses bagages dont il prit charge. À la réception, on ne lui fit aucune difficulté et une fois le tout réglé, ils retournèrent à la voiture.

Voyant qu'elle était nerveuse, Chris lui fit découvrir les environs afin de lui changer les idées. La diversion eut un effet positif sur elle et il la vit faire un effort pour penser à autre chose, ce qu'il apprécia. Une fois le temps venu, il l'accompagna jusqu'à la salle où l'entrevue devait avoir lieu. La femme qui avait pris contact avec elle, Marlene Cooper, les accueillit personnellement et remercia Emily d'avoir pu se présenter malgré un si court préavis. Après avoir expliqué qu'elle serait reçue quelques minutes plus tard, la femme s'éloigna afin de leur laisser un peu d'intimité.

— Tout ira bien, fit Chris, d'un ton assuré.

— Oui, sans doute, répondit-elle, moins convaincue. Que vas-tu faire pendant tout ce temps?

— Il y a des chaises, juste là, tu vois? Il y a même des magazines: je lirai les potins sur mes collègues. Je vais t'attendre ici. Je serai

juste là, de l'autre côté de la porte.

— Merci…

Sa réponse resta coincée dans sa gorge. Attendri, il la serra dans ses bras et l'embrassa si tendrement qu'Emily n'ouvrit les yeux qu'après qu'ils se soient séparés, le souffle coupé. Il resserra son étreinte, conscient qu'avec chaque minute passée en sa compagnie, son attachement pour elle devenait de plus en plus profond. Soudain, la femme de l'université les interrompit.

— Ils sont prêts à vous recevoir, maintenant.

Alors qu'Emily allait se diriger vers la porte, Chris l'arrêta en l'attrapant par le bras.

— Montre-leur qui tu es, Em. Mets-en-leur plein la vue.

Elle lui adressa un sourire radieux. C'était exactement ce qu'elle avait besoin d'entendre. Elle prit sa main et la serra fort, puis la lâcha et se retourna pour entrer dans la salle. Lui resta là, bras ballants, nerveux pour elle.

— Vous savez, monsieur Taylor, les audiences pour la bourse Avery sont publiques. Si vous le désirez, vous pouvez assister à l'entrevue.

Surpris par cette annonce, il hésita.

— Je ne veux pas la déconcentrer.

— Vous pouvez passer par l'arrière, il y a une section pour le public. Plusieurs personnes y sont déjà installées, en hauteur; il serait vraiment étonnant qu'elle puisse vous voir.

Après avoir gravi un étage, il trouva le corridor, puis la porte indiquée par la femme. En entrant, il réalisa qu'il était au balcon, dans une salle qui était sans aucun doute destinée à accueillir une grande quantité d'élèves pour des séminaires et des conférences, par exemple. À son étage, plusieurs chaises étaient déjà occupées, certaines par des gens d'affaires (ou du moins qui en avaient l'apparence), d'autres l'étaient manifestement par des cadres et des enseignants de l'université (en se fiant à leur conversation), d'autres par des artistes, à l'évidence, qui avaient probablement eux aussi présenté une demande d'admission au programme. Chris enfonça sa casquette sur sa tête, comme si cela pouvait faire en sorte qu'il passe inaperçu, se trouva un siège à l'écart et, malgré les nombreux regards curieux, il s'assit seul. Toute son attention était dirigée vers la femme qui accaparait ses pensées depuis tant de mois.

Emily posa de nouveau son matériel à l'avant et on lui présenta toutes les personnes présentes pour l'entendre. Il y en avait plus que la veille. Six étaient présentes pour la deuxième fois, des représentants de l'université, dont le responsable du programme, le chancelier de l'Université de Californie, deux autres administrateurs ainsi que deux enseignants. Ensuite, on lui présenta cinq personnes

chargées des sélections pour la bourse Avery, le président d'un conseil d'administration et sept autres personnes qui œuvraient dans des domaines aussi variés que les affaires, le droit, la politique, les sciences appliquées et un en arts. Ce dernier lui demanda sans préambule si elle connaissait Mitchell Bradford, qui avait été enseignant en histoire de l'art à New York. Lorsqu'elle répondit qu'il était son père, l'homme lui présenta ses condoléances. Néanmoins, il ne s'arrêta pas là et lui demanda si elle avait également l'intention d'honorer la mémoire de sa mère en étudiant le piano. Un silence se fit en attendant sa réponse. Elle dit finalement qu'elle avait choisi de faire de la peinture une spécialité, tout comme en histoire de l'art et en art dramatique. C'était là ce que ce programme si particulier offrait: trois majeures en un temps record et une intensité peu commune. Elle ajouta qu'elle préférait par conséquent miser sur ses forces. Après un murmure appréciateur, le calme revint et l'entrevue commença officiellement.

Chapitre 15
Moments de grâce

Chris l'écouta parler de sa passion avec fierté. Elle en parlait comme elle l'avait fait avec lui, le regard pétillant, avec sincérité, avec humour aussi, parfois, et avec un sérieux qui démontrait la maîtrise qu'elle avait de son élément.

Il fut même étonné par l'étendue de ses connaissances.

Les coudes appuyés sur les genoux, le corps incliné vers l'avant, il buvait ses paroles et faisait abstraction des commentaires jaloux qui parvenaient parfois à ses oreilles.

Vint enfin le moment où l'on demanda à voir ses œuvres. Déjà assis sur le bout de son siège, il avait du mal à contenir son impatience. Il allait enfin voir son travail. Emily présenta sa première œuvre. Dès qu'elle expliqua ce qu'ils allaient voir, il sut qu'il s'agissait de sa toile. Celle qu'il lui avait commandée. Le lever du soleil. Retenant son souffle, il la regarda l'installer sur un chevalet et en même temps, elle fut projetée sur un écran, sur le mur arrière, afin que tous puissent voir. Il en fut complètement ébahi, tout comme le reste des gens dans la salle. La toile était spectaculaire. Jamais il n'avait douté qu'elle ait du talent, mais là, c'était complètement démesuré. Tout ce qu'il avait ressenti, ce matin-là, avec elle, était sur la toile. Il eut alors la conviction profonde que la partie était jouée. Elle allait avoir sa place dans le programme et elle allait gagner cette bourse, peu importe d'où elle venait.

— Bien joué, Emily, murmura-t-il pour lui-même, très fier.

Une fois la rencontre terminée, Chris redescendit au pas de course pour la retrouver à la sortie de la salle. Lorsqu'il arriva, elle serrait une dernière main et se retourna ensuite vers lui, l'interrogeant du regard, désireuse d'avoir son opinion.

— Tu as été extraordinaire. Il va falloir que tu fasses tes valises, ma belle, parce que tu vas déménager ici l'été prochain!

Il la prit par la taille, la souleva et la fit tournoyer avant de la reposer et de l'embrasser, afin qu'elle voie jusqu'à quel point il était fier d'elle.

— Merci, souffla-t-elle. Attendons tout de même une lettre officielle avant de faire des projets de déménagement, d'accord? Ils

ont encore beaucoup d'étudiants à rencontrer.

— Ça n'y changera rien pour toi, mais puisque tu insistes, c'est d'accord.

Il l'embrassa à quelques reprises, heureux de partager un tel moment avec elle, puis ils partirent main dans la main.

Il l'emmena manger dans un café peu fréquenté à cette heure de la journée. Il semblait y aller assez régulièrement puisque les membres du personnel s'adressaient à lui de façon respectueuse, mais familière. Ensuite, ils se rendirent au garage pour récupérer la voiture. Le propriétaire vint les accueillir en personne et demanda à celui qui avait effectué les réparations de les accompagner pour qu'ils voient le travail qui avait été fait. D'après ce que la jeune femme comprit, c'était lui qui avait effectué toutes les réparations sur les voitures de Chris, à l'époque où il n'était encore qu'un inconnu parmi tant d'autres, sans argent. Les hommes contemplèrent la mécanique et tous approuvèrent. Elle les remercia et arrêta son compagnon alors qu'il s'apprêtait à payer pour elle après avoir détourné son attention. Voyant qu'elle n'était vraiment pas d'accord, il la laissa s'acquitter de son dû, la regardant toujours avec fierté.

Elle le suivit jusqu'à son immeuble et dans le stationnement, il lui indiqua où elle pouvait laisser sa voiture, près de la sienne. Il prit de nouveau ses bagages et ils montèrent jusqu'à son appartement. En arrivant, l'acteur insista pour revoir son portfolio. Ils s'installèrent donc dans le salon et ils passèrent les pages une par une et en discutèrent de façon beaucoup plus personnelle. Après un moment, il lui offrit d'installer ses vêtements dans la garde-robe, afin qu'elle se sente «chez elle». Elle accepta et il la conduisit dans la chambre, puis ouvrit une porte qui donnait sur une autre pièce aussi grande, comme on en voyait dans les films. Les vêtements de Chris étaient accrochés de façon impeccable, ou rangés dans des tiroirs, occupant environ la moitié de l'espace. L'autre moitié était vide. Il l'aida à ranger ses maigres effets, apparemment heureux de les voir là, avec les siens. En ressortant de la pièce, il l'attrapa par la taille. Tout en continuant d'avancer, il l'attira contre lui et commença à déposer une myriade de baisers dans son cou. Une fois arrivés devant le lit, il l'immobilisa et se plaça en face d'elle pour l'embrasser de façon plus passionnée.

— Em, ma chérie, murmura-t-il, je suis tellement heureux que tu sois là.

— J'en suis heureuse aussi, fit-elle en laissant glisser sa main le long de son dos, jusqu'à ses fesses.

— Hum… Si tu n'es pas trop endolorie, à cause d'hier soir, tu crois qu'on pourrait recommencer? susurra-t-il à son oreille.

— Absolument.

Ils s'allongèrent ensemble sur le lit et cette fois, il prit tout son temps pour explorer son corps. Avec une patience infinie, il la guida également dans ses caresses et leurs ébats, s'assurant qu'elle était à l'aise, murmurant encore une fois des choses incroyablement intimes et belles à ses oreilles. En fin d'après-midi, alors qu'Emily reposait dans les bras de son amant, la tête appuyée sur sa poitrine, elle avait compris pourquoi on appelait cela «faire l'amour» et que son partenaire gagnait, à chaque instant passé avec elle, une place toujours plus grande dans son cœur.

Ce soir-là, il commanda des sushis. Emily y goûta pour la première fois et adora. Chris lui fit goûter un vin blanc pour accompagner le repas, tâchant de lui faire sentir de quelle façon le goût de l'un relevait la saveur de l'autre. Elle fit un effort, fut agréablement surprise d'aimer la boisson, puis accusa gentiment l'homme de tenter de l'enivrer pour pouvoir abuser d'elle. Tout en lui demandant s'il avait des chances de réussite, il remplit son verre à ras bord.

Après, ils passèrent au salon, où la jeune artiste demanda à voir d'autres photos; il lui montra celles qu'il avait prises chez lui, en Alaska. Encore une fois, même si elle aurait pu toutes les regarder en moins de dix minutes, ils y passèrent plus d'une heure. Il lui présenta les membres de sa famille, ses amis, les endroits qui lui étaient chers, ses clichés préférés. Ils discutèrent longuement de chacune des photos. Emily apprenait à le connaître, posait beaucoup de questions pour mieux le cerner et en apprendre aussi sur les gens qu'il aimait. Pour la première fois depuis très longtemps, celui qui avait appris à cacher le plus possible cet aspect de lui, afin de garder un semblant de vie privée, s'ouvrait sans retenue à quelqu'un. Une femme. Il en retira une immense satisfaction.

Prétextant la fatigue d'une grosse journée, Chris lui proposa qu'ils se mettent au lit assez tôt. Cependant, une fois qu'elle eut terminé sa toilette, il devint évident que dormir n'était pas la priorité. De même, le lendemain matin au réveil, il se montra particulièrement sensible à ses charmes et une fois de plus, elle s'abandonna dans ses bras.

Chris tint sa promesse. Après le petit-déjeuner, ils prirent la voiture et il la conduisit à une plage. Ils y arrivèrent tôt et l'endroit était presque désert. Ils s'y installèrent et partirent marcher un peu, main dans la main. Chris veilla à ce qu'ils n'aillent pas trop loin: marcher dans le sable s'avérait un effort évident pour Emily. Elle n'en avait rien dit, mais il remarqua presque immédiatement que son souffle se faisait plus court. Il insista donc pour qu'ils s'installent à l'ombre un moment avant de commencer à lui offrir, à son avis, ce dont elle rêvait pour cette journée. La crème solaire, qu'ils s'étendirent mutuellement dans le dos, les rafraîchissements qu'il alla leur chercher, les moments de calme lorsqu'il sortit son livre et qu'elle

prit son cahier de dessin. Intrigué, au bout d'un instant, il demanda à voir ce qu'elle faisait et constata qu'elle était en train de le dessiner lui, lisant son livre. C'était réussi. Il feuilleta rapidement les pages et lui fit promettre de tout lui montrer plus tard. Ils se firent interrompre à quelques reprises par des admirateurs qui voulaient prendre une photo avec lui, à l'aide de leur téléphone, ou qui demandaient des autographes. Emily prit les photos pour eux et regarda avec un sentiment étrange son compagnon parler aussi candidement avec des étrangers, leur faire l'accolade, puis les remettre sur leur chemin. Enfin, ils allèrent ensemble se baigner. Elle adora, riant aux éclats, les yeux pétillants de plaisir. Heureux de la voir ainsi, il joua un peu avec elle, la soulevant dans l'eau et faisant mine de la lancer plus loin. Cependant, le fort courant et l'effort de nager vinrent très rapidement à bout d'elle et Chris le remarqua aussitôt. Il l'attrapa et la prit dans ses bras, inquiet. Déjà, son visage avait pâli, ses lèvres avaient pris une teinte bleutée et son souffle était court.

— Em, ça va?

— Je devrais peut-être sortir. Ça serait mieux, je crois.

Quelque chose en lui se rebella.

— Tu veux sortir parce que tu en as assez ou parce que tu n'as pas le choix?

— Ça ne fait aucune différence, Chris. Je dois sortir.

— Si tu restais dans mes bras, si je te tenais et que tu n'avais qu'à te laisser flotter, tu resterais un peu plus longtemps? Tu n'auras aucun effort à faire et je te porterai sur la plage.

Reconnaissante et émue, elle avait enfoui son visage dans le creux de son cou, le serrant très fort.

— Em, tu ne pleures pas, dis-moi?

— Non, mentit-elle.

— Ça ne te fait pas plaisir? Je pensais que c'était ce que tu voulais. Tu avais dit que tu voulais le faire. Ne pleure pas, on peut rentrer si tu veux.

— Je ne veux pas rentrer. Je suis désolée. C'est injuste. Tu es tellement gentil et prévenant! Je gâche tout. Tu ne devrais pas rester avec moi. Je passe deux minutes dans l'eau et regarde-moi! Tu es merveilleux. Tu devrais choisir quelqu'un qui pourra passer une journée à la plage avec toi, ou monter un escalier sans que cela provoque un drame. Tu mérites mieux que ça.

— Hé! dit-il en la forçant à le regarder, je m'en moque, de tout ça. Tu es une femme extraordinaire et toi aussi, tu mérites ce qu'il y a de mieux. Tant que tu seras à mes côtés, je veillerai à ce que tu sois bien. Tu as tellement à offrir et j'ai l'impression que tu n'en es pas vraiment consciente. Ne parle plus jamais comme ça, tu m'entends?

Plus jamais.

— D'accord, fit-elle enfin en appuyant son front contre le sien.

Le couple resta enlacé dans l'océan un bon moment. Chris la maintenait fermement contre lui, elle laissait flotter ses pieds au gré des vagues, la tête appuyée sur son épaule.

Un peu plus loin sur la plage, il y avait un restaurant. Il la porta jusque-là, sur son dos, et lui avoua que c'était son endroit préféré lorsque l'envie de manger mal et gras le prenait. Il la déposa une fois à l'intérieur et garda sa main sur sa hanche tout le temps qu'ils choisirent leur repas et commandèrent. Ils prirent ensuite une table et mangèrent lentement, puisqu'ils furent interrompus à quelques reprises, de nouveau, par des admirateurs surexcités.

Ils rentrèrent à l'appartement en début d'après-midi. La plage commençait à se remplir, ce qui compliquait les choses, et Emily avait l'air d'être complètement épuisée. Chris lui annonça qu'il allait lui cuisiner un dîner romantique et partit lui chercher un verre d'eau pendant qu'elle s'installait au salon. Le temps qu'il revienne, elle s'était déjà profondément endormie sur son grand canapé de cuir. Elle semblait si petite, fragile et vulnérable, et si paisible à la fois. Tout en la regardant dormir dans son salon, il réalisa jusqu'à quel point son appartement, à l'image de sa vie, avait été vide avant son irruption soudaine. Sa présence allait de soi, comme si la pièce égarée d'un casse-tête reprenait finalement sa place pour compléter l'image. Comme si cela avait toujours été sa place. La voyant frissonner, sans doute en raison de la climatisation, il alla chercher une couverture et l'étendit avec soin sur elle.

Chapitre 16
Ouverture

Lorsque Emily se réveilla, le soleil était sur son déclin. Embarrassée de s'être ainsi assoupie, elle se leva et se fiant à son ouïe, elle alla rejoindre Chris à la cuisine. Il finissait de préparer une salade et en l'apercevant, il alla la retrouver, radieux. Après s'être assuré qu'elle allait mieux et avoir refusé qu'elle s'excuse pour avoir dormi alors qu'elle en avait besoin, il ouvrit une bouteille de vin et lui en offrit un verre. Il termina ensuite ses préparatifs et la conduisit à la salle à manger où il avait mis la table et alluma des chandelles. Il refusa son aide et insista pour qu'elle s'assoie pendant qu'il faisait le service. Quand elle le complimenta, impressionnée, sur ses talents de cuisinier, il répondit qu'il avait peu de mérite: sa mère aurait été mortifiée que ses fils ne sachent pas se débrouiller dans une cuisine et les avait initiés à cet art, ainsi qu'au vin, à un assez jeune âge. Il avait d'ailleurs travaillé au restaurant de ses parents, autant comme serveur que dans les cuisines.

Pendant la soirée, ils regardèrent un vieux film que Chris aimait et qu'elle n'avait jamais vu, enlacés sous la couverture, allongés sur le canapé du salon.

Le vendredi matin, ce fut Emily qui réveilla son compagnon en se blottissant contre lui, à la recherche de sa chaleur. Ils s'aimèrent, oubliant tout ce qui n'était pas dans le moment présent, puis restèrent longtemps étendus l'un contre l'autre, comme s'ils ne voulaient pas que cette dernière journée ensemble commence à s'écouler.

— Tu as faim? s'inquiéta finalement Chris.

— Je peux encore attendre. Restons un peu plus longtemps ici, tu veux bien?

— D'accord, dit-il en déposant un baiser sur son nez. Tu sais quoi? J'ai une idée. Nous devrions passer toute la journée au lit.

— Toute la journée?

— Oui. On mange ici, on peut écouter de la musique, tu peux dessiner, on peut jouer à des jeux, on fait tout ici, dans le lit. Je vais aller nous chercher le petit-déjeuner, on va commander ce que tu veux pour le déjeuner et on fera la même chose pour le dîner.

Aujourd'hui, je refuse de manquer ne serait-ce qu'une seule minute avec toi. Qu'est-ce que tu en dis?

Émue, elle passa la main dans les cheveux courts de son amant.

— Je trouve que c'est une excellente idée, sauf que je veux que tu me laisses faire ma part, pour les repas.

— C'est entendu, fit-il, plus que satisfait.

C'est donc ensemble qu'ils se rendirent à la cuisine pour se munir du nécessaire, puis ils retournèrent prendre le petit-déjeuner dans la chambre. Après, Chris insista pour lui apprendre à jouer au poker. Il s'y employa un moment, mais, voyant qu'elle ne prenait pas la chose au sérieux, il envoya les cartes valser dans les airs pour mieux la clouer sur le dos, ses lèvres déjà sur sa peau.

Comme il ne bougeait plus depuis plusieurs minutes, Emily supposa qu'il s'était assoupi. Elle observait avec attention son profil parfait. Lentement, elle leva la main avec précaution et entreprit de tracer le contour de son profil du bout de son index. Couchée sur le côté, les yeux rivés sur lui, le détaillant avec attention, son doigt effleura son front, à partir de la naissance de ses cheveux un peu hirsutes, pour longer l'arête de son nez et descendre jusqu'à ses lèvres charnues, son menton, le long de son cou, sa pomme d'Adam. Son doigt poursuivit son chemin sur son torse, passa entre ses pectoraux, s'arrêtant sur son ventre aux abdominaux bien découpés.

Elle examina ensuite les deux tatouages sur le haut du bras à côté d'elle, un par un, en traçant le contour. Le chatouillement le tira de sa léthargie.

— Ils sont là depuis longtemps? demanda-t-elle très simplement.

— Celui du haut, environ sept ans. L'autre un peu moins. Qu'en penses-tu?

Elle haussa les épaules.

— Ça ne t'attire pas? s'inquiéta-t-il.

— Habituellement non. Mais je trouve que les tiens sont beaux, ils vont bien sur toi.

— Merci, dit-il avec une pointe de sarcasme.

— Tu comptes en avoir d'autres?

— Peut-être. Ne t'inquiète pas: je n'en serai pas couvert de la tête aux pieds.

— Bien, conclut-elle, soulagée.

Il rit. Étirant son bras, il attrapa le cahier à dessin et le regarda avec elle. Pendant qu'il cherchait les pages qu'il avait préférées pour les voir une deuxième fois, elle saisit ses crayons. Voyant qu'elle avait envie de dessiner, il lui rendit son bien. Le téléphone sonna et Emily comprit qu'il parlait à sa mère. Comme elle était occupée à dessiner, il prit son temps pour discuter. Deux choses sautèrent aux yeux de la jeune femme: Chris parlait gentiment à sa mère, avec

affection, et il était d'une honnêteté remarquable avec elle. Ainsi, il lui parla d'elle et dit très clairement qu'elle était avec lui en ce moment même. Une fois qu'il eut raccroché, il revint avec son appareil photo. Il dut promettre de ne prendre aucune photo compromettante avant qu'elle ne le laisse l'utiliser. Il la prit en photo la tête sous le drap, assise et même étendue dans le lit. Elle demanda à voir chaque pause et fut agréablement surprise du résultat. Chris s'étendit à côté d'elle et prit quelques clichés d'eux, du bout de son bras. Deux d'entre eux étaient excellents.

Après le déjeuner, il sortit un instant et revint avec deux verres vides et quelque chose au creux d'une main. S'assoyant en face d'elle, sur le lit, il lui tendit un des verres.

— Que fait-on? s'enquit-elle, curieuse.

— On joue au vingt-cinq cents, avança-t-il, tout sourire, en lui tendant une pièce de monnaie.

— Heu… N'est-ce pas un jeu qui se fait quand on boit de la bière, dont le but est de s'enivrer le plus rapidement possible?

— Oui, c'est vrai. Mais nous allons jouer à une version plus adaptée à la situation.

— Mais encore? fit-elle, dubitative.

— Le but, c'est de mieux nous connaître: nous avons encore beaucoup de choses à nous dire. Le fonctionnement est le même. On lance la pièce chacun notre tour. Si elle entre dans le verre, on a le droit de poser la question de notre choix. Évidemment, l'autre doit répondre et dire la vérité, sinon c'est de la tricherie.

— N'importe quelle question?

— Absolument.

— Bon… D'accord. C'est ton idée, donc tu peux commencer.

Chris lança… et rata. Emily rata elle aussi. Ils s'installèrent pour assurer plus de stabilité aux verres, mais aussi de façon à être à l'aise, l'un face à l'autre. Il lança et la pièce résonna un fond du verre.

— Wow! J'ai l'impression que tu es bon à ce jeu-là, observa-t-elle.

— Oui, mais c'est à moi de poser une question. C'est comme ça que le jeu fonctionne, tu te rappelles?

Elle opina et il sourit, satisfait.

— Bon, on va commencer doucement, fit-il, légèrement malicieux. Quel est ton film préféré?

— Est-ce une question piège? Vais-je perdre des points si tu ne fais pas partie de la distribution?

— Tu te contentes de dire la vérité, commanda-t-il en riant.

— Il y en a plusieurs, réfléchit-elle. *Casablanca*, je crois. Ou alors *Dracula*.

— *Casablanca*? C'est… en noir et blanc, ça! Tu l'as vu, vraiment? Et *Dracula*, c'est l'original aussi?

— Non, celui de Coppola, fit-elle en haussant les épaules devant sa surprise.

Sans attendre, elle fit sortir la pièce de son verre, lança et manqua de nouveau. Chris saisit la pièce et la renvoya directement dans le verre, radieux.

— Tu as vu mes films?

— Oui, je les ai tous vus.

— Tous? insista-t-il. Qu'en as-tu pensé?

— Eh bien… tu fais de l'excellent travail. Tu sais, c'est assez difficile à dire. Je pense que tu donnes ce qui peut être donné.

— Qu'est-ce que ça veut dire?

— Ton avant-dernier film, par exemple… C'était… C'était un film horrible, mais tu… tu as fait ce qui devait être fait, correctement, je pense.

— Hum… Tu l'as vu aussi, celui-là, fit-il, embarrassé. Bon… Tu lances cette pièce?

— Ah, enfin! s'exclama-t-elle, victorieuse. J'aimerais que tu me dises quelque chose à ton sujet que personne d'autre ne sait. Enfin, presque personne. Quelque chose de personnel.

Il se frotta pensivement la lèvre tout en réfléchissant, puis leva les yeux vers elle. Un chiffre à la fois, il lui dit son numéro de téléphone. Celui que Sean lui avait fait prendre dans sa chambre pour ne pas être importuné par les appels de ses amies. Stupéfaite, elle était incapable de répliquer quoi que ce soit, encore moins de former une pensée cohérente. Enfin, une seule question vint s'imposer à elle: comment cela était-il possible? Il sembla le deviner.

— J'ai appelé Carolyn deux ou trois semaines après notre rencontre et je lui ai demandé ton numéro. Je n'arrêtais pas de penser à toi et…

— Mais tu n'as jamais… Je n'ai eu aucun message sur ma boîte vocale!

— Non, je ne t'ai jamais appelée. J'avais vraiment beaucoup de travail, donc pas grand-chose à offrir mis à part quelques appels à des heures peu communes et aucune possibilité concrète de te revoir. Mais j'ai quand même longuement contemplé l'idée de t'appeler, ne serait-ce que pour entendre le son de ta voix. J'ai regardé ton numéro assez souvent pour le connaître par cœur.

— Carolyn n'a rien dit.

Il la regarda d'un air entendu, elle comprit qu'il s'était assuré qu'il en serait ainsi. Néanmoins, elle était ébranlée par cette découverte, c'était visible.

— Je travaille moins, maintenant. Cette période est terminée. C'est mon tour.

Sans lui laisser le temps de réfléchir, il lança sa pièce directement

dans le verre pour une troisième fois.

— Parle-moi de l'accident et de ce qui s'est passé après.

— Non, se fâcha-t-elle aussitôt, émotive. Je ne veux pas en parler.

— Je t'ai dit pour ton numéro.

— Ça n'a rien à voir.

— C'est important pour moi. Je fais une fixation sur toi depuis presque six mois, je te le confie et tu me dis que ce n'est pas important? Je ne me rappelle même pas avoir déjà autant pensé à une femme… Je sais que cet accident a tout changé dans ta vie. Il est important. Je veux te connaître. Je veux savoir ce qui s'est passé.

Il était frustré et blessé par son refus, paraissait même sur le point de se mettre en colère. Se murant dans le silence, il croisa les bras sur sa poitrine.

— C'était trois jours avant Noël, prononça-t-elle finalement, parlant si bas qu'il dut tendre l'oreille pour bien entendre. Ma mère avait réussi à obtenir que ses élèves donnent leur concert dans une église en plein cœur de New York. Elle m'avait convaincue d'y jouer, malgré mes réticences. Un ami à elle, qui occupait un poste de direction à Juilliard[1], est venu y assister. Ça s'est très bien passé. Tellement bien que j'ai entendu cet homme dire à mes parents, alors qu'ils me croyaient à l'écart, qu'ils auraient une place pour moi à l'automne. Tu t'en rends compte? J'étais parmi les plus jeunes à y être admise!

— Tu as été admise à Juilliard à treize ans, en musique?

— Oui. Eh bien… il fallait que je repasse une audition, mais selon cet homme, il ne s'agissait que d'une formalité. Enfin, nous étions dans la voiture, sur le chemin du retour. Il neigeait et il y avait de la musique de Noël à la radio. Mes parents essayaient de me préparer à la nouvelle, c'était évident, insistant sur le fait que je m'en étais bien sortie malgré ma nervosité, mais je ne voulais pas en parler. Après, tout s'est passé tellement vite… Nous étions heureux, à faire des projets pour les vacances. J'ai regardé par la fenêtre et j'ai vu la voiture qui fonçait sur nous. Ensuite plus rien. Puis, à mon réveil, j'avais mal et peur. J'étais complètement désorientée. Tout est redevenu noir. Après, j'ai ouvert les yeux et j'ai compris que la voiture était à l'envers. Il y avait du verre brisé partout, et du sang. Tellement de sang! Quand j'ai repris connaissance la fois suivante, j'étais à l'hôpital, aux soins intensifs. Je ne pourrais pas te dire combien de temps s'était écoulé depuis l'accident. Mon corps entier me faisait souffrir, j'étais en tractions et c'était la panique. Le médecin qui est venu me voir m'a expliqué que mon bassin et mon fémur avaient été brisés, raison de tout cet équipement. Ma clavicule, mon bras ainsi que cinq côtes étaient également fracturés. Ils ont dû m'opérer et j'ai également reçu plusieurs transfusions sanguines.

Chris déglutit. Il savait qu'il s'agissait d'un accident grave, mais il ne s'était pas attendu à en trouver le récit aussi difficile.

— Je ne me sentais pas bien, reprit-elle. Il me parlait de mes blessures et j'avais du mal à respirer. Je croyais que c'était dû à la douleur. Ils ont découvert que j'avais du sang oxygéné du côté droit, alors que c'était anormal, et il y en avait aussi dans mes poumons. Ils ont décidé de me plonger dans le coma pour faire une trachéotomie. J'ai été branchée à un respirateur artificiel pendant deux semaines. Pendant ce temps, ils ont fait des tests. Ils ont fait une échographie cardiaque et c'est là qu'ils ont su qu'il y avait un problème avec mon cœur. Un problème qui était là depuis ma naissance et qui explique pourquoi les efforts physiques ont toujours été un obstacle pour moi, et aussi pourquoi mes lèvres deviennent bleues en ces occasions. Une communication interauriculaire. À cause de l'hypertension, mon sang passait à l'envers dans mon cœur. De droite à gauche, plutôt que de gauche à droite. Il fallait faire une désaturation d'oxygène à gauche. Ils m'ont débranchée et sortie du coma au bout de quatorze jours. Quand j'ai repris connaissance, le médecin était dans ma chambre avec une infirmière. Il a été très gentil, m'a calmement expliqué tout ça et m'a même dit que je devrais être réopérée dans quelques mois pour mon cœur, puisqu'ils ne pouvaient pas procéder tout de suite. Mon corps avait subi un trop grand choc et devait d'abord se rétablir.

— Ça devait être extrêmement difficile à entendre et à accepter pour une adolescente de treize ans, fit-il.

— Pour être honnête avec toi, je ne l'écoutais pas vraiment. Je n'arrêtais pas de me demander pourquoi il me disait tout ça. Après tout, en général, les docteurs préfèrent balancer toutes ces choses aux parents, non? Je voulais les voir. Plus il expliquait ma condition dans son jargon médical, plus je me demandais pourquoi ils n'étaient pas là. Je voulais les voir, tout de suite. Quand je le lui ai finalement demandé, il a dit qu'il reviendrait dans quelques minutes et il est sorti.

Devinant ce qui allait suivre, il ferma les yeux un instant, histoire de se donner contenance. Elle poursuivit lorsqu'il la regarda de nouveau.

— Il est revenu peu de temps après, mais pas avec mes parents. C'était avec une femme que jamais je n'avais vue auparavant. Il a dit qu'elle travaillait pour les services sociaux de l'État de New York, me l'a présentée et elle m'a serré la main, comme si j'avais été une adulte. Ensuite, il a dit qu'il était désolé, mais que mes parents étaient morts dans l'accident. Ils n'avaient pu que constater leur décès à leur arrivée à l'hôpital.

Emily s'arrêta pour se ressaisir, le regard vague, plongée dans ses souvenirs.

— Il est sorti rapidement de la chambre, mais la dame, elle, est restée avec moi pour me consoler de son mieux, comme si une telle chose était possible. Elle est restée jusqu'à ce que je dorme et elle est revenue le lendemain matin. J'avais quelques questions pour elle. Je voulais savoir quand aurait lieu le service funéraire pour mes parents et ce que j'allais devenir. Elle avait les réponses, précisa Emily, complètement effondrée. Je savais que j'avais un grand frère quelque part dans le monde, mais jusqu'alors, il était demeuré un concept abstrait pour moi. Ce jour-là, son existence a pris des allures franchement concrètes. Il était exécuteur testamentaire et était aussi devenu mon gardien légal. Il avait décidé qu'étant donné que mon état était critique et mes chances de m'en sortir assez minces, il était inutile de faire traîner les choses. Le service avait eu lieu la semaine précédente.

— Comment? s'offusqua Chris. Tu n'as pas assisté au service funéraire de tes parents?

— Non. Mais ce n'était pas tout. Je ne pouvais pas être déplacée et comme mon frère habitait au Texas, les services sociaux de New York allaient me prendre en charge jusqu'à ce que je puisse être transférée là-bas.

— Quelle explication t'a-t-il donnée pour ce manque épouvantable de délicatesse, quand il est venu te rencontrer?

— Il n'est jamais venu à New York. Il enseignait et il a dit qu'il ne pouvait pas venir. Je l'ai rencontré un samedi, quatre jours après mon arrivée à l'hôpital d'El Paso.

— Combien de temps es-tu restée seule à New York, Em?

— Trois mois.

Il était en colère, mais essayait de garder son calme. Après quelques grandes respirations, il se ressaisit.

— Au moins, tu avais tes amies, là-bas, pour venir te voir. Des amis de tes parents aussi, sûrement. Des gens que tu connaissais et qui t'aimaient.

— Non. Personne n'est venu, je ne sais pas pourquoi. Il n'y avait que madame Lovett, des services sociaux, et Luce. C'était une bénévole à l'hôpital et elle a passé beaucoup de temps avec moi. Elle est venue tous les jours pour me tenir compagnie et me changer les idées. C'est une personne extraordinaire. Elle m'a sauvée, d'une certaine façon, en me rattachant aux choses que j'aimais dans la vie. Elle apportait plein de livres et de documents spécialisés sur la peinture et c'est grâce à elle que j'ai découvert Summers. Le matin de mon départ pour le Texas, elle m'a offert la reproduction qui est au-dessus de mon lit, maintenant.

— Ta lumière dans les ténèbres, commenta-t-il. Les choses avec ton frère se sont-elles arrangées une fois rendue à El Paso?

— Il est venu me voir une fois par semaine. Deux fois quand ils m'ont opérée pour mon problème de cœur. Puis il est venu avec Jenna et les jumeaux, pour me les présenter, avant que j'aille vivre avec eux. Il n'était plus question de Juilliard. Je n'ai jamais retouché à un piano. Tout mon univers s'est écroulé. Je devais réapprendre à vivre avec une hypertension pulmonaire, chez mon frère que je ne connaissais pas, emblème mythique du sport à Horizon City.

Le jeune homme réfléchit avant de dire quoi que ce soit.

— Tu sais, je n'aime pas beaucoup ce que j'entends à son sujet. Ça ne me plaît pas du tout, en fait.

— Il a ses bons côtés, tout le monde en a.

— Par exemple?

— C'est un père présent pour ses enfants et un entraîneur de football efficace et apprécié, qui mène l'équipe à la victoire dans les championnats. La plupart des gens dans la ville le vénèrent.

— Est-il un bon frère pour toi?

— Il fait sans doute de son mieux. Je ne veux plus en parler.

Chris se leva, ramassa les verres et les pièces de monnaie, puis revint sur le lit, serra Emily dans ses bras et ensemble, ils s'allongèrent.

— Je n'avais jamais raconté tout cela à qui que ce soit, avoua-t-elle après un certain temps.

Il se redressa et la tourna doucement vers lui, caressant son visage.

— Merci de l'avoir fait. Merci de me faire confiance.

Avec une infinie tendresse, il l'embrassa, ses lèvres caressant les siennes lentement. Il ne demandait rien, se contentant d'apprécier ce doux contact. Il glissa sa main dans son cou, enroulant ses doigts sur sa nuque, exception faite de son pouce qui lui reposait sur sa joue, et multiplia ses baisers. Il l'attira ensuite contre sa poitrine et ils restèrent longuement étendus l'un contre l'autre.

Plutôt que de commander le dîner comme prévu, ils cuisinèrent ensemble une recette de poulet farci que Chris connaissait par cœur. À sa demande, il la mit au travail et après qu'elle lui eut avoué qu'elle ne cuisinait presque jamais, il lui expliqua comment elle devait faire. Elle apprenait rapidement et en fin de compte, ils eurent beaucoup de plaisir à préparer le repas tout en discutant nourriture.

La soirée fut consacrée au lavage. Chris devait faire le sien, car il partait pour trois jours, le lendemain, en même temps qu'elle. Il insista pour laver ses vêtements également, apportant l'argument qu'elle en aurait moins à faire à son retour et que de toute façon, il devait en faire. En contrepartie de cette activité assez peu romantique, il lui offrit de choisir ce qu'ils feraient du reste de leur temps. Elle l'entraîna vers la chambre, lui rappelant qu'ils devaient y passer la journée entière, et ressortit les cartes. Une fois le lavage

terminé, Emily alla prendre sa douche la première, cette fois. Cependant, Chris se faufila bientôt dans la salle de bain et demanda la permission de la rejoindre. Ce qui fut accordé.

---

1 Juilliard est une école d'art privée de réputation internationale, à New York, accueillant des élèves en musique, en danse et en art dramatique.

Chapitre 17
Promesses

Le lendemain, après le déjeuner, ils prirent ensemble l'ascenseur, chargés de leurs bagages. Une fois arrivé au stationnement, Chris déposa son sac dans le compartiment avant de sa voiture, puis alla déposer lui-même ceux d'Emily dans la sienne. Il avait insisté. Ensuite, elle alla se placer devant la porte de sa voiture et se tourna pour lui faire face.

— Tiens, dit-il en lui tendant son téléphone cellulaire. Je veux que tu le prennes avec toi.

— Mais… tu vas en avoir besoin.

— Non, pas tout de suite. Je vais me débrouiller. Je ne comprends pas comment ton frère a pu te laisser partir toute seule sans t'en procurer un. Cette seule pensée me rend mort d'inquiétude. Au moins, là, si tu as un problème, tu pourras appeler pour obtenir de l'aide. Laisse-le fermé, si tu n'en as pas besoin. On m'appelle souvent: des gens du travail, des amis, de la famille… Ce serait moins compliqué si tu ne répondais pas. Attention aussi à ne pas le perdre: il y a beaucoup de numéros de gens assez connus et je n'ai pas envie de leur dire qu'ils doivent tous changer de numéro parce qu'ils ont été diffusés…

— Ne t'en fais pas: ça n'arrivera pas. Je vais toujours le garder sur moi et il restera fermé. Je n'irai même pas voir qui sont tes amis célèbres.

— Tu peux le faire, si tu veux. Tant que ça reste entre toi et moi.

— Je ne le ferai pas.

Il sourit, conscient que le plus merveilleux dans tout cela, c'était qu'elle disait la vérité. Il en était certain.

— Donc je serai avec des amis, à San Francisco, jusqu'à lundi. Je vais arriver assez tard. En attendant, je veux que tu m'appelles ce soir et demain soir pour me donner des nouvelles. Laisse le message sur ma boîte vocale, chez moi. Je vais prendre mes messages vers neuf heures le soir. On ne pourra pas se parler, mais au moins, je saurai que tu es en sécurité.

— Tu ne veux pas m'appeler sur ton téléphone, puisque je l'aurai avec moi? Je l'ouvrirai à neuf heures.

— Non, garde-le éteint. Surtout un samedi soir… N'importe qui peut appeler. Tiens, dit-il de nouveau en lui tendant un billet de cent dollars, c'est pour payer le service de livraison quand tu me retourneras le téléphone. Tu peux garder le reste.

— Je le mettrai dans l'enveloppe. Dès que j'arrive à Horizon City, je te laisse un message et je te renvoie l'appareil. Tu l'auras lundi soir, à ton retour.

— On ne met pas d'argent dans les enveloppes de courrier, Em, fit-il tendrement.

Elle haussa les épaules. L'argent allait s'y retrouver, c'était certain. Elle refusait de le garder. Chris l'enlaça, le cœur serré.

— Il me vient des idées folles, murmura-t-il. Je pourrais te kidnapper et te garder avec moi, au moins pour un an… Jusqu'à ce que tu emménages officiellement.

— Arrête, intervint-elle en souriant malgré sa tristesse, je pourrais accepter.

— On se parle lundi soir, Em, et on va se revoir très bientôt. Je te le promets.

Elle ne répondit rien, se contentant de hocher légèrement la tête, peu convaincue.

— Tu ne me crois pas?

— Oui, bien sûr. Je crois que tu es sincère.

— Alors quoi?

— Je sais que c'est une chose d'être en ta compagnie et une autre de faire face à la réalité lorsqu'on n'est plus ensemble. Tu avais déjà mon numéro de téléphone et pourtant, tu as choisi de ne pas l'utiliser. Ce n'est pas un reproche, expliqua-t-elle en le voyant s'opposer. Les raisons qui t'ont poussé à ne pas le faire étaient légitimes alors, et une fois que nous serons séparés, la réalité va de nouveau nous rattraper: nous vivons à un millier de kilomètres l'un de l'autre, tu as une carrière prenante et je ne vais même pas encore à l'université. En plus, je n'ai pas d'argent pour venir te voir, faire des sorties…

— Oui, je sais. Ça vient généralement avec le fait d'aller à l'école et d'avoir dix-huit ans. Je suis passé par là, moi aussi. Ça ne me dérange pas.

— Je dis seulement que si tu reconsidérais les choses, je serais triste, mais je pourrais le comprendre…

— Il n'y aura rien à comprendre. Je tiens à toi. Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement.

Pour toute réponse, elle lui sourit et pressa ses lèvres contre les siennes tout en enroulant ses bras autour de son cou. Il lui demanda de répéter une fois de plus son numéro de téléphone à la maison afin de s'assurer qu'elle le connaissait bien par cœur et vérifia qu'elle

avait avec elle le papier sur lequel il avait noté son adresse pour qu'elle lui retourne le cellulaire. Une fois rassuré, il enroula ses bras autour de la taille fine d'Emily et l'embrassa longuement. Enfin, de peur de ne plus pouvoir la laisser partir, il s'écarta, ouvrit la porte pour elle et la referma une fois qu'elle fut assise. Elle démarra le moteur et baissa la vitre, les yeux humides.

— Amuse-toi bien, avec tes amis.

— Sois prudente, sur la route.

— Je ne sais pas comment te remercier pour cette semaine.

— Laisse-moi des messages ce soir et demain. Je t'appelle lundi. Il sera tard, mais j'appellerai.

Ils s'embrassèrent une dernière fois par l'ouverture de la fenêtre, puis Chris recula et la regarda alors qu'elle quittait le stationnement et s'engageait dans la circulation.

Chapitre 18
Répercussions

En arrivant dans sa ville, en milieu d'après-midi, Emily se rendit directement au bureau de courrier express. Avant de sortir de la voiture, elle prit le téléphone, l'alluma et composa le numéro que Chris lui avait fait apprendre par cœur. Elle laissa un nouveau message sur la boîte vocale, expliquant qu'elle était arrivée saine et sauve et que dans quelques minutes, le cellulaire serait en route pour la Californie. Après un moment d'hésitation, elle ajouta qu'il lui manquait déjà et raccrocha.

Dans le bureau, l'employé était un ami de David. Il sourit à la jeune femme, mais se montra plus absorbé par sa conversation téléphonique avec sa petite amie que par ce qu'Emily faisait là. Elle nota l'adresse sur l'enveloppe, y glissa l'appareil et fit peser le tout. Après avoir payé, elle y déposa discrètement le reste de l'argent et cacheta l'enveloppe. L'employé lui confirma qu'un camion viendrait prendre le colis dans une vingtaine de minutes et qu'il serait arrivé à destination, au plus tard, dans vingt-quatre heures.

Lorsqu'elle entra chez les Forester, à en juger par les valises vides qui attendaient d'être rangées dans le fond de son atelier et le bruit provenant de la buanderie, elle comprit qu'ils devaient être arrivés une heure ou deux avant elle. Se fiant au son de leurs voix, elle se dirigea directement vers la cuisine. Toute la famille y était réunie et ils discutaient de leur voyage avec David, puisque ce dernier ne les avait pas accompagnés. En pénétrant dans la pièce, la jeune femme dit bonjour et tous se levèrent pour la saluer et la serrer dans leurs bras, comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis une éternité. Emily ne put s'empêcher de penser qu'il lui semblait que c'était hier. Il lui semblait aussi que c'était dans une autre vie, très éloignée. Elle insista pour connaître les détails du voyage de ses amis et réussit à obtenir quelques maigres informations sur les universités qu'ils avaient visitées. Cependant, la conversation revint vite vers elle.

— Alors, dis-moi, comment s'est passée ton entrevue? As-tu aimé le campus? s'enquit Helen.

— Mon entrevue s'est très bien passée, enfin je crois. Ils m'ont rappelée, le lendemain, pour une autre entrevue, pour une bourse

dont j'ai oublié le nom.

— C'est excellent! se réjouit John. Et l'université, qu'en as-tu pensé? La Californie, ça te plaît?

— Oui, acquiesça-t-elle. Beaucoup. Les plages, l'océan, c'est magnifique! J'ai visité un peu les différents campus, mais j'ai surtout vu l'extérieur. Les gens de l'université que j'ai rencontrés semblaient intéressants.

— Tu t'es bien rendue? Tu n'as pas eu de problèmes? s'enquit John.

— Nous nous sommes tellement inquiétés, renchérit Helen.

— Eh bien, commença-t-elle en inspirant profondément pour se donner le temps de mettre ses idées en place, oui, ça s'est bien passé. Il n'y a qu'en arrivant là-bas que j'ai eu des problèmes avec la voiture, une vingtaine de kilomètres avant l'hôtel.

— Que s'est-il passé? intervint Jessica.

— Tout s'est arrêté. J'ai à peine eu le temps de me ranger sur la voie de desserte. Il y avait de la fumée partout, c'était fou! Finalement, c'était le radiateur qui avait rendu l'âme et la tête du moteur qui était fendue.

— Tu as dû être stressée, s'emporta Jessica. Moi, j'aurais paniqué! Bon sang, toute seule sur le bord de l'autoroute, dans une ville inconnue, sans personne sur qui compter! Je ne saurais même pas quoi faire. Ça y est, c'est certain: jamais je ne partirai toute seule en voyage, jamais.

— Qu'est-ce que tu as fait? demanda David, consterné.

— À vrai dire, tout s'est passé rapidement et je n'ai pas vraiment eu le temps d'y penser. Sur le coup, j'étais découragée. Je suis sortie pour ouvrir le capot et tout de suite, quelqu'un s'est arrêté pour me porter secours.

— Ah oui? s'étonna Helen. Qui était-ce? As-tu ses coordonnées pour le ou la remercier?

— Heu… oui, dit-elle en sentant une bouffée de chaleur l'envahir, soudain nerveuse. En fait, c'est drôle, parce que c'était la seule personne que je connaissais là-bas qui s'est arrêtée. C'est une étrange coïncidence.

— Qui connais-tu qui vit là-bas? demanda Jessica, visiblement intriguée.

— Chris Taylor.

Elle l'avait dit tout bas, mais l'annonce eut un effet immédiat. Un silence incrédule s'installa. Ce fut David qui le rompit. Il avait un air amusé sur le visage, mais Emily était consciente qu'il était dans un tout autre état d'esprit.

— Chris Taylor s'est arrêté pour te porter assistance quand ta voiture est tombée en panne sur le bord de l'autoroute?

Il semblait trouver l'idée ridicule. Improbable, à tout le moins.

— Oui, énonça-t-elle simplement. Il a dit qu'il pensait à moi quand il a vu la plaque d'immatriculation. Il est sorti de sa voiture, a jeté un œil sous le capot, a trouvé un excellent garage avec des prix abordables où il l'a fait remorquer et m'a reconduite à mon hôtel. Il a été très gentil.

— Il était sur la même autoroute, au même moment que toi, il s'est arrêté, comme ça, en voyant la plaque, et tu es montée dans sa voiture, répéta-t-il, toujours aussi soupçonneux. D'accord, qu'est-ce qu'il conduit?

C'était un test. Il connaissait la réponse, c'était écrit sur son visage. Internet, probablement. Ou sa cousine Carolyn. Tâchant de calmer son irritation, elle respira avant de répondre calmement.

— Une Porsche Spider 918 noire.

— Merde! fit-il, essuyant le regard torve de ses parents pour le mauvais mot. Tu es montée dans une voiture qui vaut un million de dollars!

— Non. Elle le vaut presque, mais pas tout à fait. Elle ne coûte pas vraiment un million de dollars…

Elle s'arrêta devant l'air ahuri de tous, puis haussa les épaules.

— Bon, trancha John, sentant la tension et désireux de changer le sujet. L'important, c'est que… Chris, hésita-t-il comme si le nom allait lui brûler la langue, ait été aussi attentionné envers toi et que tu sois arrivée à bon port.

— Oui, renchérit Helen, ça fait une anecdote vraiment spéciale à raconter! Et pour le reste de ton voyage, ma chérie, comment ça s'est passé? Tu as pu visiter un peu, bien que tu aies été privée de ta voiture un moment?

— Heu… Oui. Je… Chris m'a appelée ce soir-là et pour le lendemain, il m'a offert de me faire voir le campus et la ville aussi. Nous sommes également allés à Venice. C'était très beau. Puis, le surlendemain soir, pour célébrer mon entrevue, il m'a invitée au restaurant. C'était un endroit chic, à Santa Monica.

— Ah mon Dieu! gloussa Jessica, sur le bord de la commotion. Trois jours avec lui! C'est tellement *cool*!

— Vous avez passé un peu de temps ensemble, alors, constata Helen, pragmatique, tout en jetant un regard sévère à sa fille.

— Pour les réparations, Emi, combien ça t'a coûté? As-tu utilisé la carte de crédit que nous t'avons donnée? reprit John.

— Non. Chris a été vraiment impressionnant. Il a demandé que l'on prenne soin de moi. Ils m'ont demandé huit cent cinquante dollars.

— C'est un excellent prix, commenta le père, songeur. Tu avais assez d'argent pour ça?

— Oui. En plus, en fin de compte, j'ai économisé sur la facture de l'hôtel aussi, donc ce n'est pas si mal. Bon, je suis presque fauchée, mais… voilà. Je travaille demain, donc…

— Comment ça, économisé sur l'hôtel? Chris t'a obtenu un rabais là aussi? fit Helen, intriguée.

— Non. Pas tout à fait. Je… C'est-à-dire que je me suis installée chez lui pour le reste de mon séjour. Il me l'a offert.

Un silence de stupéfaction retomba dans la cuisine. Encore une fois, ce fut David qui le brisa.

— Je ne peux pas croire que malgré tout ce que tu sais à son sujet, tu as quand même couché avec ce gars-là!

— David! grogna Helen, choquée. Emily a dit qu'elle s'était installée chez lui, pas qu'ils étaient devenus amants! Enfin, il avait certainement une chambre d'amis à lui offrir…

Le regard de la mère avait glissé de son fils vers la jeune femme et elle s'était arrêtée en voyant son air buté.

— Tu… Tu n'as pas fait ça, n'est-ce pas?

Se sentant coincée, elle tenta d'éviter le sujet.

— C'est une question dont la réponse est personnelle et privée. Ça ne regarde personne d'autre que moi.

— Un instant, Emily, intervint John, irrité. Les enfants, allez dans vos chambres ou faire un tour. Il faut que l'on parle.

Le frère et la sœur ne se le firent pas dire deux fois et choisirent de prendre la direction de leur chambre. Un seul regard suffit à convaincre la fautive d'abandonner le bord du comptoir contre lequel elle était appuyée pour aller prendre place sur une chaise, devant le couple.

— Ce qui s'est passé là-bas avec Chris nous regarde, Emily, parce que nous avons pris sur nos épaules la responsabilité de planifier ce voyage avec toi et de t'y envoyer seule. Nous avions jugé que tu étais assez responsable pour te débrouiller et agir correctement une fois rendue. Si quelque chose était arrivé ou devait survenir à la suite de cette escapade, c'est nous qui devrons en assumer les conséquences. Nous t'avons fait confiance, la gronda-t-il.

— Je ne vois pas en quoi j'ai trahi votre confiance. Je ne suis pas enceinte, si c'est ce qui vous préoccupe. Nous avons été responsables.

— Utiliser des préservatifs est bien, mais ça ne te donne pas carte blanche pour faire n'importe quoi! se fâcha Helen. Enfin, mais où avais-tu la tête? Il est trop vieux pour toi, tu le sais très bien. En plus, c'est un coureur de jupons notoire! Comment as-tu pu faire ça, le sachant?

— Il aurait pu t'arriver n'importe quoi. Pourquoi as-tu tout gâché avec lui? poursuivit John.

— Un instant, les arrêta-t-elle. Une chose à la fois. Oui, il est plus

vieux que moi et oui, je sais qu'il a une réputation de séducteur.

— C'est plus qu'une simple réputation, Emi, s'opposa Helen. Crois-moi.

— Et alors? demanda-t-elle très calmement, soudain fatiguée par la conversation. Je sais tout ça, je vous le répète. Mais vous ignorez à quel point il est gentil et charmant avec moi. Attentionné. Prévenant. Tendre. Quand je suis avec lui, j'ai le sentiment de revenir à la vie. Il y a les papillons dans mon estomac, mon cœur qui bat et j'ai vraiment l'impression que c'est mutuel. Je sais, vous allez dire que ce n'est qu'une impression, mais quand même. Je ne sais pas comment l'expliquer. Tout semble toujours si naturel avec lui, comme si les choses allaient de soi. Comme les pièces d'un casse-tête qui s'imbriquent parfaitement l'une dans l'autre.

Le couple soupira bruyamment, quasi simultanément, ce qui aurait presque pu être drôle dans d'autres circonstances. Helen reprit plus calmement:

— Nous sommes conscients de l'effet qu'il a sur toi, ma chérie. La dernière fois, tu l'avais vu environ trois heures et il a fallu au moins quatre mois pour que tu t'en remettes. Tu avais perdu presque dix livres, poids que tu ne peux te permettre de perdre.

— Je les ai presque toutes reprises.

— Tu peux comprendre, Emi, qu'après avoir passé toute une semaine en sa compagnie, nous sommes inquiets des conséquences que cela peut entraîner pour toi.

— Ça va aller, dit-elle autant pour se convaincre elle-même que pour eux.

— Tu ne sembles pas comprendre la gravité de la situation, signala Helen. Tu lui as tout donné! Tu as tout donné à quelqu'un qui est, disons, peu enclin à l'apprécier. Il est plus que probable qu'il te brise le cœur.

— Je suis désolée, mais je ne vois pas en quoi ce que nous avons fait, Chris et moi, est si terrible. Soyons honnêtes: tout le monde vit une première fois et à dix-huit ans, c'est raisonnable! À l'école, j'en entends parler tellement souvent… Les filles qui cèdent sous la pression de leur petit ami, qui va ensuite le raconter à tout le monde. Les filles dont le petit ami se conduit comme un crétin à ce moment, puis la rupture et les larmes qui suivent. Celles qui perdent leur virginité à l'arrière d'une voiture, dans une chambre pendant une fête, ou derrière la cabane, dans le parc. Le soir du bal de finissants. En quoi est-ce mieux? Ces souvenirs sont-ils si merveilleux? J'étais avec un homme qui me donne l'impression d'être la seule femme dans l'univers. Ce que je ressens pour lui est très fort. Nous avons vécu des moments extraordinaires et intenses, et il a été plus qu'attentionné avec moi. Même si j'étais consciente que c'était peut-

être une situation temporaire, ce fut fantastique et je ne le regrette pas. Ce voyage devait être l'ultime chance de saisir toutes les opportunités qui s'offraient à moi afin que je n'aie pas de regrets plus tard. Peu importe ce qui arrivera, personne ne pourra m'enlever cette semaine passée en sa compagnie. Pas même lui.

— Tu es consciente que tu pourrais ne plus jamais entendre parler de lui? fit la mère.

— Oui, répondit-elle faiblement. Seulement, ce n'est pas cela qui m'inquiète le plus: il a affirmé qu'il appellerait et qu'on allait se revoir.

— Tu le crois? demanda John.

— Je sais qu'il y a des risques qu'il ne le fasse pas, mais en même temps, oui, je le crois. Mon instinct me dit qu'il le fera. Je crois qu'il est sincère.

— Et que feras-tu si c'est le cas, Emily? continua-t-il, soucieux. Comment vas-tu gérer ça?

— Je n'arrête pas de me poser la même question. Chris a dit de ne pas m'inquiéter pour les détails pratiques, mais en fait, c'est Sean qui me fait craindre le pire… Je vais avoir de sérieux problèmes le jour où je vais devoir tout lui dire. Je m'imaginais avoir encore quelques mois devant moi pour m'y préparer, dans l'éventualité où je serais acceptée à l'Université de Californie, mais, dans les circonstances, je ne pourrai probablement pas attendre aussi longtemps, que je sois acceptée ou non.

— Es-tu certaine de vouloir faire ça? demanda Helen, consciente de ce que cela signifiait pour leur protégée.

— Eh bien, je pensais attendre un peu, admit-elle, histoire de m'assurer que les choses entre nous sont vraiment sérieuses. Je n'ai pas envie de semer le chaos dans ma vie pour me faire dire quelques jours plus tard par Chris que finalement, après mûre réflexion, ça ne fonctionnera pas.

Un lourd silence s'installa dans la pièce, chacun mesurant tout le poids des paroles qui venaient d'être prononcées.

— Donc, tu comptes le voir en cachette pendant un certain temps, conclut enfin Helen.

Mal à l'aise, Emily haussa les épaules. Elle détestait mentir ainsi, mais elle voyait mal comment faire autrement. Les Forester semblaient aussi découragés et dépassés qu'elle par la situation.

— Dès qu'il viendra, si ce jour arrive, j'avouerai tout à Sean. En fait, je le ferai, préférablement avant cela. Quand je saurai que c'est vraiment sérieux. Si ça l'est.

Ils n'ajoutèrent rien, impuissants. Ils auraient pu lui faire la morale, mais ils se sentaient responsables de ce qui survenait (en partie du moins) et au-delà de cela, ils connaissaient suffisamment la

jeune femme assise devant eux pour savoir qu'elle était sérieuse et qu'elle avait longuement réfléchi à la question. Si elle était prête à tout révéler à son frère, malgré les avertissements qu'ils lui avaient donnés quant aux habitudes libertines de l'acteur, elle devait éprouver de profonds sentiments pour lui. Il semblait avoir bien veillé sur elle pendant la semaine, en dépit du fait qu'il en avait profité pour la séduire. Le plaidoyer d'Emily était recevable. Pendant les courts instants que John et Helen les avaient vus ensemble à l'anniversaire de Carolyn, Chris avait tout de même réussi, par la façon dont il agissait avec sa compagne, à les impressionner.

Plus tard, alors que l'artiste s'était retirée dans l'atelier, histoire de faire le point tout en caressant une toile de ses pinceaux, David se faufila à l'intérieur et vint s'installer près d'elle. Il attendit qu'elle le regarde pour parler.

— Je suis désolé pour tout à l'heure. Je n'aurais pas dû dire que tu avais couché avec lui, en particulier devant ma sœur et mes parents. Ça ne me regarde pas, eux encore moins.

— Ça va. Ce n'est pas la fin du monde.

— Tu as des ennuis avec mes parents?

— Je crois que je vais avoir des ennuis tout court. C'est le calme avant la tempête.

— Tu parles de Sean?

— Oui.

— Je suis là pour toi, tu le sais, non? Je vais être là dans la tempête et je vais essayer d'être plus discret devant tout le monde.

— Merci. La discrétion, je l'apprécierais.

— Ça risque d'être un sale moment à passer. Es-tu certaine de vouloir faire ça pour lui? Je sais qu'il te plaît beaucoup. Je sais que c'est plus que ça, encore. Je l'ai vu te traiter comme une princesse le temps d'une soirée. Je suis certain que pendant toute une semaine, il a été fantastique avec toi et t'a fait faire plein de choses qui ne me seraient jamais venues à l'esprit. Tellement que j'en suis jaloux. Seulement, es-tu sûre qu'il ne va pas…

— Aller en voir une autre?

— Ouais, c'est ça.

— Je ne sais pas. Je suis naïve, sans doute, hasarda-t-elle. Tu fréquentes Anna de nouveau: comment peux-tu être certain que, quand elle n'est pas avec toi, elle n'est pas avec quelqu'un d'autre?

— Anna ne ferait jamais une chose pareille. J'en suis certain.

— Mais tu ne peux pas en être sûr. Pour moi, c'est pareil. Je vais attendre un peu, pour voir, ensuite je vais tout dire à Sean.

— Est-ce lui que tu aimes ou l'idée d'avoir un petit ami? Parce que tu sais, tous les hommes ne provoqueront pas la même réaction, avec ton frère.

Son regard était suffisamment clair pour qu'une réponse à voix haute ne soit pas nécessaire.

— D'accord, fit-il en lui prenant la main. Je suis avec toi. Si tu as besoin d'aide pour quoi que ce soit, je suis là.

— Merci, David.

Émue, elle déposa soigneusement son pinceau et le serra dans ses bras. David l'enlaça aussi et ils restèrent immobiles un moment, jusqu'à ce que la voix d'Helen retentisse: l'heure de préparer le dîner était arrivée.

La soirée se déroula de façon assez prévisible: Jessica entraîna Emily dans sa chambre où elles passèrent le temps à discuter de la rentrée scolaire qui avait lieu le lendemain matin. Emily questionna son amie sur les universités qu'elle avait visitées. Jess avoua avoir apprécié le voyage, mais son choix était fait depuis longtemps: le marketing, à El Paso. Sans être vraiment surprise par cette annonce, le choix étant en symbiose avec la personnalité de son amie, Emily resta pensive. David entreprenait des études en génie informatique et le choix de Jess était tout aussi sérieux. Et si Sean avait raison? Son choix à elle lui semblait soudain frivole, en comparaison. L'enseignement paraissait plus raisonnable et sensé.

— Ça me fait tout drôle de penser que tu pourrais bien ne pas être là, l'an prochain, pour la rentrée à l'université, fit Jessica, interrompant ses pensées.

— Rien n'est encore décidé. Ça ne veut pas dire qu'ils vont m'accepter et même si c'est le cas…

— Si c'est le cas, tu dois y aller.

Sans même en discuter, par habitude, elles se mirent au lit, la soirée étant assez avancée. Le silence persista un moment, puis Jess la relança.

— Chris, il a vu ton travail?

— Oui. Il a aussi assisté à ma présentation pour la bourse.

— Qu'est-ce qu'il en a pensé?

— Il pense que c'est dans la poche. Il est impatient de me voir déménager là-bas. Si je l'avais laissé faire, je crois qu'il aurait déjà tout organisé!

— C'est positif, fit-elle remarquer. Je suis fière de toi: il fallait beaucoup de courage pour aller à L.A. toute seule pour passer cette entrevue.

— Du courage ou de la folie, selon le point de vue de chacun.

— Du courage, trancha l'amie. Et tu es tombée par hasard sur Chris Taylor… Il n'y a qu'à toi qu'il arrive des choses pareilles!

Emily ne put retenir le sourire qui vint s'épanouir sur son visage, toute remuée à l'évocation de celui dont elle sentait encore la présence dans chaque fibre de son corps.

— Il est comment, dans la vie?

— Très gentil, attentionné, passionné et intense, mais aussi détendu et calme en même temps. Il a un bon sens de l'humour. Je me sens bien avec lui.

— Alors maintenant, qu'est-ce qui se passe? Quel est votre «statut officiel»?

— On sort ensemble, je crois… Du moins jusqu'à nouvel ordre.

— Emi a un petit ami… , chantonna Jess pour la faire rire. Qu'est-ce qui va se passer? Comment vas-tu t'organiser pour le voir?

— Je ne sais pas encore. Il a dit qu'il allait trouver une solution. Il doit voir son horaire aussi. Il est censé m'appeler demain soir: je vais commencer par cette étape-là, pour le reste, on verra.

— Je n'arrive toujours pas à y croire. En plus, tu as fait le grand saut et je n'étais même pas là pour qu'on en parle! Ça s'est bien passé, au moins?

— Oui, murmura-t-elle.

— Et le lendemain matin?

— Il a été parfait, Jess. Toute la semaine.

— Au moins, ce n'était pas comme moi avec ce crétin de Jeremy Withrow l'an dernier. Je suis contente pour toi.

— Jess, je n'ai jamais rien dit pour Withrow. Je lui ai parlé pour qu'il se tienne tranquille et personne ne l'a jamais su, même pas ton frère. J'aimerais que tu me retournes l'ascenseur.

— Ma meilleure amie sort avec Chris Taylor et je suis censée garder ça secret?

— Pour un certain temps, du moins. S'il te plaît.

— Tu m'en demandes beaucoup, tu sais? Bon, d'accord. Sauf que si ça marche vraiment entre vous, je m'attends à certains signes de reconnaissance comme une rencontre exclusive et des autographes.

— Marché conclu.

Elle rit en enroulant son petit doigt autour de celui de son amie, comme chaque fois qu'elles faisaient un pacte, qu'il soit sérieux ou insensé, comme c'était le cas en ce moment. Fermant les yeux, Emily se demanda ce que Chris pouvait faire en ce moment précis. Elle détestait toutes les explications qu'elle avait dû donner, toutes ses suppositions, ses plans stratégiques, les doutes sur les intentions de son petit ami. Elle n'aspirait qu'à une seule chose: retrouver sa place entre ses bras. Il allait appeler le lendemain. C'était certain. Il le fallait. La simple idée qu'il pourrait ne pas le faire suffisait à lui serrer douloureusement le cœur.

La journée de la rentrée se passa lentement et sans grand émoi pour la jeune femme. Au milieu de la marée d'étudiants, visages connus pour la plupart, elle se sentait légèrement décalée. Dans les conversations autour d'elle, il n'était question que d'inscriptions à

l'université, de SAT et d'entrevues. Pour elle, c'était déjà fait, du moins dans le programme qui comptait à ses yeux. Elle devrait faire sa demande à El Paso, pour satisfaire Sean, mais son acceptation ne faisait aucun doute. Ainsi donc, elle se sentait étrangement calme au milieu de toute cette agitation. Ses enseignants parlèrent du fait qu'il s'agissait de leur dernière année, comme s'ils avaient pu l'ignorer, et martelèrent l'importance du travail à accomplir. Les cours promettaient d'être aussi faciles pour elle que les années précédentes et elle s'efforça de ne pas se laisser envahir par une absence totale de motivation qu'elle sentait émerger. Marc et Jessica partageaient presque tous ses cours, ensemble ou séparément, ce qui la réjouit. Marc était une fois de plus son partenaire de laboratoire dans leurs cours de sciences, ce qui était une excellente chose. De plus, il lui réitéra son intérêt pour Jessica et lui demanda presque sa permission pour tenter sa chance avec elle. Emily lui donna carte blanche, espérant bien sincèrement que ses deux amis pourraient être heureux ensemble.

À son travail, Pete l'attendait avec impatience. Apparemment, il avait plu presque toute la semaine en son absence, la nouvelle employée n'était pas rentrée travailler et avait par conséquent perdu son emploi, chacun avait dû combler les vides dans l'horaire en plus de ceux dus au congé qu'il lui avait accordé. Bref, la boutique était sens dessus dessous. Emily prit en charge tout ce qu'elle pouvait faire en position assise, alors que son patron s'activa à tout ranger et nettoyer. La soirée passa sans même qu'ils aient pu voir le temps passer et lorsqu'elle quitta finalement la boutique, il était plus de dix heures.

En arrivant finalement chez elle, après avoir sorti son sac de voyage et son sac d'école du coffre arrière de sa voiture, la jeune femme fatiguée pénétra dans une maison à peine éclairée. Une lampe veillait pour elle dans l'entrée et le faible éclairage de la télévision annonçait une présence au salon. Elle s'y dirigea après avoir éteint dans l'entrée.

— Bonsoir, Sean.

— Ah, tu es là. Je commençais à me demander si tu avais eu un accident ou si tu avais oublié où tu vivais.

— Il y avait beaucoup de travail à la boutique. Je suis restée plus longtemps pour aider Pete. Vous avez passé une belle semaine?

— Oui, productive. Je crois qu'on va faire transférer quelques élèves vraiment doués. Nous allons avoir une équipe formidable cette année. On va encore remporter le championnat, d'après moi. Il va falloir travailler, mais on va y arriver.

— C'est génial. Je suis contente pour toi.

— Toi, cette tournée des universités, ça a été?

— Oui. J'aime bien voir de nouveaux endroits.

— Tant qu'il est clair que tu vas à El Paso l'an prochain, ça me va.

— Oui.

Elle ne trouva rien d'autre à dire. Prêtant l'oreille, elle comprit qu'il écoutait des parties de football de l'année précédente afin d'analyser les jeux des équipes, une fois de plus.

— Je vais aller prendre une douche et me coucher.

Sean ne réagit pas tout de suite, absorbé par ce qu'il voyait.

— Tu as dit quelque chose? s'enquit-il, visiblement distrait.

— J'ai dit bonne nuit.

— Bonne nuit, répondit-il évasivement.

Sans plus attendre, elle s'éloigna pour s'arrêter au pied de l'escalier, soudain découragée. Ce soir, les douze marches lui pesaient particulièrement. Comme elle était épuisée, l'ascension promettait d'être difficile. Considérant un instant ses bagages avec découragement, elle mit finalement son sac à dos sur ses épaules et empoigna solidement le sac de voyage.

Une dizaine de minutes. C'est le temps qu'il lui avait fallu pour se rendre à sa chambre. Couverte de sueur, la poitrine en feu, Emily s'affala sur son lit. Elle y resta longtemps avant de trouver la force de se relever et de se diriger vers la douche.

Une fois dans son lit, alors qu'elle se serait normalement endormie au contact de sa tête sur l'oreiller, elle constata que le sommeil tarderait à venir. Le réveil lumineux indiquait onze heures seize. Le cœur battant, elle étira son bras et empoigna le téléphone qui reposait sur la base. Après l'avoir observé un instant, espérant qu'il sonne, elle le garda dans sa main et s'assura qu'il n'y avait pas de message sur son répondeur. Ensuite, elle s'enroula dans les couvertures, l'appareil toujours entre ses doigts. Essayant de se détendre et aussi de se convaincre qu'elle n'espérait pas en vain, elle se remémora ce qu'il lui avait dit, encore et encore: «J'appellerai. Il sera tard, mais j'appellerai.» Il était tard. Onze heures vingt-trois. Dix heures vingt-trois en Californie. Ses paumes étaient moites. Malgré elle, son esprit était déjà à la recherche d'excuses possibles pouvant expliquer qu'il manque à sa promesse. Non, se raisonna-t-elle. Ou il appelle, ou il ne le fait pas. Elle n'allait tout de même pas passer la nuit debout à attendre! Il fallait qu'elle dorme… et la sonnerie se fit entendre. Le premier coup n'eut même pas le temps de retentir complètement qu'elle avait déjà répondu.

— Em, c'est toi?

— Chris, soupira-t-elle de soulagement. Tu as téléphoné.

— Une promesse est une promesse, mon cœur. Désolé, il est horriblement tard pour toi. Tu dormais?

— Non. J'attendais. Tu es chez toi?

— Oui, j'arrive à peine. Je me suis précipité sur le téléphone en entrant et j'ai finalement composé ton numéro.

— Tu as reçu ton cellulaire?

— Oui, Théo vient de me donner le colis et je l'ai ouvert en montant dans l'ascenseur. Merci.

— Comment s'est passé ton week-end?

— C'était génial. Deux ou trois fois par année, on se réunit, plusieurs amis, et on va à San Francisco, il y en a deux qui vivent là. Juste les gars. On joue au football, au poker, au billard, on fait des trucs de gars, quoi. Je suis arrivé tard parce qu'on est allés dîner dans ce resto sportif et on a écouté un match diffusé sur écran géant. C'était vraiment bien, mais tu m'as manqué. Je n'ai pas arrêté de penser à toi. Et toi? Ton retour? Dans tes messages, tout semblait bien se passer, mais aujourd'hui c'était ta rentrée, non?

— Oui. J'ai des amis dans tous mes cours et je crois que ça va aller, en ce qui concerne les études. Il y avait beaucoup de travail à la boutique, j'ai fait une heure supplémentaire. Apparemment, la semaine dernière a été occupée.

— Ah! Ils ne peuvent pas se passer de toi? plaisanta-t-il.

— Il a beaucoup plu, à ce qu'il paraît.

— Je n'ai rien remarqué, fit-il d'un ton charmeur. Tu ne parles pas beaucoup… , observa-t-il.

— Je suis heureuse que tu aies appelé.

Il y eut un bref silence empreint d'émotivité.

— Tu en doutais vraiment?

— Je l'espérais plus que tout.

De nouveau, ils se turent l'espace de quelques secondes.

— Je te l'ai dit, Em. Tu ne pourras pas te débarrasser de moi. Je veux que tu arrêtes de t'en faire parce qu'on va se parler tous les jours à partir de maintenant et nous allons nous revoir très bientôt. D'accord?

— Oui, d'accord, dit-elle en essuyant les larmes qui mouillaient ses joues.

— Ça va aller?

— Oui, se reprit-elle. Il est tard, c'est la fatigue sans doute.

— Oui, il est tard. Tu dois dormir et moi aussi. Tu as l'école et moi je commence un nouveau tournage. On m'attend assez tôt demain matin.

— Un nouveau film? Qu'est-ce que c'est?

— Un film d'action rempli de scènes de courses de voitures.

— Tu dois être content, toi qui en rêvais! Tu vas conduire, pendant les courses?

— Oui, j'ai même commencé des cours.

— Je suis heureuse pour toi.

— Je t'appelle demain soir. À quelle heure termines-tu le travail?

— Neuf heures. Je serai dans ma chambre à la demie.

— Neuf heures et demie, alors. Fais de beaux rêves, Emily.

— Toi aussi.

Le lendemain, Jessica ne posa aucune question: son amie était tellement radieuse que l'appel de Chris était une évidence. D'ailleurs, presque tout le monde le remarqua. Plusieurs lui demandèrent si elle avait changé quelque chose dans sa coiffure, ou son maquillage, mais elle éluda leurs questions chaque fois. Au travail, les deux amies abattirent leurs tâches en un temps record, sous l'œil curieux de Pete, et profitèrent ensuite du reste de la soirée pour discuter de leurs histoires de cœur quand il n'y avait pas de clients à servir.

Chris appela exactement à l'heure prévue. Ils se parlèrent plus longuement, entre le tournage des scènes, de leur journée, de leur vie en général ainsi que des diverses activités qui composaient leur quotidien. Le mercredi, ils discutèrent encore une fois jusqu'en toute fin de soirée. Le jeudi, il l'appela chez les Forester après l'heure du dîner pour lui parler quelques minutes et elle le rappela une fois chez elle. Comme Chris devait passer tout son samedi sur la piste de course, à l'école de pilotage, ils ne pouvaient pas se voir. Il en aurait pour plusieurs semaines, à ce rythme, mais lui assura qu'il serait vite possible d'intégrer sa formation à son horaire de travail de semaine, de temps à autre. Malgré sa déception, Emily s'efforça de rester positive. Après tout, il semblait s'ennuyer d'elle autant qu'il lui manquait.

Le samedi, après son cours de pilotage, il passa toute la soirée avec elle au téléphone. Il lui expliqua qu'il ne pourrait pas aller la voir et rencontrer Sean, ainsi que le reste de la famille, aussi rapidement qu'il l'aurait voulu. Il semblait tellement désolé qu'elle le crut sur parole.

— Em, je serai sur la piste de course tout l'après-midi, samedi prochain, alors je me disais que tu pourrais venir à L.A., toi. Je finis de tourner tard vendredi, mais nous pourrions terminer la soirée ensemble et paresser au lit le samedi matin, puis de samedi soir à dimanche soir, je serais tout à toi. Tu me manques, j'ai envie d'être avec toi.

— Tu as l'air d'oublier que pour me rendre chez toi, j'ai deux jours de route à faire. Ainsi que deux autres pour revenir. Je doute que Sean me laisse manquer quatre jours d'école, même si c'est pour aller te voir.

— Tu crois? rit-il. Voyons, ma puce, il y a des moyens beaucoup plus rapides que la voiture pour te rendre ici! Tu pourrais prendre l'avion.

— Je ne crois pas, non. Mon compte de banque est à sec, tu te

rappelles? En plus, avec ma paie, cette semaine, je devais m'acquitter de la mensualité des assurances pour la voiture. Je n'aurai pas d'argent pour voyager avant plusieurs semaines encore. Je suis désolée, Chris.

— Je sais que tu n'as pas d'argent. Tu travailles quinze heures par semaine dans une boutique! Mais qui te parle de payer? Je vais acheter les billets, m'organiser pour que tu aies un transport de l'aéroport à chez moi et une fois ici, tu n'auras aucune dépense à encourir. S'il te plaît, viens me voir.

— Je ne sais pas, hésita-t-elle, manifestement mal à l'aise. Ça ne me semble pas correct, j'aurais l'impression d'abuser de toi.

— Non, répliqua-t-il brusquement. Il ne faut pas. Écoute: c'est moi qui ai l'impression d'abuser de la situation. Je devrais aller te voir pour rencontrer ta famille et tes amis, plutôt que de t'offrir de venir ici, loin de tous les gens que tu connais. Ça serait rassurant pour eux, mais par-dessus tout, j'ai envie de connaître les gens avec qui tu vis. Sauf que je ne peux pas y aller tout de suite.

— Je le sais bien. Ton horaire est trop chargé, je comprends.

— Ce qu'il y a, c'est que je ne veux pas attendre tout ce temps pour te revoir, Em. Tu me manques. Mon appartement est vide et silencieux depuis ton départ et… mon lit est froid et trop grand sans toi dedans.

— Chris…

Ce fut tout ce qu'elle fut en mesure de dire, à la fois émue par son plaidoyer et le cœur battant à l'idée de se retrouver bientôt dans ses bras.

— Emily? murmura-t-il d'un ton suppliant.

— Je… je ne sais pas. Il me faut un peu de temps pour en parler. Je dois…

— Demander la permission? continua-t-il pour elle.

— Quelque chose comme ça. Tu me donnes un jour ou deux pour te répondre?

— Oui, bien sûr. Tu veux que je parle à Sean, pour me présenter et expliquer tout ça? Tu crois que ça pourrait aider? Tu sais quoi? Passe-le-moi, je vais lui parler.

— Heu… Il est couché.

— Déjà? Attends un peu… Il est neuf heures quarante, chez toi, non? Ce n'est pas un peu tôt, pour un samedi soir?

— Demain, l'équipe de football jouera sa première partie et Sean doit partir tôt avec eux. C'est à l'extérieur, à Odessa.

— Dommage. Tant pis, je vais me reprendre. Donc, tu ne seras pas là demain. Tu vas à Odessa toi aussi?

— Non, je vais passer la journée chez les Forester. On va pouvoir se parler sans problème, si tu veux.

Évidemment, il le voulait. La difficulté n'était pas de parler à son petit ami de chez Helen et John, mais plutôt de trouver une façon de les convaincre de la laisser repartir pour Los Angeles.

Les discussions avec les Forester furent longues et pénibles. Même s'ils comprenaient la situation délicate dans laquelle elle se trouvait, ils avaient de nombreuses réserves à lui fournir un alibi pour son escapade amoureuse. Ils l'avaient encouragée à partir une première fois pour lui offrir une opportunité unique dans un plan de carrière, pas pour alimenter sa vie amoureuse. Si elle voulait fréquenter l'acteur, elle ne pourrait pas garder le secret éternellement. Emily fut honnête avec eux, leur expliqua qu'elle comprenait et partageait même leur point de vue. Cependant, elle avait besoin d'un peu plus de temps avant de tout dire à Sean. Sa réaction lui faisait peur. De plus, bien que complètement séduite par Chris, elle avait encore du mal à croire qu'il allait la fréquenter longtemps en raison de leur éloignement, de leur différence d'âge et de mode de vie, pour ne nommer que quelques-uns des obstacles à leur relation. Elle avait besoin d'être avec lui afin de valider certaines choses et avoir les idées plus claires. Elle parlerait à Sean dès que ce serait fait et accepterait les conséquences que cela entraînerait inévitablement. En fin de compte, après plusieurs heures de réflexion et de discussions intenses, le couple finit par accepter de la laisser partir. Folle de joie, Emily sauta sur le téléphone pour annoncer la bonne nouvelle à Chris. Une quinzaine de minutes plus tard, ses billets d'avion avaient été achetés par Internet, il les lui avait envoyés par courriel et elle les avait imprimés.

Dans l'avion, la jeune femme constata que son amoureux lui avait réservé un siège de «première classe». En fait, il n'y avait pas vraiment de première classe, puisque l'avion était trop petit pour cela, mais il y avait quelques sièges installés seuls, dont le sien, et le service fut si empressé qu'elle songea que Chris avait probablement appelé la compagnie aérienne pour réclamer toute cette attention. Un chauffeur l'attendait à son arrivée et la laissa devant la porte de l'immeuble de Beverly Hills, un peu après neuf heures. Lorsqu'elle entra, Théo se leva de son poste pour l'accueillir, manifestement heureux de la revoir. Emily prit le temps de parler un peu avec l'homme qui lui tendit la clé de l'appartement que «monsieur Taylor» avait remise à son collègue le matin même, à son intention. Il l'appela «madame Bradford», elle s'y opposa en riant, insistant pour qu'il l'appelle Emily. Madame Emily fut le compromis qu'il lui offrit. Elle abdiqua.

Dans l'ascenseur, elle appuya sur le bouton du dernier étage avec une sensation étrange dans le creux du ventre. En arrivant devant la porte, elle la déverrouilla avec la clé de Chris et entra. Il n'était pas

là, elle le savait. Tout en déposant son sac de voyage sur le sol et en retirant sa veste, elle jeta un regard circulaire sur les lieux. Son cœur battait un peu plus rapidement. Le sentiment étrange l'habitait toujours, mais ce n'était pas désagréable. Emily entreprit de faire lentement le tour des lieux, histoire de combattre l'étrangeté de s'y retrouver seule. Pour commencer, elle se dirigea vers le salon, afin d'admirer la vue spectaculaire qu'offraient les immenses fenêtres. Elle constata alors qu'il avait laissé quelques lumières tamisées pour elle. Un immense bouquet de fleurs, aussi magnifique que ceux que l'on voyait dans les films, trônait sur la table basse, dans un vase. À côté, il y avait une carte sur laquelle Chris avait écrit: «Bienvenue à la maison.» Émue, la jeune femme admira les fleurs quelques instants puis retourna prendre son sac pour se rendre à la chambre. Sur la porte close, Emily lut le message qui y était collé: «N'entre pas.» Intriguée, elle abandonna son sac contre le mur, hésita, puis décida d'obéir.

Lorsque Chris ouvrit la porte de l'appartement, tout était calme. Seul le murmure de la télévision parvint à ses oreilles. Emily était dans le salon. Combattant sa hâte de la revoir, il marcha sans faire de bruit jusqu'à elle pour la découvrir à demi endormie, recroquevillée dans son grand canapé en cuir. Cette vision lui arracha un sourire radieux. À cet instant, comme si elle avait senti sa présence, elle ouvrit les yeux et se retourna vers lui.

— Chris! fit-elle en se relevant pour se précipiter dans ses bras.

Il l'accueillit avec une longue série de baisers, la pressant contre lui avec bonheur.

— Salut, ma belle.

Il l'embrassa de nouveau pour finalement enfouir son visage dans ses cheveux, ses bras toujours fermement enroulés autour de son corps.

— Merci pour les fleurs. Elles sont magnifiques! Merci pour l'avion et la voiture… C'est trop, Chris. Ce n'est pas nécessaire.

— Ça l'est. Merci d'être là.

Il desserra son étreinte pour pouvoir la regarder, amoureusement.

— Il est tard pour toi. Presque minuit. Tu dois être fatiguée.

— Il n'est que onze heures, ici, et je suis tellement contente de te revoir qu'en ce moment, je pense que je pourrais passer toute la nuit debout!

Enchanté par sa réponse, son sourire dévastateur s'installa sur son visage et il l'embrassa brièvement, une fois de plus.

— Tu es allée dans la chambre?

— Tu as écrit sur la porte de ne pas le faire, alors je t'ai attendu.

— Excellent; je suis content. Viens, on peut y aller, maintenant.

Surtout heureuse d'être avec lui, Emily le laissa glisser sa main

dans la sienne, comme il l'avait fait souvent déjà, et l'entraîner vers la pièce en question. Elle l'aurait laissé l'entraîner n'importe où, la destination lui importait peu tant qu'elle était avec lui. Néanmoins, lorsqu'il ouvrit la porte, la jeune femme en eut le souffle coupé. Il avait disposé une quantité incroyable de fausses bougies (dont l'aspect était étonnamment réel) partout sur les meubles et avait éparpillé des pétales de rose sur le sol ainsi que sur le lit.

— C'est réussi? Je n'ai pas l'habitude de faire ce genre de chose. Est-ce que c'est trop?

— Non, protesta-t-elle doucement, ce n'est pas trop. C'est follement romantique, surtout pour quelqu'un qui prétend ne pas l'être.

— Je voulais que tout soit parfait pour ton retour. Ça va? Je ne suis pas en train de te faire peur?

— Pas du tout. Tout est absolument parfait.

Après avoir fouillé son regard afin d'éliminer le moindre doute possible, Chris l'attira contre lui.

— Tu ne peux pas savoir à quel point je suis heureux que tu sois là.

— Bien sûr que oui, je le sais… Parce que je ressens exactement la même chose.

Elle ne put rien ajouter de plus. Chris appuya ses lèvres contre les siennes, l'embrassant avec tendresse et sensualité, ses mains déjà occupées à la dévêtir.

Ils prirent le temps de savourer leurs retrouvailles, goûtant chaque instant, grisés par leurs caresses, par l'autre. Malgré cela, il la réveilla doucement vers la fin de la nuit, animé par le besoin de la toucher et de l'aimer de nouveau. Emily l'accueillit avec chaleur et les deux corps s'unirent dans la noirceur et le silence de la nuit.

Le lendemain matin, ils préparèrent ensemble le petit-déjeuner, entre des caresses distribuées au passage et quelques baisers volés çà et là. En prenant place à la table, Chris déposa un nouveau sucrier devant elle et s'assit, un drôle de sourire aux lèvres. Elle lui jeta un regard interrogateur.

— C'est pour toi. Du sucre chimique, comme promis.

Elle rit.

— Merci beaucoup. Tu n'étais pas obligé de faire ça, tu sais.

— Bien sûr que oui, rétorqua-t-il d'un air satisfait. Je suis prêt à tout pour que tu sois bien, ici.

— Être avec toi me suffit.

Heureux de sa réponse, il avala sa bouchée avant de la relancer.

— À propos de ça, pour cet après-midi… Est-ce que tu avais des projets? Comment voyais-tu les choses?

— J'ai apporté quelques devoirs que je dois faire et mon cahier de dessin, pour m'occuper. Pourquoi?

— Est-ce que ça t'embêterait de rester ici?

— Tu ne veux pas que j'aille te voir?

— Pas tant que ça, non.

Ne sachant pas trop comment interpréter cette déclaration, elle déposa sa fourchette et attendit qu'il s'explique.

— Il y a beaucoup d'escaliers, là-bas. Je pourrais aller t'installer dans les gradins ou à une table, mais tu ne pourrais même pas aller aux toilettes toute seule et je ne serais pas là pour t'aider.

Elle l'étudia attentivement, ayant la nette impression que la vérité ne se trouvait pas entièrement dans sa réponse.

— Les toilettes? C'est ce qui t'inquiète?

— Entre autres, murmura-t-il.

— Quoi d'autre?

— Les photographes. Admirateurs ou paparazzis. Plusieurs savent que je suis ces cours de pilotage. Il est plus que probable que certains soient présents.

— Et alors?

Le silence qui suivit bouleversa Emily, il le sentit aussitôt, mais plutôt que de s'expliquer, il prit une longue gorgée de café.

— Tu ne veux pas te faire prendre en photo avec moi, conclut-elle. Tu ne veux pas que l'on sache qu'on sort ensemble.

Elle était blessée. Chris reposa sa tasse.

— Ce n'est pas ça.

— As-tu honte de moi?

— Non! Absolument pas. Em, voyons, tu sais bien que non. C'est ridicule.

— Je ne comprends pas. Tu t'es fait prendre en photo avec des tonnes de filles, ça a paru dans les magazines… Qu'est-ce qui pose problème avec moi? Je ne suis pas assez jolie? Tu me trouves trop jeune? Je ne suis pas assez intéressante?

— Arrête, Em, tu n'y es pas du tout. Ne te compare pas à toutes ces filles, s'il te plaît. Ça n'a rien à voir.

Frustrée par le peu de loquacité de Chris, elle serra les dents pour se contenir.

— Il faut que tu comprennes, expliqua-t-il finalement, que ces femmes n'étaient rien pour moi. Ça m'a toujours été égal de me faire prendre en photo avec elles parce que je me trouvais en leur compagnie pour une raison et une raison seulement, qui n'avait rien à voir avec leurs jolis yeux. Pas d'attaches. Une nuit et c'est fini. Tout le monde est bien au courant.

Cette révélation fut loin de la calmer. Toujours aussi blessée, elle croisa les bras tout en se demandant si elle ne devrait pas s'en aller sur-le-champ.

— Alors, te faire photographier avec ces filles qui n'étaient rien

pour toi, ça t'est égal, mais tu ne veux pas l'être avec moi, qui suis ta petite amie?

— Le fait que l'on nous prenne en photo ensemble m'est égal, ma puce. La question n'est pas de savoir «si» ça va arriver, mais plutôt «quand». Le jour où ça arrivera, je serai l'homme le plus fier de la planète parce que tu seras à mon bras et le monde entier le saura.

— Alors où est le problème? fit-elle, profondément agacée et perplexe.

— Beaucoup de mes amis acteurs ou actrices vivent ça, Em. Tous ceux qui sont en couple. C'est horrible, si tu veux mon avis. Les premières photos passeront inaperçues: ils ont l'habitude de me voir avec des femmes. Cependant, quand ils vont se rendre compte que je te fréquente tout le temps, ils vont comprendre que nous sommes un couple. Au début, ils vont tout faire pour avoir des clichés de nous ensemble, amoureux.

— Je ne vois pas où est le mal.

— Ça vient après. Les histoires d'amour calmes n'intéressent personne très longtemps. Ils vont se mettre à chercher des problèmes là où il n'y en a pas. Ils vont me prendre en photo avec des collègues féminines, des amies, n'importe quelle femme avec qui j'entre en contact, et les publier en affirmant que j'ai une liaison avec elles. Ils sont capables de faire la même chose avec toi. Au début, on fait confiance à l'autre, mais avec le temps, ça peut nous ébranler sérieusement. Ça met une énorme pression sur le couple. On ne pourra pas y échapper et tu m'en vois désolé. Tu n'as rien fait pour mériter ça. Tout ce que je dis, c'est que je sais que ce moment viendra et je suis prêt à y faire face. J'aimerais simplement nous donner le plus de temps possible pour solidifier notre relation avant de plonger. Je ne parle pas de nous confiner dans l'appartement de crainte de nous faire voir, mais tout bonnement d'éviter les endroits où il est certain que nous serons vus. Ça peut tout de même arriver demain, ou alors le mois prochain, peu importe. Sauf que même si ce n'était que pour une journée de plus avant que tout ce cirque ne se mette en branle, ce serait tout de même déjà ça de gagné. J'ai envie de bien faire les choses avec toi.

Il s'était exprimé avec douceur et patience. Maintenant, il attendait son verdict, ses grands yeux inquiets rivés sur elle. La jeune femme allongea son bras et posa sa main sur la sienne, entrelaçant ses doigts avec émotion, la gorge nouée.

— Célébrité 101, dit-il pour la faire rire. Bienvenue dans mon merveilleux monde!

Elle fit un effort pour lui sourire, afin qu'il sache qu'elle ne lui en voulait plus. Une larme roula malgré elle sur sa joue. Il tira doucement sur son bras et lui fit comprendre qu'il voulait qu'elle

s'installe sur ses genoux, puis il l'attira contre lui et essuya tendrement sa joue humide.

— Ne pleure pas, Bébé.

— Bébé? grinça-t-elle en se redressant légèrement. Est-ce que ce n'est pas un peu macho comme expression?

— Sans doute, concéda-t-il. Désolé. C'est sorti tout seul.

— Tu appelles souvent les femmes que tu fréquentes «Bébé»?

— Non, nia-t-il en rigolant, jamais, je te le jure! Mais depuis que je t'ai rencontrée, j'ai tout le temps envie d'être avec toi, de te serrer dans mes bras, de t'embrasser… Bébé. C'est exactement ça.

— Hum… D'accord. On peut dire que tu sais séduire les femmes, toi.

— Est-ce que ça veut dire que je peux t'appeler «Bébé»?

Chris lui arracha aisément son accord. Après le petit-déjeuner, ensemble, ils préparèrent le dîner et il lui expliqua à quelle heure tout mettre au four.

L'après-midi passa rapidement: Emily avança dans tous ses travaux. Son amoureux avait mis son ordinateur à sa disposition, privilège dont elle ne jouissait que rarement chez elle, et quelquefois chez les Forester. Elle en profita donc pour faire des recherches plus poussées pour ses cours, rédigea en grande partie une dissertation sur Truman, fit ses travaux de mathématique et acheva un rapport de laboratoire pour son cours de chimie. Lorsqu'elle eut tout terminé, elle laissa son regard errer dans la pièce. Elle était installée dans le bureau de Chris. La pièce était lumineuse, la couleur des murs, apaisante, la décoration, sobre. Sur le bureau de bois ancien, une pile de documents attira son attention. Curieuse, elle prit celui du dessus pour voir ce dont il s'agissait. C'étaient des scénarios: il y en avait huit. Celui qu'elle tenait entre ses mains, comprit-elle aussitôt, était celui du film que Chris tournait en ce moment. En le feuilletant, elle vit qu'il avait pris de nombreuses notes à certains endroits. Quelqu'un d'autre avait même ajouté quelques esquisses rapides illustrant des scènes, à deux ou trois reprises. Après l'avoir examiné de part en part, elle jeta un coup d'œil aux autres. Ils étaient intacts. Probablement des projets possibles. Un à un, elle les consulta. Trois lui firent plisser le nez, peu intéressants à son avis, quatre semblaient envisageables bien que peu originaux et le dernier la surprit. Loin du registre habituel de l'acteur, le drame historique faisait contraste avec les comédies romantiques et les films d'action proposés. À son retour, Chris la surprit en pleine lecture. Gênée, elle remit tout en place sur-le-champ. Il rit, lui assurant que ce n'était rien.

En début de soirée, ils s'installèrent devant un film qui venait de sortir au cinéma et dont Chris avait obtenu une copie grâce à ses relations. Emily le regarda alors que son amant avait passé son bras

autour d'elle pour l'attirer plus près de lui. Il était fatigué, elle le constatait à son expression. C'était la première fois qu'elle le voyait après une journée de travail. Il avait besoin de se détendre, de faire le vide. Toutefois, la main qu'il avait laissée sur son épaule était affectueuse. S'installant plus confortablement au bout de quelques minutes, absorbé par le film, il l'attira davantage contre lui et l'embrassa sur la tempe avant de rediriger son attention vers le téléviseur. Il l'enlaçait toujours. La jeune femme ne put s'empêcher de penser que c'était la première fois qu'elle le voyait entièrement être lui-même, sans chercher à lui plaire ou à l'impressionner, dans son quotidien. Une tension qui avait inconsciemment sommeillé en elle disparut. Soudain, allongée contre lui, Emily comprit ce qu'elle avait ressenti en arrivant, la veille. C'était une part inextricable de ce qu'elle ressentait quand elle était avec Chris. Pour la première fois depuis la mort de ses parents, avec lui, elle avait le sentiment de rentrer enfin à la maison. Elle était heureuse.

Le lendemain, ils s'attardèrent longtemps au lit, profitant du temps qu'ils passaient ensemble. Comme ils se levèrent assez tard, ils décidèrent de bruncher. Chris était de nouveau en grande forme et d'humeur taquine. Ils firent la vaisselle ensemble, expérience qui se transforma en bataille de mousse et à la fin, il y avait plus d'eau sur eux, le carrelage et les armoires que dans l'évier. Tout en nettoyant, après, il la fit rire en lui racontant des anecdotes de son enfance. Emily relata elle aussi quelques souvenirs. Même si ce fait pouvait paraître anodin, il ne l'était pas. En arrivant au Texas, elle avait appris à la dure qu'il valait mieux pour elle tout oublier et n'avait, par conséquent, plus jamais parlé de cette partie de sa vie. Toujours à l'affût de la moindre réaction négative de la part de son amoureux, elle fut soulagée de constater qu'il l'écoutait avec intérêt, comme si c'était la chose la plus naturelle qui soit.

Lorsqu'elle mentionna finalement qu'elle devait rassembler un peu ses quelques bagages, il devint plus sérieux, mais conserva son air heureux. Toujours dans la cuisine, elle était assise à la table, il était appuyé contre le comptoir. Pensivement, il se frotta la lèvre inférieure.

— Je vais aller te reconduire à l'aéroport, annonça-t-il.

— Je peux prendre un taxi, tu sais. Ça ne me dérange pas.

— Non, je tiens à y aller. Je veux rester avec toi le plus longtemps possible.

Emily se leva et s'approcha pour passer ses bras autour de sa taille et se blottir contre lui.

— Ça s'est si vite passé, dit-elle avec regret.

— Je songe toujours à te kidnapper, attention! Je pourrais te garder ici, avec moi.

— Je me porte volontaire, dans ce cas, proclama-t-elle.

Il passa ses doigts à travers sa chevelure, l'attirant davantage contre lui.

— J'ai encore mes cours le samedi pour deux ou trois semaines au moins, mais on n'est pas obligés d'attendre pour se revoir. Si ton frère n'y voit pas d'inconvénient, tu pourrais revenir la semaine prochaine et celles d'après.

— La semaine prochaine?

Elle se redressa, légèrement tendue.

— Il y a un problème?

— Je ne crois pas que ça va être possible. C'est… Vendredi prochain, j'ai rendez-vous à l'hôpital.

— Ah oui? fit-il, inquiet. Tu vas mal?

— Non, rassure-toi. Tous les trois mois, je dois rencontrer mon cardiologue et mon pneumologue. Je dois passer des tests et ils font des biopsies. C'est long. Ils m'hospitalisent pour la journée. Je suis certaine que tout va bien se passer, mais pour être tout à fait honnête avec toi, je sors habituellement de là épuisée et j'ai besoin de quelques jours pour refaire le plein d'énergie. Je pourrais venir, mais j'ai peur que ce ne soit pas une bonne idée. Il faudrait que je voyage le samedi matin, tu n'es pas là en après-midi…

— Tu as raison, ce n'est pas une bonne idée. Tu dois passer ces tests tous les trois mois? Pour combien de temps?

— Pour toujours.

— C'est douloureux, les biopsies?

— Disons qu'il y a des moments plus agréables dans la vie. J'ai toujours un peu peur, ça n'aide pas.

— Qui va être là, avec toi?

— Sean.

— Je devrais y être, moi aussi. Il serait normal que je sois là pour toi. Vendredi, ce n'est pas une bonne journée… On tourne à l'extérieur, en plein centre-ville, et c'est toujours plus compliqué à cause des permis, des rues bloquées… Il n'y a pas vraiment de marge de manœuvre pour prendre une journée de congé.

— Ce n'est pas grave. Je comprends. Je ne m'attendais pas à ce que tu viennes, je sais que c'est compliqué avec ton travail.

— Tu aurais dû pouvoir compter sur moi, pourtant. Je suis désolé, Bébé. Dès que tu auras la date de ton prochain rendez-vous, donne-la-moi pour que je puisse m'organiser et être là.

— Je ne veux pas te compliquer la vie, s'excusa-t-elle.

— Tu ne me compliques pas la vie. Tu lui donnes un sens.

Il caressa doucement sa joue, le regard tendre.

— Je t'aime, Emily.

Son cœur s'était arrêté de battre un instant, elle en était certaine.

Maintenant, il frappait fort contre sa poitrine. Chris était sincère, elle le savait. Encore une fois emportée par ses émotions, elle prit le temps de bien assimiler sa déclaration avant de lui répondre.

— Moi aussi, je t'aime.

Les baisers qu'ils échangèrent alors furent aussi tendres et intenses que ceux qu'ils échangèrent près de la porte d'embarquement, à l'aéroport.

Il était presque neuf heures quarante-cinq lorsque Emily repéra la voiture de John à la sortie du bâtiment. Soulagée, elle déposa son bagage sur le banc arrière et prit place à l'avant. La voiture reprit la route.

— Merci beaucoup de venir me chercher. Ça te fait beaucoup de déplacements, l'aller-retour.

— Ça me fait plaisir. De toute façon, l'idée que tu rentres en autobus à une heure aussi tardive me déplaît, ce n'est pas prudent. Au moins, maintenant, je sais que tu es en sécurité.

Elle eut un sourire gêné.

— Alors dis-moi: tu as passé un beau week-end?

Le regard appuyé qu'il lui adressa de biais était éloquent. Il voulait savoir comment la situation évoluait avec Chris, s'assurer qu'il avait agi correctement avec elle.

— Oui, c'était vraiment très agréable et beaucoup trop court. Il est très attentionné.

John la regarda avec un air dubitatif, mais s'abstint de commenter. Les épaules d'Emily s'affaissèrent et elle affecta de regarder dehors, son humeur soudain plus sombre.

— Emi? Qu'est-ce qu'il y a?

Elle attendit quelques secondes avant de répondre, réfléchissant à la façon de s'expliquer.

— J'ai commis une grave erreur, John. Il faut que je trouve un moyen de la réparer.

— Une erreur? Explique-toi.

— J'ai mal jugé ma relation avec Chris. C'est vraiment sérieux entre nous. Il parle de nous voir presque tous les week-ends, de venir rencontrer Sean et le reste de la famille, il s'en veut d'ailleurs de ne pas pouvoir le faire plus tôt.

— Ça semble assez sérieux, en effet.

— J'aurais dû tout dire à mon frère à mon retour de la Californie, la dernière fois. Il doit savoir, pour Chris, et je n'aurais jamais dû vous demander de me couvrir. Je vous ai utilisés et j'ai menti à la seule famille qu'il me reste. Je dois absolument lui en parler.

— Je suggère que l'on s'assoie avec Helen d'abord pour discuter de tout ça. Ne précipite rien, Emi. Quelques heures ou quelques jours n'y changeront pas grand-chose et je crois qu'à trois, nous pourrons

trouver une façon pour toi de procéder qui soit, disons…

— Une façon de minimiser les foudres de Sean? Si c'est à propos de votre rôle dans cette histoire… , commença-t-elle.

— Helen et moi sommes plus que prêts à assumer nos décisions, ne t'en fais pas pour ça. Je crois simplement que de discuter de différentes façons de procéder ne peut pas faire de mal, qu'en dis-tu?

La jeune femme n'était pas d'accord. Elle voulait tout avouer et en finir au plus vite avec le drame qui s'annonçait. Cependant, John insista et comme lui et Helen avaient tellement fait pour elle, et le faisaient toujours, d'ailleurs, elle décida de céder sur la question. Après tout, même si elle voyait mal comment il était possible de présenter les choses d'une manière plus acceptable aux yeux de Sean, y réfléchir à trois valait certainement mieux que de le faire toute seule.

Les Forester furent efficaces, elle fut forcée de l'admettre. Le lundi, à la fin des classes, Sean alla la retrouver afin de lui dire qu'il avait donné son accord pour qu'elle passe la nuit chez eux. Helen avait évoqué un devoir de chimie et certaines difficultés de Jessica en la matière. Emily devait lui donner les explications nécessaires après le travail à la boutique. Comme il serait tard, elle était invitée à dormir. Helen avait également téléphoné à Pete et avait demandé à ce qu'exceptionnellement, Jessica remplace Emily pour son quart de travail. Il avait accepté. Ainsi donc, pour une seconde fois, elle dîna seule en compagnie du couple. Quand tout fut nettoyé, ils reprirent place autour de la table.

Emily réexpliqua les raisons qui l'avaient menée à vouloir tout révéler sans plus attendre et malgré une certaine réserve de leur part, qui l'étonna un peu, ils se dirent d'accord pour qu'elle raconte tout à Sean. Après tout, elle avait elle-même dit qu'elle le ferait lorsqu'elle serait certaine que cette relation était sérieuse et c'était maintenant le cas. D'emblée, ils lui offrirent d'être présents lorsqu'elle passerait aux aveux. Déconcertée, elle leur demanda pour quelle raison ils désiraient assister à un moment pareil et s'impliquer aussi directement dans un affront avec son frère. Ils lui expliquèrent qu'ils seraient là pour lui apporter leur appui, mais aussi pour faire comprendre à Sean qu'ils étaient intervenus directement dans toute cette histoire. Le but était de lui éviter de porter seule l'odieux de ses actes. Émue, elle les remercia, mais les pria de ne rien en faire. Si Sean apprenait qu'ils l'avaient incitée à aller à Los Angeles, toute seule, pour un programme d'arts auquel il lui avait formellement interdit de s'inscrire, et qu'ils lui avaient en plus permis de retourner voir son nouveau petit ami acteur, alors Emily était certaine que plus jamais il ne la laisserait les voir. Ni eux, ni Jessica, ni même David, et elle avait besoin d'eux. Elle ne pouvait se permettre de les perdre.

John et Helen insistèrent pour l'appuyer dans cette épreuve, mais devant son affolement, ils finirent par céder, à contrecœur.

La conversation n'était pas terminée pour autant et prit alors une tournure stratégique. Ensemble, ils évoquèrent les quelques fois où Sean s'était mis en colère contre elle, ou alors contre sa femme Jenna, ou l'un des jumeaux. Ils tentèrent de voir s'il réagissait toujours de la même façon sur le coup, de mesurer l'ampleur de cette réaction, ainsi que la durée moyenne de sa colère avant qu'elle ne s'apaise. Ils convinrent ensemble, après avoir longuement discuté, que dans un monde idéal, Emily devait annoncer la nouvelle à son frère dans un début de semaine: avec son travail, elle ne serait pas trop longtemps à la maison pour subir ses foudres, le soir. Après quelques jours, le calme reviendrait et il serait alors envisageable que Chris vienne se présenter. Ainsi, Sean serait également rassuré de voir qu'il s'agit d'une relation sérieuse. La jeune artiste opina lentement: le plan semblait logique, mais elle le trouvait franchement optimiste. Or, elle-même ne l'était pas.

Comme ils en avaient convenu, elle n'en dit rien à sa famille pour le reste de la semaine. Le vendredi, elle allait à l'hôpital. Étant donné que cette journée était déjà suffisamment stressante pour elle, mieux valait passer une semaine calme et voir après. Emily se concentra à faire des réserves d'énergie en vue de ce qui l'attendait, mais son stress était évident. Tous le remarquèrent, Chris le premier, à l'autre bout du téléphone.

Lorsque la journée tant redoutée arriva, Sean partit très tôt le matin avec elle et remplit les documents relatifs à son admission pendant que le personnel l'installait dans une chambre. Le pneumologue et le cardiologue passèrent la voir peu après pour la saluer, à quelques minutes d'intervalle. Ensuite, on vint la chercher pour le premier test de la journée. La jeune femme aurait tout donné pour un verre d'eau ou un jus d'orange en attendant de pouvoir prendre son petit-déjeuner. Cependant, elle ne pouvait rien avaler avant l'intervention. Son frère étant parti se chercher un café avant même qu'on l'emmène pour sa biopsie, elle resta seule et tâcha de se reposer. La biopsie pulmonaire eut lieu environ une demi-heure plus tard. Après, elle revint à sa chambre et put enfin manger et boire. Elle eut ensuite droit à quelques heures de repos. Après un rapide examen médical, il y avait un test à l'effort de sept minutes sur un tapis roulant. Sean n'entra pas dans la salle de test et alla plutôt se chercher un déjeuner. En nage et à bout de souffle, Emily fut reconduite à sa chambre pour qu'elle puisse se reposer un peu. Lorsque le médecin revint la voir peu après avec les résultats du test, son frère entra pour les entendre. Il y avait eu un léger déclin de ses capacités depuis le dernier trimestre. Cependant, cela pouvait être dû

à une fatigue passagère et le spécialiste décréta qu'ils attendraient les prochains examens avant de s'inquiéter. Jusque-là, il l'exhorta à se reposer davantage, à éviter les situations stressantes et les activités physiques demandant un effort trop grand pour elle, tels les escaliers. Sean grimaça puis soupira.

Ils allaient ensuite prélever un minuscule échantillon de son cœur. L'intervention était longue et faite sous anesthésie locale. Sean, très absorbé dans la lecture d'un magazine populaire, resta assis bien sagement dans le couloir où il était rapidement retourné après le départ du médecin, pendant qu'Emily puisait au plus profond d'elle-même afin de se montrer calme et courageuse. Les aiguilles et elle ne faisaient pas bon ménage. Elle pensa à Chris. Elle aurait voulu qu'il soit là.

Elle revint une dernière fois à sa chambre dans l'attente de revoir les spécialistes. Toujours seule, mentalement, elle passa en revue ce qu'elle allait dire à Sean, choisissant certaines idées plutôt que d'autres, cherchant les mots justes pour s'expliquer.

Le cardiologue revint pour expliquer qu'Emily avait fait une importante chute de pression au cours de l'intervention et qu'il y avait eu quelques complications. Ce n'était rien de dramatique, mais il avait décidé de la garder en observation pour la nuit. Sean s'impatienta et appela les Forester pour les informer de la situation avant de quitter l'hôpital, pressé de rentrer chez lui. David finissait ses cours à cinq heures ce soir-là. Il vint directement tenir compagnie à son amie et veiller sur elle. Le reste de la famille passa un peu plus tard. Après leur départ, David resta plus longtemps. Emily, qui peinait à garder les yeux ouverts, lui demanda d'appeler Chris pour elle afin qu'il ne s'inquiète pas et qu'il sache où elle était. L'acteur répondit presque tout de suite, prenant David de court: il s'était attendu à tomber sur sa boîte vocale. Son inquiétude pour Em, comme il l'appelait, mais surtout la reconnaissance qu'il manifestait envers lui pour sa présence auprès d'elle l'ébranlèrent. Il semblait sincère. Son amie avait sans doute raison. C'était sérieux.

La jeune femme rentra chez elle le lendemain, comme prévu. On lui avait recommandé d'éviter les situations stressantes pour quelque temps, dans la mesure du possible. Elle avait froncé les sourcils.

Le dimanche après-midi, une opportunité se présenta à elle. Sean et Emily étaient allés louer un film à la boutique pour passer le temps puisqu'il pleuvait. Ils étaient seuls dans la voiture. Ce n'est que sur le chemin du retour qu'elle trouva le courage de se lancer.

— Sean?

— Hum? fit-il distraitement.

— J'aimerais que nous trouvions du temps pour discuter de certaines choses, tous les deux.

— De quoi veux-tu parler?

— Il y a quelque chose dans ma vie que tu ignores. C'est nouveau. J'aimerais t'en parler.

— Pourquoi ne le dis-tu pas maintenant? Enfin, ça ne peut pas être si grave que ça, parce que si c'était le cas, je le saurais déjà, non? Les nouvelles font vite le tour, ici.

— J'ai un petit ami. Je suis amoureuse.

Il tiqua, agacé par la nouvelle.

— Il est dans l'équipe de football?

Ça ressemblait plus à une menace qu'à une question. Emily sentit ses mains se glacer.

— Non, pas du tout.

— Alors c'est Marc? Ne me dis pas que c'est David!

— Ni l'un ni l'autre. Tu ne l'as jamais rencontré.

— Ça doit expliquer tout ce temps que tu passes au téléphone, alors.

— Oui.

— Bon, d'accord. Tu veux qu'on aille déjeuner ensemble demain? Je t'attendrai à mon bureau à la fin des cours. Tu me raconteras tout ça.

Elle sourit, soudain rassurée. En fin de compte, les choses se passaient assez bien jusqu'à maintenant et cette invitation à déjeuner, bien qu'étonnante, était une excellente idée. Un endroit public impliquait un certain contrôle dans ses réactions. Après tout, il était possible qu'elle se soit fait tout ce mauvais sang pour rien.

À l'heure prévue, le lendemain midi, elle se heurta à la porte close du bureau de son frère. Son enseignant de mathématique, un ami de Sean, passa par là et l'informa qu'elle attendait inutilement: Sean avait un déjeuner avec le maire pour une histoire de tournoi. Défaite, elle se rendit à la cantine seule, s'acheta une salade, puis alla rejoindre Jessica et Marc.

Le soir, à son retour du travail, tout le monde dormait dans la maison. De plus, Chris travaillait plus tard cette semaine-là, ils n'eurent donc pas beaucoup de temps pour se parler. Le mardi fut presque identique. Le mercredi, son amoureux l'invita à le rejoindre à Los Angeles pour le week-end. Encore une fois, elle demanda vingt-quatre heures pour lui donner une réponse. Ce fut presque trop facile. Le jeudi matin, Sean lui annonça qu'elle devrait passer le week-end chez les Forester et qu'en fait, si elle passait la nuit là dès le soir même, ce serait mieux pour l'horaire familial. Emily accepta, mais lui rappela qu'ils devaient parler, que c'était vraiment important. Il s'excusa de l'avoir oubliée et lui promit de trouver un moment pour elle la semaine suivante. Les Forester se laissèrent convaincre une fois de plus après qu'elle eut relaté le début de ses

démarches auprès de son frère. Les billets furent achetés et acheminés à Emily par courriel, comme la dernière fois, et John offrit une fois de plus de la reconduire à l'aéroport.

Cette fois, Emily dormait profondément dans le lit lorsque Chris rentra chez lui, un peu passé minuit trente. Après une douche rapide, il se glissa dans les draps, l'attirant enfin contre lui. Leurs retrouvailles eurent lieu le lendemain matin, heureuses et étranges à la fois, comme si tout ce temps passé loin l'un de l'autre n'avait été qu'un long rêve. Chaque minute de la matinée fut entièrement dédiée à l'autre, à rattraper le temps perdu. Pendant le cours de pilotage, ils convinrent qu'elle resterait à la maison. Elle avait apporté des travaux et avait besoin de repos, de toute façon. Ils commanderaient des sushis pour le dîner, et son amoureux avait acheté une bouteille de vin qu'elle ne pourrait qu'apprécier.

Après son cours, il la trouva confortablement installée dans son salon, sur le canapé qu'elle avait semble-t-il adopté, littéralement plongée dans la lecture d'un scénario qu'elle achevait. La voyant à ce point captivée, il l'embrassa rapidement et se dirigea vers la douche. Comme il revenait, elle posa le document sur la table basse, devant elle, tout en s'essuyant les yeux.

— C'est si mauvais? plaisanta-t-il.

— Non, c'est excellent, fit-elle en se ressaisissant.

Curieux, il s'approcha pour voir le titre. C'était le drame historique.

— Tu vas jouer le rôle de Jonathan? C'est celui que l'on t'a offert?

— Non! fit-il comme s'il ignorait ce dont elle parlait.

— Alors, poursuivit-elle, songeuse, quel rôle vas-tu jouer?

— Aucun, spécifia-t-il. Je ne sais même pas pourquoi ce scénario est arrivé chez moi, mais il n'y a aucune chance que l'on m'offre un de ces rôles.

— Pourtant, tu serais fantastique en Jonathan! Il faut que tu obtiennes le rôle: ce film va être extraordinaire.

Chris prit place à côté d'elle, amusé par son enthousiasme.

— Je ne fais pas ce genre de films, tu le sais bien.

— Tu as dit que tu voulais diversifier tes horizons et être considéré comme un acteur sérieux. Ça serait une belle occasion pour toi de faire valoir ton talent.

— En maniant une épée?

— Si je me fie au scénario, tu serais aussi appelé à manier le mousquet: ça se passe pendant la guerre de Sécession! Tu ne l'as pas lu?

— Non. Tu sais, ils ont probablement déjà quelqu'un en tête…

— Alors, c'est tout? Tu ne vas même pas essayer d'avoir le rôle?

— Je vais te dire ce que je vais faire: laisse-le-moi et je te promets

que je vais le lire.

— Et?

— Ensuite, on verra. Probablement rien. Je vais le lire: c'est déjà ça de gagné, non?

— D'accord.

Le soir venu, ils s'installèrent de nouveau devant la télévision. Il y avait la première partie de l'équipe de hockey favorite de Chris et Emily avait offert qu'ils la regardent ensemble. Il commença par refuser, conscient qu'elle n'avait que peu d'intérêt pour la chose, et dit qu'il allait enregistrer le match pour l'écouter après son départ. Elle refusa net: après tout, quel plaisir pouvait-il y avoir à regarder une partie dont on connaît déjà le résultat? Elle insista encore et lui affirma qu'elle en avait envie. Il céda, bien décidé à éteindre la télévision au premier signe d'ennui de sa part.

Pendant la partie, il remarqua qu'il arrivait souvent à son aimée de lui jeter des regards admirateurs. Qu'elle l'ait fait avant, lorsqu'il l'avait sortie au restaurant ou avait couvert le lit de pétales de rose, lorsqu'il avait fait des efforts pour être bien vêtu, pour l'impressionner, il pouvait le concevoir. Cependant, en ce moment précis, il était fatigué, confortablement vêtu d'un jeans usé et d'un t-shirt, assis devant le petit écran. Il se sentait étrangement vulnérable et peu séduisant.

— Pourquoi est-ce que tu me regardes comme ça? demanda-t-il doucement.

— Parce que je t'aime. Parce que j'ai du mal à croire que tu puisses être amoureux de moi. J'ai souvent l'impression que ce n'est qu'un rêve merveilleux et que je vais finir par me réveiller.

— Je ne suis qu'un gars qui joue à faire semblant d'être quelqu'un d'autre pour gagner sa vie et qui compte sur son apparence pour rentabiliser tout ça. J'ai suivi des cours de théâtre et c'est tout. Pas de diplôme universitaire pour moi. Je ne suis qu'un gars ordinaire avec des tatouages.

Il avait précisé cela parce que les tatouages ne plaisaient pas particulièrement à Emily, il ne l'avait pas oublié.

— Tu sais, poursuivit-il, ma carrière, cet appartement, la voiture, les vêtements, le compte en banque, tout ça, c'est de la frime. Un jour, tu vas voir à travers cet écran de fumée.

— Pourquoi est-ce que tu me dis ça?

— Parce que moi aussi, j'ai du mal à croire à ma chance. Tu es une grande artiste, Em, bien plus que ce que tu peux même concevoir. Je le sais. Tu vas être aussi connue que Monet, Picasso ou Van Gogh. Ton avenir est brillant! Quand tu auras tes diplômes et que ta carrière sera établie, tu vas peut-être penser que je manque un peu d'envergure.

Elle se redressa pour le toiser, sérieuse.

— Je ne vois peut-être pas tout à travers ton écran de fumée, Chris, mais je te vois, toi, et je t'aime. Ton appartement ou ta voiture ne m'intéressent pas. Ce que tu portes non plus. Je suis contente que tu puisses payer les billets d'avion pour que l'on se voie, mais si nous restions dans la même ville, alors je n'aurais pas l'impression d'abuser de ta situation financière. Ce que je sais, c'est que jamais personne ne m'a fait ressentir tout ce que je ressens avec toi. J'ai rencontré des gens dans ma vie avec qui je pouvais discuter de mes passions, de mes rêves, de ce qui compte pour moi. C'est la première fois que je croise quelqu'un qui me comprend parce que d'une certaine façon, il vit exactement la même chose et a des champs d'intérêt aussi près des miens.

Chris la regarda, légèrement ému. Elle alla s'installer à califourchon sur lui, de façon à lui faire face. Sans rien dire, il l'enlaça tendrement. Emily posa délicatement ses mains sur les épaules de son amoureux.

— L'argent et la carrière, c'est bien, mais ce n'est pas le plus important. Ma mère a dit adieu à une grande carrière de pianiste pour épouser un peintre raté qui en fin de compte était un extraordinaire professeur d'histoire de l'art. Elle a toujours dit qu'elle n'avait aucun regret: elle avait un compagnon de vie qui la comprenait et de leur vie commune sont nées plusieurs choses prodigieuses.

— Tu veux que je me recycle en enseignant? demanda-t-il avec humour.

Elle secoua lentement la tête, légèrement amusée, puis posa ses longs doigts effilés sur les joues de Chris, de nouveau sérieuse.

— Dans tes bras, je me sens… comme si je venais enfin de rentrer à la maison, après toutes ces années. Je ne sais pas comment l'expliquer autrement. C'est idiot, je sais, et on ne se fréquente pas depuis tellement longtemps…

— Ce n'est pas idiot, la coupa-t-il. C'est la chose la plus merveilleuse que tu puisses me dire. Je ne sais pas par quel miracle nos routes se sont croisées ainsi, Bébé, mais je suis bien déterminé à tout faire pour te garder.

Ils s'embrassèrent bientôt passionnément, toujours aussi affamés des étreintes de l'autre. Cette fois, ils ne prirent pas la peine de se rendre à la chambre et s'aimèrent là, dans le salon.

Le lendemain passa avec la rapidité de l'éclair. Avant même qu'elle n'ait le temps de le réaliser, Chris l'avait raccompagnée à l'aéroport et avait laissé entrevoir que le week-end prochain, il pourrait bien être celui qui ferait le voyage pour aller la voir. Fouettée par cette annonce, Emily décida de rentrer dormir chez elle malgré l'invitation

des Forester à passer la nuit sous leur toit. Il lui fallait absolument parler à son frère.

Sean veillait à son arrivée, les yeux rivés à la télévision devant une partie de football, probablement enregistrée. Lorsqu'elle demanda à lui parler, il la rabroua sèchement: il était fatigué et le moment était donc mal choisi. Elle insista, frustrée, et il finit par lui offrir de discuter lorsqu'elle reviendrait de travailler le lendemain soir. Voyant qu'il était inutile d'espérer davantage, elle alla affronter l'escalier une fois de plus afin de se rendre à sa chambre.

Quand Emily rentra du travail, le lendemain, Sean n'était pas là. Jenna lui expliqua qu'il était à une réunion et qu'il était possible qu'il rentre tard. Emily se plaignit de ne pas pouvoir lui parler et sa belle-sœur promit d'en glisser un mot à son mari. Le mardi, il y avait une séance d'entraînement de football et exceptionnellement, elle se termina tard. Emily s'était précipitée à la maison après le travail inutilement. De plus, Chris lui annonça qu'il ne pourrait pas aller la voir ce week-end, mais promit qu'il irait dès le suivant. En attendant, il l'invita une fois de plus à aller le rejoindre. Presque habitué, il ne s'étonna ni ne s'inquiéta lorsqu'elle lui demanda un jour ou deux pour lui répondre. Elle devait évidemment obtenir la permission… Cette fois, la jeune femme redoubla d'efforts pour s'entretenir avec son frère. Elle tenta même de parler de son petit ami au dîner le jeudi soir, mais fut immédiatement arrêtée: il ne voulait pas que les jumeaux entendent parler de cette histoire trop tôt. Apparemment, il considérait que ses fils pourraient s'attacher inutilement à un étranger qu'ils ne verraient que quelques fois et préférait éviter ces situations désagréables. Elle voulut alors prendre le déjeuner avec lui le vendredi midi, avant de repartir pour Los Angeles. Peine perdue. Il promit de l'écouter le lundi suivant. À l'heure du dîner, c'est avec un profond malaise qu'elle s'assit dans l'avion. Cette fois, la perspective de revoir Chris n'arrivait pas à effacer son angoisse.

Il vint la chercher lui-même dans l'aéroport, sa casquette préférée bien enfoncée sur la tête. En le voyant, Emily sentit toutes ses résistances fondre comme neige au soleil. Un simple regard de sa part la comblait et faisait renaître les papillons dans son estomac. Alors qu'ils s'enlaçaient et s'embrassaient, toutes les préoccupations de la jeune femme s'envolèrent. Il n'y avait plus qu'eux au monde. Le reste n'existait plus.

L'homme avait soigneusement planifié le retour de sa bien-aimée, une fois de plus. Un repas qu'il avait réussi à préparer les attendait, et ils dînèrent éclairés par quelques chandelles, sur un fond de musique romantique. Il lui annonça qu'ils avaient une réservation chez Spago, un restaurant à la mode, pour le lendemain soir. Avant qu'elle ne s'oppose, il l'informa que quelques robes avaient trouvé

leur chemin jusqu'à sa garde-robe. Elle n'avait qu'à choisir. Cela la mit mal à l'aise. Chris lui dit à la blague qu'il lui ferait payer celle qu'elle allait porter, elle trouva que c'était une bonne idée. Il insista pour qu'elle accepte ce cadeau et ne voulut rien entendre d'autre que merci. Comme elle était réticente, il s'employa de son mieux à lui changer les idées.

La matinée au lit sembla passer plus vite que les fois précédentes aux yeux des amoureux. Emily remit en question leur sortie au restaurant, demandant à Chris si la présence éventuelle de photographes l'inquiétait. Avec son air le plus séduisant, il lui répondit qu'il avait déclaré ne pas vouloir courir au-devant d'eux et non pas vivre confiné pour les éviter à tout prix. Il voulait passer une belle soirée avec elle et la sortir un peu. Vaincue, elle l'embrassa pour le remercier.

Ils passèrent une soirée très agréable, installés à l'une des meilleures tables de l'établissement. Le propriétaire vint les voir en personne et discuta quelques minutes avec eux. Ils furent interrompus à quelques reprises par des admiratrices de Chris, mais essentiellement, ils discutèrent de leur après-midi, de leur prochain week-end ensemble, chez elle, et du fait qu'il allait rencontrer sa famille. Emily lui avoua d'emblée que cela la rendait particulièrement nerveuse. Il se montra compréhensif et confiant. En la questionnant, il devint vite évident que la relation entre le frère et la sœur était encore plus tendue et compliquée qu'il l'avait cru. Il la rassura de son mieux et s'employa ensuite à la distraire, évoquant une fois de plus son déménagement éventuel à Los Angeles.

Lorsqu'ils sortirent du restaurant, bras dessus, bras dessous, ils étaient heureux, se sentant seuls dans leur monde. Leur bulle d'intimité fut presque immédiatement crevée par un flash qui les aveugla sans crier gare, suivi de plusieurs autres. Interdite, Emily ralentit le pas et Chris l'attira contre lui pour la rassurer. En distinguant finalement les appareils photo qui n'avaient strictement rien à voir avec ceux réservés à un usage personnel, ainsi qu'à la façon dont leurs assaillants interpellaient son amoureux, elle comprit finalement ce qui se passait. Des paparazzis les avaient trouvés. Son premier réflexe fut de vouloir s'éloigner, mais il la retint et lui glissa à l'oreille de sourire. Elle fit de son mieux. Après un moment qui lui parut interminable, mais qui ne le fut sans doute pas, ils se remirent en marche vers la voiture et n'échappèrent aux photographes les plus persistants que lorsqu'ils furent en route.

Le trajet pour se rendre à l'appartement n'était pas très long: quelques minutes à peine. Emily fit mine de s'absorber dans la contemplation de la ville, par la fenêtre, trop choquée pour parler de ce qui venait de se produire. Conscient de son bouleversement,

sachant par expérience ce qu'elle pouvait ressentir, il lui laissa le temps de remettre ses idées en place et se contenta de faire jouer de la musique calme. Une fois arrivés, il lui offrit la main pour l'aider à sortir de la voiture et ne la lâcha pas jusqu'à ce qu'ils soient rentrés chez lui. Ce n'est qu'après l'avoir entraînée dans le salon et avoir pris place à ses côtés sur le canapé qu'il lui demanda doucement comment elle allait. Elle se mit alors à trembler comme une feuille et lui confessa avoir eu peur. Chris fut très patient, il la serra dans ses bras et s'allongea avec elle, la rassura, lui expliqua qu'il était possible que les photos ne soient jamais utilisées, mais il était aussi possible qu'elles se retrouvent dans les magazines ou dans Internet, que leur diffusion soit large ou limitée. Emily s'inquiéta des conséquences que cela pouvait entraîner pour lui ou pour eux. Une fois de plus, son amoureux fut magnanime. Il l'aimait et c'était tout ce qui comptait.

En dépit de l'ardeur que mit Chris à la consoler, à la rassurer et à lui démontrer que ses sentiments demeuraient inchangés, d'abord au salon puis dans la chambre à coucher, la jeune femme se réveilla brusquement en pleine nuit, couverte de sueur, en proie à une angoisse insoutenable. Son cœur battait si fort dans sa poitrine que les résonnements faisaient écho dans sa tête. Elle avait chaud et se glaçait en même temps. Elle se sentait nauséeuse et la tête lui tournait. Son cauchemar, dans lequel Sean voyait les photos avant qu'elle n'ait pu lui parler, la hantait. Hésitante, elle jeta un regard vers Chris qui dormait profondément. Pour ne pas le réveiller, elle se faufila hors du lit et se rendit à la salle de bain. Après avoir passé de l'eau sur son visage et pris quelques profondes inspirations pour se calmer, elle n'avait plus qu'une seule idée en tête: parler à son frère. Dès que possible. Sans faire de bruit, elle fit ses maigres bagages et appela un taxi. Il était trois heures quarante du matin lorsqu'elle quitta l'appartement. Son avion s'envola un peu moins de trois heures plus tard et se posa sur l'air de débarquement, à El Paso, quelques minutes après onze heures, heure locale.

Chapitre 19
Mensonges et vérités

Le taxi déposa Emily devant chez les Forester, où elle avait laissé sa voiture, peu avant midi. Comme ils étaient absents, elle rentra directement chez elle. En entrant dans la maison, elle arriva nez à nez avec Sean.

— Emily! Qu'est-ce qui se passe? Je croyais que tu ne devais rentrer que ce soir!

— Oui, je sais, mais il y a un moment déjà qu'il faut que l'on parle tous les deux et je me suis dit que comme ça devient urgent, on pourrait faire ça maintenant. Alors me voilà.

— Ah, c'est vrai. Sauf que là, je n'ai vraiment pas le temps. C'est l'entraînement de foot des jumeaux dans quinze minutes, nous sommes en retard.

— Mais il faut absolument…

— Emily, la coupa-t-il, j'ai des courses à faire, mais je serai de retour au plus tard à quatre heures. Nous parlerons de tout ça à ce moment-là. Ça peut certainement attendre quelques heures, non?

— Je suppose que ça ne changera pas grand-chose, mais il faut vraiment parler aujourd'hui.

— Oui, oui, fit-il, agacé par son insistance. En attendant, tu devrais appeler ton petit ami, il a encore laissé un message sur notre répondeur au sujet d'un rapport de laboratoire. Dis-lui de t'appeler dans ta chambre, veux-tu?

— Je ne sors pas avec Marc, je te l'ai déjà dit. Ce n'est qu'un ami.

— C'est ça, fit-il, peu convaincu. On en reparlera plus tard. Règle cette histoire de travail en attendant, et dis-lui de ne plus appeler à ce numéro.

Sean appela les jumeaux, qui couraient partout, et Jenna les rejoignit, puis ils sortirent de la maison en coup de vent, après l'avoir saluée au passage. Désemparée, la jeune femme se trouva quelque chose à manger puis appela Marc. Ils avaient évalué avoir environ deux heures de travail devant eux. Elle se rendit chez lui, ils y seraient beaucoup plus à l'aise pour travailler. De toute façon, elle serait de retour à la maison à temps pour faire face à son frère.

Peu après trois heures, les Bradford rentraient chez eux. Le ciel

étant menaçant, Alex et Max avaient revêtu le costume de leur superhéros préféré, «Le Justicier», pour écouter le film. Une vingtaine de minutes plus tard, ils eurent la surprise de leur vie en allant voir qui avait sonné à la porte.

— Papa! cria Alex. Papa, viens vite! Le Justicier est là, il est ici! Papa!

Le père se dépêcha de venir voir quelle était la véritable cause de toute cette agitation et fut stupéfait de constater que l'acteur qui incarnait ce personnage était véritablement à sa porte.

— Ah, bonjour. Vous devez être Sean! Je suis Chris Taylor.

L'acteur tendit la main, mais Sean ne bougea pas.

— Je sais qui vous êtes. Ce que j'ignore, c'est ce que vous faites chez moi. Vous avez dû vous tromper d'adresse. Vous êtes perdu?

— Non, je suis sûr que non. Vous êtes bien Sean Bradford, le frère d'Emily?

— Oui, en effet.

— Est-ce qu'Emily est là?

— Non, elle est chez son petit ami.

— Non, elle était déjà partie à mon réveil, ce matin. Elle n'est pas rentrée? Est-ce que vous l'avez vue, aujourd'hui? s'inquiéta-t-il.

— Oui, je l'ai vue ce midi. Cependant, comme je vous l'ai dit, elle est allée chez son petit ami. Elle rentrera dans une demi-heure.

— Écoutez, je ne comprends pas trop. Elle est partie de chez moi pendant la nuit, je crois. Sans doute à cause de cette histoire de photos… J'étais inquiet et j'ai pensé qu'il valait sans doute mieux venir ici et tout expliquer en personne.

Sean fronça les sourcils, n'y comprenant visiblement rien. Devant son silence pesant, Chris décida qu'il valait mieux remettre les explications à plus tard.

— Je suis descendu au motel, sur le boulevard Horizon. Vous pouvez dire à Emily que je l'attends là-bas?

— Entendu, je ferai le message.

Lorsque la jeune femme revint, la maison était étrangement calme. Les jumeaux regardaient bien sagement leur film dans la salle de séjour et Jenna lisait à côté d'eux. Elle lui fit signe que Sean l'attendait au salon. Prenant son courage à deux mains, la jeune femme s'y rendit pour trouver son frère assis sur le bout d'un fauteuil, les coudes appuyés sur les genoux, l'air sérieux.

— Ton travail de chimie est terminé? l'interrogea-t-il sèchement.

— Oui, ça y est.

— Tu as eu de la visite en ton absence.

— Ah oui? fit-elle, sincèrement étonnée.

— Imagine-toi donc que Chris Taylor, l'acteur, s'est retrouvé en chair et en os sur le pas de notre porte, à tes trousses en plus. Il a

l'air de vraiment te connaître. En tout cas, il sait qui je suis.

Elle détourna le regard quelques secondes, à la recherche de quelque chose de sensé à dire. Malgré toutes les heures passées à élaborer des scénarios possibles dans sa tête, elle n'avait rien prévu en pareil cas. Elle inspira et fonça.

— C'est lui, mon petit ami. C'est de lui que je voulais te parler.

— Je peux savoir depuis quand tu le connais et par quel miracle vous vous êtes rencontrés?

— Je l'ai rencontré il y a un peu plus de six mois, à la fête d'anniversaire de Carolyn Taylor. C'est la cousine de Chris. Cependant, nous ne sommes ensemble que depuis la fin du mois d'août.

— Vraiment? Tu sors avec cet acteur depuis la fin du mois d'août?

C'étaient à la fois des questions et des affirmations. Il ne semblait pas enchanté par la nouvelle. Elle comprit vite que sous les airs sceptiques de son frère, la colère couvait.

— J'essaie de t'en parler depuis un moment. J'ai attendu un peu, au début, pour être certaine que c'était sérieux…

— Il a affirmé que tu avais passé la nuit chez lui, l'interrompit-il. Ou plutôt une partie de la nuit. Corrige-moi si je me trompe, Emily, mais ce gars n'habite pas à Horizon City, n'est-ce pas? Ni à El Paso.

— Non, en effet, finit-elle par admettre.

— Puis-je savoir où il a établi sa résidence?

— À Beverly Hills.

— Beverly Hills en Californie, c'est bien ça? Dis-moi, ne devais-tu pas passer le week-end chez les Forester?

Elle s'abstint de répondre, consciente qu'elle n'avait rien à dire pour justifier sa tromperie. Sean poursuivit.

— Comment t'es-tu rendue là-bas et comment es-tu revenue aussi vite?

— En avion. Chris a payé pour les billets, expliqua-t-elle avant qu'il ne pose la question. Enfin, sauf pour ce matin, parce que je n'ai pas pu échanger les vols. C'est moi qui ai payé celui-là.

— Tu y es allée souvent?

— Ça fait quatre fois.

Il y eut un long silence. Il le rompit ensuite, arborant toujours son air trop calme.

— Il est descendu au motel, près de la boutique vidéo. Il t'attend. Tu devrais y aller.

— Sean…

— Je pense qu'il est grand temps que nous fassions connaissance. Nous devrions aller dîner tous ensemble au restaurant, tu ne crois pas? Le mexicain, sur Gateway.

— Je ne sais pas si…

— Si ton petit ami peut supporter le motel, il supportera le dîner. Six heures. Ne soyez pas en retard.

— Très bien.

— Ensuite, tu vas régler les choses avec lui et rentrer à la maison. Nous aurons alors la conversation que tu as tant souhaité avoir. En fait, après mûre réflexion, je crois que je vais aller te reconduire. Tu ne pourras pas marcher jusque-là et arriver à temps au resto.

— Mais j'ai la voiture…

— Non, tu ne l'as plus. Elle est confisquée. Indéfiniment. Donne-moi les clés et les certificats d'immatriculation.

Une dizaine de minutes plus tard, Emily se retrouva devant la porte du motel affichant le numéro trois. Après une légère hésitation, elle leva la main et frappa fermement. Aussitôt, elle perçut des bruits de pas et la porte s'ouvrit brusquement. Chris apparut devant elle et le soulagement se lut sur son visage. Sans attendre, il la serra étroitement dans ses bras.

— Bébé, te voilà. J'étais tellement inquiet! Est-ce que tu vas bien?

— Oui, ça va. Pardonne-moi, jamais je n'aurais dû partir sans te prévenir, en plein milieu de la nuit.

— Allez, viens, ne restons pas là, fit-il en l'entraînant à l'intérieur.

Ils s'arrêtèrent au milieu de la chambre, juste devant le lit. Il l'enlaça de nouveau et elle se laissa aller contre lui, soulagée d'être de nouveau dans ses bras. Partagée entre le sentiment de culpabilité qui l'avait envahie dès qu'elle était montée dans le taxi en sortant de chez lui, ses remords de s'être placée dans une situation aussi pénible tant avec lui qu'avec son frère et la félicité provoquée par sa venue inespérée, elle se sentait réconfortée d'être dans ses bras. Après un moment qui lui parut trop bref, Chris glissa sa main contre sa joue, la forçant à se reculer légèrement et à lever les yeux vers lui. En posant les yeux sur ce visage qu'elle aimait tant, presque autant que l'homme, elle sentit son estomac se nouer.

— Qu'est-ce qui t'as pris de faire une chose pareille, Em? Je me suis réveillé et je t'ai cherchée partout! Comment as-tu pu partir comme ça, sans rien dire?

Sa voix était calme, mais il était fâché, elle le savait. Elle déglutit péniblement.

— Je suis tellement désolée, Chris. Jamais je n'aurais dû faire une chose pareille, je le réalise. J'ai paniqué, tu dormais… J'ai pris la mauvaise décision parce que je n'ai pas réfléchi. Je te demande pardon.

Énervé, il la lâcha, prit ses distances et alla s'appuyer contre le bureau.

— Je n'en reviens pas que tu sois venu, fit-elle.

— Mais qu'est-ce que tu t'étais imaginé? Que j'allais faire comme

s'il était normal que tu ne sois pas là ce matin? Merde, tu es tellement troublée par cette histoire de photos, tu crois que j'allais te laisser expliquer ça toute seule à ta famille? Comment as-tu pu penser que je te laisserais les affronter seule?

— Je ne sais pas… , bredouilla-t-elle, malheureuse. Je croyais que tu ne pouvais pas venir à cause de ton travail.

— Exact. Sauf que tu es plus importante, en ce moment.

— Mais tu ne pourras pas être de retour à temps si tu restes pour parler avec ma famille. Est-ce que cela ne va pas te créer des problèmes?

— Oui. En effet. Le réalisateur n'était pas enchanté de recevoir mon appel de l'aéroport.

Comprenant que son geste inconsidéré avait des répercussions au-delà de sa propre vie, sur celle de Chris et dans son travail, Emily ferma brièvement les yeux, prise d'un léger vertige.

— J'étais inquiet. Je suis allé frapper à ta porte. Les jumeaux et ton frère ont paru vraiment surpris de me voir là. Ils ignoraient que l'on se connaît. Que l'on est ensemble. En fait, ton frère m'a dit que tu avais passé l'après-midi en compagnie de ton petit ami. Il en semblait même persuadé.

— Marc n'est pas mon petit ami! s'énerva-t-elle soudain. C'est juste un ami. Il est mon partenaire de laboratoire. En plus, il est amoureux de mon amie Jessica. Je suis allée chez lui faire un travail d'équipe parce qu'il a appelé mon frère pendant le week-end pour que j'y aille. Sean dit toujours que c'est mon amoureux, mais c'est faux.

Chris regarda attentivement quelque chose dans la paume d'une de ses mains, puis la frotta de son pouce, à l'évidence pour poursuivre sa réflexion.

— Ça ne change rien au fait que ton frère ignorait par quel miracle je me suis retrouvé devant ta porte aujourd'hui.

— Il savait que j'étais en couple avec quelqu'un, je le lui ai dit il y a environ deux semaines, mais il ignorait avec qui.

— Il ne voulait pas savoir? Il n'est pas très curieux, poursuivit-il, toujours circonspect.

— C'est compliqué, fit-elle avec amertume. Mais maintenant, il sait et il aimerait beaucoup te rencontrer… correctement. Il a proposé que l'on dîne tous ensemble au restaurant, ce soir. Cuisine mexicaine. C'est tout près. À six heures.

Il vérifia l'heure sur sa montre et soupira, découragé.

— C'est très loin des restaurants que tu as l'habitude de fréquenter ou même de ce que tu sais faire, mais…

— Tu crois que je me préoccupe de ce que l'on va manger, Em? Sérieusement? se fâcha-t-il.

Au bord des larmes, elle ne répondit rien, se contentant de croiser

ses bras autour d'elle comme pour se réchauffer ou se protéger. Il la jaugea longuement, soupira de nouveau, puis se redressa et alla se placer directement devant elle.

— Alors ce gars, Marc, il n'est pas ton petit ami?

— Non, je te le jure. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais rien entre nous sauf de l'amitié. Mon seul amoureux, c'est toi. Il n'y en a pas d'autres.

— Et tu as informé ton frère que tu étais dans une relation amoureuse avec quelqu'un sans lui dire avec qui?

— C'est ça. Je lui ai dit qu'il ne te connaissait pas. Nous devions en reparler, mais le moment a toujours été repoussé et en fin de compte… Je sais que ce n'est pas bien, mais mes rapports avec mon frère sont complexes et j'admets avoir été négligente. Tout ça est ma faute, j'en suis consciente. Pardonne-moi, Chris.

Après un autre silence, elle insista.

— Je t'en prie: viens rencontrer ma famille.

Il prit le visage d'Emily entre ses mains et la força à le regarder droit dans les yeux.

— Je ne veux aucun mensonge ce soir, Em. Que la vérité. Est-ce que tu comprends ce que ça veut dire?

— Absolument. Ni mensonge ni cachette, je te le jure. Mon frère veut rencontrer mon petit ami. Je veux te présenter ma famille.

— Bon… , souffla-t-il en fermant les yeux. D'accord. On va y aller ensemble. Après, toutefois, on va rentrer ici ensemble, aller au fond de cette histoire et régler tout ça.

L'estomac de la jeune femme se noua davantage, mais elle acquiesça tout de même, nourrissant le maigre espoir de trouver une façon de garder son amoureux et de ne pas se faire «assassiner» par Sean.

À leur départ, en allant s'asseoir dans la voiture, Emily regarda un instant le coupé Cadillac CTS dans lequel Chris l'invitait à monter, songeant une fois de plus qu'ils avaient des vies et des ressources financières très différentes.

— Quoi? fit-il, irrité.

— Rien, se défendit-elle. Mon frère adore les Cadillac.

— C'est ce que j'ai trouvé de mieux ce matin, dit-il à son tour sur la défensive. Il n'y a pas de Porsche en location à tous les coins de rue!

— Ce n'est pas ce que je pensais. C'est une très belle voiture. Je me disais plutôt qu'on est loin de ma Tercel, c'est tout.

— Oh… Où es-tu garée? Je ne vois ta voiture nulle part. Tu es venue à pied?

— Sean l'a confisquée. Il est venu me reconduire.

Au restaurant, les jumeaux vinrent les accueillir en courant,

toujours déguisés en «Justicier». Emily leur expliqua que son compagnon s'appelait Chris et qu'il était un acteur. À la table, elle le présenta officiellement à Sean et Jenna. L'atmosphère était étrange: son amoureux agissait comme s'il n'y avait aucun problème entre eux, son frère et Jenna également, les garçons étaient surexcités et les employés du restaurant venaient constater à tour de rôle que Chris Taylor était bel et bien assis à quelques mètres d'eux, en chair et en os. La serveuse demanda un autographe et une photo bien avant de prendre leur commande.

Sean lança la conversation d'un ton avenant dont Emily se méfia aussitôt. Il questionna d'abord Chris sur ses origines, son enfance, sa famille, sa venue à Los Angeles et sur le genre de vie qu'il menait. Il poursuivit toujours sur le même ton en posant une question qui n'avait d'anodine que les apparences: comment en étaient-ils arrivés à former un couple. La jeune femme sentit le coup porter au plus profond d'elle-même, alors que son amoureux répondit bien candidement que dès l'instant où il l'avait revue, en panne sur le bord de l'autoroute, lors de sa venue en Californie pour son entrevue à l'université, il avait tout fait pour la séduire. «Ah oui, l'entrevue», avait fait Sean, mielleux. Chris avait alors rajouté qu'il avait assisté à la deuxième, celle pour la bourse, et qu'il était persuadé qu'elle allait être admise au programme d'art. Le frère s'était contenté de sourire à sa sœur en plissant légèrement les yeux. Elle s'agita. Jenna tenta à quelques reprises de calmer les choses entre eux, questionnant l'acteur sur les occupations professionnelles et familiales des différents membres de sa famille. Il répondit de bonne grâce, mais garda son regard braqué sur Sean presque tout le temps, conscient de ce qui se passait. Vers la fin du repas, Emily s'excusa de table et se rendit à la salle de bain. Dès qu'elle disparut, la situation bascula. Sean se pencha soudainement très près de Chris et le fusilla du regard.

— Je ne sais pas ce que tu trouves à ma sœur ni pourquoi tu t'es entiché d'elle, mais ça s'arrête maintenant, siffla-t-il.

— Je ne suis pas vraiment le genre de gars à céder sous la pression, si tu vois ce que je veux dire. Je suis plutôt du genre à riposter. Personne ne me dit quoi faire. De plus, Emily est assez grande pour prendre ses propres décisions.

— On est un peu pressés, alors on va passer les entrées en matière et la dentelle, d'accord? Tu ne t'approches plus jamais de ma sœur ou alors tu vas le regretter.

— Je ne suis pas impressionné. Tu vas te battre avec moi? Tu crois que tu pourrais gagner?

— Non, probablement pas. Tu as l'air d'aller au gym assez régulièrement. Par contre, je peux envoyer des photos d'Emily à tous

les journaux à potins du pays et leur dire que tu couches avec une mineure. Que tu l'as séduite et poursuivie jusqu'ici. Que tu es un pervers dépravé.

— Emily est majeure depuis cinq mois. Ça ne colle pas.

— Peut-être pas, mais le temps qu'ils le découvrent, le mal sera fait. Très franchement, je ne pense pas que ce soit de sa majorité qu'on se souviendra, en y repensant. Je me demande ce que ça fait à une carrière, ce genre d'histoire.

— Si tu oses ne serait-ce que regarder dans la direction de l'un de ces torchons, tu auras tellement d'avocats et de poursuites sur le dos que tu souhaiteras ne jamais avoir entendu parler de moi. Je vais tout te prendre.

Emily revint à ce moment précis et ils se turent tous les deux, s'appuyant chacun contre le dossier de leur chaise. Toute pâle, légèrement tremblante, elle prit place à côté de Chris tout en tâchant de se rendre invisible.

— Ça va, ma chérie? s'inquiéta Jenna.

— Oui, ce n'est rien.

— Tu es prête à partir? coupa sèchement Chris.

Elle fit signe que oui, il demanda l'addition et paya. Dès que ce fut fait, Chris salua gentiment les garçons et Jenna, fit un signe poli de la tête à Sean et entraîna la jeune femme avec lui jusqu'à la voiture.

Il ne dit pas un mot pendant le court trajet du retour. Arrivés au motel, il l'invita d'un geste de la main à entrer en premier, puis il referma la porte, se dirigeant immédiatement vers la salle de bain. Elle devina qu'il se passait de l'eau sur le visage. En revenant, il s'appuya de nouveau contre le bureau, croisa ses bras et la dévisagea longuement, mécontent.

Elle aurait préféré s'asseoir, ses genoux tremblaient sous son poids (probablement un contrecoup émotif) et elle avait encore un peu mal au cœur. Cependant, son instinct lui disait qu'il valait mieux pour elle ne pas prendre son aise et conserver ce qui lui restait de dignité. Enfin, il décroisa les bras et appuya les mains sur le bureau, de chaque côté de lui.

— Tu as menti à ton frère au sujet de ton inscription au programme d'art, au sujet de ton voyage pour ton entrevue et ensuite au sujet de tes trois autres venues à Los Angeles pour me voir.

— Oui.

— Tu mens toujours autant?

— Non, fit-elle péniblement, profondément éprouvée. Je sais que la situation est assez mauvaise pour moi et que, dans les circonstances, tu as toutes les raisons de ne pas me croire, mais je t'assure que mentir ne fait pas partie de mes habitudes. Tout ce que je t'ai dit, tout ce que j'ai fait avec toi, c'était vrai.

— Tu as raison, je ne te crois pas. Est-ce parce que je suis acteur? C'est ça? C'est *cool* de coucher avec moi et tout, mais tu ne me présenterais pas à ta famille?

— Ça n'a rien à voir, Chris. C'est complètement faux et tu le sais. Comment peux-tu dire une chose pareille? Je t'aime. Rien n'est plus vrai que cela.

— Tu fais erreur. Merde! Comment ai-je pu m'égarer à ce point?

— De quoi est-ce que tu parles?

— Tu te rappelles notre conversation sur la plage, le soir de notre premier rendez-vous?

— Oui, je m'en souviens très bien.

— Avant de te demander si tu voulais être avec moi, je t'ai posé une question très importante. Tu te rappelles?

— Heu… Tu m'as demandé mon âge?

— Oui. J'étais inquiet. Les filles de ton âge sont difficiles à cerner. Que tu sois majeure était important, ça l'est toujours, mais ce n'est qu'une partie du problème. Tu connais la différence entre une adolescente et une femme adulte, Emily?

— Son âge? hasarda-t-elle.

— Non. Rien à voir. Certaines sont femmes à seize ans et d'autres toujours adolescentes à vingt-cinq. Tu vois, une adolescente profite de ce que la vie a à lui offrir sans se poser de questions, forte de sa jeunesse et de ce que la vie a à lui offrir. Peu importe les conséquences. Quand vient le temps de rendre des comptes, ce qui, cela dit en passant, est une partie inhérente de la vie, elle se confond en excuses de toutes sortes et cherche à tout prix à rejeter la responsabilité de ses actions sur quelqu'un d'autre. Les adultes, eux, assument leurs gestes et vivent avec les conséquences.

Elle ne trouva rien à répondre, se sentant soudainement prise au piège.

— Je considère que je suis un assez bon juge de caractère. Je me trompe rarement sur les gens que je rencontre. Avec toi, j'ai hésité. Puis je me suis dit que si ta famille te laissait partir en voiture, seule, pour aller passer une entrevue et toute une semaine en Californie, tu étais certainement quelqu'un de mature et responsable en qui ils avaient confiance, non?

Elle sentait le poids de ses accusations détournées s'installer sur ses épaules et avec chaque seconde qui passait, son cœur en subissait le contrecoup brutal. Ravalant sa peine de son mieux, elle tenta une réponse.

— Chris, j'ai fait une grosse, une énorme erreur. Je n'avais jamais rien fait de tel auparavant, je te le jure. Tu peux aller demander à qui tu voudras. Je ne suis pas comme cela.

— Non. Je vais plutôt te poser une seule et unique question, toute

simple. Ça suffira.

Elle releva la tête et attendit, bouleversée.

— Dis-moi, Em, si tu pouvais changer une chose, une seule, à toute cette histoire, sachant ce que tu sais maintenant, qu'est-ce que ça serait?

Voilà. La partie était terminée, elle le sut immédiatement. Il voulait qu'elle lui dise qu'elle avouerait tout à Sean dès le départ, afin qu'ils ne se retrouvent jamais dans cette situation, pour qu'elle ne mente pas. Cependant, elle se refusait à le faire: cela reviendrait à lui mentir à lui. Elle ne regrettait pas d'avoir caché son inscription et son entrevue à son frère. Si elle avait été honnête, rien de tout cela ne serait arrivé et elle n'aurait pas revu Chris. Elle ne regrettait pas sa relation avec lui. Mais si elle le lui expliquait, elle serait officiellement l'adolescente menteuse et manipulatrice dont il ne voulait pas et le perdrait. En assumant ses responsabilités, comme l'adulte qu'il voulait qu'elle soit, elle demeurerait une menteuse à ses yeux et il la quitterait quand même. Alors qu'une première larme s'échappait de ses yeux, elle choisit de dire la vérité et de conserver sa dignité: c'était bien là tout ce qu'il lui restait.

— Si je pouvais changer quelque chose, jamais je ne partirais pendant la nuit. C'était vraiment irresponsable et irréfléchi de ma part. J'attendrais le matin pour tout t'expliquer.

Il la regarda, blessé qu'elle lui fasse une telle réponse, puis il devint rouge de colère.

— C'est terminé, nous deux. Va-t'en. Je ne veux plus jamais te revoir ou entendre parler de toi.

Elle tenta un pas dans sa direction.

— Va-t'en! fit-il plus fort, s'efforçant de ne pas perdre le contrôle de lui-même.

Le cœur broyé, Emily comprit qu'il n'y avait plus rien qu'elle pouvait faire pour changer quoi que ce soit. Essuyant péniblement les larmes sur ses joues, elle se dirigea vers la porte, l'ouvrit et s'arrêta, interdite, à la vue de l'averse torrentielle qui l'attendait. Elle prit une seconde pour se ressaisir à l'idée qu'elle devait marcher sous ce déluge jusqu'à chez elle. Après avoir pris une grande inspiration pour se donner du courage, elle sortit de la chambre et referma doucement la porte derrière elle.

Ses chances de se rendre à pied à la maison, par beau temps, en moins de quarante-cinq minutes, étaient minces. Jamais elle n'y arriverait dans cette tempête. La boutique vidéo était tout près. Pete pourrait certainement aller la reconduire après la fermeture, mais il lui faudrait dix bonnes minutes pour y arriver en temps normal et ce soir, elle redoutait que son corps ne la trahisse une fois de plus. Elle se colla donc le dos au mur, à environ deux mètres de la porte, là où

le toit dépassait légèrement et lui procurait un abri relatif contre l'intempérie. Le plus sage était d'attendre que la pluie se calme, puis d'aller voir Pete. Soudain, la porte de chambre s'ouvrit et Chris passa la tête par l'ouverture.

— Personne ne vient te chercher?

— Non. J'attends que ça se calme et j'irai voir mon patron à la boutique. Il pourra sans doute me raccompagner après la fermeture.

— Tu peux marcher jusque-là? C'est loin?

— Dix minutes. Un peu plus ce soir, fit-elle en frissonnant. Rien d'inquiétant.

Elle dit cela en fermant les yeux, furieuse de lui mentir de nouveau. Il ferma la porte sans rien dire. Une minute plus tard, il ressortit avec un parapluie, verrouilla la porte et s'avança vers elle.

— Je vais te reconduire. N'y lis pas plus que ce que c'est en réalité: mes parents m'ont bien élevé et on ne laisse pas une jeune fille dehors par un temps pareil.

— Merci beaucoup, s'empressa-t-elle de répondre, reconnaissante malgré son chagrin.

Dans la voiture, ils ne se parlèrent pas. Il mit de la musique très forte et la baissa deux fois en chemin, agressé par le volume trop élevé. Elle regarda les gouttes d'eau frapper la vitre comme pour l'injurier à leur tour. Être enfermée dans un habitacle aussi petit avec celui qu'elle aimait tant était à la limite du supportable. Ce fut pire encore lorsqu'il s'arrêta dans l'entrée pavée de sa maison. Son cœur menaçait de voler en éclats dans sa poitrine.

— Chris, je suis tellement désolée…

— Sors de cette voiture immédiatement.

Il fit mine de regarder par sa fenêtre, le temps qu'elle s'exécute. Résignée, elle posa lentement la main sur la poignée, ouvrit et sortit du véhicule. À peine la porte fut-elle refermée qu'il partit brusquement, faisant crisser les pneus sur la chaussée alors qu'il braquait les roues pour repartir vers le motel, hors de sa vie. Emily resta là plusieurs minutes, sous la pluie battante, incapable de se ressaisir.

Lorsqu'elle entra finalement dans la maison, tout était calme. Elle entendit Jenna donner le bain aux garçons, mais pas le son de la télévision au rez-de-chaussée. Lentement, elle progressa jusqu'au séjour et trouva son frère qui l'attendait, exactement comme quelques heures plus tôt. Elle s'avança et attendit, trempée jusqu'aux os et gelée, consciente que parler la première était une très mauvaise idée. Ce ne fut pas long.

— À partir de maintenant, deux règles feront partie de ta vie de manière permanente. La première: si jamais tu t'avises de parler d'art, d'envisager des études en arts ou de pratiquer toute forme d'art

autre que ce que tu fais à l'école et le dessin, tu n'auras plus de frère, plus de famille, plus de maison. Suis-je clair?

— Oui. Parfaitement.

— Règle numéro deux: si jamais tu t'avises de revoir ou de reparler à cet homme, tu n'auras plus de frère, plus de famille, plus de maison.

Une fois de plus, les larmes vinrent lui brûler les yeux. Emily essuya ses joues. Son mal de cœur s'amplifia.

— Est-ce que tu as bien compris? insista Sean, furieux.

Elle fit signe que oui, incapable de parler.

— Il nous reste un dernier point à éclaircir. Tu devais faire la tournée des collèges avec les Forester en août, pas aller à Los Angeles. Ils sont au courant de ton escapade?

Son cœur s'arrêta de battre un instant. Si Sean apprenait que les Forester l'avaient aidée, plus jamais elle ne les reverrait. Ils feraient l'objet d'une règle numéro trois. Devant l'évidence qu'elle allait mentir une fois de plus, elle pensa soudain que Chris se féliciterait de l'avoir quittée s'il la voyait en ce moment.

— Non, ils ne sont pas au courant.

— Ils m'ont dit que tu allais avec eux.

— Oui, je sais, mais j'ai appelé la veille de ton départ et j'ai dit que j'avais changé d'idée et que j'allais avec toi, histoire d'aider avec les jumeaux.

— Donc tu as planifié ça toute seule, fit-il, dubitatif.

— Oui.

— Tu es punie pour les dix prochaines années, pour commencer, après on verra. Je vais vendre ta voiture, puisque tu ne connais pas la notion du mot «limite», et tu reviendras directement ici après l'école. Les soirs de travail, j'irai te chercher ou Pete te ramènera.

Elle hocha la tête pour signifier qu'elle avait compris.

— Maintenant, je veux que tu appelles les Forester.

— Pourquoi?

— Tu vas leur demander si on peut passer après ton travail, demain soir. Tu leur dois des explications et des excuses pour avoir ainsi abusé de leur confiance. Tu accepteras la conséquence qu'ils choisiront de te donner. Franchement, tu seras chanceuse s'ils te laissent un jour reparler à leur fille.

Elle fit l'appel devant son frère et raccrocha, un poids supplémentaire dans l'estomac, consciente de les avoir inquiétés eux aussi et de leur causer des problèmes. Il lui fallut une éternité pour gravir la première moitié des marches. À bout de forces, elle s'effondra dans l'escalier. Sean vint la prendre sans rien dire, exaspéré, et la porta jusqu'à sa chambre.

Le lendemain, la journée fut épouvantable. Tout le monde à l'école

semblait savoir qu'elle connaissait Chris Taylor et qu'il était venu la voir. La nouvelle de leur dîner au restaurant et de sa nuit au motel s'était répandue comme une traînée de poudre. Elle était soudain la personne la plus populaire de l'école. Si tous voulaient lui parler de l'acteur et savoir ce qu'il y avait entre eux, bien peu remarquèrent ses yeux rouges, ses paupières enflées ou ses traits tirés, Jessica, Marc et quelques enseignants mis à part. Emily réussit à glisser une enveloppe en douce à son amie entre deux cours, malgré l'attention constante dont elle était l'objet. Elle insista pour qu'elle la remette à ses parents avant que Sean et elle ne les visitent dans la soirée.

En arrivant chez elle, son amie remit le pli à John et Helen tout en leur décrivant l'état lamentable dans lequel Emily se trouvait ainsi que la journée qu'elle venait de passer. Le contenu du message sema la consternation dans la famille. Emily expliquait rapidement que Chris l'avait quittée et que Sean avait tout découvert. Elle les remercia pour tout ce qu'ils avaient fait pour elle, s'excusa pour les problèmes qu'elle leur apportait et leur demandait de bien vouloir collaborer avec Sean, peu importe ce qui allait se passer. Ils ne devaient en aucun cas tenter de la disculper.

— Qu'est-ce que ça veut dire? demanda David, sentant que cela n'augurait rien de bon.

— Ça veut dire qu'Emily a raconté à Sean qu'elle nous a menti à nous aussi et qu'elle va venir nous l'avouer ce soir, répondit sèchement John.

— Comment ça, «elle nous a menti»? fit Jessica, perdue.

— Pour ses allers-retours en Californie. Elle passait en principe ces jours avec nous, expliqua Helen, choquée par la tournure des événements.

— Mais c'est vous qui l'avez encouragée à aller là-bas, protesta Jessica. Vous n'allez tout de même pas la laisser prendre le blâme toute seule!

— On ne va pas la laisser tomber, renchérit David, écœuré.

— Écoutez: dans les circonstances actuelles, je crois qu'Emily pense à plus long terme. Si nous la contredisons et annonçons que nous l'avons aidée, elle ne pourra plus jamais remettre les pieds ici, c'est certain.

— Votre père a raison, reprit Helen. Ce sera un dur moment pour elle, mais à long terme…

— C'est dégueulasse, commenta Jessica avant de quitter la cuisine à la hâte, David sur les talons.

— Elle a raison, admit finalement John après un long silence. C'est dégueulasse. Emi ne mérite pas cela.

— Alors on n'a qu'à dire à Sean que nous l'avons aidée, c'est tout. Nous nous en remettrons.

— Nous, oui. Mais quel en sera le prix, pour elle? On va la perdre si on fait ça.

— Elle n'est pas à nous, John. Elle n'est pas notre fille. Nous avons déjà parlé de tout ça et nous avons décidé…

— Nous l'avons laissée tomber parce que c'était trop compliqué.

— Exactement. Malheureusement, il est trop tard, maintenant. On ne peut rien y changer, mais ce soir, on peut décider de ne pas la laisser tomber. Elle compte sur nous.

— Ça reste tordu et injuste.

Une dizaine de minutes après neuf heures du soir, Emily et son frère arrivaient chez les Forester. Dans leur salon, devant toute la famille, la jeune femme passa aux aveux, leur annonçant qu'elle avait abusé de leur confiance pour mentir et voyager à leur insu et celle de sa propre famille, prétextant qu'elle passait le week-end chez eux alors que c'était faux. Fixant le sol, incapable de les regarder, elle leur demanda pardon et annonça du même souffle qu'elle comprenait qu'ils devaient être fâchés contre elle et qu'elle était prête à accepter les conséquences pour ses actes irréfléchis. Sean en profita pour expliquer qu'il allait vendre la voiture de sa sœur et qu'elle était confinée à la maison jusqu'à nouvel ordre. Jessica tremblait de rage et de frustration, et David était livide. Helen semblait sur le point de s'effondrer, le visage rougi sous le coup de l'émotion. John lui serra la main et annonça que cela lui convenait parfaitement. Emily pourrait recommencer à fréquenter Jessica à l'extérieur de l'école lorsque sa punition serait levée. Sean, étonné par tant de magnanimité, ressentit alors le besoin de faire quelque chose de plus pour les rassurer quant aux actions futures de sa sœur. Il leur promit que lorsqu'elle les visiterait, il contrôlerait systématiquement sa présence en appelant régulièrement.

Toujours le centre d'attention de l'école à cause de Chris, consciente que l'on chuchotait dans son dos presque partout sur son passage, la jeune femme se répétait qu'elle avait forcément atteint le fond du baril. Les choses ne pouvaient pas être pires. La situation était invivable à la maison et à l'école. Au travail, Pete avait dû l'installer dans le bureau à l'arrière pour lui faire faire du travail et avait pris sa place derrière le comptoir: trop d'élèves venaient pour lui parler de l'acteur et la questionner, ils chahutaient et Emily n'en menait pas large. Il avait mis tous ceux qui n'étaient pas des clients dehors. Le jeudi soir, elle resta confinée dans sa chambre.

À son arrivée à l'école le vendredi matin, tout le monde la regardait tout en chuchotant et en riant discrètement. Y prêtant peu d'attention, essayant simplement de passer à travers sa journée une heure à la fois, Emily s'accrochait à la pensée qu'au fil des jours, les choses allaient forcément se calmer, tout comme sa peine.

Cependant, à l'heure du déjeuner, elle se figea d'horreur devant son casier. Les photos que les paparazzis avaient prises lorsque Chris et elle sortaient du restaurant, le samedi précédent, avaient été publiées dans de nombreux magazines et avaient même fait la couverture de deux d'entre eux. Un immense collage avait été élaboré et occupait l'espace entier de la porte de son casier. On en avait profité pour y inscrire des commentaires méchants comme «profiteuse» et «putain» en lettres rouges de vingt centimètres de haut. Sans demander son reste, elle alla se réfugier dans les toilettes. À la cloche, une fois seule, elle sortit de la cabine et se laissa tomber sur le sol, laissant libre cours à ses larmes.

Quelqu'un avait probablement dit à Sean où elle se trouvait, ou alors qu'elle n'était pas en classe, parce que peu après il alla la trouver. Pour une rare fois, il eut pitié d'elle. Avec une douceur surprenante, il la souleva et l'emmena. Son frère l'installa dans sa voiture et lui annonça qu'il la ramenait à la maison. Elle n'irait pas à l'école pour quelques jours, le temps que les choses se calment et que les coupables soient punis. Cette fois, il n'y eut ni réprimande ni morale. Seulement le calme de la voiture qui roulait, puis celui de la maison. Il la porta jusqu'à sa chambre où elle s'endormit presque immédiatement, le sommeil ayant été rare depuis quelques jours. Il resta à la maison avec elle. Il ne lui pardonnait pas ses actions, mais même lui était dépassé par l'ampleur de la situation et les effets pervers que cela avait sur elle. Personne ne méritait une chose pareille.

Il fallut à la jeune femme tout son courage pour se ressaisir et reprendre sa vie en main. Sean avait été patient le temps que la situation se calme à l'école. Cependant, fidèle à lui-même, il appliqua avec rigueur les punitions qu'il avait annoncées. Quatre jours lui suffirent pour vendre la voiture. Emily recommença à aller à l'école le mercredi. Marc et Jessica se rendirent chez elle pour faire leurs travaux d'équipe et ils durent s'installer dans la cuisine, sous une étroite supervision. Une fois la chose faite, ils devaient quitter la maison.

Le temps passait lentement. La rupture avec Chris avait laissé un énorme vide dans le cœur et au fond de l'estomac d'Emily, qu'elle ressentait en permanence. À l'école, les cours prenaient dans sa tête les allures d'une suite ininterrompue de paroles sans le moindre sens, les heures et les jours se confondaient, seulement dissociables dans le temps en raison de ses heures de travail à la boutique. Sortir de la maison et accomplir ses tâches la forçaient à émerger de son marasme, même si le cœur n'y était pas vraiment.

Sean tint le rythme durant le mois de novembre entier, à la voyager, la garder à la maison les week-ends, la regarder lutter

contre son propre corps chaque fois qu'elle devait gravir l'escalier. Il la traînait aux entraînements de football des garçons et à ceux de son équipe. Elle s'installait inévitablement au bas des gradins et les joueurs allaient maintenant lui faire la conversation, ce qui irritait profondément l'entraîneur. Son lien officiellement toujours nébuleux avec un acteur célèbre semblait avoir éveillé l'intérêt de plusieurs de ses camarades de classe masculins. Elle le remarquait à peine, mais Sean n'apprécia pas et réitéra son avertissement à tous les élèves tentés de la fréquenter: elle était hors limite. Puis décembre arriva, avec la visite trimestrielle à l'hôpital. Une fois de plus, Emily dut faire face seule aux examens et aux procédures nécessaires. Son frère se contenta de rencontrer avec elle les médecins spécialistes et grimaça une fois de plus lorsqu'ils firent allusion aux escaliers. Un traitement expérimental fut abordé, mais Sean refusa d'en entendre parler: Emily s'en sortait relativement bien pour l'instant et de toute façon, ils n'en avaient pas les moyens.

Ils arrivèrent à Horizon City légèrement passé cinq heures de l'après-midi. Épuisée, la tête appuyée contre la vitre et perdue dans ses pensées, elle se redressa soudain en réalisant qu'ils ne se rendaient pas à la maison. Lorsque la voiture s'arrêta devant la demeure des Forester, Emily regarda son frère d'un air interrogateur, n'osant présumer de rien. Il lui annonça simplement qu'il levait sa punition et que les Forester l'avaient invitée pour le week-end. Il lui avait préparé un sac contenant le nécessaire, il était dans le coffre arrière. Elle voulut lui sauter au cou tellement elle était heureuse, mais il lui fit signe de se calmer et réitéra qu'il allait appeler régulièrement pour s'assurer que tout se passait comme prévu, ce qui voulait surtout dire qu'il allait s'assurer qu'elle n'avait pas quitté la ville.

Les Forester l'attendaient avec un véritable festin pour célébrer l'événement. Emily les serra chacun longuement dans ses bras, émue de les retrouver enfin. Personne ne parla de ce qui était arrivé, probablement parce que la jeune femme était visiblement encore très affectée par les événements et les conséquences qu'ils avaient entraînés dans sa vie, sa perte de poids en était un témoignage évident, mais aussi parce qu'elle semblait tellement heureuse d'être là qu'ils n'eurent pas le cœur de lui rappeler tout cela. Ils s'attardèrent à table, discutant de tout et de rien, comme avant. John et Helen finirent par passer au salon et David, devant l'agacement de sa sœur, finit lui aussi par se retirer dans sa chambre. Les filles passèrent la soirée dans la chambre de Jessica. Son amie lui annonça en prenant de grands gants blancs qu'elle était allée voir un film avec Marc l'avant-veille et qu'ils s'étaient embrassés. Après tout, la situation était délicate, puisqu'ils étaient toujours tous les trois

ensemble; ils ne voulaient pas qu'elle se sente exclue. Emily la rassura et se réjouit pour eux.

Helen se leva tôt le lendemain matin et décida d'aller lire dans le salon. En passant, elle aperçut la jeune artiste se tenant immobile sur le seuil de son atelier.

— Emi, ça va, ma chérie?

— Sean m'a interdit de peindre, annonça-t-elle doucement, le regard fuyant.

— Sean ne t'a jamais permis de peindre.

— Cette fois, c'est différent, murmura-t-elle. J'ai peur de ce qui pourrait arriver.

— Tu crois qu'il ne sait pas que tu peins quand tu viens ici?

Emily leva un regard infiniment triste et abattu vers Helen.

— Je ne peux plus mentir. Je ne veux plus jamais avoir à le faire ou à me justifier de l'avoir fait. Ce n'est pas la personne que je veux être.

— Parfois, les circonstances font en sorte…

— Les circonstances? se raidit-elle. Vraiment? J'ai menti à Sean et j'ai menti à Chris. Qu'en est-il ressorti de bon? Rien du tout.

— Que s'est-il passé avec Chris?

— J'ai paniqué quand ils ont pris notre photo. J'ai quitté son appartement en plein milieu de la nuit, mais à son réveil, il a sauté dans un avion pour venir me rejoindre. Il a parlé à mon frère avant que j'y sois arrivée.

— Je vois.

— Il était en colère contre moi. Il a dit qu'il ne voulait pas fréquenter une adolescente irresponsable. Il voulait une adulte capable d'assumer les conséquences de ses gestes. Il voulait que je lui dise que je regrettais d'avoir menti.

— Lui as-tu expliqué ta relation avec…

— Il ne voulait pas d'excuses. Il voulait une partenaire franche en qui il pouvait avoir confiance. À l'évidence, je ne suis pas celle qu'il lui faut.

Helen eut beau insister et tenter de lui démontrer qu'elle n'était pas la personne mauvaise qu'elle s'imaginait être, Emily se montra peu coopérative. Leur conversation fut interrompue par la sonnerie du téléphone. L'appel de Sean qui voulait vérifier si sa sœur était toujours là où elle devait être mit abruptement fin à la discussion. Emily ferma la porte de l'atelier et retourna se coucher.

Le soir venu, tout en se préparant pour la nuit, Helen rapporta cette conversation à son mari, profondément inquiète.

— Et si elle ne peignait plus jamais, John? Si tu l'avais vue…

— Elle va probablement s'y remettre. Elle en a besoin, tu le sais bien. Pour elle, c'est comme respirer.

— Je l'espère! Pauvre chérie… En plus, cette histoire avec Chris, c'est épouvantable. Elle n'a même pas essayé de se défendre. On a fait le mauvais choix, John. C'est nous qui l'avons placée dans cette situation.

— Tu as des nouvelles des Taylor? Ils ont dit quelque chose?

— Non, rien du tout.

Il soupira longuement, plongé dans une profonde réflexion.

— Nous voulons ouvrir une nouvelle filiale à San Francisco, il faut attirer l'attention de clients potentiels. Quelqu'un doit y aller, en janvier, pour présenter les projets.

— Tu ne fais plus ce genre de choses depuis un moment déjà, fit-elle, étonnée tant par la remarque que par le changement brusque de sujet.

— Oui, je sais, mais je vais quand même y aller. Je vais avoir besoin du numéro de téléphone des Taylor, demain.

— Mais qu'est-ce que tu manigances?

— On n'a peut-être pas pu faire tout ce qu'on aurait voulu pour Emily, ma chérie, et il est fort probable que nous aurions dû en faire beaucoup plus. Elle est forte, courageuse et talentueuse, mais elle n'est ni une menteuse ni la manipulatrice qu'elle semble croire. Elle est trop jeune pour faire la différence entre les apparences et la réalité, et surtout pour se battre pour ce genre de nuances. Il est temps que quelqu'un le fasse pour elle. Ça ne changera probablement rien, mais je ne la laisserai pas tomber. Pas cette fois.

Chapitre 20
Mises au point

Chris entra dans le hall du Beverly Hills Hotel vers deux heures de l'après-midi, un jeudi, quelques jours après la mi-janvier. Il se dirigea directement vers le Polo Lounge où il avait rendez-vous. En arrivant devant l'hôtesse, il retira ses verres fumés et n'eut pas besoin de se présenter. Après lui avoir servi son plus beau sourire, elle lui apprit que la personne qu'il venait rencontrer était déjà arrivée et l'invita à la suivre jusqu'à la table.

En marchant, il espéra une fois de plus que ce n'était pas une erreur. Ayant en horreur de se retrouver dans une situation où il était à la merci de personnes ne cherchant qu'à lui soutirer de l'argent ou certaines faveurs, l'acteur n'acceptait habituellement jamais de rencontrer quelqu'un sans connaître d'abord ses intentions. Cette fois, cependant, le demandeur avait utilisé de façon habile ses relations avec des membres de sa famille pour obtenir cet entretien par le biais de son assistante personnelle et Chris n'avait aucune idée de ce qui l'attendait. En arrivant finalement à sa table, l'hôtesse lui lança un regard langoureux auquel il ne prêta aucune attention. Un homme se leva pour lui serrer la main, l'air affable.

— Bonjour, je suis John Forester.

— Bonjour, se contenta-t-il de répondre, son sourire d'acteur accroché sur le visage.

Tous deux s'assirent et il y eut un bref silence.

— Nous nous sommes déjà rencontrés, est-ce que je me trompe? Vous me semblez familier, reprit Chris.

— Oui, en effet, bien que brièvement. C'était en avril dernier, à l'anniversaire de Carolyn, à El Paso. Emily Bradford est une amie de ma fille Jessica et elle était venue avec nous à cette fête.

— Ça me revient, répliqua-t-il, crispé. Oui… Eh bien, que puis-je faire pour vous?

— En fait, commença John prudemment, j'aurais aimé vous parler un peu d'Emily.

Le sourire artificiel de Chris disparut immédiatement.

— Écoutez, il n'est pas question que je parle d'elle avec vous. J'ignore ce qu'elle vous a dit pour vous convaincre de venir…

— Elle ne sait pas que je suis là. Emi se serait probablement opposée à ce voyage…

— Avec raison, le coupa l'acteur. Vous devriez vous fier à son instinct, à cet égard. Les choses entre elle et moi sont terminées et je ne discute pas de ma vie privée avec des étrangers, même s'ils sont des amis de certains membres de ma famille. Navré que vous ayez parcouru toute cette route pour rien.

— Attendez, insista John. Je ne vous demande pas de dire quoi que ce soit; je voudrais simplement que vous m'écoutiez. Je vous dis ce que j'ai à dire, puis nous pourrons tous les deux retourner à nos occupations respectives. Je ne vous embêterai plus jamais. Je vous en prie: le temps d'une bière ou d'un café. Quelques minutes.

— Je ne vois pas ce qu'il y a à en retirer. J'ai assez perdu de temps avec cette histoire.

— Il y a certaines choses que vous devriez savoir à son sujet. Des choses importantes qui changeront la façon dont vous devriez voir les choses, qui vous aideront à mieux comprendre ce qui s'est passé. J'ai ma part de responsabilité dans cette histoire et Emily a supporté plus que son lot de conséquences dans toute cette affaire. J'aimerais tout simplement rétablir les faits.

— Alors faites vite, soupira Chris, à la fois découragé de se prêter au jeu et conscient que cela semblait très important pour son interlocuteur.

— Nous avons connu Emily il y a quatre ans, quelques semaines après son arrivée à l'école d'Horizon City. Sa présence en ville avait surtout fait parler en raison de sa santé et de sa condition si particulière. Ma fille Jessica et elle sont devenues amies assez rapidement et Emily a commencé à venir à la maison. Nous l'avons tout de suite aimée. C'est une jeune personne attachante qui a traversé bien des épreuves. Elle est courageuse, intelligente, dégourdie et responsable. Je dois admettre que ma femme Helen et moi avons surtout remarqué, au départ, l'influence positive qu'elle exerçait sur notre fille.

Chris lui lança un regard appuyé. Emily n'était pas une sainte, ce discours édifiant ne le captivait pas.

— Avec le temps, poursuivit John, apparemment insensible, nous avons appris à mieux la connaître. Nous avons découvert une artiste talentueuse et une âme sensible. Une jeune femme craintive et secrète. À la maison, avec son frère, les choses ne se passaient déjà pas très bien. La situation n'a fait que se dégrader avec le temps. À un tel point qu'Helen et moi avons considéré alerter les services sociaux et demander la garde d'Emily. Nous avions fait plusieurs recherches assez poussées pour savoir qu'il était certain que nous y arriverions. Nous aurions été prêts à l'adopter.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

— La veille d'entreprendre les procédures officielles, elle est arrivée chez nous, en larmes. Nous avons longuement discuté ensemble et finalement, elle a tout simplement fini par dire que Sean était la seule famille qu'il lui restait et que cela comptait plus que tout pour elle. Alors Helen et moi nous sommes demandé si nous ne faisions pas plus de mal que de bien à Emi et nous avons choisi de laisser tomber. Nous avons décidé de lui offrir un refuge, de la soutenir et de l'accueillir lorsqu'elle en aurait besoin.

— Bon, et alors? fit Chris, cherchant à conserver sa contenance.

— Ma femme et moi l'avons convaincue de poser sa candidature à l'Université de Californie, en arts, et de faire ce voyage à Los Angeles pour passer cette entrevue.

— Ça ne change rien.

— Bien sûr que oui. Tous les reproches que vous lui avez adressés, ils ne lui reviennent qu'en partie. Nous l'avons aidée à tout préparer, nous l'avons encouragée et nous étions au courant pour vous deux. C'est à nous qu'elle a demandé la permission pour revenir vous voir les week-ends. Si nous avions eu le courage de nos convictions, nous aurions adopté Emily depuis longtemps et elle ne vous aurait jamais menti. Elle aurait envoyé sa candidature à ce programme sans avoir à le cacher à qui que ce soit et ma femme ou moi-même l'aurions probablement accompagnée ici pour l'entrevue. Après son départ nocturne, c'est à notre porte que vous seriez venu sonner et nous aurions su qui vous étiez. Cela n'efface en rien qu'elle n'aurait pas dû fuir à cause de cette histoire de paparazzis, mais dans les circonstances, je considère que l'on est en droit de se demander si elle aurait fui sans sa crainte justifiée de la réaction de Sean.

Chris changea de position, mal à l'aise. Ce récit le troublait. Songeur, il avait appuyé sa joue contre deux doigts, son coude bien calé sur le bras de sa chaise.

— Je suis allé la chercher à l'aéroport à son retour, après son premier week-end avec vous. Vous savez quelle est la première chose qu'elle a dite en entrant dans la voiture? Qu'elle vous aimait et qu'elle devait l'annoncer à Sean, malgré les lourdes conséquences que cela allait inévitablement engendrer. Elle a essayé. Vraiment. Vous devez me croire. Sean… Il n'écoute jamais ce qu'elle a à dire. Comme je vous l'ai dit, leur relation est… difficile.

Chris regarda ailleurs un moment, irrité en pensant à Sean, puis il se recomposa un visage neutre.

— Monsieur Forester…

— John, précisa-t-il.

— John. Tout cela est très… Je suis vraiment désolé pour Emily. Cependant, il y a presque trois mois que nous sommes séparés et

honnêtement, je crois qu'il vaut mieux laisser les choses qui appartiennent au passé dans le passé. Je ne reviendrai pas sur ma décision.

— Non, fit-il après un long silence, bien sûr que non. Mais au moins, les choses ont le mérite d'être claires. J'aurai tout de même fait ça pour elle.

— C'est tout à votre honneur. J'apprécie énormément la démarche que vous venez de faire. Emily a de la chance de pouvoir compter sur vous.

— Merci pour votre temps, conclut John, magnanime.

Chris arriva trop vite à son immeuble et décida de garer lui-même sa voiture. Il fallait presque plus de temps pour se rendre de l'hôtel à sa voiture, et de sa voiture à son appartement, qu'il n'en fallait pour le trajet. Puis il décida de passer par l'extérieur du garage et d'entrer par la porte avant, histoire de marcher un peu. D'une humeur maussade, il passa rapidement devant le poste du gardien sans rien dire, se dirigeant droit vers l'ascenseur, lorsque ce dernier l'interpella.

— Monsieur Taylor! Monsieur Taylor, attendez!

Il s'arrêta à contrecœur et se tourna vers lui, attendant qu'il s'explique.

— Il y a un monsieur qui attend pour vous voir. Il est ici depuis environ une demi-heure.

Le gardien fit un signe en direction d'un fauteuil, un peu à l'écart dans le hall. Un homme d'une cinquantaine d'années, en costume-cravate, un porte-document à la main, attendait effectivement son arrivée. Dès qu'il le vit, il se leva. Chris serra la mâchoire, mécontent. Néanmoins, il se rendit à la rencontre du visiteur inopportun.

— Monsieur Taylor, je présume? Je m'appelle Richard Foster, je suis le chancelier de l'Université de Californie.

Les deux hommes échangèrent une solide poignée de main. L'acteur passa de l'irritation à l'étonnement.

— Je suis vraiment navré de vous importuner ainsi, chez vous, mais je me trouve dans une situation un peu particulière et je crois que vous êtes en mesure de m'aider. C'est ma secrétaire qui est entrée en contact avec votre assistante personnelle qui, après avoir entendu notre requête, a suggéré que je vienne vous rencontrer ici.

Chris se promit, mentalement, d'avoir une sérieuse conversation avec son employée. Cependant, un peu impressionné par le fait de se tenir devant le grand directeur de l'Université de Californie, il se montra courtois.

— Je ne suis pas certain d'être la personne idéale pour vous aider, remarqua-t-il.

— Oh, je crois que vous êtes exactement la personne qu'il nous

faut. Auriez-vous l'amabilité de m'accorder quelques minutes de votre temps? C'est très important.

Il réfléchit rapidement et tout compte fait, invita l'homme à monter chez lui afin qu'ils aient cette conversation en privé. Ils s'installèrent au salon et après avoir échangé quelques banalités, l'universitaire alla droit au but.

— Monsieur Taylor, avez-vous déjà entendu parler de la bourse Avery?

— Honnêtement? Non, ça ne me dit rien.

— Oui, c'est tout à fait compréhensible. Voyez-vous, il s'agit d'une bourse assez particulière. Elle n'est accordée qu'à un seul étudiant dans tout le pays, une fois l'an.

— Un seul?

— Oui. Il s'agit d'une bourse élitiste. Trois cent mille dollars sont accordés à un étudiant qui brille par son potentiel et dont on attend qu'il arrive, de façon exceptionnelle, à faire progresser son domaine d'expertise et contribue de façon significative à son rayonnement tout au long de sa carrière. C'est une somme suffisante pour payer les droits de scolarité, peu importe l'université fréquentée, et aussi pour garantir un confort financier relatif le temps des études. Le choix est effectué par un comité formé par d'anciens récipiendaires de cette bourse, tous aujourd'hui au sommet de la réussite dans leur domaine d'étude respectif. Le droit, la finance, la politique, les sciences et la médecine sont les domaines les mieux représentés. Des universités comme Harvard, le MIT, Princeton, Yale, Columbia et Stanford se targuent de compter parmi leurs étudiants, de façon régulière, les bénéficiaires de cette bourse. L'élite de demain.

— N'importe qui en ferait autant, commenta Chris.

— En effet, d'autant plus que pour l'université qui accueille le gagnant, en plus de bénéficier de la publicité positive qui en résulte, de nombreux privilèges y sont associés. Certains financiers, dans le but de perfectionner ses programmes ou alors d'améliorer de façon importante leurs installations, d'autres plus prestigieux comme le fait d'avoir accès à des spécialistes pour des cours ou des conférences qui, normalement, ne se déplaceraient pas. Les avantages sont indéniablement nombreux et aucune université ne laisserait passer une telle opportunité.

— En effet. Cependant, je ne vois toujours pas pourquoi vous vous adressez à moi.

— J'y viens… Soyez indulgent encore un instant, je vous prie. Un de mes amis fut le gagnant de cette bouse, il y a de cela de nombreuses années. Il a, disons, plutôt bien réussi dans la vie. Il reste tout près de Stanford et quand le comité s'y est rendu en août dernier pour discuter de certains candidats potentiels, il leur a parlé de notre

nouveau programme en arts, alors ces gens sont venus visiter nos installations et poser quelques questions. Finalement, pour la première fois depuis sa création, la bourse sera attribuée à une étudiante en arts, cette année. Vous connaissez mademoiselle Bradford, à ce que l'on m'a dit.

Chris se figea, stupéfait. Lorsqu'il recommença à respirer, son cerveau se remit à fonctionner à toute vitesse, analysant la situation. Dons et campagne publicitaire médiatisée résonnaient désagréablement dans ses oreilles. Afin de fermer la porte à de telles propositions, il réagit promptement.

— Les chemins que mademoiselle Bradford et moi empruntons se sont séparés depuis longtemps. Je ne la fréquente plus.

— Un peu plus de deux semaines après avoir passé son entrevue avec nous, elle a téléphoné pour effectuer un changement d'adresse.

Une lumière s'alluma pour l'acteur. Emily avait fait changer l'adresse des Forester pour la sienne à l'université. C'était donc vrai: elle avait décidé de tout révéler à son frère, et ce, avant de se retrouver dans une situation embarrassante par rapport à lui.

— Nous lui avons fait parvenir, à cette nouvelle adresse, la lettre confirmant son acceptation, les documents relatifs à son inscription officielle ainsi que les papiers pour la bourse. Le tout nous a été retourné la semaine suivante. Nous avons essayé une seconde fois, après avoir fait quelques vérifications, mais tout est revenu aussi rapidement. Nous avons même tenté de lui faire parvenir à l'école, mais notre courrier semble avoir été intercepté par la même personne.

En racontant cela, le directeur sortit de son porte-document en cuir une grande enveloppe brune et en extirpa les enveloppes qu'il tendit à Chris. Après un rapide coup d'œil, ce dernier soupira.

— C'est bien son adresse, mais ce n'est pas son écriture. Elle semble masculine, d'ailleurs. Je dirais que c'est probablement son frère qui a fait cela. Il est enseignant dans son école, il est donc très possible qu'il ait intercepté le courrier là aussi.

— Nous sommes incapables de retrouver son adresse précédente. Tout a été informatisé et il n'en reste aucune trace dans nos dossiers. J'ai bien peur que nous ayons épuisé nos ressources pour la retrouver. C'est ma secrétaire qui vous a accueilli le jour de l'entrevue pour la bourse. Elle a dit que vous sembliez intimes, tous les deux.

— Je ne suis plus en contact avec elle, réitéra l'acteur.

— Mais si vous le désiriez, vous pourriez la revoir, n'est-ce pas?

Un silence lourd s'installa. Chris était légèrement irrité par la tournure de la conversation.

— Écoutez: je ne vous demande pas de renouer une relation que

vous préférez oublier. Tout ce que je veux, c'est que vous vous assuriez qu'elle reçoive son acceptation à notre programme et les documents relatifs à la bourse, en main propre. Je suis conscient que vous êtes une personne occupée et que vous avez autre chose à faire que de distribuer du courrier. Cependant, comme je vous l'ai expliqué, nous sommes prêts à tout pour compter mademoiselle Bradford parmi nos étudiants l'automne prochain. Nous sommes disposés à vous dédommager pour votre dérangement. Je vous offre cinquante mille dollars.

Chris plissa légèrement les yeux et caressa de son pouce le coin de l'enveloppe destinée à la jeune femme, pensif.

— Je ne veux pas d'argent pour transmettre ces lettres à Emily, dit-il finalement.

Il venait d'utiliser son prénom. L'universitaire sentit qu'il avait peut-être fait une percée et s'empressa de réagir.

— Vous savez, nous pouvons aussi garder cela en échange de considérations futures. L'Université aura une dette envers vous.

— Comme des bourses d'études pour mes futurs enfants? répliqua-t-il avec dérision.

Le directeur s'abstint de répondre, se contentant de soutenir son regard, le plus sérieusement du monde. Voyant qu'il avait toute l'attention de son interlocuteur, il sortit une nouvelle enveloppe, identique aux trois autres mis à part le fait qu'elle n'avait été ni postée ni retournée à l'expéditeur, et la lui donna.

— Puis-je considérer que nous avons un accord, monsieur Taylor?

Chapitre 21
Déchirements

Emily frissonna. La climatisation de la salle de réception était un peu trop forte pour son confort. Lissant sa robe turquoise qui faisait ressortir le vert impressionnant de ses yeux, elle tâcha de se concentrer sur la conversation. Jessica et Marc étaient à sa gauche, David et Anna, à sa droite, Carolyn et son petit ami Justin juste devant elle, et tout le monde riait et parlait avec animation. À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de mariage de Lynn et Richard Taylor, la jeune femme était surtout consciente d'être la seule à ne pas être accompagnée dans son groupe d'amis, que l'amour était à l'honneur pour la soirée et elle avait l'impression de ne pas y être à sa place. John et Helen avaient fait des pieds et des mains pour convaincre Sean de la laisser assister à la soirée et avaient promis de l'avoir à l'œil. Cependant, les récriminations et les doutes de son frère n'avaient rien fait pour apaiser son malaise.

L'université. C'était le sujet de conversation, elle le comprit finalement. Jessica attendait sa réponse qui ne pourrait tarder. Emily avait déjà reçu la sienne. David faisait son éloge: on lui avait offert une bourse qui couvrait presque entièrement ses droits de scolarité. La jeune femme fit de son mieux pour paraître fière et sourire, accueillant les félicitations avec un enthousiasme qu'elle ne ressentait pas. Enseignante: c'est un travail plus qu'honorable. Un choix raisonnable. Cela finirait éventuellement par lui plaire. La conversation dévia sur les travaux de mi-session, puis sur le dernier concert de musique qui avait eu lieu en ville. Peu à peu, Emily sortit de sa morosité et se détendit, pour enfin apprécier elle aussi ce début de soirée.

L'heure du repas approchant, les Forester, Anna, Marc et Emily se dirigèrent vers la table qu'on leur avait attribuée. En y arrivant, Emily allait s'adresser à Jessica lorsqu'elle crut apercevoir une silhouette du coin de l'œil. Ses mains se glacèrent aussitôt et elle sentit son dos se couvrir de sueur froide. Non… Elle avait probablement rêvé. Elle se retourna légèrement pour mieux voir et ses doutes se confirmèrent instantanément. Chris Taylor venait de faire son entrée dans la salle et se rendait féliciter le couple, sourire

radieux au visage, son magnétisme attirant toute l'attention sur son passage. Le regard de Jess, puis celui des autres suivirent le sien pour découvrir la cause soudaine de son trouble. L'acteur alla ensuite saluer d'autres membres de sa famille et un attroupement se créa inévitablement autour de lui. Livide, Emily s'installa sur la chaise qui la plaçait dos à toute la salle pour éviter de le voir.

— Impressionnant, commenta Marc, épaté par la présence de la vedette. J'ai beau avoir vu les photos, j'ai encore du mal à croire que tu es sortie avec lui, Emi. Ça fait bizarre de vous voir dans la même pièce! Tu crois qu'il va venir te dire bonjour?

Jessica lui décrocha un coup de coude dans les côtes et lui jeta un regard noir, lui intimant de se taire, avant d'interroger son amie plus discrètement.

— Je pensais que tu avais dit qu'il ne viendrait pas?

— C'est ce que Carolyn m'avait affirmé. Il devait travailler, répondit Emily. Oh non… Je ferais peut-être mieux de partir. Je devrais rentrer à la maison. Ma place n'est pas ici.

— Une minute, Emi, intervint Helen. Tu es aussi à ta place que lui, ici. Lynn et Richard t'ont envoyé une invitation chez toi, ce qui veut dire qu'ils voulaient que tu sois présente. Tu as le droit d'être ici, autant que n'importe qui d'autre.

— Il a déclaré qu'il ne voulait plus jamais me revoir.

— Alors il n'a qu'à ne pas te regarder, répliqua John, un sourire aux lèvres.

David ricana tout bas, conscient que la jeune femme attirait bien des regards, y compris celui du nouvel arrivant. Anna lui fit comprendre que cette réaction lui déplaisait.

Pendant le dîner, la jeune femme s'efforça de se concentrer uniquement sur ce qui se passait à sa table, sauf, bien sûr, lors des toasts et des discours, où elle n'eut d'autre choix que de tourner sa chaise vers la table d'honneur. Chris était alors directement dans son champ de vision. Malgré ses efforts soutenus pour l'ignorer, son regard glissa vers lui à quelques reprises. Chaque fois, elle croisa le sien toujours braqué sur elle. Mal à l'aise, elle détourna invariablement les yeux.

Après le repas, les invités se dirigèrent vers la piste de danse. Emily attendait ce moment depuis le début du dîner afin de sortir prendre l'air et être un peu seule, histoire de se secouer et se ressaisir, chose qu'elle avait du mal à faire tout en conversant. Ce soir-là, tous semblaient s'être donné le mot; comme pour faire exprès, Carolyn vint s'installer à leur table et ils discutèrent pendant une bonne vingtaine de minutes. David et Anna restèrent encore plus longtemps et alors qu'ils partaient, Jessica et Marc revinrent à la table, se plaignant du dernier choix musical. Enfin, lorsque la

musique leur plut davantage, Emily les encouragea à retourner danser et alla se réfugier dans une cabine de la salle de bain pour être certaine de ne pas croiser qui que ce soit. Elle prit le temps d'inspirer profondément plusieurs fois pour faire taire son agitation intérieure et apaiser son esprit.

La moitié de la soirée était déjà derrière elle. Elle arriverait certainement à passer à travers la seconde partie. Tout se déroulait bien, après tout. Ce serait une belle soirée. Résolue à demeurer positive, Emily décida qu'elle irait se chercher un jus de fruits au bar, qu'elle allait regarder les gens danser et après, peut-être explorer un peu l'hôtel dans lequel avait lieu la réception.

Au bar, il n'y avait personne d'autre. Le barman, qui essuyait des verres, lui fit signe qu'il serait à elle dans un court instant. S'efforçant de rester détendue, elle appuya ses coudes sur le comptoir, puis remarqua que quelqu'un venait d'arriver à côté d'elle. Elle se retourna légèrement pour constater que Chris se tenait là, à l'observer. Avant même qu'ils aient le temps de dire ou faire quoi que ce soit, le barman arriva pour prendre leur commande. Emily demanda son jus, Chris, une bière. Sans qu'elle puisse s'en empêcher, son regard glissa de nouveau vers lui.

— Bonsoir, Emily, dit-il finalement tout en retenue, mais avec un léger sourire aux lèvres.

— Bonsoir, Chris.

— C'est une belle soirée.

— Oui. Les discours étaient très émouvants.

— Ça fait un moment que l'on ne s'est pas vus.

— C'est vrai, admit-elle. Tu as l'air en pleine forme.

— Merci. Tu sembles fatiguée…

— Merci, laissa-t-elle tomber avec sarcasme.

— … mais tu es toujours aussi belle, ajouta-t-il.

Le barman leur apporta leur consommation, ce qui évita à la jeune femme de répondre. Dès qu'il s'éloigna, Chris la relança.

— Tu m'invites à ta table pour que l'on prenne ce verre ensemble?

La question la prit de court, mais elle accepta tout de même. Il empoigna les deux verres pour les transporter et la suivit jusqu'à la table à présent déserte. Prenant place à côté d'elle, il lui tendit son jus. Il y eut un court silence qu'Emily se décida à briser.

— Je suis désolée.

— Pourquoi? fit-il, surpris.

— Parce que tu as dit que tu ne voulais plus jamais me revoir et que les Taylor sont des membres de ta famille. Tu as priorité sur moi, ici. Je ne devrais donc pas être là. Carolyn m'avait assurée que tu ne venais pas. Si j'avais su…

— Je ne devais pas venir, Carolyn a dit vrai. J'ai changé d'idée à la

dernière minute et mon oncle est un homme accommodant.

— Ah…

— De toute façon, tu as bien le droit d'aller où tu veux, quand tu veux, non? Tu n'as pas à t'empêcher de vivre pour moi. En plus, j'en connais plusieurs qui en auraient profité pour faire une scène ou me provoquer. Depuis notre séparation, tu as très bien géré la situation. Mieux que beaucoup d'adultes.

Elle apprécia le compliment. Il l'avait accusée d'agir comme une adolescente lors de leur rupture et elle en avait été profondément blessée. Il venait d'appliquer un baume sur cette plaie. Il prit une gorgée et passa ensuite sa main dans ses cheveux, qui devaient maintenant mesurer une bonne dizaine de centimètres. Emily plissa à peine le nez, mais il le remarqua.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Tes cheveux sont très longs, observa-t-elle.

— Ça ne te plaît pas?

— Pas particulièrement, non.

Il sembla légèrement étonné qu'elle soit aussi directe, puis devint sérieux.

— Eh bien, tu n'as que toi à blâmer pour cela. C'est entièrement ta faute.

Elle fronça les sourcils, amusée par cette accusation qui lui parut insolite.

— Ai-je ensorcelé ton coiffeur? plaisanta-t-elle.

— Non, mais il paraît que c'était à la mode pendant la guerre de Sécession.

— La guerre de Sécession? répéta-t-elle. Tu… Tu fais ce film, le drame historique?

— Le tournage commence dans deux semaines.

— Je croyais que tu ne voulais pas jouer dans ce genre de film, soutint-elle, toujours sous l'effet de la surprise.

— Tu disais que c'était là l'occasion d'élargir mes horizons, répliqua-t-il du tac au tac.

— Quel rôle as-tu obtenu?

— Tu prétendais que je devais interpréter Jonathan.

Emily assimila la nouvelle, puis sourit, ravie.

— Je suis vraiment heureuse pour toi, Chris. Où tournez-vous?

— À La Nouvelle-Orléans. L'expérience promet d'être intéressante. Toi, quoi de neuf? Côté santé, tout est toujours stable?

— Hum… Non. Il y a un léger déclin de ce côté. Rien de grave. J'ai un peu moins de résistance, c'est tout. Je dois simplement faire plus attention.

— Est-ce que ça veut dire que la situation va continuer de se dégrader?

— Pas nécessairement. On verra.

— Est-ce qu'il n'y a pas une médication ou…

— Il y a des traitements, mais ils coûtent cher et comme je suis encore capable de mener une vie relativement normale… Mieux vaut ne pas recourir trop vite à ces solutions, étant donné qu'elles sont limitées et dispendieuses, tu comprends?

Il ne répondit rien, frustré pour elle. Des millions de personnes n'avaient pas accès à des soins de santé par manque d'argent. Il n'avait pas une idée précise de la situation financière dans laquelle elle se trouvait, mais, conscient qu'elle ne se plaignait pas pour rien, il savait qu'elle se privait de traitements dont elle avait besoin.

— L'important, c'est que tu aies une vie agréable.

— Changeons de sujet, trancha-t-elle.

Il y eut un silence gênant. Chris avala tranquillement quelques gorgées, fit tourner le liquide ambré dans le fond de son verre, pensif, puis le reposa et redirigea son attention vers Emily.

— J'ai vécu une journée assez étrange il y a un peu plus de trois semaines. Deux personnes différentes ont utilisé leurs relations pour venir me rencontrer et tu sais quel était le point commun de ces deux entretiens?

— Non, pas du tout. La guerre de Sécession?

— Non, objecta-t-il en riant. Ces deux personnes sont venues me parler de toi.

— Moi? s'exclama-t-elle, stupéfaite. Mais je… Toutes les personnes qui nous connaissent tous les deux sont ici, dans cette salle, mis à part ma famille. Je ne vois vraiment pas…

— John Forester est venu me voir, commença-t-il en le pointant sur la piste de danse, afin de lui prouver qu'il savait bien qui il était.

— John? Mais il était… à San Francisco il y a trois semaines, réfléchit-elle.

— San Francisco, c'est à environ deux heures de route de L.A. en voiture, Em. Ça se fait très bien.

— Je ne comprends pas. Pourquoi est-il allé te voir?

— Il voulait m'expliquer certaines choses importantes à ton sujet. Certaines choses à propos de ta vie avec ton frère, et d'autres au sujet de la relation que tu entretiens avec la famille Forester et leur rôle dans tes escapades chez moi.

Comprenant soudain toute la noblesse du geste de John et la délicatesse dont Chris faisait preuve à son égard, émue, elle déglutit péniblement.

— Ce sont des choses que tu aurais dû me dire dès le départ, tu ne crois pas?

La gorge serrée, elle se contenta de faire non de la tête.

— Ça m'aurait permis de mieux comprendre ce qui se passait et la

situation n'aurait pas dégénéré à ce point.

— Tu aurais voulu de moi, si tu avais su?

Chris prit le temps de réfléchir, incertain de la réponse. Emily s'expliqua.

— Je ne voulais pas que tu sois au courant. Tu savais déjà pour ma condition et mes parents, et je détestais ça. Habituellement, aussitôt que les gens l'apprennent, ils me regardent comme une petite chose navrante qui fait pitié. Ils m'aiment bien et sont gentils, mais personne ne veut rester derrière avec celle qui ne peut pas suivre. Toi, ça n'a pas semblé te perturber le moins du monde. Quand je t'ai revu, je ne voulais pas, en plus, te raconter l'histoire pathétique d'une fille qui trouve la vie difficile avec son frère. Je ne voulais pas de ta pitié ou de ton âme de sauveur. Je désirais savoir si j'avais une chance avec toi, d'égale à égal, si une telle chose est possible.

— Mais cela équivaut à te remettre dans une situation pénible avec moi. Aujourd'hui, tu recommencerais?

— C'est une autre question piège pour me juger?

— Non, je souhaite simplement mieux te comprendre.

— Alors probablement, oui. À l'exception près que je ne partirais pas en pleine nuit, et que je ferais peut-être plus d'efforts pour aviser Sean plus tôt. Ou peut-être pas. Les conséquences de mes actes sont lourdes, tu peux me croire, et encore bien présentes dans ma vie de tous les jours. Je pense que tout lui dire plus tôt reviendrait à mettre un terme à notre relation plus rapidement également et je ne voudrais pas ça. En fin de compte, je ne lui dirais sans doute rien.

— Tu es têtue, commenta-t-il.

— Les moments que j'ai passés avec toi ont été les plus heureux de ma vie depuis… Eh bien, voilà. Est-ce mal de vouloir les préserver?

— Non, fit-il, songeur.

— Je suis navrée de t'avoir fait du mal. Ce n'était pas mon intention.

— J'ai l'impression de t'avoir fait du mal moi aussi. Je suis désolé.

Emily était bouleversée. Chris la regardait et s'exprimait avec une sincérité désarmante. Lentement, il étira son bras et prit sa main dans la sienne, tendrement.

— À combien d'autres as-tu accordé l'honneur de danser avec toi depuis notre rupture?

— Aucun. Ce privilège semble t'être réservé.

— L'est-il encore? Tu en as envie?

Elle acquiesça, émue.

— Tu en es toujours capable?

— Il n'y a qu'une seule façon de le découvrir.

Il se leva, sans lâcher sa main, et tira légèrement sur son bras pour l'inciter à le suivre. Il l'entraîna sur la piste de danse et l'attira contre

lui. Retrouvant son odeur et la chaleur de son corps contre le sien, Emily ferma les yeux l'espace de quelques secondes, enivrée. Les mains de Chris retrouvèrent leur place sur la courbe de ses reins. Il tenait son visage à proximité du sien, ce qui la troubla davantage, et elle en eut conscience lorsqu'il huma ses cheveux.

— Tu ne dois plus jamais me mentir, même par omission, Em. Tu dois me dire la vérité, au fur et à mesure. De cette façon, on pourra mieux affronter les difficultés qui se présenteront à nous, s'il y en a. Promets-le-moi, glissa-t-il dans le creux de son oreille.

— C'est promis, confirma-t-elle avec peu d'enthousiasme.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Nos vies sont tellement différentes et éloignées… Elles n'ont rien en commun. Je ne vois pas…

— Tu me manques. Je pense toujours à toi.

Ils arrêtèrent de danser, trop absorbés par la vague d'émotions qu'ils ressentaient. Lorsque Chris se pencha vers elle, Emily retint son souffle jusqu'à ce que leurs lèvres se touchent. Ses baisers furent tendres, doux et langoureux. S'abandonnant contre lui, son cœur battant à une vitesse folle, elle s'accrocha au revers de son veston alors qu'il l'enlaçait plus étroitement. Quand leurs lèvres se séparèrent, elle se blottit contre lui, appuyant son front dans le creux de son cou, et il la sentit ensuite se raidir. Il l'éloigna doucement, prenant son visage entre ses mains.

— Bébé, est-ce que ça va?

— Non, ça ne va pas du tout, articula-t-elle, paniquée. Je vais avoir d'énormes problèmes.

— Avec Sean?

Elle fit signe que oui.

— Il m'a interdit de te revoir. Il m'a fait des menaces au cas où je devais lui désobéir. Il est très sérieux.

— Ton frère ne me fait pas peur, Em.

— Eh bien, moi, j'ai peur.

— Bon, d'accord. Écoute: il faut qu'on discute de tout ça. Tu vas m'expliquer ce qui se passe et moi, je vais te parler de cette deuxième rencontre que j'ai eue, à ton sujet. Je vais t'aider, on va trouver une solution. En fait, je crois en avoir déjà une qui pourrait tout régler. Cependant, il vaut mieux parler de tout ça en privé. Mon hôtel est tout près. Viens avec moi: nous aurons toute la nuit pour en parler.

— Tu m'invites dans ta chambre d'hôtel pour «discuter»? interrogea-t-elle, sceptique.

— Eh bien… si jamais il reste un peu de temps pour faire autre chose, je suis certain qu'on se débrouillera. Si ma mémoire est bonne, on est assez compatibles quand vient le moment de… passer le

temps, souligna-t-il avec un sourire entendu.

Elle le lui rendit à peine, déjà replongée dans la réalité.

— J'aimerais beaucoup, mais je ne peux pas. Après ta venue chez moi, mon frère a vendu ma voiture pour m'empêcher de repartir et m'a privée de sortie pendant cinq semaines. Maintenant, chaque fois que je vais quelque part, il appelle plusieurs fois par jour pour s'assurer que je suis bien là où je dois être. Si je dors chez les Forester, il appelle très tôt le matin pour s'assurer que j'y ai bien passé la nuit. Il ne voulait pas que je vienne ce soir et j'ai dû appeler Carolyn devant lui pour qu'il soit certain que tu ne serais pas là. John et Helen ont travaillé fort pour le convaincre de me laisser venir et ils sont responsables de moi. Je ne peux pas manquer son appel de demain. Je suis vraiment désolée, Chris.

Il la lâcha et recula d'un pas, puis se couvrit la bouche de la main, à la fois stupéfait, furieux et découragé. Il passa ensuite ses mains dans ses cheveux, puis les posa sur ses hanches, réfléchissant rapidement.

— Je ne partirai pas tant et aussi longtemps que nous n'aurons pas eu cette conversation. Viens, ajouta-t-il en lui prenant la main pour l'entraîner d'un pas rapide derrière lui, allons voir John et sa femme.

Emily le suivit tant bien que mal jusqu'à sa table, où le couple était allé s'installer pour prendre un rafraîchissement. À leur approche, ils se levèrent pour saluer Chris et lui serrer la main. Après les mondanités minimales, l'acteur alla droit au but et demanda la permission de garder Emily avec lui pour la nuit, puisqu'ils devaient parler de plusieurs choses importantes en privé. Il leur promit de leur ramener la jeune femme avant l'appel de son frère, afin que personne ne se retrouve dans une situation fâcheuse. John et Helen s'attendaient à ce que Sean se manifeste possiblement dès six heures du matin. Chris décida qu'il la ramènerait à cinq heures trente. Après une brève hésitation, ils donnèrent leur accord et l'invitèrent ensuite à se joindre à eux pour le petit-déjeuner, étant donné l'heure matinale à laquelle ils devaient revenir à Horizon City.

C'est avec l'étrange impression de faire un rêve merveilleux, qui menaçait de tourner au cauchemar sans le moindre avertissement, qu'Emily écouta d'une oreille distraite l'homme qu'elle aimait toujours profondément lui expliquer qu'il n'avait pas loué de voiture, cette fois, juste avant d'appeler son chauffeur. Il ne voulait pas qu'ils discutent de sujets personnels dans la limousine, la discrétion du conducteur étant loin d'être assurée. Elle n'en fit aucun cas, consciente qu'il valait mieux que leur histoire ne finisse pas en première page d'un magazine à potins. Néanmoins, il s'assit près d'elle sur la banquette de manière que leurs cuisses se touchent et il tint sa main fermement dans la sienne. Le cœur de la jeune femme

tambourinait dans sa poitrine et les papillons étaient revenus agiter son estomac. En même temps, elle ressentait une crainte diffuse au creux de son ventre qui lui rappelait qu'elle ne devrait pas être là. S'efforçant de la faire taire, Emily ferma les yeux et appuya sa tête sur l'épaule de son compagnon, qui lui en profita pour prendre sa main et déposer un baiser sur le bout de ses doigts.

En arrivant à l'hôtel, le Camino Real, il l'entraîna vers l'entrée du bar pour qu'elle aperçoive le dôme éblouissant qui le surplombait. Chris revint ensuite à l'accueil pour demander qu'on appelle à quatre heures trente du matin pour les réveiller, s'assura qu'un chauffeur serait à leur disposition une demi-heure plus tard, puis dirigea sa compagne vers les ascenseurs.

Une fois arrivés tout en haut, il déverrouilla la porte de la suite présidentielle et invita Emily à entrer. Cette dernière fit quelques pas puis s'arrêta. Chris s'attendait à ce qu'elle passe un commentaire sur la grandeur de la pièce, qui donnait accès à deux chambres et qui comportait un salon, une télévision à écran plat accroché au mur, une longue et élégante table qui pouvait accueillir plusieurs convives de l'autre côté, mais il constata qu'elle ne les avait probablement même pas encore remarqués. C'était le petit piano à queue, au centre, qui retenait toute son attention.

— Beaucoup d'acteurs et de musiciens s'installent ici lorsqu'ils sont de passage, commenta-t-il. Je suis certain que de grands artistes ont joué de ce piano.

Emily fit quelques pas en direction de l'instrument et posa la main sur le dessus, le caressant du bout des doigts.

— Les autres clients ne seraient probablement pas heureux que tu en joues très longtemps à cette heure, mais si tu as envie de l'essayer quelques minutes…

— Je ne joue plus, s'opposa-t-elle aussitôt en s'éloignant rapidement.

Chris chercha son regard, conscient qu'elle avait eu envie de s'approcher davantage de l'instrument, mais elle l'évita délibérément. Cette attitude de constant déni par rapport à la musique l'inquiéta. Emily portait de profondes blessures, certaines encore à vif. Cette évidence lui sauta aux yeux avec une clarté absolue. Il faudrait du temps pour panser chacune d'elles. Il ressentit un élan protecteur envers elle et réalisa qu'il ne l'aimait que davantage, pour son courage et sa force. Elle ne pouvait tout faire seule, mais il allait être celui qui l'épaulerait. Ils feraient face aux difficultés une à la fois. Ce soir, la musique n'était pas une priorité.

La laissant à ses pensées, il se dirigea vers la chambre principale. Se retournant, il constata qu'elle l'avait suivi. Elle avait retiré ses chaussures à talons hauts et les déposa sur le comptoir derrière elle,

près du miroir mural. Ensuite, elle prit le temps d'examiner le lit, avec ses colonnes de bois, son couvre-lit et ses oreillers crème, le jeté et le coussin rouge carmin. Les fenêtres, aux tentures beiges en demi-cercle, offraient une vue imprenable sur le centre-ville. Elle nota les causeuses rouges et la table basse, dans le coin de la pièce, ainsi que l'immense armoire de bois vernis.

— C'est joli, déclara-t-elle simplement.

Il fit signe que non, amusé par le malaise qu'elle éprouvait toujours dès qu'elle était consciente que des sommes d'argent importantes étaient en question.

— Tu pourrais être surprise, fit-il tout bonnement, comme si ce n'était rien.

— En tout cas, c'est mille fois mieux que la chambre au Holiday Inn.

— Oui, admit-il en riant, tu as raison.

— Tu dormais ici, le soir où l'on s'est rencontrés? Tu as quitté cette suite pour venir voir le soleil se lever, le lendemain matin?

— Oui, j'étais dans cette chambre. J'y suis allé pour te revoir, toi.

Emily baissa un instant les yeux, s'efforçant de tout bien assimiler, puis le regarda. Il lut de la tendresse sur son visage, mêlée à une bonne dose de retenue. Il souleva une grande enveloppe.

— Tu veux discuter ici ou dans le salon? Que préfères-tu?

— Ça semble sérieux, dit-elle nerveusement en fixant l'enveloppe. C'est personnel ou officiel, cette discussion?

Il lui sourit largement afin de la rassurer, amusé par son angoisse soudaine.

— Un peu des deux. Ce sont de bonnes nouvelles, fais-moi confiance.

— Alors je préfère discuter ici, c'est plus intime. Je m'y sens plus à l'aise.

Chacun prit place sur l'un des fauteuils rouges, s'assoyant du côté qui jouxtait l'autre. Chris attrapa le coin de la table basse et y déposa l'enveloppe. Il l'informa que le directeur de l'Université de Californie lui avait rendu visite et lui expliqua pourquoi. Il vida le contenu de l'enveloppe sur la table, afin qu'elle voie elle aussi les lettres qui avaient été retournées par Sean (elle le confirma en observant l'écriture). Il lui tendit ensuite la nouvelle enveloppe, épaisse, qui lui était destinée. Emily tremblait tellement qu'elle lui demanda de l'ouvrir et de la lire pour elle. Il s'exécuta avec un ton solennel et empreint de fierté, et lui montra les documents relatifs à son inscription officielle, qu'elle devait remplir. Ensuite, il ouvrit avec elle le pli concernant la bourse Avery. Il prit le temps de lui expliquer en détail ce qu'était cette bourse et en quoi sa nature était exceptionnelle. Lorsqu'il eut fini, transporté de joie pour elle, Chris la

félicita, tout en déposant tous les documents qu'il lisait et relisait sans arrêt, et leva les yeux vers elle pour découvrir son visage livide et son air misérable. Puis, sans crier gare, elle éclata en sanglots.

— Bébé? Qu'est-ce qui ne va pas?

Elle tenta d'étouffer ses pleurs en se couvrant la bouche de sa main, mais ce fut peine perdue. Il se leva pour aller s'asseoir à côté d'elle.

— Ce sont de bonnes nouvelles. Je croyais que c'était ce dont tu rêvais! Tu es admise à ce programme, tu as la première place! En plus, tu as gagné la bourse la plus prestigieuse qui soit. Tu n'as aucune inquiétude à avoir pour payer tes études et tu n'auras même pas besoin de te trouver un emploi à temps partiel pour arrondir les fins de mois. Je suis tellement fier de toi!

Elle se tourna alors vers lui, le serra très fort dans ses bras et s'appuya contre son épaule, essayant une fois de plus de se ressaisir. Il passa également ses bras autour d'elle avec tendresse.

— Hé, tu vas déménager à Los Angeles, fit-il doucement. C'est génial! Bientôt, on va pouvoir être ensemble tout le temps.

— Je ne sais pas… , dit-elle enfin avant de se relever légèrement, interrompant leur étreinte.

— Comment ça, tu ne sais pas? Tu ne veux pas que l'on se revoie?

— Bien sûr que oui, fit-elle, agacée, comme s'il venait de dire une chose absurde. Le problème n'est pas là.

— Alors où est-il? s'impatienta-t-il.

Emily se leva et fit quelques pas, passa ses mains dans ses cheveux, tendue, et ferma les yeux un instant, se débattant intérieurement avec son cauchemar. Chris se cala dans le fauteuil, frustré, attendant qu'elle parle. Lorsqu'elle sentit qu'elle avait la force de le faire sans pleurer de nouveau, elle lui annonça tout simplement que depuis leur séparation, Sean avait établi les deux règles qui devaient à présent avoir priorité dans sa vie: celle au sujet des arts et celle le concernant, ainsi que les conséquences qui l'attendaient si elle se rebellait. Un long silence s'ensuivit. Sans le rompre, Chris se leva enfin et défit le nœud de sa cravate grise avec irritation et raideur, tout en déboutonnant largement le col de sa chemise blanche. Les mains sur les hanches, il la dévisagea. Elle eut l'impression qu'il allait parler, mais il referma la bouche et passa une main sur son visage, comme pour se calmer, et la remit sur sa hanche.

— As-tu l'intention de respecter ces règles, Em?

Il était difficile de ne pas sentir toute la rancœur qu'il y avait dans sa question, mais elle ne s'y attarda même pas. Elle y décela trop de tristesse pour s'en offusquer.

— Je ne sais pas.

Il se fâcha. Prenant le temps de réfléchir avant de lui parler, il

s'efforça de le faire d'une façon acceptable et respectueuse, mais sa colère était évidente.

— Sean ne comprend pas qui tu es. Il ne se soucie pas de ton bien. Pas vraiment. Il veut simplement que tu prennes le moins de place possible dans sa vie et que tu deviennes ce que lui veut que tu sois. Il n'a pas le droit de te contrôler de cette manière! C'est ton rêve, Em! Ton rêve qui t'est offert sur un plateau d'argent! Tu es venue toute seule à L.A. pour savoir si tu avais assez de talent. Maintenant, tu sais: tu en as plus qu'assez! Et cette bourse, c'est une opportunité inespérée! C'est aussi notre chance d'être ensemble.

— Tu crois que je ne le sais pas? répliqua-t-elle avec aplomb tout en essuyant les larmes qui glissaient sur ses joues.

— J'ai l'impression que tu ne le réalises pas, répondit-il avec hargne.

— Eh bien, détrompe-toi.

Ses épaules s'affaissèrent et, découragée, elle retourna s'asseoir sur le fauteuil. Tout en jouant distraitement avec ses ongles, elle reprit à voix basse:

— Ça ne devait pas se passer comme ça, ce n'est pas ce qui était prévu.

— Comment croyais-tu que les choses allaient se passer, enfin?

— Je ne devais pas être admise à ce programme, Chris. Ni rencontrer un homme qui me ferait de nouveau sentir vivante et moi-même! Je ne devais pas tomber si profondément amoureuse de toi. Tout ça, c'étaient des choses inaccessibles. Des chimères! J'ai toujours su que jamais Sean ne me laisserait donner cette direction à ma vie, mais je me devais d'essayer pour me prouver que j'avais tout tenté, mais que cet avenir n'était pas pour moi. De cette façon, je n'aurais pas de regrets inutiles. Je ne devais pas réussir.

Il sembla se calmer et revint s'asseoir à côté d'elle.

— Mais tu as réussi, Bébé. Haut la main. Mieux que n'importe qui d'autre. Cet avenir est possible, maintenant. Et puis je suis là, également, et je t'aime. Tout ce que tu désires est à ta portée, tu n'as qu'à le prendre. Ce n'est plus un rêve, c'est vrai!

— Dis-moi, fit-elle doucement en lui prenant la main, si tu devais choisir entre ton métier d'acteur et ta famille, que ferais-tu?

Il la regarda comme si ce qu'elle venait de dire était une aberration et retira sa main de la sienne, puis se leva pour aller se placer devant la fenêtre, de nouveau profondément frustré.

— Ma famille ne me demanderait jamais une chose pareille. Ce qui compte pour eux, c'est que je sois heureux. J'ai toujours pu compter sur leur soutien.

— Tu as beaucoup de chance, constata-t-elle avec douceur et une pointe d'amertume.

Il revint vers elle pour la regarder.

— Tu crois que ton frère va vraiment mettre ses menaces à exécution?

— Je crois qu'il serait malavisé de ma part de prendre ma décision sans considérer qu'il le fera.

— Il n'a pas le droit, ragea-t-il. C'est ta vie, c'est à toi d'en décider.

— Avec Jenna et les jumeaux, il est la seule famille qu'il me reste. Sans eux, je n'ai plus personne. Il n'est pas parfait, mais il est tout de même mon frère.

— Alors, c'est ça: il est ton frère et tu vas tout abandonner pour lui? Tes rêves, tes études, ta carrière et moi?

— Je ne sais pas. Je ne sais pas! s'énerva-t-elle. Que veux-tu que je te dise, Chris? Que ferais-tu si tu étais à ma place? Ah, oui, tu sembles détester Sean, alors tu l'enverrais certainement promener et tu prendrais cette bourse!

Il revint s'asseoir près d'elle, conscient de l'avoir blessée.

— Je déteste Sean, confirma-t-il doucement, mais je ne sais pas ce que je ferais si j'étais à ta place, Bébé.

Machinalement, il reprit les papiers qu'il avait laissés sur la table et se mit à les relire rapidement, à la recherche d'une piste de solution éventuelle.

— On est au tout début du mois de février, commenta-t-il, et tu as passé ton entrevue en août dernier. Les délais pour ce programme sont complètement décalés par rapport aux dates habituelles… Ils disent que tu dois remettre ta réponse en mars. Le quinze. Ça te laisse encore six semaines. Avec la visite du directeur, je croyais que ça serait plus juste dans le temps.

— Tu es venu parce que John est allé te voir ou parce que le directeur de l'université te l'a demandé?

— Les deux. Choisis celui que tu veux, je serais venu même avec une seule de ces deux visites, n'importe laquelle. Cependant, John m'a aidé à comprendre plusieurs choses qui te concernent, donc… Qu'est-ce que tu vas faire, Bébé?

— Réfléchir. Il me reste six semaines. Je vais les utiliser pour choisir ce que je ferai du reste de ma vie.

— Oui, soupira-t-il, résigné. Je suppose que c'est la meilleure chose à faire.

Le poids de la déception de son amoureux s'ajoutait péniblement à sa propre détresse. Son admission en arts et l'obtention de cette bourse, doublées du retour inattendu de Chris dans sa vie, embrouillaient tout dans son esprit. Elle annonça qu'elle avait besoin d'utiliser la salle de bain quelques minutes. Il lui indiqua où elle se trouvait, Emily s'y rendit et referma doucement la porte derrière elle.

Elle y resta une bonne dizaine de minutes. Elle s'aspergea d'abord

le visage d'eau, puis le cou et les bras. Se regardant ensuite dans la glace, elle réévalua à plusieurs reprises la situation, mais le constat était toujours le même. Les six prochaines semaines allaient être des plus éprouvantes.

En revenant dans la chambre, toute la tension qui avait empli l'air était tombée. Chris se tenait toujours devant la fenêtre, tête baissée, les mains dans ses poches, l'air trop sérieux. Beau comme un dieu. Emily alla s'installer derrière lui, passa ses bras autour de sa taille et appuya sa tête contre son dos, à la recherche d'un peu de tendresse.

— Tu veux probablement que je te ramène chez les Forester, maintenant. Il n'y a pas grand-chose d'autre à faire, de toute façon.

— Non. En fait, j'aimerais rester, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

— Pour quoi faire, Em? Tout ce que tu risques d'obtenir, en restant ici, c'est encore plus de problèmes si jamais ton frère vient à l'apprendre.

— C'est vrai. Sauf que je sais que dès que je remettrai les pieds là-bas, je devrai me plier de nouveau aux règles et prendre une décision qui affectera le reste de ma vie. Ce soir, tout ce que je désire le plus au monde, et même davantage, est ici dans cette pièce. C'est un événement extraordinaire, tu ne trouves pas? Nous devrions célébrer.

— Célébrer? Maintenant?

Il se libéra de son étreinte et se retourna pour lui faire face. Elle haussa les épaules.

— Pourquoi pas? Demain, il sera trop tard et sincèrement, de toutes les personnes que j'aime, tu es celui avec qui j'ai envie de partager ce moment.

— Tu as raison, fit-il après mûre réflexion. Ton admission, ta bourse, c'est extraordinaire. C'est comme si tu avais gagné un Oscar[1], en quelque sorte.

— Un Oscar?

— Oui. Non, c'est mieux encore! Les Oscars, ils en donnent un peu plus d'une vingtaine, bon an, mal an, mais la bourse Avery n'est décernée qu'à une seule personne et cette année, c'est toi qui l'as obtenue. En arts! Il faut arroser ça. Champagne?

— Heu… Je n'ai pas vraiment envie de boire, tu sais…

— Aucune importance. Moi non plus, de toute façon. C'est pour le principe. On jettera le reste.

Avant même qu'elle puisse réagir, il avait saisi le téléphone et commandé une bouteille de Dom Pérignon. Elle tenta de lui faire changer d'avis, mais il insista jusqu'à ce qu'elle abdique. C'est à peine s'ils finirent un verre du liquide pétillant. Chris avait mis une musique d'ambiance et ils avaient dansé quelques minutes, mais bien vite leur regard se perdit dans celui de l'autre et ils s'embrassèrent de nouveau, beaucoup plus longuement, avec toujours plus d'ardeur.

Chris n'avait pas prononcé un seul mot depuis qu'ils s'étaient laissé retomber dans les draps, après l'amour, se contentant de la serrer dans ses bras, la maintenant contre lui. Il enroulait distraitement une mèche de ses longs cheveux autour de ses doigts et déposait, de temps à autre, des baisers sur son front ou le dessus de sa tête. Emily s'abandonnait contre lui et restait immobile, comme si un seul mouvement de sa part risquait de rompre le charme, s'efforçant de s'imprégner du moment présent.

— Em, fit-il finalement, j'ai une question pour toi et j'aimerais que tu me donnes la réponse la plus honnête possible.

— Demande tout ce que tu voudras.

— Est-ce qu'il y a une véritable chance que tu acceptes cette bourse et que tu étudies en arts l'an prochain?

— Oui. Je vais considérer la question très sérieusement.

— Si tu devais me donner une idée rapide des probabilités, en ce moment, que tu fasses ce choix. Ça ressemblerait à quoi?

— Cinquante/cinquante. Je ne sais pas, Chris.

— Et si tu choisissais de venir à L.A., tu accepterais de me revoir?

— Oui, bien sûr.

— Alors, je vais attendre.

— Comment? Non, c'est injuste pour toi. Je ne peux pas te demander de mettre ta vie en attente aussi longtemps, sans savoir ce qui se passera.

— Ça fait presque un an qu'on se connaît, tous les deux, et depuis notre rencontre, j'ai pensé à toi chaque jour. Nous ne nous sommes fréquentés que quelques semaines et je donnerais n'importe quoi pour pouvoir te souhaiter bonne nuit tous les soirs. Nous n'en sommes pas à six semaines près, Em. Si c'est ce qu'il faut pour que l'on puisse être ensemble pour toujours, si c'est ton choix, je vais attendre.

— Pour… toujours?

Elle leva les yeux vers lui et un sourire malicieux s'épanouit sur son visage. Conscient qu'il venait de s'avancer sur un possible avenir «permanent» avec elle, annonçant une relation très sérieuse, ce qui était somme toute assez loin de ses habitudes, il sourit aussi, la serrant un peu plus fort contre lui.

— Pour aussi longtemps que tu en auras envie. Oui.

— Vous venez de vous compromettre très sérieusement, monsieur Taylor, le taquina-t-elle. Cela ressemble étrangement à une promesse d'engagement.

— Je te l'ai dit: tu as un drôle d'effet sur moi…

Un énorme coup de tonnerre combiné à la lumière intense de l'éclair qui illumina la chambre réveilla Chris en sursaut. Légèrement désorienté sur le coup, il réalisa qu'un orage violent s'abattait sur la

ville. Il prit conscience tout de suite après qu'il était seul dans le lit et l'angoisse le gagna.

— Bébé? Em, tu es là?

— Je suis là, Chris, répondit-elle immédiatement d'une voix rassurante.

Elle était installée dans un des fauteuils de la chambre, enroulée dans le jeté.

— Qu'est-ce que tu fais?

— Je n'arrive pas à dormir. Je n'arrêtais pas de tourner et me retourner dans le lit et je ne voulais pas troubler ton sommeil.

— Tu ne peux pas t'empêcher de réfléchir, c'est ça? Ton processus de délibération est enclenché?

— Ça t'arrive à l'occasion? Tu as un truc pour l'empêcher de faire fuir le sommeil?

— Viens là, fit-il simplement en ouvrant les bras en guise d'invitation à le rejoindre.

Emily retourna s'étendre dans le lit. Alors qu'elle se blottissait contre son corps, il ne put retenir une grimace.

— Tu es toute gelée!

— Ton corps est tellement chaud… Réchauffe-moi.

— Ce que tu peux être exigeante, se plaignit-il pour la taquiner.

En disant cela, il s'assura de bien la couvrir avec la couette et l'enlaça pour mieux la garder contre lui. Un autre éclair illumina la pièce, immédiatement suivi du tonnerre. La pluie s'abattait avec force contre les carreaux des fenêtres.

— Tu as une idée de l'heure, Bébé?

— Trois heures cinquante-sept, fit-elle avec regret.

Il ne réagit pas immédiatement, se contentant d'abord de la regarder avec attention, puis il l'embrassa doucement.

— Nous avons donc toute une heure devant nous, conclut-il en murmurant.

En disant cela, il la fit tourner sur le dos et se pencha vers elle, l'embrassa encore et déploya tout son savoir-faire pour la séduire de nouveau.

Emily sortit de la salle de bain une heure plus tard, prête à partir. Chris était assis dans le salon et notait quelque chose sur une feuille. Comme elle arrivait près de lui, il se leva, lui jeta un nouveau regard appréciateur et lui tendit le papier.

— Tiens. J'ai vérifié mon agenda: dans six semaines, le vendredi, on tourne encore en extérieur. On devrait être dans les scènes sur le champ de bataille. Avec le décalage horaire et mes heures de travail, tu vas avoir du mal à me joindre. En plus, je dois laisser mon téléphone dans la roulotte et je n'y retourne pas si souvent pendant la journée, en fait. Le mieux, ça serait que tu laisses un message sur

la boîte vocale de mon cellulaire, qu'il soit positif ou négatif, s'il te plaît. Ensuite, je veux que tu appelles Lauren McIntyre.

— Qui est-ce?

— Mon assistante personnelle. Elle sera là et elle aura son téléphone, sur la vibration. Tu n'auras qu'à lui dire que tu m'as laissé un message et elle me le dira dès que possible. À la première occasion, j'irai l'écouter.

— Ça a l'air compliqué.

— Pas tant que ça. C'est ce que fait ma mère quand elle veut me parler. Elle et Lauren se parlent tellement souvent qu'elles sont devenues amies, je crois.

Emily sourit légèrement, amusée, et fit signe qu'elle était d'accord.

— Je pars pour La Nouvelle-Orléans dimanche prochain. Il va y avoir quelques répétitions et des essayages de dernière minute pour les costumes pendant la semaine avant le tournage. La semaine suivante, ça commence. Je t'ai inscrit mon numéro de téléphone à la maison, au cas où tu en aurais besoin pour une urgence, en attendant. J'ai aussi mis celui de mon cellulaire, et finalement celui de Lauren.

— Tu m'as fait apprendre les deux premiers par cœur, tu te rappelles?

— Oui, fit-il, embarrassé. J'ai eu peur que tu aies décidé de les rayer de ta mémoire.

— Ils sont toujours là. Tu te souviens toujours du mien?

Le regard qu'il lui adressa en guise de réponse, doublé de son sourire en coin, était sans équivoque.

Pendant le trajet en voiture, Emily sommeilla dans les bras de son amoureux, épuisée. Lorsqu'ils arrivèrent et qu'elle se réveilla, elle s'en voulut de lui avoir faussé compagnie. Chris l'embrassa et lui dit qu'il était heureux qu'elle ait pu dormir un peu.

Helen et John les accueillirent chaleureusement, malgré l'heure matinale, et ils invitèrent Emily à faire visiter le salon et son atelier à Chris, le temps qu'ils finissent de préparer le petit-déjeuner. Il la laissa l'entraîner vers le salon d'abord, puis il insista pour voir l'atelier. En y entrant, un air ravi s'installa sur son visage.

— Alors, c'est ici que tu fais des miracles!

Elle hocha la tête, moins enthousiaste. Elle ne parlerait pas de miracles. Il l'ignora.

— Je peux? fit-il en pointant les toiles terminées qui s'empilaient le long du mur,

Il se dirigea droit vers elles et commença à les regarder, une par une, jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il cherchait. Satisfait, il la souleva et la déposa sur une table derrière lui. Emily s'approcha. C'était le lever de soleil.

— Tu devrais l'emporter. Prends-la, elle est à toi. On peut sûrement trouver quelque chose pour la protéger de la pluie.

— Attends. C'est une commande: je vais te la payer, comme promis.

— Non, pas question. Je t'en fais cadeau. Je t'en prie: laisse-moi te donner au moins cela.

Il prit son visage entre ses mains et l'embrassa pour la remercier, puis l'étreignit. Par-dessus son épaule, il vit la toile sur son chevalet. Surpris, il relâcha son étreinte et s'approcha pour mieux voir, intrigué. Un panorama urbain, vu d'une immense fenêtre.

— C'est très beau et original. Mais… c'est la vue que l'on a depuis… mon salon? Ce sont mes rideaux et…

Il posa délicatement un doigt sur un coin de la peinture et, après l'avoir retiré et observé, il la relança, encore plus étonné.

— La peinture est sèche! Pourquoi ne l'as-tu pas terminée?

— Je n'ai pas touché à un pinceau depuis trois mois. Règle numéro un, tu te rappelles?

— Em, soupira-t-il désolé, je comprends que c'est difficile pour toi, surtout en ce moment, et que ton frère compte beaucoup à tes yeux. Cependant, même si tu choisis de garder ta famille au prix fort, tu ne pourras pas renier éternellement ce que tu es. Tu as déjà abandonné la musique: tu ne peux pas aussi arrêter de peindre. Si tu fais ça, tu vas être malheureuse pour le reste de ta vie.

Avant même qu'elle puisse répondre, David les interrompit en frappant quelques coups énergiques contre la porte, leur annonçant qu'ils étaient attendus dans la cuisine. Emily prit la toile qu'elle offrait à Chris et ils sortirent de l'atelier.

À peine le café fut-il servi que le téléphone sonna. Helen alla répondre, puis tendit le combiné à la jeune femme. La conversation fut courte, Sean ne voulant que s'assurer qu'elle allait bien et lui dire qu'il allait passer la prendre vers neuf heures trente: ils avaient des courses à faire à El Paso. C'est sans aucun doute parce qu'il réalisa que la tension qu'il ressentait était aussi vive pour chaque membre de la famille Forester que Chris réussit à garder son calme et à laisser Emily terminer tranquillement sa conversation avec son frère. Une fois la chose faite, ils se mirent tous à table. Jessica vint se joindre à eux peu après et Chris encouragea alors Emily à annoncer à tous les bonnes nouvelles qu'il lui avait apportées. L'atmosphère lourde qui régnait fit soudainement place à l'euphorie puis à la consternation devant le choix difficile qu'elle serait contrainte de faire.

— Quelqu'un a un conseil? demanda la principale intéressée. J'en aurais bien besoin.

— Moi, j'en ai un, dit Chris, prenant les autres de vitesse. Un seul. Ne suis les conseils de personne.

Tous le regardèrent, légèrement choqués, mais il poursuivit, imperturbable.

— Tu peux demander aux autres ce qu'ils en pensent et écouter ce qu'ils ont à te dire, mais sans plus. Tu vois, chaque personne a un vécu, des valeurs et des buts différents. Ce qui constitue un choix tout à fait acceptable pour l'un ne l'est pas nécessairement pour l'autre. Ce n'est pas parce que quelqu'un te dit qu'un choix est le meilleur à ses yeux que ce sera vrai pour toi. En fin de compte, tu es celle qui aura à vivre avec les conséquences de tes choix pour le reste de tes jours. Personne d'autre ne va traverser à ta place les moments difficiles que la vie t'enverra inévitablement et alors, il sera trop tard pour changer d'idée. Tu es donc la seule qui soit en mesure de prendre cette décision.

Personne ne trouva quoi que ce soit à ajouter. Chris venait de discréditer toute opinion qu'ils auraient pu émettre pour guider le jugement d'Emily afin qu'elle ne prenne pas cette lourde décision complètement seule. Il n'avait toutefois pas tort sur le fond de la question: le mot final lui appartenait et elle devait faire un choix avec lequel elle pourrait vivre.

L'heure avançant, peu désireux que la limousine stationnée devant la maison soit remarquée par toute la ville et que cela entraîne des complications pour la jeune femme, peu après le petit-déjeuner, l'acteur remercia chaleureusement ses hôtes, non seulement pour l'invitation, mais aussi pour ce qu'ils faisaient pour Emily. Celle-ci le raccompagna seule jusqu'à la porte, le cœur barbouillé. Une fois arrivés, elle lui tendit la toile qu'ils avaient emballée dans des sacs qu'ils avaient collés ensemble afin de la protéger de la pluie qui tombait à torrents.

— J'aurais préféré te la payer. C'était ça, l'entente.

— Je suis comblée à l'idée qu'elle soit chez toi. Ça me suffit.

Il s'approcha d'elle et lui caressa la joue tendrement.

— Tu as les numéros de téléphone?

— Oui, ne t'inquiète pas.

— Je voudrais que tu me fasses deux promesses.

Elle se contenta de le regarder droit dans les yeux, attendant qu'il parle, tout en s'agrippant à son chandail comme si elle craignait qu'il disparaisse soudain.

— Promets que tu vas appeler pour me dire quel est ton choix, peu importe ce qu'il sera. Ne me laisse pas sans nouvelles.

— Je te le promets. Tu seras le premier informé, c'est juré.

— Merci, soupira-t-il tout en approchant légèrement son visage du sien. Je veux aussi que tu me promettes que peu importe le choix que tu feras, tu vas te remettre à la peinture.

Elle n'arriva pas à répondre, mais son regard exprimait à lui seul

tout ce qui l'habitait en cet instant précis: l'impossibilité de promettre, son tourment, sa confusion.

— Tu dois le faire, insista-t-il. Il faut que tu trouves un moyen. On ne naît pas avec un aussi grand talent pour ne jamais l'utiliser. Au-delà de Sean, de l'université, de moi, peu importe ce que tu feras de ta vie, tu es née pour peindre. Il n'existe aucune règle au monde qui puisse changer cela.

Les yeux de la jeune femme se remplirent de larmes une fois de plus. Jamais elle n'avait été aussi certaine de l'amour qu'il éprouvait pour elle qu'en ce moment. Jamais elle n'avait été aussi certaine de ses propres sentiments envers lui. La main de Chris glissa dans son cou, ses doigts s'enroulant délicatement autour de sa nuque.

— Promets, supplia-t-il.

— D'accord, dit-elle avec émotion, c'est promis.

Il l'embrassa avec ferveur, l'attirant contre lui, puis la relâcha. Elle le vit faire un effort pour se contenir devant elle et le regarda prendre son parapluie avec une impression d'irréalité. C'était terminé. Il partait. Encore. Elle déglutit péniblement. Alors qu'il allait ouvrir la porte, il suspendit son geste, jetant un dernier regard vers elle.

— Prends bien soin de toi, Bébé.

Elle fit signe que oui, bouleversée. Il ouvrit la porte, puis le parapluie, prit la toile et se dirigea vers la longue voiture noire qui l'attendait. Dans le cadre de la porte, Emily le regarda s'éloigner, de plus en plus tourmentée. David vint la rejoindre, mais elle ne le remarqua pas. Lorsque la limousine se mit en marche, elle paniqua.

— Chris! hurla-t-elle.

La voiture s'engagea très lentement dans la rue.

— Chris! cria-t-elle de nouveau.

Sans réfléchir, elle sortit de la maison en courant. Cependant, quelques enjambées plus tard, elle s'immobilisa, pliée en deux, le souffle coupé comme si on lui avait donné un coup de poing en plein ventre. Ignorant la douleur, elle se releva, haletante. La voiture s'était arrêtée et Chris en sortait, puis il se dirigea vers elle à la course. Emily marcha aussi rapidement que possible jusqu'à ce qu'ils se précipitent dans les bras l'un de l'autre.

— Mais qu'est-ce que tu fais là, Em?

— Je ne suis pas prête. Je ne veux pas te dire adieu.

— Alors, ce n'en est pas un. Ce n'est pas un adieu, Bébé.

Insensibles à la pluie battante, ils s'étreignirent avec force, longuement.

— Écoute: je ne te l'ai pas dit avant parce que je ne voulais pas t'influencer, d'une manière ou d'une autre, mais… je veux que, quand tu vas prendre ta décision, tu te concentres sur toi et sur la vie

que tu désires. Si jamais tu choisis de venir vivre en Californie, tu n'auras pas à t'inquiéter pour l'argent ou tes frais médicaux, et ce, même si, par malheur, on ne devait plus être ensemble.

— Non, ce n'est pas…

— Je t'avais promis d'être ton mécène et puis je veux que tu compares les choses d'égales à égales. Avec Sean, tu n'as pas à tenir compte de ces contraintes. Maintenant, tu n'as plus à le faire pour la Californie. C'est juste.

— Je ne sais pas quoi te dire, Chris.

— Dis que tu m'aimes.

— Je t'aime.

Il l'embrassa avec une fougue peu commune, longuement, malgré la pluie qui avait complètement détrempé leurs vêtements et qui collait leurs cheveux sur leur visage. Leur corps rivé l'un à l'autre, c'est à peine s'ils sentaient le froid qui faisait concurrence à la chaleur de leur étreinte. Enfin, ils se séparèrent légèrement.

— Six semaines, Em. Je vais t'attendre.

— Je voudrais que les choses soient différentes.

— Tout va bien se passer. Tu verras. Maintenant, il faut que tu rentres avant de prendre froid. Je ne veux pas que tu sois malade.

Elle acquiesça, résignée, mais visiblement moins abattue que quelques minutes plus tôt. Ils échangèrent un dernier baiser, Chris remonta dans la voiture et elle attendit que cette dernière disparaisse de sa vue avant de rentrer.

---

1 Récompense américaine de réputation internationale remise chaque année afin de souligner l'excellence cinématographique dans le monde.

Chapitre 22
Possibilités

Le lundi après-midi de la semaine suivante, en plein milieu de son cours d'histoire, Emily fut convoquée au bureau du directeur. Cachant son étonnement, elle s'y rendit d'un pas calme. En arrivant, la secrétaire n'étant pas à son poste, elle s'approcha du bureau. La porte était ouverte et monsieur Hawkins parlait au téléphone. L'ayant entendue, il leva les yeux vers elle, lui fit signe d'entrer et de fermer la porte. Il lui signifia ensuite de s'asseoir tout en mettant fin à sa conversation.

— Ah! Emily, te voilà.

— Monsieur?

— Comment vas-tu?

— Bien, je vous remercie, répondit-elle, incertaine, et vous?

— Eh bien, je dois t'avouer que je suis un peu perplexe. J'ai reçu un appel assez particulier et j'ai besoin que tu m'éclaires.

— Ah bon? fit-elle, se sentant devenir de plus en plus petite sur sa chaise, ignorant toujours ce à quoi il faisait allusion.

— Ton frère m'avait dit que tu allais étudier à El Paso, l'an prochain, et que tu voulais être enseignante.

Elle ne répondit rien, attendant la suite.

— Tu imagines donc ma surprise lorsqu'un représentant du comité pour une certaine bourse… (il regarda les notes qu'il avait prises) Avery… a téléphoné ce matin, affirmant que tu en étais la récipiendaire cette année et que tu allais étudier à Los Angeles, en arts. Une bourse prestigieuse.

Son regard inquisiteur se posa sur elle.

— J'ai pensé au canular, alors j'ai fait des recherches et j'ai tout vérifié deux fois. Ils sont sérieux.

Emily se contenta de fixer ses doigts, admettant d'un léger mouvement de la tête que c'était vrai.

— Comment se fait-il que toi ou Sean ne nous en ayez pas parlé? C'est assez important, comme nouvelle.

— C'est-à-dire que Sean n'est pas vraiment d'accord pour les arts. En fait, il ne l'est pas du tout. Pour ce qui est de la bourse, je ne suis pas certaine s'il sait ou non. Si je n'ai rien dit, c'est parce que je n'ai

pas encore pris ma décision.

— Pris ta décision? Est-ce que quelqu'un t'a expliqué ce qu'est la bourse Avery?

— Oui, je sais.

— Et malgré tout, tu réfléchis?

Elle détourna le regard, préférant ne pas répondre.

— Écoute, Emily. Tout le monde qui connaît bien Sean sait que parfois, il peut être difficile à vivre. C'est un bon enseignant et un entraîneur hors pair, mais c'est aussi parfois un dictateur pour son équipe. Je sais que ça ne doit pas toujours être facile pour toi, depuis ton arrivée, mais je me répète chaque fois que si les choses devenaient trop pénibles, tu serais suffisamment à l'aise pour nous en parler et demander de l'aide. Tu le ferais, n'est-ce pas?

Elle se garda de répondre, refusant de se compromettre.

— Ma porte t'est grande ouverte. Tu peux venir quand tu veux, même si c'est juste pour parler.

— Pourquoi les gens de la bourse vous ont-ils contacté? fit-elle, tant pour changer de sujet que par curiosité.

— Oh, eh bien… Il y a certaines choses à discuter. L'école dont gradue le récipiendaire a aussi droit à une somme d'argent. De plus, une plaque commémorative en ton nom, qui sera installée sur le mur de l'école, sera remise devant tout le monde lors de la remise des diplômes. Les médias seront invités. Des gens de la bourse viendront également faire un discours et te remettre le chèque en question. Il y a des papiers à remplir, qui demandent ta signature, et la date limite…

— C'est le vendredi quinze mars, précisa-t-elle. Dans cinq semaines.

— Exact. Tu sais, tu es major de promotion, évidemment. Tu devais t'en douter, avec tout ça en plus… Je ne suis pas censé le dire aussi tôt, mais il est évident que c'est à toi que revient le droit de prononcer le discours de clôture de la cérémonie.

— Oh.

— Emily, est-ce que ça va aller?

— Oui, fit-elle, agacée, en se redressant enfin. Pourquoi est-ce que tout le monde passe son temps à me poser cette question?

— Je ne sais pas, articula-t-il en feignant d'être surpris. C'est peut-être ton air abattu qui nous envoie un étrange signal?

— Désolée. Je devrais être plus heureuse, démontrer plus de reconnaissance… Tout cela est tellement énorme!

— Tu veux que je parle à Sean, pour toi?

— Non! Surtout pas. Je vous en prie. J'ai tout simplement besoin de temps pour prendre ma décision, seule.

— Bon, d'accord. Tu n'auras qu'à passer par mon bureau quand ce

sera fait. Je te ferai signer les papiers et je les retournerai par télécopieur. Nous enverrons les tiens en même temps, si tu veux.

— Oui, je l'apprécierais, merci beaucoup.

— Bon, voilà qui est réglé! Si tu as besoin de quoi que ce soit, Emily, tu n'as qu'à venir me voir.

— Merci, monsieur Hawkins, conclut-elle en se levant.

— Oh, et Emily: peu importe quelle sera ta décision, nous sommes tous très fiers de toi, de la personne que tu es. Même sans cette bourse.

En retournant vers le local de classe, elle eut une pensée pour Chris qui serait, encore une fois, fou de joie pour elle. Il était à La Nouvelle-Orléans, maintenant. Si loin, et pourtant si près. À une promesse de distance. Celle de l'attendre.

Les semaines suivantes furent semblables à la première: Emily était toujours aussi perdue. Sean se montrait particulièrement gentil certains jours, comme s'il savait ce qui occupait ses pensées et tentait de l'influencer. Le lendemain, il se montrait tout à fait odieux, tel celui qui voudrait prouver qu'il détient le pouvoir et le contrôle absolu. Jenna se rapprocha d'elle et les jumeaux passaient leur temps à lui faire des câlins et à lui dire qu'ils l'aimaient.

Le dernier vendredi de février, la jeune femme retourna à l'hôpital pour son suivi trimestriel. Une fois de plus, son frère l'accompagna et encore, il resta bien sagement dans le corridor, la laissant affronter seule les examens médicaux et les tests qui lui faisaient si peur. Il ne se montra le bout du nez que pour avoir le portrait global de la situation et hocher la tête lorsqu'on lui parla de l'escaliers qui devenait particulièrement problématique à la maison. Il ne voulut rien entendre au sujet d'une quelconque médication. Emily ne put s'empêcher de penser que les choses seraient probablement fort différentes si c'était Chris qui était dans la pièce, avec elle. Ensuite, elle fut prise de remords: avait-elle vraiment le droit de lui demander d'assumer ses frais médicaux, même s'il l'avait offert? Elle devait trouver une autre solution.

Comme d'habitude, en revenant de l'hôpital, Sean laissa sa jeune sœur directement chez les Forester pour le week-end. Elle alla se coucher peu après être arrivée et se leva tard le lendemain. Pendant la journée, elle fit ses devoirs avec Jessica et Marc, puis David leur offrit de les emmener en ville pour voir un film en fin d'après-midi. Au retour, après le dîner, Jess et Marc s'éclipsèrent, les parents s'installèrent devant le téléviseur et David s'enferma dans sa chambre. Emily prit son courage à deux mains et décida de retourner dans son atelier. Depuis que Chris était venu, elle n'y avait pas remis les pieds. Elle prit la toile abandonnée sur le chevalet, la mit de côté et en sortit une nouvelle qu'elle installa à sa place, puis attendit

l'inspiration…

La semaine suivante s'annonçait aussi peu productive et tout autant pénible que les précédentes. Cependant, le mardi midi, juste avant la cloche annonçant l'heure du déjeuner, monsieur Davis, son professeur de mathématique, lui demanda de rester après le cours et il la surprit lorsqu'il alla fermer la porte et vint s'asseoir sur un bureau, près d'elle.

— Je suis au courant pour la bourse, le directeur m'en a touché deux mots, expliqua-t-il. Je sais aussi dans quelle situation tu te retrouves avec ton frère. Il paraît que tu réfléchis à tout ça?

— Réfléchir ne peut pas faire de mal.

— Est-ce que tu progresses vers une décision?

Elle fit signe que non, prudente.

— Écoute: Sean et moi étions déjà amis bien avant ton arrivée et je suis conscient que dans les circonstances, il est normal que tu aies des réticences à te confier à moi.

— Monsieur Davis…

— Cependant, bien que nous soyons de bons amis, ça ne signifie pas que j'approuve chacune de ses actions. Sa compagnie est agréable, quelques heures à la fois, mais je ne vivrais jamais sous son toit.

— Mais ce n'est pas pareil! Sean n'est pas mon ami, c'est la seule famille qu'il me reste. Et puis il y a Jenna et les garçons. Il me semble que ça compte beaucoup. Garder sa famille vaut certainement quelques sacrifices, soutint-elle sur la défensive.

— Je ne dis pas le contraire, Emily. Je te connais suffisamment pour savoir que tu pèses le pour et le contre de façon très consciencieuse. Ce qu'il y a, c'est que… l'enjeu est de taille cette fois et, sans vouloir t'insulter ou te dicter quoi faire, j'aimerais tout simplement m'assurer que tu as bien considéré la question familiale sous tous ses angles.

— C'est-à-dire? fit-elle avec méfiance.

L'enseignant changea de position sur le pupitre, probablement autant pour se donner contenance que pour être plus à son aise et gagner quelques secondes supplémentaires afin de mieux formuler ses pensées.

— Quand crois-tu que tu en auras fait assez pour finalement gagner le soutien de Sean, sa confiance et son approbation?

Déstabilisée, elle demeura muette.

— Disons que tu restes. Tu dis adieu aux arts et à cette bourse fabuleuse, qui sont, cela dit en passant, une chance unique dans une vie, et que tu vas étudier en enseignement à El Paso. Crois-tu que l'an prochain, ton frère te laissera rester plus tard en ville pour passer du temps avec tes nouvelles copines? Crois-tu qu'il sera fier de toi le

jour où tu obtiendras ton diplôme?

Elle fut blessée par ces commentaires. La jeune femme puisa en elle-même, à la recherche d'exemples tirés de son quotidien qui prouveraient hors de tout doute qu'il avait tort. Le temps qu'elle réfléchissait, un silence se creusa.

— Emily, continua-t-il enfin, tu devrais avoir ta chambre au rez-de-chaussée depuis ton arrivée. Pourtant, tu montes cet escalier combien de fois par jour? Quand crois-tu que cela cessera? Quand auras-tu les médicaments dont tu as besoin?

— Ils sont dispendieux, se défendit-elle.

— Que se passera-t-il si tu rencontres un autre homme que ton frère n'approuve pas? Vas-tu le laisser partir lui aussi? Vas-tu laisser Sean choisir celui avec qui tu vivras?

Il s'exprimait avec douceur. Avec compassion, même. Pourtant, chacune de ses questions l'atteignait comme une flèche en plein cœur. Il poursuivit.

— Lorsque viendra le temps de travailler, que feras-tu? Sean a une opinion bien arrêtée sur la qualité des écoles de toute la région. Vas-tu le laisser choisir ton lieu de travail aussi ou risquer de lui déplaire? Que feras-tu pour le choix de ton appartement? De ta maison?

Profondément troublée, elle détourna le regard. Tout cela était exagéré et allait beaucoup trop loin. C'était ridicule. Jamais les choses n'en arriveraient là, voyons! Pourtant, un étrange poids au creux de sa poitrine la rendait mal à l'aise.

— Emily, regarde-moi.

Il attendit qu'elle s'exécute, puis quelques secondes de plus pour être certain qu'elle lui accordait toute son attention.

— Est-ce que tu crois qu'il est possible qu'un jour, tu en auras fait suffisamment pour mériter son estime et son affection?

De grosses larmes roulèrent le long de ses joues rougies par l'émotion. Ce qui la troublait le plus, ce n'était pas le questionnement blessant. C'était qu'au fond d'elle-même, elle savait qu'il avait raison. L'homme se leva, alla chercher quelques mouchoirs et les tendit à son élève en reprenant sa place.

— Je suis désolé: je ne voulais pas te faire pleurer.

Toujours en larmes, elle lui fit signe qu'elle ne lui en voulait pas. Monsieur Davis, à l'évidence, était peiné pour elle.

— Donc, vous pensez que je devrais partir? dit-elle lorsqu'elle parvint finalement à se calmer.

— Non. Ce n'est pas ce que j'ai dit. Tu es parfaitement capable de prendre cette décision toute seule. Mais tu vois, si je suis intervenu, c'est parce que je crois, en tant qu'enseignant, qu'une partie de mon travail est de te préparer à affronter la vie. Nous vivons dans une

étrange époque et si l'on n'y prend pas garde, tout le monde peut s'accaparer de nous et nous éloigner de tout ce qui est vrai à nos yeux. Ils ont toutes sortes de déguisements élaborés et sont glorifiés dans notre société. Famille, travail, argent, possessions… C'est correct de faire des concessions. Je dirais même que c'est indispensable. Cependant, il ne faut pas perdre de vue notre objectif; on doit plutôt s'assurer de l'atteindre. Il ne faudrait pas que tu te réveilles en n'ayant rien d'autre dans ta vie que les sacrifices que tu as faits. Il te faut aussi des victoires, de l'amour et de la reconnaissance.

— Comment pourrais-je abandonner ma famille? émit-elle, abattue.

— La famille, ce n'est pas nécessairement les liens du sang. Des étrangers se rencontrent, tombent amoureux et fondent une nouvelle famille. Ça se produit tous les jours. La famille, c'est les gens qu'on aime et qui nous aiment en retour. Ceux sur qui on peut compter en cas de besoin et qui croient en nous. C'est à toi de voir qui est ta véritable famille.

Cette conversation lui resta en tête et lui pesa sur le cœur pour le reste de la semaine. Le soir au dîner, plus silencieuse qu'à l'habitude, elle écoutait Sean parler à Jenna et à ses fils. Elle analysait ce qu'il lui disait, faisant tout en son pouvoir pour se convaincre qu'il n'était pas l'homme froid, calculateur et insensible qui avait été dépeint. Néanmoins, chaque fois qu'elle se retrouvait devant l'escalier, angoissée à l'idée de le gravir une fois de plus, force était d'admettre que son professeur avait vu juste, en partie à tout le moins.

Ce samedi-là, au dîner justement, alors que rien ne l'avait laissé présager, Sean la regarda soudain avec insistance, l'air satisfait. Après quelques secondes, Emily posa sa fourchette dans son assiette et attendit, mal à l'aise.

— Tu ne devineras jamais qui j'ai rencontré aujourd'hui, en allant au garage.

Il attendit un peu, histoire d'attiser sa curiosité.

— Margaret Thompson! annonça-t-il triomphalement.

Margaret Thompson? Devant l'enthousiasme de Sean, il était évident qu'elle aurait dû savoir qui était cette personne. Cependant, elle avait beau chercher, ce nom ne lui disait absolument rien. Sa confusion devait être évidente parce que les garçons se mirent à rire et Jenna leur sourit discrètement.

— Madame Thompson, s'exclama Max en riant, le professeur de maternelle!

— Oh.

Ce fut tout ce qu'elle trouva à dire. Emily avait bien une vague idée de qui il s'agissait, mais elle était certaine de ne jamais lui avoir

été présentée ou lui avoir adressé la parole.

— Elle a demandé de tes nouvelles. Je lui ai dit que tu voulais devenir enseignante et elle a trouvé ça formidable.

La jeune femme s'empressa d'empoigner sa fourchette et de prendre une bouchée afin de ne pas avoir à répondre à cela. Son frère ne s'en formalisa pas et poursuivit.

— C'est fou, tu vois: on a commencé à discuter et il se trouve qu'elle va justement prendre sa retraite à la fin de l'année où tu vas terminer ton cours. Tu t'en rends compte? C'est une chance inouïe! Je veux dire: même si j'avais essayé de planifier ça, je ne crois pas que j'aurais pu.

— En quoi est-ce une telle chance?

— Elle a accepté de te prendre avec elle pour ton dernier stage! Comme ça, elle va pouvoir te montrer comment tout fonctionne et tu pourras occuper sa place, l'année suivante. Tu vas enseigner ici! C'est ce que j'appelle une bonne nouvelle, pas toi?

— Mais… ce n'est pas comme cela que ça fonctionne, il me semble. Il y a des règles à suivre et…

— Ne t'en fais pas pour ça: je connais presque tout le monde. Je vais t'arranger le coup.

— En maternelle?

Il ne pouvait pas être sérieux. Si le ciel lui était tombé sur la tête, elle n'aurait pas été plus secouée.

— Pourquoi pas?

— Parce qu'il faut passer ses journées à s'accroupir et à se relever, à courir avec les enfants, à marcher avec eux jusqu'au parc… fit-elle, presque désespérée.

— Oui, mais ils sont tellement petits; ils marchent lentement à cet âge. Tu sais, ils font beaucoup de bricolages et de la gouache, aussi. Tu vas être contente, toi qui as toujours aimé ça! Tu vois, tout s'arrange pour le mieux. Il suffit d'être un peu raisonnable.

Raisonnable? Jamais elle ne pourrait enseigner en maternelle. Il fallait être en forme, physiquement, pour faire ça. Comment Sean pouvait-il l'ignorer? Douze marches venaient à bout de son souffle, de ses forces, la laissaient couverte de sueur et après s'être affalée sur son lit, la vision obscurcie et les poumons en feu, il lui fallait plus d'un quart d'heure pour simplement pouvoir bouger de nouveau. Parfois, il lui arrivait même de penser qu'elle ne parviendrait plus à toutes les monter. De plus, il comparait son amour de la peinture à des bricolages d'enfants. Il avait l'impression de lui faire une faveur en intégrant cet élément à ses futures tâches! Monsieur Davis avait vu juste. Sur toute la ligne. Consternée, Emily ne répondit rien. Le cauchemar avait atteint son paroxysme.

Pendant la semaine, la jeune femme se montra encore plus

silencieuse et effacée qu'à son habitude. Même avec Marc et Jessica, elle se montra distante. Elle devait donner sa réponse au directeur ce vendredi, les six semaines arrivant à échéance. Les événements récents la menaient à la conclusion logique qu'elle devait prendre sa vie en main et accepter la bourse. La pensée de revoir Chris suffisait à faire accélérer les battements de son cœur. Il lui manquait tellement! Cependant, la perspective de perdre sa famille lui brisait le cœur, malgré toutes les difficultés que Sean créait dans sa vie. Elle se sentait ingrate et égoïste. Déraisonnable. Et elle avait peur de ce qui allait se passer une fois qu'elle devrait se débrouiller entièrement seule.

Le vendredi matin, elle hésitait toujours. Elle n'entendit pas un seul mot qui fut prononcé pendant ses premiers cours, trop préoccupée par la décision toujours à prendre. Sur l'heure du déjeuner, incapable d'avaler quoi que ce soit, elle se rendit au bureau de monsieur Davis et attendit qu'il revienne prendre ses choses avant le cours qu'il devait lui donner. Il la trouva pâle et anxieuse, quelques minutes plus tard, et lui écrivit une note afin qu'elle puisse passer l'après-midi à la bibliothèque.

Assise à une table loin du comptoir de prêt, afin d'avoir un peu d'intimité, elle sortit les papiers d'inscription des universités d'El Paso et de Californie, ainsi que ceux des bourses, et les mit côte à côte. Les minutes s'écoulaient lentement et rien ne se passait. Puis, tout d'un coup, elle songea que si elle ne se décidait pas, elle devait au moins ne pas perdre de temps. Emily prit donc son stylo, entreprit de remplir tous les formulaires devant elle et s'appliqua consciencieusement à la tâche. Lorsqu'elle eut terminé, le dernier cours de la journée venait de commencer. Elle plaça les documents en deux piles et en revint à sa décision. Le temps était compté. Elle saisit les premiers, les regarda et sut que jamais elle ne pourrait vivre en suivant cette voie. C'était soudain limpide. Sans y réfléchir une seconde de plus, elle déchira les papiers et alla les jeter à la poubelle. Forte de sa nouvelle certitude et se sentant finalement en paix avec elle-même, elle prit les autres formulaires et se rendit ensuite au bureau du directeur, lequel attendait sa visite avec impatience.

Il ne restait qu'une quinzaine de minutes à la période lorsque tout fut réglé. Plutôt que de se rendre en classe, la jeune femme se dirigea vers la cafétéria où quelques téléphones publics étaient installés. Elle s'arrêta devant l'un d'eux, y glissa sa carte d'appel et composa le numéro de Chris. En écoutant la sonnerie, elle songea qu'il tournait une scène de guerre, en extérieur. Quand elle entendit sa voix, invitant à laisser un message, elle ferma les yeux.

— Salut, c'est Emily. Bradford, ajouta-t-elle après une légère hésitation. J'espère que tu vas bien. Voilà, aujourd'hui c'est le quinze

mars et comme promis, je t'appelle. J'ai finalement pris ma décision et tu es le premier à qui je l'annonce. Ça m'a pris du temps, mais en fin de compte, j'ai décidé d'accepter la bourse et de déménager à Los Angeles, donc… Je sais que ça fait longtemps et qu'il s'est probablement passé de nombreuses choses dans ta vie, mais je me disais que, enfin si tu n'as pas changé d'idée, j'aimerais beaucoup te revoir. Je…

Elle eut un petit rire nerveux.

— Je vais attendre de tes nouvelles. Je dois dîner chez les Forester ce soir, mais je serai de retour chez moi vers neuf heures. Bon… alors à plus tard, j'imagine. Hum… Je t'aime.

Après avoir raccroché, elle sortit le papier sur lequel Chris avait noté les numéros de téléphone et elle composa celui de son assistante personnelle, Lauren.

Chapitre 23
Conséquences

Le téléphone sonna vers neuf heures quarante-cinq. Emily sauta littéralement sur le combiné qu'elle gardait à côté d'elle alors qu'elle dessinait, assise sur son lit.

— Chris, est-ce que c'est toi?

Il éclata de rire.

— Tu attendais mon appel, on dirait.

— C'est tellement bon d'entendre ta voix!

— C'était bon d'entendre la tienne, cet après-midi. Ton message… Il m'a rendu vraiment heureux. En tout cas, la partie où tu m'annonçais ta décision. Cependant, je dois t'avouer que je suis un peu froissé que tu croies que j'aurais pu ne pas savoir qui tu étais, Emily Bradford, la taquina-t-il gentiment.

— J'étais nerveuse. En plus, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Tu aurais pu tomber sur la femme de tes rêves, depuis le temps, et changer d'idée en ce qui me concerne.

— Impossible: j'ai déjà rencontré cette femme. Elle est bien sagement dans sa chambre, dans une petite ville du Texas.

— Oh…

Il n'avait pas besoin de la voir pour savoir que ses joues s'étaient rosies et il aurait payé cher pour pouvoir la serrer dans ses bras.

— Alors, raconte-moi. Comment ça se passe jusqu'à maintenant?

— Plutôt bien. Écoute, il faut que je te dise quelque chose, mais s'il te plaît, ne te fâche pas, d'accord?

— Heu… Em?

— Je ne l'ai pas encore dit à Sean.

— Pourquoi?

— Parce qu'en fait, je préfère qu'il ne l'apprenne pas tout de suite.

— Bébé…

— Ce n'est pas ce que tu crois, l'interrompit-elle. Lundi, à l'école, la nouvelle sera annoncée officiellement. Il va l'apprendre à ce moment au plus tard et je préférerais que ce soit là. Comme ça, je ne serai pas à côté de lui quand il entendra la nouvelle et il aura le temps de se calmer un peu avant que l'on se revoie. En plus, j'étais vraiment stressée avec cette décision à prendre et j'aimerais avoir ne

serait-ce qu'un jour ou deux pour me détendre un peu avant de déclarer la guerre à mon frère. Je ne te parle pas de lui mentir… S'il vient me demander à qui je parle dans deux minutes, je lui dirai la vérité. Je ne te demande pas de ne pas appeler ou quelque chose du genre. S'il le découvre, alors il saura plus tôt et c'est tout. C'est comme tu avais dit, pour les paparazzis.

Elle l'entendit soupirer. Il était découragé.

— Si tu n'es pas d'accord et que tu penses que je devrais le lui avouer tout de suite, tu n'as qu'à le dire et j'irai. Il est dans le salon. Je peux y aller maintenant.

— Tu dis qu'il va l'apprendre lundi, c'est certain?

— Oui. Le directeur va faire cette annonce stupide à l'interphone et tout le monde dans l'école va l'entendre.

— Pendant que tu seras en cours?

— C'est ça.

— Il ne sera pas content de l'apprendre comme ça.

— Il ne sera pas content de toute façon. Je préférerais ne pas être près de lui quand le moment arrivera.

Il y eut un silence.

— D'accord, fit-elle, résignée. Je vais aller le lui dire. Je te rappelle tout de suite après.

— Non, attends. Ne raccroche pas. On ne s'est pas parlé depuis six semaines: on a plein d'autres choses à se dire. Ça va, pour lundi. Je comprends. Parle-moi de toi. Comment vas-tu?

Emily se détendit, lui répondit qu'elle allait bien et s'enquit de lui. Il lui parla un peu du tournage, des gens avec qui il travaillait. L'expérience lui plaisait beaucoup et il aimait La Nouvelle-Orléans. Il lui parla aussi de sa famille qu'il était allé voir juste avant le début du tournage. Elle lui parla de ses cours, de Pete et de la boutique, des Forester.

Ils passèrent le plus de temps possible entre les prises au téléphone, ce soir-là, le lendemain et le surlendemain aussi, à rattraper le temps perdu. Chris lui annonça qu'il ne pourrait pas aller la voir le week-end suivant: la fille d'un des membres de l'équipe de tournage était hospitalisée à cause d'un cancer. Apparemment, il était son idole. Il avait donc accepté d'aller passer un samedi après-midi à aller lui rendre visite, ainsi qu'aux autres enfants malades. Pour toutes sortes de raisons, il fallait que ce soit ce samedi-là. Il éprouvait des remords à renoncer à sa compagnie, mais il lui avoua qu'il avait d'abord accepté pour elle, en songeant que lorsqu'elle avait passé tout ce temps à l'hôpital, elle aurait sûrement aimé que quelqu'un se déplace pour venir la voir. Elle adora l'idée. Ils se verraient le week-end suivant. Le samedi soir, Emily songea que Sean allait très certainement venir lui demander avec qui elle passait tout

son temps au téléphone. Cependant, en allant se coucher, il se contenta de lui souhaiter bonne nuit. Le dimanche, Chris s'étonna lui aussi du peu d'intérêt de Sean pour les activités de sa sœur. Toutefois, ils ne s'y attardèrent pas longtemps. Leurs conversations étaient agréables et s'alimentaient naturellement. Ils se disaient au revoir pour une heure et il la rappelait toujours avec un millier d'autres choses à dire. Malgré tout ce temps passé loin l'un de l'autre, les liens tissés entre eux se ressoudaient rapidement.

Le lundi matin, au début de la deuxième période, le directeur fit l'annonce à toute l'école. Emily avait cru qu'il serait bref et que la chose serait donc vite expédiée, mais elle n'avait jamais réalisé que le fait qu'elle ait remporté cette bourse puisse revêtir une telle importance pour son école. Lorsque ce fut enfin terminé, tout le monde dans son cours de mathématique l'applaudit, y compris monsieur Davis, son enseignant, qui lui fit un signe particulier de la tête afin de lui signifier qu'il approuvait son choix. Elle le lui rendit pour le remercier.

Après de longues minutes d'effervescence, l'enseignant réinstaura le calme dans la classe et reprit son cours, au plus grand soulagement de la principale intéressée. Cependant, à peine cinq minutes plus tard, Sean fit soudain irruption dans le local, furieux. Tous les élèves se redressèrent, inquiets. Avant même que monsieur Davis puisse intervenir, il l'apostropha devant tout le monde.

— Est-ce que j'ai bien entendu? Tu vas étudier en arts, en Californie?

— Oui, dit-elle aussi calmement qu'elle le pouvait. J'ai gagné la bourse Avery. J'y vais.

Elle crut un instant qu'il allait se mettre à hurler de colère, mais il inspira et reprit la parole sur un ton à peu près égal.

— Alors tu y vas, malgré toutes les discussions que nous avons eues à ce sujet?

Son regard était dangereux. Toutes les personnes présentes savaient qu'il se passait quelque chose de grave, sans vraiment comprendre de quoi il s'agissait. La réponse d'Emily prit quelques secondes à venir, mais fut claire.

— Oui. C'est ce que je veux.

— Et cet acteur lamentable, prétentieux et suffisant, tu comptes le revoir lui aussi?

Tous les yeux se braquèrent vers elle, fortement intéressés par cette annonce inattendue. Personne n'ignorait qu'il était question de Chris Taylor et Emily savait déjà que cette conversation allait faire le tour de l'école avant l'heure du déjeuner.

— Oui, répondit-elle enfin, toujours calme. Je le fréquente de nouveau et nous allons nous revoir dès que son horaire de tournage

le lui permettra.

Sean allait répliquer, mais cette fois monsieur Davis s'interposa et dit à son collègue que ce n'était ni le moment ni l'endroit pour régler ce genre de choses, avant de lui montrer la porte. À la grande surprise de la jeune femme, son frère sortit sans attendre. L'enseignant s'assura qu'elle allait bien et remit ensuite tout le monde au travail.

À la fin de la période, son enseignant lui fit signe de le suivre et ensemble, ils se rendirent directement au bureau du directeur. En quelques minutes, il avait expliqué ce qui s'était passé et avait exprimé son inquiétude pour l'étudiante. Le directeur annonça qu'il allait intervenir auprès de Sean. Elle n'avait pas à s'inquiéter, il allait veiller personnellement à ce qu'une telle situation ne se reproduise jamais à l'école. Cependant, ils étaient préoccupés par ce qui l'attendait à la maison. Elle les rassura: en cas de besoin, elle pouvait compter sur les Forester.

Emily appela Chris pendant l'heure du midi et laissa un message sur sa boîte vocale pour l'informer de la situation. Elle appela de nouveau tout juste avant de se rendre au travail et laissa un second message, l'informant qu'elle n'avait pas revu Sean du reste de la journée. Il lui téléphona pendant la soirée, au travail, inquiet pour elle. Il aurait préféré qu'elle passe la nuit chez ses amis, mais elle voulait faire face à son frère et promit d'appeler John et Helen en cas de besoin. Ils s'entendirent pour qu'il la rappelle vers dix heures, dans sa chambre, ce qui lui laissait le temps de s'expliquer avec Sean.

En rentrant à la maison, la jeune femme s'attendait à affronter une véritable tempête. Ce fut un calme déconcertant qui l'accueillit. Sean et Jenna lui dirent bonsoir, comme s'il ne s'était rien passé, et poursuivirent normalement leurs activités. Les jours suivants furent en tous points semblables et ni Emily, ni les Forester, ni même Chris n'y comprenaient quoi que ce soit. Son amoureux, le week-end suivant, en revenant de sa visite des enfants malades à l'hôpital, émit l'hypothèse que Sean avait peut-être décidé que garder sa petite sœur dans sa vie était plus important que tout le reste. Sans trop y croire, elle trouva l'idée jolie.

Le jeudi suivant, Marc et Jessica la retrouvèrent à son casier après la cloche annonçant la fin des cours. Alors qu'elle glissait un dernier manuel dans son sac, avant d'aller prendre l'autobus, elle remarqua une agitation inhabituelle. En marchant avec eux vers la sortie, il devint difficile de l'ignorer.

— Mais qu'est-ce qui se passe?

— Ah, c'est à cause de la voiture, l'informa Marc.

— La voiture? Comment ça, la voiture?

— Il y a une Ferrari rouge stationnée devant l'école depuis presque

une demi-heure. On pouvait la voir depuis la classe d'anglais. Tous les gars ne faisaient que la regarder. Les rumeurs sur l'identité de son propriétaire vont bon train et les filles s'énervent.

— Une Ferrari rouge? questionna Jessica. Enfin, qui à l'école connaît quelqu'un ayant les moyens de se payer une Ferrari?

Son regard se leva alors vers son amie, soudain consciente qu'elle était la réponse à sa question.

— Je croyais que tu avais dit qu'il travaillait jusqu'à demain soir, rajouta-t-elle pour se justifier.

— Oui, c'est ce qu'il a dit, confirma Emily. Je devrais peut-être aller jeter un coup d'œil tout de même, juste au cas…

Flanquée de ses deux amis, elle sortit de l'école, passa devant les autobus et se dirigea le plus calmement possible vers la voiture rouge. Il était là, casquette vissée sur la tête, adossé contre la porte du côté passager, scrutant la masse d'étudiants qui quittait l'établissement. Lorsqu'il l'aperçut, il se redressa et commença à marcher vers elle. Emily sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Il était vraiment là! Elle accéléra le pas, autant qu'elle pouvait se le permettre. Il sourit, courut vers elle et la souleva dans ses bras lorsqu'ils furent enfin réunis. Ils s'embrassèrent passionnément, transportés par leurs retrouvailles, puis Chris la reposa tout en la gardant serrée contre lui.

— Je croyais que tu travaillais, commenta-t-elle enfin, toujours lovée dans ses bras.

— Oui, je le devais, mais le réalisateur, Derek, en avait assez de me voir me morfondre et de m'entendre compter les jours pour te revoir, je crois. Il m'a dit de bien en profiter parce que ça ne se reproduira plus. Il me l'a dit hier soir et j'ai décidé de te faire la surprise, alors me voilà.

— Derek est ma nouvelle personne préférée, juste après toi.

Il rit et l'embrassa de nouveau. Ensuite, remarquant la présence des deux amis tout en ignorant celle des étudiants curieux qui se massaient non loin, Chris salua Jessica et Marc qui s'éclipsèrent ensuite rapidement. L'acteur ramassa le sac qu'Emily avait laissé tomber à ses pieds avant de se jeter dans ses bras et il l'entraîna vers la voiture.

— Tu t'es fait remarquer avec cette voiture, commenta-t-elle pour le taquiner.

— C'était ça l'idée. Il fallait bien que tu saches que j'étais là, non?

— C'est réussi, admit-elle. J'ignorais qu'on pouvait louer une Ferrari.

Chris lui ouvrit la porte, attendit qu'elle s'asseye et alla s'installer derrière le volant.

— Je ne l'ai pas louée, avoua-t-il avec un sourire de pur

contentement.

— Comment ça?

Il soupira avec satisfaction et fit démarrer le moteur.

— Tu l'as achetée? fit-elle, stupéfaite.

— J'ai l'intention de venir te voir régulièrement, dit-il pour se justifier. Je vais avoir besoin d'un véhicule chaque fois. Ce sera moins compliqué comme ça. Autant en profiter, tu ne crois pas?

— Mais ce n'est que pour quelques mois: je vais déménager à Los Angeles, après.

— Je la vendrai quand le moment sera venu. Ce n'est pas grave.

Elle se retint de lui faire la morale sur cette dépense qui lui faisait tourner la tête, tâchant de se concentrer sur le concret.

— Ta Porsche va être jalouse, plaisanta-t-elle à demi.

— Bien sûr que non: comment veux-tu qu'elle l'apprenne? Je ne vais certainement pas le lui dire. Si tu ne dévoiles rien non plus… En plus, c'est pour la meilleure des causes: toi.

Il était heureux. Heureux de plaisanter avec elle, de la revoir enfin, de l'avoir si près de lui. Elle aussi était heureuse. Ils s'embrassèrent de nouveau, cette fois plus tendrement, plus profondément, prenant tout leur temps. Lorsque leurs lèvres se séparèrent, ils avaient l'impression d'être dans leur propre monde.

— Où devais-tu aller? Qu'avais-tu de prévu, ce soir?

— J'allais chez moi. J'avais envisagé de faire mes devoirs avant que tu m'appelles.

— D'accord. J'ai pris une chambre au motel: j'ai pensé que ce serait mieux comme ça. On peut aller chez toi pour la soirée et tu pourrais venir dormir avec moi cette nuit. Tu penses que c'est possible?

Elle acquiesça.

— Tu n'as pas pris la suite au El Camino?

— Je voulais être près de toi et de ton école, histoire de maximiser notre temps ensemble.

En chemin vers la maison, Emily lui expliqua qu'ils y seraient d'abord seuls. Sean dirigeait un entraînement de football et Jenna finissait plus tard. Personne d'autre ne serait là avant l'heure du dîner. En arrivant, elle lui fit visiter le rez-de-chaussée. Bien vite, Chris lui demanda où était sa chambre, inquiet de ne pas l'avoir vue. Elle l'entraîna alors vers l'escalier et il n'eut pas besoin d'ouvrir la bouche pour qu'elle sache que cela lui déplaisait. Elle voulut en commencer l'ascension, mais il s'y opposa, offrant de la transporter. La jeune femme lui avoua qu'elle le gravissait tous les jours toute seule et lui assura qu'elle allait y arriver. Dubitatif, il la regarda monter quelques marches, mais devant l'effort énorme que cela lui demandait, il la rejoignit en deux enjambées et la souleva dans ses

bras, incapable de la voir souffrir. Elle s'accrocha à lui, le cœur tambourinant déjà dans sa poitrine à cause de l'effort, soulagée et reconnaissante. Une fois en haut, il la garda un moment dans ses bras, s'assurant qu'elle allait bien, incapable de dire quoi que ce soit. La simple idée qu'elle ait à subir une telle épreuve tous les jours le bouleversait profondément.

Emily lui fit comprendre qu'elle voulait qu'il la repose sur le sol et lui indiqua laquelle était sa chambre, l'entraînant par la main. Cependant, elle s'arrêta juste avant d'entrer.

— À propos de la couleur… Je crois que c'est Sean qui a choisi, avant que j'emménage. C'était pour une chambre de petite fille, à l'époque.

En entrant, il découvrit les murs, rose bonbon, et eut presque envie de rire devant l'air embarrassé de sa compagne. Cependant, son attention fut tout de suite attirée par une section qui n'avait pas été peinte. Elle y avait dessiné un paysage avec un cerisier en fleurs et des oiseaux sur toute la feuille de placoplâtre et l'avait également peint à l'aquarelle. Attiré par son œuvre, il s'approcha.

— C'est original, fit-il, émerveillé, un large sourire admiratif s'étirant sur ses lèvres. J'adore ça! Je suis quand même un peu surpris que ton frère t'ait laissée faire.

— Il y a eu un dégât d'eau il y a environ deux ans. Il a remplacé le plâtre et il devait repeindre, mais le temps passait… J'ai demandé si je pouvais dessiner dessus, en attendant. Il a dit oui.

— Tu permets que je prenne ça en photo?

Il sortit son téléphone de sa poche et s'exécuta consciencieusement avant de revenir à elle et au reste de la modeste pièce. Tout était en ordre. Une petite table de travail était installée devant la fenêtre. Dans une bibliothèque, une vingtaine de livres occupaient la tablette du haut. Jane Austen, Charlotte Brontë, Louisa May Alcott, Tolkien, Dickens, Bram Stoker et Stephenie Meyer s'y côtoyaient. Plus bas, quelques films, dont *Dracula* et *Casablanca*. Il ne jouait dans aucun d'eux. Cela lui plut. En bas s'entassaient plusieurs cahiers à dessin, qu'il devinait remplis. Elle avait également une commode pour ses vêtements et un placard. Un petit lit, parfaitement fait, était collé contre le mur. Une douillette fleurie et quelques coussins le recouvraient. Sur le mur, juste au-dessus, la reproduction de la toile de Summers régnait. Elle n'était pas encadrée au sens propre du terme, mais Emily avait fabriqué un passe-partout qu'elle avait peint afin de mettre la «toile» en valeur. Chris sourit, toujours aussi impressionné par cette coïncidence stupéfiante.

— Tu peux t'asseoir, l'invita-t-elle.

— Ça fait étrange de te voir enfin dans ton environnement, après tout ce temps, dit-il en prenant place sur le bord du lit.

Plutôt que de s'asseoir près de lui, elle ouvrit le placard et prit une boîte qui était rangée sur la tablette. Elle la posa sur sa table de travail, l'ouvrit et en sortit un album de photos.

— Il y a des personnes que j'aimerais te présenter, si ça ne t'ennuie pas.

Il lui fit signe de le rejoindre. Elle prit place à côté de lui et ouvrit lentement la couverture usée. Sur la première page, un couple heureux s'enlaçait.

— Ce sont mes parents, murmura-t-elle, comme si elle craignait qu'il l'entende.

Chris la regarda, toute fragile et nerveuse, se demandant ce qu'elle pouvait bien redouter. Il s'approcha d'elle et se pencha un peu pour mieux voir, intéressé. Emily était le portrait craché de sa mère, physiquement du moins. Cependant, c'était incontestablement à son père qu'elle devait ses larges boucles sombres et soyeuses. En tournant les pages, il la vit toute petite, heureuse et apparemment en bonne santé, à vélo dans un parc, nageant dans la piscine, faisant un bonhomme de neige ou du patin. Il la vit aussi au piano avec sa mère, devant le Met avec son père, à une fête d'anniversaire avec des amies.

— Tu étais adorable, Bébé. Tes parents ont l'air gentils.

— Oui, ils l'étaient.

Elle se leva et tendit la main pour récupérer l'album. Il se leva à son tour pour le lui rendre et jeter un coup d'œil au contenu de la boîte. Il y avait un lapin en peluche râpée, un petit cadeau de Noël toujours emballé, un journal intime, quelques bibelots et un cadre.

— C'est tout ce qu'il me reste d'avant. C'est ce que Sean a pris avant de tout jeter ou de vendre le reste, je suppose.

— Tu n'as jamais ouvert le cadeau?

— Non. Je sais déjà ce qu'il y a dedans: ce sont des boucles d'oreilles en or. Elles sont en forme d'étoile. Maman me les avait promises. Je les attendais depuis plusieurs mois.

Il déposa lui-même l'album dans la boîte et l'aida à replacer le couvercle, puis appliqua un baiser sur son front. Elle se secoua et rangea la boîte, soudain désireuse de passer à autre chose.

— Bon, nous avons encore une bonne heure devant nous. Que veux-tu faire?

— Tu devrais faire tes devoirs.

Elle arqua un sourcil, sceptique.

— Tu veux que je fasse mes devoirs, maintenant, quand on se retrouve à peine et que tu es juste là?

— Oui, insista-t-il. Après, ta famille va arriver et ensuite on va partir pour rentrer au motel. Là, je te garantis que tu n'auras pas une seule seconde pour faire quoi que ce soit d'autre qu'être dans mes

bras. Donc, oui, je pense que tu devrais te mettre au travail. Il n'est pas question que je nuise à tes études. Tu es sur la voie du succès et tu vas y rester.

— D'accord, approuva-t-elle.

Pendant qu'elle travaillait, il en profita pour examiner ses cahiers de dessin et en prit quelques-uns en photo. Il reçut un appel de son frère, Stephen, celui qui pilotait des avions. Il avait un vol pour Los Angeles. Chris lui confirma qu'il pouvait dormir chez lui. Il avait déjà la clé. Après avoir raccroché, il s'intéressa à son devoir de mathématique, comprit qu'elle suivait le cours enrichi et sembla soulagé de ne pas avoir à s'y mettre.

Ses travaux étaient terminés depuis quelques minutes à peine lorsqu'ils entendirent la porte du rez-de-chaussée s'ouvrir. Chris était toujours assis sur le lit et Emily sur sa chaise lorsque Sean entra dans la chambre après avoir monté l'escalier en deux secondes. Ce dernier s'immobilisa sur le seuil. Le couple se leva.

— Tu ne m'avais pas dit que tu attendais de la compagnie, grommela Sean.

— Je lui ai fait une surprise, elle ne savait pas que je venais aujourd'hui, la défendit Chris.

— C'est l'heure du dîner, observa le frère, ignorant l'acteur. On ne s'attendait pas à avoir de la visite.

— Je vais emmener Em au restaurant, répondit Chris calmement.

— Il est hors de question qu'il dorme ici, poursuivit Sean.

— Je sais, fit Emily. Il a pris une chambre au motel. Je vais passer la nuit là, avec lui. Je serai de retour demain, après l'école.

À leur plus grande surprise, il n'y eut aucune dispute, aucune objection. Sean se contenta de quitter la pièce et de redescendre sans rien dire. Elle se hâta de rassembler le nécessaire pour la nuit et le lendemain, puis ils redescendirent ensemble. En arrivant dehors, après avoir été superbement ignorés par la maisonnée, ils furent accueillis par de nombreux voisins qui étaient sortis et fixaient avec curiosité la Ferrari autant que l'acteur. S'engouffrant dans la voiture, Chris proposa à Emily de faire livrer quelque chose à la chambre plutôt que de dîner au restaurant. Elle accepta avec soulagement: être l'objet d'une attention aussi soutenue la mettait mal à l'aise.

Une fois seuls, dans la chambre, ils discutèrent un peu, mais rapidement il tint parole: dans ses bras, il l'accapara entièrement, lui prodiguant tout l'amour et toute la tendresse dont il était capable, tâchant de compenser pour les deux mois passés loin l'un de l'autre.

Le lendemain matin, ils se levèrent très tôt et se rendirent sur le bord de la falaise où ils étaient allés ensemble presque un an auparavant pour revoir le lever du soleil. Il avait apporté son appareil photo qu'il installa sur un trépied et fit les ajustements

nécessaires pour prendre les meilleurs clichés possible. Une fois la chose faite, ils restèrent un peu plus longtemps sur place. Chris la serra dans ses bras et ensemble, ils regardèrent le soleil poursuivre sa progression.

Après avoir pris leur petit-déjeuner au restaurant, interrompus par les employés qui voulaient se faire prendre en photo avec l'acteur, il la déposa à l'école et ils convinrent qu'il passerait la chercher pour l'emmener déjeuner. À la sortie des classes, l'attroupement pour l'apercevoir était encore plus massif que la veille. Cette fois, il l'attendit dans la voiture pour ne pas se retrouver parmi la foule qui savait maintenant avec certitude qui il était.

Ils rentrèrent directement chez Emily. Chris n'attendit pas son accord et la souleva dans ses bras alors qu'ils se dirigeaient vers l'escalier. Elle ne lui montra aucune opposition, se contentant de passer ses bras autour de son cou et de déposer un baiser sur sa joue. Une fois dans la chambre, elle entreprit de défaire ses bagages de la veille.

— Donc ce matin, tu es allé courir, tu t'es un peu entraîné dans la chambre et tu as fait des appels, se rappela-t-elle. Qu'as-tu fait cet après-midi?

— Après t'avoir déposée, je suis allé me promener à pied. J'ai exploré un peu la ville, rencontré plusieurs de tes concitoyens, serré des mains. J'ai aussi trouvé la boutique où tu travailles et j'ai fait la connaissance de ton patron.

— Tu as parlé à Pete? s'étonna-t-elle.

— Oui. Il m'a offert un café et on a discuté pendant presque une heure.

— Il t'a offert un café?

Elle n'en revenait pas. Pete n'offrait pas de café. Pas à des inconnus, du moins. Et il ne discutait pas pendant presque une heure. C'est à peine s'il disait bonjour à ses clients! La conversation la plus longue qu'elle avait eue avec lui avait probablement duré dix minutes, maximum, et elle travaillait pour lui depuis trois ans.

— Il est très fier de toi, tu sais. Il t'apprécie énormément. Il affirme que tu es la meilleure employée qu'il ait jamais eue.

Elle eut un drôle de sourire, mal à l'aise à l'idée que son employeur ait fait son éloge.

— C'est n'importe quoi, fit-elle. Il a probablement déclaré ça pour faire bonne figure devant toi. Il dit toujours que le banc à roulettes qu'il a acheté pour moi lui a coûté une fortune et que j'ai tout intérêt à ne pas lui faire regretter cet achat.

Il rit.

— Il a proclamé que l'investissement avait été payant. Il a demandé que l'on passe ensemble à la boutique, demain. Il veut une

photo de nous trois qu'il va faire agrandir et installer dans un cadre. On doit repasser la signer lors d'une prochaine visite.

— Oh! Vraiment? Il doit beaucoup t'apprécier, alors. Ce n'est pas son genre de faire des choses comme ça.

— Ou alors c'est qu'il veut la vendre sur eBay pour rentabiliser ce banc à roulettes, plaisanta-t-il.

Emily se perdit dans son regard bleu si profond, à la fois amusée par le commentaire de son amoureux et séduite par la distance qu'il prenait face à son statut de célébrité. En ce moment, cela n'avait plus aucune importance. Il s'approcha pour l'embrasser, mais s'arrêta, son but presque atteint, en entendant la porte de la maison s'ouvrir et quelqu'un entrer. Ils entendirent des pas se rendant dans la cuisine, s'arrêter quelques secondes, puis reprendre, cette fois en direction de l'escalier. Instinctivement, Chris recula d'un pas pour qu'on ne les retrouve pas pressés l'un contre l'autre: la situation était déjà assez tendue ainsi, inutile de jeter de l'huile sur le feu. Quelques secondes plus tard, un paquet était déposé près de la porte et Sean fit son apparition.

— J'espère que tu as bien profité de ta soirée, hier, commença-t-il d'un ton qui n'augurait rien de bon. Jenna et les jumeaux m'attendent dans la voiture. Nous allons passer un week-end en famille, à l'extérieur.

Il sortit de la chambre, ramassa le paquet et le lança sur le sol, au milieu de la pièce. C'étaient des boîtes de carton, neuves, pliées et attachées.

— Tu as jusqu'à dimanche après-midi, quatre heures, pour prendre tes choses et quitter cette maison. Laisse la clé dans la boîte à lettres en partant. Ce que tu laisseras derrière, tu ne le reverras pas. Tu ne fais plus partie de cette famille désormais. Ne reviens plus jamais ici et ne nous adresse plus la parole.

Sans plus attendre, il sortit de la pièce et dévala l'escalier. Tous les deux silencieux, sous le choc, ils entendirent les pas de Sean se diriger vers la sortie, la porte claquer et le bruit de la voiture qui reculait dans l'entrée et s'éloignait. Chris releva les yeux vers Emily et croisa son regard atterré. Il remarqua ensuite que sa respiration était plus rapide et superficielle. Ses yeux étaient secs, mais il voyait sa poitrine se soulever et s'abaisser avec force et rapidité, signe incontestable qu'elle luttait pour garder la maîtrise d'elle-même. Le cœur brisé pour elle, il s'approcha et la serra contre lui pour la consoler. Elle s'abandonna à son étreinte un moment, puis se libéra doucement et s'éloigna.

— Em… , commença-t-il, à la recherche de la bonne chose à dire.

— Ça va, Chris. Ça va aller. C'est ce que j'ai choisi, après tout.

Conscient qu'elle tentait surtout de se montrer forte, mais qu'elle

n'allait pas bien du tout, il s'approcha de nouveau et posa une main caressante dans son dos pour la rassurer, pour qu'elle sente sa présence, son amour.

— Je savais que ça pouvait se produire, mais j'ai été naïve. J'ai cru… J'ai cru qu'il attendrait à la fin de l'année scolaire. Il ne m'était pas venu à l'idée que ça arriverait aussi vite. Merde. J'ai été vraiment stupide.

— Tu n'as pas été stupide. Ne dis pas ça. Le problème ne vient pas de toi, Em. Tu n'as rien fait de mal.

— Mais je savais que c'était possible. J'aurais dû penser à des solutions… Je dois faire quelque chose.

D'une main mal assurée, elle prit le téléphone et commença à composer un numéro.

— Que fais-tu? s'enquit-il.

— J'appelle Pete.

— Pourquoi Pete?

— Parce que je vais avoir besoin de plus d'argent pour me loger et me nourrir. Je vais lui demander si je peux faire plus d'heures à la boutique.

— Non, pas question, s'objecta-t-il en lui enlevant le téléphone des mains.

— Chris: il y a exactement huit cent soixante-douze dollars et cinquante-quatre cents dans mon compte de banque. Ce sont mes économies depuis l'automne dernier. Même en faisant attention et en trouvant quelque chose d'abordable, comme une chambre à louer, je n'aurai pas assez d'argent pour finir l'année scolaire. Je dois travailler davantage.

— Ça va nuire à tes études et tu vas t'épuiser. Je ne suis pas d'accord. Ce n'est pas une bonne idée.

— Que veux-tu que je fasse, alors? Je n'ai nulle part où aller!

— Je veux que tu appelles John et Helen.

— Non! fit-elle, devinant ses intentions. Non, je ne veux pas. Je me suis déjà bien suffisamment imposée à eux et je leur ai causé assez d'ennuis. Ce n'est pas correct. Je ne veux pas les obliger à faire ça.

Il la tourna de manière à lui faire face et prit son visage entre ses mains pour qu'elle le regarde.

— Bébé, les Forester t'adorent. Leur fille est ta meilleure amie, leur fils semble t'apprécier et John est venu jusqu'à Los Angeles pour essayer d'arranger les choses entre nous, avec la complicité de sa femme. Ils t'accueillent régulièrement sous leur toit et t'ont installé, dans une pièce de leur maison, un atelier pour que tu puisses peindre. Jamais ils n'auraient fait ça s'ils ne tenaient pas à toi! Franchement, je ne crois pas que tu te sois «imposée» à eux.

— Mais qu'est-ce que je suis censée dire? Bonjour, c'est Emily, est-

ce que je peux emménager chez vous?

— Demande simplement s'ils ont dîné. Si oui, demande si on peut passer en soirée. Sinon, demande si on peut se joindre à eux. On fournira le repas: je paierai pour faire livrer quelque chose.

Chris lui remit le téléphone entre les mains et lui fit comprendre qu'il voulait qu'elle appelle sur-le-champ. Elle s'exécuta. Helen répondit. Il s'avéra que John venait à peine de rentrer du travail et qu'il n'y avait rien de particulier de prévu pour le dîner. Elle accepta avec joie de les recevoir.

En arrivant chez John et Helen, ils décidèrent de commander de la pizza, tout simplement. Tout le monde était dans la cuisine, heureux de les accueillir. Cependant, devant l'air malheureux d'Emily, Chris l'encouragea rapidement à raconter ce qui venait de se produire. Tout en commençant à s'expliquer, elle alla se blottir contre lui, émotive. Il l'aida donc à relater la scène avec Sean, suscitant la réaction qu'il avait espérée: ils voulaient qu'elle vienne vivre avec eux. Pendant le dîner, ils évoquèrent la possibilité de libérer entièrement l'atelier afin de lui offrir sa propre chambre. Comme la pièce se trouvait à l'opposé des autres chambres, cela lui procurerait une certaine intimité. John et Helen décidèrent qu'ils allaient prendre en charge l'ameublement, lui précisant du même coup qu'elle aurait toujours sa place dans leur demeure. Chris expliqua qu'il voulait profiter du lendemain pour faire certaines courses avec Emily et offrit de venir aider pour l'aménagement de la chambre par la suite. John le remercia, mais déclina son offre, l'enjoignant plutôt à passer une soirée tranquille avec son amoureuse puisqu'il devait repartir le dimanche.

Avant qu'ils ne quittent le motel pour faire leurs courses, le lendemain matin, Lauren appela. Chris lui avait demandé des adresses et des heures d'ouverture de certains magasins. Trop absorbée par son chagrin, Emily n'y avait pas vraiment prêté attention. Ce n'est qu'en arrivant à El Paso devant une boutique de matériel informatique haut de gamme qu'elle comprit qu'il se passait quelque chose d'inhabituel. En effet, le stationnement était presque vide et deux gardes se sécurité se tenaient devant la porte.

Une fois à l'intérieur, il lui expliqua qu'il lui était difficile de faire ses courses «incognito» un samedi matin. Ils avaient la boutique et son personnel à eux pour une heure, puis avaient rendez-vous ailleurs. Chris avait décidé de la munir d'un ordinateur portable puissant, d'un lecteur MP3 à la mode, d'un appareil photo numérique de qualité et d'un téléphone cellulaire qui semblait offrir toutes les possibilités imaginables, puisqu'il devait répondre à une liste de critères impressionnante pour satisfaire l'acteur. Emily commença par s'y opposer farouchement: elle n'avait pas les moyens de s'offrir

toutes ces choses et l'idée qu'il paie tout lui-même la mettait mal à l'aise. Cependant, Chris n'était pas du genre à se laisser démonter facilement. L'ordinateur et l'appareil photo, elle en aurait besoin pour ses études dès l'an prochain. Inévitablement, elle devrait en faire l'achat avec le montant de sa bourse. Il offrit de mettre la facture de côté: si elle insistait toujours, en septembre, elle pourrait les lui rembourser. Aussi bien qu'elle puisse en profiter dès maintenant. Pour ce qui était du MP3, il lui expliqua que cela serait plus facile à déménager que ses disques compacts et qu'il ne faisait qu'être pratique. Le téléphone, lui, était tout bonnement un cadeau. Il voulait pouvoir la joindre en tout temps (en respectant bien entendu ses horaires de classe et de travail). C'était plus pratique et elle finirait bien par en avoir besoin de toute façon. Emily finit par céder. Elle le laissa donner ses critères, puisqu'il s'y connaissait visiblement plus qu'elle, et fit le choix final parmi les modèles que Chris avait retenus.

Encore étourdie par les achats qu'ils venaient de faire, elle jeta un regard misérable à son amoureux lorsqu'il gara la voiture chez Bottega Veneta, où d'autres gardiens de sécurité attendaient. Imaginant déjà la somme exorbitante qu'exigeraient inévitablement leurs achats dans un tel endroit, elle le retint avant qu'il ne sorte de la voiture.

— Tu sais, je suis certaine qu'il est possible d'acheter des valises d'excellente qualité, tout près, pour beaucoup moins cher. Il n'est pas nécessaire qu'elles viennent d'ici.

— Tu as raison, ce n'est pas nécessaire qu'elles viennent d'ici. Sauf que pour l'instant, c'est le seul magasin que j'ai trouvé qui vend du haut de gamme sur place.

— Mais je ne veux pas du haut de gamme! Non, c'est trop. Pas question.

— Bébé, je t'en prie… Fais ça pour moi.

— Pour toi?

— Oui! Nous allons inévitablement finir par voyager ensemble. J'aurai l'air de quoi, moi, si je t'achète des valises ordinaires? Du gars qui refuse de prendre soin de sa petite amie? Ce ne serait pas très bon pour mon image!

Emily le dévisagea, scandalisée.

— Tu pourrais aussi avoir l'air d'un gars qui ne se définit pas par ses possessions ou les considérations matérielles.

— Mis à part le prix de leurs produits, as-tu une objection morale contre ce qui est vendu ici?

— Mais…

— Je ne vais pas te demander de me les rembourser, tu n'as donc aucune inquiétude à avoir, et ça ne va pas me ruiner non plus. Alors,

fais-moi plaisir, sortons de cette voiture et allons-y. Nous allons être en retard pour notre rendez-vous.

— Chris… , supplia-t-elle, désemparée.

— Em… , répliqua-t-il sur le même ton, en la regardant droit dans les yeux.

Il lui sourit, puis lui offrit son air le plus charmant. Elle finit par rire de ses simagrées. Il en profita pour sortir de la voiture et il l'entraîna vers le magasin.

Ils revinrent chez Emily, ou plutôt chez Sean et Jenna, en fin d'après-midi, après être passés par le motel pour prendre les bagages de Chris, à la boutique vidéo pour prendre la photo avec Pete, puis à l'épicerie où il avait probablement signé une cinquantaine d'autographes pour les clients qui les avaient arrêtés à tous les deux mètres ou presque. Comme Emily était fatiguée, le jeune homme prépara le dîner et exigea qu'elle aille se reposer un peu. Après le repas, ils montèrent dans sa chambre. Chris commença l'installation des programmes qu'il avait achetés pour l'ordinateur portable, brancha le téléphone cellulaire afin de charger la pile et en fit autant avec l'appareil photo. Ensuite, il aida Emily à emballer ses choses. Ils en eurent pour moins d'une heure; elle n'avait pas beaucoup de vêtements et mis à part la boîte de souvenirs de chez ses parents, ses livres, ses films, ses livres d'école ainsi que ses cahiers de dessin et des crayons, elle choisit de n'emporter que la reproduction au-dessus de son lit. Elle décréta que le reste ne lui appartenait pas.

Ils s'installèrent ensuite sur le lit d'Emily et allumèrent la petite télévision qui était sur la table de travail. Tout en regardant distraitement un film qui passait, Chris finit de préparer l'ordinateur qu'il avait installé sur une chaise à côté du lit. Il transféra les albums de musique d'Emily sur le portable, puis sur son lecteur MP3. Elle s'était endormie pendant le processus, lovée contre lui. Avant d'éteindre la télévision, il trouva les numéros qui étaient programmés dans son téléphone et les entra dans la mémoire du cellulaire. Il y ajouta les siens, celui de Lauren, son assistante personnelle, ceux de quelques-uns de ses amis et ceux des membres de sa famille dont elle aurait inévitablement besoin un jour ou l'autre.

Le lendemain matin, John et David vinrent prêter main-forte pour déménager les choses d'Emily le plus rapidement possible. En fin de compte, ils réussirent à tout rentrer aisément dans les deux véhicules. Les deux hommes repartirent rapidement, laissant le couple derrière après avoir obtenu l'assurance qu'ils arriveraient dans quelques minutes. La jeune femme entra pour une dernière fois dans la maison, trouva une enveloppe dans le bureau de Sean et revint dans la cuisine. Voyant qu'elle luttait avec son porte-clés pour en extirper celle de la maison, Chris le lui enleva délicatement des mains et fit

glisser la pièce de métal dans le sillon de l'anneau. Une fois qu'elle fut libérée, il la lui tendit. Emily la saisit, silencieuse, et ils sortirent de la maison. Elle verrouilla la porte, fit glisser avec précaution la clé dans le pli qu'elle referma et cacheta, puis glissa le tout dans la boîte à lettres. Ensuite, elle resta là, immobile, à regarder la maison.

— Tu sais, c'est normal d'avoir de la peine. Il est possible que ce soit temporaire: Sean pourrait encore changer d'idée.

— J'en doute, répondit-elle, mais c'est gentil, merci.

— Tu veux avoir quelques minutes toute seule?

— Non, ça va. Je suis prête. Partons.

Chris passa son bras autour des épaules d'Emily et l'entraîna doucement vers la voiture.

Chapitre 24
Passage

Emily et Chris arrivèrent chez les Forester une vingtaine de minutes plus tard, après que Chris eut fait un bref arrêt à la banque. Tout le monde sortit pour les accueillir et les aider à transporter le reste des effets de leur protégée. Dans la maison, ils se dirigèrent vers l'atelier où elle entra en dernier avec son amoureux.

Stupéfaite, elle s'arrêta sur le seuil. La pièce avait radicalement changé. Tout le matériel qui y était entreposé auparavant, ne lui appartenant pas, avait disparu. Les murs avaient été peints en jaune pâle, ce qui rendait l'atmosphère lumineuse. Au fond de la pièce, des rideaux rouge écarlate et opaques étaient suspendus devant la porte de garage, ce qui non seulement la rendait invisible, mais ajoutait une bonne dose de chaleur et donnait l'impression qu'il s'agissait d'une pièce comme les autres. Cette impression était renforcée par la présence d'une vieille commode en bois usé de couleur crème, d'une bibliothèque similaire et d'une table de travail plus récente. Au centre, contre le mur où s'appuyaient les rideaux, un grand lit en fer forgé blanc dont l'aspect était lui aussi élimé, garni d'une couette du même rouge. De ce côté de la pièce, ils lui avaient aménagé son coin-atelier pour qu'elle puisse y peindre, avec son chevalet et une grande table pour installer son matériel sans avoir à tout ranger chaque fois. Ils avaient déposé les boîtes contenant ses effets près du lit. Sa chambre était faite sur mesure pour elle. Avec beaucoup d'émotion, Emily les remercia tous chaleureusement.

Après avoir pris le déjeuner avec toute la famille, Chris retourna avec Emily dans sa nouvelle chambre afin de l'aider à vider ses boîtes et à s'installer. Alors qu'elle rangeait ses choses dans la bibliothèque, il mit son portable sur sa table de travail et procéda aux dernières installations des programmes nécessaires.

— Je t'ai pris un plan pour Internet avec une connexion par ondes cellulaires. En gros, tu n'as besoin que de cette clé USB et tu as accès à Internet où que tu sois. Ça va aussi fonctionner à l'université et à la maison. Chez moi, je veux dire.

Elle sourit faiblement et alla s'asseoir sur son lit, près de lui.

— Tu es tellement…

Elle cherchait ses mots. Il décida de l'aider.

— Intelligent, gentil, charmant, beau, séduisant, merveilleux?

— Oui, acquiesça-t-elle en riant doucement. Tout ça aussi. Je suis reconnaissante envers toi et aussi envers John et Helen. En même temps, je ne peux pas m'empêcher de penser que tout ça, c'est trop. Il me semble que ce n'est pas juste. Je ne peux pas vous rendre le centième de ce que vous me donnez. J'ai l'impression de ne pas le mériter.

Il soupira profondément, soudain sérieux, et à son expression, elle sut qu'il comprenait ce qu'elle voulait dire. Il se leva et alla s'asseoir à côté d'elle.

— Tu n'as jamais pensé que tu nous le rends déjà? Que de t'avoir dans notre vie, c'est déjà un beau cadeau?

Elle semblait en douter. Il poursuivit.

— Je n'ai pas toujours été riche, ça, tu le sais. Ce que je ne t'ai jamais raconté, c'est qu'à mon arrivée à L.A., je n'avais pas d'argent. Enfin, pas assez. Je me suis acheté une vieille voiture pour me rendre à mes auditions avec mes économies et j'ai dormi dans cette bagnole pendant six semaines. Entre-temps, j'ai rencontré Jeffrey. On travaillait tous les deux comme plongeurs dans un resto au centre-ville. Quand il a appris comment je vivais, il m'a hébergé chez lui, dans son minuscule trois et demi, qu'il partageait avec sa copine Vanessa. J'ai dormi sur le canapé de leur salon pendant vingt-sept mois, Em. Quand j'avais un peu d'argent, ce qui était assez rare, je leur donnais ce que je pouvais, mais essentiellement, ils ont assuré ma subsistance et ont supporté ma présence pendant tout ce temps, comme ça, simplement parce qu'ils m'aimaient bien. En passant, c'est elle qui partage ton goût pour les édulcorants.

— Alors, tu les fréquentes toujours?

— Oui. Tu sais combien ils ont voulu que je leur donne, une fois que j'en ai eu les moyens, pour les remercier? Rien. Pas un cent. Ils ont dit qu'ils étaient heureux d'avoir pu m'aider et qu'ils étaient fiers de moi. Point final. En ce moment, c'est toi qui as besoin d'aide, Bébé. Tu vas passer à travers tout ça et en sortir forte. Grandie. Tu vas faire des merveilles et je serai fier d'avoir été là pour toi. Je veux être celui qui fait ça pour toi.

Émue, elle ne savait plus que dire. Il en profita pour l'attirer contre lui et l'embrasser longuement. Ensuite, elle appuya sa tête contre son épaule, songeuse.

— Je suis désolée.

— Pourquoi t'excuses-tu encore?

— Tu t'attendais certainement à autre chose pour nos retrouvailles. Ce n'était pas très joyeux, disons.

— Je ne m'attendais à rien à part te revoir. C'est mieux comme ça.

Pour tout te dire, j'étais toujours un peu inquiet de ce qui pourrait arriver avec Sean. Maintenant, au moins, j'aurai l'esprit tranquille en sachant que tu es ici, en sécurité.

— Tu es vraiment déterminé à remporter le prix de l'amoureux le plus merveilleux de la planète, on dirait.

Il sourit et s'étendit sur le dos, l'entraînant avec lui, et resserra légèrement son étreinte.

— Je vais revenir le week-end prochain. Je prendrai l'avion tôt samedi matin.

— Tu veux qu'on s'organise autrement? Ça te fait beaucoup de transport pour si peu de temps. Je peux aller te voir, si tu veux.

— Une autre fois. Tu en as déjà assez à traverser en ce moment.

Emily ferma les yeux et le serra dans ses bras.

— Je suis quand même désolée de t'avoir imposé tout ça.

— Eh bien, pour être tout à fait honnête avec toi, moi, je ne le suis pas. Dorénavant, j'aurai l'esprit plus tranquille. En plus, fini l'escalier. C'est une excellente chose pour toi.

— Je n'y avais même pas pensé. J'ai du mal à croire que tout ça est vrai et que je vis maintenant ici.

— Je suis sûr que ça va bien aller. En passant, tu devrais faire changer ton adresse, au moins à l'école et à l'université, juste pour t'éviter d'éventuels problèmes de correspondance.

— Oui, tu as raison. Je vais tout changer. Je vais devoir appeler à l'hôpital, aussi.

— Tu me donneras la date de tes prochains examens, je vais m'arranger pour être présent.

Quand vint le temps pour Chris de partir pour l'aéroport, il sortit un double de la clé de la Ferrari, des papiers d'immatriculation et d'assurance, puis tendit le tout à Emily. Il voulait qu'elle le conduise elle-même à El Paso et qu'elle utilise la voiture pour se déplacer en son absence, puisque Sean avait vendu la sienne. Elle commença par s'y opposer, affolée à l'idée d'avoir un accident ou de rayer la peinture d'une façon ou d'une autre. Il sembla plus amusé par ses inquiétudes que préoccupé par le sort du véhicule et finit par lui dire qu'à ses yeux, si elle pouvait faire le voyage jusqu'à Los Angeles seule, aller-retour, elle avait passé le test. Elle accepta finalement de le conduire à l'aéroport, mais refusa de l'utiliser à des fins personnelles. Chris lui tendit également une enveloppe.

— Qu'est-ce que c'est?

D'un signe de tête, il l'invita à le constater par elle-même. Emily passa un doigt sur la tranche des billets de banque qui s'y trouvaient. Il devait bien y avoir mille dollars. Interdite, elle leva un regard interrogateur vers lui.

— Je sais que tu veux te débrouiller seule, dans la mesure du

possible, être indépendante et tout, et je sais aussi que John et Helen vont bien s'occuper de toi, veiller à ce que tu ne manques de rien. En cas de besoin, tu peux compter sur eux, c'est évident. Ce qu'il y a, c'est que tu vas avoir des dépenses à faire et tu auras inévitablement besoin d'argent. Je te l'ai dit, tout à l'heure. Je veux être celui qui fait ça pour toi.

— Ce n'est pas pour que tu me prennes à ta charge que je t'ai rappelée. Je ne veux pas de ton argent, de ta voiture ou que tu m'achètes plein de choses. Tout ce que je veux, c'est être avec toi.

— Je sais. Écoute: je n'ai jamais fait ça, avant, donner tout ça à une femme. Je sais que tu m'aimes et j'ai confiance en toi. Je sais que tu ne vas pas te mettre à faire des folies ou à abuser de la situation. Ça va aller. Pour toi, c'est beaucoup, ce qu'il y a dans cette enveloppe. Pour moi, c'est trois fois rien. Alors prends-la et cache-la dans un tiroir. En cas de besoin, tu piges dedans. C'est tout. Quand il n'y en aura presque plus, tu me le diras et je t'en donnerai d'autres. Profites-en pour payer l'addition lorsque tu iras dîner avec les Forester, quand tu en auras l'occasion. Fais des trucs pour les remercier. Ce que tu veux.

— Entendu. Et pour toi, qu'est-ce que je peux faire?

Un sourire de satisfaction s'étira sur son visage. Il caressa tendrement sa joue.

— Tu pourrais m'embrasser, puis me conduire à l'aéroport. Si je m'attarde davantage, je vais finir par rater mon vol…

La jeune femme revint à la maison tout juste à l'heure du dîner et sortit de la voiture, soulagée. Conduire la Ferrari de Chris l'avait stressée et elle se demandait bien comment il faisait pour être aussi détendu au volant d'un tel véhicule, ou pire encore, de sa Porsche. En entrant dans la maison, elle commença à prendre la réelle mesure des changements qui venaient de se produire dans sa vie. Elle habitait maintenant dans cette maison où elle fut accueillie par les voix de ses amis qui lui demandèrent comment le trajet s'était déroulé tout en poursuivant leurs activités, comme si elle avait toujours vécu là. Helen invita les filles à l'aider à préparer le dîner et à dresser la table. Emily l'avait déjà fait plusieurs fois, mais ce soir-là, elle avait véritablement l'impression de faire partie de la famille. Plus tard, Chris lui envoya un texto pour lui dire qu'il s'apprêtait à monter à bord de l'autre avion (il n'avait pas un vol direct) et qu'il l'aimait. Sur le cellulaire, il avait programmé son numéro sous le nom: mon amoureux *sexy*. Elle trouva cela adorable. Il lui envoya un autre texto en arrivant à La Nouvelle-Orléans et lui téléphona une fois dans l'appartement qu'il louait le temps du tournage.

Le lendemain, les deux amies partirent plus tôt pour l'école et se rendirent directement au secrétariat afin de faire modifier l'adresse

d'Emily et d'informer la direction de la situation avec Sean. Dès le début des cours, il devint évident pour la jeune femme que son adresse n'était pas la seule chose qui avait changé. Depuis que l'annonce de sa relation avec l'acteur s'était répandue dans l'école, il y avait eu les regards inquisiteurs et les murmures sur son passage, mais en général, peu de choses avaient changé. Cependant, la visite de Chris avait agi tel un catalyseur: du jour au lendemain, sa cote de popularité se trouva propulsée aux sommets. Ainsi, des gens qui ne lui avaient jamais adressé la parole avant, ou alors très peu, agissaient comme s'ils étaient ses meilleurs amis, voulaient s'asseoir à côté d'elle dans les cours et lui réservaient une place à la cafétéria. Les filles jusqu'alors les plus populaires de l'école en prirent ombrage et ne perdirent pas de temps pour passer en mode offensif, ne lésinant pas sur toutes les mesquineries qu'il était possible d'imaginer.

Chris conseilla à son amoureuse de rester fidèle à elle-même et à ses amis. Il comprenait ce qu'elle vivait et la rassura: les choses finiraient par s'arranger. Ils s'envoyaient des messages texte plusieurs fois par jour, surtout le matin et à l'heure du déjeuner. Le soir, ils se parlaient au téléphone chaque fois qu'il avait une pause entre les prises. Le mercredi, Emily reçut, par courriel, une lettre de Chris. Une lettre d'amour, à l'ancienne, très romantique. Il commençait par «Mon Emily bien aimée» et signait «Avec tout mon amour, Chris». Elle l'ignorait encore, mais c'était la première d'une longue série qu'il allait lui envoyer chaque semaine, le même jour, chaque fois qu'il serait en tournage loin d'elle. Elle lui répondit, comme elle le ferait toujours, avec un empressement et un attachement évident.

Le week-end de la semaine suivante s'organisa rapidement. C'était l'anniversaire de Carolyn et les Forester ainsi qu'Emily étaient invités à un après-midi suivi d'un dîner entre amis, les amis de cœur aussi. Lynn fut surprise d'apprendre qu'Emily et Chris se fréquentaient, mais se réjouit à l'idée que son neveu allait se joindre à eux pour l'occasion.

Le couple s'entendit pour se rejoindre là-bas. Emily voulait faire des courses en ville avec Helen et Jessica avant d'aller chez les Taylor, et comme il arriverait en après-midi, c'était plus simple de cette façon. Chris se contenta de demander à Emily de conduire sa voiture afin qu'ils rentrent directement à l'hôtel après. Il avait réservé la suite au El Camino pour célébrer: ils s'étaient rencontrés il y avait un an.

Chris était arrivé le premier, finalement, et quand Emily arriva à son tour, ils furent partagés entre le bonheur de se revoir, l'envie d'être enfin seuls et le fait d'être en visite. Ils discutèrent donc sagement, assis au salon, et Chris ne réagit aucunement lorsque

Jessica annonça qu'elle avait acheté sa robe pour le bal de fin d'études le matin même, ni quand elle alla la chercher pour la montrer à tous. Ce n'est que lorsqu'ils passèrent à table qu'il se tourna soudain vers Emily pour l'interroger. Il avait attendu que la conversation soit engagée et comme ils étaient assis côte à côte, il ne parla pas très fort afin de rester discret.

— Toi, Em, tu as trouvé ta robe de bal?

Malgré tous ses efforts, il avait parlé alors que la conversation était soudainement tombée à plat et un silence s'installa. L'attention de tous était tournée vers elle et ils attendaient sa réponse avec un intérêt non dissimulé.

— Non, je n'ai rien trouvé, se contenta-t-elle de répondre.

— Mais… Tu as l'intention d'y aller, n'est-ce pas? Je veux dire… Je sais que c'est un bal et donc pour toi, c'est compliqué, mais quand même…

— Oui, j'ai l'intention d'y aller, fit-elle en gardant son nez dans son assiette.

— Ah… Bien! Donc… Tu as déjà un cavalier?

— Non, dit-elle en levant les yeux vers lui, étonnée par la question.

— Tu aurais pu accepter d'y aller avec un autre pendant le temps de notre rupture. Ce serait tout à fait normal.

— Je n'ai pas de cavalier, précisa-t-elle calmement.

— Tu as décidé d'y aller seule, peut-être? Il paraît que certaines filles font ça, parfois, pour se prouver qu'elles n'ont pas besoin d'un gars pour aller à une soirée ou quelque chose du genre. Ça serait une sorte d'affirmation de soi. C'est légitime, je trouve. Est-ce que c'est ce que tu as décidé de faire?

— Pas du tout, se défendit-elle, légèrement irritée qu'il fasse cette histoire devant tout le monde.

— Ah! Excellent. Puis-je savoir quand est ce bal, exactement?

— Le dix-huit juin.

Chris sortit son téléphone de sa poche et y consulta son agenda, puis le déposa sur la table, l'air satisfait. Ensuite, il reprit sa fourchette, la piqua dans sa nourriture et la relança.

— Je suis libre, le dix-huit, mais si tu veux que je sois ton cavalier, tu devrais faire vite pour me le demander: j'ai un film qui sort le vingt-trois et Jerry, mon agent, risque de remplir mon agenda en activités promotionnelles assez rapidement.

Il recommença à manger comme s'il n'avait rien dit. Emily chipotait dans son assiette, déstabilisée. Devant son mutisme, autour de la table, les convives firent un effort pour relancer la conversation. Elle finit par déposer sa fourchette et se tourna vers lui, alors qu'il continuait à manger, imperturbable.

— Chris?

Il pivota sur sa chaise, le regard tendre, comme s'il ignorait ce dont elle voulait lui parler.

— Hum?

Elle était nerveuse, bien que consciente que c'était complètement ridicule.

— Tu veux bien être mon cavalier, pour mon bal de fin d'études?

— Absolument, affirma-t-il, visiblement heureux.

— Génial. Hum… Il y a autre chose. Ce matin-là, ce sera la remise de diplômes. Je suis major de promotion, alors c'est moi qui prononcerai le discours de clôture. Il y aura aussi quelque chose pour la bourse. Ça me ferait vraiment plaisir si tu pouvais être là. Ça compte beaucoup, à mes yeux. Au moins autant que le bal.

— Alors je serai là, au premier rang. Tu peux compter sur moi.

— Tu vas être obligée d'acheter une robe, maintenant, la taquina Jessica avec satisfaction. On va retourner courir les magasins!

Ce n'est qu'en fin de soirée, une fois qu'ils furent seuls dans la chambre d'hôtel, que Chris relança la conversation au sujet du bal, désireux d'éclaircir certains points.

— Pourquoi ne m'avais-tu pas parlé de ton bal, Bébé?

Elle jeta un bref regard hésitant vers lui et inspira pour se donner du courage.

— Parce que j'ai cru que ça ne t'enchanterait pas de passer toute une soirée de ce genre enfermé dans une salle remplie d'adolescents. Et puis, le bal de fin d'études, c'est derrière toi depuis longtemps.

— Oui, mais on parle de TON bal, Em. Je ne suis pas expert en la matière, mais je crois me rappeler qu'il s'agit d'un événement assez important dans la vie d'une jeune femme. Si c'est important pour toi, Bébé, c'est important pour moi.

Elle s'approcha de lui et posa sa tête contre sa poitrine, soulagée.

— Pourquoi Jess t'a-t-elle taquinée à propos d'être obligée de t'acheter une robe? Est-ce qu'il y a un problème?

— Non, dit-elle en se détachant et en retournant à son bagage pour en sortir ses effets.

— Alors pourquoi ne l'as-tu toujours pas achetée? Tu manques d'argent? Combien ça coûte, aujourd'hui, une robe de bal?

— Non, ce n'est pas ça. Ça n'a rien à voir avec l'argent.

— Alors quoi? fit-il, intrigué, tout en défaisant également ses bagages.

— C'est idiot.

Il se tourna vers elle et arqua un sourcil, attendant manifestement qu'elle s'explique.

— Je te jure que je n'ai jamais fait ça avant. Bon sang, je me sens tellement puérile, en ce moment! C'est complètement ridicule, on ne devrait même pas en discuter. Ne t'en fais pas, je vais trouver

quelque chose.

— Bébé…

Elle avait maintenant toute son attention et à la façon dont il se rapprocha d'elle, il était évident qu'il ne la laisserait pas tranquille à ce sujet tant qu'elle ne lui aurait pas tout dévoilé.

— C'est idiot, répéta-t-elle, autant pour le convaincre que s'en persuader elle-même. J'ai… J'ai vu une robe dans un magazine. Elle n'est même pas mon genre; je veux dire, normalement, jamais je ne porterais une robe pareille! Sauf que je la trouve tellement belle et je me suis dit que je pourrais en trouver une semblable, tu sais, une de ces copies qu'ils font parfois des robes de vedettes et qu'ils vendent ensuite à une fraction du prix. Mais j'ai eu beau chercher, je n'ai rien vu qui puisse même s'en approcher.

— Tu cherches depuis longtemps?

— Depuis décembre. Mais c'est ridicule. Il y a des centaines de robes magnifiques qui me feront très bien. Je dois tout simplement m'habituer à l'idée que ce n'en sera pas une comme celle-là. Ne t'en fais pas, je vais trouver. J'ignore pourquoi ça me dérange autant. Habituellement, je ne suis pas difficile pour ce genre de choses. Enfin, ce n'est rien du tout. Changeons de sujet.

— Tu as couru les magasins une bonne partie de la journée pour cette robe… Tu l'as avec toi, ce magazine? J'aimerais voir la photo.

Emily sortit lentement le magazine et le lui apporta, l'ouvrit à la bonne page et le lui tendit. Tout en le regardant, Chris s'assit sur le lit. Elle s'installa à côté de lui. Il y en avait trois.

— C'est laquelle?

— La rouge.

— Hum. Oui, elle est vraiment belle. Tu serais magnifique dans cette robe. C'est un excellent choix.

— Merci, fit-elle en voulant reprendre son bien.

— Non, si tu permets, je vais le garder.

— Pourquoi?

— Parce que si tu continues à regarder cette robe tous les jours, tu n'en aimeras jamais une autre et qu'il faut absolument que tu en trouves une pour le dix-huit juin. Un mois sans regarder de robes pour te la sortir de la tête, ça devrait suffire…

— Un mois? C'est trop long, je ne trouverai plus rien ensuite!

— Un mois et je te jure que tu vas trouver. En cas d'urgence, je volerai à ton secours. Promets-moi d'attendre. Fais-moi confiance.

— D'accord, grogna-t-elle, peu convaincue.

Chris s'empressa d'aller la retrouver et l'embrassa tendrement tout en la serrant dans ses bras.

— Je suis heureux d'être de retour ici, avec toi, Bébé, murmura-t-il à son oreille. La dernière fois, j'ai cru que j'allais te perdre.

— J'en ai eu peur, moi aussi, mais nous sommes bien là. À discuter d'une robe idiote. Nos souvenirs de notre nuit ici seront meilleurs, cette fois.

— Tu crois? fit-il d'une voix remplie d'espoir, à la blague.

Emily l'embrassa à son tour, bien décidée à le lui prouver.

Le lendemain matin, en sortant de la douche, il surprit sa bien-aimée immobile devant le piano à queue. À l'évidence, elle ne l'avait pas entendu sortir de la salle de bain puisqu'elle sursauta vivement quand il l'invita à jouer quelques notes pour le plaisir. Une fois de plus, elle s'éloigna de l'instrument sans attendre, feignant le désintérêt le plus complet.

Le lundi, avant d'aller travailler à la boutique, le téléphone cellulaire de la jeune femme vibra. Elle répondit tout en prenant un jus dans le réfrigérateur, mais le déposa brusquement sur le comptoir plutôt que de poursuivre ses préparatifs. C'était l'hôpital. Le rendez-vous pour ses tests était fixé au premier vendredi de juin, mais Sean avait fait annuler l'assurance. Ils désiraient savoir si elle en avait une nouvelle. Elle leur dit que non et demanda à combien s'élèverait la facture. Ce fut un véritable choc pour elle. Évidemment, elle n'était pas stupide: elle savait bien que ces examens étaient coûteux. Cependant, la somme en question était exorbitante. Même si elle ignorait comment elle allait s'en acquitter, elle maintint son rendez-vous et dit qu'elle rappellerait pour les aviser du mode de paiement qu'elle allait utiliser.

Après avoir raccroché, Emily prit quelques instants pour se ressaisir et tâcher de remettre ses idées en ordre, finit de préparer son goûter et se mit en marche vers la boutique. Elle appela Helen chemin faisant et laissa un message sur sa boîte vocale. La jeune femme pouvait très bien attendre de rentrer à la maison, après neuf heures, mais elle préférait parler avec elle ou John le plus rapidement possible tant elle était anxieuse.

Pour la première fois, elle arriva en retard au travail. Pete l'attendait, les bras croisés, installé derrière le comptoir. En la voyant, il lui jeta un regard appuyé pour lui manifester son mécontentement, puis se dirigea vers l'arrière-boutique sans rien dire. Helen s'arrêta pour la voir avant de rentrer à la maison. Quand Emily lui raconta ce qui arrivait, elle l'écouta attentivement. Pete vint les rejoindre. La promesse de son amoureux, celle de payer ses frais médicaux, était sincère et fort généreuse. Cependant, la somme en jeu lui donnait le vertige. Loin d'être certaine qu'il était correct de lui demander de tenir parole, elle voulait surtout savoir s'il y avait quelque chose qu'elle pouvait faire elle-même avant de faire appel à lui, par exemple trouver une nouvelle assurance. Pete étouffa quelques commentaires désobligeants à l'intention de Sean et lui

offrit une hausse de salaire. C'était loin d'être suffisant, mais il voulait l'aider à sa façon. Helen promit d'en discuter avec John: ils feraient quelques recherches dans la soirée et en reparleraient à son retour à la maison.

Le soir même, John lui exposa le résultat de ses recherches. Il avait réussi à parler à un représentant de deux compagnies importantes, mais Emily devrait les rappeler elle-même. Le dossier était complexe, ses revenus peu élevés. Lorsqu'il lui offrit de payer une partie du montant nécessaire pour son rendez-vous de juin, elle comprit qu'obtenir cette assurance serait plus difficile qu'elle ne l'avait anticipé. Découragée, elle remercia John pour ses efforts et se rendit ensuite dans sa chambre pour peindre en attendant l'appel de Chris qui ne l'appela qu'après minuit.

À l'heure du déjeuner, le lendemain, Emily s'éloigna de l'école pour être seule et alla manger dans un parc. Chris l'appela, comme il le lui avait promis la veille, et ils purent parler sans être écoutés par le groupe d'étudiants qui la suivait maintenant à la trace. Ainsi à l'abri des oreilles indiscrètes, elle exprima à Chris ses préoccupations.

— J'ai appelé à la compagnie d'assurances ce matin, celle avec laquelle Sean faisait affaire, mais ils disent qu'ils ne retrouvent pas mon dossier! Il faut tout reprendre depuis le début. Comme je n'ai pas un emploi «sérieux» et que je vais le quitter pour aller étudier, ils sont inquiets pour les paiements, malgré ma bourse. En fait, j'ai l'impression qu'ils ne veulent pas vraiment me parler, encore moins faire affaire avec moi. Ils ont commencé à dire que puisque j'ai déjà des problèmes de santé, je représente un grand risque pour eux et trop de dépenses dans les années à venir.

— Ils ont dit ça comme ça?

— Non, pas exactement. C'était sous-entendu, mais c'était clair. Je suis découragée. John et Helen ont offert de payer une partie des frais, mais la somme est trop élevée pour qu'ils puissent en faire plus.

— Bébé, ne t'inquiète pas pour ça. Dis à John et Helen que tu n'auras pas besoin de leur argent. Je m'en occupe. C'était ça, l'entente.

— Non, ce n'est pas correct. C'est trop cher, je dois faire quelque chose.

— De combien parle-t-on exactement?

— Onze mille dollars.

— Par année?

— Non. Pour une journée. Quatre fois par an.

— Onze mille dollars pour une journée. Que peuvent-ils bien te faire pour ce montant?

— Apparemment, le test à l'effort pour mon cœur, à lui seul, en coûte quatre mille. La biopsie de mes poumons, deux mille neuf

cents, l'anesthésie encore trois cents, puis celle pour le cœur un autre quatre mille. Il y a aussi les rendez-vous avec le cardiologue et le pneumologue, à deux cents dollars chacun, puis la journée d'hospitalisation.

— Je vois. Écoute: je ne veux pas que tu te fasses du mauvais sang avec tout ça. Je m'en occupe. Je vais demander à Lauren de se mettre là-dessus aujourd'hui même. On va te trouver une assurance.

— Et si tu n'y arrivais pas?

— Si je n'y arrive pas, alors je paierai la facture, tout simplement. De toute façon, ta prime d'assurance ne sera pas donnée non plus: ce sont des gens d'affaires, pas des bons Samaritains. Ils vont vouloir en avoir pour leur argent.

La jeune femme gémit faiblement, malheureuse.

— Tout va bien se passer, Bébé, crois-moi. Je dois y aller, je suis désolé, il faut que je retourne travailler.

— Oui, je dois rentrer à l'école, moi aussi.

— On en reparle samedi, d'accord? Lauren va trouver une solution. Donne-lui un peu de temps.

— D'accord, acquiesça-t-elle, faisant un effort pour demeurer positive.

Chris n'aborda pas le sujet avec elle du reste de la semaine. Emily attendait avec impatience le jeudi afin de passer la soirée avec Jessica. Avec ses «nouveaux amis» toujours à tourner autour d'elle, leurs moments ensemble se faisaient plus rares et son amie commençait à lui manquer. Lorsque jeudi soir arriva, Jessica n'était pas à la maison. C'est David, en rentrant de l'université, qui lui apprit qu'elle était chez une copine. Voyant sa déception, il proposa qu'ils passent la soirée ensemble devant un film d'action. L'idée lui fit plaisir. Pour la faire rire, il ajouta que si elle le laissait choisir le film, il consentirait peut-être à appuyer sur «pause» quand Chris appellerait.

Emily se rendit à l'aéroport avec la Ferrari tard vendredi soir pour aller chercher son amoureux. Se retrouver dans ses bras et l'embrasser, aux portes du terminal, lui firent le plus grand bien. Ils s'étreignirent longuement avant de prendre la route vers Horizon City. En arrivant au motel, ils célébrèrent leurs retrouvailles avec empressement. Ces séparations constantes leur pesaient à tous les deux et ni leurs lettres d'amour ni même les nombreux appels et messages texte quotidiens qu'ils échangeaient n'en comblaient véritablement le vide. Ils ne s'en plaignaient habituellement pas, conscients qu'il n'y avait rien à faire pour changer la situation, mais ces moments où ils étaient seuls devenaient précieux et il était alors impossible de concevoir qu'ils puissent s'éloigner l'un de l'autre pour plus de quelques minutes. Ils faisaient tout de même un effort pour

passer une bonne partie de leur journée avec les Forester.

Le samedi, pendant l'après-midi, le couple s'installa sur la terrasse à l'arrière de la maison. Chris ouvrit un courriel sur son cellulaire, questionna Emily au sujet de sa condition et de ses traitements, nota les réponses et les retourna à son assistante. Elle avait besoin de ces informations pour l'assurance. John se joignit à eux et réitéra son offre de payer une partie des frais. L'acteur le remercia, mais refusa. Emily en fut toute chavirée. Pour qu'elle se change les idées, Chris lui suggéra d'aller faire quelques courses pour le dîner en compagnie de Jessica. Elle trouva sa proposition un peu étrange, mais accepta sans en faire de cas.

Après le dîner, elle retourna dans sa chambre pour prendre quelques effets avant de partir pour la nuit. Son amoureux vint la rejoindre et s'approcha doucement, scrutant son visage pour tenter de deviner ce qui occupait ses pensées.

— Ça va, Em?

— Oui, évidemment. C'était bien de passer un peu de temps avec Jess, aujourd'hui. Merci de l'avoir proposé. J'ai souvent l'impression que quelque chose ne va pas, ces temps-ci, et je ne sais pas trop quoi en penser.

— Vous devriez vous organiser un week-end de filles, la semaine prochaine. Ça vous ferait du bien à toutes les deux, sans doute.

— Tu ne viens pas?

— Non. Samedi après-midi, je dois me rendre à un studio de télévision local pour une entrevue devant le public et ça doit aussi servir pour préparer la promotion de *Défense ultime 2* qui sort en juin. Les chaînes nationales vont assurer le relais et ça devrait être diffusé à peu près partout. Ensuite, je vais rester pour signer des autographes pendant une bonne heure. Il va y avoir plein de monde.

Emily ferma les yeux un instant, l'imaginant devant une horde d'admirateurs en délire. Elle en eut froid dans le dos.

— Pourquoi ne viendrais-tu pas me rejoindre, dans deux semaines? Je pourrais te faire visiter un peu la ville. Tu as un congé, ce vendredi-là, non? À ton arrivée, je pourrais même te présenter quelques amis avec qui je travaille si tu viens me voir sur le plateau de tournage.

— Il faut que j'en parle avec John et Helen, d'abord. Il n'y aura probablement pas de problème, mais…

— C'est déjà fait, je leur en ai glissé un mot tout à l'heure. Si tu es d'accord, ils le sont aussi.

— Alors, c'est oui.

— Ça n'a pas l'air de t'enchanter.

— Je suis contente. La Nouvelle-Orléans, j'ai toujours voulu la voir. De plus, passer quelques jours toute seule avec toi, ça me plaît.

C'est simplement que je me sens un peu dépassée par tout ce qui arrive et j'ai du mal à m'adapter.

Chris l'entraîna vers le lit et ils s'y assirent, face à face. Il posa une main sur sa cuisse pour l'encourager à s'expliquer.

— À l'école, c'est bizarre. On m'accorde toute cette attention dont je ne veux pas, parce que je suis ta petite amie. Avec Jess, je me demande sans arrêt si je m'imagine des choses ou s'il y a vraiment un problème entre nous. Quand je croise Sean dans les corridors, il fait semblant de ne pas me voir. Je me sens entièrement dépendante de toi et des Forester et, même si je sais que je ne suis pas un poids pour vous, je ne peux pas m'empêcher de penser que je devrais être plus autonome. Ça me rend vraiment malheureuse. Je ne devrais pas, je sais jusqu'à quel point j'ai de la chance, mais c'est plus fort que moi. J'ai également peur que tu finisses par en avoir assez de mes états d'âme.

Il soupira et, avec tendresse, il caressa sa joue, puis glissa ses doigts entre ses cheveux.

— Je comprends. Je suis passé par là, moi aussi, tu te rappelles?

Elle acquiesça, songeuse.

— Donc, tu veux un peu d'indépendance… Très bien. Je vais t'en donner l'opportunité.

— Comment? fit-elle, surprise.

— À l'université, ils offrent sans aucun doute des programmes d'assurance pour les étudiants. Tu feras une demande en septembre. Si tu peux te l'offrir, alors tu seras autonome. Dans le cas contraire, tu devras te résoudre à accepter mon aide pour la durée de tes études.

— Et pour juin?

— En juin, tu vas devoir mettre ton orgueil de côté. Tu crois que tu peux faire ça?

Emily lui fit un léger sourire en guise d'assentiment avant de le serrer dans ses bras.

En arrivant à l'aéroport Louis Armstrong, à La Nouvelle-Orléans, elle fut conduite au Nims Center Studios, dans le Lower Garden District. Quelqu'un qui l'attendait l'escorta jusqu'au studio où Chris travaillait. L'intérieur de ce qu'elle devina être un immense manoir avait été construit et malgré l'absence de plafonds, la présence des projecteurs, du matériel technique tels les téléviseurs, câbles, micros, panneaux pour l'éclairage ainsi que des caméras, entre autres, Emily fut charmée par la splendeur du décor. Cependant, la quantité de personnes qui étaient présentes sur les lieux l'intimida tout autant. Chris, en costume d'époque, discutait avec le directeur et trois autres acteurs, qu'elle supposa interpréter sa fiancée et ses parents. Son amoureux dit une plaisanterie, fit rire tout le monde, puis redevint

sérieux et se mit en place pour la scène. De loin, elle le regarda travailler, à la fois impressionnée et curieuse. Le passage du scénario lui revint en mémoire et de le voir ainsi recréé prenait des allures surréalistes.

Chris l'aperçut dès la fin de la scène. Le réalisateur donnait quelques directives supplémentaires avant de la reprendre et son regard trouva le sien. Aussitôt, son visage s'illumina. Elle lui sourit en retour. Ils tournèrent la scène huit autres fois avant qu'une prise soit jugée satisfaisante et que les acteurs puissent prendre une pause. Chris se dirigea immédiatement vers son amoureuse et l'accueillit comme il se devait. Il la présenta ensuite à ses collègues acteurs et, au fur et à mesure qu'ils avaient une minute, aux autres membres de l'équipe de tournage.

Le soir venu, ils rentrèrent à l'appartement spacieux que louait l'acteur pour la durée de son séjour là-bas. Le lendemain, ils s'arrêtèrent dans le quartier français où ils firent un long tour de calèche afin de visiter un peu tout en étant relativement à l'abri des admirateurs qui pourraient le reconnaître. Emily adora les jardins intérieurs, les clôtures de fer forgé, sourit quand ils passèrent devant les maisons typiquement appelées «shotgun», parce que la porte avant et la porte arrière étaient l'une face à l'autre, de telle manière que si les deux portes étaient ouvertes, on pouvait tirer un coup de fusil à travers l'ouverture et la balle ressortirait de l'autre côté. Elle admira l'ancien opéra, fut surprise d'apprendre que des plans avaient déjà été élaborés pour tirer Napoléon Bonaparte de son exil et l'emmener en Amérique tout en admirant la demeure qui lui avait été destinée, aujourd'hui devenue un hôtel. Ils s'arrêtèrent pour explorer un peu l'un des cimetières de la ville, avec ses tombes surélevées en raison du sol situé sous le niveau de la mer, et passèrent devant celle de Marie Laveau, une célèbre reine vaudou. Évidemment, la cathédrale St-Louis l'émerveilla et elle finit par convaincre Chris de marcher un peu sur la place où des marchands proposaient des bijoux et des souvenirs, et où de nombreux artistes exposaient leurs œuvres.

Pour dîner, le jeune homme avait fait une réservation chez Stella! sur la rue Chartres, toujours dans le quartier français. Cette fois, Emily avait anticipé une sortie dans un endroit chic et avait choisi des vêtements en conséquence. Chris était d'une excellente humeur. Il avait dîné là à quelques reprises et insista pour qu'ils commandent les plats auxquels il voulait absolument qu'elle goûte. Ils discutèrent encore de leur journée et l'enthousiasme d'Emily se lisait dans l'animation de ses traits et ses yeux pétillants.

— Je suis content de te voir aussi heureuse. Ça faisait un moment que ce n'était pas arrivé.

— Je suis heureuse quand je suis avec toi.

Il la regarda pensivement. Elle savait qu'il réfléchissait à quelque chose de sérieux et plissa les yeux, tentant de deviner ses pensées.

— Moi aussi, je suis heureux avec toi.

— En es-tu certain? Tu sembles… songeur.

— Oui, absolument. Sûr et certain.

Il plissa des yeux lui aussi, prit une gorgée de vin et se cala dans le dossier de sa chaise, arborant un faux air détendu.

— Il faut que je te parle de certaines choses, annonça-t-il de façon posée.

Emily sentit les battements de son cœur accélérer, anticipant une mauvaise nouvelle, mais s'efforça de paraître calme.

— Il y a eu une rencontre pour *Défense ultime 2*, qui sort après ton bal. Les résultats des derniers visionnements sont encore meilleurs que ce qu'ils avaient anticipé. Mon agent est venu me rencontrer et on a eu une longue discussion. Ils ont décidé de ne rien négliger pour la promotion et de faire les choses en grand.

— Qu'est-ce que ça signifie?

— Ça veut dire qu'après la première à Los Angeles, on va faire une tournée en Europe: le Portugal, l'Espagne, la France, l'Angleterre, l'Italie, la Belgique, l'Allemagne et même la République tchèque! On va rester quelques jours dans chaque ville visitée, les capitales principalement, et je n'aurai qu'un jour, parfois deux, pour me déplacer et me détendre entre chacune d'elles. À ce rythme, j'en ai jusqu'au début août. Le sept ou le huit, je crois. Ensuite, j'ai promis à mes parents d'aller leur rendre visite, une dizaine de jours au moins. Je vais fêter mon anniversaire là-bas. Je les néglige depuis un moment. Je ne pourrai donc pas faire l'aller-retour, Bébé.

Troublée, Emily fut incapable de réagir. Chris poursuivit.

— J'ai aussi reçu une autre excellente nouvelle. On m'a offert le rôle principal dans un film d'espionnage. Le réalisateur est l'un des plus réputés dans le genre et la distribution est impressionnante. Ils me l'ont proposé parce qu'ils ont su que je travaillais ici, sur ce film. Ils voulaient quelqu'un de haut calibre. Je n'ai même pas eu à auditionner! Tu t'en rends compte? Le tournage commence en septembre, à New York.

Elle aurait voulu pouvoir se réjouir pour lui et le féliciter, mais les mots restèrent pris dans sa gorge, avec la boule d'émotions qui venait d'y faire son apparition. Elle eut soudain très chaud et se sentit transpirer, puis la minute d'après se glaça.

— Em, est-ce que tout va bien?

Elle fit signe que non et fit un effort pour lui parler.

— Je ne peux pas croire que tu sois en train de me quitter, ce soir, dans ce restaurant.

Une des larmes qu'elle tentait de contenir s'échappa et traça un sillon sur sa joue, qu'elle s'empressa d'essuyer. Le sourire de Chris s'effaça.

— Je ne suis pas en train de rompre avec toi, je viens de te dire que je t'aime!

— Alors pourquoi cette conversation a-t-elle des allures de déjà-vu? Tu n'as pas de temps à me consacrer, ça va, j'ai compris.

— C'est injuste, ce que tu dis. C'était il y a un an et je t'avais rencontrée à peine quelques heures plus tôt! Aujourd'hui, c'est différent. Ai-je déjà dit ou fait quoi que ce soit qui puisse te faire croire que je ne tiens pas à toi, depuis que nous sommes ensemble? Tu t'imagines que je t'aurais fait venir jusqu'ici pour te dire de rentrer chez toi? Pour qui est-ce que tu me prends?

Une autre larme fraya son chemin sur sa joue. Elle avait du mal à se contenir et la colère de Chris ne fit qu'empirer son malaise. Emily s'excusa d'un geste et se rendit aux toilettes. Elle en ressortit quelques minutes plus tard, les yeux rougis, mais ayant visiblement repris le contrôle de ses émotions. Il y eut un bref silence une fois qu'elle fut assise, puis il la relança.

— Pourquoi doutes-tu de mon amour pour toi?

— Je ne voulais pas te blesser, s'excusa-t-elle. Je ne doute pas de ton amour.

Il se crispa, l'incompréhension et la frustration se lisant sur son beau visage. Elle prit le temps de réfléchir pour trouver une façon d'exprimer ce qu'elle saisissait à peine elle-même.

— C'est peut-être parce que les gens auxquels je tiens et qui m'aiment aussi ont une fâcheuse tendance à sortir de ma vie de façon soudaine et définitive, indépendamment de leur volonté ou de la mienne. La vie nous sépare, c'est tout. Comme tu comptes beaucoup pour moi… je n'arrête pas de me dire que c'est trop beau pour être vrai. Tu dois penser que je suis complètement hystérique. Je suis désolée.

Il la jaugea un moment, puis en vint à la conclusion qu'elle était encore jeune et manquait d'expérience. Cela, il aurait dû l'anticiper. Envers elle, il devait faire preuve de patience et malheureusement, c'était loin d'être sa plus grande qualité. De plus, les cinq dernières années de la vie de sa compagne avaient été particulièrement pénibles et elle avait effectivement perdu sa part d'êtres chers. Il ne pouvait pas lui reprocher d'en être ébranlée. Avec le temps, elle reprendrait confiance et ses blessures guériraient.

— Donc, continua-t-il enfin, comme si toute la partie fâcheuse de leur discussion n'avait jamais eu lieu, je ne pourrai pas venir te voir cet été. Ce qui ne laisse qu'une seule possibilité, si tu veux mon avis.

Emily leva timidement son regard vers lui, attendant qu'il

poursuive.

— C'est toi qui vas devoir venir me voir.

— Moi, aller en Europe?

Elle fut totalement prise au dépourvu. L'idée ne l'avait même pas effleurée.

— Pourquoi pas? J'imagine que tu as ton passeport; le Mexique, c'est juste à côté de chez toi. Tu y es certainement allée à quelques reprises.

— Non, jamais. Je demeurais chez les Forester quand Sean y allait avec Jenna et les jumeaux. Je n'ai pas de passeport.

— Alors, il faut en faire la demande dès lundi matin. Si tu es d'accord, bien entendu.

— Bien sûr, fit-elle, toujours sous l'effet de la surprise.

— Bien! fit-il, un sourire amusé aux lèvres. Dans ce cas, nous pourrions commencer à planifier notre été.

— Oui, si tu veux. Tu y as déjà réfléchi, j'ai l'impression.

— En effet. Il y a quelques possibilités. Tu peux choisir de venir me voir à quelques reprises, pour environ une semaine, dans les pays que tu as envie de visiter. Cependant, je pense que Pete n'aimerait pas que tu partes et que tu viennes à tout bout de champ, si tu travailles encore pour lui pendant les vacances. Ou encore, tu ne viens qu'une seule fois, pour plus longtemps.

— Oui… Mais ça aussi, ça risque de déplaire à Pete.

— Ou bien, ajouta-t-il en se penchant légèrement vers elle, les yeux pétillants, tu pourrais lui remettre ta démission tout de suite, passer tout l'été là-bas avec moi et ensuite m'accompagner chez mes parents en Alaska. Je te présenterai enfin ma famille.

Emily se contenta de le regarder, ne sachant que répondre. Il profita de son silence pour plaider sa cause.

— Je sais que tu avais probablement pensé passer l'été chez John et Helen, mais c'est une opportunité, pour nous. Je vais beaucoup travailler, je ne te le cacherai pas. Pendant la journée, je vais donner des entrevues, il va y avoir des conférences de presse, des apparitions promotionnelles, des entrevues à la télé, quelques séances de photos et la plupart du temps je ne pourrai pas être avec toi, c'est vrai. Mais tu m'as affirmé que tu rêvais de visiter les musées et les villes d'Europe et je me suis dit que tu pourrais faire ça pour occuper tes journées. Le soir, il va y avoir les premières et quelques soirées mondaines. Tu vas vite découvrir que ce n'est pas aussi fabuleux que ça en a l'air, mais tu pourrais m'y accompagner. Nous pourrions nous endormir dans les bras l'un de l'autre tous les soirs et prendre le petit-déjeuner ensemble chaque matin.

— Ce qui revient à dire que l'on vivrait ensemble tout l'été?

— Si tu acceptes, oui, dit-il avec un enthousiasme évident. Tu as le

droit d'y réfléchir, évidemment. Tu souhaites certainement en parler avec John et Helen, ce qui est normal. Cependant, je dois avoir ta réponse avant douze jours pour les réservations et aussi pour organiser tout ça. Si tu passes l'été avec moi, il va falloir sacrifier une partie de notre intimité et te sortir de l'anonymat en annonçant officiellement notre relation. Une telle chose se planifie et je tiens à ce que ce soit fait correctement.

— Comment puis-je annoncer une chose pareille à John et Helen? J'ai peur de les blesser, après tout ce qu'ils viennent de faire pour moi.

— Ils savent déjà que je te fais cette proposition. Quand tu es sortie faire des courses avec Jess, il y a deux semaines, je leur avais dit ce que j'envisageais. Je ne voulais pas qu'ils pensent que je cherche à t'éloigner d'eux ou à abuser de toi. Les informer de mes intentions semblait être la moindre des choses. Si je ne t'en ai pas parlé plus tôt, c'est parce que rien n'était certain et je ne voulais pas te troubler avec des «peut-être». Tu avais déjà suffisamment de soucis avec ton déménagement, l'école et cette histoire d'assurance.

— Qu'est-ce qu'ils ont dit? le relança-t-elle, inquiète.

— Franchement, ils auraient préféré te garder avec eux jusqu'à la fin août, mais ils vont accepter ta décision, quelle qu'elle soit.

— Oui, soupira-t-elle, ça leur ressemble.

— Écoute, comme je te l'ai dit plus tôt, tu peux y réfléchir pendant quelques jours.

— Merci. Les billets d'avion, les entrées dans les musées, quelques souvenirs, combien crois-tu que ça peut coûter, tout ça? Sans compter que je vais devoir aller courir les magasins si je dois t'accompagner à quelques soirées.

Il hocha la tête, se demandant comment elle parvenait à systématiquement tout compliquer.

— Je t'invite, Emily. Billets d'avion, hôtels, musées, dépenses et vêtements. Lauren va t'emmener dans les boutiques: il te faudra des tenues de soirée et franchement, beaucoup plus de vêtements pour passer l'été en voyage. Lauren a un diplôme universitaire en mode. C'est sa première passion. Elle te servira de styliste. C'est la mienne depuis un moment déjà. Elle est vraiment motivée à l'idée de travailler avec toi! Je crois qu'elle préfère les robes et les chaussures aux chemises et aux cravates, et je lui ai donné carte blanche en ce qui te concerne. Elle n'attend que ton accord pour prendre rendez-vous dans les boutiques offrant les créations des meilleurs couturiers à Los Angeles.

— Une minute: tu parles de styliste et de robes hors de prix, et de je ne sais pas quoi d'autre encore…

Elle posa un instant sa main contre son front, le temps de clarifier

ses idées.

— Chris… Tu paies l'avion pour que l'on puisse se voir depuis le début. Tu as payé pour quelques robes, déjà, pour mon ordinateur, mon téléphone, un appareil photo, des valises, tu me donnes de l'argent dans une enveloppe, tu vas payer pour l'hôpital, et maintenant tu parles de passer tout l'été en Europe et de robes des plus grands couturiers ainsi que de chaussures. Malgré mes efforts pour rester «zen», je t'avoue que je panique un peu, en ce moment. Ça ne m'aide pas du tout à me sentir autonome et responsable. J'ai surtout l'impression de profiter de toi.

— D'accord, tu veux absolument parler d'argent, encore, alors parlons-en. Si tu viens, j'ai une tonne d'Air Miles pour les billets d'avion. Ça ne me coûtera donc rien. L'hôtel, c'est déjà payé, pour la promotion du film. Que tu sois là ou pas n'y change rien. Il ne reste plus que les musées et tes dépenses quotidiennes. Je t'ai invitée, je m'en occupe. De toute façon, tu n'es pas particulièrement dépensière. Je t'ai aidée à déménager, j'en sais quelque chose. Pour ce qui est des vêtements, là oui, tu as raison, ça va coûter cher. J'ai dit à Lauren que je voulais que tu n'aies rien à envier à Ashley Mills, ma partenaire dans ce film, et je te jure que c'est une grosse commande. Cependant, comme tu seras officiellement ma petite amie, ta présence à mes côtés fera partie de mon «image», donc toutes tes tenues, le maquillage, les coiffures, enfin tout le reste sera déductible d'impôt. En fait, tu me rends service, monétairement. Enfin… presque.

Emily était trop perturbée par leur conversation pour ajouter quoi que ce soit. Chris en était conscient et se sentait pris entre deux feux: d'un côté, il était frustré par l'attitude de sa compagne et en même temps, quelque part, il savait qu'il lui en demandait beaucoup. Il était fort possible qu'elle ne soit pas prête, émotionnellement, à vivre une vie de couple, même pour un été. Après tout, à son âge, il n'aurait jamais accepté une telle offre: il se serait senti dépendant et pris au piège. Pendant le reste du repas, ils ne parlèrent presque pas, n'échangeant que quelques banalités. Le silence fut pesant dans la voiture en retournant à l'appartement et en rentrant, Chris se débarrassa de son veston et de sa cravate, puis offrit quelque chose à boire à Emily. Elle refusa, mais le suivit tout de même jusqu'à la cuisine alors qu'il allait se prendre une bière. Il s'appuya contre le comptoir, la regarda et soupira.

— Je suis désolé. Ce soir devait être une belle soirée et je voulais que ce soit romantique. Je m'y suis mal pris. Ce qu'il y a, c'est que tu me manques terriblement quand nous sommes séparés et l'idée d'être éloigné de toi plus longtemps…

— Je sais. C'est pareil pour moi. Tu n'as pas à t'excuser. C'est

plutôt à moi de le faire. J'ai paniqué, comme d'habitude. Je fais toujours ça. Je suis désolée.

— Bébé…

— C'est vrai, Chris, tu ne peux pas dire le contraire! C'est moi qui ai tout gâché.

— Non. Je te bouscule, c'est tout à fait moi, ça. Prends tout le temps nécessaire pour réfléchir, parles-en avec John et Helen.

— En fait, tu vois, je n'ai pas vraiment besoin de parler avec eux pour savoir ce qu'ils vont me dire. Je dois faire abstraction de toutes les choses secondaires qui embrouillent mon jugement et me concentrer sur ce qui compte réellement à mes yeux. Tu m'as fait l'offre la plus romantique et la plus merveilleuse qui soit: celle de passer l'été avec toi. Que l'on soit ensemble, c'est ce qui est le plus important, non?

— Tu… vas venir? fit-il pour s'assurer qu'il avait bien compris.

Elle acquiesça, sourire aux lèvres. Il le lui rendit et vint se placer devant elle, comblé. Le regard plongé dans celui de l'autre, ils se fixèrent quelques instants pour finalement se jeter dans les bras l'un de l'autre, s'embrassant à en perdre haleine. Le froid qui s'était installé entre eux fondit soudainement sous la chaleur de leurs étreintes. Chris la plaqua contre le mur tout en veillant à ne pas lui faire mal et enroula une des longues et fines jambes d'Emily autour de sa hanche, pressant son corps contre le sien. Un à un, leurs vêtements tombèrent épars sur le sol.

Une fois qu'ils se glissèrent dans le lit pour la nuit, elle se tourna vers lui et posa la main sur sa joue, le regardant avec attention. Il se rapprocha doucement et posa une main sur sa hanche.

— J'ai hâte de te présenter à ma famille, murmura-t-il. Il est plus que temps. Ils vont être fous de joie quand je vais leur dire que je t'emmène.

— Ils ne savent pas que tu m'as invitée?

— Ne t'en fais pas: ils demandent sans arrêt quand ils pourront enfin te voir. Ils ont hâte de te rencontrer.

— Ça fait quand même étrange de décider que je vais aller chez eux sans même y être invitée.

— C'est moi qui t'invite. Qu'est-ce qu'il y a: tu ne veux pas les rencontrer?

— Oui, bien sûr! Je crois que c'est mon anxiété de performance qui revient.

Chris fronça les sourcils, ne comprenant pas ce à quoi elle faisait allusion.

— Ils pourraient ne pas m'aimer, trouver que je suis trop jeune ou que je ne te conviens pas.

Il rit et posa un doigt sur sa bouche pour la faire taire.

— Impossible, répondit-il. Ils vont t'adorer, c'est certain. Fais-moi confiance.

Pour toute réponse, elle se blottit contre lui.

Le jeudi matin, Emily se fit réveiller par son téléphone quelques minutes avant que son cadran ne sonne, et répondit à moitié endormie. Cependant, la voix de Chris lui souhaitant un joyeux anniversaire chassa les relents de sommeil qui s'accrochaient à elle. Il lui annonça qu'elle aurait une surprise dans la journée et lui répéta combien il était navré de ne pas être auprès d'elle, mais qu'il allait se reprendre dès son arrivée, tard le lendemain soir.

La journée, qui avait commencé sur cette note agréable, se poursuivit dans le même esprit. Au petit-déjeuner, Helen avait coupé une fleur et l'avait mise dans un petit vase, devant son couvert. David les avait déposées devant l'école, Jessica et elle, avant de se rendre à El Paso pour la journée, puisqu'il était en fin de session. Tous les cours parurent intéressants à Emily, mais malgré cela, son esprit vagabondait vers le Vieux Continent et les musées qu'elle se faisait déjà un devoir de visiter. À la dernière période, quelques minutes avant la fin du cours, quelqu'un frappa à la porte de la salle de classe. La secrétaire de l'école entra, un magnifique bouquet de fleurs dans les bras, annonçant qu'elle avait une livraison pour Emily. Les joues roses de plaisir, mais aussi légèrement embarrassée, elle se leva pour aller le chercher. Un bref coup d'œil sur la carte lui confirma que c'était bien la surprise promise par Chris.

De retour à la maison, elle mit le bouquet dans un vase avec l'aide de Jessica. Elles le déposèrent sur la table de cuisine et s'installèrent pour discuter, comme avant. Chris appela et discuta quelques minutes avec son amoureuse entre deux prises. John et Helen arrivèrent presque tout de suite après, suivis par David. Peu avant qu'ils ne partent pour le restaurant, pour fêter son anniversaire, on sonna à la porte. John revint avec une grosse boîte et une plus petite, toutes deux emballées avec soin, qu'il posa sur la table. Le nom d'Emily était inscrit sur le bon avec l'adresse de livraison. Le chiffre un était inscrit sur la plus grosse, un deux sur l'autre. La jeune femme décida de respecter cet ordre. En déballant le premier colis, elle devint nerveuse. Sur la boîte, le nom Roberto Cavalli était imprimé. Même si elle n'aurait pas pu dire qui cet homme était, elle eut l'impression qu'elle aurait peut-être dû. En soulevant le couvercle, elle se figea, stupéfaite. La robe rouge qu'elle avait vue dans le magazine, dont elle avait tant rêvé pour son bal, y était soigneusement placée, encore plus éclatante, soyeuse et délicate que ce qu'elle avait imaginé. Excitée, Jessica l'encouragea à ouvrir l'autre colis. Emily le déballa et cette fois, en voyant Jimmy Choo sur la boîte, son amie se mit à glousser de plaisir. À l'intérieur, il y avait

une paire de sandales à talons hauts, dorées, d'une élégance remarquable et qui s'harmonisait parfaitement à l'accessoire doré sur le côté de sa robe, à la taille. Aussitôt, il fut décrété qu'elle devait essayer le tout sur-le-champ. La robe lui allait parfaitement, comme si elle avait été conçue spécialement pour elle. En se regardant dans la glace, elle eut l'impression de s'être transformée en déesse. Tous partageaient cet avis. Avant même de se changer, elle envoya un message texte à Chris pour le remercier. Il la rappela immédiatement.

Officiellement, il fut décidé que son anniversaire serait fêté le samedi. Elle ne voulait qu'une simple réunion de «famille». Marc et Anna seraient également présents. Chris insista pour préparer lui-même le dîner. Évidemment, Emily vanta les talents culinaires de son amoureux et insista pour l'aider. Elle aimait cuisiner avec lui, toujours impressionnée par son savoir-faire et par sa façon bien à lui de lui montrer comment procéder, comme s'ils étaient complices d'un rituel secret. En même temps, il restait décontracté et plaisantait avec elle, ce qui avait toujours pour effet de l'apaiser alors que normalement, elle aurait été anxieuse à l'idée de faire une erreur. Alors qu'elle liait une sauce pendant que Chris finissait de couper les légumes, son cellulaire se mit à sonner. Il s'essuya rapidement les mains, répondit et sourit, visiblement heureux de l'appel. Puis, il demanda à son interlocuteur d'attendre quelques secondes et tendit le téléphone à Emily, très fier, disant que l'appel était pour elle.

— Bonjour, dit-elle, incertaine.

— Bonjour, Emily. Je suis Mary, la mère de Chris.

— Oh! Bonjour, madame Taylor, réussit-elle à articuler malgré l'assèchement soudain de sa bouche.

— Je suis heureuse de te parler enfin, depuis le temps que j'entends parler de toi.

— Moi aussi, j'en suis heureuse. J'ai aussi beaucoup entendu parler de vous.

— Je voulais tout d'abord te souhaiter un joyeux anniversaire. C'était jeudi, je crois.

— Oui, merci beaucoup. Nous allons le célébrer ce soir; Chris prépare le repas.

— Je suis ravie d'entendre qu'il utilise ses talents ailleurs qu'à la maison, dit-elle joyeuse. Il paraît que tu as accepté d'aller en Europe avec lui cet été?

— Oui, fit-elle, légèrement embarrassée. J'ai encore un peu de mal à le croire, mais je suis vraiment heureuse qu'il m'ait invitée.

— Il t'a dit qu'il passait une dizaine de jours à la maison, après?

— Oui, il l'a mentionné.

— Nous aimerions beaucoup que tu viennes, toi aussi. Nous

aurions enfin l'occasion de nous rencontrer et de faire plus ample connaissance. Qu'en dis-tu?

— Ce sera avec plaisir! Merci beaucoup, madame Taylor.

— Alors à bientôt, Emily.

— Oui, à bientôt.

Elle rendit à Chris son téléphone tout en constatant son air satisfait.

— C'est toi qui lui as demandé de m'appeler?

— Tu voulais être invitée, voilà qui est fait! Pour ton anniversaire en plus, que peux-tu demander de mieux?

Elle ne trouva pas cela amusant.

— Allons, détends-toi! S'ils n'avaient pas voulu te rencontrer, ma mère ne t'aurait jamais appelée pour t'inviter, crois-moi. Ça s'est bien passé, au téléphone!

— Oui, admit-elle devant l'évidence. Tu as raison.

Il la considéra avec scepticisme, tout en lui faisant comprendre qu'il en attendait encore plus de sa part.

— Ta mère semble gentille et chaleureuse. Je suis contente de lui avoir parlé. Merci d'avoir organisé tout ça, ajouta-t-elle pour finir de l'amadouer et lui arracher un large sourire de satisfaction.

— Ça mérite un peu plus qu'un simple merci, non? insista-t-il en s'approchant d'elle.

— Avec toi, tout est prétexte à plus de rapprochements. Je croyais que l'on devait préparer le dîner.

— Le dîner peut attendre une minute ou deux…

Malgré le fait que ce soit lui qui ait insisté, c'est elle qui prit l'initiative de l'embrasser. Chris l'accueillit avec tendresse entre ses bras et alors que leurs baisers se multipliaient, ils entendirent quelqu'un entrer dans la maison et se diriger droit vers la cuisine. David annonça sa présence assez sèchement.

— Trouvez-vous une chambre.

Anna n'assista pas au repas d'anniversaire et David n'expliqua pas son absence. Malgré son humeur massacrante, il fit des efforts évidents pour être agréable, surtout avec Emily. Chris impressionna tout le monde grâce à ses talents de cuisinier et après le repas, la fêtée eut enfin l'occasion d'ouvrir ses cadeaux. Jessica et Marc lui offrirent un guide sur les musées d'Europe, un cahier à croquis d'excellente qualité ainsi que des crayons d'aquarelle. David lui offrit un magnifique bracelet à breloques fait spécialement pour elle par un joaillier d'El Paso, dont deux d'entre elles étaient des montres. Une pour l'heure de l'endroit où elle se trouvait, et une pour l'heure d'ici, à la maison. Emily en fut particulièrement émue. Helen et John, eux, lui offrirent des euros qu'ils s'étaient procurés à la banque ainsi que des livres sterling pour son séjour en Angleterre, afin de l'aider à

payer ses dépenses. Encore une fois, la générosité de ses amis la toucha grandement et malgré l'évidence de la situation, et le fait qu'on l'ait mentionné autour d'elle à de nombreuses reprises, l'idée qu'elle avait malgré tout une vraie famille finit par s'imposer à elle d'une façon qui serait dorénavant indélébile. Chris la surprit en sortant lui aussi une carte et une petite boîte parfaitement emballée. Emily fit valoir qu'il lui avait déjà fait parvenir ses présents, trop généreux d'ailleurs, et qu'elle n'avait besoin de rien d'autre à part lui. Il ne voulut rien entendre. Selon lui, s'il ne l'avait pas vue les ouvrir, ça ne comptait pas. Il avait aperçu son présent dans une vitrine et avait su qu'il était pour elle. Intriguée, elle déchira le papier et ouvrit la boîte qui provenait d'un bijoutier de La Nouvelle-Orléans. À l'intérieur, il y avait deux boucles d'oreilles en or, de longs pendentifs élégants en filigrane ornés d'une jolie petite étoile, et un large bracelet, également en or, sur lequel on retrouvait aussi quelques étoiles. Le regard d'Emily se troubla.

— C'est pour ton bal, pour aller avec la robe, précisa-t-il doucement, ne sachant trop quoi dire devant son silence.

— Oui, c'est magnifique. Merci, fit-elle enfin.

— Quand j'ai vu les étoiles, j'ai tout de suite pensé aux boucles d'oreilles emballées… Je me suis dit que l'occasion serait appropriée.

Elle opina, visiblement touchée par la signification du présent.

— Tu mets la barre beaucoup trop élevée, commenta-t-elle simplement. Après tout ça, qu'est-ce que je vais bien pouvoir t'offrir pour ton anniversaire, chez tes parents en plus?

— Il me faut une autre toile, une pour décorer le salon. Tu es la meilleure, pour ça. Un jour, elle vaudra des millions de dollars et mes cadeaux auront l'air ridicules en comparaison. Ça te laisse l'été pour t'inspirer. Quelque chose d'européen, peut-être, suggéra-t-il.

— Si je fais ça, je vais devoir travailler très vite, observa-t-elle.

— Alors, ne traîne pas…

Le vendredi suivant, Emily prit l'avion en direction de Los Angeles en début d'après-midi. Elle avait d'abord pensé prendre le vol qui partait à l'heure du dîner, comme les autres fois qu'elle était allée rejoindre Chris chez lui. Cependant, elle s'épuisait plus facilement depuis quelque temps et étant donné que son petit ami ne serait pas là, les Forester et elle convinrent qu'il valait mieux qu'elle voyage de jour, malgré le fait qu'elle devait manquer une demi-journée d'école, alors que son niveau d'énergie était à son maximum. Le soir de son anniversaire, la semaine précédente, alors qu'ils étaient enfin seuls, Chris lui avait remis un double de la clé de son appartement, de sa Porsche (il avait insisté, en cas de besoin) et les papiers nécessaires. Elle n'eut donc qu'à prendre un taxi, une fois à L.A., afin de se rendre à l'appartement.

La soirée lui parut quelque peu étrange. Elle était toute seule chez lui. Après s'être préparé quelque chose pour le dîner (il avait fait remplir le réfrigérateur), elle parla longtemps avec Chris. Il ne l'appela pas sur son cellulaire, comme il le faisait maintenant toujours, mais sur la ligne personnelle. Ensuite, elle regarda un peu la télévision, admira une fois de plus la vue spectaculaire qu'elle avait sur la ville, puis alla se coucher. Dans la chambre, elle remarqua qu'il avait fait encadrer la toile qu'elle lui avait donnée et l'avait installée sur le mur à côté de celui portant celle de Summers. Voir les deux peintures ainsi réunies la troubla curieusement. Se ressaisissant, elle s'étendit seule dans le lit de son amoureux, sous la toile remplie d'étoiles. Le sommeil tarda à venir: être dans cet endroit si luxueux, en posséder la clé et surtout s'y retrouver seule pour toute la durée de son séjour, voilà qui lui semblait plus surréaliste que lorsque Chris était présent. Pour se calmer, elle se répéta que c'était l'appartement de son petit ami, qu'il lui avait demandé d'y aller et qu'il était donc normal qu'elle y passe le week-end. Elle ne faisait rien de mal. Avant de s'endormir, elle en arriva à la conclusion qu'elle devait travailler sur sa confiance en elle, particulièrement quand il était question de sa relation avec Chris.

Assez tôt le lendemain matin, comme entendu, Lauren monta la chercher. Lorsqu'elle ouvrit la porte, légèrement nerveuse, Emily découvrit une femme dans la mi-trentaine, blonde, environ de sa grandeur. Probablement du genre à courir sur le bord de la plage chaque jour et à pratiquer le yoga trois ou quatre fois par semaine. Typiquement californienne, à son avis. La femme était visiblement une personne très énergique et son air affable la rassura immédiatement. Lauren se présenta avec enthousiasme, lui serra la main et lui offrit un café qu'elle venait d'aller acheter chez Starbucks. Elle l'avait sucré avec un édulcorant, Chris avait été explicite à ce sujet. Emily la remercia et elles partirent ensemble pour la journée.

Lauren conduisait une Toyota Corolla blanche. Étrangement, cela mit Emily plus à l'aise que si elle avait conduit une voiture luxueuse. Elle avait ainsi l'impression qu'elles appartenaient au même monde, d'une certaine façon. Son attitude joviale venait renforcer cette impression. Néanmoins, il était difficile pour elle de faire abstraction du fait que cette femme était l'employée de Chris et que pour elle, il s'agissait d'une journée de travail. Emily en profita pour la questionner, respectueusement, sur la nature exacte des tâches qui lui incombaient et fut surprise d'apprendre qu'elle faisait à peu près tout ce que Chris lui demandait: ramasser son courrier ou ses vêtements chez le nettoyeur, faire ses courses, aller lui chercher son déjeuner ou un café, planifier et faire les réservations pour ses déplacements ou ses dîners au restaurant, acheter la plupart de ses

vêtements, que ce soit pour tous les jours ou pour les grandes soirées, et s'assurer que son agenda soit à jour. En bref, elle faisait tout ce qu'il n'avait pas le temps de faire. En plus, elle l'accompagnait dans la plupart de ses déplacements pour subvenir à ses besoins immédiats, quels qu'ils soient. Lauren lui avoua d'emblée que Chris l'avait informée de son état de santé et que par conséquent, elle avait essayé de planifier la journée afin que tout se passe bien, mais lui demanda de ne pas hésiter à le lui dire si elle se fatiguait trop. Elle était là non seulement pour l'aider à choisir des vêtements, mais aussi pour l'aider, elle, en cas de besoin.

Une fois la voiture stationnée, elles arpentèrent Rodeo Drive. Emily sentit une fois de plus son estomac se nouer à l'idée de ce qu'elle s'apprêtait à faire. Cependant, Lauren dégageait tellement d'assurance qu'elle décida tout simplement de la suivre et de lui faire confiance. Les boutiques se succédèrent: Gucci, Prada, Roberto Cavalli et Salvatore Ferragamo furent visitées avec méthode et discipline. Elles étaient attendues dans chacune d'elles, où Emily devait essayer une quantité impressionnante de vêtements de tous les jours et des robes de soirée toutes plus spectaculaires les unes que les autres. Lauren était méticuleuse et observait avec attention le corps de sa protégée, déterminant les coupes qui lui convenaient le mieux. Rapidement, elle se fit également une idée claire de ses goûts. Ainsi, elle put faire elle-même un premier tri des vêtements à essayer, ce qui facilita la tâche à Emily, qui se fatiguait à une rapidité déconcertante aux yeux de la styliste à force de se vêtir et se dévêtir sans arrêt. Après le déjeuner, il devint évident qu'Emily ne pourrait garder le rythme tout l'après-midi. Elle suggéra de reporter les autres visites au lendemain, ce à quoi Lauren s'objecta puisqu'elles avaient déjà des rendez-vous prévus chez Armani, Dolce & Gabbana, Versace et Chanel ce jour-là. Finalement, faisant fi de toute pudeur, Lauren pénétra avec elle dans chaque cabine d'essayage et l'aida à enfiler et à retirer chaque vêtement. Légèrement embarrassée, Emily s'excusa et la remercia pour son aide. Lauren la rassura en lui disant qu'elle était là pour ça, qu'elle appréciait de ne pas faire les boutiques seule, pour une fois, et la pria de la tutoyer. Après tout, bientôt, elles se côtoieraient tous les jours.

Si elles s'entendirent à merveille en matière de choix des vêtements, l'assistante dut se montrer persuasive quant à la quantité d'articles achetés et rassurer la jeune femme quand vint le moment de payer. Elle remit à Emily la carte de crédit que Chris avait prise pour elle et lui expliqua qu'elle devait dorénavant régler ses achats avec cette carte. Soucieuse, la jeune femme s'inquiéta de la limite de crédit disponible, tout en songeant que Lauren ne ralentirait probablement pas la cadence le lendemain. Cette dernière lui

répondit tout simplement de ne pas s'inquiéter de cela. Chris voulait absolument qu'elle n'ait rien à envier à Ashley Mills, sa partenaire dans le film, et ce, en tout temps. Ashley était l'une des actrices les plus populaires à Hollywood et son nom figurait régulièrement en tête de liste des femmes les mieux vêtues. Le défi était de taille, Lauren choisit de dire «stimulant», et l'acteur leur donnait les moyens d'y arriver. Quand Emily demanda pourquoi cela revêtait une si grande importance pour lui, la femme se crispa légèrement, finit d'attacher la robe de soirée qu'elle lui faisait essayer puis s'éloigna pour en apprécier l'effet.

— Ashley Mills est la personne la plus égocentrique, superficielle et vaine qui soit, ayant le besoin irrépressible de se valoriser tout en rabaissant systématiquement tout le monde autour d'elle. C'est du moins ce que je pense. Elle aura suffisamment d'occasions de se montrer sous son véritable jour pour que tu t'en rendes compte. Au moins, pour l'image, elle ne pourra jamais te reprocher quoi que ce soit. Chris ne fait que te protéger. Ne lui répète surtout pas que je t'ai dit ça, d'accord? Il n'aime pas que l'on dise des choses qui ne sont pas jolies sur les gens avec qui il travaille.

— On va y arriver, tu crois?

— À faire de la sérieuse compétition en matière de mode à Ashley Mills? fit-elle avec un léger sourire malicieux. Elle n'a qu'à bien se tenir. Tu me sembles dotée de quelque chose d'important qui lui manque cruellement et qui fera finalement toute la différence: de la personnalité.

Emily sourit faiblement, puis se regarda dans la glace, vêtue d'une robe bustier Gucci ultramoulante bleu marine avec des volants dans le bas.

— Est-il prévu que je puisse respirer, dans cette tenue?

— Non, répondit Lauren, pragmatique. Évite aussi de manger quoi que ce soit plusieurs heures avant de la porter et ne bois rien qui contient des bulles.

— Ah… , fit-elle comme si elle trouvait tout cela normal. Dans ce cas, elle est parfaite, je crois.

Lorsqu'elles arrivèrent près de l'appartement de Chris, il était presque six heures. Étant donné l'heure tardive, Lauren lui offrit de dîner avec elle dans un petit restaurant qui se trouvait dans les environs. Cependant, Emily était épuisée et la simple idée de se tenir à une table pour une heure était au-dessus de ses forces. Elle la remercia avec gratitude, mais lui avoua qu'elle préférait se reposer et refaire ses forces pour le lendemain. Elle se ferait livrer quelque chose à manger pendant la soirée. Lauren s'assura qu'elle n'avait besoin de rien et la laissa devant la porte de l'immeuble.

Immédiatement en entrant dans l'appartement, elle sut que

quelque chose n'était pas normal. Quelqu'un avait mis de la musique et était probablement en train de cuisiner en ce moment même. Comme elle avait parlé à Chris environ une heure plus tôt et qu'il était toujours en Nouvelle-Orléans, il était évident que ce n'était pas lui. Malgré la peur soudaine qui l'assaillait, Emily referma la porte sans faire de bruit pour éviter de se faire attaquer par l'intrus et chercha le téléphone sans fil de l'entrée afin d'appeler Théo à la sécurité; il n'était pas sur la base. Rapidement, elle regarda autour d'elle et trouva un parapluie. Tout en tâchant de ne pas faire de bruit, son cœur battant la chamade, elle l'empoigna et se dirigea vers la cuisine. En y mettant le pied, elle vit un homme qui faisait sauter quelque chose dans une poêle, simplement vêtu d'un t-shirt et d'un short boxer. Resserrant le parapluie entre ses mains tremblantes, elle fit un autre pas et c'est alors que l'homme se retourna. À l'évidence, il eut aussi peur qu'elle puisqu'ils crièrent tous les deux. Il lâcha la poêle, elle le parapluie.

— Qui êtes-vous? Que faites-vous ici? l'assaillit-il aussitôt.

— Cet appartement appartient à mon petit ami. Il m'en a donné la clé et m'a demandé d'y venir. Vous, qui êtes-vous? contre-attaqua-t-elle.

L'homme se détendit alors et un large sourire s'épanouit sur son visage.

— Alors tu es Emily, constata-t-il. Heureux de te rencontrer. Je suis Stephen, le frère de Chris.

Il saisit une serviette, s'essuya les mains, contourna le dégât sur le sol et s'avança vers elle en lui tendant la main. Elle la serra aussi fermement qu'elle le put, malgré ses membres qui tremblaient toujours.

— Le pilote d'avion, le papa des deux petits garçons, se souvint-elle finalement.

— Exact, rit-il, soudain conscient de sa tenue. Désolé, j'ignorais que tu serais là. Si j'avais su…

— En fait, il était prévu que je vienne, ce week-end. Chris voulait que je fasse les boutiques avec Lauren. Sauf qu'il ne m'a jamais dit que vous seriez là.

— Tu, je t'en prie. Non, je n'ai pas réussi à le joindre. C'était un vol de dernière minute. Je me suis dit qu'étant donné qu'il n'était même pas là, ça ne dérangerait personne. Je peux aller à l'hôtel, si ça te gêne, ajouta-t-il après un silence.

— Non, absolument pas. Tu peux rester, évidemment. Désolée, je suis un peu surprise, c'est tout.

— Et moi donc! Bon, je vais aller m'habiller et ensuite, je vais ramasser tout ça. Tu as dîné?

— Non. Je pensais commander de la pizza.

L'idée l'emballa. Stephen disparut dans une des chambres d'amis, revint rapidement après avoir revêtu un jeans et l'aida à nettoyer le plancher. Ils choisirent leur pizza ensemble, Emily passa la commande et ils allèrent attendre au salon. Stephen avait trois ans de plus que Chris, avait les cheveux presque noirs et ne ressemblait absolument pas à son frère. Heureusement, elle l'avait déjà vu sur des photos. Néanmoins, en discutant avec lui, elle remarqua certaines similitudes dans leurs expressions faciales, leur façon de s'exprimer et elle trouvait qu'il était gentil. À l'évidence, il avait souvent entendu parler d'elle, puisqu'il savait beaucoup de choses à son sujet. Ils mangèrent ensemble devant la télé et discutèrent de tout et de rien. Il se moqua gentiment d'elle en lui demandant si elle était plus rassurée à l'idée de rencontrer le reste de la famille maintenant qu'elle le connaissait. Alors qu'ils regardaient tous les deux la vue spectaculaire qu'offraient les grandes vitres du salon, il passa quelques commentaires qui firent naître une certaine complicité entre eux.

— C'est magnifique. Je ne me lasse jamais de voir ça: la vue est presque aussi belle que dans un cockpit. Dire que cet appartement appartient à mon petit frère. Ça fait vraiment bizarre. Tu as vu sa voiture?

— Sa Porsche? Oui. Il a aussi acheté une Ferrari pour quand il vient chez moi.

— C'est complètement fou. On a déjà eu peur qu'il meure de faim, tu t'en rends compte? En plus, il est tout seul, ici… Mais au moins, maintenant, il t'a trouvée. Je crois qu'il t'aime beaucoup et je suis content parce que tu sembles être une bonne personne. C'est bon, pour lui, de s'ancrer à quelque chose de vrai.

— Merci, Stephen, c'est gentil. Je l'aime, moi aussi. Il est extraordinaire avec moi.

Il se contenta de lui sourire, soudain embarrassé d'avoir été aussi direct, puis il bâilla.

— Excuse-moi, reprit-elle après un instant, mais je suis épuisée et je dois retourner courir les boutiques demain. Ton frère a des exigences élevées pour moi sur le plan vestimentaire, en prévision de notre séjour sur le vieux continent, plaisanta-t-elle.

— Je vais partir vers quatre heures trente demain matin, alors je ne crois pas que l'on va se revoir avant août. Je vais donc te dire au revoir tout de suite. Ce fut un véritable plaisir de te rencontrer, Emily.

— Pour moi aussi, répondit-elle avec chaleur. Bonne nuit.

Le lendemain, les deux femmes passèrent de nouveau la journée dans les boutiques. Elles complétèrent la garde-robe de base d'Emily, Lauren lui fit acheter des colliers, des bracelets, des boucles

d'oreilles, des ceintures, des sacs et des chaussures pour compléter le tout, mais décréta qu'il manquait encore quelques robes pour les premières et les soirées mondaines. Elle ferait une sélection parmi d'autres couturiers, alors Emily devrait absolument revenir à Los Angeles avant la mi-juin pour les essayer et finaliser le tout. Elles finirent leurs emplettes plus tôt que la veille: Lauren retourna avec elle à l'appartement de Chris, fit monter leurs achats, lui annonça qu'elle allait s'occuper des tenues de soirée et remplit la valise de la jeune femme des vêtements neufs qu'elle pouvait porter dès maintenant.

John était une fois de plus venu la chercher à l'aéroport. Il l'interrogea afin de savoir si les choses s'étaient bien passées avec l'assistante de Chris et si le magasinage avait été amusant. Épuisée, Emily s'efforça de répondre plus longuement que par oui ou par non à ses questions, mais ses yeux se fermaient sans arrêt, malgré elle. Le sommeil la gagna bien avant qu'ils n'arrivent à la maison.

Ses nouveaux vêtements ne passèrent pas inaperçus. Malgré le fait que ceux qu'elle avait choisis étaient particulièrement sobres, en l'occurrence un jeans, un chemisier et un collier pendentif, dès son entrée dans la cuisine, David siffla pour manifester son approbation. John et Helen la complimentèrent également. Seule Jessica s'abstint de tout commentaire, mais Emily ne le remarqua pas. En route vers l'école, son amie resta silencieuse. Une fois de plus, Emily n'y vit rien de particulièrement inhabituel. Jess avait parfois besoin d'espace vital. De plus, Chris lui envoya plusieurs messages texte lui réitérant qu'elle lui manquait et qu'il l'aimait. Son attention ainsi accaparée, elle fut déçue de voir son amie s'éloigner rapidement dès leur arrivée à l'école. Cependant, elle était mal placée pour le lui reprocher.

Pendant la journée, elle continua d'attirer l'attention. Pour la première fois, elle prit conscience du regard des étudiants du sexe opposé posé sur elle et reçut des compliments de plusieurs d'entre eux. Certaines filles en firent tout autant, mais pas les nouvelles amies de Jessica. Elles se contentèrent de l'ignorer superbement lorsqu'elle les voyait et de parler dans son dos dès qu'elle se retournait.

Au travail, deux surprises de taille l'attendaient. Elle apprit en consultant l'horaire que Jessica avait fait changer le sien pour travailler essentiellement les week-ends. De plus, Pete lui avoua qu'il était déçu d'avoir appris par son amie qu'elle allait bientôt quitter son emploi pour aller en Europe avec Chris. Il aurait préféré l'entendre de sa bouche. Sincèrement navrée, Emily s'excusa et lui assura qu'elle allait le lui dire dès qu'elle aurait la date exacte de son départ, avant la fin de la semaine. Son patron, la voyant si sincèrement désolée, lui pardonna sur-le-champ et lui avoua de son

ton bourru qu'il s'en était bien douté, de toute façon. L'acteur faisait l'aller-retour parce qu'elle allait à l'école, mais une fois les vacances arrivées et son déménagement en Californie aussi imminent, il n'allait certainement pas voyager autant s'il pouvait l'éviter. Reconnaissante, elle le remercia avant de se mettre au travail.

Chris était préoccupé, ce soir-là. La journée avait été pénible sur le plateau de tournage, il y avait eu des bris de matériel (deux caméras), une panne d'électricité, la génératrice était également en panne et la production avait donc pris du retard. Par conséquent, Emily ne raconta pas à son amoureux ses problèmes avec son amie. Considérant que ses propres états d'âme prenaient trop souvent toute la place dans leur vie de couple, elle choisit plutôt de l'écouter et de tâcher de lui remonter le moral. Elle ne s'endormit que longtemps après avoir raccroché, après avoir essayé de se convaincre qu'elle voyait tout en noir et que Jessica avait probablement une excellente explication pour elle. Étant donné qu'elle avait été absente tout le week-end, elles n'avaient pas eu le temps de se parler. Elles le feraient demain et tout irait mieux. Du moins était-ce là son souhait.

La situation ne s'améliora pas le lendemain. Ni le surlendemain. Ce fut vrai tant pour Chris et le tournage qu'avec Jessica. Le jeudi, c'était la journée où les finissants devaient se procurer leurs billets pour le bal. Plutôt que d'obliger tout le monde à s'agglutiner dans une longue file à la cantine, les membres du comité organisateur passèrent de classe en classe pour procéder à la vente. Lorsqu'Emily demanda deux billets, Jessica fit un commentaire d'une voix semblable à un murmure, mais assez forte pour être entendue de tous.

— Dis-moi, Emily, c'est ton petit ami multimillionnaire qui paie pour les billets? Après tout, c'est lui qui paie pour tout le reste, non? Il te dit quoi porter, où aller, quoi faire de ta vie… Franchement, je suis un peu étonnée que tu arrives à faire deux pas sans lui.

Emily s'avança, remit l'argent et prit ses billets. En retournant à sa place, elle s'arrêta devant son amie.

— C'est moi qui paie. Il est mon invité.

— Hou… Ai-je touché à une corde sensible?

Jessica fut ramenée à l'ordre par leur enseignant et Emily regagna sa place sans rien ajouter. Elle rentra ensuite seule à la maison, pour découvrir que son amie était déjà arrivée. Marc l'avait probablement raccompagnée puisqu'il avait emprunté la voiture de sa mère pour la journée. S'armant de courage, la jeune femme se rendit à la chambre de son amie et frappa à la porte pour s'annoncer, même si elle était ouverte. Jess était couchée à plat ventre sur son lit, toujours occupée à regarder un magazine. Elle releva la tête vers elle et prit un air exaspéré.

— Qu'est-ce que tu veux?

— Est-ce que j'ai fait quelque chose qui t'a déplu?

Jessica la regarda, incrédule.

— Je suis consciente que je n'ai pas été très présente pour toi, ces derniers temps, poursuivit-elle, et que tout ce qui se passe est un peu fou…

— C'est ta vie qui est complètement folle, pas la mienne. La mienne est sensiblement la même, si ce n'est que tu te crois devenue le centre de l'univers. Tu n'es pas le centre de l'univers, Emily. Tu n'es personne.

Elle accusa le coup, légèrement déstabilisée.

— Je croyais que j'étais ton amie. Je croyais que tu étais une personne bien, avec des principes et une morale, et je te faisais confiance. Si tu ne veux plus me parler, parfait alors, ne me parle plus. Néanmoins, tu n'as pas à aller voir Pete pour lui dire que je pars avec Chris, ni à passer des commentaires désobligeants et mesquins devant toute la classe.

Avant que Jessica ne puisse répliquer quoi que ce soit, Emily lui tourna le dos et alla se réfugier dans sa chambre, anéantie. Ce soir-là, lorsque Chris lui téléphona, elle fondit en larmes. Impuissant, il la consola de son mieux et lui annonça qu'il l'attendrait à la sortie des classes le lendemain. L'horaire de tournage devait être réaménagé: il en saurait plus lundi matin, mais prévoyait travailler de façon intensive la semaine suivante. En attendant, ils avaient une soirée de plus à eux.

Comme elle s'était organisée pour travailler vendredi soir, samedi et dimanche, le couple ne croisa pas Jessica pendant le week-end. Ils s'étaient assis à la table, l'horaire de Chris en main, en compagnie de John et Helen. La réalité de son emploi du temps chargé s'imposa à eux de façon concrète. Le week-end suivant, il voulait qu'ils se rejoignent à Los Angeles. Lauren avait trouvé d'autres robes qu'elle tenait à lui faire essayer. Il fallait absolument que ce soit cette semaine-là, puisqu'après, il aurait besoin de son assistante en permanence auprès de lui. Il voulait également en profiter pour inviter ses amis Jeffrey et Vanessa à dîner. Il tenait à les lui présenter dès que possible et il fallait aussi que ce soit cette semaine-là. Après, il n'en aurait plus le temps avant la fin du mois d'août. La semaine d'après, en principe, il finissait le tournage et venait la rejoindre pour ses examens médicaux. Ensuite, la promotion pour son nouveau film allait battre son plein. Il viendrait l'aider à préparer son déménagement. Puis il y aurait le bal et le grand départ.

Soudain consciente du peu de temps qu'il lui restait chez les Forester, Emily se mit à la tâche et prépara sa lettre de démission. Chris la conduisit à la boutique en début du samedi après-midi et

rentra avec elle, tant pour s'assurer que Jessica ne l'embêterait pas que pour saluer Pete. Ce dernier en profita pour faire signer la photo qu'il avait fait encadrer. Après avoir discuté un peu, l'acteur le salua et annonça qu'il allait attendre Emily dans la voiture. Sans qu'elle dise quoi que ce soit, Pete invita sa protégée à le suivre à l'arrière-boutique, dans son bureau. Lorsqu'ils furent seuls, elle lui remit sa lettre.

— Alors maintenant, c'est officiel, commenta-t-il, songeur. Tu pars pour devenir une grande artiste. En Californie.

— Oui, murmura-t-elle. C'est vrai pour la Californie, en tout cas.

— Le reste aussi.

— Je ne sais pas comment te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi. Tu m'as donné une chance quand personne d'autre ne voulait le faire et tu as toujours été là pour moi. Je ne pensais pas dire cela un jour, mais je suis vraiment triste de quitter mon emploi, même si c'est pour réaliser de beaux projets. Tout cela va me manquer, ajouta-t-elle en regardant autour d'elle. Tu vas me manquer.

— Oui, fit-il nerveusement, toujours aussi mal à l'aise avec les manifestations sentimentales. Eh bien, tu vas trouver autre chose et tu vas réussir. Tu vaux beaucoup plus que ça, commenta-t-il en parlant de la boutique. Si jamais tu as besoin d'une lettre de recommandation, tu n'as qu'à me le dire et… je trouverai bien une façon polie de leur dire qu'ils seraient les derniers des crétins s'ils ne te donnaient pas ta chance. S'il le faut, je me déplacerai en personne pour m'assurer qu'ils comprennent bien le message.

— Merci, dit-elle en souriant, reconnaissant bien là son patron. Je ne l'oublierai pas. C'est très gentil.

— Avant de partir… La nouvelle de ton départ t'a précédée, ici, et j'ai reçu quelques demandes pour occuper ton poste. Tu les connais?

Il lui tendit quelques formulaires qu'elle regarda sommairement.

— Pas beaucoup, avoua-t-elle. La plupart ont seize ans, ils sont plus jeunes que moi.

— Mais si tu devais choisir… , insista-t-il.

Elle regarda de nouveau les feuilles, songeuse, et s'arrêta sur l'une d'elles.

— Je choisirais Kimberly Davis.

— Pourquoi elle?

— C'est la fille de mon prof de math, monsieur Davis. Il est un bon enseignant. En plus, il m'a aidée à voir clair dans certaines situations alors que je m'enfonçais, toute seule, et il l'a fait de son propre chef. Il a un grand sens moral et de bonnes valeurs, à mon avis. S'il est un aussi bon père de famille que pédagogue, Kimberly est probablement une bonne personne.

— Tu serais prête à la former, cette semaine?

— Oui, bien sûr.

— Excellent. Si tout va bien, alors, après la semaine, au pire dans quinze jours, tu devrais pouvoir retrouver ta liberté. Ça te convient? Est-ce plus tôt que ce que tu espérais? Si tu penses manquer d'argent…

— Non, c'est parfait. Merci.

— Alors à lundi, petite.

En sortant, elle vit Jessica, installée au comptoir, occupée à servir des clients.

Le vendredi soir, Emily arriva la première à Los Angeles. Chris arriva trois heures plus tard et ils se retrouvèrent avec soulagement. Ils étaient enfin seuls, à la maison, et non dans un motel dont le confort, à la longue, laissait sérieusement à désirer. Pour compenser, évidemment, il fallait profiter de ce temps en tête à tête, ce dont Chris s'assura consciencieusement. Le lendemain, Lauren passa la chercher pour quelques heures de magasinage intensif. Pendant ce temps, il sortit se procurer le nécessaire en vue du dîner avec son couple d'amis. Il était déjà à l'œuvre dans la cuisine quand les deux femmes revinrent de leur escapade. Elles lui annoncèrent, victorieuses, qu'elles avaient complété leurs achats, pour le moment du moins, ajouta la styliste en faisant un clin d'œil à sa protégée. Emily sourit faiblement, la remercia et annonça qu'elle allait prendre sa douche avant de revenir pour aider Chris. Lorsqu'elle eut disparu, Lauren perdit son sourire et s'approcha de lui pour discuter à voix basse.

— Il y a un problème? s'inquiéta-t-il.

— Es-tu certain que c'est une bonne idée?

— Tu parles d'Emily?

— De toutes ces soirées.

— Tu ne l'aimes pas?

— Elle me plaît, la question n'est pas là. En fait, elle est épuisée et elle est tellement jeune… Est-ce vraiment nécessaire de lui faire subir tout ça?

— Elle est avec moi, répliqua-t-il, catégorique.

— Votre relation est récente, tu pourrais…

— Elle est avec moi, réitéra-t-il, mécontent. Elle sera à mes côtés. Je l'aime.

— Je sais, laissa-t-elle tomber, découragée. Je suis heureuse que tu aies enfin trouvé quelqu'un et en plus, elle est fantastique. Je le pense vraiment, ajouta-t-elle devant son air dubitatif. Elle t'aime aussi, c'est clair. Seulement, physiquement, es-tu certain qu'elle va tenir le coup? J'ai de sérieux doutes à ce sujet et on ne parle même pas de tout le reste. Elle n'a aucune idée de ce qui l'attend, Chris. Elle

n'est pas prête.

— Personne n'est prêt pour ça. Jamais. Personne ne sait ce que c'est. Je ne le savais pas et j'étais loin d'être aussi mature qu'elle quand ça m'est arrivé. Elle apprendra. Nous apprenons tous.

Lauren le regarda droit dans les yeux, sceptique.

— Je serai là, voyons. Elle ne sera pas seule, précisa-t-il. Tu l'aimes bien, n'est-ce pas?

— Oui, dit-elle finalement avec douceur.

— Elle va épater la galerie? Avec Ashley, ça va aller?

— Pour les vêtements, oui, j'en suis sûre. En plus, Emily a beaucoup de classe. Pour le reste…

— Merci pour tout, Lauren. Repose-toi bien, fit-il en mettant brusquement fin à leur conversation.

La soirée fut agréable. Emily était fatiguée après sa journée et dut faire un effort pour ne rien laisser paraître à l'arrivée des invités. Ils étaient environ du même âge que Chris et pendant un peu plus d'une heure, cela l'intimida quelque peu. La différence d'âge était évidente. Cependant, les invités ne semblèrent pas s'en formaliser et elle finit par se détendre. Le dîner fut réussi. Elle apprit, entre autres, une foule d'anecdotes concernant son amoureux qui remontaient à l'époque où ils vivaient tous les trois sous le même toit, au sujet d'emplois qu'ils avaient brièvement occupés pour subsister, de soirées bien arrosées et de tours qu'ils s'étaient joués. Au dessert, Jeffrey et Vanessa annoncèrent qu'ils s'étaient fiancés récemment. Le mariage aurait lieu à la Saint-Valentin. Jeffrey en profita pour demander à Chris s'il voulait être garçon d'honneur, ce qu'il s'empressa d'accepter.

Après la soirée, quand ils furent couchés, Emily dans ses bras, étendue contre lui, il lui avoua que le mariage à venir le rendait particulièrement heureux. Il les connaissait depuis une dizaine d'années et ils formaient déjà un couple à l'époque. Ils avaient traversé des moments difficiles, s'aimaient toujours et il avait la conviction profonde qu'ils resteraient unis pour le reste de leur vie. Emily se moqua gentiment de lui, affirmant que pour quelqu'un qui refuse de se considérer comme un romantique, il commençait sérieusement à en avoir l'apparence. Il n'était pas d'accord, mais s'abstint de commenter, se contentant de la serrer un peu plus contre lui.

Le lundi, une heure après le début du quart de travail d'Emily, Kimberly Davis se présenta à la boutique pour commencer sa formation. Pete vint jeter un coup d'œil de temps à autre, mais pour l'essentiel, il laissa à Emily le soin de tout expliquer à la nouvelle employée. Il en fut de même le mardi. Le mercredi, Emily se tint en retrait, histoire de voir comment la nouvelle employée allait se

débrouiller. Pete décida de la faire revenir pendant le week-end, alors que l'achalandage était à son plus fort, et demanda finalement à sa protégée de venir travailler une semaine de plus: il voulait qu'elle forme une autre employée pour certaines tâches qui tenaient davantage de la gestion et qu'elle était jusqu'à maintenant la seule employée à faire.

Le jeudi, Chris arriva en début de soirée. Étant donné qu'ils devaient partir très tôt pour l'hôpital le lendemain matin, et qu'Emily ne serait pas particulièrement en forme au retour, il avait demandé à John et Helen la permission de dormir sous leur toit. Après en avoir discuté, le couple avait accepté, malgré les récriminations de Jessica qui fit valoir que jamais Marc n'aurait obtenu leur accord. On lui répondit que la situation était différente et que, de toute façon, Marc ne vivait ni ne travaillait dans un autre État.

Ils se rendirent à l'hôpital en Ferrari, ce qui ne manqua pas d'impressionner le gardien du stationnement. En arrivant au bon étage, Chris put constater qu'Emily était attendue et connue par le personnel. Une infirmière les conduisit à la chambre qui serait la sienne pour la journée, demanda à la patiente de se changer et après une légère hésitation, lui laissa les documents nécessaires à remplir. Après son départ, Chris lui suggéra de se changer immédiatement. Il allait remplir les papiers pour elle. Quand il ignorait une information, il la questionnait et notait la réponse. Une fois changée, Emily alla s'installer sur le lit, nerveuse. Il vint s'asseoir à côté d'elle et ensemble, ils finirent de remplir les formulaires. Quelques minutes plus tard, un médecin entra dans la chambre, suivi de l'infirmière. Chris comprit qu'il s'agissait du pneumologue d'Emily. Il venait s'assurer qu'elle allait bien avant l'intervention. Emily lui présenta son amoureux qui en profita pour demander s'il pouvait être présent pendant la procédure. Un peu surpris d'abord, le spécialiste donna son accord et lui indiqua qu'il devrait cependant se changer. L'infirmière était là pour préparer Emily. Chris suivit le médecin, non sans avoir promis à sa compagne de la retrouver dans quelques minutes.

Même s'il savait que ces interventions la rendaient très nerveuse, qu'elle les redoutait même, ce n'est qu'une fois en face de la réalité que Chris en prit véritablement toute la mesure. L'infirmière revint peu après pour donner un léger sédatif à la patiente et annonça qu'elle reviendrait la chercher dans une demi-heure.

Lorsqu'elle revint, ce fut avec un fauteuil roulant. Un peu assommée, Emily y prit place avec réticence. Chris la suivit jusqu'au département de radiologie. Là, on l'installa devant une table sur laquelle on lui demanda de s'appuyer en y croisant les bras. Il prit place face à elle et posa sa main sur son bras, la sachant nerveuse.

Une fois sa peau aseptisée, on lui fit une anesthésie locale. Malgré la sensation de brûlure que cela provoquait, la patiente ne dit pas un mot, se contentant de respirer profondément. Chris comprit pourquoi elle avait peur en voyant l'aiguille que le médecin s'apprêtait à insérer dans son dos pour se rendre jusqu'à son poumon. Pour les quelques secondes que prendrait l'intervention, on rappela à la patiente qu'elle devait absolument retenir son souffle. La douleur, lorsque l'aiguille y entrait, était brève mais vive. Il eut du mal à se concentrer sur les images de l'appareil de fluoroscopie pour suivre l'intervention, ébranlé par la peur d'Emily et ses efforts manifestes pour se montrer courageuse. Lorsque l'échantillon fut prélevé et l'aiguille retirée, on fit un pansement à Emily qui poussa un long soupir de soulagement. Chris était encore bouleversé quand on lui demanda de sortir pour les dernières radiographies. Cette heure avait été l'une des plus longues de sa vie.

Une fois dans la chambre, on apporta quelque chose à manger et à boire à Emily. Cependant, quand elle regarda son cabaret, elle constata qu'il contenait au moins deux portions. L'infirmière lui fit un clin d'œil avant de sortir. Tout en mangeant avec elle, Chris la questionna sur les habitudes qu'elle avait avec Sean quand c'était lui qui l'accompagnait. Sortait-il lui acheter quelque chose au restaurant pour lui éviter les repas de l'hôpital? L'accompagnait-il en salle d'opération? La réponse le déçut grandement, mais ne le surprit pas vraiment.

Comme Emily avait ensuite quelques heures pour se reposer, sous la surveillance étroite des infirmières, Chris alla leur chercher quelque chose d'autre à boire et revint avec un paquet de cartes. Au départ, il voulait réessayer de lui montrer à jouer au poker. Elle accepta de bonne grâce, mais au bout de quelques minutes, il réalisa que le moment n'était pas bien choisi et fut touché de voir l'effort qu'elle fournissait malgré tout pour lui faire plaisir. Conscient qu'elle devait d'abord et avant tout se reposer et se détendre, il lui offrit plutôt de jouer au paquet voleur. Calée dans son oreiller, le lit dans la position relevée, elle se détendit enfin. Son esprit était tout de même accaparé par la prochaine biopsie, mais ils jouèrent sans se presser et se taquinèrent gentiment. Il réussit même à la faire sourire pendant presque toute la dernière heure et sut qu'il ne l'aimait que davantage parce qu'elle se préoccupait de lui et tenait à lui faire plaisir dans un moment aussi stressant pour elle.

Assez curieusement, le test à l'effort fut au moins aussi difficile à regarder pour lui. La voir ainsi pousser son corps le troublait toujours. Il l'avait déjà vue à sa limite. La pire fois, c'était le soir de leur rencontre, dans l'escalier. Cependant, dans la salle d'examen, ses pulsations cardiaques et le taux d'oxygène dans son sang ainsi que le

résultat de ses performances étaient affichés sur un écran, devant lui, et il eut du mal à le supporter. Il s'entraînait beaucoup. Tous les jours, presque, sauf quand il la voyait. Il était en forme et savait quels seraient les chiffres inscrits sur le moniteur si c'était lui qui passait ce test. Il savait aussi ce qui devrait y être inscrit pour une jeune femme comme Emily. Elle en était loin. Tellement loin… Pourtant, les efforts qu'elle fournissait étaient immenses, c'était évident. Il dut lutter contre son instinct pour la laisser terminer sans intervenir pour la sortir de là.

Le cardiologue se présenta lui aussi dans la chambre avant qu'on ne vienne la chercher pour sa dernière intervention. La nouvelle de la présence de l'acteur avait fait le tour de l'hôpital et ils discutèrent quelques minutes. Ensuite, le spécialiste laissa entendre que son collègue se vantait d'avoir eu l'acteur dans sa salle d'intervention. Il voulait savoir s'il aurait le même privilège. Chris opina et offrit même de remplacer Emily pour la biopsie, histoire de lui donner un répit. Le médecin rit et suggéra à sa patiente de ne pas le laisser lui filer entre les doigts: elle avait trouvé quelqu'un de bien.

Pour la biopsie cardiaque, on lui fit de nouveau une anesthésie locale. Ensuite, une grosse aiguille fut introduite dans la veine jugulaire et par elle, on passait par la veine cave supérieure jusqu'à l'oreillette de son cœur où l'on prenait les mesures nécessaires. Tout le long, Chris tint la main moite d'Emily. Elle avait peur, il le savait, mais il fit de son mieux pour la rassurer et se permit même quelques commentaires pour la faire sourire. L'intervention était longue, elle l'avait prévenu. Quand elle lui offrit de sortir pour se reposer ou manger quelque chose, il refusa. Elle ne mangeait pas, donc il pouvait attendre lui aussi. Une fois l'intervention finie, le cardiologue donna une tape dans le dos de Chris. Il avait réussi à garder la patiente détendue et avait supporté l'épreuve comme un professionnel: il était invité à revenir.

De retour dans la chambre, pour une dernière fois, ils attendirent la visite des médecins spécialistes qui devaient donner à Emily son congé. Ils arrivèrent presque en même temps et dressèrent pour le couple un bilan de la situation. Tout d'abord, les capacités respiratoires de la patiente avaient décliné encore quelque peu, mais moins que lors des tests précédents. La situation semblait se stabiliser. Cependant, il était impératif qu'elle ne gravisse plus d'escaliers. Chris les rassura immédiatement: il allait veiller personnellement à ce que ce genre d'obstacle ne soit plus sur son chemin. Emily avait déménagé et n'avait plus à en utiliser. La question de la médication fut abordée avec prudence, puisque Sean avait toujours été contre. Ils expliquèrent que cela pouvait au moins contribuer à stabiliser les capacités respiratoires de la jeune femme,

peut-être même les améliorer pour un certain temps. Chris approuva le traitement et fut surpris de voir Emily hésiter. Immédiatement invitée à exprimer ses craintes par ses médecins, elle avoua qu'elle redoutait plus que tout que la prise de médicaments soit synonyme du «début de la fin» pour elle. Ils la rassurèrent, lui affirmant que bien au contraire, cela l'aiderait à vivre une vie relativement normale le plus longtemps possible. Elle donna donc son accord pour commencer le traitement. Lorsque le prochain suivi fut évoqué, Emily annonça qu'elle déménageait à Los Angeles à la fin de l'été. Sans perdre de temps, le nom d'un médecin réputé dans le domaine, procédant à des recherches expérimentales prometteuses, fut introduit dans la conversation. Évidemment, les coûts reliés à de tels traitements étaient astronomiques, mais pour Emily, cela pouvait faire une grande différence. Chris ne perdit pas de temps et annonça qu'ils désiraient le rencontrer. Le pneumologue leur remit ses coordonnées et promit de faire transférer le dossier de sa patiente dès qu'il aurait pris contact avec lui, ce qu'il proposa de faire personnellement. Avant de partir, les médecins voulurent s'assurer que la jeune femme prenait toujours la pilule anticonceptionnelle et insistèrent sur le fait qu'elle ne devait en aucun cas l'oublier ou cesser de la prendre, surtout maintenant qu'elle était en couple. Une grossesse n'était pas envisageable. Conscient que ces recommandations n'étaient pas faites à la légère et que les effets seraient néfastes pour elle, Chris voulut tout de même comprendre quels en étaient exactement les dangers. On lui expliqua que les poumons d'Emily ne fonctionnaient plus au maximum de leur capacité et que donc, pour arriver à envoyer assez d'oxygène dans son corps, le cœur devait travailler plus fort, ce qui explique sa fatigue récurrente et son incapacité à faire des efforts physiques. Chez la femme enceinte, le volume sanguin augmente graduellement, tout comme le besoin d'apport en oxygène. Cependant, les poumons ne peuvent pas subvenir à la demande. Le taux de mortalité était élevé dans de tels cas, tant pour la mère que pour l'enfant. Chris acquiesça pour signifier qu'il comprenait, très sérieux.

Le retour fut calme. Emily semblait sur le point de s'endormir, bien enfoncée dans son siège, et Chris était silencieux. De temps à autre, il la regardait et serrait sa main ou caressait sa joue affectueusement, puis redirigeait son attention sur la route. À leur arrivée, le dîner étant prêt, ils s'installèrent à table avec toute la famille. Emily ne mangea presque rien et alla vite se coucher après s'être assurée que son amoureux ne lui en tenait pas rigueur. Au contraire, il alla même la border et s'étendit avec elle le temps qu'elle s'endorme, ce qui ne fut pas très long.

Ce n'est que beaucoup plus tard dans la soirée, alors qu'il était

finalement seul, que toute la tension qu'il avait ressentie pendant la journée s'abattit sur lui. Il sortit sur la terrasse arrière de la maison et appela sa mère. Elle répondit presque tout de suite et il éclata en sanglots. La réalité de la condition d'Emily et des soins dont elle avait besoin était difficile à accepter, même s'il s'était déjà préparé à ce qui l'attendait. La voir souffrir sans pouvoir faire quoi que ce soit avait été la pire des tortures pour lui. La femme qu'il aimait était fragile. Sa mère s'adressa à lui avec douceur, sensible à son chagrin, et le fit parler du déroulement de la journée, de la façon dont son amoureuse prenait les choses. Il n'eut que des éloges pour son attitude et son courage. Il se sentait coupable d'avoir aussi peur pour elle. Sa mère remit les choses en perspective: aimer et s'inquiéter allaient souvent de pair, il n'y avait qu'à demander à tous les parents s'ils retrouvent un jour une véritable paix d'esprit. Elle s'inquiétait encore pour ses trois fils. Il y a certaines choses que l'on peut faire pour assurer le bien-être de ceux à qui l'on tient: leur fournir tout ce dont ils ont besoin, aller chercher de l'aide quand on ne peut la leur donner nous-même et leur faire le cadeau de notre présence. La vie ne venait pas avec des garanties, il fallait la prendre telle qu'elle était. Le reste échapperait toujours à notre contrôle. En raccrochant, il se sentit mieux, même si sa peine était toujours présente. Il rentra et décida d'aller se coucher. Se blottir contre le corps chaud d'Emily finit de l'apaiser.

Le lendemain, il se réveilla vers neuf heures. Elle dormait toujours à poings fermés. Se levant discrètement pour ne pas faire de bruit, il s'habilla et se dirigea vers la cuisine. Il n'y avait que Jessica à la maison et elle prenait son petit-déjeuner. Chris se prépara un bol de céréales et alla la rejoindre à la table.

— Mes parents sont allés faire des courses et David est parti, Dieu seul sait où, dit-elle avant qu'il ne pose la question.

— Ah… Et toi? Je croyais que tu travaillais les samedis, maintenant.

— Pas aujourd'hui, grogna-t-elle. Pete a engagé une nouvelle et il fait un essai aujourd'hui. Devine qui en fait les frais? Moi! Je suppose que je vais en plus devoir continuer sa formation cette semaine.

— Non, je ne crois pas. Pete a demandé à Emily de rester une semaine de plus pour terminer.

— Pfft! fit-elle avec dédain. Sacro-sainte Emily. Elle est tellement parfaite! C'est tellement terrible, tout ce qui lui arrive! J'en ai mal au cœur, de toute cette guimauve, dès qu'il s'agit d'elle. J'aimerais finir d'avaler mon petit-déjeuner en paix, si tu permets.

— Oui, soupira-t-il, je peux comprendre ça.

Jessica lui jeta un regard intéressé, à la recherche d'une faille dans l'harmonie du couple, d'un possible allié.

— Il y avait ce gars, quand je vivais à Chugiak, un fanatique des ordinateurs et des jeux vidéo. Je le connaissais un peu. Après tout, nous avions été à l'école ensemble depuis la maternelle. Nous n'étions pas vraiment proches, nos centres d'intérêt étaient différents, mais c'était quelqu'un de bien, à priori. Quelques mois après avoir emménagé à L.A., je suis tombé sur lui, par hasard, en allant travailler. Il y avait déménagé quelques semaines après moi. On a commencé à se voir, tu sais, parce qu'on venait du même coin et que l'on connaissait les mêmes personnes. Je voulais devenir acteur, lui voulait devenir le prochain Bill Gates. On vivait les mêmes choses: pas d'argent, pas de famille, pas d'amis, recherche d'emploi…

— Oui, c'est normal, convint Jessica. Vous pouviez vous encourager mutuellement et vous vous compreniez.

— Exactement. Donc, j'ai commencé à aller à des auditions et lui, à mettre en ligne des commentaires ou des analyses sur des programmes informatiques ou des jeux, espérant susciter une réaction. Au début, quand je décrochais un travail, il se réjouissait pour moi et me rappelait d'économiser mon cachet afin de survivre jusqu'au prochain. Il me parlait des réactions qu'il lisait sur des forums et je me réjouissais pour lui, même si au fond je n'y comprenais pas grand-chose. L'important, c'était qu'il réussisse et il semblait en bonne voie. Quand les choses ont commencé à bien aller pour moi, c'est là que tout s'est gâché.

— Comment ça? Il me semble que ça aurait dû être le contraire, non?

— Pas pour lui. Je travaillais sur mon premier film et mes collègues étaient connus. J'apprenais plein de choses tous les jours et je revenais du travail complètement stimulé et enthousiaste. Mais il n'aimait pas quand je lui en parlais. Il disait que je devenais prétentieux à force de parler de mes nouveaux amis célèbres avec qui je passais pourtant presque tout mon temps sur le plateau de tournage. J'ai essayé de lui expliquer que cela faisait partie de ma vie et que je ne faisais que le partager avec mon ami, il ne voyait pas les choses ainsi.

— Que s'est-il passé?

— On ne se voit plus. Terminé.

— Comme ça?

Il haussa les épaules, impuissant.

— Je trouve ça dommage. Avoir des amis, c'est important, surtout dans le domaine dans lequel je travaille, où l'on a parfois du mal à distinguer le vrai du faux. C'était quelqu'un de bien. Il paraît qu'il a son propre forum, sur Internet, maintenant. Il fait ça depuis son appartement. Sa vie est sensiblement ce qu'elle était à l'époque.

— C'est triste, commenta-t-elle.

— Oui. Enfin, je trouve. Dans la vie, il faut évoluer, non? On poursuit nos rêves, on rencontre de nouvelles personnes, les choses changent. Peut-on en vouloir à quelqu'un de désirer avancer?

— J'imagine que non, fit-elle en commençant à comprendre le but ultime de cette conversation.

— Emily me dit qu'avec toi, les choses ne vont pas très bien ces temps-ci et elle en est malheureuse. Elle se considère comme responsable de la situation. Mais tu sais, tu ne dois pas t'en faire. Ça ne durera pas, cette tension.

Jessica aurait voulu répliquer, insultée, mais il ne lui en laissa pas le temps.

— Elle va partir. Elle serait partie même si je n'avais pas été là, parce qu'elle est une grande artiste et c'est ce qu'elle va étudier, grâce à sa bourse. Tu sais depuis le départ que ton amie est douée en peinture. Elle va réaliser son rêve, sa meilleure amie ne devrait-elle pas s'en réjouir?

Cette fois, elle choisit de se taire.

— C'est en partie grâce à toi, ou à votre amitié, que je l'ai rencontrée chez Carolyn. Je suis tombé amoureux d'elle. Je l'aime, insista-t-il. Je dois travailler en Europe cet été et je lui ai demandé de venir avec moi. Elle veut voir ces musées depuis longtemps, elle en parlait déjà avec son père, toute petite. Ça n'a rien à voir avec toi. Si Marc t'invitait à partir en voyage avec lui, tu dirais probablement oui, n'est-ce pas? Mon travail est particulier. Emily va perdre ses repères cet été. Elle va fréquenter des vedettes et faire toutes sortes de choses que la plupart des gens ne feront jamais de toute leur vie. Elle va être confrontée à une réalité qui est, disons, loin de la sienne. Elle va avoir besoin de quelqu'un à qui raconter tout ça, quelqu'un qui saura faire fi des noms connus qu'elle va entendre, des soirées auxquelles, elle, elle ne peut aller, et écouter ce qu'elle aura à dire, la rassurer, lui faire reprendre contact avec la réalité si nécessaire. Je pensais que cette personne, ce serait toi. Elle aussi, je crois. Mais pour ça, il ne faut pas laisser des considérations aussi futiles que des vêtements, le métier du petit ami ou alors le montant de son compte en banque se glisser entre vous. Tu sais, ce n'est pas grave. Elle a beaucoup de peine, pour l'instant, mais ça ne durera pas. Elle va se reprendre, rencontrer une foule d'autres personnes et elle finira bien par se trouver de vraies bonnes amies. Je suis simplement déçu de la façon dont ça se termine entre vous. Je te croyais… au-dessus de tout cela. Écoute, tu n'es pas obligée d'être son amie, ça te regarde. Mais ne fais pas de ses derniers jours ici un véritable enfer, d'accord?

Jessica le fusilla du regard et alla s'enfermer dans sa chambre, en prenant soin de bien faire claquer la porte. Emily arriva dans la cuisine presque tout de suite après. À l'évidence, elle venait de se

réveiller.

— J'ai entendu du bruit. Est-ce que ça va?

— Désolé, fit Chris en allant la rejoindre pour la serrer dans ses bras. J'ai essayé de parler à Jess pour vous deux. Elle n'a pas apprécié.

— Tu as fait quoi?

— Je suis maladroit, je crois. Je n'ai pas l'habitude de me mêler de ce genre de choses, mais je sais jusqu'à quel point tu es malheureuse de ce qui arrive et je voulais t'aider. J'aurais dû me mêler de mes affaires.

Contre toute attente, Emily sourit, s'étira sur le bout de ses pieds tout en passant ses bras autour de son cou et déposa un baiser sur ses lèvres.

— Merci. Ton intention était bonne et de toute façon, je ne pense pas que les choses puissent être pires que ce qu'elles sont.

— Non, en effet, admit-il avec soulagement. Je voudrais tellement pouvoir te protéger. De tout ce qui te fait du mal, ajouta-t-il après une légère hésitation.

— Tu fais référence à hier, ainsi qu'à ma condition?

— Oui, entre autres. Principalement, en fait.

— Est-ce que c'est trop pour toi? Parce que si c'est le cas, tu dois me le dire tout de suite. Tu as le droit de vouloir autre chose. Tu n'es pas obligé de subir cela toi aussi.

— Non. Je suis sûr de mon choix et je reste avec toi. J'aimerais simplement pouvoir faire plus.

— Tu as été extraordinaire. Tu fais déjà tellement…

— Alors tout va bien?

— Tout va bien, confirma-t-elle avant qu'il ne l'embrasse.

Le dimanche matin, Chris se réveilla seul dans le lit. Tout en s'étirant, il jeta un coup d'œil au cadran et aperçut Emily qui lui faisait presque dos, assise sur un tabouret. Elle travaillait sur sa toile, concentrée, vêtue uniquement d'un t-shirt et d'un slip. C'était la première fois qu'il la voyait peindre. Il sourit en la voyant à l'œuvre, baignée dans la lumière du matin, si belle et complètement dans son élément, et sut à l'instant même que c'était là tout le bonheur auquel il aspirait: se réveiller en sa compagnie et la voir peindre. Il voulait ce bonheur pour le reste de ses jours.

Chapitre 25
Précieux moments

Emily venait de terminer sa toile, partagée entre la satisfaction qu'elle éprouvait devant le résultat et sa tristesse en songeant qu'elle ne peindrait probablement plus jamais dans cette pièce. Pour éviter de se laisser envahir par la nostalgie, elle entreprit de nettoyer consciencieusement ses pinceaux et ses spatules. Une fois chose faite, elle décida de commencer à emballer son matériel.

— Qu'est-ce que tu fais?

Elle sursauta et se retourna pour découvrir Jessica qui se tenait sur le pas de la porte, déconcertée.

— J'ai fini ma toile. Je n'aurai pas le temps d'en peindre une autre avant mon départ, alors je commence à faire mes boîtes.

— Je croyais que Chris devait venir faire ça avec toi, après la fin de son tournage.

— Oui, le tournage est fini. Il arrive demain.

— Alors ça y est, tu t'en vas?

— Tu devras encore me tolérer pendant les examens et au bal. Ensuite, tu seras libérée.

Jessica entra dans la pièce et alla s'installer sur le lit, l'air sombre, prenant Emily de court.

— Je ne me sens pas… prisonnière, ni soumise à la contrainte. Chris m'a accusée d'être jalouse de toi et de manquer de perspective, samedi dernier. Ça m'a mise en colère.

— Oui, je sais. Il m'en a parlé. Il regrette, tu sais.

— Eh bien… Il ne devrait pas, parce que même si c'est extrêmement difficile à admettre, il a raison.

Étonnée, Emily cessa de ranger ses choses et alla rejoindre Jessica sur son lit, attendant qu'elle s'explique.

— Chris est beau, c'est un acteur, il est riche, gentil, fou de toi, il t'achète tout ce que tu veux et même plus, il va t'emmener à des premières et tout, et tu vas passer l'été en Europe avec lui plutôt que de le passer ici, avec nous. Tu as eu cette bourse incroyable et tu vas emménager avec lui! Tu as tous les talents, le meilleur petit ami, les meilleures notes, tout le monde t'aime, tu vas avoir une vie géniale et moi je vais rester derrière et mener ma petite vie très ordinaire,

merci beaucoup.

— Eh, arrête ça. Pour commencer, Chris est un être humain, comme nous tous, tu le sais très bien. Et tu as une belle carrière qui t'attend, toi aussi. En plus, tu as Marc, non? Il est mignon, gentil, attentionné et il est amoureux de toi depuis des années.

— Ouais… Tu parles. Je ne suis même pas certaine d'aller au bal avec lui.

— Pourquoi?

— Il dit que je passe mon temps à me plaindre et que je cherche à l'éloigner de toi. Il en a assez et il déteste mes nouvelles amies. Il pense que je manque de confiance en moi et il voudrait que j'arrête de paniquer tout le temps.

— Ça doit être contagieux, plaisanta Emily malgré elle. Chris pense que je souffre d'anxiété de performance.

— C'est bien dit, admit brièvement Jessica à son tour. Je n'arrive pas à croire que tu pars réellement, que tu ne seras plus là et qu'on n'ira pas à l'université ensemble, se rembrunit-elle. Je suis désolée, Emi. J'ai été vraiment méchante. J'ai eu peur de te perdre et plutôt que de t'en parler, je t'ai repoussée. C'est difficile pour moi de ne pas être jalouse. Je comprends que tu ailles étudier en Californie, je t'assure. C'est normal aussi que tu ailles vivre avec Chris.

— Une minute: je ne vais pas aller vivre avec Chris. Je pars en voyage avec lui pour l'été, mais je n'emménage pas chez lui. Je vais vivre en résidence.

— Tu vas envoyer toutes tes choses chez lui.

— Oui, parce que je n'aurai ma chambre qu'à la fin du mois d'août. Je ne vais pas «vivre à ses crochets» tout le temps.

— Emi, il a quoi, trente ans? C'est un «adulte», si tu vois ce que je veux dire. Il a sa carrière, il ne vit plus chez ses parents depuis longtemps, il est autonome, indépendant et j'ai l'impression qu'il est sérieux en ce qui te concerne. Si les choses se passent bien entre vous cet été, il va vouloir vivre avec toi, après, et toi aussi tu en auras envie, j'en suis certaine.

— Il sait que j'ai quatre ans d'études intensives qui m'attendent et il m'a aidée à remplir les documents pour la chambre en résidence. J'ai besoin de faire les choses par moi-même et il le sait aussi.

— Qu'est-ce qui te dit qu'une fois que tu vas avoir goûté à la grande vie avec lui et vécu dans le luxe, tu n'y auras pas pris goût? Tu vas rencontrer plein de gens intéressants et vite nous oublier, avec nos petites vies ordinaires, dans une aussi petite ville, à des milliers de kilomètres.

— Tu veux rire? Tes parents, David et toi, vous êtes ma famille d'adoption, en quelque sorte. C'est grâce à vous si j'en suis rendue là et jamais je ne l'oublierai. Tu es ma sœur, ma meilleure amie.

Personne ne pourra changer ça, en tout cas, je l'espère. On va moins se voir, c'est certain, mais on peut quand même se parler tous les jours et on va s'arranger pour se visiter. Je reviendrai ici et tu pourras venir me voir à Los Angeles.

— Oui, fit-elle, emballée par l'idée. Tu me feras visiter les environs et nous irons à la plage.

Emily acquiesça, puis regarda gravement son amie.

— Ne me laisse plus tomber, Jess. L'Europe et la Californie, c'est merveilleux, mais honnêtement, ça me fait un peu peur. Par moments, j'ai l'impression que je me suis engagée dans quelque chose de beaucoup plus gros que ce que je m'étais imaginé. Je vais me retrouver toute seule. À qui vais-je pouvoir parler si tu n'es plus là?

— Tu ne seras pas seule. Chris sera là et tu vas rencontrer plein de gens…

Elle opina, mais il était évident qu'elle était loin d'être rassurée. Jessica lui prit la main avant de poursuivre.

— … et même si Chris n'était plus là, pour n'importe quelle raison, et que tes nouveaux amis étaient, par le pire des hasards, tous complètement crétins, moi, je serai toujours là. Je te le promets.

— Merci, murmura Emily tout et la serrant dans ses bras, soulagée de retrouver son amie.

— En passant, reprit Jessica au bout d'un instant, tu crois que tu pourrais m'aider pour l'examen final en mathématique?

— Oui, bien sûr.

— Tout compte fait, si tu pouvais me donner un coup de main en chimie aussi…

— Évidemment. L'un ne va pas sans l'autre, convint-elle en riant.

Chris l'attendait une fois de plus devant l'école le lendemain. Quand Emily lui avait envoyé un message texte en finissant son examen, il l'y attendait déjà depuis quelques minutes. Il sortit pour l'accueillir, l'embrassa, heureux de la retrouver. Ensuite, ils prirent le chemin de la maison.

Il avait tout prévu. Elle ne put retenir un petit sourire en faisant cette constatation et se demanda un instant depuis combien de temps il avait planifié tout cela. L'idée que cela remonte à son entrevue pour la bourse, l'automne dernier, lui effleura l'esprit. Même si elle trouvait que c'était un peu exagéré, la réalité ne devait pas en être tellement loin. Ainsi, il avait engagé des déménageurs qui transporteraient les boîtes contenant ses effets personnels par camion jusqu'à son appartement. Ils viendraient vendredi soir prochain. Ces boîtes étaient donc prioritaires. Chris veilla à ce qu'elle ne travaille pas trop, insistant pour emballer lui-même l'essentiel des biens dont elle n'aurait plus besoin avant son départ. Jessica passa quelques

minutes à la maison en compagnie de Marc avant de se rendre au travail et s'excusa auprès de Chris pour avoir été aussi désagréable. Il passa l'éponge.

L'acteur venait de passer en mode «promotion». À moins de deux semaines de la sortie de son nouveau film, il avait commencé à donner des entrevues à longueur de journée et donc tout le monde savait qu'il était de retour à Los Angeles. Par conséquent, son téléphone sonnait fréquemment, particulièrement en début de soirée. Des amis qu'il voyait à l'occasion, quand son horaire le lui permettait, l'invitaient à les rejoindre dans diverses boîtes de nuit, en ville. Au début, il leur expliqua qu'il passait le week-end au Texas, avec sa petite amie. Au bout d'un moment, il ferma tout simplement son cellulaire.

Pendant la soirée, pour se relaxer, John et Helen s'installèrent devant la télévision. Le couple se joignit à eux, mais il ne passait pas dix minutes sans qu'il y ait une publicité sur le film à paraître. Loin de se détendre, Chris commença à s'agiter, changeant de position de plus en plus souvent, jusqu'à ce qu'Emily lui propose d'aller faire quelques pas dehors, histoire de respirer l'air frais.

Ils arpentèrent les rues calmes des alentours, main dans la main, sans trop s'éloigner de la maison. Il était plus silencieux qu'à l'habitude, elle le remarqua rapidement.

— Ça va, Chris?

— Hum? Oui, bien sûr. Pourquoi?

— Je ne sais pas, tu es songeur.

— Tout va bien, dit-il en lui souriant furtivement. La semaine a été longue, c'est tout. Toutes ces entrevues qui s'enchaînent sans arrêt, ça me rend nerveux à la longue. C'est plus dur au début; après une ou deux semaines, je m'habitue. Non, je me fais à l'idée, plutôt.

— Oui… Les bandes-annonces à la télé n'ont pas dû aider à te changer les idées. Ton travail te suit partout.

Il passa son bras autour de ses épaules et déposa un baiser sur ses lèvres.

— Ce n'est pas grave. Ça va mieux, maintenant.

— C'est peut-être un peu trop tranquille pour un vendredi soir, à tes yeux. Tu aurais sans doute préféré sortir avec tes amis plutôt que de passer la soirée à marcher tranquillement dans les rues, avec moi.

— Non, je préfère ta compagnie. On m'a crié après toute la semaine chaque fois que je me suis montré en public pour avoir mon attention et j'ai dû répondre aux mêmes questions jour après jour. Je suis fatigué et j'ai envie de me reposer, ce qui me convient parfaitement ce soir. Ne t'en fais pas pour les sorties: nous en aurons plus que notre juste part cet été, tu verras.

— En tout cas, je suis heureuse que tu aies trouvé le temps d'aller

voir ton coiffeur, dit-elle en étirant le bras pour passer la main dans ses cheveux courts.

Chris sourit et secoua la tête, feignant d'être découragé.

— Ça te plaît, comme ça?

— Oui, avoua-t-elle sans tenter de dissimuler sa satisfaction.

Alors qu'ils finissaient de mettre dans des boîtes le reste des effets dont elle n'aurait pas besoin avant son départ, Chris lui demanda comment elle percevait la suite des événements. Il ne lui restait que quatre examens avant d'avoir officiellement terminé son année scolaire. Ensuite, il y aurait la remise des diplômes, le bal et leur départ. Emily fit un effort visible pour demeurer sereine et lui confia qu'elle faisait tout en son pouvoir pour ne pas avoir à y penser, se concentrant uniquement sur les tâches devant elle. Même si elle était heureuse de passer l'été avec lui et d'aller étudier à Los Angeles, quitter Horizon City et tous les gens qu'elle aimait tant était particulièrement pénible. Elle allait perdre tous ses repères, pour une deuxième fois. Enfin presque: cette fois, elle ne serait pas seule. Il serait là, avec elle, et c'était tout ce dont elle avait besoin. La jeune femme lui retourna la question, soucieuse. La réponse fut spontanée et sans équivoque: il appréhendait toujours les entrevues et les conférences de presse, en particulier quand elles s'enchaînaient les unes après les autres pendant des semaines et il se sentait sous pression à l'idée que la promotion du film reposait, en partie du moins, sur ses épaules. Cependant, l'idée qu'elle se tiendrait à ses côtés lors des principaux événements promotionnels était réconfortante, celle de profiter de sa présence jour et nuit pour tout l'été le comblait.

Chris retourna à L.A. afin de poursuivre la promotion du film. Les derniers examens se déroulèrent sans encombre pour la jeune femme. Au fur et à mesure que les jours passaient, elle rangeait dans les dernières boîtes le matériel dont elle n'aurait plus usage avant son départ et se décida à se défaire de ce dont elle n'aurait plus besoin. Elle retravailla souvent son discours pour la remise des diplômes. Cette cérémonie la rendait particulièrement nerveuse, principalement parce que la remise de sa bourse allait y prendre une place importante et que cela la mettait mal à l'aise. Au téléphone, Chris la taquina gentiment en lui demandant ce qu'elle ferait si elle était à sa place, en conférence de presse. De son côté, il poursuivait sa course folle d'entrevues, de conférences et d'apparitions publiques, rentrant chez lui complètement épuisé après ses journées de travail.

Emily, Jessica et Marc passèrent leur dernier examen le vendredi matin. John passa les prendre, Jessica et elle, et ils firent un bref arrêt à la maison. Emily prit le volant de la Ferrari et se rendit à

l'aéroport pour aller chercher Chris. John alla les attendre directement chez le concessionnaire où Chris avait acheté et négocié à l'avance le retour de sa voiture. Une fois l'inspection passée et les papiers signés, ils rentrèrent tous les trois à Horizon City.

En arrivant samedi matin dans l'auditorium de l'école, là où avait lieu la remise des diplômes, le directeur aperçut immédiatement Emily. Elle le présenta à Chris et il les entraîna aussitôt vers l'homme avec qui il s'entretenait à leur arrivée. Elle reconnut le représentant de la bourse Avery, puisqu'il avait été présent lors de sa deuxième entrevue et l'avait lui aussi questionnée. Ils discutèrent quelques minutes puis, comme finissants et parents commençaient à arriver en plus grand nombre, ils se rendirent jusqu'à la scène. En principe, tous les élèves devaient être assis dans la salle, mais étant donné la condition de la jeune femme, et parce qu'elle devait se rendre sur scène à plusieurs reprises, on y avait réservé une place à son intention, avec les enseignants, le directeur et le représentant de la bouse Avery. Après l'avoir aidée à revêtir sa toge et son mortier, que Jessica était allée chercher pour elle, Chris la souleva et gravit les marches. Lorsqu'il la reposa, il l'embrassa, lui répéta que son discours était excellent, puisqu'il la savait nerveuse, et alla s'asseoir avec John, Helen et David, juste derrière les places réservées aux finissants. Sean brillait bien entendu par son absence.

Après l'entrée en grande pompe des élèves en toge, la direction fit un discours avant de procéder à la remise des diplômes. Lorsque ce fut le tour d'Emily, l'excellence de ses résultats scolaires fut soulignée, ainsi que son implication et ses réussites sur le plan artistique dans toute l'école. Chris prit des photos et réussit tout de même à applaudir à tout rompre. Après, le représentant de la bourse Avery fit son discours sur sa raison d'être, mentionna le parcours incroyable de ses illustres récipiendaires, fit l'éloge des institutions d'enseignement qui formaient cette élite, ajoutant l'Horizon High School à leur rang. Un chèque fut remis à la direction, en compagnie du maire de la ville et du représentant du district de l'école, devant les médias locaux. Ces fonds devaient, en partie, servir à enrichir de façon significative le département d'arts. Ensuite, un autre chèque, en date de la rentrée universitaire d'Emily, fut remis à la jeune femme, accompagné de félicitations. Finalement, même si elle était encore un peu étourdie par l'énervement, ce fut le temps pour elle de prononcer le discours de clôture de la cérémonie. Elle fit de son mieux pour parler calmement et rester maître d'elle-même, mais la première chose dont elle fut vraiment consciente, c'était que les mortiers volaient dans les airs et que c'était fini.

Après les inévitables photos, ils rentrèrent tous à la maison afin de prendre un déjeuner rapide, car Emily et Jessica avaient rendez-vous

chez la coiffeuse et la maquilleuse en début d'après-midi. Avant qu'elles ne s'y rendent, Chris entraîna son amoureuse dans sa chambre quelques instants et lui remit une petite boîte rectangulaire impeccablement emballée.

— Chris, non…

— C'est pour la fin de tes études. Une partie, du moins. C'est un événement important, il faut le souligner.

— Tu me gâtes beaucoup trop, ce n'est pas correct.

Il haussa les épaules, indifférent à ses objections, et l'incita à ouvrir le paquet. Elle déchira le papier pour découvrir que la boîte venait de chez Tiffany. De nouveau, elle voulut protester, mais il ne lui en laissa pas l'occasion.

— Qu'est-ce que ça change, d'où ça vient? L'important, c'est l'intention, non? Regarde au moins ce que c'est, avant de le refuser.

Elle lui lança un regard de reproche, mais se décida finalement à l'ouvrir. À l'intérieur, il y avait un médaillon ovale, en or, sur lequel était gravé un cœur, suspendu à une chaîne torsadée. Sans attendre sa réaction, Chris retira le bijou de son écrin et ouvrit pour elle le médaillon. À l'intérieur, il y avait une photo de ses parents. Émue par son geste, elle leva le regard vers lui.

— Parfois, j'ai l'impression que tu te sens une peu seule. C'est pour que tu ressentes leur présence chaque jour, expliqua-t-il. Tes parents seraient fiers de toi, Em. En fait, je suis certain qu'ils le sont, peu importe où ils se trouvent. Tout comme moi.

Une larme coula sur sa joue rosie par l'émotion. Il effaça le sillon humide sur sa joue et d'un geste, lui offrit de le lui attacher au cou. Emily releva ses cheveux et se retourna pour qu'il puisse l'attacher. Une fois la chose faite, elle lui fit de nouveau face et prit le médaillon entre ses doigts.

— Où as-tu trouvé ces photos?

— Dans ton album, avoua-t-il. J'ai fouiné quand tu faisais autre chose. Ne t'inquiète pas, je n'ai pas découpé tes photos: j'en ai fait une copie et j'ai replacé les originaux. Est-ce que ça te plaît?

Elle fit signe que oui, se blottit contre lui et l'embrassa.

— C'est le plus beau de tous les cadeaux. Merci, Chris. Merci un millier de fois.

— Je suis heureux qu'il te plaise. Je t'aime.

— Je t'aime aussi.

De retour à la maison après leurs rendez-vous, les deux amies préparèrent le nécessaire pour la nuit et leurs vêtements pour le lendemain avant de mettre leur robe de bal. Chris avait une fois de plus réservé la suite au El Camino, où le bal avait lieu, et avait offert à Jessica et Marc de profiter de l'autre chambre pour l'occasion. Il s'était changé avant leur retour et avait respecté sa demande de

porter une cravate et non un nœud papillon. Il attendait au salon avec le reste de la famille lorsque Marc arriva. Jessica sortit de sa chambre la première et fit son entrée dans le salon, accueillie par les compliments de ses parents et le regard éloquent de son compagnon. Emily arriva ensuite dans sa robe rouge, ses sandales dorées et les bijoux que Chris lui avait offerts. Ses cheveux étaient parfaitement ondulés et savamment noués en un large chignon élégant à la base de sa nuque. Quelques mèches s'échappaient de chaque côté de son visage. En la voyant, Chris se figea momentanément. Il avait l'habitude des belles femmes, de les voir en robes de soirée, coiffées et maquillées par les meilleurs professionnels. À ses yeux, Emily les supplantait toutes. Elle était magnifique. Tout au long de l'été, elle allait briller à son bras et il s'en enorgueillit un instant. Après avoir de nouveau pris quelques photos, la limousine qu'ils avaient réservée arriva. Marc et Chris placèrent les bagages dans la valise et les deux couples s'installèrent joyeusement dans le véhicule.

À l'hôtel, Jessica et Marc se montrèrent fort impressionnés par la suite et remercièrent une fois de plus Chris pour son invitation. Il réitéra que cela lui faisait plaisir, distraitement, son attention tournée vers Emily qui lorgnait le piano tout en gardant ses distances. Ce ne fut que lorsqu'ils reprirent l'ascenseur pour descendre dans la salle où avait lieu le bal que Chris remarqua qu'elle portait toujours le médaillon qu'elle avait tout simplement glissé sous sa robe.

— Tu sais, tu n'es pas obligée de le porter tout le temps, dit-il pour la rassurer. Ça ne va pas nécessairement avec tout.

— Ça te gêne? s'inquiéta-t-elle en posant instinctivement la main sur le pendentif.

— Non, pas du tout.

C'était clair: elle ne voulait pas le retirer. En fait, elle avait l'intention de le porter sur une base régulière, son compagnon le comprit immédiatement. Cela lui fit particulièrement plaisir.

Avant d'entrer dans la salle de bal, il fallait prendre sa place dans la file pour les photographies officielles. Même si la présence de Chris n'était une surprise pour aucun des élèves présents, ils étaient relativement nombreux à ne pas avoir eu l'occasion de rencontrer l'acteur en personne. Ainsi, pendant qu'ils faisaient la queue, ils entendirent de nombreux commentaires excités et des fous rires nerveux lorsque l'on constatait sa présence. Quand ce fut à leur tour de se faire photographier, ils furent accueillis avec enthousiasme par le professionnel qui avait appris par des finissants, quelques minutes plus tôt, que la vedette s'arrêterait devant sa caméra.

Le dîner fut très agréable. Trois autres couples étaient assis à la table avec eux, des amis qu'Emily, Jessica et Marc côtoyaient tous les jours à l'école. Ils n'avaient pas rencontré Chris avant, mais savaient

depuis longtemps qu'ils seraient assis ensemble pour la soirée et avaient entendu parler de lui par l'inséparable trio. Après quelques minutes, tout le monde à la table était parfaitement à l'aise et ils eurent beaucoup de plaisir. En fait, leur table fut l'une des plus animées de la salle.

Tout au long du repas, de nombreux prix furent remis à certains élèves qui s'étaient démarqués au sein de leur cohorte. Ces mentions, certaines plus sérieuses que d'autres, allaient entre autres pour le plus sportif, le plus drôle, le plus impliqué, le plus grand nombre de retenues ou le plus grand nombre de records battus au sein des équipes de football ou de cross-country. Emily n'en remporta pas un, mais deux: plus grande chance de s'illustrer dans sa carrière et l'amie que tout le monde voudrait avoir. Lorsqu'elle revint avec son deuxième prix à la table, Chris la taquina en lui reprochant de lui avoir caché qu'elle était aussi populaire à l'école. Elle haussa d'abord les épaules, puis répondit en riant, comme si elle venait de gagner un Oscar, qu'elle voulait le remercier et lui dédiait ce prix. Sans lui, elle ne l'aurait jamais eu.

La traditionnelle valse d'ouverture du bal avait été remplacée par une simple musique lente, jugée plus accessible pour tous par le comité qui avait préparé la soirée. Chris tendit immédiatement la main à sa partenaire en guise d'invitation à danser et elle l'accepta avec un sourire radieux en y déposant la sienne. Sur la piste de danse, au milieu de tous les autres couples, ils s'enlacèrent étroitement pour danser.

Chris eut bientôt la confirmation qu'Emily n'avait pas reçu son deuxième prix parce qu'elle le fréquentait, pas entièrement du moins. Lorsque la musique devint plus rythmée, ils s'éloignèrent de la piste de danse, mais n'eurent pas le temps de se rendre à leur table avant que deux filles, qu'elle lui présenta, viennent discuter avec elle, lui souhaiter bon voyage et bonne chance. Elles partirent en voyant que d'autres camarades de classe attendaient et le manège se répéta. À l'occasion, on demandait à Chris un autographe et une photo, mais règle générale, tous savaient qu'Emily partait le lendemain et même s'ils étaient joyeux, c'étaient, pour certains, des au revoir, pour la plupart, des adieux. Lorsque la conversation devint plus personnelle entre Emily et une de ses amies, plus tard dans la soirée, Chris s'éloigna afin de leur laisser un peu d'intimité.

En s'installant sur un tabouret, au bar, il se commanda une bière et salua l'homme qui y était déjà accoudé. Il s'agissait sans doute d'un des enseignants responsables de chaperonner le groupe d'étudiants pour cette dernière soirée.

— Alors, il n'y a pas trop de flacons d'alcool qui ont été versés dans le punch cette année? s'informa Chris pour briser la glace.

— Non, pas trop, confirma l'homme en rigolant. C'est une bonne cohorte. Ils vont attendre l'après-bal pour fêter davantage. Vous allez vous y rendre avec Emily?

— Non; nous allons dormir ici.

— Je suis Jim Davis, aucun lien avec celui qui fait les bandes dessinées de Garfield, spécifia-t-il avec humour en lui tendant la main.

— Ah! Le professeur de mathématique. Emily m'a beaucoup parlé de vous.

L'enseignant sembla sincèrement étonné.

— Elle a toujours très bien réussi, évidemment, mais je ne pense pas que mes cours aient fait partie de ses préférés. Ils sont assez loin de ses champs d'intérêt.

— Elle vous apprécie beaucoup. D'ailleurs, je veux vous remercier pour ce que vous avez fait pour elle cette année. Je sais que vous l'avez guidée dans sa prise de décision pour la bourse et que vous l'avez protégée quand ça n'allait pas avec Sean. Nous vous en sommes tous les deux très reconnaissants.

— J'ai tout simplement fait mon travail d'enseignant.

— Non. Vous avez fait plus que cela. Vous vous êtes impliqué et avez fait toute la différence pour elle. Merci. Croyez-vous que vous pourriez parler à Sean et lui faire entendre raison?

— Il a mis un terme à notre amitié après que j'ai officiellement pris le parti de sa sœur et déposé une plainte contre lui à l'école pour ses mauvais traitements envers Emily. Il vaut peut-être mieux que les choses en restent là.

— Oui, c'est certain. Je crois que je ne comprendrai jamais ce qui a bien pu se passer entre eux pour que la situation dégénère à ce point.

— À mon avis, ça n'a rien à voir avec elle. Sean était en brouille avec ses parents et avait coupé les ponts depuis longtemps. Emily a tout simplement payé pour les pots cassés.

Chris se contenta de hocher la tête pour signifier qu'il comprenait.

— Elle est très enthousiaste à l'idée de vous accompagner en Europe.

Un sourire jaillit spontanément aux lèvres de l'acteur.

— Prenez bien soin d'elle. Elle mérite d'être heureuse. Et ramenez-la-nous de temps à autre.

— Entendu.

Un peu avant une heure, la plupart des finissants avaient déjà quitté pour poursuivre la fête à l'après-bal, Marc et Jessica s'étaient éclipsés il y avait un bon moment déjà. Chris retourna sur la piste de danse avec Emily pour les dernières musiques lentes qui allaient clôturer la soirée. Blottis l'un contre l'autre, ils y restèrent jusqu'à la toute fin. Ensuite, après un ultime adieu, le dernier groupe

d'étudiants se dispersa et le couple retourna à la chambre. Une fois qu'ils y furent, Emily le remercia pour tout ce qu'il faisait pour elle en général et pour la journée en particulier. Pour toute réponse, il l'attira contre lui et l'embrassa.

Une fois de retour à la maison, le lendemain en fin de matinée, une autre surprise attendait Emily. Une fête avait été organisée pour souligner son départ qui aurait lieu dans quelques heures à peine. Les Taylor étaient présents, tout comme Pete ainsi que plusieurs amis de l'école. Ainsi entourée, elle profita avec bonheur de leur présence, émue par toutes ces preuves d'affection. Tout se passa rapidement, comme dans un rêve, et lorsqu'elle revint vraiment à la réalité, elle était à l'aéroport. John et Helen la serrèrent dans leurs bras une fois de plus, lui rappelant qu'elle devait les appeler sans faute en arrivant à Los Angeles.

Elle prit place sur son siège, à côté de Chris, tâchant d'ignorer les commentaires et les regards curieux des autres passagers qui montaient à bord de l'avion.

— Ça va aller? s'enquit Chris, un sourire en coin.

— Oui, soupira-t-elle. C'est juste un surplus d'émotions, je crois. Tout s'est passé si vite! La fête d'aujourd'hui, c'était merveilleux.

— John et Helen ont pensé que ça serait plus facile pour toi. Ça te donnait l'occasion de revoir tout le monde et en même temps, ça te permet de partir sur une note joyeuse.

Emily appuya sa tête contre l'épaule de Chris et ferma les yeux quelques secondes, puis se redressa lorsque l'hôtesse de l'air commença à donner les consignes de sécurité. Il n'écoutait pas, feuilletant distraitement le magazine qui était dans la pochette devant son siège. Sa compagne le regarda un moment, amusée, jusqu'à ce qu'il s'en aperçoive.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— On a souvent voyagé pour se voir, tous les deux, mais c'est la première fois qu'on prend l'avion ensemble.

— C'est vrai. Je trouve ça assez réconfortant, ajouta-t-il en glissant doucement ses doigts entre les siens. Enfin, nous allons ensemble dans la même direction.

Alors qu'ils échangeaient un rapide baiser, l'avion commença à rouler pour aller prendre sa place sur la piste de décollage.

Chapitre 26
Projecteurs

Après avoir insisté pour qu'elle attende pendant qu'il rentrait seul les valises dans le vestibule, il revint vers elle et la souleva dans ses bras pour lui faire franchir le seuil. Chris poussa sur la porte avec son épaule pour la refermer et déposa lentement Emily sur le sol tout en la maintenant étroitement contre lui.

— Mais qu'est-ce que tu fais? s'exclama-t-elle, amusée.

— Je fais les choses correctement. Tu es enfin à la maison.

Il se pencha et l'embrassa avec ferveur, heureux d'être enfin seul avec elle. Emily lui rendit son baiser, partagée entre son envie de s'abandonner dans ses bras et celle de clarifier la situation.

— Tu es drôlement attentionné pour quelqu'un qui n'est pas un romantique, dit-elle dès qu'elle en eut l'occasion.

Chris se redressa pour pouvoir la regarder attentivement.

— Tu le mérites. Tu es la seule qui ait droit à ce traitement et je ne suis pas un romantique.

Elle détourna le regard, encore plus embarrassée.

— Qu'est-ce qui t'arrive? demanda-t-il en fronçant légèrement les sourcils.

— Je suis heureuse d'être ici. C'est merveilleux! Mais je me sens un peu… mal à l'aise quand tu dis que je vis ici, avec toi. Ce n'est pas que je ne t'aime pas ou que je ne veux pas être avec toi, parce que rien ne pourrait être plus faux, mais tout ça, c'est censé être temporaire.

— Tu es là, maintenant, et c'est tout ce qui compte. Prenons les choses un jour à la fois, d'accord? Si ça peut te rassurer, je suis prêt à le refaire chaque fois que nous changerons d'hôtel cet été!

Il ne s'était pas offusqué de ses réticences. Au contraire, il la regardait avec insistance, un sourire en coin, l'air satisfait et visiblement prêt à relever le défi.

— Ça ne sera pas nécessaire, indiqua-t-elle. C'est la première fois qui compte et ce fut réussi. Merci.

Pour toute réponse, il l'embrassa encore, longuement. Ils portèrent ensuite leur valises jusqu'à la chambre et les y abandonnèrent pour aller rapidement préparer le dîner (Lauren avait rempli le

réfrigérateur à la demande de Chris) et dès que le repas fut au four, le jeune homme entraîna de nouveau son amoureuse vers la chambre. Ils bénéficiaient maintenant d'une intimité complète, et ce pour tout l'été. Emily partageant ses dispositions, il entendait en profiter. Ils mangèrent plus tard, assis sur le plancher du salon, devant la télévision, et après avoir vidé les valises en vitesse, ils passèrent le reste de la soirée blottis l'un contre l'autre sur le canapé.

Le lendemain, Chris se leva à l'aurore: un entraîneur l'attendait, engagé par la compagnie de cinéma qui produisait son prochain film, afin de le muscler davantage. Il les suivrait d'ailleurs en Europe. Chris revint au bout d'une heure et demie, en nage, et prit le petit-déjeuner avec Emily avant de repartir travailler. Il devait donner des entrevues, dont une télévisée, et se présenter à une séance photo en après-midi. Avant de partir, il lui demanda avec une sincérité surprenante s'il était présentable. Elle pencha la tête sur le côté, l'observant attentivement, et lui lança un regard langoureux. Visiblement satisfait de sa réaction, il lui souhaita une bonne journée, déposa un baiser rapide sur ses lèvres et partit pour la journée.

Emily s'occupa autant qu'elle le put au cours des trois jours suivants. En l'absence de Chris, elle fit du lavage, prépara les repas, finit de planifier ses visites dans les musées et explora un peu le quartier à pied. John et Helen l'appelèrent chacun leur tour le lundi et le mardi, tout comme Jessica et David. Le mercredi, Emily les appela tôt. Son amoureux avait souligné qu'elle ne devait absolument pas se gêner: si elle en avait envie, il voulait qu'elle sorte tout ce dont elle avait besoin pour peindre. Elle n'avait qu'à s'installer dans son bureau. Elle décida donc de s'y faire une place en n'utilisant que le strict minimum. Elle n'aurait probablement pas le temps de finir sa toile, mais Chris allait officiellement annoncer leur relation à une émission de fin de soirée très populaire le lendemain soir, la première du film avait lieu le vendredi, et malgré toutes les rationalisations dont elle était capable, cela la rendait nerveuse. Peindre était la seule chose qui lui permettait de s'évader complètement pour quelques heures.

Lorsque Chris revint du travail, il trouva Emily dans son bureau, toujours à ébaucher sa toile. Elle délaissa ses pinceaux pour l'entraîner vers la table qu'elle avait déjà dressée et lui servit avec fierté le premier repas élaboré qu'elle avait préparé complètement seule.

— C'est excellent, Bébé. Il t'a probablement fallu quelques heures pour préparer tout ça.

— Oui. Je voulais vraiment faire quelque chose de spécial et j'étais un peu nerveuse. Avec ta mère qui est chef et ton talent de cuisinier,

ça met de la pression.

— Il ne faut pas, voyons. C'est déjà gentil de préparer le repas, peu importe ce que c'est. Rien ne t'y oblige, tu sais.

— En théorie, je suppose que non. Cependant, j'y tiens. Tu fais tellement de choses pour moi, et tu es merveilleux. Par moments, je me dis que tout cela est trop beau pour être vrai. C'est simplement un petit quelque chose pour te signifier que je le remarque et que je l'apprécie.

— Je t'aime, Emily, dit-il simplement après avoir longuement plongé son regard dans le sien.

— Je t'aime aussi.

Chris se cala sur le dossier de sa chaise, joua un peu avec sa fourchette dans son assiette avant de la déposer, puis il la regarda avec intensité. Elle l'observa avec attention. Maintenant qu'elle le connaissait mieux, elle pouvait cerner plus facilement ses états d'âme. Il était heureux d'être avec elle, mais préoccupé par quelque chose. À en juger par le pli qui se dessinait sur son front, c'était probablement lié au travail.

— Est-ce que tout va bien? s'enquit-elle.

— Oui, répondit-il rapidement. Je pensais à demain, voilà tout, ajouta-t-il après un moment.

— C'est à propos de l'émission de télévision?

— C'est ça.

Emily se força à respirer profondément pour ne pas paniquer, consciente qu'il l'aimait vraiment et que par le passé, elle avait eu tort de s'emporter. Elle s'efforça plutôt de voir la situation de façon objective.

— Tu sais, on ne se fréquente pas depuis si longtemps et je n'ai pas besoin que tu proclames sur une chaîne nationale ce que tu ressens pour moi. Si tu ne veux pas le faire, ça me va, je comprends.

— Non, ce n'est pas cela. J'ai envie de le faire. Je voulais tout bonnement m'assurer que c'est bien ce que tu veux, toi aussi. Même si je ne suis pas l'acteur le plus célèbre ou le plus pourchassé en ville, tu as déjà pu faire l'expérience de l'effet produit par l'intérêt des médias, l'automne dernier. Ça pourrait être beaucoup plus intense, cette fois. Je ne voudrais pas que tu te sentes prise au piège ou alors que tu croies que je ne t'ai pas donné le choix. Il n'est pas trop tard.

— Je veux être avec toi. Le reste m'importe peu.

— Excellent, conclut-il tout en reprenant sa fourchette.

À le voir aussi heureux, il était évident que c'était plus qu'excellent. Quelles qu'aient pu être ses inquiétudes, elles s'étaient envolées. Chris était aux anges et Emily porta la main à son pendentif, songeant que ses parents, où qu'ils soient, devaient être rassurés de la savoir aussi heureuse. Lorsqu'il lui proposa de

l'accompagner au studio de télévision, elle accepta.

Le lendemain, après le départ de Chris, elle se remit à sa toile, mais fut constamment interrompue. Lauren appela à plusieurs reprises pour confirmer ses rendez-vous du lendemain, puis passa pour finir d'organiser le transport des tenues de soirée du couple. Ils n'auraient qu'à s'occuper de leurs valises. Jessica, Marc, David, Helen et même Pete firent eux aussi vibrer son téléphone à tour de rôle. La jeune femme prit également le temps de préparer le dîner, puisqu'une fois outre-mer, la cuisine maison ne serait plus possible. En fin de compte, à force de prendre et de poser son pinceau, de mélanger sa peinture et sans doute en raison de la nervosité qui la gagnait, au retour de Chris, il y avait presque autant de couleur sur ses doigts que sur sa toile. Il en profita d'ailleurs pour la taquiner pendant qu'elle se nettoyait les mains.

Le soir venu, ils se rendirent ensemble au studio de télévision. Il s'agissait d'une émission très populaire et Emily fut légèrement troublée de suivre Chris et l'employé chargé de les accueillir. Ils s'arrêtèrent à la salle de maquillage où l'acteur entra et on la reconduisit jusqu'à ce qu'ils appelaient une «pièce verte», mais qui était en fait une salle d'attente où tout ce qui était vert, c'étaient les quelques plantes qui y avaient été placées. Il y avait une table sur laquelle on avait mis des rafraîchissements, deux causeuses ainsi qu'un écran de télévision accroché à un mur, sur lequel on pouvait suivre ce qui était diffusé à l'antenne.

Elle resta seule dans cette pièce pendant quelques minutes. Ensuite, une actrice entra en coup de vent, accompagnée de trois personnes qui ne cessaient de tout critiquer tout en s'accordant une importance démesurée, à son avis du moins. Elles l'ignorèrent et ne prêtèrent aucune attention aux premières minutes de l'émission, pendant lesquelles l'animateur s'adressait au public et commentait l'actualité de la journée. Emily tenta de s'y intéresser, mais on vint voir l'actrice pour lui installer son micro, puis Chris arriva. Quand l'actrice se rendit sur le plateau de tournage pour son entrevue, c'est sur Chris qu'on vint en installer un. Emily s'éloigna pour aller prendre une bouteille d'eau sur la table et se retrouva nez à nez avec Alexander Weismann. Dans la soixantaine avancée, il avait fait toute sa carrière au cinéma. Sélectionné au moins une dizaine de fois aux Oscars (à sa connaissance), il avait remporté quatre fois l'illustre statuette. Il avait reçu le titre de «Sir», accordé par la reine d'Angleterre, il y avait de cela un bon moment déjà. Il était une icône, une véritable légende, et lorsqu'il la salua poliment de la tête, elle lui rendit la pareille et retourna doucement vers Chris, complètement intimidée.

Après son départ pour le plateau, elle prit place sur une des

causeuses, attendant de voir l'entrevue de Chris. Alexander Weismann vint s'asseoir sur l'autre divan, près d'elle.

— Terre de Sienne?

— Je vous demande pardon?

— La couleur sur votre doigt, c'est bien «terre de Sienne», n'est-ce pas?

Stupéfaite, elle regarda ses mains et réalisa qu'elle avait effectivement oublié quelques taches.

— Ma femme aussi est peintre. Je reconnaîtrais cette couleur n'importe où, expliqua-t-il. C'est pour votre canevas?

— Oui. J'y ai travaillé, aujourd'hui. Je croyais avoir tout enlevé.

Il lui sourit. Il comprenait. Il avait l'habitude.

— Vous en vivez, de la peinture?

— Non, pas encore du moins. Cependant, je viens d'obtenir une bourse pour étudier dans le nouveau programme d'arts à l'Université de Californie. J'espère arriver à en vivre un jour.

— Alors vous êtes ici pour faire la promotion de ce programme?

— Non. En fait, j'accompagne simplement mon…

Comment devait-elle dire: petit ami, amoureux, compagnon? Comme elle hésitait, l'émission reprit son cours, après la pause publicitaire. Chris fut présenté et fit son apparition.

— Oui, je vois. À qui ai-je l'honneur?

— Emily Bradford.

Ils échangèrent une poignée de main alors que l'entrevue commençait. Devinant qu'elle désirait entendre, il prit la télécommande et enleva la sourdine.

Alors, Chris, comment ça va? Tu as l'air en pleine forme!

— *Absolument!* dit-il en affichant un sourire qui arracha quelques cris d'enthousiasme dans le public.

— *Il faut dire que les choses se passent assez bien pour toi en ce moment: tu es partout!*

— *Oui, je suis comblé. Pour la première fois, j'arrive à un moment où ma vie privée et ma carrière sont à des tournants positifs, simultanément.*

— *Tu peux élaborer?*

— *Oui, bien sûr! Évidemment, la suite de* Défense ultime *sort demain. Vous allez adorer, c'est un excellent film.*

Le public applaudit, il y eut quelques cris. Chris sourit, toujours aussi radieux.

— *Oui, et tu vas passer l'été en Europe pour la tournée de promotion, il me semble.*

— *Exactement, jusqu'en août.*

— *Nous y reviendrons tout à l'heure. Je suis curieux: quoi d'autre à part ce film?*

— *Je viens à peine de terminer un projet dont j'ai vraiment hâte de*

pouvoir parler, un film incroyable, et le contrat avec Hugo Boss a été renouvelé, alors il y a ça aussi de très positif. J'ai également des projets stimulants pour l'automne. Enfin, j'ai rencontré une femme absolument extraordinaire et je suis le plus heureux des hommes depuis qu'elle fait partie de ma vie.

— Tu es amoureux?

— Je suis amoureux fou.

— Qui est-ce? Quelqu'un de connu?

— Eh bien… Elle s'appelle Emily Bradford. C'est une grande artiste. Elle a été acceptée au nouveau programme d'arts de l'Université de Californie et est la gagnante de la bourse Avery, cette année.

Pendant que l'animateur et Chris échangeaient au sujet de la bourse, Alexander Weismann lança un regard étonné à Emily, puis la félicita avant de reporter toute son attention vers l'entrevue.

— Tu dois passer l'été en Europe pour la promotion de Défense ultime 2. *Vous allez passer tout ce temps dans des avions à faire l'aller-retour? Ça va être difficile, cet éloignement.*

— Non, elle vient avec moi. L'Europe est remplie de musées qu'elle rêve de visiter et elle va m'accompagner aux soirées et aux premières. Nous passerons l'été ensemble.

— Donc elle sera à la première de demain?

Alexander Weismann se tourna de nouveau vers elle, l'air légèrement contrarié.

— Vous êtes d'accord avec ça?

Emily fronça les sourcils, incertaine de la source du malaise.

— Qu'il parle de vous, à la télévision, et qu'il annonce que vous allez l'accompagner officiellement à toutes ces soirées? précisa-t-il.

— Il a demandé mon accord avant de le faire, fit-elle prudemment. Est-ce que cela cause un problème?

Il la regarda longuement, en profonde réflexion, et ajouta simplement:

— Le moins il parlera de vous publiquement, le mieux vous vous porterez. Donc, reprit-il après quelques secondes, vous comptez visiter des musées. Lesquels sont sur votre liste?

Consciente qu'il avait changé de sujet pour ne pas parler davantage de ce qui venait de se produire, elle n'insista pas et lui exposa des projets culturels. Il s'avéra qu'il avait lui-même visité plusieurs de ces endroits et ils discutèrent pendant toute la deuxième partie de l'entrevue. Ils furent interrompus par l'arrivée de la personne chargée d'installer le micro à l'acteur. L'entrevue de Chris prit fin et il revint dans la pièce. Pendant qu'on retirait son micro au jeune acteur, Alexander Weismann s'approcha d'Emily.

— Ce fut un véritable plaisir, mademoiselle Bradford.

— Tout le plaisir fut pour moi.

— J'ai quelques pieds à terre en Europe. Je m'y rends régulièrement. Il est donc possible que nos chemins se croisent de nouveau. Si cela devait être le cas, n'hésitez pas à venir me parler. Il me fera plaisir de vous revoir et je vous présenterai à ma femme. Je sens que vous allez bien vous entendre.

— C'est d'accord. Merci beaucoup.

Le vieil homme la salua une dernière fois d'un signe de la tête et se prépara pour son entrevue sans accorder la moindre attention à son homologue. Quand Chris fut finalement libre, il vint la retrouver et l'embrassa avant de lui demander si elle avait écouté l'entrevue et ce qu'elle en pensait.

Le lendemain matin, jour de la première, Lauren vint la chercher vers neuf heures. Elle avait pris pour Emily une série de rendez-vous en vue du grand soir. Tout y passait: coiffeur, esthéticienne, maquilleuse, manucure et pédicure. Même si l'idée d'être aussi bichonnée toute la journée n'était pas désagréable, la jeune femme ne pouvait s'empêcher de se demander si tout cela était vraiment nécessaire. Après tout, Chris l'avait toujours aimée telle qu'elle était. Lauren avait choisi un endroit haut de gamme, évidemment, et elle éprouvait une fois de plus des remords en songeant qu'il allait encore payer la facture.

Du reste de la journée, mais principalement de la soirée, Emily ne conserva en mémoire que des moments très intenses. Le trajet en limousine jusqu'au théâtre El Capitan, Chris lui demandant si elle était prête avant de l'embrasser et de sortir de la voiture. La main qu'il lui avait tendue pour l'aider à en sortir elle-même. Les flashs aveuglants, le bras rassurant de Chris autour d'elle, sa main sur sa hanche. Lauren qui l'entraîne à l'intérieur pendant que Chris se fait encore prendre en photo avec ses collègues sur le tapis rouge. Le film. Lauren qui lui présente une bonne trentaine de personnes connues et influentes à Hollywood à l'occasion d'une fête qui suit la projection.

Lorsqu'ils montèrent de nouveau dans la limousine pour rentrer à la maison, la nuit tirait à sa fin. L'attirant contre lui, Chris se détendit enfin. Emily sentit toute la tension quitter les muscles de son amoureux, réalisant soudainement qu'il avait été nerveux lui aussi. Ils ne dirent cependant rien avant d'arriver dans l'appartement. Ils se rendirent directement dans la chambre et s'enlacèrent.

— Ça s'est bien passé? murmura Chris dans le creux de son oreille.

— Oui. Pour toi aussi?

Pour toute réponse, il l'embrassa langoureusement.

— Tu as aimé le film? la relança-t-il ensuite tout en déposant une série de baisers dans son cou alors que ses bras se resserraient autour d'elle.

— Oui, il est excellent. Ce sera un succès, c'est certain.

Il se recula pour la regarder un instant, sourire aux lèvres.

— Tu étais la plus belle, ce soir, dit-il avant de l'embrasser de nouveau, impatient de l'aimer.

Chapitre 27
Apparences

En se réinstallant dans son siège en début de soirée, après un peu plus d'une heure d'escale, Chris soupira. Le premier vol, de Los Angeles à Philadelphie, s'était déroulé sans encombre. Le second, les menant à Lisbonne, devait durer toute la nuit. Il avait donc l'intention de dormir autant que possible. Emily était fatiguée elle aussi, à la fois en raison du transport, de l'excitation du voyage et même si elle n'avait rien dit, il la savait stressée par les soirées auxquelles elle allait l'accompagner. Il fut donc surpris de la voir fouiller dans son sac et sortir une pile de documents dès qu'ils eurent atteint la bonne altitude.

— Mais qu'est-ce que c'est que ça?

— Les horaires d'autobus pour les musées et certains endroits que j'aimerais visiter. Je veux simplement vérifier si…

Chris fronça les sourcils, la dévisagea un instant, fit un signe à l'hôtesse de l'air et lui enleva tous ses papiers.

— Qu'est-ce que tu fais?

— Il est hors de question que tu te déplaces en autobus. Pour commencer, tu dois y monter quelques marches et il n'y a aucun moyen de savoir s'il y aura de la place pour t'asseoir. Le matin, c'est déjà un gros risque pour toi. Après toute une journée à marcher et à visiter, tu cours après les ennuis. Sans parler des horaires.

L'hôtesse de l'air arriva sur ces entrefaites. Il lui remit tous les documents et demanda qu'ils soient jetés, sous le regard choqué d'Emily.

— Comment vais-je me déplacer, alors?

— Tu n'as qu'à prendre un taxi, ou alors je demande à l'hôtel que l'on mette un chauffeur à ta disposition.

— Mais ça va coûter une véritable fortune!

Irrité, Chris la regarda avec insistance. Les paroles n'étaient pas nécessaires. Il allait s'assurer qu'elle soit en sécurité en tout temps et l'argent ne faisait pas partie de l'équation. Elle comprit qu'il n'y avait aucune place pour la négociation.

— Le taxi, c'est moins cher qu'un chauffeur?

— Oui, soupira-t-il. Mais un chauffeur pourrait aussi

t'accompagner, de temps à autre, dans tes visites les plus exigeantes, physiquement. Ça serait plus simple.

— Hum… , fit-elle en se calant dans son siège, dépitée. J'ai simplement l'impression que tu t'inquiètes un peu trop. Après tout, des tas de gens visitent l'Europe avec un sac à dos pour seul bagage et dorment dans les auberges de jeunesse. Tout se passe parfaitement bien!

— Ne le prends pas mal, Em, mais tu ne pourras jamais voyager avec un sac à dos. Essaie de voir le verre à moitié plein, tu veux bien? Tu vas les voir, tes tableaux, alors qu'en août dernier, pour toi, c'était un rêve que tu croyais hors de portée. Tu le feras dans des conditions optimales.

— Oui, bon, d'accord, finit-elle par répondre du bout des lèvres.

Chris la regarda, amusé, et lui déposa un baiser sur le front.

— Je t'aime quand même, déclara-t-il ensuite.

— Quand même?

— Même si, par moments, tu souhaites visiblement que je t'aime un peu moins.

Une fois installés dans leur somptueuse suite, à l'hôtel Tivoli Lisboa, en matinée, le couple décida de prendre le reste de la journée pour se reposer. Le lendemain, Chris se leva à cinq heures du matin pour aller s'entraîner. À son retour, il partit avec Lauren, qui était venue le rejoindre, dans une limousine noire. Le portier trouva un taxi à Emily et elle prit la direction du musée Calouste Gulbenkian, impatiente de voir enfin les œuvres de Rembrandt, Van der Weyden, Gainsborough, Manet, Corot, Degas, Renoir et Monet, ainsi que des bustes de Rodin.

En rentrant à l'hôtel, elle avait l'impression que ses jambes allaient littéralement se détacher de ses hanches, comme pourraient le faire celles d'une poupée Barbie, tant elle avait marché. Son corps n'aspirait qu'à une seule chose après avoir fourni tous ces efforts: s'étendre et ne plus déplacer un seul muscle. Malheureusement, un dîner était prévu avec un producteur, le réalisateur ainsi qu'Ashley Mills et son mari afin de discuter d'un possible troisième film, étant donné le succès que le second volet remportait, fracassant les records dès sa récente sortie. Ainsi, Emily prit sa douche et faisant fi de sa fatigue, se coiffa et se maquilla en suivant à la lettre les instructions de Lauren, puis revêtit la robe qui avait été choisie pour l'occasion.

Le dîner fut long. La jeune femme se questionna sur la raison de sa présence à cette table. Même si le mari d'Ashley était présent, on faisait peu de cas de leur présence respective. Pourquoi en aurait-il été autrement de toute façon? Ils n'avaient strictement rien à voir dans leurs discussions. Toutefois, l'impression désagréable d'être volontairement ignorée, tout particulièrement par Ashley, s'insinua

en elle. Décidée à ne pas se laisser abattre, elle mit cela sur le compte de sa journée et sur le fait qu'elle ne se sentait pas à sa place à cette table. Emily fit donc un effort supplémentaire pour ne rien laisser entrevoir et se montrer à la hauteur, pour Chris.

Elle s'était promis d'en faire un peu moins le lendemain, pendant la journée. Ce soir-là, il y avait une première et elle savait qu'elle aurait besoin de toute son énergie. Cependant, leur séjour à Lisbonne était court et, ne sachant pas si elle y reviendrait un jour, comment résister à l'envie de visiter, rapidement, le Centre d'Art moderne qui jouxtait le musée Calouste visité la veille, histoire de voir les sculptures de Henry Moore? En après-midi, une fois dans un taxi, elle en profita aussi pour aller voir la Cathédrale ainsi que l'Université de Lisbonne; elle aperçut le monument du Cristo Rei, le château Saint-Georges et la tour de Belem. Même si elle aurait aussi voulu se promener dans les rues et voir davantage de points d'intérêt, le temps lui manquait et elle revint à l'hôtel juste à temps pour se préparer.

La tête encore remplie de ce qu'elle avait admiré pendant la journée, aveuglée par les flashs des photographes et étourdie par le bruit de la foule et l'effervescence qui flottait dans l'air, Emily ne vit presque rien de sa soirée, pour une seconde fois. Tout ce dont elle se souvenait avec précision, c'était le soulagement qu'elle avait ressenti en se glissant enfin dans le lit, lovée contre Chris.

En arrivant à Madrid, le jour suivant, elle fut une fois de plus impressionnée, et intimidée aussi, par le luxe de leur suite au Grand Melia. Chris accepta de réserver une limousine et de l'accompagner pour visiter un peu la ville. Emily insista pour qu'ils aillent voir ensemble le palais royal et la Puerta Del Sol, qui est le kilomètre zéro de toutes les distances à Madrid, et le persuada même d'aller voir la célèbre Gran Via.

Le lendemain, les entrevues et conférences de presse reprirent pour Chris et la jeune femme se précipita vers le Prado, heureuse d'admirer les œuvres de Van der Weyden, Bosch, El Greco, Velázquez, Picasso, Dali, Buñuel et Goya. Cependant, alors qu'elle inscrivait ses impressions dans le carnet que Jess et Marc lui avaient offert, après avoir fait de nombreuses esquisses de ce qu'elle voyait, Emily regretta d'être seule pour découvrir tout cela. Elle aurait voulu partager ce moment avec quelqu'un, Chris de préférence. En parler plus tard avec lui ou au téléphone avec les Forester ne rendait pas justice à cette visite. Néanmoins, elle se raisonna et se dit qu'elle avait la chance de réaliser son rêve, il ne fallait donc pas être trop exigeante.

Avant la première espagnole du film, malgré la promesse qu'elle s'était faite de se reposer davantage avant la soirée, Emily se rendit

au musée Thyssen-Bornemisza, dont son père lui avait parlé à maintes reprises, et dont la visite équivalait, toujours selon son père, à un véritable cours sur l'histoire de l'art. Cette journée-là, ses parents lui manquèrent plus qu'à l'habitude et bien que son geste fût inconscient, elle porta souvent la main au médaillon toujours accroché à son cou alors qu'elle pensait à eux.

En rentrant à l'hôtel quelques minutes après l'heure prévue, elle fut accueillie par Chris qui était à l'évidence de mauvaise humeur. Il lui demanda sèchement où elle était, si elle se rappelait qu'ils avaient une soirée pour laquelle elle devait se préparer et exigea qu'elle lui dise comment elle pensait y survivre alors qu'elle était visiblement épuisée. Elle s'excusa de son retard, lui expliqua qu'elle avait été prise dans la circulation et lui assura que le maquillage qu'on lui ferait porter ferait disparaître ses traits tirés. Sans attendre sa réponse, elle alla rejoindre la coiffeuse et la maquilleuse qui l'attendaient dans la pièce voisine. Chris ne vint pas s'excuser, mais lorsqu'elle fut fin prête, il la serra dans ses bras et l'embrassa avec une telle ferveur que ses genoux fléchirent et elle oublia le reste.

La soirée lui laissa néanmoins un arrière-goût amer. Évidemment, elle n'était pas au sommet de sa forme et même si elle était consciente que cela affectait sans doute son jugement, elle réalisa certaines choses qui vinrent l'agacer. Pour commencer, elle remarqua qu'Ashley faisait des pieds et des mains pour ne jamais être photographiée à côté d'elle sur le tapis rouge et malgré la présence de son mari, l'actrice s'appropriait régulièrement Chris de façon indue. Emily se dit qu'elle n'était pas une vedette, elle n'était même pas connue du tout, et s'efforça donc de prendre la chose avec philosophie. À la fête organisée après le visionnement, Ashley poursuivit son petit jeu en toute liberté, puisque son mari était rentré à l'hôtel. Quant à Chris, il ne faisait que peu de cas d'elle, trop occupé sur la piste de danse, puis un peu plus loin, à s'entretenir longuement avec quelques femmes aguichantes. Il lança à Emily quelques sourires pendant la soirée qu'elle passa essentiellement seule à regarder les autres s'amuser. Encore une fois, ne voulant pas dramatiser la situation, elle songea que parce qu'elle ne pouvait pas danser, cela ne voulait pas dire que son amoureux devait s'en priver. Et puis Chris l'aimait, alors pourquoi s'inquiéter?

En arrivant au Gran Hotel La Florida, à Barcelone, elle ne prêta qu'une attention très limitée au décor pourtant somptueux de la suite ou à la vue qu'elle offrait sur la ville. Sa priorité, pour le reste de la journée, était de se reposer et de passer du temps en tête à tête avec son amoureux. L'attention qu'il lui accorda effaça complètement le questionnement qui avait commencé à s'insinuer en elle lors de leurs sorties officielles.

Chris, une fois qu'il apprit qu'Emily devait faire une heure quarante-cinq de train puis quinze minutes de marche pour se rendre au musée Dali, à Figueres, qu'elle tenait absolument à visiter, retint les services d'un chauffeur pour toute la journée afin de s'assurer qu'elle voyagerait en toute sécurité. Consciente que c'était pour elle la chose la plus raisonnable à faire, elle accepta avec reconnaissance. Toutefois, lorsqu'il proposa que le chauffeur l'accompagne pendant sa visite, elle refusa net: elle n'avait pas besoin d'une gardienne. Il sourit, mais n'insista pas.

Alors qu'elle terminait l'esquisse d'une toile qui l'impressionnait grandement, elle sentit quelqu'un se pencher sur son cahier. Surprise et légèrement déstabilisée par cette proximité inattendue, elle releva la tête pour se retrouver nez à nez avec un homme qui devait avoir entre vingt-cinq et trente ans, très séduisant. Il la complimenta en espagnol sur son talent, elle fit de son mieux pour le remercier. À son accent, il comprit qu'elle était américaine et lui annonça dans un anglais parfait qu'il s'appelait Jesper et venait du Danemark. Il s'avéra que ce voyageur partageait sa passion pour la peinture et après en avoir discuté un moment, ils décidèrent de poursuivre la visite ensemble. À l'heure du déjeuner, ils sortirent et partagèrent un sandwich avant de retourner au musée pour admirer le reste des œuvres. Comme Jesper avait déjà visité l'endroit quelques fois, il la guida vers les tableaux qui, selon lui, l'intéresseraient davantage. Ils discutèrent de leur voyage respectif sans entrer dans les détails personnels. Il se montra charmeur sans être déplacé ou la mettre dans l'embarras. Comme leurs chemins devaient se croiser de nouveau en Italie puis à Prague, avant qu'ils se disent au revoir, Jesper demanda à Emily de lui prêter son cellulaire et il y programma son numéro, l'enjoignant de l'appeler quand elle en aurait envie, à tout hasard. Ils pourraient sans doute se revoir et visiter un musée à deux était plus intéressant que seul, comme bien d'autres activités liées au tourisme d'ailleurs. Après une brève accolade, Emily monta dans la voiture qui l'attendait pour la ramener à Barcelone.

En la voyant au petit-déjeuner le lendemain matin, les traits toujours tirés malgré sa nuit de sommeil, Chris lui suggéra de se reposer ce jour-là. Il y avait une autre première en soirée et il craignait qu'elle ne s'épuise. Consciente qu'il lui fallait effectivement ralentir le rythme, Emily accepta à contrecœur. Cependant, ni la magnifique piscine en acier inoxydable de l'hôtel, ni la vue spectaculaire, ni même son cahier à dessin ou son livre ne réussirent à effacer le regret qu'elle éprouvait à l'idée de ne pas visiter le Centre de culture contemporaine de Barcelone ou de ne pas avoir admiré La Sagrada Familia et La Pedrera, incontournables trésors

architecturaux, alors qu'ils étaient juste là, à sa portée.

Peut-être était-ce pour cette raison égoïste et déraisonnable, malgré ses efforts pour apprécier tout ce luxe dont elle était entourée et les opportunités extraordinaires que ce voyage lui offrait, que la soirée qui se déroulait pourtant exactement comme les précédentes lui apparut soudainement sous un jour nouveau. Les premières fois, elle était tellement stressée qu'elle n'avait presque rien vu de ce qui se passait. Là, c'était différent. Elle vit Ashley Mills faire comme si elle était sa grande amie sur le tapis rouge puis, pendant la soirée, murmurer des choses à l'oreille des gens avec qui elle discutait et lui jeter un regard amusé accompagné d'un sourire mielleux. Chris ne voyait rien, à l'évidence, étant lui-même encore et toujours entouré de femmes qui semblaient croire qu'il était le centre de l'univers. Le temps passait lentement et même si Lauren resta pour lui tenir compagnie quelque temps, et que le mari d'Ashley vint lui parler un moment, l'expérience n'eut rien d'agréable. Une fois de retour à l'hôtel, Emily tenta d'expliquer son malaise à Chris, mais lorsqu'elle lui parla de l'attitude d'Ashley ou de toutes les femmes qui le couvaient de leurs attentions, il lui répliqua sèchement qu'elle s'imaginait des choses et qu'il ne pouvait pas rester à côté d'elle toute la soirée. Ensuite, il ajouta qu'il l'avait prévenue qu'il «travaillait» lors de ces occasions et qu'elles n'étaient pas aussi fabuleuses qu'elle aurait pu le croire. Cette réalité étant maintenant concrète, elle devait s'y faire. Emily fut tellement prise de court par la froideur de sa réponse qu'elle décida d'abandonner le sujet, songeuse. Agissait-elle comme une enfant gâtée?

Dès le lendemain matin, Chris et elle prirent l'avion pour l'Angleterre et il la surprit en lui annonçant qu'ils allaient assister au Grand Prix de Formule 1 de Silverstone avant de se remettre à la promotion du film. La nouvelle n'aurait pas dû l'étonner à ce point puisqu'il lui avait avoué dès le départ sa passion pour la course automobile. Néanmoins, l'idée d'y passer trois jours entiers, et une soirée de bal à laquelle ils étaient conviés par les dirigeants de l'écurie fétiche de Chris, la laissa, pour le moins, déstabilisée.

Après s'être installés dans la loge qui leur était réservée, s'être promenés un peu partout et avoir eu un accès privilégié dans les paddocks avec quelques pilotes et d'autres personnes dont Emily saisissait parfois mal les fonctions, mais qui étaient sans aucun doute importantes, la curiosité de la jeune fille fut piquée. Elle posa de nombreuses questions afin de mieux comprendre ce qui se passait autour d'elle et étudia consciencieusement un exemplaire des règlements qu'elle trouva à la fin du programme souvenir. De son siège, elle surveilla attentivement le temps des pilotes et Chris fut heureux de pouvoir partager sa passion avec elle.

Le soir, au bal, les choses se déroulèrent de façon fort différente que les soirs de première. Sur le tapis rouge, n'étant pas le centre d'attraction, Chris ne répondit qu'à quelques questions de journalistes, ils s'arrêtèrent le temps de quelques photos et entrèrent ensemble dans la salle de réception. Quand il la présentait à quelqu'un, on s'intéressait aussi à elle et à ce qu'elle avait à dire. La majorité des gens qui lui avaient été présentés semblaient très gentils et un des pilotes, une connaissance de Chris, lui fit même du charme toute la soirée. Son compagnon ne sembla pas s'en formaliser outre mesure, mais ne la quitta pas une minute.

Le lendemain, ils reçurent une invitation de la part du pilote afin d'assister aux séances d'essais libres directement de la ligne des puits, dans l'espace attribué à son écurie. Le couple y resta pour la première, mais ne voulant pas déranger, ils regagnèrent leurs sièges pour la seconde. Le jour de la course, Emily fut invitée à tenir le panneau de l'écurie devant la voiture, quelques minutes avant le départ. Elle retourna ensuite assister à la course à sa place. Chris apprécia autant l'événement sportif que l'enthousiasme de sa compagne. Elle s'était procuré un chronomètre afin de calculer elle-même le temps que les pilotes mettaient à faire un tour de piste. Penchée au-dessus de la balustrade, rien n'échappait à son attention et lorsque leur ami remporta la course, à la dernière seconde, ils étaient tous deux euphoriques.

Cet interlude leur avait fait du bien. Leur relation était à peu de choses près redevenue ce qu'elle était avant leur venue en Europe, le temps d'un Grand Prix. Malheureusement, dès leur arrivée à Londres, Emily comprit que la pause était finie. Chris insista pour lui fournir un chauffeur qui la déposerait devant le Tate Modern et lui fit comprendre dans un même souffle qu'il s'attendait à ce qu'elle revienne à l'heure et en forme pour la soirée.

Une fois de plus, quelques heures dans l'univers de l'acteur la perturbèrent profondément. Elle revint de ce dîner officiel auprès de dignitaires et gens d'affaires, ayant un intérêt particulier pour le film ou alors le besoin de s'afficher en compagnie de vedettes de cinéma, avec la conviction que non seulement Ashley Mills la détestait, mais également qu'elle faisait tout en son pouvoir pour lui empoisonner l'existence dès qu'elle avait le dos tourné. Emily passa la majeure partie de la soirée seule. Une fois de retour à l'hôtel, lorsqu'elle voulut lui parler, Chris lui dit qu'il était épuisé et alla se coucher sans lui laisser la moindre chance de s'exprimer.

Après le départ de Chris le lendemain, plutôt que de se précipiter vers un autre musée, Emily appela Jessica. Les deux amies avaient fixé ce rendez-vous téléphonique par texto la veille. Emily avait besoin de parler, de se confier, de valider certaines de ses

impressions, mais plus que tout, elle avait besoin de conseils. Helen lui parla également quelques instants et après avoir raccroché, la jeune femme se sentit rassurée et plus confiante en elle. Comme elle avait peur de manquer de temps pour explorer un nouveau musée, elle monta dans la voiture mise à sa disposition et se promena dans la ville. Le palais royal, le parlement, le Tower Bridge, le London Bridge et Piccadilly la charmèrent complètement, et elle revint à sa chambre les yeux brillants, flottant littéralement sur un nuage.

Pour la première, Lauren avait choisi pour elle une robe longue très élégante, mais aussi moulante. Une fois Emily habillée, coiffée et maquillée, Chris lui fit de nouveau sentir jusqu'à quel point il la trouvait belle et était fier qu'elle soit à ses côtés. Emily passa son bras sous celui de son amoureux et se blottit un instant contre lui, à la recherche de son affection et de sa tendresse. Il l'embrassa rapidement sur le front et ils se mirent en route.

En arrivant sur le tapis rouge, toujours au bras de Chris, la situation bascula soudainement, aussi subtilement et insidieusement que cruellement. Ashley la regarda droit dans les yeux, un léger sourire narquois aux lèvres, consciente que tous ceux qui étaient présents dans un rayon de trois mètres avaient entendu son commentaire désobligeant. Chris, lui, lâcha tout simplement sa main et poursuivit son chemin, comme s'il ne s'était absolument rien passé. Lauren dut la guider, la placer pour les photographes et la conduire jusqu'à son siège tant elle était sous le choc de ce qui venait de se produire. Chris garda ses distances toute la soirée, elle dut donc attendre leur retour à l'hôtel pour tenter une approche. Alors qu'il ôtait sa cravate et entreprenait de déboutonner sa chemise, elle retira ses chaussures et inspira profondément avant de commencer, complètement chavirée.

— Chris, il faut que l'on parle de quelque chose.

— Il est tard, Em. Ça ne peut pas attendre à demain?

— Non, fit-elle, catégorique.

Il se crispa, elle le vit immédiatement. Néanmoins, elle était convaincue qu'elle devait poursuivre.

— Qu'est-ce qui peut bien presser autant?

— Ashley Mills.

Il s'arrêta, glissa ses mains dans ses poches et la regarda sévèrement, serrant la mâchoire. L'estomac d'Emily se noua davantage.

— Elle… , hésita-t-elle avant de respirer un bon coup puis de se reprendre. Elle me déteste et se moque de moi devant tout le monde.

— Bien sûr que non. Tu t'imagines des choses. Tu dois être trop fatiguée. Allons nous coucher, tu veux bien?

— Non. Je ne m'imagine rien du tout et tu le sais très bien. Elle

m'a appelée Frankenstein devant tout le monde ce soir, à cause de mes cicatrices, et je sais que tu l'as entendue!

— Et alors? On s'en moque, de ce qu'elle peut bien dire. Tout le monde t'a trouvée magnifique, tu es même plus belle qu'elle. Elle est jalouse, c'est tout. Laisse tomber.

— Mais… Chris! Tu l'as entendue et tu as fait comme s'il ne s'était rien passé.

— Em, c'est ridicule. Ce n'est pas comme à l'école, ici. Ashley est ma collègue de travail et on doit passer pas mal de temps côte à côte. Que veux-tu que je fasse?

— Simplement lui demander d'être un peu plus respectueuse aurait été la moindre des choses, il me semble. Je me suis sentie humiliée par elle et par ton silence.

— Emily, écoute-moi bien parce que je ne vais te le dire qu'une seule fois, d'accord? Il est hors de question que je fasse quoi que ce soit qui puisse changer ma relation de travail avec un ou une collègue pour épargner ta sensibilité. Il s'agit de mon travail, Em, pas de toi. Je ne suis pas ici pour t'aider à t'intégrer, tu es ici pour visiter des musées et m'accompagner aux soirées. Un point c'est tout. Ma réputation est en partie ce qui fait que j'ai encore du travail. Mes relations avec mes collègues sont importantes, tout comme celles avec les journalistes, que ça te plaise ou non. Je ne changerai pas ma façon de travailler et pour mon image, il est important que je paraisse disponible et accessible. Je ne commencerai pas à faire des problèmes et à me mêler d'histoires ridicules de crêpage de chignon, pas même pour toi. Mon travail n'a rien à voir avec nous et j'entends bien séparer les deux autant que possible.

— Très bien, fit-elle, bouleversée par ces dures paroles, je réglerai mes problèmes moi-même, alors.

— Je t'interdis de te mêler de cette histoire et de parler à Ashley.

— J'ai le droit de me défendre, Chris.

— Non. Pas cette fois. Il s'agit de mon travail, de ma collègue et je t'interdis de t'en mêler. Ashley est au sommet de la gloire, elle est très influente et le moindre mot de sa part peut faire avancer une carrière ou la reléguer au second plan. Tu restes loin de ma carrière, est-ce que tu as compris? Ça ne change rien pour toi et en septembre, tes études n'en subiront aucune conséquence. Laisse tomber. Je t'ai emmenée ici pour visiter des musées, pas pour me créer des problèmes.

Elle se retourna vivement, incapable de lui faire face sans se mettre à pleurer de rage, de dépit et d'humiliation. Contrôler ses émotions lui demandait un tel effort qu'il lui fut impossible de répondre quoi que ce soit. Devant son silence, il reprit la parole afin de clore le sujet une fois pour toutes.

— Ce n'est pas une demande, Em. Je suis très sérieux. Je ne veux plus jamais avoir cette discussion avec toi.

Elle dormit peu, cette nuit-là. En fait, Emily ne trouva le sommeil qu'une trentaine de minutes avant que Chris ne se lève pour aller s'entraîner. Lorsqu'il revint, elle était déjà levée, mais étendue devant la télévision, l'air abattu. Avant de partir travailler, il fit monter le petit-déjeuner qu'il prit avec elle devant le petit écran, puis il déposa un baiser sur son front et partit.

À son retour, en fin de journée, elle n'avait pour ainsi dire pas bougé. Le plateau devant elle indiquait qu'elle avait commandé un déjeuner, mais y avait à peine touché et elle n'était toujours pas habillée. Emily avait passé sa journée à regarder la télévision et à dormir. Ne sachant trop ce qu'il devait en penser, Chris vint la rejoindre, se prit de l'eau pour se donner contenance et la salua, incertain.

— Je croyais que tu voulais visiter la National Gallery, aujourd'hui, fit-il doucement.

— Oui, c'est ce que j'avais prévu, mais je suis fatiguée et en plus, il pleut. Je n'ai pas envie d'aller sous la pluie.

Chris s'assit près d'elle, songeur. La pluie n'était pas la cause de son changement d'horaire, il le savait.

— Tu as aimé ce que tu as vu à la télé, au moins?

Elle ferma les yeux en faisant signe que non, incapable de répondre. Elle déglutit péniblement, son visage devint rouge et quelques larmes glissèrent silencieusement sur ses joues. Chris la poussa légèrement pour qu'elle lui laisse une place à côté d'elle sur le divan et tout en s'installant, il l'enlaça.

— Em, tu sais… Tout ça, ce n'est que de la foutaise. Si tu es fatiguée, alors bien sûr, tu dois te reposer. Mais ne laisse pas tout ce cirque t'empêcher de réaliser tes rêves et de voir les toiles que tu désires admirer autrement que dans un livre. Ou alors la pluie, ajouta-t-il pour la faire rire, conscient que le temps ne faisait pas partie du problème.

— Ouais… , fit-elle en se lovant contre lui. Je n'ai pas le moral, aujourd'hui, c'est tout. Les Forester me manquent.

— N'importe qui serait déprimé en passant la journée enfermé ici, à regarder la télé.

Emily fronça légèrement les sourcils. Le *penthouse* de l'hôtel Athenaeum était loin de ce que l'on pouvait considérer comme étant déprimant. Pourtant, Chris avait probablement raison: prendre un peu l'air lui aurait sans doute fait le plus grand bien. La notion d'enfant gâtée lui revint à l'esprit. Avait-elle raison de lui en vouloir? Son travail nécessitait-il vraiment toute cette duperie?

— Tu sais, on m'a parlé d'un pub, en ville, le Cittie of Yorke. Je

suis certain que ça te plairait: un vieux bâtiment, des vitraux, du bois foncé, c'est l'endroit idéal, il me semble!

— Un endroit où l'on sert de la bière, observa-t-elle dans une tentative de faire un peu d'humour.

— Oui, j'ai bien dit que c'était l'endroit idéal, non? Alors, qu'en dis-tu?

— D'accord. Laisse-moi prendre une douche et on y va.

La soirée fut agréable, ils aimèrent tous les deux l'endroit et le fait qu'ils se soient installés dans l'une des alcôves fermées leur procura suffisamment d'intimité pour ne pas être importunés par des admirateurs de Chris. Cependant, les mots qu'Emily aurait tant voulu entendre, au sujet de leur discussion de la veille, ne vinrent jamais. Il ne s'excusa pas pour avoir placé «sa réputation d'acteur» au-dessus du respect auquel n'importe qui, selon elle, était en droit de s'attendre. Elle ne demandait pourtant rien d'extravagant: pas de promesse d'amitié, ni qu'on ne lui accorde la moindre importance. Tout ce qu'elle voulait, c'était de ne pas avoir à subir les calomnies. Apparemment, même cela était trop demander.

Le lendemain matin, alors qu'ils devaient avoir une journée de repos ensemble avant de plier bagage une fois de plus, on vint frapper à la porte vers neuf heures. Lauren entra telle une tornade, mettant sous leur nez deux magazines populaires. Elle était si excitée qu'il fallut quelques minutes au couple pour comprendre ce qui se passait. Emily, bien qu'elle ne soit pas une vedette, apparaissait au sommet de non pas une, mais deux listes des célébrités les mieux habillées. Si la nouvelle laissa la principale intéressée quelque peu stupéfaite, Chris et Lauren la reçurent comme une victoire éclatante. Sans même savoir comment cela était arrivé, la jeune femme se retrouva dans une limousine en compagnie de Lauren afin de faire d'autres achats chez les grands couturiers, histoire de garder son nom au sommet des futures listes de l'été. Devant la tour de Londres, le cœur d'Emily se serra et elle se demanda si elle ne ferait pas mieux de descendre afin de visiter davantage. Faire les boutiques était la dernière chose sur sa liste de priorités. Avoir surclassé Ashley Mills en matière de mode lui était indifférent. La réaction de l'actrice, cependant, la préoccupait davantage.

À Bruxelles, en Belgique, elle fit tout ce qu'elle put afin de se concentrer sur les choses importantes à ses yeux, suivant les conseils d'Helen et de Jessica. Ainsi, elle se fit un point d'honneur de visiter les musées d'Art ancien et de Magritte. Le soir de la première raviva le froid entre Chris et elle, Ashley continuant son petit jeu contre elle et son amoureux étant toujours entouré de femmes qui, malgré leur accréditation de journalistes, semblaient espérer autre chose qu'une entrevue. Pour clôturer le tout, alors qu'elle s'ennuyait à mourir,

assise seule dans son coin, un homme dans la quarantaine vint se présenter à elle. Il lui dit qu'il était photographe, un certain Keith Owen, et qu'il lui arrivait d'être engagé pour prendre des photos lors des soirs de première ou pour des magazines. Il la trouvait très belle et lui expliqua qu'il était à la recherche de modèles pour un projet personnel et qu'il aimerait travailler avec elle. Flairant un piège, Emily lui répondit assez glacialement qu'elle ne faisait pas de photos artistiques et que par conséquent, elle ne poserait pas nue pour lui. Il répondit que cela lui importait peu et lui laissa tout de même sa carte professionnelle, l'invitant à le contacter si jamais elle changeait d'idée, avant de lui souhaiter une bonne fin de soirée.

Chris lui apprit le lendemain matin que Keith Owens était véritablement un photographe bien connu dans le milieu artistique et rit lorsqu'elle lui avoua ce qu'elle lui avait répondu. Il lui dit également de ne pas s'en faire, l'homme n'était pas rancunier. Il se servait sans aucun doute de sa réputation pour séduire quelques femmes consentantes au passage. Cependant, il était également capable de rester professionnel. Si elle avait envie de tenter l'expérience, elle pouvait le faire en ayant toute confiance avec lui.

Une fois à Paris, après le départ de Chris, Emily prit un taxi et se dirigea immédiatement vers le Louvre. Elle commença sa visite, émerveillée, et ne put s'empêcher de sortir son cahier pour prendre des notes et faire quelques croquis. En début d'après-midi, un homme d'un certain âge vint vers elle et demanda à voir le document. Devant son hésitation, il se présenta. Monsieur Lenoir était le conservateur du musée et avait entendu dire, par ses employés, que la gagnante de la bourse Avery visitait les lieux. Elle se présenta timidement et tendit son cahier. L'homme le regarda longuement, puis le lui rendit en la remerciant. Elle avait effectivement du talent. Puis, à son étonnement toujours grandissant, il lui proposa de lui faire visiter lui-même le musée et lui offrit de voir les salles de restauration et quelques œuvres qui n'étaient pas en exposition. Cette fois, la jeune femme n'hésita pas. Pour le reste de la journée, il répondit à ses nombreuses questions et fut un guide parfait. Il lui remit également sa carte professionnelle, en cas de besoin ou simplement si elle voulait revoir le musée. Il se ferait un plaisir de lui reparler. Lorsqu'elle lui demanda pourquoi il se montrait si prévenant et avait pris tant de temps pour elle, alors que son horaire devait être chargé, il lui répondit simplement qu'il avait confiance en son talent et que cela avait été un honneur pour lui de répondre aux questions d'une aussi incroyable artiste. Le chancelier de l'Université de Californie étant une connaissance, le fait qu'il avait déjà entendu parler d'elle avait certainement joué en sa faveur, mais les premières minutes de leur rencontre avaient été décisives.

En revenant à l'hôtel Le Meurice, elle avait l'impression de flotter sur un nuage tellement sa journée avait été fabuleuse. Elle n'en ressentait même pas la fatigue et aurait même été prête à gravir toutes les marches qui menaient à leur suite tant elle avait hâte de partager cela avec Chris. Elle eut tout de même la sagesse de prendre l'ascenseur, mais se précipita à l'extérieur dès qu'il arriva à l'étage. Euphorique, elle entra dans la suite et retrouva Chris assis sur le bout de son siège, au salon, devant une panoplie de magazines.

— Où étais-tu? demanda-t-il sans préambule, fâché.

— Au Louvre! J'ai passé la journée la plus extraordinaire, si tu savais…

— Il est tard, avec qui étais-tu?

Emily trouva la question étrange. Comment savait-il qu'elle n'avait pas passé la journée seule, comme à son habitude?

— C'est ça qui est fabuleux! Figure-toi que j'ai rencontré…

— Laisse-moi deviner. Le comte Jesper, du Danemark? Tu étais encore avec lui, aujourd'hui?

— Quoi? Non! Le… comte Jesper? Mais enfin, de…

Avant même qu'elle ait le temps de terminer sa phrase, Chris poussa les magazines vers elle, encore plus furieux. N'y comprenant rien, Emily en saisit un et vit deux photos d'elle en première page: l'une lors d'une soirée, au bras de Chris, et l'autre sur laquelle elle faisait l'accolade à Jesper, avant leur départ du musée. La jeune femme n'eut besoin d'aucune notion de français pour comprendre ce que les gros titres annonçaient.

— Alors, qu'est-ce que tu as à dire?

— Je ne savais pas qu'il était comte, répliqua-t-elle sans réfléchir, encore sous le choc.

— Tu ne savais pas… Comment? Est-ce que tu veux rire de moi? Quand cette photo a-t-elle été prise?

— Hum… Attends que je me rappelle. À Barcelone, je crois. Oui, c'est ça. À la sortie d'un musée. Ça ne peut être que cela, mais j'ignorais qu'il y avait des photographes.

— Depuis quand le fréquentes-tu?

— Quoi? Je ne le fréquente pas, voyons! Nous nous sommes rencontrés dans le musée, par hasard. Il a vu mes dessins, il en connaît long sur l'art, nous avons visité ensemble parce que c'est plus amusant que de visiter seul. C'est tout. Je ne l'ai jamais revu!

— Donne-moi ton téléphone.

— Pour quoi faire?

— Donne-moi ton téléphone, Emily, exigea-t-il en tendant la main.

Elle le lui tendit, dépassée par la situation, et le regarda chercher dans les menus jusqu'à ce qu'il trouve quelque chose.

— Qu'est-ce que c'est que ça, alors?

Elle jeta un coup d'œil pour savoir de quoi il s'agissait.

— J'avais oublié. Il a programmé son numéro. Il a dit que nous nous recroiserions en Italie, puis à Prague, je crois. Il a pensé que nous pourrions visiter d'autres endroits à deux. C'est mieux que seul.

— Ce gars-là, ce comte, n'est qu'un séducteur. Crois-moi, visiter des musées n'est pas ce qu'il aura à l'esprit si tu le rappelles. Tu as couché avec lui?

— Quoi? Tu es insultant, Chris.

— Il l'a fait exprès et tu es tombée dans le piège. Il a essayé de te séduire pour se venger.

— Tu le connais? Se venger de quoi?

— Des anciennes histoires de filles, lâcha-t-il comme si c'était un détail sans importance. Je lui ai peut-être ravi quelques conquêtes… Em, ce gars-là est un séducteur. Il passe d'une fille à l'autre sans se soucier des conséquences et ternit la réputation de sa famille. Il n'est pas digne de confiance.

— On m'a déjà dit la même chose à ton sujet.

Chris s'arrêta un instant et la dévisagea, puis blêmit sous le coup de la colère.

— Tu es avec moi, maintenant, et c'est différent entre nous. Quand tu passes du temps avec d'autres hommes, ça se termine en première page des journaux.

— Chris, tout cela est ridicule. Il n'y a rien entre lui et moi.

— Ça n'a rien de ridicule! Le monde entier pense que tu me trompes avec un membre de l'aristocratie danoise. Cela a un impact sur moi et sur mon image, Emily. Sur ma carrière. Sur nous.

— Ça ne changera pas le nombre d'entrées au cinéma, pour ton film. Je ne t'ai pas trompé, arrête, enfin! Tu ne me fais pas confiance?

— Ça n'a rien à voir. Je passe pour le dernier des idiots! Tu t'en rends compte de tout ce que j'ai investi pour que nous soyons ici, ensemble? Tu ne peux pas agir comme ça. Je t'interdis de le revoir, de lui téléphoner ou d'entrer en contact avec lui de quelque façon que ce soit. Et je te conseille sérieusement de te tenir loin du sexe opposé lors de tes sorties culturelles, tu m'entends?

Cette fois, elle se mit en colère elle aussi.

— Mais pour qui est-ce que tu te prends? Tu me fais la morale sur l'image négative que je projette sur toi, mais tu crois que tu es blanc comme neige? Tu refuses de me venir en aide alors qu'Ashley m'humilie publiquement soir après soir, et tu agis toi-même comme un célibataire en chasse sur la piste de danse, flirtant avec toutes ces femmes qui tournent autour de toi, et parfois même avec Ashley, qui agit comme si tu lui appartenais! En plus, tu le fais directement sous mon nez!

— C'est pour mon travail! cria-t-il, exaspéré. Je dois être attentif envers tout le monde, paraître disponible, ça fait partie du jeu! Mais la question n'est pas là. Le problème, c'est toi, en ce moment. Jure-moi que tu vas agir correctement à l'avenir.

Emily le dévisagea, anéantie. Elle n'arrivait pas à croire que l'homme qu'elle aimait tant venait de prononcer ces paroles. Elle chercha sur son beau visage la moindre trace d'amour ou de compassion, mais ce qu'elle voyait était froid et dur. Comment une telle chose avait bien pu se produire? Lui qui avait toujours été si attentif, si prévenant…

— Jure-moi que ton comportement sera irréprochable, Emily. Tout cela doit cesser immédiatement, tu m'entends?

— Je ne suis pas partie de chez Sean pour que tu le remplaces en me dictant ce que je dois faire ou ne pas faire, ou bien à qui je peux parler. Je n'ai rien fait de mal. Nous reparlerons de mon comportement quand tu seras prêt à discuter du tien.

— C'est tout ce que tu as à dire, Emily?

— Oui, fit-elle péniblement.

Chris se rendit dans la chambre et revint avec un sac sport dans la main.

— Où vas-tu? s'enquit-elle, nerveuse.

— M'entraîner, répliqua-t-il d'un ton tranchant.

— Mais tu t'es déjà entraîné pendant une heure et demie ce matin!

— J'ai de l'énergie à canaliser et j'ai besoin de frapper sur quelque chose, fit-il juste avant de claquer la porte derrière lui.

Dépassée par les événements, Emily se laissa choir sur le sol et porta une main au pendentif qu'il lui avait offert. Ensuite, sentant le poids du bracelet offert par David, elle y jeta un coup d'œil pour connaître l'heure à Horizon City. Dix heures trente le matin, un jeudi. Les Forester étaient tous au travail, leur journée ne faisant que commencer. Se sentant soudainement très seule, elle éclata en sanglots.

Un peu plus tard, elle finit par se ressaisir. Il valait sans doute mieux qu'ils prennent du recul, le temps que leurs émotions soient moins vives, avant de poursuivre. Emily prit sa douche et se commanda un dîner dont elle se força à avaler quelques bouchées. Ensuite, elle regarda un peu la télévision puis, voyant que le temps passait, elle décida d'aller se coucher. C'est alors qu'elle se glissait sous les draps que Chris revint. Il se dirigea vers la douche, puis lui annonça qu'il allait regarder un peu de télévision pour se détendre, de ne pas l'attendre pour s'endormir.

À son réveil, Emily constata que Chris n'était pas venu se coucher. Il entra dans la chambre quelques instants plus tard.

— Je t'ai réveillée?

— Non. Où étais-tu?

— Je me suis endormi sur le canapé.

Ce fut ce à quoi se limita la conversation. Ils descendirent prendre le petit-déjeuner en silence et lorsque Lauren arriva, Emily bredouilla une excuse comme quoi elle ne voulait pas rater l'ouverture du musée d'Orsay, puis partit prestement. Lauren commanda une tasse de café et médita ses paroles avant d'engager la conversation.

— J'en déduis que les choses ne se sont pas bien passées, commença-t-elle.

— Elle va s'y habituer. Tout allait bien, ce matin.

— Oui, bien sûr. C'est ce qui explique son empressement à quitter cette table!

— Il me semble qu'elle ne voulait pas rater l'ouverture du musée. Je ne vois pas où est le problème.

— Le musée ouvre dans une heure et demie, l'informa-t-elle, placide.

Chris soupira, découragé, et passa sa main dans ses cheveux.

— Emmène-la faire les boutiques demain, décida-t-il.

— Lui acheter davantage de vêtements n'arrangera pas les choses, Chris. Et puis je crois qu'elle veut aller à Versailles, demain.

— Tu l'emmènes faire les boutiques cette semaine, Lauren.

— Tu fais une grossière erreur. Tu vas la perdre si tu continues comme ça. Je t'avais dit de faire attention.

— Fais ce que je te demande, insista-t-il d'un ton qui annonçait la fin de cette conversation.

Emily attendit plus d'une heure, assise sur le sol, l'ouverture du musée. À ses yeux, l'attente en valut la peine. Elle s'y attarda longuement, prit des notes, trouva quelqu'un qui accepta de répondre à ses questions et fit de nombreux croquis. Il en fut de même le lendemain, à Versailles, où tout l'émerveilla au plus haut point. Elle ne revint qu'en début de soirée, fourbue, pour trouver la suite occupée par une dizaine de personnes qu'elle ne connaissait pas. Chris, une bière à la main, semblait s'amuser fermement. Épuisée, elle le salua et se rendit directement dans la chambre pour déposer son sac. Peu après, il frappa et entra.

— Tu arrives tard, observa-t-il.

— Versailles n'est pas à la porte. Tu devais envoyer une voiture pour venir me chercher à ton retour. J'ai attendu pendant plus d'une heure.

— C'est vrai, j'ai oublié, pardon. Comment es-tu rentrée?

— J'ai pris un taxi, puis le train, puis un autre taxi.

— Tu es montée dans un train après toute cette journée?

— Il fallait bien que je revienne, se contenta-t-elle de répondre.

— Tu as dîné? Tu vas te joindre à nous?

— Honnêtement, je suis un peu fatiguée avec toute cette marche et le transport. J'aurais préféré prendre un bain et me coucher. J'ignorais que tu avais invité des gens.

— Ce sont des amis que je n'ai pas vus depuis longtemps. J'avais envie de me détendre. C'est arrivé comme ça, à la dernière minute. Je suis sincèrement navré pour la voiture. J'ai complètement oublié. Pourquoi n'as-tu pas téléphoné?

— Ton téléphone est éteint. Je t'ai laissé quatre messages. Lauren était en congé cet après-midi et son téléphone aussi était fermé.

Chris sortit son cellulaire et constata qu'elle disait vrai. Il paraissait vraiment désolé.

— Je suppose qu'il serait poli que je dise bonjour à tes amis, dit-elle finalement.

Chris la suivit dans le salon et lui présenta cavalièrement ses invités tout en reprenant sa place sur le canapé. La pièce était dans un sale état et la plupart de ses occupants avaient visiblement consommé une quantité d'alcool dépassant la limite permise.

— Tout le monde, voici Emily. Emily, tout le monde.

Certains la saluèrent de la tête, deux femmes l'ignorèrent et un des hommes la dévisagea sans vergogne.

— Eh, Chris, ce n'est pas la fille qui t'a trompé avec Jesper? Je croyais que tu t'étais débarrassé d'elle.

Emily ne dit rien, se contentant de jeter un regard lourd de sens vers l'acteur, qui vit finalement toute la fatigue et la tristesse qui se lisaient sur ses traits. Elle retourna ensuite dans la chambre sans dire un mot et referma la porte derrière elle. Une dizaine de minutes plus tard, elle était dans le bain quand Chris frappa doucement contre la porte, demandant la permission d'entrer. Elle lui signifia qu'il pouvait entrer et se cala un peu plus sous la mousse.

— Je leur ai dit de partir. Je leur ai expliqué mon erreur d'aujourd'hui et ils ont compris. Encore une fois, je suis vraiment désolé.

— Vas-tu me quitter pour cette ridicule histoire avec Jesper? Veux-tu que je parte?

— Non. Je désire simplement que tu fasses plus attention. Évite de parler aux étrangers, c'est tout!

— Je ne vais pas me taire, ne parler à personne pendant toutes mes journées, que je passe entièrement seule, parce qu'on pourrait me prendre en photo alors que je parle avec quelqu'un. Ça n'a aucun sens, Chris.

— Tu ne sais pas dans quoi tu mets les pieds, moi oui. Jesper le savait, lui aussi. Je suis certain qu'il l'a fait exprès. Tu ne dois plus le revoir. Promets-le.

— Il ne savait même pas que je suis avec toi. Est-il donc si

inconcevable que nous nous soyons contentés de visiter un musée? Tu sais qu'il en connaît beaucoup sur l'art?

— J'attends ta promesse, insista-t-il, le visage fermé.

Elle le dévisagea, stupéfaite. Où était passé l'homme qu'elle aimait? Son corps était bien là, mais il était habité par un autre, elle l'aurait juré. L'avait-elle donc si mal jugé? Le problème venait-il d'elle? Peut-être qu'elle se trompait et se montrait déraisonnable ou même difficile à vivre? John et Helen lui avaient toujours dit de se fier à son instinct, d'agir en fonction de ce qu'elle croyait bien et juste. Tout son être se révoltait à l'idée de se soumettre aux demandes de Chris.

— Tu vas devoir me faire confiance, finit-elle par répondre avec fermeté.

Mécontent, il quitta la pièce sans ajouter quoi que ce soit.

En sortant du bain, elle alla directement se coucher, épuisée, et s'endormit presque sur-le-champ.

À son réveil le lendemain matin, elle constata qu'une fois de plus, il n'était pas venu dormir dans le lit. Le petit-déjeuner fut silencieux et lorsque Lauren arriva, plutôt que d'aller s'asseoir avec eux, Elle choisit d'aller respirer un peu dehors. Chris partit peu après, se contentant de lui rappeler que la première était ce soir-là et de lui demander de se ménager pendant la journée. Emily haussa les épaules, finit sa bouchée et une fois qu'elle fut certaine qu'il était parti, elle sauta dans un taxi. Paris avait trop de choses à offrir pour rester sagement toute seule à l'hôtel.

La jeune femme se regarda une dernière fois dans la glace avant de sortir, scrutant chaque détail avec minutie une dernière fois. Honnêtement, son reflet lui plaisait beaucoup. En fait, elle se trouvait tellement belle qu'elle avait l'impression que ce n'était pas elle qu'elle voyait. Pourtant, elle avait peur. Son estomac était à l'envers à l'idée de ce qu'Ashley Mills allait encore faire pour l'humilier, ou pire encore, de ce que Chris prendrait grand soin d'ignorer, couvert des attentions de femmes prêtes à tout pour être avec lui. Elle posa sa main moite sur son ventre, comme pour apaiser ses craintes. Elle devait être à la hauteur. Il le fallait.

Frankenstein. Le mot lui parvint à l'oreille dès qu'elle sortit de la limousine, suivi d'un éclat de rire aussi faux que cristallin. Ashley venait à leur rencontre sur le tapis rouge, tout sourire, et les embrassa tous les deux. Pendant qu'ils se faisaient photographier, le mari d'Ashley s'étant joint à eux, Emily aurait voulu s'enfuir en courant. Pourtant, elle se fit violence et se força à sourire le temps de satisfaire les curieux. Le bras que Chris avait passé autour de sa taille la tenait fermement, comme s'il avait deviné la nature de ses pensées. Néanmoins, pendant la projection, il l'ignora complètement,

mais échangea régulièrement ses impressions avec sa collègue.

La fête qui suivit la première était semblable à toutes les autres. Décor magnifique, encore des photographes à l'entrée, les invités de marque de la ville et les gens du film, qui eux étaient toujours les mêmes, les journalistes à la recherche d'une histoire plus intime à raconter. Chris l'avait abandonnée à son sort dès qu'ils s'étaient trouvés à l'intérieur, trop occupé à charmer l'une et l'autre et à rire avec Ashley. Dégoûtée, Emily alla s'asseoir au bar et prit la flûte de champagne qu'on lui offrit. Elle entamait la seconde lorsque Keith Owens, le photographe qui l'avait abordée à Londres, vint prendre place à côté d'elle.

— Belle soirée, commenta-t-il, en guise d'entrée en matière.

— Oui. Comme toutes les autres, répondit-elle, laconique.

— Tu es magnifique, ce soir. Félicitations pour tes deux premières places sur la liste des femmes les mieux habillées.

— C'est Chris qu'il faut féliciter pour ça. C'est lui qui a insisté pour la splendeur des tenues et qui paie tout. Il est quelque part par là, fit-elle en pointant vaguement le plancher de danse. Vous n'avez qu'à chercher le groupe de femmes qui rient comme des idiotes, il est au milieu.

— Je connais bien Chris, dit-il simplement en la regardant vider son verre rapidement avant d'en commander un autre. Pourquoi ne vas-tu pas le rejoindre, Emily?

— Je ne peux pas danser, fit-elle en haussant les épaules, impuissante. Problème médical.

Elle lui adressa un sourire forcé et posa la main sur la nouvelle flûte de liquide pétillant qu'on lui remit. Il la regarda prendre une gorgée et fronça légèrement les sourcils.

— Tu sembles être quelqu'un de bien, poursuivit-il, hésitant. Tu ne dois pas laisser toutes ces frivolités t'atteindre. Tu vaux beaucoup plus que ça. Tu es la gagnante de la bourse Avery, c'est nettement plus que ce que bien des gens dans cette salle ne pourront jamais accomplir.

— Bien parlé, répliqua-t-elle juste avant de prendre plusieurs gorgées dans son verre. Sauf que tout le monde s'en moque.

Keith la regarda boire de nouveau et comprit qu'elle était loin d'être dans son état normal.

— Est-ce que les choses se passent bien avec Chris? s'inquiéta-t-il.

— Le bonheur total, répondit-elle, sarcastique, avant de vider son verre et d'en commander un autre.

— Combien de verres as-tu déjà bus? Tu devrais ralentir. Le champagne, c'est traître et tu vas être malade. Je devrais peut-être aller chercher Chris…

— Mais non, il s'amuse! Ah, non, c'est vrai… il travaille. Je suis un

peu confuse par moments. Est-ce la même chose pour les photographes? Ce côté du travail? Es-tu en train de travailler? demanda-t-elle avec un sourire narquois.

— Non, pas en ce moment. J'essaie d'être ton ami, tu sembles en avoir besoin.

Emily but de nouveau et fit mine de réfléchir.

— Il paraît que tu es un bon photographe. Chris affirme que tu es digne de confiance, précisa-t-elle en riant.

— J'étais moi aussi à Silverstone. Aux courses. Je t'ai vue et j'ai pris des photos de toi. Quand tu seras prête, tu viendras les voir. Je te redonnerai ma carte, une autre fois.

— Pourquoi une autre fois? demanda-t-elle bien sincèrement, mais naïvement.

Sur ces entrefaites, des éclats de rire et des cris d'excitation fusèrent de la piste de danse, Chris et Ashley au cœur de l'action. Le visage d'Emily se décomposa et elle se retourna vers le bar, fixant son regard sur les bulles dans son verre. Keith sentit son cœur se serrer pour elle.

— C'est parce que je suis saoule, comprit-elle soudain, et il était évident qu'elle n'en était pas fière.

— Ce n'est pas grave, ce sont des choses qui arrivent, tenta-t-il de la rassurer.

Il la vit blêmir et se demanda si elle n'allait pas être malade.

— Je ne me sens pas très bien, admit-elle en repoussant son verre. Je ferais mieux de rentrer.

— Tu veux que j'aille chercher Chris?

— Non! Surtout pas. Je vais prendre un taxi. Oui, c'est une bonne idée, je crois.

— D'accord.

Keith demanda au barman d'appeler le taxi pour elle et l'aida à se diriger vers la sortie.

— Tu as de l'argent sur toi? s'enquit-il.

— Hum, fit-elle en regardant sa robe de soirée ultramoulante et son minuscule sac à main. Non, je ne pense pas.

— Tiens, fit-il en sortant cent euros de son portefeuille. Tu devrais en avoir suffisamment.

— C'est trop, non? On se connaît à peine, comment sais-tu que je vais te rembourser? J'ignore même si nous nous reverrons.

— Je vais m'arranger avec Chris. C'est lui qui me remboursera. Ne t'en fais pas pour ça.

Keith aida Emily à prendre place dans le taxi et donna lui-même les indications au chauffeur puisqu'elle avait les idées un peu embrouillées. Pendant le trajet, aucune pensée concrète ne se formula dans sa tête, mis à part sa tristesse, sa confusion et le mal de

cœur qui la tenaillait.

Une fois sortie du taxi, la simple idée d'entrer dans l'hôtel lui parut insupportable. Elle ne voulait plus être là. Elle souhaitait rentrer à la maison. Tout de suite. Elle désirait retrouver sa famille et ses amis. Soudain, elle se demanda si elle avait bien fait de dire adieu à Sean, à Jenna et aux jumeaux pour suivre Chris. Ils lui manquaient tellement! De l'eau avait coulé sous les ponts, la colère de son frère s'était certainement apaisée, maintenant. Sans réfléchir, elle sortit son téléphone de son petit sac Chanel et composa le numéro. Elle tomba sur un enregistrement qui disait qu'il n'y avait plus de service au numéro composé. Agacée, elle raccrocha et fit attention de bien composer tous les chiffres, mais le même message se fit entendre. Ne comprenant pas ce qui se passait, elle contacta le service d'assistance téléphonique et demanda le numéro de téléphone de Sean. On lui dit tout simplement que le numéro avait été mis hors service et qu'aucun Sean Bradford n'était abonné à un service de téléphonie au Texas. Il en allait de même pour Jenna. Prise de panique, Emily composa le numéro des Forester. David répondit et l'informa que Sean et Jenna avaient pris tout le monde par surprise en donnant leur démission, puis en déménageant il n'y avait pas plus de trois jours. Personne n'avait su que la maison avait été en vente, mais de nouveaux propriétaires avaient pourtant emménagé la veille. Emily se mit alors à pleurer et David commença à s'inquiéter sérieusement. Il essayait de lui demander ce qu'il se passait, mais elle était incohérente et finit par s'excuser, dire au revoir et raccrocher avant de s'appuyer au mur et de se laisser glisser sur le sol, incapable de rester sur ses pieds plus longtemps. En tentant d'essuyer ses larmes, elle réalisa qu'elle avait encore mal au cœur. La tête lui tournait et elle se sentait horriblement mal.

— Emily?

Elle releva doucement la tête et ouvrit les yeux pour voir qui lui parlait, la voix lui étant étrangère. Ses yeux eurent du mal à faire le point et lorsque ce fut fait, elle réalisa que le visage penché vers elle lui était inconnu. Elle fit un effort pour se concentrer et remarqua l'appareil photo avec l'énorme zoom qui pendait au cou de l'homme. Un paparazzi. Malgré sa confusion, elle savait que s'il la prenait en photo maintenant, elle aurait d'énormes problèmes. Apeurée, elle essaya de se relever pour fuir, mais ses escarpins glissèrent sur le tissu de sa robe. L'homme s'efforça de la rassurer.

— Doucement, petite. Je ne te veux pas de mal.

Elle pointa l'appareil, comme pour lui prouver qu'il mentait.

— Je n'ai pas l'intention de prendre de photos, dit-il en le poussant derrière son dos. Tu es mal en point. Il ne faut pas que tu restes là: d'autres parmi mes collègues auront moins de scrupules s'ils te voient

ainsi. Que dirais-tu de prendre un bon café? Il y a une brûlerie charmante, pas trop loin. Je t'emmène le temps que tu dégrises un peu, puis je te ramène ici, saine et sauve. D'accord?

Emily se laissa retomber mollement contre le mur et accepta, consciente qu'elle ne pouvait pas rester là, mais trop confuse pour réfléchir à quoi que ce soit d'autre. L'homme l'aida à se relever puis à marcher jusqu'à destination, où il commanda deux cafés. Emily alla vomir dans la salle de bain et revint quelques minutes plus tard, l'esprit légèrement plus clair, en apparence du moins. Elle renifla le liquide noir, repoussa la tasse, choisit un sachet d'édulcorant qu'elle déchira et y versa. Elle s'absorba ensuite dans la contemplation de sa cuillère qu'elle faisait lentement tourner dans sa tasse. Puis, elle releva la tête et le regarda.

— Pourquoi faites-vous cela? demanda-t-elle brusquement.

— Chacun a droit à des moments de faiblesse. Ce soir ne regarde personne. Tu sembles sérieuse, intelligente et assez mature pour ton âge. Tu n'as rien à voir avec tout ce cirque.

— N'est-ce pas votre travail, de trouver des photos qui vont faire couler de l'encre? Je ne sais pas pourquoi on s'intéresse à moi. Je ne suis personne. Mais on me suit tout de même et on me prend en photo. Des gens paient pour ça. Vous auriez pu vendre vos photos.

— Je ne suis pas de service, entre minuit et cinq heures du matin. C'est ton jour de chance, plaisanta-t-il.

Emily fut de nouveau malade quelques minutes plus tard. L'homme alla la chercher dans la cabine de toilette, alors qu'elle s'était affaissée sur le sol, et décida de la ramener à son hôtel. Il trouva un taxi, même s'ils n'avaient que quelques coins de rue à parcourir, étant donné le piteux état de la jeune femme qui tombait de sommeil. Il pensa à passer par l'arrière, afin que personne ne la voie dans cet état, la porta jusqu'à l'ascenseur et trouva la clé de sa chambre dans son sac. Une fois arrivés en haut, Emily dormait profondément. L'homme frappa à la porte et Chris ouvrit presque immédiatement, visiblement inquiet.

— Em!

Ensemble, les deux hommes allèrent installer Emily sur son lit et Chris demanda à l'inconnu d'aller attendre dans le salon. Il profita de ce court moment d'intimité pour retirer les chaussures à sa compagne, déposa son sac sur la table de nuit et la couvrit d'une couverture. La voir dans cet état le désolait, mais il s'était tellement inquiété en constatant son départ, encore plus après avoir parlé à Keith et en constatant qu'elle n'était pas à l'hôtel, qu'il était surtout soulagé qu'elle soit là, en toute sécurité. Il sortit ensuite pour savoir à qui il était redevable pour le retour d'Emily.

En le voyant, il se figea, hésitant entre se mettre en colère ou céder

à la panique.

— Merci de l'avoir ramenée saine et sauve, dit-il finalement.

— De rien. Elle était sur le pavé, en pleurs et visiblement mal en point. Je ne pouvais pas la laisser là. Je l'ai emmenée prendre un café, mais elle n'y a pas touché. Elle a été malade.

— Vous voulez que je croie que vous n'avez pris aucune photo?

— Personne n'a pris de photo, vous avez ma parole.

— Pourquoi vous êtes-vous occupé d'elle alors?

— J'ai deux petites filles à la maison, en Californie. Je me suis dit que si l'une d'entre elles se retrouvait dans cette situation, j'aimerais que quelqu'un ait la bonté de faire la même chose.

Chris grimaça plus qu'il ne sourit, sceptique.

— Alors vous avez fait ça de façon désintéressée, sans espérer quoi que ce soit en retour?

L'homme s'impatienta, froissé.

— Lorsque vous passerez devant moi, la prochaine fois, donnez-moi la priorité pour de bonnes photos et nous serons quittes.

L'acteur soupira. Il était toujours un peu méfiant, mais il n'avait pas vraiment d'autre choix que de le croire sur parole.

— Merci beaucoup de vous être occupé d'elle et de me l'avoir ramenée, hum…

— Je m'appelle Terry Johnson, l'informa-t-il en lui tendant la main.

Chris la serra, toujours tendu.

— Bon, alors je vais vous laisser. Une bonne nuit de sommeil nous fera le plus grand bien à tous, je crois.

— Oui, admit finalement Chris, en effet.

— Une dernière chose, fit l'homme en s'arrêtant sur le pas de la porte. Je sais que tout cela ne me regarde en rien, mais elle semble être une gentille fille et il est évident qu'elle est dépassée par les événements. Tout le monde le sait et attend qu'elle s'effondre pour en faire des choux gras. Vous devriez peut-être veiller un peu mieux sur elle ou alors lui dire de rentrer à la maison.

Chris ne répondit pas et Terry Johnson referma lui-même la porte derrière lui.

Chapitre 28
Agonie

À peine avait-elle entrouvert les yeux, le lendemain, qu'elle les referma aussitôt. Elle avait l'impression que quelqu'un jouait du marteau piqueur dans sa tête, sa bouche était pâteuse et avait un goût horrible. Avant d'ouvrir les yeux de nouveau, elle prit de nombreuses inspirations pour calmer son estomac qui protestait contre le mauvais traitement qu'elle lui avait infligé. La lumière l'éblouit d'abord, puis sa vision s'ajusta et elle remarqua qu'elle était dans sa chambre d'hôtel, dans son lit. On lui avait retiré ses chaussures et sa robe. Comment était-elle arrivée là? Par bribes, la soirée lui revenait en mémoire, mais ses derniers souvenirs la situaient dans un café, en compagnie d'un paparazzi. «Chris va me tuer!» fut la première pensée qui traversa son esprit. Elle referma les yeux, découragée et amère, en revenant peu à peu à la réalité. La situation avec Chris était on ne peut plus mauvaise, elle se demandait même s'ils étaient encore ensemble. Sean avait disparu sans laisser de traces et ayant parlé à David, complètement ivre, les Forester devaient paniquer en ce moment. En plus, Keith Owens allait réclamer les cent euros qu'il lui avait avancés à Chris, parce qu'elle était partie de la soirée sans même l'en informer. D'un autre côté, pour cela du moins, il pouvait difficilement la blâmer. Selon elle, à tout le moins.

Emily tourna la tête pour voir l'heure sur le cadran. Une heure treize. Elle avait dormi toute la matinée. Juste à côté, sur la table de chevet, il y avait un verre d'eau, deux comprimés et un message. Elle prit délicatement le papier entre ses doigts, redoutant ce qu'elle allait y lire.

Avale ces deux cachets avant de te lever,
attends trente minutes, puis prends un bon petit-déjeuner.
Je serai de retour vers quatre heures.

C.

Sans même réfléchir, elle avala les cachets et se laissa retomber sur

son oreiller. Songeuse, elle glissa un doigt sur l'écriture serrée et pressée de Chris. Le message était neutre. Elle ignorait s'il était en colère ou s'il lui pardonnerait. S'il le faisait, arriverait-elle à lui pardonner, elle aussi?

Lorsqu'il arriva à l'hôtel, il trouva Emily levée, douchée, habillée et elle avait même mangé. Son mal de tête l'incommodait toujours, mais bien moins qu'à son réveil. Il ne fit aucun commentaire sur ce qui s'était produit la veille, se contentant de lui demander comment elle se sentait maintenant. Ils passèrent la soirée ensemble, mais parlèrent peu, se limitant à des banalités ou à se donner les informations minimales pour leur départ pour Bruxelles, prévu le lendemain. Quand vint le temps de se coucher, Chris lui annonça qu'il allait rester debout plus longtemps pour regarder un peu la télévision: il n'avait pas sommeil. Le lendemain matin, elle le trouva endormi sur le canapé, la tête sur un oreiller qu'il était venu chercher dans le lit pendant son sommeil, bien enroulé dans une couverture. La jeune femme retourna aussitôt dans la chambre pour cacher ses larmes.

Leur arrivée à Bruxelles concorda avec une nouvelle mention d'honneur décernée à Emily, dans les magazines populaires, en tant que personnalité la mieux habillée. Lauren leur annonça la nouvelle. Chris s'en réjouit, Emily fit de son mieux pour en paraître heureuse alors que son instinct la poussait à grimacer, consciente que Lauren la traînerait encore dans les boutiques, sauf s'il y avait une rupture officielle. Sa première journée de liberté, elle choisit de la passer au musée René Magritte. En ressortant, elle demanda au chauffeur de lui montrer la Grande Place et l'Atomium. De retour à l'hôtel, elle parla un peu avec Helen au téléphone, qui se faisait effectivement du souci pour elle. Emily tenta de minimiser les choses, mais parla tout de même de la difficulté qu'elle avait à comprendre le point de vue de Chris sur beaucoup d'enjeux qui lui importaient. Même s'ils avaient leur soirée de libre, il regarda la télévision et elle dessina, puis se mit au lit très tôt. Encore une fois, le lendemain matin, elle constata, le cœur serré, qu'il avait choisi de dormir sur le canapé.

La jeune femme partit plus tôt ce matin-là. Elle voulait aller voir le palais royal et la cathédrale Saint-Michel avant de se rendre au Musée d'art ancien. Elle fit de son mieux pour apprécier les tableaux de Van der Weyden et de Bosch, ou les esquisses de Rubens, mais elle était préoccupée. En sortant, un homme l'attendait. Elle le reconnut après quelques instants: le paparazzi. Comme il n'avait pas son appareil photo, Emily s'approcha de lui tout en restant sur ses gardes.

— Bonjour, dit-il. Je suis Jerry, tu te souviens de moi?

— Bonjour, répondit-elle en serrant son sac contre elle. Comment m'avez-vous trouvée?

— J'ai tenté ma chance. On sait tous que tu es allée au Magritte, hier, et que tu aimes bien les classiques. Je me suis dit que c'était une bonne place pour commencer. Tu peux me tutoyer.

— Je suis désolée pour l'autre soir, s'excusa-t-elle après un moment. Merci beaucoup de m'avoir aidée et aussi d'avoir gardé ça secret.

— Ne t'en fais pas avec ça: tu me paieras un café, mieux: offre-moi quelques bonnes photos et nous serons quittes, trancha-t-il en souriant.

— D'accord, fit-elle, hésitante, ne sachant pas trop quoi ajouter.

— Est-ce que ça va mieux? Ça va aller? Les rumeurs vont bon train et dans toutes les directions. Chris est un homme convoité et Ashley Mills est une peste. Tu tiens le coup?

— Oh, hum…

— Ce n'est pas une entrevue. Ta réponse ne sera pas dans les journaux. Je me fais simplement du souci pour toi. Tu parles régulièrement à tes parents? Tu as de l'aide, du soutien?

— Heu… oui, ça va, répondit-elle, réalisant qu'il ignorait tout de son passé, de sa vie au-delà de Chris.

Nerveusement, elle porta la main à son médaillon. Il fit signe que oui, pensivement, à quelques reprises.

— Bon, si tu le dis. Dans ce cas, je crois que je vais te laisser. Je dois couvrir une autre de ces soirées mondaines avec des acteurs et d'autres gens importants.

— Ah bon, tu vas être là, parmi tous ces photographes?

— Il faut bien gagner sa croûte, répliqua-t-il.

— Oui, je suppose que oui. Je dois y aller, moi aussi.

— D'accord. Oh, et pour ce que ça vaut, Mills finira bien par tomber de son piédestal. Ne la laisse pas t'atteindre. Quant à ton amoureux… enfin, ça ne me regarde pas, mais… Ce que je veux dire, c'est: fais attention à toi.

— Oui, merci. Toi aussi.

Le bras de Chris fermement glissé autour de sa taille, une fois sur le tapis rouge, Emily fit de son mieux pour avoir l'air sereine et heureuse. Discrètement, elle cherchait Jerry du regard, dans l'océan de flashes, et lorsqu'elle le trouva, elle lui sourit quelques instants avant de se laisser entraîner vers le cinéma.

Emily fit de son mieux pour ignorer Ashley et s'occuper pendant la fête qui suivit. Le mari de l'actrice passa une partie de la soirée avec elle, lui aussi profondément ennuyé et abandonné. C'était un homme d'affaires qui avait réussi dans la vie et il allait et venait entre les déplacements de sa femme et son travail à Los Angeles. Il était gentil et le temps passa plus agréablement en sa compagnie. Quand Ashley remarqua qu'ils étaient ensemble, elle vint chercher son époux et

l'entraîna vers la piste de danse tout en jetant un regard triomphal à Emily. Chris lui proposa de rentrer environ une heure plus tôt qu'à son habitude, ce qu'elle s'empressa d'accepter. Dans la voiture, il lui adressa à peine la parole et une fois de retour dans leur suite, il s'installa encore devant la télévision en lui disant de ne pas l'attendre pour se coucher: il avait besoin de se détendre. Elle resta là, sur le seuil de la porte de la chambre, à le regarder, au bord du désespoir. Elle aurait voulu parler avec lui, qu'il lui dise de ne pas s'inquiéter, qu'il l'aimait toujours, ou alors qu'ils se disputent ou bien qu'il lui dise de partir. N'importe quoi pour briser ce silence insupportable. Pourtant, aucun mot ne franchit ses lèvres. Elle souffrait trop et craignait de ne pouvoir parler sans fondre en larmes, et il n'était visiblement pas d'humeur à endurer ses états d'âme, ce qui en disait probablement long sur l'état de leur relation. Emily se résigna donc à aller se coucher seule, consciente qu'il ne viendrait pas la rejoindre.

À Berlin, les choses ne s'améliorèrent en rien. C'est à peine s'ils s'adressèrent la parole lorsqu'ils étaient seuls et Chris s'obstinait à dormir sur le canapé. Elle dut faire un effort afin de visiter un peu la ville, se traînant littéralement jusqu'à l'Ancienne Galerie nationale, alors qu'elle s'y serait précipitée dans des circonstances plus normales, et le troisième jour, elle ne visita pas en entier la Nouvelle Galerie nationale. Elle était distraite, ses pensées tournées vers Chris, et sa solitude lui pesait. Pourtant, elle avait tant rêvé de voir toutes ces choses! Elle qui s'était juré de se rendre au musée Bode si le temps le lui permettait, pour son dernier jour en ville, elle fit plutôt la grasse matinée, griffonna dans son cahier à dessin et tenta, sans succès, de joindre chaque membre de la famille Forester. Les deux soirs de sorties officielles, il n'y avait pas eu davantage de changement. En fait, toutes ces soirées commençaient à se confondre dans sa tête en un long cauchemar.

Alors qu'elle faisait de nouveau ses bagages pour qu'ils se rendent à Rome, Emily se demanda si elle ne devrait pas plutôt prendre un autre avion et rentrer à Horizon City. Puis on vint chercher leurs effets personnels pour les mettre dans la limousine et, comme tout le monde semblait persuadé que Rome était sa seule destination possible, elle suivit Chris sans rien dire, troublée. Pourquoi restait-elle? Était-elle prête à endurer cette situation afin de voir des musées, pour être la «compagne» de l'acteur? Cela valait-il toute cette souffrance? Se laissait-elle acheter? Comment les choses en étaient-elles arrivées là? Restait-il quelque chose de tout l'amour qu'ils avaient partagé? Cet amour était-il seulement réel?

Il était encore très tôt le lendemain matin. Chris était revenu de son entraînement quotidien, avait pris sa douche et se préparait pour la journée dans la salle de bain. Emily s'était finalement habillée et

savourait lentement une tasse de café tout en pensant à ce qu'elle devrait faire de sa journée quand Chris l'interpella.

— Emily, je peux te parler, deux secondes?

Lentement, elle déposa sa tasse sur la table et alla s'appuyer contre le cadre de la porte de la salle de bain. Il se rasait avec une pioche. Elle adorait quand il le faisait, ce qui arrivait rarement: il préférait le rasoir électrique tous les deux ou trois jours. En le regardant faire, elle ne put s'empêcher de le trouver extrêmement beau et attirant, puis elle s'en voulut, considérant la situation.

— J'ai besoin que tu me rendes un service, annonça-t-il après plusieurs secondes, alors qu'il passait son rasoir sous le robinet avant de se remettre à l'ouvrage, l'air détaché.

— Quel genre de service?

— Il faut absolument que tu te rendes à l'aéroport. J'attends quelque chose d'important qui doit arriver ce matin et je veux que tu ailles le chercher.

Elle plissa le nez, peu encline à jouer les messagers pour lui, ratant par le fait même l'occasion de visiter la ville.

— C'est le travail de Lauren, non?

Sa réponse ne lui plut pas, c'était évident, mais il resta calme.

— J'ai besoin de Lauren aujourd'hui et je veux quelqu'un de confiance pour s'en charger. Je veux que ce soit toi qui y ailles.

— Qu'est-ce qui peut bien être aussi important? fit-elle, irritée.

— Un colis, Em. Juste un colis. Ce n'est pas compliqué.

— Qu'est-ce qu'il y a dans ce colis qui peut être aussi important? C'est quelque chose d'illégal?

Il était en colère, maintenant, mais il redoubla d'efforts pour garder son calme.

— Non, Emily, ce n'est rien d'illégal. Je me tiens loin de tout ça et tu le sais. Écoute, j'ai vraiment besoin que tu me rendes ce service. Fais-le pour moi, s'il te plaît.

Elle attendit deux ou trois secondes, réfléchissant.

— Où dois-je prendre ce colis?

— Quelqu'un te le remettra en main propre. Tu n'as qu'à te présenter aux arrivées internationales.

— Qui doit me le remettre? Comment vais-je reconnaître cette personne?

— La personne te reconnaîtra, ne t'en fais pas. Tu n'as qu'à te présenter aux arrivées et à attendre.

— Bon.

— Alors c'est entendu? voulut-il s'assurer devant son air revêche.

Emily était nonchalamment appuyée contre un mur, devant la porte des arrivées, ses écouteurs dans les oreilles, jouant avec son MP3 pour passer le temps. Enfin, des gens commencèrent à franchir

les portes, encombrés de leurs bagages. Au milieu des retrouvailles et des touristes qui s'apprêtaient à partir à l'aventure, elle se sentait un peu ridicule d'attendre un simple colis. Ne sachant pas qui ou quoi chercher, elle levait le regard régulièrement au cas où quelqu'un s'approcherait d'elle. Alors que le flot de voyageurs qui sortait commençait à diminuer, elle leva la tête, son attente touchant inévitablement à sa fin. C'est alors qu'elle crut voir David par une porte entrouverte et son cœur se mit à battre plus fort. La porte se referma, emportant avec elle sa vision, et la jeune femme se dit qu'elle avait certainement confondu. Il ne pouvait pas être là. Pas vraiment, n'est-ce pas? Lorsque la porte s'ouvrit de nouveau, ce fut pour laisser apparaître David, Jessica, John et Helen. Stupéfaite, Emily arracha les écouteurs de ses oreilles et fit tout glisser dans son sac, se redressa et s'avança vers eux. Ils l'aperçurent presque aussitôt et l'interpellèrent joyeusement. Elle leur sauta littéralement dans les bras, les embrassant l'un après l'autre, folle de joie.

— Mais qu'est-ce que vous faites ici?

— Nous avons reçu un appel de Chris. Il a dit que tu avais le mal du pays et que ça te ferait du bien de passer un peu de temps avec des gens que tu connais bien, alors il nous a invités à venir te voir, expliqua Helen.

— C'est vrai? fit Emily, n'en croyant pas ses yeux ni ses oreilles.

— Wow! Emi, tu es tellement belle et tu as une classe folle! Ce que tu portes est magnifique, c'est fou! Ton sac, c'est un vrai Gucci? demanda Jessica, survoltée. Tu as l'air d'un mannequin!

— Hum… Merci. Oui, c'est un Gucci. Vous êtes à quel hôtel?

— Qu'est-ce que tu crois? Nous sommes ici pour te voir, Emi! lui rappela John.

La jeune femme sourit pour chasser les larmes de bonheur qui menaçaient de couler de ses yeux.

— Venez, dit-elle, allons à la voiture.

— Ta voiture est assez grande pour nous et nos bagages? s'inquiéta David.

— Oui. À l'évidence, Chris a tout prévu, répliqua-t-elle.

Ils furent très impressionnés de prendre place dans la grande limousine, que l'acteur avait réservée pour eux, pendant que le chauffeur finissait de mettre les bagages dans la valise. En chemin, ils admirèrent un peu la ville, discutèrent de leur voyage et se réjouirent de leurs retrouvailles et du temps qu'ils allaient passer ensemble à découvrir une partie de l'Italie.

Après s'être installés dans leur chambre, quelques étages sous la suite occupée par Chris et Emily, ils sortirent prendre le déjeuner dans un petit restaurant non loin de là et explorèrent les alentours à pied.

Emily était assise dans le salon et faisait de son mieux pour se concentrer sur sa lecture lorsque Chris entra dans la suite, vers six heures. Alors qu'il refermait doucement la porte derrière lui, elle bondit sur ses pieds, laissant tomber son roman à ses pieds sans même s'en soucier. Ils se regardèrent sans parler d'abord, puis Chris prit les devants.

— Ils sont arrivés? s'inquiéta-t-il.

— Oui, dit-elle avec émotion. Ils ont voulu se reposer un peu avant le dîner, afin d'être plus en forme ce soir. C'est le décalage horaire et le transport…

— Bien sûr. Le voyage s'est bien passé?

Emily acquiesça et s'approcha de lui, hésitant sur l'attitude appropriée à adopter. Finalement, sans y réfléchir plus longuement, elle le serra dans ses bras, émue.

— Merci. J'ignore quand tu as planifié tout cela ou les raisons qui t'ont motivé à le faire, mais je suis heureuse qu'ils soient là.

Pour la première fois depuis longtemps, Chris l'enlaça également, très doucement.

— J'ai tout organisé le lendemain de la soirée où un paparazzi t'a ramenée à notre chambre. Dans les douze heures, c'était réglé. J'ai pensé que ça te ferait du bien de voir des gens que tu connais et que tu aimes.

— Est-ce que ça ne t'aurait pas coûté moins cher de me payer le billet d'avion plutôt que de tous les faire venir? ne put-elle s'empêcher de demander.

— Sans doute, soupira-t-il, sauf que j'avais trop peur que tu décides de ne pas revenir.

Emily resserra légèrement sa prise et appuya sa tête contre son épaule, soulagée d'entendre de sa part les premières paroles, depuis longtemps, laissant deviner qu'il tenait peut-être encore à elle. Rien n'était réglé, mais son geste lui permit d'espérer qu'ils avaient une chance de passer à travers ces pénibles moments.

Ils restèrent enlacés encore quelques instants puis on frappa à la porte. Chris alla répondre, un employé lui remit un paquet et, après avoir refermé la porte, il alla le déposer sur la table et l'ouvrit. Elle s'approcha pour constater qu'il s'agissait d'un scénario.

— Quelque chose d'intéressant? hasarda-t-elle.

— Oui, mon agent me l'a fait parvenir. L'adaptation d'un roman très populaire. Un drame très prometteur. Je suis le premier à qui l'on offre le rôle. C'est pour janvier et le tournage est à Los Angeles. Intéressant, non? Le directeur sera à Florence après-demain. Je dois dîner avec lui.

— Florence… C'est vrai! Avec l'arrivée des Forester, j'avais complètement oublié que l'on allait à Florence. Ils passent la semaine

à Rome, je crois. Ça ne me laisse que deux jours avec eux.

— Non, tu ne viens pas à Florence.

Emily le regarda, stupéfaite, se demandant quelle conclusion elle devait en tirer.

— Lauren va m'accompagner pour te remplacer. Si je les fais venir jusqu'ici, tu devrais pouvoir en profiter un peu, non? De toute façon, nous devions revenir à Rome. Je me suis arrangé pour que tu puisses garder la suite pendant la semaine et je reviendrai te rejoindre. Nous passerons quelques jours ici tous ensemble, il y aura la première, et après leur départ, nous irons à Venise.

— Oh, d'accord, fit-elle, incertaine.

— Tu veux qu'ils viennent dîner ici? Nous avons une grande table. Nous pourrions faire monter le repas. Ça serait plus intime, pour discuter, que dans le restaurant de l'hôtel. Ou n'importe quel autre, d'ailleurs.

— C'est une bonne idée, merci.

Le dîner fut agréable. En fait, c'était un peu comme avant, lorsqu'ils étaient tous réunis, à Horizon City. La conversation resta neutre, personne n'aborda de sujet sensible, comme si tout était parfaitement normal. Ils reparlèrent du départ étrange de Sean et Jenna, donnèrent des nouvelles de Pete, qui lui envoyait ses salutations, ainsi que de nombreux de ses amis. Une fois le repas terminé, la conversation commençait à s'étioler et ils décidèrent que les hommes iraient prendre un verre au bar de l'hôtel alors que les femmes préférèrent rester au salon pour discuter à leur aise.

Emily ne tarda pas à se confier à Helen et Jessica après le départ des hommes. Si Helen lui fit quelques remontrances sur son abus d'alcool, Emily jura que cela ne s'était produit qu'une seule fois. Elles discutèrent surtout de ce qui se passait au sein du couple et la jeune femme demanda conseil après avoir partagé ses doutes, tant pour Chris qu'à son propre sujet. Elle faisait des efforts pour être juste dans ses commentaires et pour tenir compte du point de vue de son amoureux. Le fait qu'il les ait fait venir devait pencher en sa faveur, mais elle était tellement blessée par sa façon d'agir qu'elle ne savait plus quoi en penser. Jessica fit valoir que le comportement de Chris laissait à désirer, mais se demandait si devant tout ce qu'il lui offrait, il ne fallait pas y lire une preuve d'amour. Helen fut plus pragmatique, se contentant de lui rappeler qu'elle n'était pas seule et que rien ne l'obligeait à endurer une situation qui lui était insupportable. Il lui revenait de décider de ce qu'elle était prête à accepter pour rester avec Chris, en supposant qu'elle l'aimait toujours. Toutes étaient d'accord sur le fait qu'une sérieuse discussion entre eux s'imposait. Devant son bouleversement, elles lui conseillèrent de ne pas précipiter les choses. Elles auraient le temps

d'en reparler plus à leur aise pendant la semaine. Que Chris parte quelques jours ne pourrait que lui faire du bien et remettre la situation en perspective.

Assis à une table, une bière à la main, Chris se montra moins détaillé, mais parla tout de même des difficultés auxquelles il faisait face avec Emily. Si John l'écouta avec patience, sans porter le moindre jugement, David, lui, s'agita sur son siège après un moment. Finalement, quand Chris eut fini de raconter sa version des choses, il s'empressa de commenter la situation.

— Ça doit être joyeux dans la chambre à coucher!

— David! s'offusqua John.

— À vrai dire, je n'en sais trop rien, avoua Chris. Je sais qu'Em est fâchée, alors j'essaie de lui donner un peu d'espace. Je dors sur le divan.

— Je te demande pardon? s'exclama David, stupéfait. Tu as emmené Emi loin de nous et de tous ses amis pour venir passer l'été ici, avec toi. Tu l'as isolée de tous ses amis. Elle passe ses journées toute seule et tu ne veux pas qu'elle parle à un autre au cas où on la prendrait en photo. Tu l'abandonnes à son sort soir après soir pour ton travail. Ta collègue lui fait des misères et tu lui demandes d'endurer, toute seule encore, et maintenant que votre couple va mal, ta solution, c'est de lui donner encore plus de temps, toute seule? Pourquoi ne l'envoies-tu pas sur une île déserte, au point où on en est rendus?

— Que voulais-tu que je fasse?

— Tu as tout fait pour être avec elle, je croyais que tu allais la protéger!

— C'est ce que je tente de faire, répliqua Chris sur la défensive.

— Beau travail, fit David d'un ton sarcastique avant de se lever et de quitter les lieux.

— Tu crois que je fais erreur? demanda Chris, découragé.

— Tu sais, avec le temps, j'ai appris qu'il valait toujours mieux parler franchement des problèmes avec ma femme, répondit John. Emily t'aime beaucoup, j'en suis certain. Elle est jeune, mais elle est capable d'une bonne réflexion. Si tu veux la garder, parle-lui franchement.

Lorsque Chris revint dans la suite, il se dirigea vers la chambre. Emily était déjà au lit et elle dessinait.

— Tu es couchée depuis longtemps? demanda-t-il doucement.

— Une vingtaine de minutes. Helen et Jess étaient épuisées. C'est bon de les revoir. Et toi, avec John et David, c'était agréable?

Il ne répondit pas, mais soupira en s'assoyant sur le bord du lit, juste à côté d'elle, appuyant ses coudes sur ses genoux. Mal à l'aise, elle mit son carnet et son crayon de côté.

— Chris?

— Hum. C'était agréable de te voir sourire au dîner. Vraiment sourire, je veux dire.

— C'est à toi que je le dois.

— Mouais… , marmonna-t-il tout en frottant une de ses paumes avec le pouce, songeur. Je suis tout de même moins convaincu que les inviter ici était une bonne idée, ce soir. Ils pourraient te persuader de rentrer avec eux, à la fin de la semaine.

— Chris… pourquoi veux-tu que je reste? Je ne comprends pas ce qui se passe entre nous.

— Je t'ai promis un été pour visiter tes musées et tu dois rencontrer mes parents.

— Je ne suis pas venue pour les musées ou pour ta famille. Je suis venue pour être avec toi.

Il leva finalement le regard vers elle, troublé.

— Je ne suis pas doué pour ce genre de choses, expliqua-t-il. Habituellement, je ne reste pas assez longtemps dans une relation pour en arriver là. J'ignore comment nous en sortir.

— Je n'ai pas plus d'expérience: tu es mon premier petit ami.

En entendant les mots «petit ami», il sourit. Ayant tendance à oublier leur différence d'âge, cette expression la lui rappela et son instinct de protection n'en fut que renforcé.

— Nous pourrions nous asseoir et essayer de discuter de tout ça à mon retour de Florence.

— Oui, c'est une bonne idée.

— Bien. Alors je vais te laisser dormir si tu veux être en forme pour demain, dit-il en se relevant.

— Chris! l'interpella-t-elle. Pourquoi… Pourquoi refuses-tu de dormir avec moi?

Il se retourna vers elle, sincèrement étonné.

— Tu as besoin de tout ton sommeil pour être en forme. Tu reviens toujours de tes escapades épuisée, je me demande même si tu n'en fais pas un peu trop. Je m'inquiète pour ta santé. Comme tu es vraiment en colère contre moi, j'ai pensé t'offrir un peu d'espace, pour ne pas t'empêcher de dormir. Je ne veux pas t'imposer…

— Je me sens abandonnée quand, en plus de nos difficultés, tu choisis de dormir ailleurs que dans notre lit. Si tu restais, je me dirais que malgré nos problèmes, tu tiens beaucoup à moi et… je ne sais pas. C'est probablement idiot, mais à mes yeux, c'est comme si tu me disais que nous sommes plus forts que nos mauvais moments, qu'ensemble nous allons les traverser. Que tu m'aimes toujours malgré tout.

— Je n'ai jamais voulu te faire de peine, Em. C'est vraiment ce que tu souhaites?

— Seulement si tu le souhaites aussi. Il faut que ce soit mutuel.

— D'accord.

Il alla se brosser les dents, fit le tour du lit tout en retirant ses vêtements un à un, puis se glissa sous les couvertures. Couché sur le dos, son regard était fixé au plafond. Elle le regarda, troublée par toutes les émotions qui se bousculaient en elle. Il tourna la tête vers elle, sentant son regard peser sur lui et vit ses yeux humides briller. Sans rien dire, il tendit le bras vers elle, elle vint se réfugier contre lui et il l'enlaça. Elle s'endormit dans les minutes qui suivirent, légèrement rassurée.

Chris partit très tôt le lendemain matin pour Florence. Il prit tout de même le temps, avant son départ, de réitérer à Emily son intention de discuter sérieusement avec elle à son retour afin qu'ils trouvent un terrain d'entente.

Pendant son absence, Emily visita la ville avec les Forester. La première journée, ils se rendirent à Saint-Pierre de Rome. La famille s'inquiéta pour elle qui se fatiguait rapidement. Une fois la visite de la chapelle Sixtine terminée et quelques photos prises devant la fontaine de Trevi, ils rentrèrent à l'hôtel sans avoir longé un tant soit peu la Via Veneto, malgré les protestations d'Emily et celles, plus fortes, de Jessica; mais John, Helen et David insistèrent pour qu'elle se repose un peu. En fin d'après-midi, ils se rendirent à la place du Peuple et explorèrent à leur propre rythme, laissant Emily tracer quelques rapides esquisses. Ils dînèrent tard dans un petit restaurant, non loin de là, tout en discutant de leur journée. La jeune femme posa de nombreuses questions sur ce qui s'était passé à Horizon City depuis son départ et sur les gens qui lui manquaient. David se fit un point d'honneur de lui mentionner qu'elle leur manquait aussi beaucoup. Particulièrement à Pete, qui ne cessait de répéter qu'il avait perdu sa meilleure employée, ajouta-t-il en riant, pour la taquiner.

Pour leur deuxième journée, Helen se rendit avec Emily à la galerie Borghese alors que les autres voulaient explorer le forum romain, la Roma Piazza Navona Fontana et les marches espagnoles, qui étaient inaccessibles à la jeune femme pour des raisons évidentes. Elle et Helen en profitèrent pour discuter, pendant qu'elles prenaient leur déjeuner, des options qui s'offraient à Emily en lien avec l'avenir de son couple.

La troisième journée, ils se rendirent au château Saint-Ange de Rome. Ils rentrèrent pour dîner à l'hôtel et John, Helen et Jessica montèrent se coucher assez tôt, épuisés. Emily était fatiguée, mais avait l'esprit trop chargé pour trouver le sommeil. David offrit de rester avec elle et ils s'installèrent dans le restaurant de l'hôtel pour discuter à leur aise, commandant café et dessert pour agrémenter le

tout. David fut assez direct avec elle. Il appréciait le séjour payé en Italie, surtout dans un hôtel comme le Westin Excelsior, mais Chris n'était pas le seul homme sur la planète et à l'évidence, il n'était pas le compagnon idéal. D'autres seraient là pour elle. Il était là pour elle. Et jamais, jamais il ne la laisserait tomber. Emily lui demanda à la blague ce que sa petite amie penserait de cette déclaration et il secoua la tête pour lui signifier qu'il n'en avait plus.

La quatrième journée, ils se promenèrent un peu en ville, explorant tour à tour le Panthéon 2 et la fontaine de Neptune. Quand Emily revint à la chambre en fin de soirée, Chris était de retour. Il s'assura qu'elle se souvenait qu'elle devait l'accompagner à la première le lendemain et prit sa place dans le lit, à ses côtés, mais il était évident que dormir dans les mêmes draps ne suffirait pas pour régler leurs problèmes.

Emily se rendit au Panthéon de Rome avec les Forester pendant que Chris travaillait; ils rentrèrent tôt à l'hôtel afin qu'elle puisse se préparer pour la soirée. Il était évident qu'elle était nerveuse. Lorsque Jessica la questionna, elle lui répondit que la première se tenait au Teatro Farnese, dont la salle était en inclinaison, et que, par conséquent, elle aurait une tonne de marches à affronter. Chris lui avait dit de ne pas s'inquiéter, cependant elle ne pouvait s'en empêcher. Ils firent semblant de la croire, conscients que la soirée qui suivrait la préoccupait davantage, mais n'en laissèrent rien paraître.

Ils vinrent les voir juste avant leur départ et prirent encore une fois d'inévitables photographies. Emily était particulièrement en beauté et Chris séduisant comme jamais. À les voir sourire pour la caméra, on aurait dit le couple le plus parfait de la planète. C'est en laissant les Forester éblouis qu'ils s'engouffrèrent dans l'ascenseur, les portes se refermant sur eux.

Sur le tapis rouge, Emily fut toujours aussi aveuglée par les flashes, au bras de Chris, puis ils firent les mêmes poses en compagnie d'Ashley et de son mari, présent pour l'occasion. Ashley fut particulièrement amicale avec elle, à un tel point qu'elle se demanda sérieusement si Chris ne lui avait pas demandé de la laisser tranquille une fois pour toutes, ce qui apaisa ses craintes à l'idée de la soirée qui l'attendait. De plus, Chris avait dit vrai pour les marches du cinéma. À la suite de la séance de photos, Lauren l'accompagna et veilla à ce qu'elle descende les marches sans encombre. Après le film, Chris resta avec elle et Lauren s'assura que personne ne les importune le temps que la salle se vide. Ensuite, il la souleva dans ses bras et gravit les marches. Personne ne savait quoi que ce soit à propos de sa condition médicale et il ne tenait pas à ce que cela s'ébruite. Ils avaient déjà suffisamment de pression, inutile d'étaler la

vie privée d'Emily au grand jour. Cela ne regardait personne d'autre qu'eux. Reconnaissante, elle l'embrassa alors qu'il la déposa sur le sol, une fois arrivés à la sortie de la salle.

La soirée se déroulait étonnamment bien également. Ashley, son mari Jackson, Chris et elle discutaient ensemble depuis un long moment lorsqu'un invité de marque s'approcha d'eux pour parler aux deux vedettes. Jackson tira Emily par le bras, lui proposant d'aller chercher du champagne pour les quatre pendant que leur compagne/compagnon de vie accomplissait son devoir professionnel. En revenant quelques minutes plus tard, avec chacun deux coupes de champagne, ils trouvèrent Chris appuyé contre le mur, Ashley complètement contre lui, leurs lèvres scellées dans un baiser. Jackson et elle s'immobilisèrent en même temps, une ou deux secondes passèrent et Emily eut soudain tellement de peine qu'elle sentit littéralement son cœur se briser en mille morceaux. Sans même le réaliser, elle laissa tomber une des flûtes de champagne qui alla s'écraser sur le sol de marbre, et les éclats de cristal résonnèrent aussi nettement que s'ils avaient été une fanfare. Un silence se créa autour d'eux, des photos furent prises. Les acteurs se séparèrent et le regard de Chris se fixa dans celui d'Emily. À côté d'elle, la voix de Jackson s'éleva, puissante, vibrante de colère et d'indignation, et pourtant elle semblait à des lieues de là.

— J'espère que vous avez bien aimé votre escapade romantique à Florence et votre petite soirée, toi et ton ami, et j'espère surtout que cela en valait la peine, espèce de petite traînée! J'en ai plus qu'assez de toutes tes incartades. C'est terminé, nous deux. Je demande le divorce demain matin.

Sur ces paroles, il se retourna brusquement vers Emily, comme s'il avait momentanément oublié qu'elle était là, se ressaisit, la salua rapidement et partit d'un pas mesuré et assuré. Ashley se précipita derrière lui, sans se soucier des photos qui se prenaient toujours, laissant le couple seul. Toujours immobiles et silencieux, l'un face à l'autre, ils restèrent là à se jauger pendant un long moment. Finalement, incertain, Chris s'approcha et lui demanda doucement si elle désirait rentrer. Elle fit signe que oui, le regard dans le vague, mais accepta son bras lorsqu'il le lui offrit. Ensemble, ils quittèrent les lieux avec toute la dignité dont ils furent capables.

Une fois dans la limousine, il était évident que le moment de parler n'était pas encore venu: le chauffeur pourrait souffler à un journaliste, en échange d'une somme rondelette, les propos qu'ils auraient tenus. Malgré ce silence obligé, Chris tenta à de nombreuses reprises d'établir un contact visuel avec elle, sans succès. Changeant de stratégie, il essaya de lui tenir la main, mais elle se blottit doucement contre la porte et croisa ses bras, hors d'atteinte.

Une fois à l'hôtel, elle refusa son aide pour sortir de la limousine. Stoïque, il l'attendit et marcha à ses côtés en entrant, se dirigeant directement vers les ascenseurs, pressé d'arriver dans leur suite pour finalement pouvoir lui parler. Quelques mètres avant d'avoir atteint le but, la voix de David résonna dans le hall.

— Eh! Emi, Chris, vous revenez tôt! Vous venez pour un café avec moi?

Emily commença à se retourner vers son ami, prête à le rejoindre au plus vite, mais Chris posa une main sur son ventre, comme pour la retenir, même s'il n'y mit aucune pression. Elle s'immobilisa et le regarda, visiblement mécontente.

— Em, non, attend. Il faut que l'on discute. Ce soir. C'est important. Donne-moi au moins quelques minutes! David sera toujours là dans quelques minutes. Je t'en prie.

Elle hésita, son regard se fit suppliant.

— Emi? s'inquiéta David qui avançait vers eux.

Résignée, elle fit signe que non à son ami. Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, le couple y entra, accompagné d'une jeune famille qui arriva sur le fait. Une fois les portes refermées, la petite fille qui était dans les bras de sa mère releva la tête et sourit à Emily.

— Regarde, maman, dit-elle d'une voix ensommeillée. Regarde la belle princesse!

— Oui, confirma la mère. Elle est très belle. Et elle est avec son beau prince, tu vois?

La petite grimaça.

— Je n'aime pas les garçons. Je préfère les princesses.

La mère réprimanda l'enfant à voix basse, soutenant que ce genre de chose ne se disait pas. Cependant, cela arracha un mince sourire à Emily et Chris lui fit tout de même signe de la main lorsqu'ils sortirent à leur étage. Le reste de leur ascension se fit dans le silence le plus complet.

Chapitre 29
Tempêtes

Dans la suite, Chris se dirigea directement vers le petit réfrigérateur et se sortit une bouteille d'eau. Il en offrit une à Emily, qui se tenait immobile à l'entrée du salon, incertaine de vouloir avancer davantage. Il ouvrit la bouteille, prit une gorgée et versa le reste dans un verre avant de se retourner vers elle, tendu.

— Écoute, je sais que la situation est assez mauvaise et j'imagine jusqu'à quel point tu dois être furieuse contre moi en ce moment, mais j'aimerais que tu me donnes la chance d'expliquer…

Son téléphone se mit à sonner à cet instant précis. Chris regarda qui appelait et raccrocha.

— Em, je te jure que ce n'est pas ce que tu crois. Elle m'a pris par surprise et tu es arrivée sur le fait! Je sais que les apparences sont contre moi, mais…

Il fut de nouveau interrompu par la sonnerie de son téléphone. Une fois de plus, il raccrocha avec humeur.

— … jamais je…

— Arrête, Chris. Je t'en prie, arrête, l'interrompit-elle, misérable. J'en ai assez. J'ai toujours su que les femmes faisaient partie de ta vie, l'une après l'autre, et que tu n'en as jamais tenu le compte. C'est ma faute. C'est moi qui me suis imaginé que les choses étaient différentes entre nous, je me demande maintenant pourquoi. J'ai cru que d'une certaine façon… À mes yeux, notre relation était exclusive. C'était mon erreur.

— Elle l'est, lui assura-t-il avec conviction. Elle l'a toujours été. Tu ne t'es pas trompée.

— Chris, s'il te plaît… Maintenant, tu vas me dire qu'il ne s'est jamais rien passé entre vous?

— Pas depuis que nous sommes ensemble, non.

— Oh…

Elle ne trouva rien d'autre à dire, abasourdie et incertaine de ce qu'elle devait ressentir à l'idée que Chris et Ashley avaient été intimes avant qu'ils ne soient ensemble. Le téléphone de Chris sonna de nouveau. Il le prit, le fit tomber dans son verre d'eau avec calme et le laissa tremper, le regard fixé sur elle.

— Elle était mariée avec Jackson, dit Emily.

C'était à la fois une observation et une question.

— Oui.

— Elle était mariée, Chris, et tu as tout de même couché avec elle!

— Moi, je ne l'étais pas! Et je ne te connaissais pas. Et puis c'est elle qui a fait les premiers pas, elle qui a tout entrepris. Ce qui se passe dans son couple ne me regarde pas. Elle était consentante, point final, et je ne t'ai pas trompée. Il faut que tu me croies, Em. De toute façon, c'était avant nous. Ça ne peut pas compter. Je n'ai pas été parfait avec toi, je l'admets, j'en suis conscient, mais jamais je ne te ferais une chose pareille! Notre relation est exclusive et c'est ainsi que je désire qu'elle reste, si tu parviens à me pardonner.

Cette fois, ce fut le cellulaire d'Emily qui les interrompit. Elle regarda l'afficheur.

— C'est Lauren, l'informa-t-elle.

— Évidemment que c'est elle. Elle est persistante. Ne réponds pas, dit-il, mais elle le fit quand même.

Emily écouta pendant un instant ce que Lauren avait à dire et répondit finalement que Chris avait besoin d'un nouveau téléphone. Elle acquiesça à quelques reprises, la remercia et raccrocha, complètement abattue.

— La nouvelle s'est déjà rendue jusqu'aux dirigeants de la compagnie de film. Quelqu'un de spécialisé en relations de presse arrive d'urgence de L.A., ton agent aussi. Une rencontre est prévue ici, dans la suite, à dix heures demain matin. Lauren m'a demandé de te le dire.

Les épaules de Chris s'affaissèrent.

— Vous avez discuté plus longuement. Elle t'a offert de te reloger dans une autre chambre, c'est ça? De te trouver une place sur un vol vers L.A. ou El Paso?

— Oui, admit-elle. Mais de toute façon, je pense que tu as des problèmes beaucoup plus importants à régler.

— Non, Em, ce n'est pas vrai. Ce qui compte le plus, c'est ce soir et maintenant.

— Ta carrière passe avant tout, tu as toujours été très clair à ce sujet. Moi, je ne suis qu'un projet parallèle qui doit prendre le moins de place possible au grand jour. Je n'en sais rien. Peut-être que tu avais raison dès le départ. Je suis sans doute trop jeune pour ce genre d'histoires. Je ne suis pas à ma place ici.

— Non, ne dis pas cela, répliqua-t-il aussitôt. C'est Lauren qui avait raison, ajouta-t-il, misérable.

Elle leva vers lui un regard interrogateur, se demandant ce que Lauren avait dit à leur sujet.

— Je suis trop carriériste et indépendant pour faire les concessions

pourtant nécessaires à la vie de couple, sous l'œil des caméras. Mes priorités, quand je travaille, sont celles d'un célibataire. Je suis trop entêté pour écouter qui que ce soit et tu manques d'expérience en la matière pour me faire entendre raison. Tu ne connais pas ce monde et je t'ai poussée sous les projecteurs sans d'abord t'y préparer, te protéger et je t'ai laissée seule pour tout affronter. J'ai été égoïste. Je suis désolé, Em, tu n'as pas idée à quel point. Si j'avais su ce qui allait se passer, jamais… Je ne t'ai pas trompée. Il n'y a rien entre elle et moi. Je t'aime. Je t'en supplie, Em, pardonne-moi. Ne pars pas. Donne-moi une autre chance.

Une fois de plus, ils furent interrompus par la sonnerie d'un téléphone, celui de la chambre cette fois. Comme elle se tenait juste à côté de l'appareil, Emily répondit, écouta, puis tendit le combiné à Chris, encore plus blême, la main tremblante.

— C'est Ashley. Elle a demandé le numéro de ta chambre à la réception.

Conscient que cela signifiait probablement que l'information filtrerait dans les journaux, et que, par conséquent, le but de cet appel était probablement d'enfoncer le clou dans le cercueil de sa relation avec Emily, et peut-être aussi de reprendre avec lui les choses là où ils les avaient laissées, il s'empara lentement du combiné, le regarda et raccrocha tout simplement. Son regard se porta de nouveau vers Emily, qui luttait maintenant contre les larmes qui baignaient ses yeux. Jamais elle ne lui avait semblé si désemparée, si fragile ou si malheureuse. Il pouvait presque ressentir sa douleur. Son humiliation. La mort dans l'âme, il comprit qu'il l'avait sans doute perdue. Lui ne resterait pas s'il était à sa place.

— Je suis désolé, Em. Je n'ai jamais voulu te faire de mal. Prends tout le temps que tu veux pour faire ce que tu dois faire. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu n'as qu'à me le dire et tu l'auras. Ou alors, passe par Lauren si tu ne veux plus me parler. Dans les circonstances, ce n'est pas moi qui pourrai te blâmer.

Elle détourna le regard, ne sachant plus comment se contenir. La douleur qu'elle ressentait était psychologique, elle le savait, mais non moins fulgurante. Elle retenait à grand-peine de violents sanglots qui menaçaient de s'emparer d'elle à tout instant. C'était un cauchemar. Il le fallait. Chris semblait aussi mal en point qu'elle. Pire encore, il reconnaissait tous ses torts et la laissait partir avec classe.

— Tu fais comme tu veux, Em. Peu importe ce que tu décides, dit-il avec peine. Je crois que je vais aller me coucher et tenter de dormir un peu, ajouta-t-il après un moment de silence oppressant. La journée de demain sera longue.

Incapable de répondre, elle le regarda s'éloigner et entrer dans la chambre. Après être restée immobile un certain temps, elle s'y rendit

aussi. Chris était debout, près de la table de nuit. Il avait retiré son veston qu'il avait accroché au dossier d'une chaise, comme à son habitude, et tentait maintenant de défaire ses boutons de manchette. Les larmes brouillaient sa vue, ses mains tremblaient, rendant la tâche difficile. Sans même y réfléchir, elle s'approcha de lui, prit l'un de ses poignets et retira délicatement le bouton pour lui. Elle fit de même pour le second, tout aussi doucement et avec calme. Chris la remercia et entreprit de déboutonner sa chemise, mais ses mains tremblaient toujours autant. Elle prit la relève et l'aida à retirer le vêtement. Ensuite, elle se retourna et dégagea son dos afin qu'il descende la glissière de sa robe. Sur le coup, il fut pris du fol espoir qu'elle lui pardonne, mais il réalisa soudain qu'elle était toujours en robe de soirée et qu'il était normal qu'elle veuille se changer. Après beaucoup d'hésitation, elle enfila ensuite l'un des maillots de corps qu'elle portait parfois pour dormir et le fixa alors qu'il était toujours assis sur le lit.

— Qu'est-ce que tu vas faire? demanda-t-il.

— Je ne sais pas. Je viens me coucher, je crois. Tu l'as dit toi-même, la journée de demain sera longue.

— Tu ne vas pas voir David? Il t'attend probablement encore, en bas.

Elle réfléchit un instant. Une larme coula sur sa joue.

— David peut très bien attendre jusqu'à demain. Pas nous.

— Nous? Mais je croyais que…

Elle s'approcha jusqu'au lit et s'y assit tout en essuyant ses joues.

— Je veux tellement te croire! souffla-t-elle, accablée. Je voudrais qu'il n'y ait ni caméra, ni image à projeter, ni toute cette hypocrisie. Je voudrais que les choses reviennent comme avant entre nous. Je veux retrouver celui que j'aime. J'ai l'impression, depuis le début de cette tournée, de vivre avec un étranger.

— Je suis là, Bébé. C'est toujours moi. Je sais que je t'en demande beaucoup, mais je t'en prie, n'abandonne pas. Tu peux avoir confiance en moi. Je t'ai dit toute la vérité.

— Il faut que les choses changent. Si nous restons ensemble, alors tu dois toujours agir comme quelqu'un qui est en couple, peu importe la situation, et ne pas tolérer que l'on me manque de respect.

— C'est promis, Em, tu as ma parole. Je n'arrive pas à y croire: tu penses à rester, vraiment?

— Tu sais, quand nous nous sommes rencontrés, j'étais étonnée que tu puisses t'intéresser à moi. Avec ma condition médicale et notre différence d'âge, et aussi le fait que l'on vivait dans deux États différents, entre autres. Tu étais tellement connu et moi je n'étais personne.

— Tu es une personne extraordinaire, Em. C'est juste que tu n'en

es pas encore consciente. Un jour, le monde entier le saura.

— Tu m'as aussi aidée émotionnellement et financièrement, pour les frais d'hôpital et quand mon frère m'a mise à la porte, rien ne t'obligeait à le faire. Je n'étais pas ta responsabilité. Tu n'avais pas à le faire. Pourtant, tu es resté.

— J'en avais envie. Tu en avais besoin. Je voulais que tu sois bien. Je t'aimais déjà tellement.

— Oui, fit-elle, un léger sourire filtrant à travers les larmes qui coulaient sur ses joues. Alors, quel genre de personne serais-je si je t'abandonnais maintenant, à la première difficulté?

— Ce n'est pas la première difficulté, Em, tu le sais très bien, et personne ne pourrait te blâmer de le faire, même pas moi.

— Tu me jures qu'il ne se passe rien entre vous deux? Enfin, depuis que nous sommes ensemble?

— Tu as ma parole, Emily. Tu es la seule et unique femme pour moi.

— Très bien, dit-elle avant d'inspirer profondément. D'accord.

— Tu… Tu ne vas pas me quitter? Tu vas rester?

— Oui, je reste. Pour le moment, en tout cas. Prenons les jours un à la fois. Nous verrons bien.

— Mais tu es consciente qu'en ce qui concerne les médias, nous allons devoir affronter la tempête? Ton pardon sera public. Les Forester vont sûrement vouloir ma peau! Tu n'es pas obligée de faire ça. Ça n'aura rien d'agréable et partout, les gens vont raconter n'importe quoi.

— C'est notre vie à tous les deux. Les médias n'ont rien à y voir, ni qui que ce soit d'autre.

— Ils ont une fâcheuse tendance à décider par eux-mêmes de ce qui les regarde ou non, déclara-t-il sombrement.

— Tu veux que je reste? s'enquit-elle. Sincèrement?

— Oui, c'est ce que je veux.

Emily s'allongea dans le lit et Chris fit de même, lui ouvrant les bras pour qu'elle s'y blottisse. Lorsqu'elle s'installa au creux de son épaule, il se mit finalement à pleurer lui aussi, à la fois accablé et soulagé. Il lui répéta jusqu'à quel point il l'aimait et lui promit qu'il allait changer sa façon de faire. Il allait s'informer et apprendre à agir mieux. Pour certaines choses, elle devrait faire preuve d'un peu de patience, le temps qu'il s'ajuste, mais il jura que ça ne serait pas en vain. Leur vie aurait bientôt davantage de sens, malgré son travail. Ils dormirent très peu cette nuit-là, mais parlèrent comme ils ne l'avaient jamais fait avant des enjeux auxquels ils faisaient face en tant que couple. Ils avaient décidé de s'accrocher à leur amour pour traverser la tourmente, en espérant que cela soit suffisant.

Les quelques heures de sommeil qu'ils réussirent à trouver ne

compensèrent qu'en partie le choc émotif qu'ils venaient de subir. Lorsqu'ils se réveillèrent, Chris alluma la télévision et déjà, à l'émission du matin, on montrait une photo d'Ashley et lui qui s'embrassaient. Tous deux furent heureux de ne pas parler l'italien. Mieux valait pour eux ne pas entendre les commentaires des animateurs. Emily passa devant Chris et éteignit le poste de télévision.

— Tu te fais du mal pour rien, Chris. Ne regarde pas ça.

— On doit prendre le petit-déjeuner au restaurant, en bas. Tout le monde va l'avoir vu. Les Forester également, si ça se trouve.

Emily se tut, consciente qu'ils devraient effectivement affronter le regard de tous une fois sortis de la suite.

— Une chose à la fois, fit-elle en se rapprochant de lui. Commençons par le petit-déjeuner. Ensuite, tu rencontreras les gens venus pour gérer la situation et nous en reparlerons après.

Il acquiesça, nerveux.

— Et toi, tu feras quoi, déjà? demanda-t-il.

— Nous allons nous promener au marché aux puces de la porte portugaise.

— Je peux t'appeler, quand ce sera fini?

— Oui, bien sûr.

— D'accord, fit-il, toujours aussi nerveux. Surtout, ne parle à aucun journaliste et essaie de rester loin des photographes, d'accord? Ils vont chercher à mettre la main sur tout ce qu'ils peuvent… Il n'est pas nécessaire que tu te retrouves en première page, toi aussi. Tu as assez donné.

Au restaurant, leurs amis étaient déjà arrivés. À la vue de la surprise qui se peignit sur leur visage en les apercevant ensemble, l'acteur s'arrêta net, prêt à remonter à la chambre. Emily glissa sa main dans la sienne et le tira doucement mais fermement vers la table. Il était assez évident qu'ils avaient tous les deux eu une soirée et une nuit pénibles, et malgré leur curiosité, les Forester ne posèrent pas de questions et commandèrent leur repas. Même si aucun d'entre eux ne parlait l'italien, ils auraient tous juré avoir entendu des commentaires liés à la situation du couple se faire entre les employés et même quelques clients. Le malaise était palpable.

Ils avaient terminé de manger depuis quelques minutes lorsque Lauren fit son apparition dans le restaurant. Elle s'approcha de leur table, salua Chris et lui remit son nouveau cellulaire, embrassa Emily sur les deux joues et la serra brièvement dans ses bras, puis Chris la présenta aux Forester. Après de rapides salutations, Lauren informa Chris que les gens venus pour le rencontrer attendaient dans le hall. L'acteur jeta un bref regard à Emily, s'excusa auprès de tous et suivit Lauren.

— Qu'est-ce que tu fais, Emi, tu n'as pas rompu avec lui? s'étonna Jessica à voix basse.

— Nous avons vu les photos à la télévision, ce matin, expliqua John.

— Oui, ils ont pris des photos, hier soir… , observa Emily.

— C'est pour cette raison que tu n'es pas venue me rejoindre? demanda David.

— Chris et moi avons parlé une bonne partie de la nuit. Il a juré qu'il n'y avait rien entre eux et qu'il m'aimait.

— Tu vas lui pardonner? fit Helen, consternée.

— Emily, nous t'avons déjà avertie, à son sujet. Tu étais prévenue. C'est un séducteur, il ne changera pas, asséna David, frustré. Comment a-t-il pu justifier le fait de se retrouver collé contre elle? Sa langue a glissé dans sa bouche?

— Il dit qu'elle s'est jetée sur lui et qu'il m'aime. Il a été là pour moi quand j'en avais besoin. Je vais lui donner une chance.

— Emi, je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée, avança John, visiblement inquiet pour elle. Tu es en plein milieu d'un scandale! Le passé de Chris tend à prouver que les relations à long terme ne font pas partie de son mode de vie. Reviens avec nous à la maison. On s'organisera pour ta rentrée à l'université. Vous devriez tous les deux prendre du recul, faire une pause, afin d'essayer d'y voir un peu plus clair. Vous pourrez toujours décider plus tard de ce que vous allez faire.

— Mais Chris m'a demandé de rester et il a promis de changer plusieurs choses. Je me vois mal l'abandonner maintenant.

— Nous savons tous que tu l'aimes. Mais ça ne veut pas dire que tu doives y laisser ta peau ou accepter que l'on te manque de respect à ce point. Ce n'est que temporaire. Vous pourrez toujours en rediscuter plus tard, une fois l'orage passé. Rentre avec nous, Emi, insista Helen. C'est malsain, ce qui se passe ici.

— Je… , hésita-t-elle, je pourrai toujours rentrer dans deux jours, ou trois, ou la semaine prochaine, ou dans deux semaines, si la situation ne se règle pas avec Chris. Je prendrai les choses une à la fois. Cet été, jusqu'à maintenant, a été horrible. J'ai envie de savoir si, en y mettant de l'effort, nous pourrions y arriver. Je ne peux tout simplement pas croire que l'homme dont j'étais follement amoureuse jusqu'en juin s'est volatilisé et qu'il n'en reste rien. Que tout ce temps, il jouait la comédie.

— Jamais je ne supporterais ça, pas même pour un sac Gucci ou toute une garde-robe, même si elle est aussi «classe» que la tienne, commenta Jessica. Tout le monde sait qu'ils se sont embrassés hier, alors que son mari et toi étiez présents. Tu t'en rends compte?

La désapprobation générale était palpable autour de la table et les

yeux d'Emily se remplirent de larmes une fois de plus.

— Je ne reste pas pour les vêtements griffés ou même les musées, clarifia-t-elle avec émotion, et oui, je m'en rends compte. J'étais là, figure-toi. Je les ai vus, répliqua-t-elle. Personne n'est parfait. Je sais qu'il en a l'air dans ses films, ses publicités, sur les affiches et ses photos, mais ce n'est qu'une illusion créée de toutes pièces, un écran de fumée. Derrière se cache une véritable personne qui doit vivre en étant observée par le monde entier. C'est une situation difficile et malgré ses erreurs, il est quelqu'un de bien, j'en suis convaincue. Tout le monde fait des erreurs. C'est un être humain comme nous tous.

— Mais les erreurs de tout le monde ne se retrouvent pas à la une des journaux ou à la manchette d'émissions de télévision, nuança Helen.

— Chaque travail vient avec des inconvénients. La femme d'un médecin doit s'attendre à ce qu'il travaille de longues heures, régulièrement, la nuit ou le week-end. Celle d'un policier ou d'un pompier doit vivre avec le fait que son mari pourrait ne pas rentrer, parce que c'est un travail dangereux. La réalité de Chris est plus publique, mais c'est la même chose.

David soupira bruyamment et renversa la tête vers l'arrière, découragé.

— Je donnerais tout ce que j'ai pour savoir ce qu'il a bien pu faire pour que tu l'aimes à ce point, dit-il en se redressant.

Emily haussa les épaules. Elle avait mal et commençait à être ébranlée. La soirée de la veille lui avait brisé le cœur, d'une certaine façon, un cœur déjà fissuré et malmené depuis leur arrivée en Europe. Cependant, l'idée de dire adieu à Chris lui était encore plus douloureuse. S'il ne tenait pas parole, si elle faisait une erreur en lui accordant une autre chance, on pourrait dire d'elle qu'elle était la plus stupide de toutes les femmes de l'univers et elle en souffrirait incommensurablement. Pourtant, elle ne voulait pas partir. Elle avait confiance en lui.

— Si je vois que je me suis trompée, ou que la situation perdure, je rentrerai. C'est promis. Je sais que les choses ne vont pas bien, mais il vous a quand même fait venir ici pour que je sois moins seule. C'est… une preuve d'amour, non?

— Très bien, Emi, dit finalement John. Tout ce que tu as dit est vrai, même si ça ne nous fait pas nécessairement plaisir de l'admettre. De plus, nous t'avons toujours fait confiance pour prendre tes propres décisions et donc, aujourd'hui, nous allons respecter ton choix comme il se doit.

— Vraiment? fit-elle, un peu surprise.

— Oui, renchérit Helen, non sans avoir d'abord hésité. De toute

façon, nous ne partons qu'après-demain. Nous verrons bien d'ici là comment les choses évoluent, n'est-ce pas? Et puis comme tu l'as dit, tu peux prendre l'avion quand tu le désires pour rentrer à la maison.

Emily tressaillit quand Helen prononça «la maison». Leur demeure lui revint à l'esprit, chaleureuse, connue, rassurante. Sa chambre. Sa famille «d'adoption», qui avait toujours veillé sur elle, n'était pas d'accord avec son choix, mais elle la soutenait quand même.

— Tu as toujours la carte de crédit que nous t'avons donnée, Emi? Tu pourras t'en servir si tu décides de rentrer, pour l'avion et même l'hôtel avant ton départ, en cas de besoin, reprit John.

— Oui, bredouilla-t-elle. Je l'ai toujours. Merci beaucoup. Je suis tellement désolée pour tout ce qui arrive et j'ai l'impression de vous décevoir par mes choix. Je sais que vous croyez que je fais une erreur.

— Tu choisis une voie difficile, admit Helen en lui prenant la main, et nous ne connaissons pas grand-chose à la vie que tu mènes avec Chris. Dans des moments comme celui-ci, nous ignorons comment t'aider. Cependant, nous savons que tu l'aimes et si tu crois qu'il est celui qui peut te rendre heureuse, alors nous ferons de notre mieux pour t'épauler. Nous souhaiterions simplement t'épargner des souffrances et des déceptions qui nous semblent inévitables.

— Je suis heureuse que vous soyez là, conclut-elle tout simplement avant de se lever pour serrer John et Helen dans ses bras.

Au marché, Emily finit par mettre ses lunettes de soleil, incommodée par les regards persistants des passants ou des marchands qui la dévisageaient. Jessica et Helen firent des efforts pour faire comme si elles n'avaient rien remarqué et lui changer les idées en admirant ce qui était offert d'un étalage à l'autre et la jeune femme fit de son mieux pour s'intéresser aux souvenirs destinés aux touristes comme eux. Alors qu'elle observait un artiste esquisser un portrait, son téléphone sonna. Chris avait terminé sa rencontre, pour aujourd'hui, et voulait venir la rejoindre. Elle lui indiqua où elle se trouvait et il lui dit qu'il arrivait. Plus tard, alors qu'elle admirait des bijoux faits à la main, son cellulaire sonna de nouveau. Chris voulait savoir où elle se trouvait exactement. Après qu'elle lui eut fait une description détaillée de sa localisation, il la trouva rapidement. Elle le vit apparaître, portant lui aussi ses verres fumés, flanqué de deux hommes immenses. L'air grave, il s'avança vers elle, se força à sourire et s'intéressa à ce qu'elle regardait après l'avoir rapidement embrassée.

— Ce sont tes nouveaux amis? s'enquit-elle en désignant les deux hommes d'un geste de la tête.

— Oui, pour quelques jours, ils me suivront partout, fit-il en forçant davantage son sourire.

— Charmant, commenta-t-elle simplement.

— Em, il faut que l'on parle, dit-il en redevenant sérieux.

Chris salua de la tête les Forester qui se tenaient à une distance respectueuse, incertains de la bonne attitude à adopter.

— Ça ne peut pas attendre à ce soir? demanda Emily, peu enthousiaste à l'idée d'avoir une autre conversation émotivement difficile.

— Pas vraiment, répondit-il en lui montrant un taxi duquel un paparazzi descendait.

— Tu veux que l'on parle ici, parmi la foule?

— J'ai une limousine qui attend, au coin de la rue. On peut faire ça à l'intérieur: je vais demander au chauffeur d'aller faire un tour. Nous reviendrons tout de suite après, ça ne devrait pas être très long.

— Très bien, abdiqua-t-elle. Donne-moi deux secondes.

Après avoir averti les Forester qu'elle s'absentait quelques instants, elle suivit Chris jusqu'à la voiture, les gardes du corps sur les talons. Une fois qu'ils furent seuls à l'intérieur, les deux hommes s'installèrent devant la limousine, les bras croisés, prêts à repousser quiconque s'approcherait de trop près.

— Ils ne sont pas très discrets, observa-t-elle.

— Non, en effet, mais ils sont excellents pour se mettre entre nous et des caméras ou même entre nous et certains admirateurs trop enthousiastes.

— Hum… Alors, ta rencontre?

— Pénible. Personne ne veut se retrouver avec un scandale en pleine campagne médiatique, surtout quand elle a cette envergure. Ils veulent limiter les dégâts et comme j'ai quelques très bons films à tourner avec eux, j'ai tout intérêt à assurer.

— Oui, c'est normal.

— Jackson a officiellement demandé le divorce, dès ce matin. Il a été rapide. Ashley est rentrée aux États-Unis, personne ne sait trop où précisément. Ils sont furieux, Em.

— Quoi? Mais elle ne peut pas… Que va-t-il se passer?

— Ils ont annulé toutes les activités de promotion pour les jours à venir. La prochaine sera celle de Venise. Je devrai alors assurer la promotion seul, jusqu'à ce qu'elle revienne, si elle revient.

— Ça va te demander plus de travail? s'inquiéta-t-elle.

— C'est plus de pression. Ils s'attendent à un changement majeur de ma part. Ils veulent quelqu'un de stable, de fiable, capable de gérer tout ça.

— Oui, c'est normal, je suppose. Tu en es capable.

— Ils se sont informés, à propos de nous. Je leur ai dit que tu pensais rester.

— Et alors? demanda-t-elle, son esprit trop embrouillé pour faire le

lien.

— Si tu restes, ça les arrangerait également. Je serais une personne stable, dans un couple stable, fort et uni. Au-dessus du scandale. Des informations sur nos allées et venues privées pourraient bien se rendre, «par hasard», jusqu'aux paparazzis, histoire d'envoyer un message clair au monde entier.

— Ils veulent utiliser notre couple pour sauver la promotion du film? Est-ce qu'ils sont conscients que nous avons de sérieux problèmes?

— C'est ce que je leur ai dit, évidemment, répondit-il sans oser la regarder. Écoute, Em, mes sentiments pour toi sont toujours aussi forts, mais tu n'as pas à payer davantage pour ce qui s'est passé. Je veux toujours être avec toi, plus que jamais, mais pour ton propre bien, il vaudrait peut-être mieux que tu rentres à Horizon City avec les Forester. Tu pourrais toujours venir me rejoindre chez mes parents après, si tu en as envie.

Il y eut un long silence. Emily réfléchissait et il était évident qu'elle luttait pour demeurer calme, une foule de sentiments se bousculant en elle.

— Si je rentre chez moi, Chris, je ne pense pas que j'irai te rejoindre où que ce soit ensuite.

— Je vois, murmura-t-il, prenant encore plus la mesure de la gravité de la situation. Je comprends.

Il y eut un autre silence, encore plus long que le précédent.

— Tu veux rentrer? Ça va, tu sais. Qui voudrait rester dans de pareilles conditions? Même moi, dans de telles conditions, je partirais. Je n'ai jamais rien vécu d'aussi pénible. C'est ce que je leur ai dit. Néanmoins, j'espérais tellement que tu choisisses de rester. Un fol espoir, naïf…

— Oui, en effet, acquiesça-t-elle. Je le savais. Je te l'ai dit, mais tu n'as jamais voulu me croire. Malgré toutes tes habitudes un peu cavalières et ton caractère parfois pénible, tu as l'âme d'un romantique, avec ton fol espoir naïf.

S'il n'avait pas été aussi désespéré, il aurait ri. Dans les circonstances, il parvint à esquisser un mince sourire.

— Tu arrives à plaisanter en un pareil moment, observa-t-il. Tu es la femme de mes rêves, je n'en ai jamais été aussi certain! Sauve-toi, avant ce que milieu ne te fasse davantage de mal.

— Et si je restais, pour te faire sourire? Saurais-tu me refaire sourire, toi? Crois-tu que nous ayons une chance?

Chris la dévisagea un instant, comme pour s'assurer qu'elle était sérieuse; il glissa sa main sur sa joue puis derrière son cou, l'attira contre lui et l'embrassa longuement, tendrement, geste qu'il n'avait pas posé depuis trop longtemps. Ensuite, tout en la serrant dans ses

bras, il appela son agent, lui annonça qu'Emily resterait, puis ils ressortirent de la voiture et se mirent à la recherche de leurs amis.

Ensemble, ils visitèrent le marché pendant encore près d'une heure. Chris signa de nombreux autographes pour des admirateurs à la fois étonnés et excités de le rencontrer là. Ensuite, ils allèrent manger dans un restaurant qui était tout près et ils s'y attardèrent, n'en sortant qu'en milieu d'après-midi. Emily était fatiguée et demanda alors s'ils pouvaient rentrer à l'hôtel.

En arrivant, elle monta avec Chris et alla directement se coucher. Jessica et David s'éclipsèrent et John et Helen allèrent rejoindre Chris dans le salon de la suite une fois Emily endormie. Ils discutèrent à voix basse pour ne pas la réveiller, ce qui fut assez difficile compte tenu du sujet de leur conversation, qui n'avait rien d'agréable. Si le couple avait été conciliant à l'égard des décisions d'Emily, ils le furent beaucoup moins envers l'acteur qui dut rendre des comptes pour chacune des difficultés soulevées par leur protégée depuis leur départ. À la fin de la conversation, Chris n'était toujours pas revenu dans leurs bonnes grâces, mais ils acceptèrent néanmoins de lui donner l'occasion de se racheter auprès d'Emily, faute de quoi l'un d'eux reviendrait la chercher et la ramènerait à la maison. Ils feraient alors absolument tout en leur pouvoir pour les séparer. Ils tombèrent d'accord pour que cette conversation reste entre eux. Vers six heures, le téléphone réveilla la jeune femme. L'appel était pour Chris: il était huit heures du matin en Alaska, sa mère venait à peine d'apprendre la nouvelle et était morte d'inquiétude. Il dut s'expliquer une fois de plus.

Le lendemain, dernière journée que les Forester passaient avec eux, ils décidèrent d'aller visiter le Colisée. Étant donné que Chris était momentanément en congé, il décida de les accompagner, toujours flanqué de ses gardes du corps. Lauren avait prévenu les responsables de la visite de l'acteur, de sa compagne et de sa famille, ce qui fit en sorte qu'ils furent accueillis par les dirigeants de l'endroit qui en profitèrent pour prendre quelques photos commémoratives avec l'acteur avant de les confier aux soins de leur meilleur guide, qui serait à leur entière disposition pour la durée de leur visite.

Chris n'aurait pu dire si les Forester avaient apprécié cette visite et il s'en moquait éperdument. Évidemment, lui l'avait aimée, mais c'était l'expression sur le visage d'Emily, découvrant les ruines et leur histoire, qui l'émerveilla le plus. Il la prit sur son dos ou la souleva dans ses bras lorsqu'elle devait fournir un effort physique trop grand pour elle, conscient que s'il n'avait pas été là, elle se serait contentée de regarder de loin. Elle apprécia la façon dont il présentait toujours la chose sous forme de jeu amoureux, dissimulant systématiquement sa condition aux yeux de tous, parvenant presque à la lui faire

oublier à elle-même. Cependant, leur bonne entente était superficielle, il le réalisa rapidement. Emily avait beau dire qu'elle restait et qu'elle lui pardonnait, elle était blessée et demeurait sur ses gardes. Dès qu'il posait la main sur elle autrement que pour la soutenir, elle parvenait difficilement à réprimer un réflexe de recul. Elle avait beau se reprendre et initier un contact peu après, il était clair qu'il aurait à regagner sa confiance.

Emily fut reconnaissante envers Chris lorsqu'il invita une fois de plus les Forester à prendre le dîner dans leur suite plutôt qu'au restaurant. Puisque c'était leur dernière soirée ensemble, l'atmosphère étant intimiste, elle se sentait plus à l'aise, n'ayant pas à constamment faire attention à ce qu'elle disait et qui pourrait être répété; par le fait même, elle put apprécier ces quelques heures de bonheur, entourée des gens qui lui étaient les plus chers. Plus tard, une fois que leurs invités furent retournés à leur chambre, Chris alla la rejoindre dans le lit. Malgré ses précautions pour ne pas la déranger alors qu'elle dessinait, elle s'arrêta et déposa son matériel sur la table de nuit.

— Ne t'arrête pas, dit-il doucement. Je ne voulais pas t'interrompre.

— Je dessinais en t'attendant. De toute façon, je suis épuisée.

— Oui, observa-t-il, ce fut une journée assez mouvementée. Ça en a valu la peine, au moins?

Un sourire de satisfaction apparut sur son visage.

— Absolument. Merci pour tout ce que tu as fait.

— Em, fit-il en s'approchant d'elle, tu n'as pas changé d'idée, n'est-ce pas?

— Non, pourquoi?

— Comme ça. Tu étais distante, aujourd'hui. Habituellement, tu ne crains pas les démonstrations d'affection.

— J'étais embarrassée devant les Forester, les gardes du corps, le guide et les touristes. Il va sans doute falloir un certain temps avant que je ne sois de nouveau à l'aise avec tout ça, surtout en public.

— Oui, c'est normal, je suppose. Évidemment, tu prends tout le temps dont tu as besoin.

— Ils partent demain matin, déjà…

— Ils ne peuvent pas rester plus longtemps, Em. Avec leurs dates de vacances et la disponibilité des hôtels, je n'ai pas pu les avoir plus d'une semaine.

— Ce n'était pas un reproche. Qu'ils soient venus est déjà fabuleux. C'est simplement qu'ils vont beaucoup me manquer et comme j'ignore quand je les reverrai… je trouve cette séparation plus pénible qu'en juin.

— Je sais ce que tu veux dire. Je ressens toujours la même chose

quand je vois ma famille. D'une certaine façon, tu as de la chance. Même si L.A. et Horizon City ne sont pas très près l'une de l'autre, c'est quand même plus proche que l'Alaska et le billet d'avion est moins coûteux. Tu vas les revoir régulièrement, j'en suis certain. John et Helen ne vont pas te laisser tomber, Jess et David non plus.

Emily eut un sourire contrit.

— Tu as raison. Ils vont probablement demander que je rentre à la maison sur une base régulière.

— Je sais que tu es complètement déstabilisée en ce moment, Em. Donne-toi un peu de temps et tu vas voir que tout va s'arranger. Tu vas trouver une façon de garder un contact régulier avec eux, tu vas aussi te faire de nouveaux amis et commencer une nouvelle vie.

— Je me sens seule, avoua-t-elle à voix basse.

— Je sais. Je l'ai senti et remarqué, mais tu n'es pas seule. Je suis là. Je sais que dernièrement, je n'ai pas été d'un grand soutien, mais nous avons quelques jours rien que pour nous deux devant nous, et nous allons les passer dans la ville la plus romantique du monde: Venise!

— C'est vrai, soupira-t-elle, peu convaincue.

— Hé! Souris un peu… Nous allons enfin découvrir si les rues de Venice ressemblent à celles de la ville originale!

— Oui, convint-elle en souriant un peu plus. Nous allons le découvrir. Ensemble.

— J'en suis heureux. Je n'aurais voulu le faire avec personne d'autre que toi.

Légèrement rassurée, Emily se blottit doucement contre lui alors qu'il l'entourait de ses bras. Il avait envie de l'embrasser, de lui promettre mer et monde, de lui dire jusqu'à quel point il l'aimait, de lui faire l'amour. Cependant, elle n'était pas prête, il en était conscient. Il décida d'attendre qu'elle lui fasse de nouveau confiance, il allait la reconquérir s'il le fallait, mais il allait attendre le bon moment et faire tout ce qui était en son pouvoir pour que s'effondrent les murs qui s'étaient érigés entre eux.

Chris était soulagé de voir les Forester partir, non pas parce qu'il ne les appréciait généralement pas, mais plutôt en raison de la situation. John et Helen lui avaient fait comprendre qu'ils n'aimaient pas la façon dont les choses se passaient entre Emily et lui, et qu'il aurait à regagner leur confiance. Jessica l'avait boudé un jour, puis semblait être passée à autre chose. David, quant à lui, l'inquiétait légèrement. Il s'était montré très protecteur envers Em, un peu trop, peut-être, ce qui avait éveillé certains doutes qu'il s'efforçait de faire taire. Quant à la jeune artiste, c'est presque la mort dans l'âme qu'elle fit ses au revoir à la famille. L'effort qu'elle dut fournir pour ne pas pleurer était immense et Chris eut presque envie de

l'enjoindre de partir avec eux. Presque. Il entendit Helen lui murmurer qu'il y avait d'autres avions et qu'ils l'attendraient. L'acteur ne dit rien, mais songea qu'il avait des projets pour elle, lui aussi, pour la retrouver. Si tout se passait comme il l'espérait, Emily rentrerait avec lui aux États-Unis, et à Los Angeles, pas à Horizon City pour les retrouver.

En arrivant à Venise, la jeune femme traversa le hall du Luna Hotel Baglioni sans même s'arrêter pour admirer le décor somptueux qui s'offrait à elle. Cela lui importait beaucoup moins que les jours qui allaient suivre, en compagnie de Chris, et de ce qu'il allait advenir de leur relation. Cependant, elle se figea en entrant dans la suite. Son regard se braqua sur Chris, atterré, et le concierge qui était monté avec eux demanda s'il y avait un problème. Emily reporta son regard sur l'escalier qui menait à la chambre, au second palier, alors que Chris assurait à l'homme que tout était parfait et le remercia en lui glissant discrètement quelques billets. Elle attendit que l'homme parte pour émettre un commentaire.

— Est-ce une mauvaise blague? Tu savais, pour l'escalier?

— C'est la plus belle suite de l'hôtel et elle est très recherchée. Il y a une grande terrasse en bois d'où l'on voit les toits de la ville et la lagune. J'ai pensé que ça pourrait t'inspirer. Tu as vu les œuvres d'art, juste dans cette pièce? Tu ne l'apprécies pas? J'étais persuadé que tu adorerais! Je m'occupe de l'escalier, évidemment, ne t'en fais pas pour cela.

Emily se tourna vers lui et constata qu'il était non seulement sincère, mais également blessé par sa réaction. Il avait choisi cette suite pour elle, pour lui plaire, et elle savait très bien qu'il ne la laisserait pas monter les marches seule. En fait, il la porterait assurément chaque fois qu'elle le lui demanderait.

— Désolée, dit-elle sincèrement tout en jetant un véritable coup d'œil aux alentours.

La pièce était vraiment magnifique, remplie de chefs-d'œuvre anciens et d'un précieux mobilier, et la vue de la terrasse, spectaculaire. Ils restèrent dehors un long moment, sous la chaleur du soleil, à admirer le paysage. Chris se tenait à côté d'elle, les mains dans les poches, comme il le faisait chaque fois qu'il ne savait pas comment se sortir d'une situation qui le rendait mal à l'aise.

— C'est vraiment beau, Chris. La suite, la terrasse… Merci d'avoir fait tous ces efforts pour me faire plaisir. C'est réussi. Je n'aurais pas dû m'emporter.

— Ce n'est pas grave. J'ai pensé qu'étant donné que je suis là, l'escalier serait un moindre mal et que les avantages en valaient largement la peine. Tu as le droit de ne pas aimer ou de t'emporter. Je l'ai bien mérité. Tu veux que je trouve autre chose?

— Non, ici c'est parfait.

Elle lui tendit la main tout en souriant, pour qu'il la tienne, comme pour faire la paix et tenter un rapprochement. Il sortit les mains de ses poches, passa derrière elle, glissa chacune de ses mains dans les siennes et l'enlaça tendrement. Elle se laissa aller contre lui, confiante, enfin détendue, et Chris déposa un baiser dans ses cheveux, heureux de la serrer dans ses bras.

— Tu vas vraiment te promener dans Venise et visiter avec moi? s'informa-t-elle, dubitative.

— Je n'aurai qu'à porter une casquette et des verres fumés. On dit qu'il faut visiter la ville à pied. Je vais en profiter pour apporter mon appareil photo. Je te suivrai partout où tu voudras aller.

Ils restèrent longuement ainsi, l'un contre l'autre, sans rien dire.

Chris tint parole: au matin, sa casquette préférée bien vissée sur la tête, muni de son appareil photo, il descendit avec elle dans les rues de Venise. Le studio de cinéma ayant donné congé aux gardes du corps afin que le couple puisse vivre quelques jours «d'intimité», ils se retrouvèrent donc seuls face à l'aventure. Aucun paparazzi n'étant en vue, ils ne devaient pas encore avoir été avisés de leur escapade. Plus détendus, ils commencèrent à arpenter les rues. Ils avaient décidé de profiter de l'occasion pour se promener et découvrir la ville à tout hasard. Ensemble, ils admirèrent la multitude de masques qu'offraient les boutiques sur leur chemin. Ils en trouvèrent un qui leur plut instantanément à tous les deux et l'achetèrent. Il prit quelques photos au détour des rues et veillait à ce qu'Emily ne se fatigue pas trop. Légèrement avant l'heure du déjeuner, ils débouchèrent sur la place Saint-Marc, où ils décidèrent de casser la croûte. Emily rit aux éclats en regardant Chris littéralement foncer sur les pigeons pour les chasser afin qu'ils puissent manger en paix, ce qui ne fut pas aisé: la tâche demandait beaucoup de détermination et une bonne dose d'agressivité. Il prit des photos de l'endroit et insista cette fois pour qu'elle pose pour lui. Ensuite, un touriste s'arrêta et leur offrit de les photographier ensemble. Chris accepta et alla serrer Emily dans ses bras. Il était habile pour prendre des poses originales et avantageuses. Certaines de ces photos, ils purent le constater le soir même, étaient tout simplement magnifiques. Ils avaient l'air d'un couple uni et heureux. Parfait.

Le lendemain matin, ils sortirent pour manger une crêpe au Nutella pour le petit-déjeuner. Les ayant mangés des yeux partout la veille, crêpes et pots, ils avaient décidé de succomber ce matin même à la tentation, afin de pouvoir penser à autre chose pour le reste de la journée. Ils n'eurent pas le temps de terminer leur petit-déjeuner avant d'apercevoir le premier paparazzi. En y jetant un regard plus détaillé, ils reconnurent Terry Johnson, celui qui était venu en aide à

Emily, à Paris. Après avoir fini de manger, Chris régla l'addition pendant qu'Emily traversait la rue, un café à la main, qu'elle offrit à Terry. Ce dernier la remercia et s'excusa presque de devoir les suivre. Il lui annonça que quelques-uns de ses collègues viendraient probablement le rejoindre au cours de la journée. Elle grimaça, le remercia pour l'information et partit retrouver Chris.

Ensemble, ils se rendirent dans le quartier San Samuele afin de voir la maison de la grand-mère de Casanova, puis jusqu'au parloir des religieuses de San Zaccaria, lieu où Casanova avait séduit l'une des jeunes femmes placées là par ses parents parce qu'ils ne voulaient pas payer de dot. Leur destination finale fut le pont des Soupirs et le palais des Doges, où le célèbre séducteur avait été emprisonné. En visitant le palais, Chris remarqua que les traits d'Emily s'étiraient graduellement. Son intérêt était vif, son regard détaillant les fresques peintes sur les murs et les plafonds avec une attention soutenue, mais elle se fatiguait. Lorsque vint le temps de visiter la prison, et par le fait même la cellule de Casanova, il s'organisa pour que son appareil photo ne le gêne pas et passa un bras ferme autour de sa taille afin de la soutenir, la prenant dans ses bras à l'approche du moindre escalier.

— Le traitement avec la médication ne fait pas effet, constata-t-il plus tard, une fois qu'ils furent de retour à l'hôtel. Tu ne vas pas mieux.

— Non, ça ne fonctionne pas, admit-elle, songeuse.

— Comment as-tu fait cet été? Tu as dit que tu visitais les musées de fond en comble. Il est impossible que tu y sois arrivée.

— J'ai une liste des toiles que je veux voir, elles sont classées par ordre de priorité et en fonction des salles dans lesquelles elles se trouvent.

— Pour chaque musée?

— Oui.

— C'est beaucoup de travail de préparation. Où as-tu trouvé toutes ces informations, dis-moi?

— Internet, lança-t-elle avec un haussement d'épaules.

Chris esquissa un sourire devant sa réponse toute simple, puis redevint sérieux.

— Les spécialistes que tu dois voir, à la maison, ils vont certainement trouver quelque chose. Les médecins avaient l'air confiants, pour le traitement expérimental.

Emily sourcilla un instant lorsqu'il fit référence à Los Angeles comme «à la maison». Elle le reprit presque, puis réalisa qu'il avait raison. C'est là qu'elle allait vivre désormais. À l'université.

— Oui, concéda-t-elle enfin. Ce sont les meilleurs dans le domaine. Il paraît que le taux de réussite est excellent, peu importe ce que ça

veut dire.

— Mais qu'est-ce que tu dis là?

— Rien. C'est juste que… Si ça fonctionne, c'est bon pour quelques années. Après, je reviendrai au même point et ça va même continuer à chuter. Du temps emprunté.

— Oui! Absolument! Et il faut le faire, Em. Tu dois emprunter autant de temps qu'il est possible de le faire. C'est avec le temps qu'ils vont découvrir d'autres traitements encore plus efficaces, et peut-être même qu'un jour pas si lointain, ils pourront te guérir.

— Oui, moyennant une véritable petite fortune!

— Eh, je t'ai déjà dit de ne pas t'en faire pour ça. Je m'en occupe. Peu importe ce qui se passera. Ce n'est pas un problème.

Le visage d'Emily se plaqua de rouge, alors qu'elle était submergée une fois de plus par ses émotions, et elle l'enfouit dans le cou de Chris, se plaquant contre lui, le serrant dans ses bras. Il l'enlaça également et glissa sa main dans ses cheveux.

— Je suis désolée, je pleure encore. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si tu n'avais pas été là, aujourd'hui. Dans la prison…

— Tu étais fatiguée, nous avons beaucoup marché, c'est normal, tu sais.

Elle releva la tête et planta son regard humide dans le sien.

— Les deux derniers jours ont été fantastiques. J'adore passer mes journées avec toi.

— C'est pareil pour moi. C'est bon de te retrouver.

Il caressa sa joue et essuya les légers sillons qui venaient de se tracer. Voyant qu'elle réagissait positivement à son contact, il l'embrassa, d'abord doucement, puis comme elle ne lui résistait pas, avec de plus en plus de ferveur et d'insistance.

— Aime-moi, souffla-t-elle à son oreille, d'une voix presque suppliante.

Sans attendre davantage, il la souleva et monta l'escalier pour aller s'installer sur le lit, afin qu'elle soit à son aise. Là, il s'efforça de faire exactement ce qu'elle lui avait demandé. Il embrassa chacune des parties de son corps qu'il dénudait et lui fit l'amour avec une tendresse infinie. Emily lui rendit chacune de ses caresses et chacun de ses baisers avec ardeur.

Au lever, le lendemain matin, Emily présenta à Chris une requête particulière. Elle désirait visiter le palais Vendramin Calergi, casino d'hiver de la ville. D'abord surpris par cette demande assez éloignée de ses champs d'intérêt habituels, il finit par apprendre que son intérêt était sentimental. Il s'agissait du palais où Richard Wagner était mort, en mille huit cent quatre-vingt-trois. Lorsqu'elle lui confirma que Wagner était effectivement un très grand compositeur allemand, il lui répondit avec désinvolture qu'il était d'accord et fit

de son mieux pour ne pas en faire de cas. C'était bien la première fois qu'elle manifestait un quelconque intérêt pour quelque chose en lien avec la musique et il ne voulait surtout pas qu'elle change d'idée devant son insistance, comme elle le faisait systématiquement devant un piano.

Pour leur dernière journée de repos, ils durent composer avec l'omniprésence de paparazzis qui les filaient un peu partout. Ils visitèrent une autre partie de la ville à pied et Chris leur paya un tour de gondole, même si Emily trouvait le prix exorbitant. «C'est de l'extorsion», avait-elle dit, ce à quoi il s'était contenté de hausser les épaules avant de l'aider à descendre dans la barque. Il en avait profité pour prendre d'autres photos, dont plusieurs d'Emily, mais ils firent la majorité du tour dans les bras l'un de l'autre, submergés par la beauté de l'endroit et le romantisme de la situation.

Puis ce fut le retour à la réalité, qu'elle craignait probablement plus qu'elle ne l'aurait d'abord cru. Chris reprit son entraînement aux aurores, son festival d'entrevues, d'apparitions publiques et de séances de photos. Pendant ce temps, pour occuper sa journée, Emily se rendit à la maison de Tintoret et passa une partie de son après-midi sur la place Saint-Marc à faire quelques esquisses sur lesquelles elle s'appliqua finalement beaucoup plus que prévu; elle fut particulièrement satisfaite du résultat.

En soirée, un dîner mondain était prévu. Emily tenta de s'y soustraire, sans grand succès: selon Lauren et Chris, il était impensable qu'elle n'y soit pas. Une fois au restaurant, assise avec tous ces gens qui n'avaient strictement que faire de sa présence, elle se demanda de nouveau pourquoi il était si important qu'elle soit là. Parmi les gens assis près d'elle, les plus polis lui demandèrent ce qu'elle faisait dans la vie et qui elle accompagnait. L'essentiel de leur conversation s'arrêta là, puisqu'ils ne parlèrent que d'eux pour le reste de la soirée, sauf lorsque venait le temps de s'attirer la sympathie de l'acteur. Chris avait insisté pour qu'elle s'assoie à ses côtés, mais c'était à peine s'ils pouvaient échanger deux mots. Après presque deux heures, Emily commença à s'agiter sur sa chaise, à bout de patience. Chris prit alors sa main sous la table et glissa ses doigts entre les siens avec douceur. Le regard qu'il lui adressa alors était tellement tendre qu'elle se sentit fondre sur sa chaise. Autour, ils le remarquèrent probablement, car la discussion s'arrêta. La musique ambiante était agréable, douce et invitante.

— Viens danser, lui proposa-t-il.

— Mais il n'y a même pas de piste de danse!

— Il y a de la musique, tu es là, ça me suffit.

Malgré son léger embarras, elle accepta. Chris trouva un endroit où les tables étaient plus éloignées les unes des autres et ils dansèrent un

bon moment l'un contre l'autre. Une fois de retour à leur place, ils expédièrent le dessert, dirent au revoir et furent accueillis, à la sortie du restaurant, par les flashes des photographes. Elle se crispa, il ne lui lâcha pas la main. Deux paparazzis posèrent des questions plus personnelles dont le but était de les faire réagir afin de briser cette image de calme et d'unité qui les entourait, mais ils se rapprochèrent l'un de l'autre et parvinrent à les ignorer jusqu'à l'arrivée de la limousine.

Le jour suivant était celui de la première. Chris était toujours très occupé ces journées-là, tant par les entrevues qu'il devait donner les unes après les autres que par les conférences de presse où il devait affronter la horde de journalistes sans sa partenaire de jeu et faire face à quelques allusions déplacées. Emily, quant à elle, visita la galerie dell'Accademia.

Il était nerveux. Plus qu'à son habitude. Elle s'en rendit compte immédiatement parce qu'il devenait plus exigeant et intransigeant envers tous ceux qui l'entouraient et elle ne faisait pas exception, même si elle savait que c'était probablement inconscient de sa part. Emily aussi était plus nerveuse, et à l'idée de rester seule dans son coin encore toute une soirée, l'option de rentrer à Horizon City avait beaucoup plus de charme. Cependant, elle se secoua, décidée à assumer son choix, pour la soirée du moins.

Sur le tapis rouge, elle put se détendre un peu, si une telle chose était possible, n'ayant pas à craindre les commentaires méchants d'Ashley à son endroit. Comme d'habitude, elle resta un moment avec Chris pour les photos, puis laissa la place au réalisateur et aux artistes invités pour leur heure de gloire, se tenant en retrait. Alors qu'elle se dirigeait lentement vers le théâtre, en compagnie de Lauren, prenant son temps pour attendre Chris, il se produisit un événement improbable. De la foule de journalistes et de photographes qui s'étaient amassés le long des cordons encadrant le tapis rouge, elle entendit crier son nom par une voix féminine. Sur le coup, elle se dit qu'il y avait certainement une erreur et comme elle s'apprêtait à poursuivre son chemin, elle l'entendit de nouveau, très distinctement.

— Emily! Emily Bradford! S'il vous plaît!

Elle s'approcha légèrement pour mettre les pendules à l'heure.

— Je ne répondrai à aucune question de nature personnelle, expliqua-t-elle, et je ne commenterai pas les récents événements.

— Vous êtes bien Emily Bradford, la gagnante de la bourse Avery?

— Oui, fit-elle, intriguée, en s'approchant davantage. C'est bien moi.

— Clara Adeo, du magazine *Arte Mondial*. Vous avez un peu de temps pour répondre à quelques questions? Vous êtes assez difficile à

joindre et j'ai dû me résoudre à venir attendre ici pour vous rencontrer.

— Oui, bien sûr, acquiesça-t-elle en lui tendant la main.

La journaliste la lui serra, lui présenta leur photographe et lui demanda si cela l'importunait s'il prenait quelques photos pendant leur entrevue. Emily fit signe que non. Il s'avéra qu'ils étaient tous les deux bien là pour elle. Ils étaient renseignés sur ses entrevues d'admission, sur les sujets dans lesquels elle ferait une majeure ainsi que sur quelques musées qu'ils savaient qu'elle avait déjà visités. Ils lui demandèrent ses impressions sur l'Europe en général, l'Italie en particulier et Venise de façon très précise. Emily parla de ce qu'elle avait pu voir, de ce qui l'avait frappée et de ce qu'elle aimait de Venise, surtout sur les plans historique et artistique. Sans même qu'elle s'en aperçoive, le temps passa rapidement et bientôt, ce fut Chris qui arriva à ses côtés, agréablement surpris de la trouver ainsi occupée. Il avait terminé et l'attendait pour rentrer dans le théâtre. Embarrassée de le faire ainsi patienter, alors que cette soirée était pour lui et non pour elle, Emily jeta un regard inquiet à son compagnon qui lui signifia de prendre tout son temps. Lorsque ce fut fini, environ deux minutes plus tard, la journaliste demanda si l'on pouvait prendre le couple en photo. Ils acceptèrent, sourirent à la caméra, puis se dirigèrent finalement vers le théâtre.

La soirée se déroula avec lenteur. Personne ne se moqua d'elle, on ne fit aucune allusion à ce qui s'était produit avec Ashley ou à l'égard de son absence. Chris s'informa de ce qu'Emily ferait pendant qu'il allait s'occuper des «relations publiques», puis partit accomplir son travail auprès de journalistes qui avaient des allures de mannequins. Quelques personnes parmi celles qu'elle reconnut pour les avoir vues lors de soirées précédentes vinrent se présenter et discuter un peu avec elle. Cependant, pour l'essentiel du temps, Emily s'occupa à griffonner sur des serviettes en papier qu'un serveur déposa pour elle en quantité sur le bar.

Dans la voiture, de retour à l'hôtel, elle se tint sagement de son côté et entrouvrit la fenêtre. Elle ne percevait plus l'odeur si agréable du parfum de Chris, mais seulement celui capiteux des nombreuses femmes avec lesquelles il avait passé la soirée et elle en avait mal au cœur. Une fois dans la chambre, elle se montra claire: s'il voulait dormir avec elle, il devait reprendre sa douche. Il fut d'abord frustré par cette demande qu'il trouvait exagérée, mais devant l'air sombre de sa compagne, il changea immédiatement de stratégie. Pour la rassurer, il lui rappela que ces femmes étaient journalistes, qu'il ne faisait rien de mal et surtout qu'il ne la trompait pas. D'ailleurs, comme elle était toujours présente lors de ces soirées, elle était à même de le constater. Emily se retint de commenter la manière

empressée qu'il avait de se rendre disponible pour lesdites journalistes et sa façon bien à lui de badiner avec elles, parce que majoritairement, c'étaient des «elles». Elle avait lu quelques-uns des articles de plusieurs pages qui avaient été écrits après ce type d'entrevue et les avait trouvés dégradants, tant pour la journaliste que pour Chris. Devant son silence buté, il céda et prit la direction de la douche, irrité.

Le voyage vers Berlin fut assez silencieux. Chris se montrait attentionné envers elle, mais la jeune femme soupçonnait que c'était surtout en raison de sa condition, puisque le reste du temps, il ne lui adressa la parole que lorsque cela s'avérait nécessaire. De son côté, Emily ne se laissa pas impressionner par son attitude. S'il voulait parvenir à la faire changer d'avis à force de se taire, il allait constater qu'elle ne serait pas si facile à amadouer. Adoptant une réelle désinvolture, elle ne se laissa pas influencer. Tout cela était ridicule, il ne s'agissait que d'une simple douche! Elle ne lui avait demandé ni de cesser de flirter avec les journalistes ni de changer son image publique, même si de plus en plus, elle considérait que cela ne constituerait pas une mauvaise chose. Toutefois, elle tint sa langue. Chris refusait qu'elle se mêle de sa carrière, alors elle ne le ferait pas. Si prendre sa douche était une épreuve trop pénible pour lui, elle n'avait qu'à rentrer. Pourquoi était-il si différent lorsqu'ils étaient libres de leur temps, si charmant et parfait, et si opiniâtre quand il s'agissait de son travail? Une fois de plus, son cœur et sa tête allaient dans des directions opposées.

Le lendemain, ils étaient invités à une soirée d'honneur tenue par la ville. Plusieurs personnes connues de différents milieux, tant sur le plan des arts, de la politique que du sport, étaient attendues. Apparemment, quelqu'un avait pensé que ce serait une bonne idée de tous les réunir. Emily avait passé sa journée à arpenter l'Ancienne Galerie nationale et revint épuisée à l'hôtel. Elle tenta une fois de plus de convaincre Chris d'oublier cette invitation: ils pourraient passer la soirée dans la chambre, dans les bras l'un de l'autre et faire semblant que le reste du monde n'existait pas. Il fut loin d'être réceptif à cette suggestion, lui rappelant qu'il devait se montrer irréprochable et que le studio de cinéma n'apprécierait certainement pas sa défection. De plus, cela représentait une occasion de plus, pour lui, de faire la promotion du film. Emily songea un instant aux journalistes qui seraient inévitablement présentes et retint un soupir de lassitude.

Ils arrivèrent parmi les derniers à la soirée. Chris lui avait accordé plus de temps afin qu'elle se repose un peu avant de partir. Au début, il resta un peu avec elle, saluant les autres invités qu'il rencontrait ou connaissait, puis il fut repéré par des gens pour qui il était évident

qu'elle n'était d'aucun intérêt. Après quelques minutes d'écoute polie, Emily signifia discrètement à Chris qu'elle allait explorer les alentours et quitta le groupe.

La jeune femme n'était pas seule depuis cinq minutes qu'elle arriva face à face avec Alexander Weismann, qu'elle avait rencontré lors d'un passage de Chris à une émission de télévision. L'acteur légendaire la surprit une fois de plus non seulement en la reconnaissant, mais en se souvenant également de son nom. Immédiatement, il prit de ses nouvelles et l'invita à les rejoindre, son épouse et lui, à leur table. Elle accepta avec soulagement. Outre les Forester, c'était l'une des personnes les plus amicales qu'elle avait rencontrées de l'été.

La femme d'Alexander Weismann fut ravie de profiter de sa compagnie et se montra encore plus chaleureuse lorsqu'elle apprit qu'Emily était peintre. Liliane, qui avait demandé à ce qu'elle l'appelle Lili, parla un peu peinture avec elle, mais revint rapidement sur les musées et les lieux qu'elle avait visités, incluant ainsi plus aisément son mari dans la discussion. Ils donnèrent quelques conseils à leur jeune amie sur les endroits qui restaient à visiter prioritairement, à leur avis, à Berlin et lui parlèrent longuement de Prague, la plus belle ville du monde, sa prochaine destination.

Au cours de la conversation, plusieurs personnes s'arrêtèrent pour saluer le couple et discuter avec eux. Chaque fois, Emily fut présentée en tant que gagnante de la célèbre bourse Avery et jamais elle ne sentit que sa présence était de trop ou que ses paroles ne comptaient pas. Elle remarqua également que les quelques journalistes qui s'approchèrent de leur table furent rapidement éconduits. «Consultez mon agent, disait-il, ce soir je suis en compagnie de mon épouse.» Lili finit par lui demander si elle était venue seule, ce à quoi elle répondit non, mais que son amoureux était occupé, en indiquant vaguement la direction de reporters. Alexander lui demanda pourquoi, dans ce cas, elle n'en profitait pas pour danser un peu. Plusieurs seraient sans doute flattés de lui servir de cavalier. Sans s'étendre sur le sujet, elle leur expliqua qu'elle souffrait d'une condition particulière qui limitait grandement ses capacités physiques et que la danse lui était interdite, à moins d'une musique très lente.

Lorsque Chris eut terminé, il chercha Emily du regard, inquiet de ne pas la retrouver aux endroits où elle avait l'habitude de l'attendre. Après plusieurs minutes, il fut stupéfait de la voir assise à discuter tranquillement avec un couple qui l'aurait trop intimidé pour même songer à les aborder. Prenant sur lui, puisqu'il n'avait pas vraiment le choix, il finit par s'approcher de la table. Lorsqu'il arriva à côté d'Emily, un silence se fit autour de la table. Étonnée, elle se tourna

pour en découvrir la cause et lui sourit.

— Ça y est? demanda-t-elle doucement. Tu as terminé?

— Oui, fit-il rapidement, la gorge sèche. Ça y est.

Alexander Weismann l'invita à se joindre à eux, mais ce fut par pure politesse. Ils se présentèrent officiellement, puisqu'ils ne s'étaient jamais parlé auparavant. Cependant, alors que l'illustre couple avait donné son prénom et son nom de famille au complet, Chris les ayant imités pour l'occasion, ils l'appelèrent monsieur Taylor et il employa la même formule pour s'adresser à eux. Emily, elle, était tutoyée et avait le privilège de les appeler Alexander et Lili. Si la conversation coulait de façon naturelle entre eux, elle se limitait aux formules polies de convenances dès qu'il y participait. Politesse qu'il devait, à l'évidence, à Emily. Il était clair qu'elle était leur invitée et qu'il n'était à leur table que parce qu'ils étaient ensemble. Peu de temps après, ils décidèrent tous les quatre de rentrer chacun chez soi, l'heure étant avancée.

Dans la limousine, alors qu'elle s'absorbait silencieusement dans la contemplation de la ville, par la fenêtre, Chris la surprit en l'abordant malgré la présence du chauffeur.

— Alors… tu connais Alexander Weismann et sa femme.

— Oui, mais pas beaucoup. Alexander était un invité à l'émission de télévision que tu as enregistrée à L.A. avant notre départ. Celle où tu as annoncé notre relation. Il était avec moi quand c'est arrivé. Il a vu de la couleur sur mes doigts et comme sa femme est peintre, nous avons commencé à discuter. Il voulait me la présenter et m'a invitée à me joindre à eux ce soir, puisque j'étais seule. Je les aime bien, ils sont gentils.

— Ils ne m'aiment pas du tout, lui fit-il remarquer.

— Ils ne te connaissent pas, raisonna-t-elle.

— Ils te connaissent davantage?

Non, pensa-t-elle, pas beaucoup. Un peu, oui. Elle haussa les épaules. Chris était calme, son ton, neutre, elle ignorait ce qu'il en pensait ou quel était le but de cette conversation.

— Il pense que je ne te traite pas bien, que je me conduis mal avec toi, que je ne te mérite pas. Les événements ne font que lui donner raison.

— Qu'est-ce qui te fait dire cela?

— Il me l'a dit, tout à l'heure, quand sa femme et toi êtes allées vous poudrer le nez.

Elle ne trouva rien à répondre. Alexander Weismann avait fait des remontrances à Chris à son sujet… Ce monde était étrange.

— Keith Owens et maintenant Alexander Weismann. En tout cas, tu sais comment te faire de bons et illustres amis.

— C'est un hasard, ce n'est pas comme si je les avais choisis et

poursuivis. C'est Alexander qui m'a invitée et je les trouve tous les deux très gentils, lui et sa femme. Nous avons beaucoup d'intérêts communs, malgré la différence d'âge. Quant à Keith, il est venu me voir parce qu'il voulait que je pose pour lui, ce que je n'ai pas accepté, si tu te rappelles bien. Malgré tout, il vient me parler chaque fois que nos chemins se croisent et il est très gentil, lui aussi.

— Ce n'était qu'une constatation, fit-il calmement. Je suis content que tu aies passé une belle soirée avec eux.

Un instant, elle se demanda s'il disait cela par jalousie ou s'il était sincère. Toute cette histoire lui avait paru tellement normale et naturelle pendant la soirée, et maintenant tout cela lui paraissait presque irréel, telle une course à la célébrité. Cela la rendit mal à l'aise. Machinalement, elle porta la main à son pendentif, songeuse. Le malaise était palpable de part et d'autre, mais une fois dans leur suite, Chris vint tout de même se coucher avec elle. Comme depuis qu'il avait recommencé à travailler, il ne tenta aucun rapprochement physique et elle ne l'y encouragea en aucune manière. Ils se dirent bonne nuit, de façon agréable, mais dormirent chacun de leur côté du lit.

À l'occasion de sa dernière journée à Berlin, Emily demanda une voiture pour voir la Colonne de la Victoire, des vestiges du mur de Berlin, le Sony Center, l'église du Souvenir, la Foster's Green Berlin library, les Treptowers, le palais de Bundestag, la porte Dishtar-de-Babylone, Potsdamer Platz, le musée de Bode (même si elle était trop fatiguée et n'avait pas le temps de le visiter), ainsi que le monument de l'holocauste où elle prit enfin le temps de descendre afin d'explorer davantage les lieux. Même si elle n'avait fait qu'entrevoir le reste, c'était déjà beaucoup plus que bien des gens ne verraient jamais et elle était heureuse d'avoir pu, au moins, tout entrevoir. Lauren avait voulu l'emmener plutôt faire les boutiques aux galeries Lafayette de Berlin. Emily était contente d'être restée sur sa position et d'avoir plutôt visité ces lieux. Les nouvelles mentions qu'elle avait obtenues dans les magazines pour ses tenues vestimentaires n'avaient pas renfoncé son désir de renouveler sans cesse sa garde-robe avec l'aide de la carte de crédit de Chris, bien au contraire. Il ne leur restait qu'une ville à faire avant la fin de cette tournée. Elle avait déjà tout ce dont elle avait besoin.

Lorsqu'ils se mirent en route vers Prague, Emily était fébrile. Cette ville, à ce qu'on lui avait dit, était la plus belle ville du monde. Il lui tardait de la découvrir. C'étaient aussi les dernières soirées mondaines auxquelles elle serait forcée d'assister et, honnêtement, cette perspective la soulageait d'un poids immense. Cela marquerait la fin de toute cette comédie avec Chris, mais aussi le moment où il leur faudrait faire le point sur leur relation et prendre une décision,

avant d'aller en Alaska… Mais de tout cela, ils n'échangèrent pas un mot.

Dès que Chris partit travailler le lendemain matin, Emily s'engouffra dans un taxi, à la fois excitée et stressée. Elle désirait visiter cinq musées et ne disposait que de deux jours pour y arriver, la troisième et dernière journée serait consacrée à l'exploration de la ville. Elle avait retravaillé sa liste de priorités et priorisa aussi les musées. Elle commença par le Palais des foires, d'où elle ne partit qu'après l'heure du déjeuner, puis se précipita au musée Mucha pour le reste de l'après-midi.

Le soir venu, Chris lui jeta un regard chargé de reproches en la voyant si fatiguée, mais elle l'ignora et l'accompagna sans se plaindre. Il s'agissait d'une soirée avec des dignitaires de la ville et plusieurs invités de marque. En arrivant, ils tombèrent nez à nez avec Jesper et Chris entraîna sa compagne au loin pour éviter qu'ils ne se retrouvent dans une situation déplaisante. Cependant, plus tard dans la soirée, alors qu'il était en grande conversation avec un cercle de gens apparemment importants, elle alla retrouver Jesper qui la regardait de loin.

— Tu ne m'avais pas dit que tu es comte, commenta-t-elle.

— C'est important? Tu ne m'avais pas dit que tu étais en couple avec Chris Taylor.

— Il est persuadé que tu le savais. Que tu l'as fait exprès pour prendre ta revanche sur lui. Vous êtes en compétition, à ce qu'il paraît.

— Peut-être, sourit-il, mais pas pour toi, j'ai l'impression. Tu lui as accordé un pardon très public.

— Tu le savais, pour nous deux?

— Non, je l'ignorais. Si je l'avais su, je me serais montré beaucoup plus insistant, dit-il malicieusement.

Elle éclata de rire, légèrement soulagée.

— Je serai à la première, demain, l'informa-t-il. Taylor devrait être au courant avant, histoire qu'il se fasse un peu à l'idée.

— Je lui ferai le message.

— Sincèrement, Emily, j'essaie d'être correct, mais je ne peux pas m'empêcher de me demander ce que tu lui trouves, à ce gars, pour rester comme ça avec lui. C'est à peine s'il s'occupe de toi, ce soir, et je sais que tu passes tes journées seule.

— Tu te proposes comme remplaçant? demanda-t-elle par boutade.

— Le poste est-il disponible? répliqua-t-il avec son air le plus séduisant.

— Ah, soupira-t-elle. Tu es donc vraiment incorrigible!

— Ce n'est pas une réponse. Je suis capable de faire un effort, je peux difficilement faire pire.

Elle réfléchit un instant, puis trouva sa réponse.

— Tu es très bien, j'en suis sûre, mais le Danemark est trop loin de la Californie. Et puis avec le décalage horaire, ça serait assez compliqué, tu ne crois pas?

— Oui, d'accord. Alors finalement, Taylor gagne. Tu le féliciteras de ma part et oblige-le à passer plus de temps avec toi. On se revoit demain.

— Entendu. À demain.

Elle attendit qu'ils soient de retour à l'hôtel pour lui parler de Jesper. Chris avala la chose de travers, même s'il fit des efforts évidents pour rester calme. Il n'aimait pas qu'ils aient discuté, tous les deux, au vu et au su de tous, et avait l'impression que le Danois viendrait tout simplement le narguer à la première, ce qui ne ferait qu'alimenter les rumeurs dans les journaux à potins. Emily finit par se fâcher: il n'y avait jamais rien eu entre elle et Jesper, malgré ce qui avait été imprimé. Si cela avait été le cas, ils auraient publié une photographie d'eux s'embrassant. Il semblait être le seul à l'ignorer. De plus, elle était restée à ses côtés alors qu'il s'était lui-même placé en position délicate et c'est lui qu'elle accompagnait le lendemain, malgré tout, pas le comte Jesper. Il avait gagné ce ridicule concours et il était temps de faire preuve de plus de maturité. Bien qu'insulté par la remarque, Chris l'encaissa sans broncher, conscient qu'Emily était exaspérée et qu'au fond, même s'il répugnait à l'admettre, elle avait raison. L'atmosphère était tout de même tendue lorsqu'ils se mirent au lit et ils n'échangèrent qu'un rapide baiser avant de se retourner chacun de leur côté pour dormir.

Malgré sa fatigue, dès que possible, le lendemain matin, elle prit la direction du palais Schwarzenberg, où elle prit le temps d'admirer quelques sculptures, mais consacra l'essentiel de ses énergies aux peintres. Elle déborda une fois de plus sur son horaire, évidemment, mais se rendit néanmoins au Couvent Sainte-Agnès où elle passa en coup de vent, tâchant de se limiter aux œuvres prioritaires inscrites sur sa liste. Malheureusement, elle fut incapable de toutes les voir. À deux reprises, elle dut s'asseoir un long moment afin de reprendre son souffle et d'apaiser la brûlure qui se faisait sentir dans ses poumons. La seconde fois, elle s'avoua vaincue et rentra à l'hôtel. Elle devait se préparer une dernière fois pour la première du film.

Ils arrivèrent sur le tapis rouge quelques minutes avant Jesper et son invitée pour l'occasion. Une fois l'un face à l'autre, sous les flashes intarissables des photographes, ils se serrèrent cordialement la main, comme s'ils étaient de grands amis. Chris se raidit lorsqu'il embrassa Emily sur les deux joues, puis se détendit en la voyant serrer amicalement la main de sa compagne. Ils prirent de nombreuses photos ensemble, ensuite Emily resta en retrait, une fois

de plus, en compagnie de Lauren, et invita la femme qui accompagnait Jesper à se joindre à elles.

Lorsque ce fut terminé, ils entrèrent ensemble dans le Kino Lucerna et Emily se mit à ralentir au fur et à mesure qu'ils s'approchaient du magnifique escalier menant à la salle de cinéma. Certains photographes avaient obtenu une accréditation pour entrer à cet étage, et la perspective de devoir gravir les marches devant eux, puisqu'il ne semblait pas y avoir d'autre solution, lui donna des sueurs froides. Arrivée au pied de l'escalier, vers lequel Chris s'était résolument dirigé, elle lui jeta un regard paniqué. C'est alors qu'il se pencha pour l'embrasser, chose qu'il ne faisait jamais à l'occasion de sorties médiatiques, et il la souleva dans ses bras. Le geste était à la fois tendre et romantique. Une fois de plus, les flashes fusèrent sans relâche et Jesper, piqué, fit de même avec sa partenaire. Ainsi, ils gravirent tous les deux les marches, côte à côte, portant leur compagne «pour éviter qu'elles ne trébuchent avec leurs robes élégantes et souliers aux talons vertigineux».

Pendant la soirée qui suivit la projection, Chris resta principalement à ses côtés. Emily ignorait cependant s'il s'agissait d'une des améliorations promises par son compagnon ou si cela n'était dû qu'à la présence de Jesper. Elle aima qu'il soit à ses côtés, prévenant, mais le manque de clarté de ses motifs lui laissait un arrière-goût d'amertume. Même s'ils eurent du plaisir, le retour au Hilton fut calme et la jeune femme s'endormit dès qu'elle posa la tête sur l'oreiller, épuisée.

Alors qu'ils prenaient leur petit-déjeuner dans la chambre, Chris lui demanda quels étaient ses projets pour leur dernière journée en Europe. Avant même qu'elle ait eu le temps de répondre, le téléphone de Chris sonna. À la façon dont il répondit, elle savait que c'était Lauren.

La conversation fut brève et se termina abruptement lorsqu'il répondit sèchement qu'il ferait le message avant de raccrocher.

— Lauren fait dire qu'il y a une place disponible en première classe sur un vol à destination d'El Paso, qui part demain. Tu n'auras qu'à l'appeler quand tu auras pris ta décision.

Il la regarda droit dans les yeux un moment, puis détourna le regard, blessé. Elle reposa sa tasse de café sans y goûter, le cœur lourd.

— Tu t'en vas? Sans rien dire? Tu ne viens même pas rencontrer ma famille? demanda-t-il finalement, défait.

— Je ne sais pas, fit-elle en se tordant les mains, nerveuse. Chris… les choses ne vont pas très bien entre nous. Je ne sais pas trop comment gérer tout ça. Le moment me semble mal choisi.

— C'était mieux à Venise, dit-il pour plaider sa cause.

— Oui, c'est vrai, acquiesça-t-elle en souriant faiblement, et je sais que tu as fait des efforts pour que ça se passe mieux après, je les ai remarqués et appréciés.

— Mais ils ne sont pas suffisants? Il me faut plus de temps, Em. Je dois revoir mes stratégies.

— Je sais. Je me disais simplement que… comme la situation est incertaine entre nous, rencontrer ta famille n'est peut-être pas une bonne idée.

— Tu ne veux pas les rencontrer?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Que se passera-t-il si ça ne va pas? Tu es certain de vouloir m'emmener là-bas? Tu ne les vois pas souvent, je m'en voudrais si tout le monde était mal à l'aise.

— Je veux que tu viennes. Tu dois venir. J'ai bien rencontré la tienne, dans des circonstances bien moins favorables! Je veux que tu rencontres ma famille et qu'eux te connaissent.

Emily inclina la tête sur le côté. Visiblement, ce qu'il disait lui importait beaucoup et sa décision n'était pas arrêtée. Il étira le bras et glissa ses doigts entre les siens.

— Je ne renoncerai pas à nous aussi facilement. Chaque couple traverse des moments plus difficiles, ça ne veut pas dire qu'il faut abandonner! Nous allons en sortir plus forts, Em. Je t'aime. Encore un peu de courage et je te promets que les choses iront mieux. Viens avec moi, s'il te plaît.

— Tu crois vraiment que l'on a une chance de s'en sortir, en tant que couple? demanda-t-elle avec sincérité.

— Oui. Je sais que tu as fait beaucoup de concessions et de sacrifices pour moi, en particulier récemment, mais si tu m'en donnes la chance, je vais te prouver que tu ne l'as pas fait en vain. Viens avec moi, Em.

— D'accord, je te suis. Je vais aller rencontrer ta famille.

Sa réponse lui fit vraiment plaisir, elle le vit à son visage qui s'illumina alors qu'il était si sérieux quelques secondes auparavant. Elle fit tout en son pouvoir pour maîtriser l'espoir qu'elle sentait renaître en elle. L'espoir qu'il ait raison et qu'ils se retrouvent enfin. Qu'il y ait de la place dans leur vie pour l'amour.

La veille de leur vol pour l'Alaska, Chris avait une séance de photos et une entrevue à faire pour un magazine populaire. Comme Lauren ne pouvait être présente, elle s'occupait du transport de leurs nombreux bagages, Chris demanda à Emily de l'accompagner. Ils rentreraient ensuite directement à l'hôtel, leur vol étant à l'aurore le lendemain. Elle s'installa dans un coin pendant qu'il se faisait maquiller et qu'il se changeait, et sortit son cahier de croquis, maintenant presque plein. La maison dansante lui revint à l'esprit. Haute de huit étages (si ses calculs étaient bons), elle se courbait vers

l'intérieur, donnant l'impression qu'elle voulait se cacher derrière le bâtiment voisin. La cathédrale Saint-Vitus avec toutes ses petites tourelles et ses toits verts. Le fleuve Vltava découpé par les arches sous tous les ponts de pierre qui le traversaient, si romantique. L'horloge astronomique avec son dessin de ciel, de lune et de soleil, son cadran astrologique et les sculptures dans la pierre qui l'hébergeait. Le magnifique château de Prague, à la fois austère et enchanteur, les maisons de ville aux coloris bleus, jaunes ou roses, avec leurs toits orangés… Tout ce qu'elle avait pu voir la veille lui revint en mémoire, ainsi que l'émerveillement qu'elle avait ressenti en faisant ces découvertes. Prague était une ville magnifique. Tout comme son opéra. Elle aurait aimé en voir un. Rester plus longtemps. Explorer davantage.

Elle fut tirée de ses pensées par une série de flashes. Relevant la tête, elle vit Chris qui prenait la pose pendant que l'on ajustait l'éclairage. Instinctivement, il la regarda au même moment. Il était tellement beau qu'elle en eut le souffle coupé. Une femme, qui avait à l'évidence fini d'accomplir sa part de travail, vint s'asseoir à côté d'elle.

— Il est vraiment craquant, tu ne trouves pas?

Emily leva des yeux étonnés vers elle.

— Chris Taylor, tu ne le trouves pas tout simplement craquant? précisa la femme.

— Heu… Oui, j'imagine, répondit-elle avec réserve.

— Bon sang, ce que je ne ferais pas pour l'attirer dans mon lit, celui-là!

— Hum… , fit-elle simplement en s'absorbant dans le choix d'un crayon à dessin.

— Si tu veux mon avis, c'est un véritable gâchis.

— Pardon? dit poliment Emily, qui ne voyait vraiment pas ce à quoi la femme faisait référence, peu certaine de vouloir en savoir davantage.

— Cette fille qu'il a traînée tout l'été avec lui, comme s'ils étaient mariés ou je ne sais pas quoi. Il paraît qu'elle est beaucoup plus jeune que lui et qu'elle doit rentrer à l'université en septembre. Je ne vois vraiment pas ce que ces deux-là peuvent avoir en commun.

Emily s'abstint de commenter et commença à chercher quelque chose d'autre pour s'occuper.

— En plus, poursuivit-elle, la rumeur dit qu'il a été fidèle, enfin, à part peut-être cet épisode avec Ashley Mills. Dommage…

Sans savoir comment cela avait commencé, elle entendit le photographe se plaindre du café. Immédiatement, elle se leva et offrit d'aller en chercher. Chris refusa d'abord, lui disant qu'elle n'avait pas à faire cela, mais elle insista. Prendre l'air lui ferait du

bien.

À son retour, elle distribua les boissons commandées entre deux poses et avant d'aller se changer, Chris prit le temps de l'embrasser sous le regard stupéfait de la femme qui le trouvait si beau. Emily put dessiner en paix pour le reste de la séance de photos, tout en jetant un coup d'œil à son amoureux de temps à autre. Il était effectivement très séduisant. Les photos seraient magnifiques.

Le lendemain, une fois que leur premier avion eut atteint son altitude de vol, Chris se détendit enfin et s'installa plus confortablement, réajustant son t-shirt et son jeans. Alors qu'il se tournait vers elle pour discuter et lui prodiguer un peu d'affection, dans la mesure où cela était possible dans un avion, il la trouva pâle et en sueur.

— Em, est-ce que ça va? s'inquiéta-t-il.

Elle fit signe que oui, même s'il était évident que c'était faux.

— Em? insista-t-il.

— Ta… Ta famille sait, pour ma condition? réussit-elle à prononcer.

— Oui, ils le savent. Ils savent depuis le début.

— Ça ne les ennuie pas?

Son teint blanchit davantage.

— Non, ne t'inquiète pas pour ça. Tout va bien se passer, tu vas voir.

— Et s'ils ne m'aiment pas? reprit-elle soudain, après un long silence. S'ils pensent que je suis trop jeune pour toi, que je ne suis pas assez bien…

— Impossible. Ils vont tous t'adorer, je te le garantis. Tout va bien se passer, tu vas voir.

Emily quitta soudainement son siège pour se précipiter aux toilettes. Chris la suivit pour lui porter assistance, ahuri: rencontrer sa famille la stressait tellement qu'elle en était malade.

Chapitre 30
Parcours

Emily vomit à quelques reprises pendant le premier vol avant que son estomac maintenant vide ne se calme. Chris avait fait de son mieux pour la rassurer, mais elle ressentait une énorme pression à l'approche de cette rencontre. Il eut beau lui dire que se tenir sur le tapis rouge devant une foule était beaucoup plus stressant, elle fit valoir qu'ils avaient eu le temps d'entendre toutes sortes de choses à son sujet, à leur sujet, dont elle n'était pas nécessairement informée, qui n'étaient pas nécessairement vraies et se sentait en compétition avec l'image qu'ils avaient pu se faire d'elle, qu'elle soit négative ou positive. Elle devait impressionner les parents d'un homme plus âgé qu'elle, alors qu'elle en était à sa première expérience en la matière. De plus, quand il avait rencontré Sean, les choses ne s'étaient pas bien passées du tout. Elle en avait d'ailleurs été malade également, au restaurant. Chris répondit que les circonstances étaient complètement différentes, que sa famille n'avait rien à voir avec Sean, il lui rappela qu'elle avait déjà rencontré son frère Stephen et que les choses s'étaient bien passées. Il n'avait eu que des commentaires élogieux à son égard. À demi réconfortée, elle finit par dormir quelques heures, plus tard, alors qu'ils survolaient l'Atlantique.

En descendant de l'avion, vers quatre heures de l'après-midi, heure locale, après dix-neuf heures de vol, une escale à Amsterdam et une autre à Portland, les genoux d'Emily tremblaient presque autant que ses mains. Elle les essuya à de nombreuses reprises sur sa jupe froissée après un aussi long voyage. Malgré sa fatigue, elle était toujours aussi anxieuse à l'approche de la rencontre avec les Taylor. Chris, impatient de revoir enfin ses parents, lui sourit et l'aida autant qu'il put afin qu'ils récupèrent leurs bagages et passent les douanes le plus rapidement possible.

James et Mary les interpellèrent joyeusement dès qu'ils franchirent les portes. Chris hâta le pas, les rejoignit en deux secondes et après avoir lâché sa valise, serra ses parents dans ses bras. Ils ne s'étaient pas vus depuis six mois et le bonheur que leur procuraient ces retrouvailles était évident. Emily ralentit, faisant même un effort

pour ne pas s'immobiliser. Malgré le fait qu'elle les reconnaissait grâce aux photos qu'elle avait vues et que Chris lui avait régulièrement parlé d'eux, tout comme il leur avait parlé d'elle, elle n'en était pas moins une étrangère et n'avait aucune idée de ce qu'elle devait dire ou faire. Alors qu'elle arriva près d'eux, Chris se retourna vers elle, rayonnant, et la présenta officiellement à ses parents. Mary ignora la main qu'elle lui avait tendue pour la serrer dans ses bras et l'embrasser, tout en l'enjoignant de l'appeler par son prénom. James fit de même et lui prit sa valise, insistant pour la porter lui-même. Embarrassée, Emily le remercia et ils se dirigèrent vers leur véhicule.

Chris avait pris place à l'arrière avec elle et lui prit aussitôt la main. Ses parents s'enquirent du bon déroulement de leur voyage et réitérèrent jusqu'à quel point ils étaient heureux de leur présence, soulignant pour elle les principaux points d'intérêt au fur et à mesure qu'ils en croisaient sur leur route, donnant les dernières nouvelles à Chris. Malgré sa fatigue et sa nervosité, Emily fut très impressionnée par la beauté des lieux et l'omniprésence de la nature. Les forêts et montagnes étaient visibles de partout et elle réalisa que même si elle avait plus qu'apprécié la magnificence des grandes villes européennes et le climat de Horizon City, voir tant de conifères et de montagnes lui rappelait les vacances à la campagne qu'elle avait passées avec ses parents un peu partout en Nouvelle-Angleterre. Évidemment, ce n'était pas pareil, mais les similitudes qu'elle y voyait étaient réconfortantes. En songeant que Chris avait grandi là, et qu'il vivait maintenant à Los Angeles, elle ne put que songer qu'ils avaient également cela en commun.

Les Taylor demeuraient un peu à l'écart de Chugiak. Le terrain immense était passablement boisé, sauf pour une section où ils avaient installé une grande terrasse et une partie gazonnée suffisamment grande pour que leurs trois fils, même adolescents, puissent y dépenser une quantité suffisante d'énergie. La forêt était à proximité et bordée par un lac. La voiture s'immobilisa devant une grande maison dont les murs de la façade étaient en bois vernis, et une véranda accueillante, avec quelques grandes chaises et une balançoire pour deux, faisait le tour du bâtiment. En sortant de la voiture, Emily aperçut les quelques marches qu'il fallait gravir pour atteindre la porte et se tendit. Presque immédiatement, Chris arriva derrière elle et posa une main rassurante sur son épaule.

— Ne t'en fais pas pour l'escalier. Je m'en occupe. Ça va aller.

— Oui, merci, fit-elle doucement, mal à l'aise.

Il lui sourit comme un enfant, heureux d'être enfin de retour chez ses parents, puis la souleva. En même temps, ils virent James et Mary prendre leurs bagages pour les rentrer.

— Laissez tomber, je les rentrerai tout à l'heure, dit Chris.

— C'est bon, répliqua Mary, un sourire aux lèvres. Je suis encore capable de soulever une valise! Je vais la rentrer, tu pourras toujours la porter à la chambre tout à l'heure.

Chris déposa Emily en entrant dans la maison et avec ses parents, il lui fit visiter le rez-de-chaussée. Elle fut tout à fait séduite par la vue spectaculaire qui s'offrait à eux, peu importe par quelle fenêtre elle regardait. La maison elle-même était chaleureuse et accueillante, scrupuleusement bien entretenue, remplie de photos de famille et de souvenirs sans que la décoration soit surchargée. Les meubles étaient solides, pratiques et sobres, la décoration était magnifique. La cuisine, évidemment, sortait des sentiers battus: ultramoderne, avec ses comptoirs de marbre, ses deux poêles au gaz, les robots culinaires, la machine à café et autres instruments en acier inoxydable, tout comme les électroménagers certainement faits sur mesure (elle n'avait jamais rien vu de tel dans une maison) qui l'impressionnèrent grandement. On pouvait sans doute y faire à manger pour une armée. La salle à manger, elle, était faite pour accueillir un tel attroupement. Il y avait même un petit cellier, dans une pièce adjacente. Ils s'arrêtèrent finalement devant les marches menant au palier.

— Il y a le bureau, les chambres et les salles de bain à l'étage, expliqua Mary. Évidemment, vous pouvez utiliser la chambre pour les invités, au rez-de-chaussée.

— Em, est-ce que tu serais fâchée si on prenait ma chambre, à l'étage? coupa Chris. Je me charge de t'aider à monter et d'aller chercher ce que tu voudras, aussi souvent que tu en auras besoin. Ça me ferait plaisir.

Elle hésita une seconde, estimant le nombre de marches à une quinzaine. Si elle était contrainte de les gravir seule, l'expérience serait douloureuse… Le malaise soudain de Mary et James était palpable. Cependant, en croisant le regard de Chris, attestant qu'il allait tenir sa promesse, tout comme il l'avait fait tout l'été, Emily esquissa un sourire pour signifier son accord. Ravi, il la souleva une fois de plus et gravit l'escalier en prenant garde pour ne pas la heurter contre le mur ou les barreaux. Mary les invita à prendre leur temps et à se reposer un peu pendant que James et elle préparaient le dîner.

Chris la déposa en arrivant en haut et la laissa entrer la première dans la pièce pendant qu'il allait chercher les bagages. Emily s'avança jusqu'au lit, puis tourna lentement sur elle-même, regardant avec attention la pièce, légèrement déstabilisée. La décoration était restée la même depuis son adolescence, elle en était certaine. Il y avait une affiche des Mustangs de Chugiak High School, l'équipe de

football dont il avait fait partie, un ballon ovale usé sur le dessus de la commode, un babillard avec un horaire de cours, un horaire de séances d'entraînement, quelques photos de lui avec ses amis, dont une avec une fille qui avait probablement été sa petite amie et un menu du restaurant de ses parents. Une chambre typique d'adolescent on ne peut plus normal. Elle ressemblait même un peu à celle de David. Les couleurs et la décoration étaient similaires. Sans trop comprendre pourquoi, elle était un peu déçue. Elle avait l'impression étrange que quelque chose manquait. Ses réflexions furent interrompues par l'arrivée de Chris avec les valises.

— Est-ce que ça va? Tu as un drôle d'air, s'inquiéta-t-il.

— Ah oui? Tout va bien. Je suis simplement fatiguée et je ne me sens pas au sommet de ma forme. Tes parents vont penser que je suis bizarre et que je n'ai aucune conversation.

— Bien sûr que non. Ils savent qu'il nous a fallu une éternité pour arriver ici. Tu crois que je vais parler avec eux pendant des heures, ce soir? Ne t'en fais pas. Nous avons une bonne heure pour nous reposer avant le dîner et on se mettra au lit tôt. Demain sera une meilleure journée, tu verras.

Après avoir hoché la tête pour signifier qu'elle était d'accord, elle se laissa entraîner vers le lit où elle s'étendit avec Chris. Dès que sa tête toucha l'oreiller, le sommeil s'empara d'elle.

Le dîner fut servi plus tard. James et Mary avaient laissé du temps à leurs invités pour se reposer et même s'ils avaient toujours les traits tirés, Chris et Emily avaient meilleure mine. Pendant le repas, Emily se détendit un peu et se surprit à apprécier la conversation. Au départ, les parents de Chris l'avaient légèrement intimidée. James ressemblait à son frère Richard, le père de Carolyn, mais en plus grand, les traits plus sévères et plus intimidants. Cependant, il était un véritable farceur et très jovial. Quant à Mary, sous ses allures autoritaires de grand chef, Emily découvrit rapidement une femme de cœur, passionnée, proche des gens et dotée d'une ouverture d'esprit peu commune. La conversation autour de la table fut à l'image de celles qu'elle avait entendues lors des appels de Chris à ses parents. Sincère, honnête et agréable. Elle s'y sentit acceptée et très à l'aise.

Ayant pris sa douche la première, Emily examina avec attention chaque détail de la chambre pendant que Chris prenait la sienne, n'osant se coucher avant qu'il ne revienne. Encore une fois, l'impression que quelque chose n'allait pas la tenaillait, quelque part au fond d'elle-même. Curieuse, elle ouvrit finalement un premier tiroir, presque vide. Le second, lui, était presque plein de chandails. Sans réfléchir, elle prit celui qui était sur le dessus et le déplia. Il portait le logo des Mustangs, avec le C de Chugiak. Au dos, «Taylor»

était inscrit en lettres bleues. Songeuse, elle laissa ses doigts glisser sur le tissu qui était remarquablement doux.

— Eh, je te surprends à fouiller dans mes choses!

Emily sursauta. Chris éclata de rire devant son air embarrassé.

— Tu as fait des découvertes intéressantes?

— Il me plaît, celui-là, dit-elle simplement.

— Hum… Oui. C'est mon chandail préféré. Il me porte chance. Je le mets tout le temps.

— Alors pourquoi le laisses-tu en Alaska?

— Je n'en ai pas besoin, à L.A. Je t'ai, toi, plaisanta-t-il.

Emily fit une moue sceptique, peu satisfaite de sa réponse.

— Donne, je vais le mettre.

Sans attendre, il le lui arracha des mains et le passa au-dessus de sa tête. Avant même qu'elle puisse émettre ses réserves, les bras de Chris restèrent pris dans les manches.

— Il est trop petit pour toi, maintenant, observa-t-elle avec amusement. Tu t'es trop entraîné, monsieur muscles.

— C'est… une situation temporaire. Le temps du film, dit-il, déçu, en le retirant.

— En attendant, il ne te fait plus. Tu peux donc me le prêter! J'y ferai attention. Je le porterai pour dormir.

— Hum, je ne sais pas. C'est mon chandail chanceux, fit-il, incertain. Je n'ai jamais laissé qui que ce soit d'autre le porter.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive? Tu n'as pas l'habitude de t'attacher ainsi à tes vêtements et jamais avant tu n'as dit quoi que ce soit parce que je touchais à quelques-unes de tes choses. Je ne vais pas te le voler ou l'abîmer, tu sais!

— Je suis simplement attaché à ce chandail-là.

Elle le regarda sans rien dire, pantoise. Chris parut inconfortable, puis se mit à rire, conscient du ridicule de la situation.

— Très bien. Je suis désolée d'avoir ouvert ton tiroir. Je te remets ton chandail. Voilà, dit-elle en le repliant et le rangeant.

Chris s'approcha d'elle, ouvrit le tiroir qu'elle venait de refermer, prit le chandail et le lui tendit.

— Essaie-le. Voyons s'il te va mieux qu'à moi.

Elle le regarda avec méfiance et ne fit aucun geste pour prendre le vêtement.

— Allez, prends-le! insista-t-il gentiment en le tendant davantage vers elle.

Décontenancée, Emily retira le maillot de corps qu'elle portait pour dormir et enfila le chandail. Elle prit le temps de bien placer ses cheveux et de s'assurer qu'il était mis correctement avant de lever le regard vers Chris, ne sachant pas trop à quoi s'attendre. Il l'observa attentivement, puis sourit.

— Eh bien… Il te va effectivement mieux qu'à moi. D'accord. Tu peux le garder.

— C'est vrai?

— C'est un prêt à plus ou moins long terme, mais pas un don. Il m'appartient toujours.

— D'accord. Merci, ajouta-t-elle, sans trop savoir quoi en penser.

Chris se dirigea alors vers la fenêtre pour baisser une toile opaque.

— Quelle heure est-il? fit Emily.

— Dix heures et demie. Pourquoi?

— Le soleil se couche!

— Oui, répondit Chris, et il va se relever très tôt demain matin. C'est la raison des toiles épaisses, il faut bien dormir! L'été, les journées sont très longues, ici. L'hiver, c'est le contraire. Le soleil ne brille que quelques heures, précisa-t-il en s'installant dans le lit. Tu viens?

Emily se secoua et alla s'étendre elle aussi, impressionnée.

— Tu ne m'avais jamais parlé de tout ça.

— Je n'y ai pas pensé. J'ai grandi ici. Pour moi, c'est normal. Tu vas t'y faire? s'enquit-il après un long silence.

— Bien sûr, le rassura-t-elle. Je suis simplement surprise. Je veux dire… Je savais que ce genre de chose se produisait dans les endroits plus au nord. Je n'avais pas réalisé que Chugiak était à ce point «au nord». J'aurais dû m'y attendre.

Chris ferma les yeux, fatigué, et eut un doux sourire.

— Bienvenue en Alaska… , murmura-t-il.

Après un moment, Emily se tourna sur le côté, dans la position qu'elle prenait habituellement pour dormir. Chris était toujours étendu sur le dos, un bras replié au-dessus de sa tête. Le silence leur pesait à tous les deux. Elle ne pouvait s'empêcher de regretter la distance qui persistait entre eux. Tant de choses lui échappaient et Chris avait fait toute cette histoire pour un vêtement qu'il ne portait plus, alors qu'il avait toujours aimé la voir dormir dans une de ses chemises griffées ou un de ses t-shirts. C'est d'ailleurs lui qui avait d'abord suggéré qu'elle le fasse. Il était gentil et se préoccupait davantage d'elle et de ses besoins depuis leurs problèmes en Europe, mais, même s'il passait toutes ses nuits avec elle, il ne l'avait plus touchée une fois dans le lit depuis leur séjour à Venise. Elle fut donc surprise lorsqu'il se tourna vers elle, se rapprocha et introduisit une main sous le chandail pour enrouler son bras autour de sa taille, contre sa peau.

— En fin de compte, glissa-t-il à son oreille, je préfère quand il est sur toi. J'aime l'idée qu'il soit contre ton corps.

— Cette idée me plaît aussi, dit-elle aussi sereinement que possible.

— Dors bien, Em.

Le lendemain matin, à son réveil, Emily était seule dans le lit. Il était presque huit heures. Elle décida de se lever et d'aller prendre son petit-déjeuner. En descendant l'escalier, elle remarqua que deux peintures étaient accrochées au mur, parmi les photos de famille. Il s'agissait de portraits de jeunes hommes, dont un ressemblait étrangement au père de Chris. Elle se promit de lui en reparler plus tard. Lorsqu'elle arriva dans la cuisine, elle trouva Mary assise à la table à boire un café devant un journal qu'elle referma en la voyant.

— Bonjour, Emily. Tu as bien dormi?

— Oui, merci beaucoup.

— Tu n'as pas eu de mal avec l'escalier? Chris pensait revenir avant ton réveil, il est allé courir.

— Non, pas de problème. Pour descendre les marches, ça va.

Mary lui offrit un café et l'invita à se servir son petit-déjeuner.

— J'ai reçu le colis dont nous avons discuté à la fin juin. Il est arrivé il y a deux semaines, l'informa Mary.

— C'est vrai? Il est ouvert? Est-ce que tu l'as vu?

— Non, je ne l'ai pas ouvert. C'est ton colis, je ne voulais pas gâcher ton plaisir. Tu veux le voir?

— Est-ce que j'en ai le temps?

— Oui, Chris ne va pas rentrer avant une bonne demi-heure encore.

Emily sourit de plaisir et Mary alla chercher le colis qu'elle lui remit délicatement.

— Il ne se doute de rien? s'assura Emily.

— Non. En tout cas, s'il a des soupçons, il ne m'en a pas parlé.

— Tant mieux, dit-elle en ouvrant le paquet avec soin. Merci beaucoup pour l'aide.

— Mais je n'ai rien fait mis à part aller chercher et garder cette boîte!

Lorsque Chris arriva, Emily finissait son petit-déjeuner tout en discutant avec Mary. Elles riaient et plaisantaient ensemble.

Un peu plus tard, ils se rendirent tous les trois en ville. En passant devant l'ancienne école de Chris, sa mère se fit un point d'honneur de mentionner que l'école de Chugiak avait toujours, de façon systématique, une moyenne supérieure à celle du district, et ce, en lecture, en écriture et en mathématique. Leur taux de diplomation était également supérieur à celui du district.

— Ça ne veut rien dire, maman, répliqua Chris, embarrassé.

— Ça veut dire que c'est une excellente école et c'est celle que tu as fréquentée, renchérit Mary. Je suis fière de toi et de tes frères.

— Les études d'Emily sont impressionnantes, commenta Chris. Moi, je n'ai aucun mérite.

— Chris, tu peux être fier de ton école et de tes résultats, lui assura Emily, mal à l'aise.

— Non, répondit-il, surtout pour taquiner sa mère. Ils ont fait des études, là-dessus. Il y a quelque chose dans l'eau qui fait ça. Nous n'y sommes pour rien.

— Chris! fit sa mère, découragée.

Il éclata de rire et après lui avoir dit qu'il était une cause désespérée, sa mère rit aussi. Emily sourit, heureuse de constater que la perception qu'elle s'était faite de leur relation était assez juste.

Ils déposèrent Mary au restaurant, elle en avait pour environ une heure. En attendant, Chris fit visiter les environs à sa compagne et ils firent quelques courses pour ses parents afin de leur faire gagner du temps. Chris rencontra sept ou huit amis d'enfance qui l'interpellèrent invariablement en criant presque: «Eh, Taylor!» Il fut invité à se joindre à eux en soirée pour une partie amicale de football. Il hésita, lançant un regard furtif à Emily, puis déclina l'offre. Elle ne dit rien sur le coup, mais une fois qu'ils furent seuls, elle le relança. S'il avait envie d'y aller, rien de l'en empêchait. Elle pouvait aller le voir jouer, après tout, elle appréciait le sport, ou rester avec ses parents s'il voulait un peu de temps seul avec ses amis. Les conjointes ne les accompagnaient peut-être pas et elle ne voulait pas être seule dans les gradins ou avoir l'air d'être inquiète ou possessive alors que ce n'était pas le cas. En fin de compte, une fois de retour à la maison, Chris fit quelques appels et décida d'y aller. Étant donné qu'il n'était pas souvent là, la soirée se transforma en sortie familiale afin que tous puissent se revoir et discuter un peu, et la présence d'Emily fut réclamée. Ils voulaient rencontrer celle qu'ils avaient vue à son bras tout l'été.

La partie fut divertissante. Pour l'occasion, Chris avait repris son rôle de quart arrière et il s'en sortait très bien. Il était d'ailleurs plus en forme que la majorité des joueurs. Au milieu de ses anciennes camarades de classe, entre les moments où elles étaient toutes concentrées sur le jeu et ceux où elles discutaient de tout et de rien, Emily retint trois choses au sujet de son amoureux. D'abord, ses amis d'enfance le percevaient comme le sportif par excellence. Ensuite, il avait longuement fréquenté une certaine Melissa (au moins un an, si elle avait bien compris) pour finalement la laisser en plan le soir du bal, auquel il ne s'était jamais rendu. Enfin, la réalité de son choix de partir et de devenir acteur leur échappait complètement. Ils le respectaient, évidemment, et en étaient même fiers, mais ne semblaient pas comprendre comment tout cela avait bien pu se produire.

Le lendemain matin, Chris revint de sa course en faisant une entrée précipitée dans la maison.

— Maman? Il y a un camion de déménagement devant la maison et ils ont l'air de vouloir sortir quelque chose. Est-ce que c'est normal? Tu veux que je m'en occupe?

— Non, laisse. C'est bon, ils viennent livrer le piano.

— Le piano? répéta Chris, pris au dépourvu.

— J'ai parlé à ma cousine Faye, il y a quelques semaines. Elle voulait se départir du piano de ta grand-tante Eleanor. Ça m'a fait mal au cœur qu'il ne soit plus dans la famille. Il y a plus d'un siècle que nous le transmettons de génération en génération! J'ignore s'il est encore bon ou pas, mais comme personne ici n'en joue… Ton père et moi avons décidé de le garder.

Chris jeta un regard discret vers Emily qui elle était déjà tournée vers la porte alors que James faisait entrer les déménageurs et leur chargement.

— Vous avez bien fait, répondit Chris distraitement.

Emily fit silencieusement son chemin jusqu'au salon où les hommes le déposaient au bon endroit et retiraient les housses protectrices. Chris et sa mère la suivirent. Une fois les hommes partis, tous s'approchèrent pour mieux le voir.

— C'est un beau piano, commenta Chris. Qu'est-ce que tu en penses, Em?

— Il est magnifique, concéda-t-elle. J'espère que le temps ne l'a pas trop abîmé. Parfois, le bois sèche et la tête peut se fendre… Avec le déménagement, il est désaccordé, c'est certain.

— Quelqu'un doit venir, tout à l'heure, dit James. Il va l'inspecter et l'accorder, même si aucun d'entre nous ne verra la différence. Il vaut sans doute mieux bien l'entretenir.

— Oui, c'est certain, commenta Emily, songeuse.

Emily retourna à la cuisine avec les autres, mais Chris savait qu'elle était distraite par le piano qui trônait dans l'autre pièce. Comme les deux autres fils Taylor et leur famille arriveraient un peu avant midi, pour le reste de la journée ainsi qu'une bonne partie de la soirée, elle offrit son aide pour préparer le déjeuner et tâcha de se laisser absorber par ce qu'on lui demandait de faire. Cependant, quand l'accordeur de piano se présenta, elle ralentit considérablement le rythme et Chris lui fit signe qu'elle pouvait aller voir. Emily alla observer l'homme faire son travail avec une attention toute particulière, mais ne s'approcha pas davantage de l'instrument. Dès que ce fut terminé et qu'ils eurent la confirmation qu'il était en bon état, elle revint à la cuisine.

Nathan, Alyson et leurs enfants Amanda et Peter arrivèrent les premiers. Les petits sautèrent dans les bras de leur oncle adoré, puis saluèrent Emily aussi chaleureusement que leurs parents venaient de le faire. Avec étonnement, elle réalisa qu'en plus d'avoir entendu

parler d'elle depuis longtemps, ils les avaient suivis de près depuis juin, Chris et elle, sur le plan médiatique. Par conséquent, ils avaient un peu l'impression de la connaître et attendaient avec impatience le moment de la rencontrer enfin. Peu de temps après, Stephen, Bethany et leurs deux garçons, Philip et Louis, arrivèrent à leur tour. Emily fut ravie de revoir Stephen, qu'elle connaissait déjà, et ressentit un élan de sympathie pour sa femme qui semblait heureuse de la rencontrer, mais fatiguée. Les garçons étaient trop jeunes pour faire cas de sa présence, cependant Emily comprit vite pourquoi Chris disait que sa belle-sœur en avait plein les mains. Le plus vieux courait dans tous les sens et avec le bébé dans les bras, Bethany peinait à le garder sous contrôle. Amanda et Peter semblaient l'avoir adoptée et l'appelaient «tante Emily» depuis leur arrivée. Ils avaient mille et une choses à lui raconter.

Le déjeuner fut servi un peu tard et la jeune femme fit de son mieux pour aider à servir le repas. La conversation ne tarissait jamais avec tout ce monde réuni. Elle n'avait pas vraiment l'habitude d'être entourée d'autant de personnes à la fois. Elle se rendit compte qu'il n'y avait jamais qu'une seule conversation, mais plutôt plusieurs en même temps. Chacun sautait de l'une à l'autre avec une aisance déconcertante et comme il y avait toujours quelqu'un qui lui posait une question ou souhait qu'elle lui passe un plat, elle fit beaucoup d'efforts pour essayer de tout suivre à la fois, ce qui se révéla impossible. Après le repas, les deux jeunes garçons firent une sieste et les deux plus vieux s'installèrent bien tranquillement de chaque côté d'Emily pour s'amuser avec les nouveaux jeux électroniques que leur oncle Chris venait de leur offrir. Ils purent donc discuter entre adultes et Emily eut alors l'occasion de parler plus longuement avec chacun d'entre eux. Encore une fois, son amoureux avait raison. Elle avait eu tort de s'angoisser à l'idée de les rencontrer. Sa famille lui plaisait beaucoup.

En fin d'après-midi, une fois les garçons levés, tout le monde sortit dehors pour une partie de football improvisée à laquelle enfants comme adultes pouvaient participer. Emily choisit d'observer la partie assise sur la balançoire de la véranda pour éviter d'avoir à utiliser l'escalier. Mary, qui avait pris Louis dans ses bras, vint s'asseoir avec elle pour discuter.

Complètement absorbée par ses pensées, Emily se rendit à la salle de bain et ouvrit la porte sans frapper, persuadée d'être la seule dans la maison. Aussi fût-elle très embarrassée lorsqu'elle se retrouva nez à nez avec Bethany qui avait, à l'évidence, versé quelques larmes.

— Pardon, dit immédiatement Emily. Je croyais que… Je te laisse, je suis désolée.

— Non, ça va. J'aurais dû verrouiller la porte. De toute façon, je ne

peux pas me cacher ici éternellement, fit-elle avec un sourire contrit tout en essuyant ses larmes.

— Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi? Tu veux que j'aille chercher quelqu'un? Stephen, peut-être?

— Non, surtout pas. C'est juste… tellement compliqué. Enfin… Mais après tout, tu es probablement la mieux placée pour comprendre, avec Chris et tout le reste.

Emily demeura silencieuse, ne voyant pas où tout cela allait mener.

— Est-ce que je peux te poser une question, de femme à femme? Je ne veux pas entendre d'histoires, juste la vérité. Tu n'as rien à craindre, peu importe ce que tu me diras, personne ne saura jamais rien de cette conversation. Elle restera entre toi et moi. Et n'en parle pas à Chris, s'il te plaît.

— D'accord, fit-elle sur un ton hésitant.

— Quand tu es arrivée chez Chris et que Stephen était là, en juin dernier, est-ce qu'il était seul?

— Oui, répondit aussitôt Emily, qui réalisa en répondant ce que Bethany cherchait vraiment à découvrir. Il était complètement seul. Nous avons passé toute la soirée ensemble et il n'a reçu aucun appel et ne semblait pas avoir quoi que ce soit de particulier à l'agenda.

Bethany soupira, mais la jeune femme n'aurait pas pu dire si c'était de soulagement ou par dépit.

— J'ignorais que vous traversiez des moments difficiles. Personne n'a dit quoi que ce soit. Est-ce que tu as du soutien de ta famille et de… tout le monde ici?

— Ils ne sont pas au courant. Je suis certaine que Stephen n'a rien dévoilé et je ne crois pas qu'ils pourraient comprendre. Toi, cependant, tu sais ce que c'est. Avec Chris, cet été, tu es passée par là. Comment as-tu fait?

Emily ne répondit pas, trop choquée de constater que d'emblée, Bethany semblait persuadée que Chris l'avait bel et bien trompée. Qui d'autre dans la famille le croyait aussi?

— Est-ce qu'il y avait des signes? reprit Bethany, désespérée. Stephen ne me parle plus depuis longtemps. Il se désintéresse complètement de moi. Il veut que je reste à la maison pour m'occuper des garçons. Étant donné qu'il part souvent, il veut qu'il y ait toujours une présence parentale avec eux. Je le comprends, c'est tout à fait légitime et je suis même d'accord avec l'idée, sauf que je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Je ne me reconnais plus. Je ne suis pas heureuse à la maison. Chaque fois que je lui en parle, nous nous disputons et en moins de douze heures, le revoilà parti pour un vol de dernière minute. Il est le pilote qui dépanne toute la compagnie aérienne. Il n'est presque jamais à la maison et souvent

chez son frère, à l'autre bout du pays. Je ne sais plus quoi faire.

Emily, ne sachant trop quoi répondre, choisit de la serrer dans ses bras pour lui apporter un peu de réconfort.

— Écoute ton cœur, dit-elle finalement. Si tu le fais, malgré d'inévitables moments difficiles, tout va s'arranger pour le mieux.

— Merci. C'est un bon conseil. Il ne me reste plus découvrir ce que je veux vraiment.

Lorsqu'ils rentrèrent tous pour préparer le dîner, Emily avait le souffle court. Les enfants s'étaient accaparés d'elle presque toute la journée et elle avait fait des efforts pour jouer avec eux et les amuser. Malgré tout, elle se joignit à Mary, Alyson et Bethany afin de finir de préparer le dîner, alors que les hommes discutaient légèrement en retrait. Elle fut donc surprise lorsque, quelques instants plus tard, Chris se glissa derrière elle et lui prit doucement des mains le couteau avec lequel elle coupait le pain.

— Va t'asseoir et te reposer un peu. Tu en as assez fait. Je m'en occupe, poursuivit-il en lui désignant le plan de travail.

Emily resta immobile un instant, incertaine. Il lui sourit, l'embrassa, la poussa doucement jusqu'à une chaise et lui demanda si elle désirait aller s'étendre un peu, ce qu'elle refusa. Ensuite, il alla ouvrir une bouteille de vin, lui en servit un verre, en offrit un à tous et retourna couper le pain comme s'il ne s'était rien passé. Au début, tout le monde fut un peu surpris, à l'évidence, mais bien vite, les hommes vinrent mettre la main à la pâte et les femmes allèrent rejoindre Emily à la table.

Pendant le repas, la conversation dévia sur leur couple, probablement en raison de son épuisement, car cela apportait une dimension concrète à son état de santé. Ils se moquèrent gentiment de Chris et du fait qu'il leur avait tellement parlé d'elle, pendant presque un an et demi, sans qu'ils la voient, qu'ils étaient soulagés de constater qu'elle était bien réelle. Ils lui firent également comprendre qu'ils étaient ravis de la rencontrer enfin. Les enfants en profitèrent pour faire remarquer que c'était eux qui l'aimaient le plus. Tout le monde rit et le regard d'Emily croisa celui de Chris. Son corps était fatigué, mais elle était heureuse. Tout comme lui l'était.

Le lendemain, Amanda et Peter arrivèrent en début d'après-midi. Alyson et Nathan avaient quelques courses à faire et les enfants avaient sauté sur l'occasion pour demander à tante Emily si elle voulait bien les garder. Leurs parents avaient tenté de l'épargner, tout en expliquant qu'elle ne pourrait pas les suivre partout en forêt, mais elle avait accepté avec joie. Chris avait offert de les accompagner lorsqu'ils avaient décidé d'aller marcher dehors et d'y prendre une collation, mais les enfants voulaient du temps avec elle seule. De la fenêtre du salon, il regardait les enfants tantôt couchés

dans l'herbe avec elle, à observer les nuages, tantôt occupés à regarder les dessins de son cahier de croquis et à lui demander d'en faire quelques-uns pour eux. Mary vint rejoindre son fils et lui fit une accolade.

— Ça va aller, ils ne la fatiguent pas trop? s'enquit-elle, un peu inquiète.

— Elle s'en sort bien. Ne t'en fais pas.

— C'est cette assurance qui te pousse à rester devant la fenêtre pour la surveiller?

— Hum, fit-il, amusé. Non. En fait, je l'observais agir avec les enfants. Ils l'adorent déjà et elle est bonne avec eux. Regarde comme ils l'écoutent quand elle parle! On dirait qu'elle leur révèle les secrets de l'univers. Elle sera une mère fantastique.

Mary prit le temps de réfléchir tout en prenant une grande inspiration.

— Mais je croyais qu'Emily ne pouvait pas…

— Nous allons adopter, l'interrompit-il. Pas tout de suite, évidemment, mais quand le moment sera venu.

— Chris…

— Nous voulons des enfants tous les deux et c'est la seule façon d'y arriver.

— Pourra-t-elle seulement s'en occuper? Dans quelques années, qui sait ce qui peut arriver?

— Alors j'engagerai quelqu'un pour nous aider, s'il le faut. Nous en avons les moyens. Et puis Em va aller voir ces spécialistes et commencer un nouveau traitement. C'est elle, maman, insista-t-il devant l'air préoccupé de sa mère. C'est la bonne, je le sais, et je sais aussi qu'elle m'aime tout autant.

— Oui, ça, c'est évident. Avec tout ce que vous avez traversé, nous avons tous cru que nous ne la rencontrerions jamais et pourtant, elle est là. Si elle ne t'aimait pas énormément, elle serait partie depuis longtemps.

— Alors pourquoi t'inquiètes-tu?

— Vous êtes beaux à voir. Franchement, je ne t'ai jamais vu aussi heureux ou amoureux. Seulement, le fait est qu'elle n'a que dix-neuf ans, Chris.

— Elle est très mature pour son âge. Nous avons tellement de choses en commun, tu ne peux même pas t'imaginer…

— Je sais. Ça se voit. Je ne doute ni de ta sincérité ni de la sienne. Cependant, elle n'a tout de même que dix-neuf ans et elle s'apprête à entrer à l'université dans un programme assez particulier. Vous êtes à des endroits très différents dans votre parcours de vie et vos priorités. Je te vois élaborer des projets d'avenir et, bien que cela me réjouisse que tu aies enfin trouvé quelqu'un avec qui bâtir quelque

chose, je te connais et je crois que tu devrais faire attention pour ne pas aller trop vite avec elle. Tu vas finir par lui faire peur. Elle n'en est pas encore là.

— Em me connaît bien, maintenant. Elle sait que je suis impulsif, mais elle est solide et elle est capable de me tenir tête si quelque chose lui déplaît.

— Eh bien, conclut-elle avec tendresse, on dirait que tu as vraiment trouvé la bonne personne dans ce cas.

En fin de compte, Chris sortit tout de même les rejoindre et prit quelques photos. Les enfants durent s'en aller en fin d'après-midi, enchantés de leur journée, avec de nombreux dessins, tant les leurs que ceux qu'Emily avait faits pour eux. À peine fut-elle assise avec Chris et ses parents que son téléphone sonna. Elle se leva pour répondre et s'éloigna un peu.

— Emi, comment ça va? Je te dérange?

— David! Je venais juste de m'asseoir. Je vais bien et toi?

— Bien! Très bien! J'arrive de la boutique vidéo. Pete te fait dire bonjour.

— Ah! Dis-lui bonjour de ma part. Comment va-t-il?

— Tu le connais, il terrorise toujours tout le monde. Nous avons parlé un peu de toi, il me demandait justement quand tu viendrais nous dire bonjour, tu sais, en personne.

— Je ne sais pas trop. Il va falloir que je regarde mon horaire de cours et que Chris consulte celui du tournage…

— Comment? Tu n'as pas l'intention de venir avant la rentrée?

Mal à l'aise, elle sortit de la maison afin de poursuivre la conversation de façon plus privée.

— En fait, j'ai déjà mon billet pour Los Angeles. Je pensais rentrer avec Chris et passer les quelques jours avant son départ avec lui, tu vois, pour qu'on soit un peu seuls, tous les deux.

— Mais tu n'as qu'à passer par ici avant, pars plus tôt et vous vous rejoindrez après. Tu as déjà rencontré sa famille, non? Voilà, c'est fait, alors reviens.

— David, on va célébrer son anniversaire dans quelques jours, je veux être là! fit-elle, légèrement choquée par la tournure de la conversation.

— Alors tu préfères rester là-bas, en Alaska, avec lui, plutôt que prendre quelques jours pour venir nous voir? Après tout ce qu'il t'a fait subir cet été?

Emily inspira puis expira profondément afin de conserver tout son calme.

— Tu sais, personne n'est parfait. Il ne l'est pas, moi non plus, pas plus que toi.

— Oui, j'imagine, répondit-il au bout d'un moment. On a juste

envie de te revoir, c'est tout. Jess et mes parents aussi. Tu nous manques.

— Vous me manquez aussi. Je viendrai dès que je le pourrai, cet automne. C'est promis.

— Cet automne, répéta-t-il d'une voix morne et amère. Tu préfères rester avec Chris.

— Écoute, fit-elle, à la fois blessée et frustrée. Si tu ne peux pas me parler d'autre chose, il vaudrait peut-être mieux que l'on s'appelle un peu moins, dans ce cas, le temps de faire retomber la poussière. Je vais raccrocher, maintenant.

Joignant le geste à la parole, elle éteignit son téléphone, se tourna pour rentrer dans la maison et sursauta en se retrouvant nez à nez avec Chris.

— Oh! Tu m'as fait peur. Je ne t'ai pas entendu arriver.

— Je t'ai suivie.

— Pourquoi?

Certains regards sont particulièrement révélateurs. Celui que Chris lui adressa était de ceux-là.

— Combien de temps avez-vous été ensemble?

— Comment? fit-elle, étonnée.

— David et toi, combien de temps a duré votre relation? insista-t-il.

— Non, tu fais erreur. Il n'y a jamais rien eu entre David et moi.

— Jamais? reprit-il, sceptique.

— Non, jamais. Enfin, il en a été question une fois, je pense, mais non, ce n'était rien. Rien du tout. Une idée stupide qui a duré environ une grosse minute. C'était ridicule.

— Oui, bon, d'accord, concéda-t-il devant sa sincérité évidente, et il déposa un baiser tendre sur son front, tout en espérant, sans trop y croire, que David et elle avaient la même vision des choses.

Le lendemain matin, lorsque Chris descendit après avoir pris la douche qui suivait son entraînement matinal, il trouva Emily dehors, assise sur la balançoire, absorbée dans ses pensées. Sans qu'il dise quoi que ce soit, elle lui fit une place. Il s'assit et elle s'appuya confortablement contre lui. Il passa un bras autour de ses épaules nonchalamment, mais le geste était tendre.

— Tu es tellement songeuse… Est-ce que l'appel de David, hier, t'incite à reconsidérer certaines choses?

— Comment? dit-elle, émergeant de ses pensées. Non, pas du tout. David… Je n'y pensais même plus.

— Est-ce que ça te plaît, ici? Et ma famille, est-ce que…

— Oui, j'adore ça ici, c'est très beau et calme. L'accueil de toute ta famille a été très chaleureux, je ne crois pas que les choses auraient pu mieux se passer. J'espère simplement avoir fait une aussi bonne

impression sur eux.

— Tu sais bien que oui. C'est ce qui te tourmente, alors, ce que ma famille pense de toi?

— Non, pas du tout.

— Alors qu'est-ce que c'est, Em?

Elle prit son temps avant de répondre, contemplant le paysage à couper le souffle qui s'offrait à elle.

— Je me pose des questions à ton sujet.

Elle le sentit se raidir, mais ni l'un ni l'autre ne bougea.

— Quel genre de questions? voulut-il savoir.

— Lorsque nous sommes partis pour Los Angeles, après mon bal, commença-t-elle après un autre moment de réflexion, j'aurais juré que je savais qui tu étais. Je ne connaissais pas tout de toi, mais j'avais une idée assez précise de ta personnalité. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que l'on arrive en Europe. Là-bas, je me suis rendu compte que j'avais fait fausse route. Je ne te connaissais pas vraiment, en fin de compte. Mis à part le séjour à Venise, je naviguais dans le noir.

Elle n'avait pas besoin de le voir pour savoir que même s'il ne disait rien, il serrait la mâchoire et s'efforçait de la laisser s'exprimer sans l'interrompre.

— J'ai cru qu'en venant ici tout s'éclaircirait pour moi, mais ce n'est pas le cas. J'ai l'impression que tu as une double personnalité. Parfois je vois l'une, parfois l'autre, et je ne comprends pas comment elles peuvent coexister.

— Je suis assez certain que tu fais fausse route, sans vouloir te vexer. Qu'est-ce qui peut bien te pousser à penser une chose pareille?

— D'accord, dit-elle après avoir pris une grande inspiration, comme pour se donner du courage. Par exemple, j'ai entendu parler de ta petite amie, que tu fréquentais depuis un an et que tu as tout simplement laissée en plan alors qu'elle t'attendait pour le bal. Tu es parti sans rien dire. Toi, tu as fait ça! Le même qui a fait toute une histoire pour que je l'invite à *mon* bal et qui m'a sorti «si c'est important pour toi, ça l'est pour moi»! Tu dis que tu peux toujours compter sur ta famille et tu sembles toujours honnête avec eux. Pourtant, comme je viens de le dire, tu es parti sans rien dire à qui que ce soit. Et dans ta chambre…

— Quoi, dans ma chambre?

— Il n'y a que quelques photos d'amis, un menu du restaurant de tes parents et des trucs de sport partout.

— Qu'est-ce qu'il y a de mal à cela? J'ai toujours été sportif, tu le sais depuis le début.

— Oui, je sais, fit-elle, agacée. C'est n'est pas tant ce qui est là que ce qui n'y est pas. Il n'y a rien, absolument rien, qui laisse deviner un

quelconque penchant pour les arts. Tu n'as même pas pris les photos accrochées à ton babillard, il n'y a que des livres d'école dans la bibliothèque et rien ne laisse deviner que tu as un intérêt ne serait-ce que minimal pour le cinéma. Ta vie semblait orientée dans une autre direction. Et il y a toute cette histoire à propos de ton chandail de football préféré que tu ne mets jamais.

— Hum…

Un silence se creusa l'espace de quelques minutes. Ils étaient toujours l'un contre l'autre. Emily appuya sa tête contre son épaule et attendit patiemment.

— J'ai toujours aimé les sports, depuis que je suis tout petit, et je suis doué. La restauration aussi, j'y ai goûté assez jeune, et j'aime ça également. J'ai découvert le jeu d'acteur quand j'avais onze ans. À l'école, on a monté une pièce de théâtre et j'ai eu le premier rôle. C'était ma première expérience et je pense que l'on pourrait la qualifier de coup de foudre. Malheureusement, j'ai aussi découvert que les garçons qui faisaient du théâtre étaient loin d'être les plus populaires. Je l'étais et je n'avais pas envie que cela change, alors j'ai décidé de garder cet intérêt pour moi. Les années suivantes, chaque fois que l'on m'a approché pour que je m'implique dans une production scolaire, je me suis arrangé pour que l'on croie que j'étais contraint d'y participer.

— Même avec tes parents?

— Mes parents m'auraient probablement encouragé si je m'étais montré honnête dès le départ, mais je n'arrivais pas à m'y résoudre. La vérité, c'est que j'ai toujours su qu'ils auraient aimé que l'un de leurs enfants prenne la relève avec le restaurant. Nathan s'en désintéressait complètement et personne n'a été surpris lorsqu'il a entrepris ses études d'ingénieur. Stephen, lui, aimait bien arrondir ses fins de mois en servant aux tables, mais il était clair qu'il n'avait aucun intérêt pour la gestion d'une entreprise. Après le départ de mon oncle pour El Paso, il m'est donc apparu clair que c'était sur moi que mes parents comptaient pour leur succéder. Ils m'ont tout montré et je m'en sortais assez bien. Mes parents se taquinaient régulièrement, ma mère annonçant que j'allais suivre mes cours pour devenir chef cuisinier, mon père prétendant que j'allais plutôt obtenir mon diplôme en administration. C'était difficile, pour moi, de leur dire que je ne voulais pas faire ce qu'ils attendaient de moi, mais que j'avais plutôt envie d'être acteur. J'avais peur de les décevoir. Je crois que si quelqu'un peut comprendre ce que je ressentais alors, c'est bien toi.

Emily acquiesça, troublée. Elle comprenait. Elle aussi avait dû faire face aux attentes de Sean.

— Melissa faisait partie de mon groupe d'amis. Elle était belle,

intelligente, sportive et populaire elle aussi. Quand elle a proposé que l'on se fréquente, j'ai pensé que c'était une bonne idée. Ça semblait logique et elle était gentille. On s'entendait bien. Sauf que plus le temps avançait, plus je me suis rendu compte qu'elle aussi avait des attentes. Melissa disait toujours qu'elle allait étudier en comptabilité à l'université, mais en fait, elle souhaitait surtout fonder une famille et rester à la maison pour élever ses enfants. Ensuite, elle a déclaré que si j'étudiais en administration, je pourrais reprendre l'entreprise de son père. Il possède le plus gros concessionnaire automobile d'Anchorage. Après, elle a dit qu'il n'était peut-être pas nécessaire qu'elle s'inscrive à temps complet à l'université et qu'elle aimerait bien commencer sa famille le plus tôt possible. Quelques jours avant le bal, elle m'a annoncé en douce qu'elle avait cessé de prendre la pilule en vue du grand soir. Je me sentais pris au piège et je ne savais plus comment m'en sortir. Alors, je suis parti. Je me suis envolé pour la Californie, déterminé à tout faire pour réaliser mon rêve. Rien ni personne ne me détournerait de ma route. Je voulais une famille, mais pas tout de suite. Ma carrière est devenue ma seule priorité. Je ne me suis donc plus jamais engagé dans une relation avec une femme jusqu'à ce que je te rencontre. Tu es différente. Intéressante. À toi, je sais que je peux tout dire, même si je ne le fais pas toujours… Je peux te parler d'art, de peinture, de photo, aller faire du sport puis revenir et te raconter ma journée ou mes problèmes. Tu as un bon jugement et je sais que je peux compter sur toi. Ma carrière ne me suffit plus. Avec toi, je sens que je peux tout accomplir. Je sais qu'il faut encore faire des ajustements, mais nous allons y arriver, c'est certain.

— Pourquoi ne m'avais-tu jamais parlé de tout ça avant?

— Probablement pour la même raison pour laquelle tu n'aimes pas parler de ta condition, de l'accident, de la mort de tes parents ou, surtout, de ce que tu as vécu chez ton frère. Il y a certains sujets pénibles que l'on préfère éviter parce qu'ils ne nous montrent pas sous notre meilleur jour. Mes parents m'en ont tellement voulu quand je suis parti! J'aurais dû leur en parler, mais j'avais peur de les décevoir et c'est ce que j'ai tout de même fait, finalement.

— C'est complètement fou, fit-elle remarquer. Nos vies ont été très différentes, mais d'une certaine façon, nous avons tout de même un parcours presque identique: composer avec les attentes des autres, notre intérêt pour les arts que nous avons dû apprendre à refouler, quitter les nôtres pour poursuivre notre rêve… J'ai toujours su que nous avions beaucoup de choses en commun, mais je ne pensais pas qu'il y en avait à ce point. C'est pour cela que tu comprends toujours ce que je vis, parce que tu es passé par là. Tu as des années d'avance sur moi.

— Pourtant, tu t'en sors tellement mieux, malgré le fait que ta vie a été nettement plus difficile que la mienne. J'ai beaucoup d'admiration et d'estime pour toi. Tu me pousses à devenir une meilleure personne. Enfin, j'essaie. Tu es, en quelque sorte, mon point de repère. Personne d'autre ne sait exactement à quoi ressemble ma vie. Tu as vu le meilleur, tu as vu le pire, du moins je l'espère, précisa-t-il en souriant, et tu es toujours là. Solide et forte.

Emily se tourna vers lui pour le regarder enfin, émue. L'été horrible qu'ils venaient de vivre était pardonné. Elle comprenait, maintenant. Cependant, elle décida d'aller au bout des choses avant de mettre tout cela derrière elle une fois pour toutes.

— Et pour le chandail?

— Tu n'abandonnes jamais, dis donc, plaisanta-t-il. Je l'avais oublié, bêtement. La chose qui me rattachait à tout ce que j'avais toujours été avant de me lancer dans une nouvelle vie. Quand j'ai demandé à mes parents de me l'envoyer, comme ils étaient plutôt fâchés contre moi, ils m'ont répondu de venir le chercher, que je n'avais pas besoin d'un vêtement de football pour jouer la comédie. Il est donc resté ici, avec toute une partie de ma vie. Celle d'avant.

— Donc, tu ne le portes que lorsque tu viens ici.

— J'ai répondu à toutes tes questions, maintenant j'aimerais que tu répondes à la mienne. Elle me tourmente depuis longtemps, mais le moment semblait toujours mal choisi pour en parler. J'aimerais une vraie réponse.

— D'accord, que désires-tu savoir?

— Pourquoi refuses-tu de toucher à un piano ou même de t'en approcher? Ne me dis pas que c'est parce que tu n'en as pas envie parce que je t'ai vue les regarder tout l'été, dans les hôtels et les restaurants, et ici, tu t'es arrêtée exactement treize fois pour le regarder en passant depuis qu'il est arrivé.

Ce fut au tour d'Emily de garder le silence, le temps de rassembler ses pensées. Sa main se porta instinctivement à son pendentif.

— Comment expliquer quelque chose que je comprends à peine moi-même? Je vais essayer, mais je ne suis pas certaine que ce soit logique ou cohérent. C'est difficile pour moi. Il y a tellement d'émotions qui m'envahissent… C'est sans doute plus facile de prétendre qu'elles n'existent pas.

Chris enroula distraitement un doigt dans ses longs cheveux, patient.

— Si ton chandail est ta vie d'avant, le piano représente la mienne. Enfin, pas nécessairement toute ma vie, mais ma mère. Tu vois, le dessin et la peinture, pour lesquels je partageais la passion avec mon père, sont restés dans ma vie après l'accident. Même à l'hôpital. Chaque fois que je prends un pinceau ou un crayon, ou que je visite

un musée, il est là, près de moi. Cependant, il n'y avait pas de piano à l'hôpital et pas davantage chez Sean, ni même chez John et Helen. La première fois que je me suis retrouvée devant un piano, depuis, c'était avec toi, au Camino Real.

— Tu as refusé de t'en approcher, lui rappela-t-il.

— Oui. Je l'ai vu et j'ai tout de suite eu envie d'en jouer. Puis, le quart de seconde suivant, j'ai réalisé qu'il y avait longtemps que je ne l'avais pas fait. Beaucoup trop longtemps. Juste avant l'accident. Ce que j'ai ressenti alors…

Chris resserra légèrement son étreinte en voyant la souffrance durcir ses traits et ses yeux s'embrumer.

— Je l'ai trahie, murmura-t-elle. Tout ce qu'elle était, ce qu'elle m'a enseigné, tout ce travail, la carrière musicale que je devais avoir, j'ai tout laissé tomber. Il n'en reste plus rien. J'ai l'impression de l'avoir reniée, d'une certaine façon. Après cela, comment pourrais-je m'asseoir derrière un piano et en jouer, comme si tout était normal? Je ne le mérite pas.

— Em, fit-il doucement tout en l'attirant complètement contre lui pour la consoler, la serrant dans ses bras. Tu n'as pas trahi ta mère.

— Je n'ai même pas essayé de me battre pour pouvoir jouer de nouveau. Je n'en ai même jamais parlé avec Sean.

— Tu n'as pas trahi ta mère, répéta-t-il. Tu t'es battue pour survivre. D'abord à l'hôpital, ensuite chez ton frère. C'est ce qu'elle aurait voulu: que tu vives et que tu sois heureuse. Peu importe où elle se trouve en ce moment, je suis certain qu'elle sait ce que tu as vécu et que non seulement elle ne t'en veut pas, mais elle est très fière de toi. Si tu ne veux plus jouer du piano parce que ça ne te plaît plus ou parce que tu préfères la peinture et que tu as besoin de tout ton temps pour t'y consacrer, alors je suis certain qu'elle comprend cela et qu'elle se réjouit de te voir heureuse. Mais elle serait vraiment déçue de te voir te priver de ce que tu aimes parce que tu te sens injustement coupable d'une situation sur laquelle tu n'avais aucun contrôle.

Emily passa ses bras autour de son cou, se blottissant contre lui, recroquevillée.

— Chaque fois que je me retrouve face à un piano, c'est douloureux, dit-elle, la voix fragilisée par sa peine. Je ne sais pas si je vais arriver à en jouer de nouveau, un jour.

— Essaie, au moins. Qui sait? Ça pourrait être une façon de te sentir plus proche de ta mère. Si tu veux, je peux être là, avec toi, les premières fois. Je serai ton soutien moral.

— Merci, mais si je dois me remettre à la musique, ou même essayer, je crois que je dois le faire seule et prendre mon temps. Si tu étais là, je me sentirais pressée et obligée d'agir.

— Très bien. Va à ton rythme, alors. De toute façon, en cas de besoin, tu sais où me trouver.

En après-midi, alors qu'ils étaient tous les quatre dehors à discuter de tout et de rien à la fois, Emily se leva pour se rendre à la salle de bain mais, au retour, elle s'arrêta devant le salon. Le piano semblait l'appeler à lui et sa conversation de la matinée avec Chris lui revenait sans cesse en tête. Elle s'arrêta sur le seuil et regarda l'instrument attentivement, à la fois avec admiration et méfiance. Il était magnifique, mais elle craignait qu'en jouer ait sur elle un effet aussi dévastateur que celui d'une bombe. Nerveusement, elle prit une fois de plus son médaillon entre ses doigts tout en se répétant les paroles de Chris: «Ta mère voudrait que tu sois heureuse.» Lentement, elle fit quelques pas vers le piano. Son cœur se mit à battre plus fort dans sa poitrine et sa respiration s'accéléra. Elle dut s'arrêter et faire un effort pour se calmer. Prenant enfin place sur le banc, elle laissa ses doigts caresser les touches blanches et noires du clavier. Après une autre hésitation et une profonde inspiration, elle posa ses mains adroitement sur le clavier.

Les premières notes se répercutèrent sur les murs et trouvèrent leur chemin jusqu'à l'extérieur. Étonnés d'entendre ce son, Chris et ses parents se turent et écoutèrent avec attention. Mary interrogea son fils du regard et il confirma l'évidence d'un signe de la tête. Emily jouait du piano. Si les premiers accords furent incertains, parfois maladroits, au fur et à mesure qu'elle progressait, le doigté devint plus sûr pour devenir impeccable.

Après avoir joué les dernières notes d'un de ses morceaux préférés, composé par sa mère, Emily reposa ses mains sur ses cuisses, émue.

— C'était magnifique.

Surprise, elle sursauta et se retourna pour découvrir Chris appuyé contre le cadre de porte, visiblement ravi.

— J'étais maladroite. Il y a tellement longtemps, j'ai eu peur de ne plus très bien me rappeler. J'ai hésité à certains passages.

Il sortit les mains de ses poches et vint prendre place sur le banc, à côté d'elle.

— Si tu en as envie, pour la carrière, il n'est probablement pas trop tard. Tu as tellement de talent, tu pourrais sûrement y arriver si tu voulais toujours devenir pianiste.

Elle sourit modestement tout en caressant distraitement une touche du clavier.

— C'est gentil, mais je ne crois pas. Je pense qu'il est déjà trop tard et de toute façon, avec mes études, il ne reste pas beaucoup de place pour reprendre la musique. En plus, je n'ai pas de piano.

— Ce n'est pas un problème. Tu n'as qu'à demander et tu seras exaucée.

Cette fois, elle rit franchement. C'était bien Chris, ça.

— Ça va aller, je vais me débrouiller, mais merci pour ton offre.

— Je t'ai trouvée, vraiment… Wow!

Emily croisa de nouveau son regard, étonnée par son commentaire somme toute minimaliste, pour réaliser qu'il la regardait avec un mélange d'admiration, de fierté et de désir.

— Merci.

— Mes parents doivent aller au restaurant, en fin de compte. Ils partiront tout à l'heure et ne reviendront qu'en fin de soirée, ce qui veut dire que nous aurons la maison à nous seuls pour le dîner et la soirée. Qu'est-ce que tu en penses?

— J'ai l'impression que nous sommes deux adolescents et que tu essaies de profiter de l'absence de tes parents pour me séduire, rigola-t-elle.

— Tout à fait, avoua-t-il. La question est de savoir si tu vas accepter mon offre.

— J'ai toujours cédé à tes avances, et ce, dès le premier soir, lui rappela-t-elle.

— Ce n'était pas le premier soir, pas vraiment en tout cas, et si je me rappelle bien, tu as hésité, la première fois, précisa-t-il en souriant.

— Oui, eh bien… c'était la première fois, justement, et j'ai quand même dit oui.

— Vrai, conclut-il, comblé.

Ils ne perdirent pas de temps. Dès que le véhicule des parents de Chris quitta la propriété, Chris prit Emily dans ses bras et s'empressa de gravir l'escalier avant de l'embrasser jusqu'à ce qu'ils soient hors d'haleine.

Plusieurs heures plus tard, une fois leur réconciliation entière célébrée et savourée, ils décidèrent finalement de descendre pour se préparer à dîner. À mi-chemin, dans les marches, Emily s'immobilisa, le regard figé sur une toile accrochée au mur.

— Est-ce que… Chris, est-ce que c'est ton père, sur cette toile?

— Heu, oui, fit-il, légèrement embarrassé.

— Hum… , songea-t-elle. C'est assez rare, de nos jours, que quelqu'un fasse faire son portrait. Je veux dire, avec la photographie, c'est plus simple et moins coûteux.

— Oui, c'est vrai, mais… c'est une tradition familiale.

Emily leva un sourcil et braqua son regard vers lui, intéressée. Il semblait de plus en plus mal à l'aise.

— Quel genre de tradition? insista-t-elle.

— Quand… Quand un homme de ma famille trouve la femme avec qui il veut bâtir sa vie, on considère que c'est le moment où il devient véritablement «un homme». Afin de marquer l'occasion et

d'immortaliser ce moment, un portrait est commandé.

— Ah! C'est un rite de passage, en quelque sorte.

— Oui, si on veut.

— Tes frères ont-ils suivi la tradition? Ils ont fait faire leur portrait?

— Oui. Oui, ils l'ont fait tous les deux, mais la toile n'est pas accrochée dans leur maison. Ils n'ont pas aimé le résultat.

— Et toi?

— Quoi, moi?

— Tu comptes faire faire ton portrait, quand tu vas te marier?

— Je ne sais pas, dit-il. Je n'y ai jamais réfléchi. Peut-être, si c'est toi qui le fais.

Ce fut au tour d'Emily de sourire.

Le lendemain, avec James et Mary, ils allèrent faire un piquenique à l'extérieur de la ville, en pleine nature, et marchèrent un peu. Chris en profita pour prendre des photos et il demanda même à ses parents d'en prendre quelques-unes d'Emily et lui, le lac et les monts qui les entouraient offrant un décor spectaculaire. Le jour suivant, il lui fit la surprise de la ramener en ville afin de lui faire visiter le Musée de l'histoire et de l'art d'Anchorage.

Enfin, le jour de l'anniversaire de Chris arriva. Pour l'occasion, la famille se réunit au restaurant qui était, exceptionnellement, fermé au public. Tout le monde semblait tellement heureux, même Bethany. Au milieu de toute l'effervescence des plats cuisinés et transportés sur les tables réunies pour la soirée, des conversations toujours aussi déroutantes et auprès d'un compagnon qui se montrait particulièrement attentionné et affectueux, Emily se sentit enfin en paix avec elle-même, pour la première fois depuis trop longtemps. Chris ouvrit ses cadeaux avant que le dessert ne soit servi. De ses frères et leur famille, il reçut un sac d'entraînement et un sac de voyage, qu'il avait visiblement demandés, et ses parents lui offrirent une machine à café particulièrement sophistiquée qu'ils feraient livrer à Los Angeles. Lorsque ce fut le tour d'Emily, elle devint nerveuse. Il la gâtait tellement qu'elle en était parfois mal à l'aise et par conséquent, elle espérait ne pas le décevoir. Lorsqu'il ouvrit le premier paquet, il examina la boîte, surpris.

— Est-ce que c'est vraiment ça, à l'intérieur?

— Oui, c'est ça.

— Mais comment as-tu… , commença-t-il en ouvrant la boîte et en sortant une lentille pour sa caméra.

— J'ai remarqué que tu l'as longuement étudiée sur Internet; tu as pris deux ou trois brochures cet été quand nous sommes passés devant les boutiques spécialisées.

— Mais elle coûte cher, pour toi en tout cas.

— Il me restait quelques économies. Tu ne l'aimes pas?

— Je l'adore. Merci, Em, dit-il en se penchant pour l'embrasser.

— Attends, ce n'est pas fini… Tiens.

Elle lui tendit une seconde boîte. Curieux, il déchira le papier avec hâte et s'arrêta un instant en voyant le contenu. Avec précaution, il prit le livre qui s'y trouvait comme s'il s'agissait d'un trésor. Le silence se fit autour d'eux. Lentement, il l'ouvrit et tourna les pages une par une. C'était un livre qui contenait ses propres photos, celles qu'il préférait. Il y en avait de toute sa famille, de ses amis, de ses voyages, et à la dernière page, une de lui et Emily, prise à Venise. L'émotion lui serrait la gorge.

— Comment as-tu pu faire tout ça?

— Je les avais déjà presque toutes choisies avant notre départ, j'ai simplement ajouté la nôtre. Ta mère m'a aidée pour quelques-uns de tes amis, je ne voulais oublier personne, et pour la livraison.

Il leva le regard vers sa mère qui lui sourit.

— Je voulais quelque chose de personnel. J'ai essayé de réunir tous ceux qui te sont chers. Ça te fera un souvenir un peu particulier, poursuivit-elle. J'ai pensé que ça pourrait te plaire.

— Peut-être? C'est fantastique! C'est un cadeau extraordinaire.

— Voici le dernier, fit-elle en lui tendant une grande enveloppe.

— Mais qu'est-ce que c'est? demanda-t-il en ouvrant l'enveloppe.

Dès qu'il vit les feuilles, il fit de nouveau une pause et leva les yeux vers elle.

— Il y a trois croquis. Tu m'avais demandé une toile d'une ville d'Europe, pour ton salon. Choisis celui que tu veux et je vais le peindre. Nous achèterons la toile ensemble, comme ça, tu pourras en choisir toi-même la grandeur. Si les dessins ne te plaisent pas, je peux en faire d'autres.

— Tu veux rire? Ils sont parfaits, tous les trois! Je vais avoir du mal à faire un choix.

Sans lui laisser le temps de réagir, il l'attira contre lui et l'embrassa sous les sifflements taquins de sa famille. Il était aussi heureux qu'elle.

Ils passèrent une bonne partie du reste de la soirée, une fois de retour dans la chambre de Chris, à regarder le livre et les croquis. Chris lui reprocha de ne pas avoir mis assez de photos d'elle, mais devant son hésitation, il comprit qu'elle l'avait fait exprès, ne sachant pas, lors de la préparation du cadeau, s'ils resteraient ensemble. En l'attirant contre lui, il formula le projet de faire un second livre de photographies avec plus de photos d'eux.

Le lendemain, veille de leur départ, Emily reçut un appel qui la laissa presque sans voix. Il s'agissait d'un journaliste du magazine *Time*. Chaque année, ils faisaient un article sur le gagnant de la

bourse Avery et il désirait la rencontrer la semaine suivante pour une entrevue et quelques photos. Le numéro devait paraître en septembre, pour la rentrée scolaire. Chris se montra encore plus enthousiaste qu'elle.

Elle avait craint que Chris ne soit morose lorsque vint le moment de quitter sa famille pour rentrer en Californie. Elle savait maintenant jusqu'à quel point ils lui manquaient tous. Cependant, en montant dans l'avion, après avoir dit au revoir et fait la promesse de revenir pour les fêtes, il surprit Emily en lui prenant la main, une fois installés dans leur banc.

— Enfin, nous aurons quelques jours de normalité, juste pour nous. À la maison.

— Oui… Quelques jours. Ensuite, je vais devoir emménager dans ma chambre, en résidence.

— Hum… À propos de ça, justement, je me disais que tu pourrais emménager chez moi.

Emily le dévisagea, stupéfaite.

— De façon permanente, précisa-t-il.

— Mais je… Je ne peux pas, voyons. Je n'ai pas de voiture…

— Ce n'est pas un problème.

— … et même si j'en avais une, c'est une très mauvaise idée! poursuivit-elle en le coupant.

— Pourquoi? Tout va pour le mieux, entre nous.

— Parce que je devrais passer des heures à voyager dans la voiture alors que sur le campus, je serai à quelques pas de tout! Tu imagines le temps que je pourrai gagner et investir dans mes études? En plus, je ne connais personne. Ce sera beaucoup plus facile pour moi de me faire des amis si je vis en résidence que si je passe tout mon temps dans ton appartement. En plus, tu ne seras pratiquement jamais là.

Chris réfléchit quelques instants à ses arguments.

— Tu as raison, c'est probablement plus pratique pour toi de vivre en résidence.

Emily hocha de la tête, pragmatique.

— Les sessions universitaires durent environ quinze semaines, non? reprit-il. À deux sessions par an, cela fait trente semaines. Où vas-tu aller vivre les vingt-deux autres? Chez John et Helen?

Cette fois, elle hésita.

— Je n'y ai pas vraiment réfléchi. Peut-être que non.

— Alors viens vivre avec moi quand tu n'étudies pas. Tu peux toujours aller à Horizon City quand tu veux.

— Tu es vraiment sincère, constata-t-elle en l'observant attentivement.

— Oui.

Emily respira profondément, soudain légèrement nerveuse. Leur

relation prenait un tournant encore plus sérieux, elle le savait. Après mûre réflexion, elle se prononça finalement.

— C'est d'accord. Je vais aller vivre avec toi. Quand je n'ai pas de cours, spécifia-t-elle.

— Em…

Chris ne prit pas le temps de finir sa phrase, se pencha vers elle et l'embrassa longuement, malgré la consigne de sécurité qui demandait de rester assis dans son siège et de boucler la ceinture.

Chapitre 31
Renaissance

En arrivant chez Chris, ou plutôt «à la maison», comme il le disait, impliquant qu'elle y était aussi chez elle, ils prirent chacun leur douche et se couchèrent sans attendre. La fatigue accumulée non seulement pendant le vol, mais également tout au long de l'été semblait finalement prendre le dessus sur eux et ils firent le tour du cadran. À leur réveil, ils n'eurent qu'à défaire les bagages qu'ils avaient rapportés d'Alaska. Lauren avait rangé le reste de leurs effets dans l'immense garde-robe et Emily constata avec un étrange malaise que ses propres vêtements y occupaient maintenant autant (sinon plus) de place que ceux de Chris. Jamais elle n'aurait imaginé qu'il était possible d'en posséder autant.

Lauren avait également rempli, une fois de plus, le réfrigérateur. Chris commença à préparer à manger et refusa que sa compagne l'aide, lui suggérant plutôt de réunir le matériel qu'elle désirait emporter dans sa chambre, sur le campus, et de déballer ce qu'elle laisserait là. Emily retrouva ses boîtes en partie dans le bureau de Chris, en partie dans la salle à manger. Elle en fit rapidement le tour et inscrivit «université» sur tout ce qu'elle décida d'emporter.

La journée leur appartenait, ce qui était plutôt rare, et ils avaient choisi d'en profiter pour rester seuls et, de préférence, l'un contre l'autre.

Le lendemain, ils se rendirent ensemble à l'université. Emily avait quelques derniers documents à signer, en lien avec la bourse, et put avoir accès à la chambre qui lui avait été attribuée. C'est la secrétaire personnelle du directeur de l'université, Marlene Cooper, qui la conduisit elle-même à sa résidence, en l'occurrence un édifice qui devait contenir une quarantaine de chambres. Il n'y avait aucune marche pour y entrer et Marlene précisa que les travaux pour lui faciliter cet accès venaient à peine d'être exécutés. En se dirigeant vers la chambre, elle spécifia qu'il en allait de même pour la pièce. Habituellement, les étudiants cohabitaient avec un de leurs pairs, mais étant donné l'importance et le statut que lui conférait la bourse, Emily avait le privilège d'avoir la sienne à elle seule afin qu'elle ne soit pas dérangée dans ses études et jouissait également de sa propre

salle de bain. Chris arqua un sourcil, sceptique à l'idée que le simple fait d'être seule dans une chambre, alors qu'elle habitait, à son avis, un dortoir géant, allait éviter qu'elle soit dérangée. Lorsqu'elle eut reçu la clé et qu'ils furent seuls, ils explorèrent attentivement la pièce du regard. Elle était grande, il y avait un coin avec un bureau pour qu'elle travaille et un espace pour un salon qui ferait probablement office d'atelier. Néanmoins, elle semblait morne et vide.

— On peut la peindre, suggéra-t-il après un moment.

— Ils viennent de tout repeindre, souligna-t-elle, découragée.

— En blanc, ajouta-t-il comme s'il s'agissait d'une aberration.

— C'est neutre, hasarda-t-elle, consciente que la pièce était froide et impersonnelle, surtout en comparaison de l'appartement de Chris qui était si chaleureux.

— Heureusement, nous avons une semaine devant nous.

Emily jeta un regard inquisiteur à Chris qui avait visiblement déjà des projets pour la pièce.

Ils achetèrent de la peinture pour les murs, d'une couleur semblable à celle qui était dans la chambre, à l'appartement, puisqu'elle l'aimait beaucoup. Chris fit livrer un grand lit, pour remplacer le petit lit dans lequel ils ne tiendraient pas tous les deux lorsqu'il lui rendrait visite, ils achetèrent une couette et une housse, de la literie, un mini-réfrigérateur, une bibliothèque, un meuble et une table pour installer son matériel de peinture.

Ils s'arrêtèrent le temps d'un après-midi, lorsque Emily donna son entrevue au magazine *Time*. Il lui demanda la permission d'être présent tout en promettant de rester en retrait. Fier d'elle, il voulait être aux premières loges pour un tel moment. L'entrevue se passa très bien. Il avait été entendu que sa relation avec Chris ne serait pas abordée et ce fut respecté. Le journaliste était bien préparé, compréhensif et guida bien Emily qui se sentit aussitôt en confiance et surprit même Chris par son naturel. Il y eut ensuite une séance de photos. Elle fut maquillée et coiffée, puis ils prirent des photos sur le campus. Cette fois, elle se montra d'abord plus réservée, mais avec les conseils du photographe, et ceux de Chris qui s'en mêla finalement, ils en prirent d'excellentes, dont une d'Emily assise au bas d'un escalier, un sac à dos entre les jambes, les coudes sur les genoux, le regard braqué sur la caméra. Elle était rayonnante, sûre d'elle, naturelle et d'une beauté saisissante.

Les jours suivants, Emily encaissa finalement le chèque de sa bourse, remboursa à Chris l'achat de l'ordinateur et de l'appareil photo, et remplit les formulaires nécessaires pour présenter une demande d'assurance médicale. Ensemble, ils prirent leur temps pour installer convenablement sa chambre et la décorer. Un matin, Chris sortit pour quelques heures et revint avec deux paquets. Lorsqu'elle

ouvrit le premier, le plus gros, elle fut stupéfaite de constater qu'il s'agissait d'une photo encadrée d'elle, d'environ soixante sur quatre-vingt-dix centimètres. Elle ne l'avait jamais vue auparavant. Le cliché avait été pris à Silverstone, en Angleterre, pendant le Grand Prix de Formule 1. Elle était debout dans le gradin, penchée sur la rambarde, et surveillait le temps des pilotes, chronomètre en main. Tout était flou autour d'elle, ce qui la mettait en évidence et même si cela la gênait de l'admettre, le résultat sous ses yeux était fabuleux.

— Mais… Où as-tu pris ça? C'est toi qui as pris cette photo?

— Non. J'aimerais bien avoir autant de talent, mais non. Regarde, je suis tout en flou, juste à côté de toi.

— Mais alors…

— Tu te souviens de Keith Owens?

Keith Owens. Le photographe professionnel de vedettes, de mode et d'événements mondains qui lui avait offert de poser pour lui, offre qu'elle avait sèchement déclinée, convaincue alors qu'il ne cherchait qu'à la séduire en utilisant un vieux cliché. Celui qui était revenu la voir, à Paris, l'avait écoutée et aidée à prendre un taxi parce qu'elle était saoule. Leur rencontre lui revenait à l'esprit avec une clarté surprenante étant donné l'état dans lequel elle se trouvait alors.

— Oui, je me rappelle. Le grand photographe, dit-elle, légèrement mal à l'aise. Chris, je lui dois cent euros.

— Non, tu ne lui dois rien. Je lui ai remboursé la somme le lendemain.

— Merci… J'ai l'impression d'être vaniteuse en disant cela, mais la photo est tellement belle!

— Tu es belle, Emily, je te l'ai toujours dit.

— Alors tu lui as demandé de prendre des photos et tu as acheté celle-ci? s'enquit-elle.

— Non, pas du tout. Keith a téléphoné hier, quand tu étais dans la douche, et m'a demandé de passer ce matin. Il a dit qu'il avait quelque chose pour toi.

Emily leva un regard étonné vers Chris, attendant la suite.

— C'est un cadeau. Il te l'offre et… Keith m'a aussi demandé de te remettre ceci.

Il sortit alors de son portefeuille une carte professionnelle qu'il lui remit. Elle la prit doucement, lisant attentivement ce qui y était inscrit. Keith avait rajouté de le contacter, à la main, en prenant soin de ne pas cacher ses coordonnées. Il avait dit qu'il lui remettrait une nouvelle carte quand elle irait mieux. À l'évidence, c'était un homme de parole.

— Tu n'y es pas obligée, la rassura Chris devant son silence prolongé. Le cadeau t'appartient et tu ne lui dois rien. Cependant, si tu en as envie, avec lui tu seras en de bonnes mains et je suis à peu

près sûr qu'il va te payer pour t'avoir comme modèle. Penses-y.

— D'accord, dit-elle finalement en se levant de son lit, sur lequel elle était assise, pour aller épingler la carte sur son nouveau babillard, près de son bureau.

— On l'installe au-dessus de ton lit? proposa Chris, un tournevis déjà en main.

— Non, c'est la toile de Summers qui reste là.

Chris eut un sourire tendre tout en regardant la reproduction qui avait un peu souffert depuis les années et le transport dans les déménagements. Emily le remarqua aussitôt.

— Ce n'est pas l'original, mais celle-ci est à moi. C'est Luce, la dame qui s'est occupée de moi à l'hôpital, quand j'étais seule à New York, qui me l'a offerte et elle est quelque chose de constant dans ma vie. Je la garde.

— Très bien, fit-il, amusé par sa soudaine et farouche détermination.

Ils trouvèrent rapidement un nouvel endroit pour l'installer, au-dessus d'une commode, qui la mettait en valeur et que l'on voyait en entrant dans la pièce. Emily fut d'abord embarrassée d'afficher une aussi grosse photo d'elle-même dans sa chambre, mais Chris insista tellement qu'elle finit par céder. Il revint ensuite à la charge avec son deuxième paquet. Lorsqu'elle l'ouvrit, elle constata qu'il s'agissait d'une autre photo encadrée.

— Je sais, ce n'est pas très original, en particulier après celui de Keith, mais j'ignorais qu'il allait t'offrir ça et mon cadeau était déjà prévu.

Emily sortit avec précaution le cadre élégant qui contenait une photo d'eux prise par Mary, en Alaska. Chris l'enlaçait amoureusement, elle rayonnait et il y avait les montagnes en arrière-plan. L'image était très différente des photos que les médias avaient prises d'eux en Europe. Il s'agissait d'une photo personnelle qui ne se retrouverait jamais dans un magazine. Elle appartenait à leur vie privée et capturait un moment d'intimité. Elle était vraie, comme l'amour qu'ils se portaient. Chris avait écrit dans un coin: *Souviens-toi que je t'aime. Je ne suis pas plus loin qu'à l'autre bout du téléphone. C. xxx*

C'était simple, mais efficace. Aux yeux de la jeune femme, cela résumait l'essentiel: Chris avait trouvé les mots dont elle aurait besoin pour mieux supporter leur séparation le temps du tournage. La vie n'était jamais simple ou tranquille. Cependant, ils avaient affronté la tempête ensemble, à plus d'une reprise, et ils en étaient sortis plus proches, complices et amoureux. Touchée, elle l'embrassa, le remercia et posa le cadre sur sa table de travail, d'où elle pouvait le voir dans toute la pièce.

Le reste du temps, elle entreprit de faire un collage de photos qu'elle installa sur un autre mur, entre son lit et sa table de travail. Chris l'aida et, ensemble, ils choisirent des photos avec les Forester, de Pete et elle à la boutique, du bal et d'eux depuis le début de leur relation. Ils profitèrent de chaque instant pour savourer la présence de l'autre et s'aimer.

Finalement, le dimanche matin, Chris appela un taxi et, main dans la main, ils sortirent de la résidence. Tout était calme autour d'eux: les étudiants ne commenceraient à arriver que dans deux ou trois jours. Après avoir déposé sa valise dans le coffre arrière du véhicule, il fit signe au chauffeur de lui accorder quelques instants.

— Alors, ça y est, Bébé.

— Je devrais t'accompagner à l'aéroport. C'est ridicule, j'ai tout mon temps! s'objecta-t-elle de nouveau.

— Les paparazzis savent que je pars. Nos au revoir seraient gâchés. Je préfère être seul avec toi pour ce genre de chose.

Elle hocha la tête, triste. Il avait raison, bien sûr. Chris repartait, une fois de plus et elle avait le cœur lourd.

— Quand je pense à tout ce temps passé l'un à côté de l'autre et que nous avons gaspillé, cet été… , commença-t-elle, la gorge serrée.

— Chut, murmura-t-il en appuyant son index sur ses lèvres et en l'enlaçant. Tout va bien se passer.

— C'est difficile chaque fois que tu pars et ça arrive si souvent…

— C'est pour mon travail, Em. Moi aussi je trouve pénible d'être loin de toi, mais dès que tu auras ton horaire, nous allons pouvoir planifier nos week-ends pour nous revoir.

— Oui, je sais, dit-elle, faisant visiblement un effort pour se ressaisir.

Chris l'attira davantage contre lui et l'embrassa avec une telle ferveur qu'elle sentit ses genoux fléchir. Après, il prit son visage entre ses mains en la regardant droit dans les yeux.

— Tout va bien se passer, répéta-t-il avec tendresse. Je vais faire mon film à New York et je reviens. Toi, tu entreprends tes études et tu prouves au monde entier que tu es la meilleure. D'accord?

— Oui, fit-elle en esquissant le début d'un sourire. C'est d'accord.

— Je t'appelle en arrivant à l'aéroport, dit-il juste avec de s'engouffrer dans le taxi.

Emily regarda la voiture s'éloigner et réalisa que Chris avait effectivement réussi à la rassurer. Leur relation était sur une bonne lancée, ils s'aimaient beaucoup et ils se reverraient souvent, elle le savait. Une fois qu'il fut hors de sa vue, elle se retourna vers la résidence et prit soudain conscience que ça y était. C'était vrai. Elle avait gagné la bourse Avery et allait réaliser son rêve le plus fou: étudier en arts, dans le meilleur des programmes qui soit. Son sourire

s’épanouit. Le cœur léger, elle fit le premier pas vers sa nouvelle vie.

Remerciements

Ralph Waldo Emerson a dit: «Notre plus grand mérite n'est pas de ne jamais tomber, mais de nous relever chaque fois.» Parfois, on y arrive seul. Parfois, il nous faut de l'aide, et un geste, quel qu'il soit, prend alors une grande importance. Je tiens à remercier ceux et celles qui m'ont aidée à avancer.

Mes parents, Monique et Réal, ainsi que mes frères Érick, Patrice et Jean-Philippe.

Annie Perreault Levasseur, Sarah Bouchard, Louise Arsenault, Josée Ouellette et Anne-Marie Boissonneau.

Caroline Montreuil et Pascale Lanari qui, avec ma mère, sont mes premières lectrices, ont la patience d'attendre entre les chapitres et me font cadeau de leurs précieux commentaires.

Valérie Legendre.

Jonathan Reynolds, Karen Lachapelle, Amy Lachapelle, Pierre Labrie, Richard Petit, Suzie Pelletier et Sandra Paré.

L'équipe de l'école L'Arpège, en particulier celle de l'année 2012-2013, qui a été exceptionnelle (Lucie Gariépy, tu en fais partie).

Le Dr Regent Beaudet, pour son incroyable générosité, sa patience et son aide afin d'établir le portrait médical d'Emily, ainsi que les grandes lignes de sa vie.

Mon éditrice Annie Tonneau, Jean-François Gosselin, Bernard Langlois pour la maquette, aussi belle avec ou sans la neige, toute l'équipe de La Semaine ainsi que Pierre Richard, réviseur extraordinaire.

Merci à tous ceux et celles qui ont pris le temps de m'écrire ou de venir me rencontrer pour me dire jusqu'à quel point ils ont aimé mes livres, et qui attendent le prochain avec cette impatience toujours aussi vive.

Suivez Nathalie D'Amours
sur Internet:
nathaliedamours.com

et sur Facebook:
Nathalie D'Amours auteure

Table des matières

Couverture

Distributeurs exclusifs

22 décembre

Chapitre 1 - Emily

Chapitre 2 - Attachements

Chapitre 3 - Étoiles

Chapitre 4 - Éblouissement

Chapitre 5 - Perspectives

Chapitre 6 - Remises en question

Chapitre 7 - Hantise

Chapitre 8 - Confrontations

Chapitre 9 - Compilation

Chapitre 10 - Audace

Chapitre 11 - Cartes sur table

Chapitre 12 - Entre le rêve et la réalité

Chapitre 13 - Sérendipité

Chapitre 14 - Fusion

Chapitre 15 - Moments de grâce

Chapitre 16 - Ouverture

Chapitre 17 - Promesses

Chapitre 18 - Répercussions

Chapitre 19 - Mensonges et vérités

Chapitre 20 - Mises au point

Chapitre 21 - Déchirements

Chapitre 22 - Possibilités

Chapitre 23 - Conséquences

Chapitre 24 - Passage

Chapitre 25 - Précieux moments

Chapitre 26 - Projecteurs

Chapitre 27 - Apparences

Chapitre 28 - Agonie

Chapitre 29 - Tempêtes

Chapitre 30 - Parcours

Chapitre 31 - Renaissance

Remerciements

Page légale

Quatrième de couverture

LES ÉDITIONS LA SEMAINE
Charron éditeur inc.
Une société de Québecor Média
1055, boul. René-Lévesque Est, bureau 205
Montréal (Québec) H2L 4S5

Directrice des éditions: Annie Tonneau
Directeur artistique: Bernard Langlois
Coordonnateur aux éditions: Jean-François Gosselin

Réviseurs-correcteurs: Pierre Richard, Marie Théorêt, Audrey Faille
Maquette de la couverture: Bernard Langlois
Infographie: Echo international

Cet ouvrage est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles ou avec des événements ayant eu lieu, est purement fortuite.

L'éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

REMERCIEMENTS
Gouvernement du Québec (Québec) — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de
livres — Gestion SODEC

Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation du titulaire des droits.

© Charron Éditeur inc.
Dépôt légal: troisième trimestre 2014
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN (version imprimée): 978-2-89 703-196-1
ISBN (version numérique): 978-2-89 703-234-0

Cette publication numérique a été préparée par Marquis Interscript à partir de l'édition papier du même ouvrage.

À CŒUR BATTANT

À l'aube de la vingtaine, Emily est une grande artiste peintre au talent démesuré. Atteinte d'hypertension pulmonaire, elle lutte contre un système cardiorespiratoire faible et en déclin. Mais la jeune femme peut compter sur Chris, un acteur de dix ans son aîné dont elle est passionnément amoureuse. Grâce à lui, elle réalisera ses rêves et vivra des moments à la fois magiques et d'une profonde noirceur. Déchirée entre sa famille et ses rêves, la maladie et une immense soif de vivre, et vivant un amour dont tous rêvent mais qui menace de la plonger en enfer, Emily doit assumer son destin… à cœur battant.

Née à Winnipeg, **Nathalie D'Amours** arrive au Québec à l'âge de trois ans. Fille d'un journaliste de Radio-Canada et d'une enseignante, elle obtient son baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire. Passionnée par les arts en général, la littérature, la danse et le cinéma en particulier, elle réalise chaque année un projet d'écriture de roman avec ses élèves. Elle a publié un premier roman en 2010 : *Le Royaume : La prophétie.*

Groupe Livre
Québecor Média